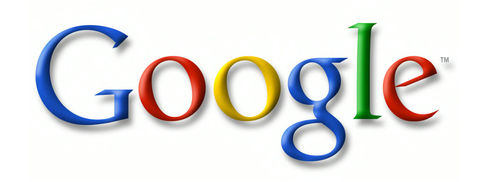
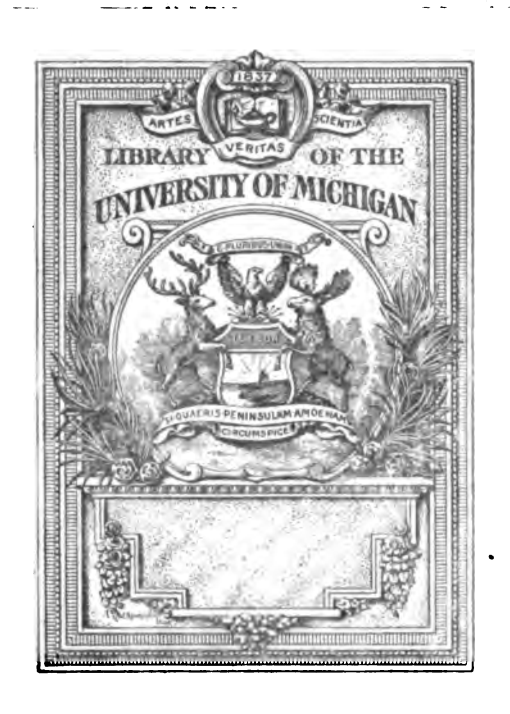
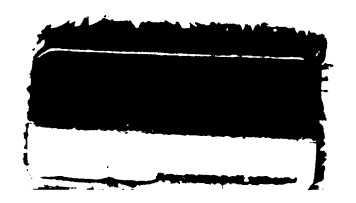

Google


B 1,671,915


1837
ARTES
SCIENTIA
VERITAS
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
SI QUAERIS PENINSULAM AMOENAM
CIRCUMSPICE



BIBLIOGRAPHIE

DES

OUVRAGES ARABES OU RELATIFS AUX ARABES

PUBLIÉS

DANS L'EUROPE CHRÉTIENNE DE 1810 A 1885.

BIBLIOGRAPHIE

DES

OUVRAGES ARABES

OU

RELATIFS AUX ARABES

PUBLIÉS

DANS L'EUROPE CHRÉTIENNE DE 1810 À 1885

PAR

Victor CHAUVIN,

PROFESSEUR À L'UNIVERSITÉ DE LIÉGE.

Ouvrage couronné par l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres
(Prix Delalande-Guerineau)
et subsidié par la Deutsche morgenländische Gesellschaft.

VII

Les Mille et une nuits. (Quatrième partie.)

PRIX : 6 fr.

LIÉGE
H. VAILLANT-CARMANNE
(Société anonyme)
8, RUE SAINT-ADALBERT, 8.

LEIPZIG
en commission chez
O. HARRASSOWITZ
QUERSTRASSE, 14.

1903

RÉSUMÉ DES CONTES

(SUITE)

373. — *Sindbâd le marin* (1).

1. — Man. égyptiens. — G. — I. — L. — M. — Q. — FF. — Habicht, ε, **1**, VI-VII. — Paris, 622, nos 3645, 3646, 1, 3647, 3648, 3649; 626, no 3667, 6. — Berlin, **20**, 152, nos 9181 et 9182 (ce manuscrit est très abrégé.) — Gotha, **4**, 407 et **5**, 55.

— Manuscrit Caussin. « Copie très exacte de la main de Michel Sabbâgh. » (Langlès, Les voyages de Sind-bâd, XXIII.)

— Manuscrit D. Raphaël. « Copie du même roman en style grammatical et cadencé. » (Langlès, XXIV.)

— Manuscrit Marcel, no 1. « Petit in-12, qui a appartenu aux Carmes d'Alep; renferme un texte semblable à celui que je publie; il est écrit avec une très grande pureté. » (Langlès, XXIV-XXV.)

— Manuscrit Marcel, no 2. « Petit in-fol., renferme des vignettes aussi grossièrement enluminées que dessinées. Le texte de ce manuscrit, quoiqu'en style grammatical et cadencé, diffère beaucoup de celui du manuscrit de Don Raphaël. » (Langlès, XXV.)

— Manuscrit Marcel, no 3. Première partie de la vie de Sind-bân le marin et de Hind-bân le porte-faix, en sept histoires. « Il n'y a

(1) On trouvera réunis ici différents contes qui contiennent des voyages merveilleux; à savoir, après Sindbâd et dans l'ordre suivant: Hasan de Basra (no 212); Gânesâh (no 153); la naissance de Mahomet (no 241 A); Tamîme al dâri (no 241 B); Baloûqiyâ (no 77); Aboulfawaris (no 6); Saïf al moulouk (no 318); le prince de Carizme (no 121 de Syntipas) et Alexandre.

presque aucune conformité entre cet ouvrage et ceux dont nous venons de parler : nous n'en aurions pas même fait mention, si nous n'eussions pas cru devoir annoncer que nous le connaissions, et que nous l'avions examiné avec soin. L'auteur paraît avoir simplement adopté le cadre de l'original, dans lequel il a inséré des épisodes et des détails tout différens de ceux que nous connaissons. En outre, il place la scène au Caire; on y voit figurer les enfans de Sind-bân ou Sind-bâd, un mamlouk, des femmes esclaves; plusieurs récitent des vers moraux. » (Langlès, XXVI-XXVII.) (¹)

2. — α, **2**, 3.— β, **3**, 2.— γ, **3**, 3.— δ, **3**, 261.— ε, **3**, 367. (Voir ε, **3**, XIV-XVI.—Traduit par Reinsch, qui corrige le texte, 163-196.).— ζ, **2**, 378.

— * Texte et traduction par Langlès dans la grammaire arabe de Savary, Paris, 1813. In-4.

C. R. Mag. encyclop., 1814, **3**, 206-207.— Reinaud, Relation des voyages faits par les Arabes et les Persans dans l'Inde et à la Chine, **1**, CLXXVI.

— Les Voyages de Sind-Bâd le marin et la Ruse des femmes, contes arabes, Traduction littérale, accompagnée du Texte et de Notes, par L. Langlès. A Paris, de l'Imprimerie Royale. M DCCC XIV. In-12. XXX, 161 et 113 de texte arabe.

C. R. Hartmann, Hermes, **33**, 321-324. — Gött. gel. Anz., 1816, 49 56. — v. Hammer, * Wiener Litz., janvier 1815. — D. Arabian tales, originally persian. Class. Journ., **12**, 259-260.— A. L. M., Mag. encyclop., 1814, **6**, 451-455. – D. Destains, Mercure, **60**, 433-434.— * Journal de Paris, 26 octobre 1816.— Reinsch, 197-204.

— Historia Sindbadis navigatoris.

Dans Humbert, Chrest. arab. fac., 201-229 et 340. — Les voyages 2, 3, 4, 6 et 7 d'après le texte de Langlès, sauf quelques corrections et retranchements. (Cfr. Rev. d. trad. pop., **11**, 153.)

— * Les voyages de Sindebad le marin. Texte arabe, extrait des

(¹) « Auch diese beiden Werke (Kalila et Barlaam) bearbeitete al Lâhiqî in arabischen Versen. Von allen diesen Arbeiten, zu denen noch ein Buch über den Seefahrer Sindbâd und eins über die Weiskeit der Tiere hinzukam, ist uns nichts erhalten. « (Brockelmann, Geschichte der arabischen Litteratur. Leip., Amelang, 1901, 96.)

Mille et une nuits, muni de toutes les voyelles, accompagné d'un vocabulaire et de notes analytiques par L. Machuel, professeur d'arabe au lycée d'Alger. Alger, Jourdan. 1874. Pet. in 8. 62 et 64 de texte arabe.

— * Les voyages.... 2e édition, revue et corrigée. Alger, autog. A. Jourdan. 1881. In-12. 160 et 120. (Chaque page entourée d'un double filet vermillon.) 5 f.

3. — Galland, **3**, 1. (Cfr. Zotenberg, Notice, 170, 174 et 175; tirage à part, 4 et 9). — Caussin, **2**, 58. — Destains, **1**, 389 — Gauttier, **2**, 1 et **7**, 366-367. — Habicht, **2**, 159 et **13**, 299-300. — Loiseleur, 110. — Scott, **2**, 1. — Lane, **3**, 1. — Mardrus, **6**, 183. — Weil, **1**, 355. — Burton, **4**, 313. — Payne, **5** et **12**. — Henning, **10**, 5.

— Traduction persane par Azraqi. (v. Hammer, Redekünste, 10 et 129; Flügel, H. Hal., **3**, 620-621.)

— Traduction turque. Voir Journ. asiat., 1836, **1**, 580 et 1873, **1**, 547, n° 35. (1289.)

— Traduction hindoustanie : * Karîm uddîn. Muntakhabat-i urdû (Kors university. Urdû kors.) Lahore 1860. In-8. 162. — Autre édition, 1865, 188. (G. de Tassy, Histoire, **2**, 174.)

— Traduction javanaise : * Geschiedenis van Simbad vertaald door Mas Ngabehi Kromo Prawiro, te Madioen. Batavia, Landsdrukkerij. 18 3. In-8.

— Histoire arabe de Sindabad le Marin, mise en français par François Pétis sieur de la Croix. 1701. In-8. (Catalogue Langlès, 170. n° 1484.)

C'est un manuscrit et non un imprimé, comme semble le croire Grässe, Trésor, **4**, 524.

— Le manuscrit n° 81 des Traductions (Paris) « renferme aussi une traduction française faite par un de nos jeunes de langue, qui avait fait d'assez grands progrès dans l'arabe. » (Langlès, XXIII.)

— Traduction de Langlès. (Voir plus haut.)

— Die beiden Sindbad, oder Reiseabenteuer Sindbads des Seefahrers. Nach einer zum ersten Male in Europa gedruckten ägyptischen Handschrift unmittelbar und wörtlich treu aus dem

Arabischen übersetzt und mit erklärenden Anmerkungen, nebst zwei sprachlichen Beilagen zum Gebrauch für angehende Orientalisten herausgegeben von J. G. H. Reinsch. Breslau 1836. In-12. XXIV et 204. 16 g.

D'après le texte ε, qu'il corrige (163-196.) Cfr. X, XIX, XXII et XXIII-XXIV. — C. R. v. Hammer, (Wiener) Jahrbb. d. Lit., **97**, 102. — Fleischer, (Hall.) Allg. Litz., 1838, **4**, 559-578.

— La traduction russe publiée en 1821 à St Pétersbourg par Tiégéloff a-t-elle été faite sur l'arabe ou sur la version de Galland ?

La traduction de Galland a souvent été éditée à part, soit en français, soit en différentes autres langues, à savoir :

— * Voyages et Aventures de Sindbad le marin. Epinal, imp. et lib. Olivier Pinot. 1879. In-8. 32; 15 vignettes en couleur.

— * Prosateurs français. Mit Anmerk. zum Schulgeb. herausgegeben. Bielefeld, Velhagen und Klasing. Galland, Antoine. Histoire de Sindbad le marin. Mit Anmerkungen zum Schulgebrauch bearbeitet von E. Schmid. 1883. In-12. 76 (Wörterbuch) ou 29.

— * Nouvelle édition, 1885.

— * Sindbad le marin, conte arabe. Avec 70 gravures d'après les dessins de Maurice Ray. Paris (Asnières, imp. Boyer et Cie) J. Lévy, 1887. In-8. 196. Papier vélin. 4 f. 50.

— * Sindbad le marin, conte arabe. Illustré de 55 dessins par Maurice Ray. Paris (Corbeil, imp. Crété) lib. E. Guérin. 1892. In-8. 197.

— * Histoire de Sindbad le marin. Extrait des Contes des mille et une nuits. Avec illustrations d'Angéli. Paris (Poitiers, imp. Oudin et Cie) lib. Lecène, Oudin et Cie. 1891. Pet. in-8. 95.

— * Nouvelle édition, 1892.

— Nouvelle Bibliothèque populaire à 10 cents. Galland. Histoire de Sindbad le marin Edité par Henri Gautier 33. Quai des grands Augustins. 33, Paris. (No 444.) S. d In-8. 36 (p. 145-180.)

— * Geschichte des Sindbad a. d. Pers. Berlin, 1770.

— * Kletke, Märchensaal, **3** (1845.)

— * The Miraculous Adventures of Sinbad the Sailor. Belfast. Printed by F. Mairs. 1827. In-12. 23.

— * The Life and Adventures of Sinbad the Sailor. Manchester. J. Wrigley (1840). 8.

— Bibliog. arabe, 5, p. 58 et 59.

— * The Story of Sindbad, the Sailor. Eine anziehende, leichte Lectüre für Schulen und Institute. Mit einem vollständigen, bezifferten Wörterbuche von S. Mauer. Quedlinburg, Basse. 1883. In-8. 80. 75 pf.

— * Sindbad the Sailor. Eine... Mit einem bezifferten Wörterbuch von S. Mauer. 2te sorgfältig revidirte, mit Zusätzen und erläuternden Noten vermehrte Auflage, bearbeitet von M. Silberstein. Quedlinburg, Basse. 1886. Gr. 8. IV et 80. 1 m.

— Bibliog. arabe, 5, p. 82.

— * Sindbad the Sailor, and Ali Baba and the Forty Thieves. Illustrated by William Strang and J. B. Clark. London, Lawrence. 1896. In-8. 5 sh.

— * De zeven wonderbare Reizen van Sindbad den zeeman, verbeterd en met eenige aanteekeningen vermeerd, door C. D. P. Gent, Snoeck-Ducaju en zoon. 1886. In-18. 76. 50 cent.

— * Äfwentyranen Sindbads Sex Sällsamna Resor. Saga ur « Tusen och en natt. » Med 2 illuminerade gravyrer. Stockholm (Hörbergska Boktrykeriet) Rylanders e. Komp. förl. 1852. In-16. 61. 24 sk.

Sindbâd raconte ses voyages à des convives, au nombre desquels il admet un portefaix, qu'il a entendu se plaindre de sa misère à la vue de ses richesses (1).

---

(1) Comme le dit M. de Goeje (3), on connaît actuellement deux rédactions de Sindbâd.

1°) Celle de Langlès et de la première édition de Calcutta. (C'est aussi celle de Galland.)

2°) Celle de l'édition donnée à Calcutta par Macnaghten et de l'édition

De Sacy (Bibliog. arabe, **4**, n° 7), 31, 36, 37, 40, 42, 44, 45 et 51.— De Sacy (N° 8, Rev. de Paris, édit. belge), 74.— Schlegel, Journ. asiat., 1836, **1**, 579-580. (Essais, 542.) — Reinaud, Relation, **1**, CLXXV-CLXXX. —Reinaud, Géographie d'Aboulféda, **1**, LXXVI-LXXVIII.— G. de Tassy, Kamrup, I-II.— Eckstein, Journ. asiat., 1855, **2**, 511.— J. R. Wellsted's Reisen in Arabien, **1**, 138.— v. Kremer, Culturgeschichte d. Orients, **2**, 478. — Gauttier, **7**, 366-367. — Habicht, **13**, 299-300. — Benfey, 287-288 et **2**, 538. — Nöldeke, Zeit. d. deut. morg. Ges., **42**, 69, note. — Burton, **8**, 78, 138 et 269-270. — Edinb. Rev., **164**, 189-190. — Deutsche Rundschau, **111**, 92. — Oestrup, 42-47 et 153. — Brockelmann, Gesch. d. arab. Litter., 1901, 100-101.— Cl. Huart, Littérature arabe, 1902, 394.

— Remarks on the Arabian Night's Entertainments; in which the origin of Sindbad's Voyages and other oriental fictions, is particularly considered. By Richard Hole, LL. B... London : Printed for T. Cadell, Junior, and W. Davies, successors to Mr. Cadell, in the Strand. 1797. In-8. IV, 258 et (2.)

Lane, **3**, 77.— Burton, **8**, 74 et 269.— De Goeje, de Reizen, 2-3.— Oestrup, 2.— Extrait dans le Bull. du bibliophile belge, **7**, 205-209.

— Analyse géographique des Voyages de Sind-Bad le marin, par M. Baron Walckenaer.

Dans Nouvelles Annales des Voyages, **53**, 5-26.

— Lane, **3**, 77-103.

— * India in the Fifteenth century, being a collection of Narratives of Voyages to India in the Century preceding the Portuguese Discovery of the Cape of Good Hope, from Latin, Persian, Russian and Italian Sources. Now first translated into English. Edited, with an Introduction, by R. H. Major, Esq. (Printed for the Hackluyt Society, 1857.)

C. R. Athen. 1858, 748-750.

Résume dans l'introduction les voyages de Sindbad.

— * Der historische Kern in Sindbad's Seefahrten.

Dans Ausland, 1860, n° 36.

---

de Breslau. (C'est aussi celle des éditions égyptiennes et de Reinsch.)

Nous résumons Galland, en indiquant, soit dans le résumé soit après, ce qu'il nous paraît y avoir de plus intéressant dans les autres rédactions.

Le portefaix s'appelle Hindbâd; dans les éditions égyptiennes, Sindbâd.

— E. Rohde. Der griechische Roman und seine Vorläufer... Leipzig, 1876, 179-184, 234-242 (Yamboulos) et 244-245, note.

— M. J. de Goeje. De Reizen van Sindebaad.

Dans de Gids, 1889, **2**, 278-313 et à part, 35 p. in-8.

C. R. * Hein, Mith. anthrop. Ges. Wien, **20**, 116.

C'est l'ouvrage capital sur Sindbâd. Les passages cités d'Ibn Khordâdbeh se trouvent aux pages 41-53 et 140-142 de l'édition donnée plus tard par M. de Goeje (Bibliotheca geographorum arabicorum, **6**.)

A. — *Premier voyage.*

2. — α, **2**, 4. — β, **3**, 4. — γ, **3**, 5. — δ, **3**, 264. — ε, **3**, 375. — ζ, **2**, 382. — Langlès, 1814, 7. — * Machuel.

3. — Galland, **3**, 10. — Caussin, **1**, 66. — Destains, **1**, 139. — Gauttier, **2**, 1, — Habicht, **2**, 159. — Loiseleur, 110. — Scott, **2**, 1 — Lane, **3**, 5. — Mardrus, **6**, 83. — Weil, **1**, 355. — Burton, **4**, 346. — Payne, **5**. — Henning, **10**, 9. — Langlès, 7. — Reinsch, 11.

4. — Radloff (Gött. gel. Anz., 1872, 1510.)

Sindbâd, qui a hérité de son père, dissipe sa fortune. S'apercevant qu'il va être ruiné, il fait argent de ce qui lui reste et entreprend un voyage de commerce.

Au cours de ce voyage, il descend un jour avec d'autres sur une petite île, qui est, en réalité, une baleine et qui, en sentant le feu allumé sur son dos, plonge et entraîne Sindbâd : il s'accroche à une pièce de bois (ou une cuve.)

Il est porté dans une île, où il voit une cavale attachée pour que l'étalon qui sort de la mer la couvre (1). Cela se fait pour le roi Maharadje (2), dont

(1) *Cheval marin.* Rev. d. trad. pop., **9**, 573-575. — Qazwînî, **1**, 220. — V. d. Lith, Merveilles, 278-279. — Kunos, Turkish Tales, 130. — Keightley, Tales, 81. — Burton, **4**, 351. — Carra, Abrégé d. merv., 57.

Cfr. N° 301; Damîri, **1**, 140; Acad. de Vienne, Sitzsb., **7**, 825. (Taureau marin.) — Bochart, Hieroz., édit. de Leide 1692, 861. — Rev. d. trad. pop., **13**, 571. — Berger, Traditions tératol., 308.

(2) Langlès, 147-148. — Loiseleur, 113. — Burton, 349-350.

les palefreniers chassent par leurs cris le cheval marin quand il veut dévorer la jument.

Les palefreniers le mènent au roi, qui lui fait bon accueil (et le nomme inspecteur du port : version égyptienne).

Ile de Cacel, où l'on entend toutes les nuits le bruit de tambours. Les marins pensent que c'est le séjour de l'Antéchrist (1). (Ce détail manque dans la version égyptienne.)

Poissons de cent et de deux cents coudées.— Poissons d'une coudée, dont la tête ressemble à celle d'un hibou (2).

Un jour arrive au port le vaisseau sur lequel Sindbâd avait voyagé et où il retrouve ses marchandises. On les lui remet quand, par son récit, il a prouvé son identité. (N° C.)

Retour dans sa patrie.

Après son récit, il fait des cadeaux à Hindbâd et l'invite pour le lendemain.

D'après la version égyptienne, il trouve un jour chez le roi des habitants de l'Inde, qui lui parlent de leurs castes et disent que les juifs ont 72 (ou 42, Reinsch) sectes. Mais il s'agit ici d'hindous, comme le porte le texte de Reinsch (20) et comme l'affirme Henning par voie de conjecture (16).

Hole, 18-45, 253-256 et 259.—Walckenaer, 13-16 et 23.— Lane, 79-85. — Rohde, 180.— De Goeje, 4-10.

---

(1) *Bruit nocturne.* Périple de Hannon (Müller, Geog. min., **1**, 11-12).— Qazwîni, **1**, 178-179. — V. d. Lith, Merv., 278-279.— Reinaud, Relat., texte arabe, 194-195.— Carra, Abrégé des merv., 38 et 57.— Mélusine, **10**, 33.— Cfr. Devic, Merveilles, 143; V. d. Lith, 168-169.

(2) *Poissons extraordinaires.* Ci-après, nos C et II.— Qazwîni (Réc. égypt., 42.)—Damîri, **1**, 151.—Devic, Merv., 11-16, 30, 35-36, 173-174 et 179-180 ; V. d. Lith, 14-19, 35-36, 41-42 et XII.— Carra, Abrégé des merveilles, 48-49. — Bar Bar Chenah, Réc. égypt., 41-42 (Cfr. Reinaud, Rel., 145-146 et notes 83.) — Burton, 352.— De Goeje, Brandan, 63.— Nöldeke, d. iranische Nationalepos, 48.

A face humaine. Reinaud, Rel., 3 et texte arabe, 166. — V. d. Lith, Merv., XII, 214-215 et 274.— Berger, Trad. tératol., 429.

La baleine. Loiseleur, 112.— Burton, 347. — Kümmel, Deut. Rundschau, **86**, 437.— Qazwînì, **1**, 215.— Mous., **2**, 120.— Reinaud, Rel., texte arabe, 168.— Devic, Merv., 31-32 et 178; cfr. 5, 6 et 87; V. d. Lith, 36-38; cfr. 7, 7-8 et 101-102. — Carra, Abrégé des merveilles, 35. — Bar Bar Channah (Réc. égypt., 42; Bartolocci, Bib. rab., **1**, 516; Monats. f. Gesch. u. Wiss. d. Jud, **29**, 426-427 et 472-475; Quart. Rev., **35**, 109-110.— Or. u. Occid., **3**, 354. — Carmoly, Jard. enchanté, 82-83.)

Jubinal. La légende latine de S. Brandaines Paris, Techener, 1836, XII-XIII. (C. R. Rev. rétrosp., 2e sér., **7**, 325-326). — M. J. de Goeje. La légende de Saint Brandan. (Actes du Cong. de Stockholm, **1**, 1re partie, 43-76 et à part.) C. R. Romania, **19**, 504 et **22**, 583-585.— * Runeberg. Le conte de l'Isle-poisson. (Mém. de la Soc. néo-philol. à Helsingfors, **3**, 343-395.)

La légende de St Maclou. P. ex. dans Surius, De probatis sanctorum vitis. November. Colon. Kreps, 1618. 350.— Cfr. de Goeje, Brandan, 63-64 et 67-71.

Magnus (Olaus), Historia de gentibus septentrionalibus, XXI, 25 de l'édition de Bâle 1567, 787 ou XXI, 17 de l'édition de Leide 1645, 562-563. (On trouvera l'exacte description de quinze éditions de Magnus dans le Catalogue de la Bibliothèque de feu M. le Comte Riant... par L. de Germon et L. Polain, **1**, 198-201.)

Speculum sapientiæ Beati Cirilli (Lit. Verein, n° 148), 13-14. — Ribelle, Le Monde et ses merveilles, Paris, 1859, 134-135. — Platen, Abassiden, chant IV.

Cfr. Lucien, Hist. véritable, **1**, nos 30 et suiv. (Dunlop-Liebrecht, 418; Clouston, **1**, 406.) — Bibl. des romans, 1778, juillet, **2**, 155. — * Brown. Voyage à dos de baleine. Aventures du capitaine Bob Kincardy .. Paris, Chavaray, Mantoux, Martin. 1894. In-4. 237.

B. — *Deuxième voyage.*

2. — α, **2**, 8. — β, **3**, 9. — γ, **3**, 12. — δ, **3**, 271. — ε, **4**, 4. — ζ, **2**, 392. — Langlès, 20.— Humbert, 203.— * Machuel.— * Raux, Recueil de morceaux choisis, 89-97.

3. — Galland, **3**, 28. — Caussin, **2**, 84. — Destains, **1**, 409. — Gauttier, **2**, 16

— Habicht, **2**, 171.—Loiseleur, 115.—Scott, **2**, 15.—Lane, **3**, 14.—Mardrus, **6**, 101.—Weil, **1**, 362.— Burton, **4**, 346.— Payne, **5**.— Henning, **10**, 20.— Langlès, 22. — Reinsch, 27.

Dans un nouveau voyage, Sindbâd est abandonné par hasard dans une île où il s'est endormi. Il aperçoit enfin une énorme coupole blanche et lisse, de cinquante pas de tour. C'est un œuf de rokh.

L'oiseau étant venu le couver, Sindbâd s'attache à sa patte et est transporté (1) dans une vallée profonde d'où l'on ne peut sortir et qui est parsemée de diamants.

Il se retire le soir dans une grotte afin d'échapper à des serpents assez forts pour engloutir un éléphant et qui sortent la nuit de leurs antres. (Dans la grotte, un serpent couve ses œufs : version égyptienne.) (2)

---

(1) Nos 153 et 348 c. — Landau, d. Quellen d. Dek., 217. — Qazwînî, **1**, 188-190. — Naf., 19-20. — Devic, Merv., 10-11 et 157; V. d. Lith, 12-14 et 185-186. — Bull. de corr. afr., **3**, 416. — Basset, Contes berb., 151. — Journ. asiat. 1835, **2**, 446. — Rev. brit., 4e sér., **30** (1840), 365. — Pigafetta, (Charton, Voy. anc. et mod., **3**, 317.) — Tawney, **1**, XIII, 77, 221 et 572. — Bar Bar Channah (Réc. égyptienne, 42.) — Benjamin de Tudèle (Réc. égyptienne, 39-40; Rev. d. trad. pop., **15**, 211-212; cfr. Charton, Voy., **2**, 208-209.) — Huon de Bordeaux (Œuvres du Comte de Tressan, **4**, 219-220; Dunlop-Liebrecht, 129 et 477; Huon, édit. Guessard, 1860, XLVII; Bartsch, Herz. Ernst, CXLIV). — Henri le lion (Bartsch, CXIX; cfr. CXXXVIII). — Roman de Jaufre (Rev. de Paris, 1855, **25**, 441.) — De Mont-De Cock, Wondersprookjes, 172. — Zeit. d. Ver. f. Volksk., **6**, 61. — Platen, Abassiden, Chant VII. — Schelmuffsky von Christian Reuter. Abdruck der ersten Fassung 1696. Halle, 1885, 45. (Manque dans Schelmuffsky... Abdruck d. vollständigen Ausgabe 1696-1697. Halle, 1885, 62.) — Immermann, Münchhausen, édit. Kürschner, **1**, 284. — Lacroix, Histoire des mystificateurs et des mystifiés. Bruxelles, 1858, **2**, 94.

(2) *Serpents extraordinaires.* No C, ci-après. — Reinaud, Rel., texte arabe 169. — Devic, Merv., 42-43, 147-148 et 180; V. d. Lith, 49-50, 173-174 et 215. — Langlès, 158. — Loiseleur, 121-122. — Burton, 370. — Bochart, Hieroz., **2**, 855-856. — Maspéro, Contes pop. de l'Egypte ancienne, 1882, LXX et suiv. et 135 et suiv. — Apollonius de Tyane, III, 2, p. 113-115.

Il voit jeter des pièces de viande par des marchands; à ces pièces s'attachent les diamants et des aigles les portent dans leurs nids. Sindbâd ramasse les plus gros diamants, se lie au morceau de viande le plus considérable, est emporté dans un nid et délivré par un marchand qui chasse l'aigle; il dédommage le marchand de la perte qu'il lui a fait subir. (1)

Longs serpents.

Ile de Riha, où se trouve l'arbre au camphre. Comment on le recueille. (2)

Même île. Les rhinocéros, ayant sur le nez une longue corne, dont l'intérieur présente l'image d'un homme (3). Quand un rhinocéros a percé le ventre d'un éléphant de sa corne, il l'emporte sans être gêné. Mais il est aveuglé par son sang et alors le rokh les enlève tous deux. (4)

La version égyptienne parle ensuite de buffles autres que ceux que l'on connaît, mais sans donner de détails.

Hole, 46-62, 256-257 et 259.—Walckenaer, 16-17 et 23.—Lane, 85-91.—Rohde, 180-181.— De Goeje, 10-13.— De Goeje, Brandan, 52.

---

(1) *La récolte des diamants.* Qazwînî, **1**, 321.— Mous., **2**, 129.—Devic, Merv., 109-111 et 196-197; V. d. Lith, 128-129 et 278.—Reinaud, Mon. Blacas, **1**, 18. — Carra, Abrégé des merv., 44. — Fundgruben, **6**, 32.— Langlès, 150-151.— Marco Polo, édit. Pauthier, 630; cfr. Rev. d. Deux-Mondes, 1889, **96**, 292 et 297.—Bartsch, Herzog Ernst, CXXXII-CXXXIII. — Loiseleur, 117.—Burton, 359.— Clouston, **1**, 126.—Mémoires et voy. du capitaine Basil Hall. Bruxelles, 1834, **4**, 74-79.— Le livre des Mille et une nuits a-t-il eu de l'influence sur la recherche du diamant au Brésil, comme le dit Larousse, *s. v.*, 717, col. 1 ?

(2) *Camphre.* H. Halfa, éd. Flügel, **3**, 432, nº 6293.— D'Herbelot, 213.— Reinaud, Rel., notes 9-10.—V. d. Lith, Merv., 241 et 272.— Burton, 361.— L'ile du Camphre, Tawney, **1**, 380; Lane, **1**, 544; Man. Berlin, **20**, 78.

(3) Reinaud, Rel., 28-30, 31 et notes 20-21 et 65-71.— Burton, 362.

(4) Man. Berlin, **20**, 187-188. — Berger, Trad. tératol., 489-490; cfr. 442, 449 et 560.—Apollonius de Tyane, III, 14, p. 152.

Rokh. Nos 6 A, 19, 27, 117, 134, 153, 154 2e forme, 203, 212, 348 C et Syntipas, no 15. Surtout no E, plus loin.

Bochart, Hieroz., **2**, 854.— Langlès, 149-152 et 156-157.— Dovic, Merv., 54-55, 56, 150-151 et 170-171; V. d. Lith, 62-64, 64 et 178-179. — Hammer, Encykl. Uebersicht, 458.—Tawney, **1**, 54 et 572. — Marco Polo, édit. Pauthier, LXXIV-LXXV et 681-683; édit. * Yule, **2**, 346-354.— Pigafetta (Charton, Voy. anciens et modernes, **3**, 347.) — Berger, Trad. tératol., 490. — Loiseleur, 89, 90 et 116.—Habicht, **2**, 208.—Burton, 357-358.—De Goeje, Brandan, 53. — Clouston, **1**, 166-167. — Elberling, 43-45. — * Casartelli, Çyêna-Sîmurgh-Roc. Un chapitre d'évolution mythologique et philologique. Dans Congrès intern. des Catholiques, 1891, Section VI, 79-87. — Deutsche Rundschau, **86**, 437.—Contes mogols, **2**, 117 et suiv.—* Wilkins, Discovery of a new world. 1638 (Bull. du bibliophile de Techener, **5**, 257.)

Garouda. Voir Bibliographie arabe, **5**, 228.— Benfey, Kleinere Schriften, **3**, 102 et 106.— Eckstein, Journ. asiat., 1855, **2**, 207 et suiv., 366-391 et 484-490.

'Anqâ. No 211. — Les dictionnaires de Meninski, de Richardson, de Freytag et de Lane, *sub verbo.* — Maçoudi, édit. B. de Meynard, **4**, 18 et suiv.— Maïdâni, édit. Freytag, **1**, 356 et **2**, 25.— Qazwînî, **2**, 243-245.— Damîri, **2**, 140-143. — Mous., **2**, 106. — Baïdâwi, édit. Fleischer, **2**, 40, l. 9 et suiv.— H. Halfa, édit. Flügel, **3**, 422, no 6242.—Freytag, Fructus imper., **2**, 74 et 125.— G. de Tassy, Les oiseaux et les fleurs, 119 et 218 et suiv.— G. de Tassy, Allégories, 147.— Muséon, **3**, 387.— Socin et Stumme, Diwan a. Centralarabien, **2**, 132, no 19.—Bochart, Hieroz., **2**, 852-854.—Zotenberg, Hist. des rois des Perses, XXXIII, 69, 316-319 et 366-369. — Rosenzweig, Jos. u. Sul., 200-201. — Kunos, Turkish Tales, VI et 93. — Basset, Contes berb., XII et 150. — Mille et un jours, édit. Loiseleur, 456. — Caylus, Œuvres, **8**, 105-106.—Rev. d. trad. pop., **14**, 630.

Sîmourg. Fundgruben, **1**, 199-208.— Mag. encyclop., 1812, **1**, 196-198. — Hall. Allg. Litz., 1811, **2**, 170-173. — Notices et ext., **12**, 1, 311-312.— Renan, Averroès, 3e édit., 145. — D'Herbelot, 792 et 858. — Dunlop-Liebrecht, 53.— Cosquin, **2**, 143-144.— Hartmann, Asiat. Perlenschnur, **1**, 339-340. — Hammer, M. N., **1**, 159-160.— Keith-Falconer, Kalîlah, 285.— Nöldeke, d. iran. Nationalepos, 4, 10, 45 et 47.— v. Hammer, Redekünste, 64-66.— Horn, Gesch. d. pers. Litt., 87. — Dubeux, Perse, 229.— Garcin, Allégories, 456 et 459 et suiv.— Erdmann, d. Schöne vom Schlosse M.

Nisameddin, 79. — Inatula, Contes persans, **1**, 162. — Keightley-Wolff, Mythol. d. Feen, **1**, 35. — Merx, Archiv f. wiss. Erforschung d. a. Ttt., **1**, 391. — Man. de Berlin, **6**, 463. — v. Hammer, Osm. Dichtkunst, **2**, 396. — N° 201. (Ajouter : Salomon et la Simorgue. Dans Rev. brit., 4e sér., **30**, 350-371, d'après l'Asiatic Journal.) — Amthor, Klänge aus Osten, 121-124. — Blanchet, Apologues et contes orientaux, 103-120. (M. N. édition Pourrat, **4**, 395.) — Voir la note sur le mont Qâf, au n° 212.

Griffon. N° 6 B. — * Zeiller, Hundert Episteln oder Sendschreiben. Ulm 1663 (Von Basilisken... Greiffen). — * Goeze, Nützliches Allerley 1788 (... Der Vogel Greif). — * Brown, Remarks on the Gryphon, heraldic and mythological. London, Archæologia, 1885. In-4. 24. — * Morgenstrem, Quelques remarques littéraires sur les Griffons. s. l. n. d. — Bochart, Hieroz., **2**, 811. — Berger, Trad. tératol., 423, 437, 484-490 et 539. — Dunlop-Liebrecht, 129, 152, 157, 158, 167 et 466. — Bartsch, Herzog Ernst, CLII-CLX. — Germania, **27**, 121. — G. Paris, Charlemagne, 143. — G. de Tassy, Allégories, 67-71. — Bibl. Lindes., 84. — Socin et Stumme, Diwan a. Centralar., **2**, 132. — Apoll. de Tyane, III, 14, p. 152 et VI, 1, p. 258. — Grässe, d. beiden ält. lat. Fabelbücher (Litt. Ver. n° 148) 85, 231-232, 234, 240 et 305. — Grimm, n° 165. — * Von Veltheim, Von den goldgrabenden Ameisen und Greiffen der Alten, Helmstädt b. Fleckeisen. 1799. Gr. in-8. 32. (C. R. Allg. Litz. 1799, **3**, 7-8 et Gött. gel. Anz., 1800, 1764-1765.) — Voir Alexandre, Voyage aérien.

Les juifs connaissent aussi deux oiseaux gigantesques : le בר יוכני (Buxtorf-Fischer, Lex. chald., 485) et le זיז (Buxtorf, 345 et Bartolocci, Bibl. rabb., **1**, 519). Cfr. Réc. égyptienne, 42. (1)

— Morel. Notes sur les oiseaux monstrueux, nommés dronte, dodo, etc. (Madagascar.) Dans Esprit d. journaux 1778, **12**, 287-292. (D'après Journal de physique.)

— Le dronte. Dans Mag. pittoresque, **2**, 25-26.

---

(1) Lucien, dans son Histoire véritable, parle des oiseaux des hippopyges (I, n° 11) et des alcyons (I, n° 40). — Dunlop-Liebrecht, 418.

— Geoffroy St Hilaire. Note sur des ossements et des œufs trouvés à Madagascar, dans des alluvions modernes, et provenant d'un oiseau gigantesque. Dans Comptes-rendus hebd. de l'Acad. des Sciences. Paris. 1851, 101-107.
— L'épyornis. Dans Mag. pittoresque, **19**, 159; cfr. 157.
— The Rukh of Madagascar. Dans Academy, **1**, 45-46.
— M. Devic. Sur quelques passages d'un écrivain arabe du xe siècle, relatifs aux oiseaux gigantesques de l'Afrique sud-orientale. Dans Comptes-rendus hebd. Paris, 1872. **75**, 1782-1784.—C. R. Rev. britannique, 1873, **1**, 225-227.
— Blanchard. Les preuves de l'effondrement d'un continent austral pendant l'âge moderne de la terre. Dans Comptes-rendus hebd. 1882, **1**, 386-396.
— * Blanchard. Les oiseaux éteints. Dans Revue des revues, 15 décembre 1894.
— * Topinard. Les Maoris et le Dinornis. Dans Anthrop., **2**, 398-399.
— Ausland, 1856, 408.
— G. Krause. Das kostbarste Ei der Welt. Dans Illustrirte Zeitung, 1901, **2**, 780-781.
— Van der Lith. Dans Actes du Congrès de Stockholm, **4**, 5e partie, 6.
— Bianconi. Dell' epyornis maximus e degli scritti di Marco Polo. Dans Memorie della Accad. delle scienze dell' istituto di Bologna, 2e sér., **2**, 3-64. In-4.
— Dell' epyornis maximus e del tarso-metatarso degli uccelli, 2e sér., **3**, 173-199, 4 tavole.
— Dell' æpyornis maximus e del tarso-metatarso degli uccelli, 2e sér., **5**, 63-142, 10 tav.
— Appendice alla memoria intorno agli scritti di Marco Polo ed all' Æpyornis maximus, 2e sér., **7**, 483-520.
— Delle affinità ornitologiche dell' Æpyornis, 2e sér., **9**, 521-514, 4 tav.
— Ulteriori osservazioni intorno al femore di Æpyornis, 3e sér., **2**, 167-172.
— Ulteriori osservazioni sulla tibia e sul tarso-metatarso dell' Æpyornis, 3e sér., **2**, 173-191, 6 tav.
— Osservazioni addizionali intorno alla brevità del femore di Æpyornis, 3e sér., **4**, 415-425.
— Intorno a due vertebre di Æpyornis, 3e sér., **4**, 427-448; 4 tav.
— Intorno ad alcuni giganteschi avanzi di uccelli riferibili probabilmente all' æpyornis o ruck, 3e sér., **9**, 259-265.

C. — *Troisième voyage.*

2. — α, **2**, 12.— β, **3**, 13.—γ, **3**, 19,— δ, **3**, 278.— ε, **4**, 21.— ζ, **2**, 400.— Langlès, 30.— Humbert, 208.—* Machuel. — Green, A collect. of modern arabic stories, 146-156.

3. — Galland, **3**, 46.— Caussin, **2**, 101.— Destains, **1**, 420.— Gauttier, **2**, 26.— Habicht, **2**, 179.— Loiseleur, 119.—Scott, **2**, 26.—Lane, **3**, 23.— Mardrus, **6**, 117.—Weil, **1**, 366.— Burton, **4**, 363. — Payne, **5**.— Henning, **10**, 30.—Langlès, 34. — Reinsch, 41.

4. — Devic, Merveilles, 152-161; V. d. Lith, 180-190.— v. Diez, Denkwürdigkeiten von Asien, **2**, 399 (Depé Ghöz oder der oghuzische Cyklop.),— Rev. d. trad. pop., **14**, 26.— N° 348.

Une tempête pousse Sindbâd et ses compagnons vers une île où des nains velus de deux pieds de haut (1) et plus nombreux que les sauterelles emmènent leur navire, après les avoir débarqués dans l'île près de laquelle leur vaisseau a été capturé : ils n'ont pas osé résister parce que leurs ennemis se seraient unis pour les tuer.

Ils entrent dans un palais plein d'ossements humains et de broches à rôtir. Un noir, de la hauteur d'un grand palmier, ayant au milieu du front un seul œil, rouge et ardent comme un charbon en feu, des dents longues et aigües, la lèvre inférieure pendante, des oreilles d'éléphant, des ongles crochus, fait rôtir un des voyageurs, le mange, puis s'endort en ronflant bruyamment.

Les naufragés parcourent l'île tout le jour et, faute d'asile, doivent revenir au palais. Même scène que la veille.

Le lendemain, sur le conseil de Sindbâd, ils fabriquent des radeaux et,

(1) Burton, 364. — Reinaud, Rel., texte arabe, 196. — V. d. Lith, Merv., 279-280.— Qazwînî, **2**, 331 et 332.—Alexandre.—Trübner, Am. a. Or. Rec., N. Ser., **7**, 78.—Voir ce qui sera dit ailleurs des pygmées.

le soir venu, après la mort d'un troisième compagnon, ils aveuglent le géant endormi, au moyen de broches rougies au feu.

Ils s'embarquent, mais tous les radeaux, sauf celui de Sindbâd, sont détruits par les pierres que jettent des géants qui amènent le monstre aveuglé au rivage.

Autre île, où des serpents dévorent les deux compagnons de Sindbâd. Celui-ci se défend en s'entourant de fagots d'épines (ou de planches : version égyptienne). (1)

Un navire reprend Sindbâd; c'est celui qui l'avait abandonné lors du deuxième voyage; il retrouve son bien. (N° A.)

Ile de Salahat; bois de sandal. Autre île : clous de girofle, cannelle.

En mer, une tortue de vingt coudées en long et en large. (2)

Un poisson qui donne du lait et dont la peau, très dure, sert à faire des boucliers. Poisson qui a la figure et la couleur d'un chameau. (N° A.)

Dans la version égyptienne (et Reinsch) il s'agit de singes au lieu de nains.

D'après Langlès et la version égyptienne, le monstre a deux yeux.

D'après la version égyptienne (et Reinsch), le monstre aveuglé revient avec deux compagnons; d'après Henning (36), avec une femme géante.

Langlès ajoute le nard-épi aux clous de girofle et à la cannelle.

Au lieu des curiosités énumérées par Galland, la version égyptienne (et Reinsch) parle d'un poisson qui ressemble à une vache; d'un être semblable à un âne; d'oiseaux qui sortent de coquillages, pondent et couvent sur la mer et ne viennent jamais à terre.

Hole, 63-98, 256-257 et 259.—Walckenaer, 17-18 et 23.— Lane, 91-94.— Rohde, 181. — De Goeje, 13-16. — De Goeje, Brandan, 52, 53 et 61.— * Wiedemann, Zur Polyphem-Sage dans Urquell, **5**, 85-86.

---

(1) Un francolin se protège au moyen d'épines : Qazwini, **2**, 231.— Gawzi, 206.

(2) *Tortues.* Bochart, Hieroz., **1**, 1090 et suiv. — Loiseleur, 123. — Burton, 373.

N° 247 de Syntipas.— Loiseleur, 121 —Mercure, **31**, 396-399.— Dunlop-Liebrecht, 412 et 519.—Keightley, Tales, 126.— Burton, 365.—Oestrup, 44. — Rhode, 173.— Kamrup (G. de Tassy, Allégories, 252 et suiv.; Blaue Bibl., **12**, 47 et suiv.)

W. Grimm. Die Sage von Polyphem. Dans Philol. u. histor. Abhandlungen de l'Acad. de Berlin, 1857, 1-30. (Bolte, 11-12).— * Sagnet om Odysseus og Polyphem. Af K. Nyrop. Dans Nordisk Tidskrift for filologi, nouv. sér., **5** et à part 44 p. in-8. C. R. Liebrecht, Litbl. f. germ. u. rom. Philol., **3**, 29-30; * Moratti, Archivio p. l. Studio d. trad. pop, 1882, **1**.— Or. u. Occ., **2**, 122 et 331.— Mélusine, **1**, 490.— Rev. d. trad. pop., **2**, 284; **3**, 629; **9**, 102 et 105-106; **10**, 123; **11**, 351 et **16**, 293.— L. Fränkel, Feen-und Nixenfang nebst Polyphems Ueberlistung. Dans Zeit. d. Ver. f. Volksk., **5**, 264-274.— * Meyer, Essays, **1**, 172 et suiv. et 218-233.— * Krek, Einl. i. d. slavische Literaturgeschichte. (Revue belge de l'inst. publ., **32**, 140.) — * Peschier, Zur Polyphemsage. Dans Schweizerisches Archiv f. Volksk., **6**, 154-155.— * Polyphème et les Cyclopes. Dans Rev. d'exégèse mythol. d'Amiens, **10**, 5-54.— Rev. d. Deux-Mondes, 1875, **10**, 848-849.—North Amer. Rev. **123**, 38. —Bartsch, Herz. Ernst, CLXVI-CLXVIII.—Deutsche Rundschau, **111**, 94. —De Mont-De Cock, Wondersprookjes, 62.

* Riccius, Dissert. homericæ. De Polyphemo aliisque Cyclop. (Act. erud., 1746, 253.)—* N. teut. Merkur, 6tes Stück (Cyklopen, Arimaspen.)— Berger, Trad. tératol., 51-52 et 434.—Pauly, Realencyklop., s. v. — Larousse, s. v., 1343-1344.— * Bender, Die märchenhaften Bestandteile der Homerischen Gedichte. Darmstadt, 1878.— Bolte, De monumentis ad Odysseam pertinentibus capita selecta. Berlin, 1882. (Ulixes Polyphemum excæcans, 2-9. — Ulixes ex antro Polyphemi evadens, 9-16.) — * Holland, de Polyphemo et Galatea. Leipzig, 1884. In-8. 44.—* Boltz, Die Kyklopen ein historisches Volk. Berlin, 1885. In-8.— Newcomer, De Cyclope Homerico atque Euripideo. Berlin, 1899. In-8. 27. — Zell, Polyphem ein Gorilla Eine naturwissenschaftliche und staatsrechtliche Untersuchung von Homers Odyssee Buch IX v. 105 flge... Berlin, 1901. In-8. (8) et 184.

V. Chauvin, Homère et les Mille et une nuits. Dans Musée Belge, **3**, 6-9 et à part. (Additions et corrections : Le Fihrist, 287, ligne 7 ne donne que le nom d'Homère.—Pour la version syriaque, voir R. Duval, La littérature syriaque, 1899, 321 et 325. - Autre compte-rendu du livre de G. Wahl : Gött. gel. Anz., 1793, 1703-1704.— Pour les gnomes, cfr. Hermes, **4**, 74.— L'article du Gentleman's Magazine ne s'occupe pas de la question.)

Barnacle. * A. Deusing. Dissertatio de Mandragoræ pomis, pro Doudaïm, Genes. 30, habitis... Groning. Joh. Cöllenius. 1659. In-18. (Il y est question aussi de l'agneau végétal de Tartarie et des oies d'Ecosse.) — Reproduit dans * Fasciculus dissertationum selectarum. Gron. 1660. In-16.—*Vindiciæ fœtus extra uterum geniti. Gron. 1661. In-16. (Réponse aux critiques de Bernard à Domâ.)

— * Deslandes. Recueil de différents traités de Physique et d'Histoire naturelle. 1736, 1748 et 1750-53. 3 vol. in-12. No V.—Voir J. d. sçavans, **111**, 57-59.

— * L'abbé de Vallemont. Curiosités de la nature et de l'art par la végétation. Paris, 1705, 1711 et 1733. In-2.—Voir G. Cuper, Lettres de critique, 1743, 217.

— Dunlop-Liebrecht, 300 et 500.—Liebrecht, Gervasius, 52, 68 et 163-164. — Loiseleur, M. N., 744.—The Barnacle Goose. Dans Or. u. Occid., **3**, 189-190.— M. Müller. Nouvelles leçons sur la science du langage, **2**, (1868), 289-310.—Germania, **26**. 208-209.—* Steinschneider, Heb. Bibliog., **21**, 54. — Deutsche Rundschau, **111**, 280 —* Graindorge. Traité de l'origine des macreuses. 1680. (4) et 89. (Techener, Bull. du bibliophile, **13**, 976.) — Interm. des chercheurs et des curieux, 1893, 675-676. (1)

D. — *Quatrième voyage.*

2. — α, **2**, 18.— β, **3**, 19.— γ, **3**, 28.— δ, **3**, 287.— ε, **4**, 47.— ζ, **2**, 414.— Langlès, 49.—Humbert, 212.— * Machuel.

---

(1) *Agneau végétal.* Voir Deusing, ci-dessus.— Dissertatiuncula de agno vegetabili Scythico, Borametz vulgo dicto par Joh. Phil. Breynius. Dans Philos. Trans., **33**, 353-360. C. R. J. d. sçavans, **83**, 83-90 et 126; Bibl. anglaise, **14**, 76-79.— * Lee, Henry. The vegetable Lamb of Tartary : a curious fable of the cotton plant, to which is added a sketch of the history of cotton and the Cotton trade. Illustrated. London, Low. 1887. In-8. 112. 3 s. 6 d. C. R. O. S., Rev. britan., 1887, **6**, 427-445.—The Shui-Yang or Watersheep in Chinese accounts from Western Asia and the Agnus Scythicus or Vegetable lamb of the European mediæval travellers. By Gustav Schlegel. Dans Actes du Congrès de Stockholm, **4**, 4e section, 17-32.

3. — Galland, **3**, 72. – Caussin, **2**, 125. — Destains, **1**, 438. — Gauttier, **2**, 40. — Habicht, **2**, 191. — Loiseleur, 124. — Scott, **2**, 42. — Lane, **3**, 35. — Mardrus, **6**, 135. — Weil, **1**, 371. — Burton, **4**, 374. — Payne, **5**. — Henning, **10**, 44. — Langlès, 56. — Reinsch, 67.

4. — Devic, Merv., 157-158; V. d. Lith, 186-187. — Qazwînî, **1**, 194-195. — Naf., 18. — Eldad. (Réc. égyptienne, 38-39.)

Jeté par un naufrage dans une île, Sindbâd est pris par des noirs; ils font manger aux prisonniers une herbe qui les rend fous [1] et les engraissent avec du riz à l'huile de coco. Sindbâd s'abstient de prendre ce qu'on lui présente, ne fait que maigrir alors que ses compagnons engraissés sont dévorés et s'échappe un jour où les noirs sont absents, sauf un vieillard.

Après sept jours de marche, il trouve des gens qui récoltent du poivre. Ils le mènent à leur roi, qui le reçoit avec bonté et l'accable de faveurs quand il lui a fait connaître l'usage de la selle, du mors et des étriers [2]. Cette industrie nouvelle l'enrichit et le roi lui fait épouser une dame de la cour.

Mais, sa femme venant à mourir, on l'enterre vivant avec elle dans un souterrain, conformément à l'usage du pays. Il se nourrit d'abord des sept pains qu'on avait la coutume de mettre, avec une cruche d'eau, dans le cercueil du vivant, puis de ceux des autres personnes qu'on enterre ensuite et qu'il tue pour les dépouiller de leurs vivres. Un jour il marche dans la direction d'un bruit qu'il entend et qui est dû à un animal marin [3], aperçoit le jour au loin et finit par arriver au bord d'une mer, que des montagnes à pic séparent de la ville. Il rentre, prend les bijoux des morts, en fait des ballots et attend au bord de l'eau : passe enfin un navire, qui l'emmène.

L'île des cloches, habitée par des anthropophages.

L'île de Kela : plomb; cannes d'Inde; camphre.

---

(1) N° 348. — Loiseleur, 124. — Burton, 376. — Circé : Dunlop-Liebrecht, 412; Rohde, 173.

(2) Bartsch, Herz. Ernst, CLXVI. — Defrémery, Batoutah, **3**, 421-423.

(3) Nos 6 A, 21, 152 et 327 C. — C'est l'aventure d'Aristomène. — Loiseleur, 128. — Dunlop-Liebrecht, 412. — Keightley, Tales, 125 — Grimm, 101. — Basset, Contes berb., 196-197. — Man. Berlin, **20**, 321-322.

La version égyptienne remplace les noirs par des mages, dont le roi est un goûle. Elle ne parle ni de l'île des cloches, ni de l'île de Kela.

Hole, 99-142, 257-258 et 259.—Walckenaer, 18-19 et 23-24.—Lane, 94-96. —Rohde, 181.—De Goeje, 16-23.—Burton, 376-377.—Cfr. Bag o bahar, 108-109, 118 et 196.

Sacrifice du conjoint. N° 6 A et Syntipas, n° 121.—Liebrecht, Z. Volksk., 380-381 et 197.—Richard Garbe, Die Wittwenverbrennung in Indien. Dans Deutsche Rundschau, **114**, 417-436. (Et dans * Beiträge z. ind. Kulturgesch., 1903.) — Marie von Bunsen. Zur indischen Wittwenverbrennung. *Ibidem*, **115**, 458-461.—* Rauch, Annales europ., **7**, 70.—Lamairesse, Kama Soutra, 172-174.— Bauwens, Inhumation et crémation, Bruxelles, Schepens, 1891, 2e édit.. 90, 100, 108-109, 116-117, 136-142, 260-262, 281-284, 351, 376, 390, 430, 457, 461, 468, 510; cfr. 503 et 507.—Kamrup, 176-177.—Grimm, 28. —Burton, 381.— De Mont-De Cock, Vlaam. Vertelsels, XI.— Charton, Voyageurs anc. et mod., **2**, 142, reproduit une miniature persane qui représente une femme indoue se jetant sur le bûcher de son mari.—Valère Maxime, livre II, 6, n° 14.—Defrémery, Batoutah, **3**, 136-141 (Ausland, 1856, 442-443), 319-320, 353 et **4**, 302-303.—Reinaud, Relation, 50.—Marco Polo, édit. Pauthier, 614 et 616-617.— Rambaud, Russie épique, 71.

Fraternisation. Reinaud, Rel., 120-121 et notes 53-54.— Devic, Merv., 99-101 et 191; V. d. Lith, 115-118 et 194.— Marco Polo, édit. Pauthier, 614 et 632.— Mélusine, **3**, 402-404 et 573-574; **4**, 118, 260, 306 et 330; **5**, 36, 193-203, 236, 256 et 284-285; **7**, 4, 76, 134, 156 et 202; **9**, 238; **10**, 22 et 117. — Rev. d. trad. pop., **6**, 577-579, 684 et 730-731; **7**, 56 et 344-353; **8**, 532-533; **9**, 657; **10**, 197-198 et 476; **11**, 465; **12**, 692-693; **14**, 588 et 642; **15**, 617. (Basset.) —Val. Maxime, livre IX, 11, n° 3 (ext.) – Procope, édit. de Bonn, **1**, 16.– Romania, **28**, 475.— Burton, **5**, 171-172.— Gesta, 378.

Ministres. Dunlop-Liebrecht, 271-272.

E. — *Cinquième voyage.*

2. — α, **2**, 24. — β, **3**, 26.— γ, **3**, 39.— δ, **3**, 297.— ε, **4**, 75.— ζ, **2**, 427.— Langlès, 65.— * Machuel.

3. — Galland, **3**, 101. — Caussin, **2**, 153. — Destains, **1**, 459. — Gauttier, **2**, 56.— Habicht, **3**, 3. — Loiseleur, 129. — Scott, **2**, 59. — Lane, **3**, 50. — Mardrus, **6**, 154.—Weil, **1**, 377.— Burton, **4**, 387.— Payne, **5**.— Henning, **10**, 59.— Langlès, 75.— Reinsch, 92.

4. — Ibn al Wardi (de Goeje, 24). — Naf., 18-19. — Qazwîni, **1**, 194-196 et **2**, 333.— Radloff (Journ. asiat., 1874, **2**, 273-274.) — N° 348.

Sindbâd aborde dans une île déserte, où on trouve l'œuf d'un rokh. Ses compagnons le brisent et font rôtir le petit pour le manger. Surviennent les grands rokhs, qui laissent tomber des blocs de pierre sur le navire où l'on s'est rembarqué et le brisent. (1)

Sindbâd s'accroche à un débris, arrive à une île fertile, qu'il parcourt et y trouve un vieillard — le vieux de la mer — qui lui fait signe de le prendre sur ses épaules pour le déposer sur l'autre rive d'un ruisseau. Il refuse alors de descendre et lui passe autour du cou ses deux jambes, dont la peau ressemble à celle d'une vache : Sindbâd doit le porter partout et n'est pas même libéré la nuit pour dormir. Un jour, il trouve des raisins, les écrase (2), les laisse fermenter et, ayant bu le vin ainsi obtenu, montre une vigueur et une allégresse qui décident le vieillard à en boire aussi. Il s'enivre, relâche son étreinte et est jeté à terre par Sindbâd, qui lui écrase la tête avec une grosse pierre.

(1) N° 256. (Devic, Merv., 53-54, 84-85 et 85-87 ; V. d. Lith, 61-62, 98-99, 99-101 et XII et XIII.— De Goeje, Arab. Berichten over Japan, 198-199.— Loiseleur, 130. — Burton, 389. — * H. Yule and A. C. Burnell, Hobson-Jobson, 578-579.)—Carmoly, Jardin enchanté, 90.

(2) L'imitation dans Saïf (n° 348) semble avoir conservé des détails de la forme primitive du conte de Sindbâd. (De Goeje, 25.)

Au bord de la mer, il trouve un navire et arrive dans une grande ville (que les habitants quittent tous les soirs afin d'échapper, en dormant sur des bateaux, aux singes qui l'envahissent chaque nuit : version égyptienne. (1)) Pour subsister, il se procure des noix de coco (2), en imitant les gens du pays qui jettent des pierres aux singes établis au haut des arbres; les singes ripostent en lançant des noix. (3)

Retour. Ile où le poivre croît en grande abondance. — La presqu'île de Comorin, où se trouve le meilleur bois d'aloès, et dont les habitants ne tolèrent ni le vin ni aucun lieu de débauche. (4) — Pêche de perles.

La version égyptienne diffère à partir de la mention de l'île du poivre. Voici ce qu'elle dit :

Ile où croît la cannelle (5). — Sur chaque grappe de poivre se trouve une feuille qui la protège contre le soleil et la pluie et qui, la pluie cessant, se retourne et pend à côté de la grappe. (6)

Ile d''Ousirât, ou pousse l'aloès comorin.

Autre île; aloès chinois, meilleur que le précédent. Les habitants du pays sont immoraux et irréligieux. (7)

Pêche de perles. (8)

Hole, 142-162 et 259. — Walckenaer, 19-21 et 24. — Lane, 96-100. — Rohde, 181.—De Goeje, 23-26.— De Goeje, Brandan, 53 et 58.

---

(1) Cfr. Devic, Merv., 184.

(2) *Coco.* Langlès, 157. — Reinaud, Rel., 136-137. — Loiseleur, 125. — Burton, 394. — Defrémery, Batoutah, **2**, 206-211 et **4**, 113.

(3) Burton, 394.— Apollonius de Tyane, III, 2, p. 111.

(4) Reinaud, Rel., 97 et notes, 49.

(5) *Cannelle.* V. d. Lith, Merv., 265-274.

(6) *Poivre.* Cfr. Mandeville, XV, édit. Cassel, 109-110.—Batoutah, **4**, 76-77.

(7) *Aloès.* Langlès, 158.— Reinaud, Rel., LI-LII, 18, 97, 135-136, 139, 143 et notes, 58-59.— Devic, Merv., 181; V. d. Lith, 241 et 278-279.— De Goeje, Bibl. geog. arab., **7**, 367-368.— Batoutah, **4**, 241-242 et 244.—Rosenzweig, Jos. u. Sul., 205.

(8) Batoutah, **2**, VII et 244-246.

Vieillard de la mer. C'est le tasma-païr ou duâl-pâ de Kamrup, aux jambes souples comme des longes de cuir. (G. de Tassy, 58 et suiv. et 204-207, Allégories, 249 et suiv.; Kamarupa, 40-41.) Ou le doualph du Miriani, imitation de Kamrup (Journ. asiat, 1835, **2**, 468-469.)

Voici la bibliographie de ces deux œuvres:

Les aventures de Kamrup, par Tahcin-uddin; traduites de l'hindoustani par M. Garcin de Tassy... Paris. Printed under the auspices of the Oriental Translation Committee of Great Britain and Ireland. MDCCCXXXIV. In-8. (4), XII et 252. (La traduction, un peu modifiée, mais sans la préface ni les notes finales dans Allégories récits poétiques et chants populaires traduits... par M. G. de T., 2de édition, 1876, 211-306.).— Les aventures de Kamrup par Tahcin-uddin, publiées en hindoustani par M. G. de T... Paris... imp. royale. MDCCCXXXV. In-8. (VI) et 96.

C. R. Athen. 1834, 764-765 et 797.— Caussin de Perceval, Journ asiat., 1835, **1**, 446-473. — * S. Munk, Temps, 20 et 21 avril 1835.— Rev. gén. (Bruxelles), **3**, 355-356.— Liebrecht, Archiv f. Litteraturgesch., **6**, 583-608.

* Bertrand. Vocabulaire hindoustani-français pour le texte des Aventures de Kamrup. Paris. 1858. In-8. — * Bertrand. Les aventures de Kamrup. Texte hindoustani romanisé d'après l'édition de Tassy. Paris, 1859. In-8. (Gosche, Jahresb. 1859-1861, 100.)

Voir aussi G. de Tassy, Hist. de la litt. hind., 2e édit., **3**, 201-203. Cfr. **1**, 226, 303-304, 440 et 619; **2**, 180 et 214-215; **3**, 148 et 325.

* The Loves of Cámarúpa and Cámalatá, an ancient Indian Tale, elucidating the Customs and Manners of the Orientals. In a Series of adventures of Raja Cámarúpa und Companions. Translated from the Persian by William Franklin, Lieutenant on the Honourable the East India Company's Bengal Establishment. London, Cadell. 1793. In-8. 284. (Gött. gel. Anz., 1793, 1159-1160.)

D'après l'édition de Calcutta, 1790.— Geschichte des Prinzen Kamarupa und der schönen Kamalata. Dans die blaue Bibl. aller Nationen, **12**, II et 1-138. — Texte persan, Delhi, 1849. In-8. (Zenker, **2**, 50, no 657.) — Manuscrits : Berlin, **4**, 995 et Bibl. Lindesiana, 169.

Le Qissa-i-khawir Schah est une imitation de Kamrup. (Rohde, 50 et 181.)

Autre imitation : Le Miriani, ou Histoire du roi Miri, conte géorgien, traduit en français et précédé d'une notice littéraire par Brosset jeune. Dans Journ. asiat., 1835, **2**, 439-473 et 559-581; 1836, **1**, 48-75 et 337-369.

(Cfr. Journ. asiat., 1834, **2**, 240-241.) — Une partie du texte géorgien dans la * Grammaire géorgienne de Brosset. — * Miriani a Georgian romance. Dans Asiatic journal, décembre 1836. (D'après Brosset.)

Cfr. nº 8 de Syntipas. — Loiseleur, Essai sur les fables indiennes, 57 et M. N. 131. — Lane, **3**, 349. — Benfey, 534-536 et **2**, 551. — Jahrb. f. rom. u. engl. Lit., **3**, 159. — Burton, 390. — Oestrup, 45 et 30. — Elberling, 77-79. — Dubeux, Perse, 236. — Kamrup, 204-207. — Rev. d. trad. pop., **7**, 572. — Les himantopodes d'Alexandre. (Berger, Trad. tératol., 169; Nöldeke, d. iran. Nationalepos, 17.)

Liebrecht, Gervasius, 33-34 et 139. — Germania, **31**, 499. — Gesta, 543. — Schönbach, Sitzungsb. de l'Acad. de Vienne, **139**, 135 — Mone, Anzeiger, **3**, 145-146 et 257, nº 18; **7**, 52, nº 6 et 223, nºs 19 et 20; **8**, 60, nº 2. — Grimm, Veillées allemandes, **1**, 257 et 434. — Wallonia, **9**, 203. (1)

Cazotte a imité l'aventure du vieillard dans une poésie. (Œuvres badines et morales, Londres, 1788, **7**, 21-26 : Le bon et le méchant homme.)

F. — *Sixième voyage.*

2. — α, **2**, 29. — β, **3**, 31. — γ, **3**, 46. — δ, **3**, 305. — ε, **4**, 98. — ζ, **2**, 435. — Langlès, 75. — Humbert, 219. — * Machuel.

3. — Galland, **3**, 119. — Caussin, **2**, 171. — Destains, **1**, 471. — Gauttier, **2**, 65. — Habicht, **3**, 11. — Loiseleur, 133. — Scott, **2**, 71. — Lane, **3**, 61 (D'après ζ, depuis la p. 67, alinéa 2). — Mardrus, **6**, 166. — Weil, **1**, 382. — Burton, **4**, 396. — Payne, **5**. — Payne, **12**, 203 (d'après ζ.) — Henning, **10**, 71 (80-81 d'après ζ). — Langlès, 87. — Reinsch, 113.

---

(1) Il paraît qu'il est question d'hommes aux pieds d'éponge dans le Voyage de St Zosime à la terre pure (Man. de Paris, 16, nº 70, 1 et 17, nºs 71, 4 et 72, 1.) — Cfr. Vatican, Vet. auct., **4**, 2, 542, nº 36 et 599; Berlin, **23**, 287 (en syriaque).

Ayant perdu sa route et étant arrivé dans l'endroit le plus dangereux de la mer, le navire de Sindbâd est entraîné par un courant irrésistible et se brise au pied d'une montagne. Cette place, d'où nul ne revient, est couverte d'ossements et de riches épaves. Une rivière d'eau douce s'éloigne de la mer et pénètre dans une grotte. Les pierres sont du cristal, des rubis et d'autres joyaux. On y voit une source de bitume que les poissons avalent et rendent transformé en ambre gris. (Quant à celui qui n'est pas avalé, il s'amollit ou durcit selon que le soleil l'échauffe ou non; quand il devient mou, la vallée toute entière est parfumée d'une odeur de musc: version égyptienne.) (1) Beaux aloès.

Sindbâd survit à ses compagnons d'infortune et confie au fleuve souterrain un radeau, qu'il a chargé de choses précieuses et sur lequel il se risque. (2) Après plusieurs jours de navigation dans la grotte obscure, il s'endort et, à son réveil, se retrouve dans une plaine, où des noirs, qui étaient venus irriguer les champs, l'ont recueilli.

Ils le mènent au roi de Sérendip, qui le reçoit avec bonté. (3)

Description de Sérendip. Pierres précieuses; émeri. Cèdre et coco. Perles. Diamants. (4) C'est là qu'Adam a subi son exil.

Le roi charge Sindbâd d'une lettre pour Hâroûne, écrite sur la peau jaune d'un animal précieux, et de présents, tels qu'un vase formé d'un seul rubis; une peau de serpent à grandes écailles et qui préserve des maladies (5); bois d'aloès; camphre; une esclave vêtue de riches habillements.

---

(1) *Ambre.* No 21. — Cab. des fées, **18**, 287. — Langlès, 158. — Reinaud, Rel., **4**, 11, 91-91, 142, 143, 143-145; notes, 8, 47 et 80-83; texte arabe, 170-171 et 182-186. — Loiseleur, 134. — Burton, 399. — Histoire des îles de l'ambre gris. (Man. Paris, 626, no 3669, 2.)

(2) No 6 A. — No H. — Syntipas, no 121. — Dunlop-Liebrecht, 129 (Huon de Bordeaux) et 478 (Herzog Ernst, Candide.) — Burton, 401.

(3) Comparer l'entrevue dont parle Reinaud, Rel., 88-89.

(4) Reinaud, Rel., 127 et 146-151. — Devic, Merv., 113-116, 151-152 et 170; V. d. Lith, 134-137 et 179-180. — Defrémery, Batoutah, **4**, 173-175. — Gauttier, 67. — Burton, 398.

(5) *Serpent qui guérit.* Hole, 242-243. — Reinaud, Rel., texte arabe, 169. — Loiseleur, 137. — Burton, 405. — Grimm, 27. — Winer, Bibl. Realwörterbuch, 3e édit., **2**, 415. — Knobel, Die Bücher Numeri..., 110. — Kerber, d. religionsgeschichtliche Bedeutung d. heb. Eigennamen, 33-34. — Rev. d. Deux Mondes, 1873, **105**, 386. — * Fick, Asklepios und die Heilschlange. Dans Beiträge z. K. indogerm. Sprachen, **26**, 313-323.

Sindbâd, à son retour, s'acquitte de sa mission et décrit au calife la cour du roi. Il lui dit notamment qu'il n'y a là ni tribunaux, ni magistrats, chacun faisant spontanément son devoir. Quand le roi sort, un officier qui est devant lui sur le même éléphant proclame ses titres et vante sa puissance; un officier, qui est derrière le trône, crie, à son tour, que ce roi si puissant doit mourir. (1)

La fin est écourtée dans la version égyptienne : le roi envoie des cadeaux, qu'on ne décrit pas, mais n'adresse pas de lettre à Hâroûne.

D'après Reinsch, le roi n'envoie pas même de cadeaux au calife. Mais Hâroûne, sur le bruit du retour de Sindbâd, le mande et lui fait raconter ses aventures.

Hole, 162-210, 258 et 259.—Walckenaer, 21-23 et 24.—Lane, 100-102.—Rohde, 181-182.—De Goeje, 26-29.—De Goeje, Brandan, 53.

G. — *Septième voyage.*

2. — ζ, **2**, 447.—Langlès, 91.—Humbert, 224.—Machuel ?

3. — Galland, **3**, 145.—Caussin, **2**, 196.—Destains, **2**, 14.—Gauttier, **2**, 79.—Habicht **3**, 22.—Loiseleur, 138.—Scott, **2**, 86.—Lane, **3**, 70.—Burton, **4**, 416.—Payne, **12**, 221.—Henning, **10**, 93.—Langlès, 106.

Hâroûne charge Sindbâd de porter, avec sa réponse, des cadeaux au roi de Sérendip et Sindbâd s'acquitte heureusement de cette mission, qu'il n'avait d'ailleurs acceptée qu'à contre-cœur.

---

(1) Reinaud, Rel., 19.—Loiseleur, 138.—Burton, 406.—Mandeville. (Rev. d. Deux-Mondes, 1889, **96**, 298).—Defrémery, Batoutah, **4**, 413-414.—Cfr. nº 16 (Bibl. arabe, **5**, 33).

Au retour, il est pris par des pirates et vendu comme esclave à un marchand d'une grande île fort lointaine.

Son maître le charge d'aller tuer des éléphants, mission qui entraîne toujours la mort des chasseurs, à cause de la ruse de ces animaux. Mais Sindbâd échappe au sort commun, parce qu'un jour tous les éléphants se réunissent, déracinent l'arbre du haut duquel il les guette et transportent le chasseur dans leur cimetière : on pourra dorénavant s'y procurer de l'ivoire sans être forcé de tuer encore des éléphants. (Cfr. nº 304.)

Sindbâd est affranchi et comblé de richesses. Il profite de la mousson pour retourner sain et sauf.

Hole, 210 et suiv.—Walckenaer, 23 et 24.—Lane, 103.—De Goeje, 29-30. — La Motte, livre 5, fable 18.— Platen, Abassiden, chant IV.— Devic, Merv., 41-42 et 180; V. d. Lith, 48-49.—Rev. d. trad. pop., **12**, 421-422.

H. — *Septième voyage, autre forme.*

2. — α, **2**, 33.—β, **3**, 35.— γ, **3**, 53. - δ, **3**, 312.— ε, **4**, 115.— Machuel ?

3. — Lane, **3**, 103 — Mardrus, **6**, 181.— Weil, **1**, 185.— Burton, **4**, 407. — Payne, **5** - Henning, **10**, 81.— Reinsch, 129.

Lors du dernier voyage de Sindbâd, une tempête s'élève et le capitaine constate qu'il se trouve dans la mer la plus lointaine du monde. Après avoir humecté d'eau une certaine poudre et consulté un livre [1], il dit que nul ne peut échapper dans ce climat des rois, où se trouve le tombeau de Salomon [2].

(1) Cfr. Devic, Merv., 37 et suiv.; V. d. Lith, 44 et suiv.—Qazwini, **1**, 176.

(2) *Tombeau de Salomon.* Devic, Merv., 113; V. d. Lith, 134 et 210 - V. d. Lith, Actes du Congrès de Stockholm, **4**, 5e partie, 4-6.— Basset, Nédromah, 181-182.

Surviennent, en effet, successivement trois énormes poissons (nº A), de plus en plus grands et dont le dernier ouvre une gueule formidable. Le navire donne sur un récif et se brise.

Grâce à une planche à laquelle il se cramponne, Sindbâd est jeté sur le rivage d'une île, où il ne tarde pas à apercevoir un fleuve qui se déverse dans une montagne (nº F). Il construit, avec des bois qu'il trouve et dont il ne reconnaît pas la valeur, un radeau qui le mène devant une ville; les habitants l'arrêtent dans sa course rapide. Un vieillard l'accueille avec bienveillance et lui donne une somme considérable pour le bois de sandal, dont son embarcation était formée [1]. Enrichi, il épouse la fille de son hôte et, à la mort de son beau-père, hérite de tous ses biens et lui succède dans sa dignité de chef des marchands.

Mais, dans ce pays, tous les hommes s'envolent [2] une fois par mois, laissant leurs enfants. Sindbâd, poussé par la curiosité, demande à l'un d'eux de l'emmener. Il est emporté si haut qu'il entend les anges louer le Seigneur et qu'il veut joindre sa voix à la leur : à l'instant, un éclair manque de les tuer tous (nº 270); aussi l'ami complaisant, irrité, dépose son malencontreux ami sur une montagne.

Se mettant à errer, Sindbâd rencontre deux hommes qui s'appuient sur des bâtons d'or et lui en donnent un (nº 241 B). Plus loin, il voit un serpent qui a englouti un homme jusqu'à mi-corps. L'infortuné crie que Dieu gardera de tout mal celui qui le délivrera. Avec son bâton d'or, Sindbâd frappe le monstre et le force à dégorger sa victime; guidé par l'homme qu'il vient de sauver, il retrouve ses concitoyens; celui qui l'avait transporté agrée ses excuses et consent à le ramener chez lui, à condition qu'il ne prononce plus le nom de Dieu.

A son retour, sa femme lui apprend que les habitants sont de malfaisants génies, mais qu'elle et son père n'appartiennent pas à leur race. Elle n'a pas de peine à le décider à quitter le pays et à l'emmener à Bagdad. Quand il y revient, les siens ont peine à le reconnaître, parce qu'il a été, cette fois-ci, absent pendant vingt-sept ans.

Dorénavant, Sindbâd, qui, plus d'une fois au cours de ses voyages, s'était

---

(1) Cfr. Eldad. Réc. égypt., 39.
Sandal. Kamrup, 207-208.-- Rosenzweig, Jos. u. Sul., 205.

(2) Devic, Merv., 26; V. d. Lith, 31.— Qazwînî, 2, 332 et 333-334.

repenti de son goût pour les aventures, tient le vœu qu'il a fait pendant cette dernière expédition de ne plus s'exposer aux dangers des pérégrinations lointaines.

De Goeje, 30-32.—De Goeje, Brandan, 52-53.—Réc. égyptienne, 7, 26-29 et 30.

(**212.**) A. — *Hasan de Basra.*

1. — Man. égyptiens.— C. (Diffère des éditions égyptiennes : Zotenberg, Notice, 204; tir. à part, 38.)— I ?— Y.—FF, tomes 3 et 4.—Paris, 622, nos 3642, 3643 et 3644; 626, n° 3664, 10.— Alger, 554-555, n° 1940, 2.— Bull. de corr. afr., **3**, 251.— Berlin, **20**, 68, n° 17 et 153-154, n° 9185.— Bibl. Lindes., 36 ? — Catalogue 16 Marghieri, Naples, 1902, n° 42 (environ 200 pages.)

2. — α, **2**, 294.—β, **3**, 317.— γ, **4**, 2.— δ, **4**, 264.— ε, **5**, 284.

— * Le Caire, 1297. In-8. 80.

3. — Hammer, **2**, 182.— Lane, **3**, 352.— Mardrus, **10**, 7.—Weil, **2**, 145. — Burton, **6**, 166.— Payne, **7**.— Henning, **13**, 132.—Hanley, 182.

—* Jacobs a. Batten, The Book of Wonder voyages, 1896. (« M. Jacobs a quelque peu arrangé et abrégé les diverses versions arabes de l'histoire de Hassan de Bassorah. » dit la Rev. d. trad. pop , **11**, 670.)—Perron a fait une traduction qui n'a pas été publiée encore (Glaive des couronnes, IX-X)

4. — Stumme, Tunis, **1**, 14-29 et **2**, 13-29 (Wiener Zeit. f. d. K. d. Morg., **8**, 270.)— Radloff (Journ. asiat , 1874, **2**, 275-276).—N° 153.— Cfr. Burton, **6**, 166 et Tázerwalt, 102-105 et 202. (Zeit. d. Ver. f. Volksk., **6**, 273.) (1)

L'orfèvre Hasan de Basra se lie, malgré les avertissements de sa mère, avec un alchimiste guèbre, Bahrâme, qui transmute devant lui du cuivre

(1) C'est probablement le début de l'histoire qui a fourni à de Gobineau l'idée de L'illustre magicien. (Nouvelles asiatiques, 99-156.)

en or; il veut se servir de lui et le sacrifier ensuite en l'honneur du feu, comme il le fait chaque année ([1]). Pour l'amadouer, il feint de vouloir l'adopter et lui promet sa fille en mariage. Il l'endort au moyen d'un soporifique (n° 13), le met dans un coffre qu'on porte à bord d'un navire, le fait revenir à lui et, sur son refus d'abjurer l'islamisme, le maltraite cruellement pendant la longue traversée. Il ne cesse que quand les matelots interviennent, attribuant à ces sévices une tempête qui s'élève ([2]). Pendant son absence, sa mère se désole et lui élève un cénotaphe. (N° 75.)

On aborde et on fait un long voyage. Le guèbre appelle trois chameaux en battant du tambour ([3]). Les voyageurs évitent un château, parce que le guèbre le dit habité par un sien ennemi et arrivent à des montagnes qui atteignent les nuages; là pousse la plante nécessaire pour la transmutation des métaux. On coud Hasan dans la peau d'un des chameaux et un vautour l'emporte sur la montagne, où il le chasse quand il s'est frayé passage avec son couteau. (N° 373 B.) Il trouve ce qu'il cherche auprès de nombreux cadavres et le jette au guèbre, qui l'abandonne. ([4])

Implorant l'aide de Dieu, comme à son ordinaire, il arrive à l'autre versant de la montagne, voit une mer, s'y jette et retrouve, en abordant, le château qu'on avait évité. C'est là qu'un roi des génies a fait transporter ses sept filles, qu'il ne veut pas donner en mariage aux hommes et dont deux gardent, tour à tour, la maison pendant que les autres chassent. Bien reçu par les deux sœurs, Hasan est accepté comme frère par la plus jeune et prend part aux chasses. L'année suivante, le guèbre passe avec une nouvelle victime : Hasan le tue et délivre le jeune homme, à la grande joie des sœurs, ennemies du guèbre et irritées contre lui à cause de ce qu'il a dit d'elles à Hasan.

Leur père les ayant un jour mandées chez lui, elles le laissent seul, en possession de toutes les clefs, mais en lui défendant d'ouvrir une certaine porte. (N° 117.) Triste, Hasan se laisse tenter, ouvre la porte et suit l'escalier qui se présente à sa vue. Il arrive en des lieux riants où se trouvent un

(1) Nos 6 A, 19 et 120.
(2) Cfr. l'histoire de Jonas.
(3) Loiseleur, M. N., XXVII et 743.— Liebrecht, Z. Volksk., 244.
(4) Weber, Çatrunjaya Mâhâtmyam, 32.

château et un étang. S'étant caché, il voit dix oiseaux, qui servent l'un d'eux, se changer en jeunes filles et se baigner. Il s'éprend de la maîtresse, dont il a vu la beauté, revient sans la revoir et languit dix jours, ne buvant et ne mangeant plus. Retour des sœurs; son amie s'aperçoit de sa tristesse et lui fait tout avouer. Sur son conseil, il profite du départ des sœurs pour la chasse, attend le retour mensuel des oiseaux et se saisit de la robe de plumes de sa belle sans qu'elle sache que c'est lui qui a fait le coup : sinon, il eût risqué de mourir. Ses compagnes ayant dû la quitter, Hasan s'empare d'elle et la conduit au château, où son amie vient la consoler. L'amie se charge aussi de mettre ses sœurs au courant et de les gagner : elles pourraient, en effet, craindre, parce que leur père n'est qu'un lieutenant du père des femmes-oiseaux.

Les sœurs décident la jeune fille, lui disant que Hasan a brûlé la robe; elle l'épouse donc. Mais, quarante jours après, Hasan, qui a rêvé que sa mère lui apparaît, se décide à aller la retrouver avec sa femme. Comblé de présents, il appelle les chameaux par le tambour après avoir promis à son amie qu'il viendra la voir tous les six mois. Il retrouve sa mère et la met au courant; mais craignant d'être soupçonné d'alchimie à Basra, il va s'établir à Bagdad; en trois ans, sa femme lui donne deux fils.

Voulant aller voir ses amies, il confie à sa mère qu'il a enterré la robe de sa femme et lui recommande de ne pas la laisser sortir; lui-même arrive chez les sœurs, qui lui font bon accueil. Entretemps, sa femme, qui a surpris sa conversation avec sa mère, fait tant qu'elle la mène au bain. Sa beauté y cause grand émoi et une jeune fille de Hâroûne, qui est présente, en parle à Zobéïde : celle-ci la fait venir. Elle l'admire et apprenant que, si elle mettait sa robe, elle lui montrerait des choses étonnantes, elle envoie Masroûr déterrer le coffre. Revêtue de sa robe, la femme de Hasan se change en oiseau et, après avoir causé l'étonnement de tous, s'envole avec ses enfants, disant [1] que son mari, s'il l'aime, viendra la chercher aux îles Wâq. Douleur de la mère, qui érige trois cénotaphes. (N° 75.) Douleur de Hasan quand il revient trois mois plus tard.

Quelque temps après, il se décide à aller trouver les sœurs, qui partagent son affliction. Grâce surtout à l'intervention de son amie, l'aînée appelle un

---

(1) Liebrecht, Z. Volksk., 248. — Cfr. De Goeje, Sind., 32 (Devic, Merv., 24-30; V. d. Lith, 29-35.)

oncle en brûlant d'un parfum qu'il lui a donné à cet effet (nº 443) et qui, contrairement à son habitude, n'est pas venu cette année. La douleur des sœurs le touche; il s'intéresse à Hasan et lui dit qu'il est séparé des îles Wâq par sept vallées, sept mers et sept grandes montagnes. Il l'emmène sur un éléphant rapide; en trois jours on arrive à une grande montagne bleue, où se trouve la caverne d''Abd al Qaddoûs. Ce vieillard lui donne un cheval et une lettre pour son maître Aboûl rouwaïs (cfr. nº 6 A), tout en l'avertissant des dangers qu'il courra et en tâchant de le faire renoncer à son entreprise. Quand son cheval s'arrêtera, il devra le laisser; la bête entrera dans une caverne et il attendra cinq jours; apparaîtra alors Aboûl rouwaïs, auquel il remettra la lettre. Après une nouvelle attente de cinq jours, si Aboûl rouwaïs sort, il est sauvé; si c'est un de ses serviteurs, celui-ci le tuera. Rien n'ayant pu détourner Hasan, il voyage dix jours; effrayé un moment par une troupe de chevaux qui l'entoure, il arrive cependant au but. Après la double attente, c'est le vieillard qui sort vêtu de blanc et qui, après une longue marche, le conduit en un lieu plaisant, où quatre vieillards donnent l'enseignement à des disciples. L'auditoire renvoyé, les vieillards écoutent le récit du voyageur et prient Aboûl rouwaïs de l'aider.

Aboûl rouwaïs, qui est lié avec les gens des îles Wâq, ne peut que lui donner un parfum, dont il brûlera une partie pour le faire venir, et une lettre adressée à Hassoûne, roi de la terre du camphre (nº 373 B), où il le fait porter sur l'épaule d'un 'ifrîte, qu'il a mandé : il ira si haut qu'il entendra les anges louer Dieu, mais, s'il ne se tait, il périra avec l''ifrîte. (Nº 270.)

Hassoûne l'accueille avec faveur et lui fait attendre le retour des navires de commerce qui reviennent des îles; puis un de ces bateaux l'emmène sans qu'on le sache ni qu'on le connaisse. A son arrivée, il devra se mettre dans un des auvents qu'il verra et tâcher de gagner la protection de la femme qui l'y découvrira, car il aura devant lui une armée de vierges amazones (nº 22 de Syntipas) et sa seule chance de ne pas périr est d'en attendrir une. Quand Hasan arrive, il se met sous celui des auvents qui ne ressemble à aucun autre. Une affreuse vieille l'y découvre et il trouve grâce devant elle; ayant éloigné l'armée qu'elle commande, elle écoute son histoire et promet de l'aider. Il devra aller avec elle dans la septième île pour chercher sa femme : elle est à une distance de sept mois. Il faudra traverser le pays des oiseaux, qui font un vacarme assourdissant; puis celui des bêtes sauvages, non moins terrible; celui, enfin, des génies, si affreux

que le cavalier ne doit pas regarder en arrière et cacher sa tête sur sa selle pendant trois mois. Une femme règne sur les amazones et les génies des îles Wâq, si étendues qu'un cavalier ne peut, à bonne allure, les traverser qu'en une année. Après les trois pays, on rencontre un fleuve et une montagne où se trouve un arbre dont les rameaux ressemblent à des têtes d'homme; au lever du soleil, ces têtes crient wâq wâq en louant Dieu; au coucher, de même.

Comme les hommes ne sont pas admis dans cette contrée, Hasan se revêt des armes des amazones et, passant pour l'une d'elles, fait le voyage avec l'armée. Il se recommande à Dieu et traverse avec terreur, mais sans mal, le pays des oiseaux et celui des génies. Ils arrivent au fleuve, où la vieille fait baigner ses troupes. Mais Hasan, qui a pu regarder toutes les amazones, ne retrouve pas sa femme parmi elles; il en voit cependant une qui lui ressemble.

La vieille lui ayant alors demandé de lui décrire sa femme, elle reconnaît qu'il s'agit de Noûroulhoudâ, fille aînée du roi des sept îles et reine de celle où ils se trouvent. Elle refuse alors de l'aider; mais, vaincue enfin par ses supplications et la vue de sa douleur, elle consent à risquer sa vie et va trouver la reine. Celle-ci, irritée de sa demande, ne la punit cependant pas à cause de la reconnaissance qu'elle lui doit pour l'avoir élevée et consent à recevoir Hasan : il mourra s'il ne retrouve pas sa femme parmi toutes celles de la ville, qu'on fait défiler devant lui. Or, il ne la retrouve pas et va être mis à mort quand la vieille obtient de la reine qu'elle aussi se montre à Hasan. Il la reconnaît, ce qui frappe la reine d'étonnement; mais elle comprend qu'il s'agit d'une de ses sœurs. Elle promet alors d'aider Hasan, se réservant de le faire mourir si les enfants de sa sœur ne lui ressemblent pas. Elle envoie la vieille inviter sa sœur à venir la trouver et à lui envoyer immédiatement les deux enfants avant de partir elle-même. La mère hésite et ne cède qu'à cause de la confiance que lui inspire la vieille, qui l'a élevée. A son retour avec les enfants, elle fâche la reine parce qu'elle lui demande si elle épargnera Hasan le cas échéant. Hasan et les enfants se reconnaissent, mais il s'évanouit plusieurs fois et la reine le fait traîner dehors; il s'en va désespéré de la ville et arrive au fleuve.

Quant à la femme de Hasan, son père a rêvé que, de sept beaux joyaux de son trésor, il a pris le plus petit, qui est le plus brillant, mais qu'un oiseau étrange le lui enlève de la main. Apprenant des interprètes le sens de ce songe, il veut empêcher sa fille d'aller voir la reine sa sœur et ne finit par

le permettre que si elle revient tout de suite. Partant avec mille cavaliers, elle arrive et est mal reçue par sa sœur, qui lui reproche ou son inconduite ou sa façon d'agir avec les siens si elle est légitimement mariée. Elle l'emprisonne, parce qu'elle craint la honte et écrit à son père pour l'informer de ce qu'elle a appris; il lui donne plein pouvoir sur sa sœur, en suite de quoi elle la maltraite cruellement ainsi que la vieille.

Pendant ce temps Hasan erre et voit un arbre sur lequel il trouve une feuille écrite lui annonçant secours. En effet, il rencontre deux jeunes enfants qui se disputent un bonnet et une baguette, qui semblent n'avoir aucune valeur mais qui, comme ils le lui apprennent, sont l'œuvre magique à laquelle feu leur père a travaillé cent trente-cinq ans : celui qui met le bonnet devient invisible et celui qui possède la baguette a sous ses ordres sept classes de génies. Pris pour arbitre de leurs revendications, il lance une pierre; celui qui l'atteindra le premier aura la baguette, l'autre, le bonnet. Pendant qu'ils courent, il se rend invisible et les enfants, à leur retour, ne le trouvent plus et se rappellent que leur père le leur avait prédit.

Hasan rentre invisible au château; il va retrouver la vieille et fait tomber des objets qu'elle ramasse; croyant avoir affaire à un diable, elle le conjure au nom de Dieu et de l'inscription du sceau de Salomon. Mais Hasan se donne à connaître et, quand elle apprend ce qu'il a acquis, elle a foi dans le succès. Hasan va retrouver sa femme; il se montre à ses enfants, qui le reconnaissent; sa femme s'étonne de leurs cris jusqu'à ce qu'il se soit fait voir d'elle. Attirée par le bruit, la sœur survient, la maltraite et la fait conduire ailleurs; Hasan, invisible, la suit. La nuit venue, il emmène les siens, mais trouve la porte du château fermée. Il se désespère, quand il entend la vieille, qui consent à ouvrir s'il jure de la prendre avec lui pour la soustraire à la vengeance des insulaires. Sorti, il frappe le sol de sa baguette et dix rois apparaissent. Ils lui déconseillent de faire venir les nombreux génies qui sont sous leurs ordres, parce que leurs formes l'effrayeraient. (N° 154 B, p. 265. Ils ne peuvent le porter jusqu'à Bagdad, qu'un cavalier à bonne allure ne pourrait atteindre qu'en sept ans, parce qu'ils ont promis à Salomon de ne pas prendre d'hommes sur leur dos; mais ils font sortir trois chevaux de terre. Les voyageurs auront, d'ailleurs, des misères à supporter.

D'abord apparaît un 'ifrîte, qui est musulman et veut se rendre dans une solitude; il accompagnera les voyageurs.

Un mois s'est écoulé quand la sœur les atteint avec son armée. Grâce

à la baguette, Hasan fait venir des armées de génies; pendant qu'il s'est retiré sur la montagne avec les siens, les génies luttent longtemps et finissent par triompher. Hasan veut châtier la sœur, qui a été faite prisonnière; mais sa femme intercède et il pardonne; la vieille et la sœur se réconcilient et retournent ensemble dans leur pays.

Hasan continue son voyage un mois. Entouré de chevaux, il reconnaît qu'il est arrivé chez le roi Hassoûne, qui le reçoit avec joie et s'étonne de son succès. Hospitalité de trois jours. Après un nouveau mois de voyage, on arrive à une caverne. C'est celle d'Aboûl rouwaïs. Pendant que, bien accueilli, il raconte ses aventures, on frappe à la porte : c'est 'Abdoul Qaddoûs qui vient les retrouver.

'Abdoul Qaddoûs demande pour lui la baguette et pour Aboûl rouwaïs le bonnet, en récompense de leurs services. Hasan n'hésite plus à leur faire ce don quand ils lui promettent leur protection. Après trois jours de séjour, on part et 'Abdoul Qaddoûs les accompagne sur son éléphant, qu'il a fait venir en sifflant

Arrivée chez les sœurs et séjour de dix jours. Retour à Bagdad, après un voyage de deux mois et dix jours. La mère est heureuse de les revoir et regrette seulement les objets magiques, qui eussent fait de Hasan le maître du monde.

B. — *Mazin (Mazem, Azem.)*

1. — Y, tomes 5 et 6.

3. — Scott, **6**, 283.

Destains, **6**, 200.—Loiseleur, 729.

Gauttier, **6**, 116 et **7**, 391. — Habicht, **10**, 187 et **13**, 309.— Pourrat, **4**, 445.

Kirby.

L'histoire d'Azem n'est pas autre chose que celle de Hasan, si ce n'est qu'elle est plus simple et qu'elle nous en donne la forme primitive, que l'auteur de Hasan (probablement le deuxième Egyptien) n'a fait qu'enjoliver à sa manière.

Il ne semble pas utile de signaler autre chose que les différences les plus importantes.

Quand Azem a achevé sa besogne sur la montagne, le guèbre lui arrache la corde, seul moyen qu'il avait pour revenir, et l'abandonne. Azem tue la nuit un serpent énorme qui l'attaque : à l'aide de sa peau [1], il regagne la plaine et arrive au château des sœurs.

La rencontre d'Azem avec les gens qui se disputent l'héritage des objets magiques a lieu avant son arrivée aux îles Wâqwâq. L'épisode diffère en quelques points : Au pays du camphre, Azem aperçoit trois hommes qui se disputent l'héritage de leurs parents, dont ceux-ci n'ont pas réglé la répartition ; c'est un bonnet qui rend invisible ; un tambour de cuivre portant des caractères écrits par Salomon et forçant tous les génies à obéir ; enfin, un ballon de bois avec une petite nacelle, qui transporte son maître où il le veut, à raison de deux cents années de voyage en deux jours. Pris pour arbitre, Azem exige, avant de se prononcer, de faire l'épreuve des objets et disparaît avec eux.

L'entrée aux îles Wâqwâq diffère aussi. Voyant au loin devant lui les montagnes rouges de ces îles, il reçoit un avertissement de la voix qu'il évoque par son tambour et se transporte, à l'aide de son ballon, chez un vieillard qui lit dans un livre les épreuves qui l'attendent encore. Celui-ci le conduit à une statue colossale de cuivre, que des tuyaux rattachent à un immense réservoir de marbre. On brûle des parfums et on prononce des paroles qui font naître une tempête et s'élever des vagues bouillonnantes dans le réservoir. Après cette opération, la mer a disparu et Azem arrive au pays de Wâqwâq. Une vieille femme le recueille et le cache chez elle : c'est la nourrice de la reine des génies et de ses sœurs.

Dans l'histoire d'Azem il n'y a pas d'amazones ; le personnage hostile est la reine, mais il n'est pas question du père. Tout se passe plus simplement et, le principal ressort, c'est l'invisibilité d'Azem.

La fin diffère un peu. La mère d'Azem est devenue aveugle à force de pleurer [2] ; maintenant, de joie, elle recouvre la vue. Hâroûne apprend le miracle et, en présence de Zobéïde, se fait raconter les aventures d'Azem.

(1) Bartsch, Herzog Ernst, LXXXIV.

(2) Scott, 6, 431.

Burton, **8**, 72 et 140-141.— Edinb. Rev., **164**, 193.— Oestrup, 24, 29, 50, 73, 80-84, 91, 149 et 154.— Réc. égyptienne, 16, 24-25 et 30.— De Goeje, Japan, 200 et Sind, 31.— Keightley-Wolff, Mythol. d. Feen, **1**, 47.— Zeit. d. Ver. f. Volksk., **6**, 273.— Habicht, **10**, VII-VIII.

Robes ou plumes dérobées; peau brûlée. Nos 153 et 171.—Artin P., Contes pop. de la vallée du Nil, 113-114.— Certeux et Carnoy, L'Algérie trad., **1**, 87 (Cosquin, **2**, 17-18.) — Carra, Abrégé d. merv., 20 (Rev. d. trad. pop., **14**, 350.) —Velten, Suaheli, 145.— Mercier, Chaouia de l'Aurès, 66-67.— Mehemet the Kurd (Burton, **8**, 273 et Man. Berlin, **20**, 144).—Tawney, **2**, 452-453 et 576-577. — Journ. asiat., 1844, **1**, 241-242. — Jülg, Mongol. Märchen, 192-193 et 214 et suiv.— Chalatianz, XXIII, XXV et XXVI — Benfey, 263-269 et **2**, 532-533.— Grimm, 307 et Veillées allem., **2**, 342 et suiv.—Loiseleur, Essai, 39-41; M. N., XXIV et 737; M. J., 623-624.— Keightley, Tales, 192, 194, 200-201 et 202.— Keighley-Wolff, Mythol. d. Feen, **1**, 277-283.—Clouston, **1**, 182-191.— Cosquin, **1**, 151 et **2**, 14-23, 301 et 361-362.— Liebrecht, Z. Volksk., 243-244 et 250; Gervasius, 169.— * Meyer, Essays, **1**, 205.— Arfert, Unterschob. Braut, 25 et 36.—De Mont-De Cock, Vlaamsche Vertel., VIII et Wondersprookjes, 88-89.— Pentamerone, édit. Liebrecht, **1**, 198.— Cab. des fées, **13**, 260.

Mone, Anzeiger, **8**, 551-562. (Asinarius.) — Or. u. Occid., **2**, 539-541.— Jahrb. f. rom. u. engl. Lit., **7**, 254-257.—Zeit. d. deut. morg. Ges., **38**, 665 et **41**, 454-457.— Gött. gel. Anz., 1866, 1331; 1868, 1661 et 1872, 1510.— Heidelb. Jahrbb., 1869, 118.— Mélusine, **1**, 82-83 et **8**, 216.— Rev. d. trad. pop., **3**, 396; **4**, 312 et suiv. et 435; **9**, 170-171; **10**, 78 et **14**, 525-526.— Zeit. d. Ver. f. Volksk., **3**, 203-204 et **6**, 77.— Arch. f. slav. Philol., **5**, 44-47. — Bull. de Folklore, **1**, 329.

Wâqwâq. Arabische berichten over Japan. Bijdrage van den Heer M. J. de Goeje. Dans Verslag. de l'Acad. d'Amsterdam, 2e série, **10**, 178-200; cfr. 173.— Traduit : * Le Japon connu des Arabes. Dans Annales de l'Extrême Orient, 1882, **2**, 66-80 et 154. (Journ. asiat., 1883, **2**, 120-121 et Rev. crit., 1885, **1**, 13.) — Le Japon connu des Arabes. Dans V. d. Lith, Merv., 295-307.— De Goeje, Bibl. geog. arab., **6**, 50 et 51.

* Ueber die Wakwak- oder Wagwag-Inseln. Dans Ausland, nº 50 de 1883, 998. — * Müller-Beeck, Japan, das Wokwok (wakwak) der Araber. Dans Verh. d. Berl. Ges. f. Anthrop., nov. 1883, 502-506.

Nº 77. — Maçoûdi, édit. B. de Meynard, **3**, 6, 7. — Qazwîni, **1**, 173 ; cfr. 250.— Damîri, **2**, 20.— Mous., **2**, 122.—Devic, Merv., 6-7, 57, 146-147, 148, 162 et 169-170 ; V. d. Lith, 8-9, 65-66, 172-173, 174, 191, 220-221, 278-279 et 285.— Man. Berlin, **19**, 461, 13.— Carra, Abrégé d. merv., 26 et 57.— G. de Tassy, Allég., 369.— Scott, **6**, 430-431.— Habicht, **10**, 231-232.— Herbelot, 895.—Toderini, **3**, 45-46.— Mag. encyclop., 1806, **2**, 347-349.— Langlès, 147.— Loiseleur, M. N., 112 et 744.— Marcel, Mohdy, **3**, 354-355. —Burton, **8**, 263-264.—Rohde, 195.—Ahmedi, Alexandre, chant VII, § 13. (v. Hammer, Osm. Dichtkunst, **1**, 99.)—v. Hammer, *ibid.*, **4**, 527.—Buxtorf-Fischer, Lex., VIII, note. — Steinschneider, d. heb. Uebers , 366 ; Zeit. d. deut. morg. Ges., **24**, 329.—Germania, **32**, 495.—Cfr. Baïd. édit. Fleischer, **2**, 172, 21-22.— Lucien, Hist. véritable, I, nº 8.

Le mont Qâf. Nºs 21, 77, 153, 154 B, 201, 211, 241 A et B.— * De monte Caf, commentatio quam... publico examini obtulit Janus Lassen Rasmussen, respondente Fredr. Petro Jacobo Dahl. Hauniæ, typis Andreæ Seidelin. 1811. In-8. 80. C. R. Gött. gel. Anz., 1813, 1383-1384; Gesenius, d. Prophet Jesaia. **2**, 323-324 ; Nouv. Ann. des Voyages, **21**, 270.

Qazwini, **1**, 250-251.— Qal., 59 (Rev. d. trad. pop., **14**, 638-639) et 141. — Fâkihat édit. Freytag, **2**, 57.— Spitta, Contes ar. mod., 24 et 118.— Le dict. de Richardson.— Dussaud, Hist. et rel. d. Nosairîs, 169. — Kamrup, 55 et suiv. (Allégor., 246 et suiv.) et 203.— v. Hammer, M. N., **1**, 159-160. — Herbelot, 211-212 et 858.— Clouston, **1**, 81 et 184.—Gött. gel. Anz., 1794, 652.— Zeit. d. deut. morg. Ges., **36**, 269 et suiv. — Ethé, Sajjid Batthâl, **2**, 166. — Rosenzweig, Jos. u. Sul., 185. — Hartmann, Asiat. Perlenschnur, **1**, 85-86.— v. Hammer, Osm. Dichtk., **2**, 61.— Keightley, Tales, 349. — Marcel, Mohdy, **3**, 413-414. — Rev. d. Deux Mondes, 1892, **114**, 544.—Cfr. nº 373 B, vº Sîmourg.

Ruse pour s'emparer d'un objet précieux. Nº 196 (et 327 D.) — Spitta, Contes ar. mod., 118-119.— Green, Mod. ar. Stories, 134.— Oestrup, Contes de Damas, 14.— Mercier, Chaouia de l'Aurès, 42.—Inatula, Contes persans, **2**, 256-263.— Rosen, Touti, **2**, 252-257.— Kunos, Turkish Tales, 104-105.— Tawney, **1**, 13-14 et 571.—Jülg, d. Märchen d. Siddhi-K., 62.— Habicht, **10**,

VII. — Grimm, 172-173, 174, 225 et 433-434; cfr. 410. — Grimm, n° 193. — Loiseleur, M. N., XXIII et 743 — Clouston, **1**, 78-88 et 461-462.— Cosquin, **1**, 126, 129 et 131.— Altd. Blätter, **1**, 297.— Jahrb. f. rom. u. engl. Lit., **7** 143-144, 146, 147 et 148. – Gött. gel. Anz., 1868, 1372 et 1379-1380.— Heidelb. Jahrbb., 1868, 307.— Mélusine, **1**, 17-24.— Rev. d. trad. pop., **8**, 363 et **16**, 122 — Zeit. d. Ver. f. Volksk., **4**, 286 et suiv. — Zeit. d. deut. morg. Ges., **41**, 457-460.—De Mont-De Cock, Wondersprookjes, 102-103. (¹)

Invisible. Nos 131, 233, 272, 277 et 377.— Journ. asiat., 1901, **1**, 300. - Sitzb. de l'Acad. de Berlin, 1889, 745 —Tawney, **1**, 14, 69, 462 et 466; **2**, 21, 221, 226, 227, 229, 396, 436 et 555.—Loiseleur, M. N., 736 et 742.— Jülg, d. Märchen d. Siddhi-K., 62.— G. de Tassy, Allégor., 371 et Hist. de la Litt. hind., **1**, 621.— Journ. asiat., 1835, **2**, 572 — Man. Berlin, **20**, 219, 258-259, 262 et 432.— Oestrup, Contes de Damas, 11.— Carra, Abrégé d. merv., 306 (Migne, Dict. d. Apocryphes, **2**, 1094-1095.) — Trumelet, Saints de l'Islam, 22.—Flügel, H. Hal., **3**, 162.— Hammer, Uebersicht, 505-506.— Caise, Contes oubliés des M. N., 1 et suiv.— Inatula, **2**, 187.— Man. Berlin, **6**, 394.—Kunos, Turkish Tales, 102.—Rev. d. trad. pop, **4**. 437.—Clouston, **1**, 72 et suiv.— Cab. d. fées, **13**, 31.—Alarawiyah, 27.

(**153**). — *Djanchah (Gânesâh).*

1. — Man. égyptiens.—F F (**2**, 419.)

2. — α, **1**, 672.— β, **2**, 350. — γ, **2**, 420. — δ, **3**, 203.

3. — Hammer, **1**, 184.—Mardrus, **7**, 115.—Weil, **4**, 125.—Burton, **4**, 274. — Payne, **5**.— Henning, **9**, 93.

4. — Radloff. (Journ. asiat., 1874, **2**, 275-276.)

Taïgâmoûs, roi du pays de Kâbil, maître de 10000 héros dont chacun règne sur cent villes et cent forts et de sept sultans, apprend de ses astro-

---

(¹) Autre ruse : Jülg, d. Märchen d. Siddhi-K., 87-88.— Grimm, 94.— Clouston, **1**, 462.— Cosquin, **2**, 87-88.

logues qu'il aura un fils de la princesse du Hourâsâne. Il envoie dans ce pays son vizir avec de grands cadeaux; bien reçu par le roi Bahrewâne, il ramène la princesse. Naissance d'un fils qui, au dire des astrologues, deviendra puissant s'il échappe au danger qui le menacera quand il aura quinze ans.

Le prince, bien formé aux arts de la chevalerie, poursuit un jour avec sept esclaves une gazelle, qui se jette dans la mer; il s'embarque avec six hommes et la prend. Au retour la curiosité le pousse à visiter une île, où un homme lui parle avec une voix d'oiseau et se divise en deux (1); d'autres hommes de ce genre accourent et dévorent trois des esclaves.

On se rembarque à la hâte et, dans une autre île que les esclaves explorent d'abord, on trouve un pavillon, où se dresse un trône entouré de siéges; nos gens s'y placent. C'est une île que Salomon visitait pour se reposer et où vivent des singes. Les singes accourent après avoir détruit le navire et traitent amicalement Gânesâh, qui devient leur roi. Avec leur cavalerie, composée de chiens, il combat leurs ennemis les Goûles (2). Dans cette expédition, il découvre sur une table de marbre un avis de Salomon, disant qu'on ne peut sortir de ce pays que par la vallée orientale, qu'il faut trois mois pour traverser ou par la vallée occidentale, longue de quatre mois. Dans la première, qui mène à l'océan, on aura à lutter contre des esprits et des bêtes féroces; dans l'autre, on rencontre d'abord le val des fourmis, puis une montagne en feu et, enfin, un fleuve qui ne coule pas le jour du sabbat et au-delà duquel s'étend une ville peuplée seulement de juifs.

Après un séjour d'un an et demi, Gânesâh va combattre les fourmis (3) et profite de la nuit pour fuir avec ses compagnons; les singes les rejoignent, mais les fourmis accourent et, pendant la lutte, où périssent deux esclaves,

(1) Qazwîni, **2**, 155.— Damîri, **2**, 46.—Velten, Suaheli, 59.— Junod, Les chants et les contes des Ba-Ronga, 197 et 223.— Burton, **10**, 478.—Wiener Zeit. f. d. K. d. Morg., **7**, 180-181.— Zeit. d. deut. morg, Ges., **36**, 708-709. — Mélusine, **9**, 17 et 20.— Rev. d. trad. pop., **13**, 529.— Academy, **3**, 321. — Gött. gel., Anz., 1870, 1230-1231.

(2) Inutile de rapprocher le roman des Monikins de Cooper, parce que c'est une satire politique et non un récit d'aventures.

(3) Voir Alexandre.

Gânesâh traverse un fleuve, où le dernier esclave est saisi par le courant et brisé contre la montagne. (N° 348.)

Seul désormais, il passe près du mont en feu, arrive au fleuve et attend le sabbat. Il le traverse et arrive à la ville juive, où on le reçoit en silence. Le lendemain il apprend qu'on est à deux ans et trois mois de distance du Yémen, d'où viennent les caravanes; il en arrivera une l'année suivante et Gânesâh pourra rester jusque là pour repartir avec elle.

Errant un jour à son ordinaire dans la ville, il entend un crieur offrir, comme il le fait depuis trois mois, mille dinârs et une belle jeune fille à qui veut faire un travail d'une matinée. Séduit par cette offre bien qu'elle lui paraisse cacher un danger, il suit le crieur chez un marchand. Après deux jours de fête, on part sur deux mules. On arrive à une haute montagne et Gânesâh doit se laisser coudre dans le corps de l'une des mules. Un oiseau (n° 373 B) le porte au haut de la montagne, où, au milieu de corps desséchés par le soleil, il ramasse des pierres précieuses et les jette au marchand. Puis celui-ci s'éloigne sans s'occuper de lui. (Cfr. n° 19.)

Gânesâh erre deux mois et arrive à une belle vallée en suivant le lit d'un torrent. Un vieillard, Nasr, préposé aux oiseaux par Salomon, l'y reçoit fort bien et l'engage à attendre le retour annuel des oiseaux, dont l'un le rapportera chez lui. Le jour où il va à leur rencontre, il permet à son hôte de parcourir toutes les chambres, sauf une. (N° 117.) Mais Gânesâh se laisse tenter : il voit un étang, un palais, un jardin magnifique; des oiseaux et des animaux d'or, animés par le vent, poussant des cris comme s'ils vivaient. (N° 218.) Arrivent trois colombes, qui, se dépouillant de leurs plumes, se changent en jeunes filles; il cause avec elles et s'éprend de la plus jeune. Leur départ l'accable de chagrin; il s'évanouit et Nasr, le trouvant dans cet état, lui conseille d'attendre leur retour l'année prochaine. Il saisira alors les habits de celle qu'il aime et ne les lui rendra sous aucun prétexte. (N° 212.) C'est ce que, l'année suivante, il exécute. Samsa, c'est le nom de la jeune fille, promet de l'épouser; sur le conseil de Nasr, il lui rend ses plumes et, faisant en deux jours une route de deux mois, elle le transporte chez lui sur son dos. Le roi et la reine viennent à leur rencontre. Après des fêtes, on construit un palais dans un jardin à la demande de Samsa, pour la récompenser de ce qu'elle a fait pour Gânesâh. Il fait évider une colonne de marbre blanc, y met la robe et l'enterre sous les fondements du palais. Samsa en perçoit l'odeur et, la nuit venue, creuse le sol et reprend sa robe,

S'envolant sur le toit, elle proclame qu'elle aime Gânesâh et que s'il l'aime, il vienne la rejoindre au palais des joyaux.

L'abandonné se désespère; son père fait interroger les marins et les voyageurs sur cet endroit (1), mais en vain; les femmes, dont il entoure son fils ne parviennent pas à le distraire.

Le roi de Qâbil avait vaincu le puissant roi des Indes. Celui-ci, le sachant occupé par la douleur que lui cause son fils, veut prendre sa revanche. Le roi de Qâbil arrête ses dévastations en marchant contre lui. Après des batailles de plusieurs jours, où quelques avantages de Taïgâmoûs et le succès de l'un de ses champions infligent à son adversaire des pertes supérierres aux siennes, celui-ci appelle un allié.

Gânesâh, désolé, feint de vouloir retrouver son père mais quitte la nuit ses cavaliers et se dirige sur Bagdad pour se joindre à une caravane allant à la ville juive. Le père, en danger, rentre dans sa capitale, dont son ennemi commence le siège : ce siège durera sept ans.

Gânesâh, auquel nul ne peut dire où est le château des joyaux, trouve enfin une caravane qu'il accompagne jusqu'à l'endroit où il avait vu les fourmis. Il arrive au fleuve, attend le sabbat et va retrouver son hôte juif, qui l'accueille avec joie. Entendant de nouveau le crieur, il se présente, remet le salaire reçu à son hôte et, accompagnant le marchand, est porté, comme la première fois, par un oiseau au haut de la montagne. Mais là, il reproche au marchand d'être la cause des malheurs qu'il a subis depuis cinq ans et refuse de rien lui jeter. Vivant d'herbes et d'eau, il se rend auprès de Nasr, le roi des oiseaux.

Aucun des oiseaux n'ayant pu, lors de leur visite, dire où est le château, Nasr fait ramener Gânesâh par un oiseau dans sa patrie ; mais il oublie les indications et se trompe : on arrive chez Sâh badri, roi des animaux sauvages. Aucun de ses sujets n'ayant pu donner le renseignement demandé, il adresse Gânesâh à son frère, roi des génies du pays, qui s'était jadis révolté contre Salomon. Celui-ci ne peut non plus rien lui apprendre et l'envoie sur un oiseau à quatre ailes de trente coudées chacune chez l'ascète sorcier Yagmoûs, qui l'a soumis à Salomon et qui, depuis le temps de Noé, jusqu'à celui de Salomon, a régné sur les oiseaux, les animaux et les génies.

(1) N° 348 A.— Tawney, 1, 208.

Malgré tous ses voyages, il n'est pas en état de rien dire; il n'apprend rien non plus de tous ses sujets, quand le dernier oiseau ([1]) qui arrive se rappelle que ses parents, établis sur la montagne de cristal derrière le mont Qâf (nº 212), se sont une fois absentés une semaine parce que le roi du château des joyaux les avait pris et ne les avait épargnés qu'en considération de leurs petits. Vivants, les parents auraient pu le renseigner.

L'oiseau conduit Gânesâh à l'endroit où ils avaient eu leur nid; puis, en volant de là une semaine dans la direction qu'avaient prise les parents, à une haute montagne. Quand il s'éveille le lendemain, il voit une lumière brillante; c'est le château, qui est encore à deux mois de distance.

Quand Samsa est revenue chez elle, son père l'avait blâmée et avait ordonné à ses sujets de lui amener tout homme qu'ils trouveraient. Un génie, envoyé pour une affaire, trouve Gânesâh et l'apporte. On l'accueille avec joie; le roi lui demande de ne pas punir sa fille et célèbre son mariage avec pompe; il promet, en outre, de secourir le père de son gendre. Le jeune ménage doit alternativement passer une année chez le père et une année chez le beau-père.

Après deux ans, Gânesâh demande à aller voir son père. Son beau-père lui fait faire un trône que portent quatre génies ([2]); il lui donne aussi trois cents génies esclaves qui le défendront. Les époux sont portés sur ce trône entre ciel et terre, le beau-père leur faisant la conduite pendant un certain temps. Après dix jours de voyage, parcourant chaque jour une distance de trente mois, ils arrivent à Kâbil, au moment où le roi, désespéré, se décide à se tuer.

Les génies de Gânesâh, en deux jours, détruisent l'armée ennemie et amènent le roi prisonnier. Grande joie pour le retour du fils; nouvelle célébration du mariage. A la demande de Samsa, le roi renvoie son ennemi libre, le menaçant de toute sa colère s'il se révolte encore.

Plusieurs années après, un jour que les époux font leur voyage annuel, ils arrivent à l'endroit où Baloûqiyâ (nº 77) a trouvé Gânesâh. Samsa ayant voulu se baigner, un poisson la tue. Gânesâh fait venir son beau-père; on

([1]) Cfr. nº 365.— Cosquin, 1, 48.
([2]) Cfr. Salomon.

creuse la tombe de Samsa et, à côté, celle où son époux espère être enterré à sa mort, qu'il attend auprès du tombeau de sa femme.

Encadré dans le n° 77.— Oestrup, 29, 84-85 et 154.—Réc. égyptienne, 16 et 25.—Uhland, Schriften z. Gesch. d. Dichtung u. Sage, **1**, 489-491.—Cosquin, **2**, 16-17.

Fleuve sabbatique. Eldad, édit. Carmoly, 38 et 42 et suiv.— Carmoly, Itinéraires, 325, 336, 354, 355 et 359.—Bartolocci, Bib. rab., **1**, 118-119.— Buxtorf-Fischer, Lex., 713-715.—Wünsche, Mid. Bereschit, 48.— Jellinek, Bet hamid., **2**, XXVIII.— Serapeum, **25**, 66, n° VI.— * Baratier, Benj. de Tudèle **2**, 276. (Bib. franç., **19**, 297.)—Boissonade, Lucæ Holstenii Epistolæ ad diversos, 508-511 (ou * Allatius, Symmicta, **2**, 489.)—Basnage, Hist. des Juifs, Paris, 1710, **1**, 270-274. — * Fr. Alb. Augusti, Geheimnisse der Juden von dem Wunderflusse Sambathion, wie auch von den rothen Juden. Erfurt, 1748. In-8. 3 feuilles. (Gött. gel. Anz., 1749, 300-301.) — * Edrei, Mos. מעשה נסים Erzählungen über die zehn Stämme und den Sambathion Fluss. Heb. u. jüd. deutsch. Amsterdam. 1818. In-8. 216. — * The river Sambatyon by Rabbi Moses Edrehi. Dans Fraser's Mag., avril 1837.— Mercure du 19e siècle, **3**, 499.—Beelen. Chrest. rabb. et chald., **2**, 1re partie, 156-158. — * Kaufmann, D., Der Sambation. Eine etymologische Sage. Dans Allg. Zeit. d. Judenth., 20 mai 1892.—Buttenwieser, Die heb. Elias Apokal., Leipzig, 1897, 36.—Man. Berlin, **2**, 110.—Steinschneider, Bibliog. der jüdischen Geschichtsliteratur, **1**, 9.— Liebrecht, Gervasius, 110.— Wend., 154.— Bovenschen (Mandeville), Zeit. d. Gesell. f. Erdk. zu Berlin, **23**, 263-264.— Basset, Nédromah, XV.— Mous., **2**, 116-117.— Dussaud, Nosairîs, 129 et 203.—Orzeszko, Hist. d'un juif, 2-5.

Fleuves à cours intermittent : Qazwînî, **1**, 255, 260, 270 et 272.—Mous., **2**, 123.— Journ. asiat., 1877, **2**, 486-488.— Bernier, Voyages, **2**, 291 et suiv. (1).

---

(1) Cfr. le poisson juif qui passe le sabbat à terre sans bouger (Berger, 319; Damîri, **2**, 49; Mous., **2**, 121) et le lac où il n'y a de poissons que pendant le carême. (Marco Polo, édit. Pauthier, 42-43.)

(241 A.) — *Naissance de Mahomet.*

1. — Paris, 624, n° 3653, 3 ?

3. — Caylus, 7, 348.

Un israélite, Oucha, convaincu à Jérusalem par les prophéties qui annoncent la venue de Mahomet, se rend à La Mecque, où il achète fort cher une maison que sa fille ne devra pas aliéner; il fait aussi de larges aumônes.

Cette fille, Zesbet, qui est belle et charitable, reste orpheline à l'âge de quinze ans. Elle ne trouve pas d'abord les trésors de son père; mais elle découvre enfin une trappe, sous laquelle il y a un coffre. Là, avec des feuilles de la Bible, est un parchemin, qui, outre des caractères inconnus, contient quelques paroles d'encouragement de son père. Elle découvre aussi une petite pièce d'or, puis de l'or, à mesure de ses besoins.

Un jour l'écriture du parchemin lui ordonne de se marier. Orpheline, elle s'adresse au roi Nophailah, qui, de l'avis du vizir, décide qu'elle épousera celui qui pourra lire l'écriture mystérieuse.

Après des publications, à l'audience du roi, un jeune homme lit enfin la première ligne : « Mahomet est l'ami de Dieu; il est plus élevé que les nues. »

Ce jeune homme, Abdal Motallab de La Mecque, emmène Zesbet; arrivé à la maison, il voit sur le parchemin qu'il ne peut approcher sa femme avant d'avoir vu Mahomet; qu'elle l'attendra un an.

Son mari n'étant pas revenu au bout de l'année, Zesbet épouse Aboutaleb de Médine, qui a déchiffré la deuxième ligne : « Mahomet est le dépositaire des lois de Dieu; il enveloppera la terre de sa parole. » Mais le parchemin lui enjoint également de partir.

Même aventure pour Yarab de Médine, qui a lu la troisième ligne : « Mahomet, le sauveur des croyants, est une île flottante qui offre son port à tous les naufrages »; et pour Temimdari de La Mecque, qui a expliqué la quatrième ligne : « Mahomet, l'envoyé de Dieu, va au-devant de celui dont le cœur le cherche. » Mais, comme il est soldat, il veut résister : des génies, que sa femme a invoqués par plaisanterie, l'emportent.

Au bout de quatre ans, les quatre maris se retrouvent dans la cour de Zesbet. Pour apaiser leur querelle et décider entre eux, elle leur fait conter les aventures qu'ils ont eues.

Abdal Motallab, le sage.

Abdal Motallab a d'abord rencontré un ange, Nourkhail, qui régit le jour et la nuit et qui en règle l'accroissement ou la diminution à l'aide d'une table qu'il a devant les yeux.

Un autre ange, Semkail, tient les vents et la mer en respect.

Il arrive au mont Kaf (nº 212), commandé par un ange armé d'une épée pour frapper les peuples de famine, de peste ou de tremblements de terre; quand il la dépose, règne l'abondance.

L'ange lui dit que, derrière la montagne, il y a quarante mondes, ayant chacun 400000 villes; des anges y louent Dieu et Mahomet. (Nº 241 B.) Mais il refuse de dire ce qu'il y a derrière les rideaux qui ferment ces mondes.

Le mont Kaf est placé entre les cornes d'un bœuf blanc nommé Kirnit. Il y a sept terres et sept mers, sous lesquels l'enfer s'étend.

Au voile du monde, il voit une porte par laquelle deux anges le laissent passer : l'un, Inaphil, commande aux hommes; l'autre, Mikhail, dispose des biens et des saisons.

Il rencontre un jouvenceau beau comme la lune en son plein; il l'envoie à un autre, beau comme la lune demi-pleine; celui-ci l'adresse à Gabriel, qui ressemble à la lune dans son dernier quartier : il est le serviteur de Dieu.

Sur ses indications, Abdal Motallab entre dans une prairie immense. Un vieillard, Daniel, vers lequel des lions lui permettent d'aller, lui indique le chemin du retour, car quatre années se sont écoulées depuis son départ.

Il trouve un oiseau à tête d'or, avec des yeux de saphir, un bec de perles, un corps de rubis et des pattes de topaze. C'est un oiseau du paradis, qui, avec sa table couverte de mets incorruptibles, a d'abord hébergé Adam et qui, maintenant, soulage les voyageurs et les prédestinés. Arrive le prophète Abouxlabas. Le prophète et l'oiseau offrent, tour à tour, à Abdal Motallab de lui faire parcourir la distance de 150 ans qui le sépare de La Mecque

en 150 mois, en 150 jours, en moins de six jours, en une heure. [1] L'emportant sur le prophète, l'oiseau lui fait couvrir les yeux. A peine monté sur son dos, il doit ôter son bandeau et se retrouve dans la cour de Zesbet.

Yarab, le juge.

Yarab rencontre un animal composé de tous les quadrupèdes, Dabetul, qui a pour mission de consoler les égarés et qui lui montre son chemin.

Il trouve ensuite un vieux solitaire, qui attend Mahomet depuis soixante ans et qui lui donne des vivres, fournis par des navires. Il s'embarque; mais une tempête le jette sur une île où il voit des animaux qui sont les princes de la mer, puis un serpent, qui l'épargne, parce qu'il adore le grand Dieu.

Palais gardé par un dragon, qui fuit en entendant prononcer le nom de Dieu. Une voix lui apprend que c'est le paradis destiné aux fidèles.

Le cinquième jour, un jeune homme lui offre de le ramener. Se changeant en aigle, il l'emporte. Yarab le soupçonnant parce qu'il ne le voit pas prier, prononce une oraison contre les génies infidèles; ce qui le fait disparaître. (Cfr. n° 270.)

Caverne splendide, où une jeune fille, enfant du roi de l'Inde, vit dans les plaisirs avec un génie, qui l'a enlevée, et qui est probablement celui qui avait pris la forme d'un aigle. Yarab essaie de la convertir au vrai Dieu; mais elle refuse, ne pouvant renoncer à ses plaisirs. Elle le confie à un dragon, qui le ramène dans la cour de Zesbet et qui disparaît en reprenant l'anneau que la jeune fille avait remis à Yarab.

Temimdari, le soldat. [2]

Quand Zesbet avait souhaité que les génies emportent Temimdari, la muraille s'était écroulée et il avait vu un feu, au milieu duquel se tenait un homme noir aux yeux rouges.

Ce génie l'emporte dans une île de génies infidèles.

---

(1) N° 241 B.—Réc. égyptienne, 47-48.— Caise, Contes oubliés des M. N., 118.—Cfr. Spitta, Contes ar. mod., 96.

(2) Voir n° 241 B.

Des génies fidèles les attaquent un jour et, vainqueurs, emmènent Temimdari. Au bout de dix-huit mois, le roi reconnaît en lui un homme et lui demande après Mahomet.

Comme il est à soixante-dix ans de marche de son pays, le roi le fait mener à un sage, qui lui indiquera le chemin. On tire de prison un génie, auquel on promet la liberté s'il conduit Temimdari au sage Touloukia. Le roi lui enseigne une prière qu'il doit répéter sans cesse s'il ne veut que le génie le laisse tomber. Dans l'air, il voit des anges, armés de lances de feu, qui louent Dieu; il le loue avec eux, oublie son oraison et est rejeté par le génie. Il tombe sept jours : un vent le soutient et il descend ainsi doucement au bord de la mer.

Le lendemain, un chameau admirable lui dit que Dieu l'a envoyé pour lui faire passer la mer.

L'eau traversée, il rencontre une caverne à soixante-dix portes; il y pénètre et la voit pleine de génies enchaînés et proférant des blasphèmes. Il s'approche d'un vieillard borgne, qui lui demande si Mahomet a paru et si le monde est toujours aussi vicieux. Sur sa réponse affirmative, le vieillard veut partir, car c'est l'Antéchrist; mais un ange le frappe d'une massue de feu et lui dit que son heure n'est pas encore venue. C'était l'entrée de l'enfer.

Sur le conseil de l'ange, Temimdari continue son voyage. Château carré et éclairé, en pierres d'or et d'argent. Sur la porte il est écrit qu'il n'y a que Dieu et que Mahomet est son prophète; qu'Adam est la créature pure et sincère de Dieu.

Derrière un rideau, Temimdari voit de beaux jeunes gens blessés. Derrière un autre, un fleuve comme le miel, la neige et le lait; aux bords, des tables garnies où notre voyageur mange; mais un lion vert le chasse.

Plus loin, rencontre d'un jeune homme vêtu de vert qui prie. Il lui dit que, pour le récompenser, Mahomet a voulu que Dieu lui fasse voir une image du paradis. Ce jeune homme est Enoch.

Passe une nuée noire avec des anges qui vont ravager les pays idolâtres. Puis une nuée blanche, qui porte la miséricorde dans le pays où doit naître Mahomet. Les anges de la nuée blanche déposent en un instant Temimdari dans la cour de Zesbet.

Aboutaleb, le docteur de la loi.

Après avoir traversé l'Inde, Aboutaleb s'embarque sur le grand océan et fait naufrage.

Dans l'île des serpents, un petit serpent jaune, qui est leur reine, est porté sur le dos d'un gros et escorté par les autres. C'est Temliha, qui empêche les serpents de détruire les hommes. Il s'informe de Mahomet et la reine le fait porter sur le continent par un grand serpent. (N° 152.)

Chez les Assyriens, à Babylone, il trouve le sage Uffan, à qui ses livres avaient fait connaître son arrivée et qui demande à être mené à l'île des serpents. Là, à l'aide d'un vase de lait et d'un vase de vin, Uffan prend Temliha dans un coffre. Elle lui indique une plante dont l'huile, frottée sous les pieds, permet de marcher sur les eaux. Le serpent est remis en liberté. (N° 77.)

Uffan et Aboutaleb passent la mer. Arrivés à un rocher, ils pénètrent dans une caverne. Avec ses flèches, Uffan ouvre deux portes, fait fuir les lions, puis les dragons qui les gardaient. Ils arrivent à un trône où est étendu Salomon, l'anneau au doigt. Uffan, au moyen de ses flèches, chasse deux dragons. Pour qu'il puisse s'emparer de l'anneau de Salomon, il faut que, trois fois, Aboutaleb tire sur lui une flèche quand un serpent se sera élancé sur lui et l'aura tué. Deux fois on fait revivre Uffan. Mais, à la troisième tentative, on entend le tonnerre et le serpent, épargnant Aboutaleb parce qu'il est fidèle, lui dit de jeter l'arc et la flèche. (N° 6 B.)

Il s'en va et, grâce à l'huile, traverse six mers. A la septième, une île qui paraît être en or. Des hommes accourent et cèdent en entendant prononcer le nom de Dieu. Apprenant qu'il cherche Mahomet, ils lui montrent encore plus de vénération et le font sortir de l'île sur un cheval, qu'il devra remettre à un vieillard et à un jeune homme. Le cheval l'emporte dans les airs et arrive dans un port. Aboutaleb y trouve le vieillard et apprend de lui que l'île des génies qu'il a quittée est à huit mille lieues. Ce vieillard ordonne au coursier de faire faire au voyageur les cinquante lieues qui le séparent encore de la cour de Zesbet.

Zesbet.

Zesbet refuse les quatre prétendants puisqu'ils n'ont pas vu Mahomet. Apparaît alors un vieillard auguste, suivi d'un rayon de la gloire de Dieu. C'est Mahomet; il annonce qu'il naîtra de Zesbet, qui, désormais, s'appellera Amina. Il ajoute que Zesbet doit épouser les quatre prétendants, privilège qu'elle sera seule à avoir.

Mahomet disparaît alors et Zesbet vit en paix avec les quatre, au milieu des trésors d'Oucha, qui se découvrent à leurs yeux. C'est de ce mariage que naît Mahomet.

(**241** B.) — *Tamîme aldâri.*

1. — Paris, 346, nº 1931, 9; 624, nº 3655, 4; 625, nºs 3664, 8; 3665 et 3666. (Basset, 6.) — Alger, 427, nº 1553, 4. (Basset, 10-13). — Tunis. (Basset, 6.) — Berlin, **20**, 53-54, nºs 9069, 9070 et 9071; 68, nº 9105, 22. — Vienne, Krafft, 48, nº CLI, 7. — Oxford. (Basset, 6.)

2. — Les aventures merveilleuses de Temim ed dâri texte arabe publié par René Basset. Dans Journ. de la Soc. asiat. ital., **5**, 13-26 et à part.

3. — En vers turcs par Sekouti. (Basset, 7.) — En malai. Journ. asiat., 1832, **2**, 555. — * Guillen Robles, Leyendas moriscas, sacadas de varios manuscriptos, **2**, 97-127. (Not. et extr., **11**, 2, 331 et suiv.)

— Version turque. Man. Vienne, Flügel, **2**, 34, nº 802.

4. — Moqaddasi. (H. H. édit. Flügel, **1**, 371, nº 1008; Basset, 6.) — Maqrîzi. (Man. Leide; Dozy, Notices s. quelques man. ar., 21; H. H., **4**, 120, nº 7837; Basset, 7; Man. Paris, 739, nº 4657, 5.) — * Dimichqi, Cosmog., édit. Mehren, St Pétersbourg 1866, 149. (Basset, 6.)

La femme de Tamîme aldâri ayant un jour invité en plaisantant les génies à emporter son mari pendant qu'il faisait une ablution, un génie, en une demi nuit, le transporte dans une île de l'océan à une distance de soixante dix années. Sa femme a beau le chercher. Au bout d'un an, elle demande au calife Omar si elle peut se remarier. Omar le lui permet après sept ans; mais, le soir, son mari descend du ciel, trouve sa femme qui ne

reconnaît que sa voix et se prend de querelle avec son successeur (1). On convient de laisser les choses en l'état et de soumettre le lendemain l'affaire au calife. Pour rendre sa prétention admissible, Tamîme raconte son histoire.

Enlevé par un 'ifrîte noir et cornu (2) et porté par lui dans une île, il se voit entouré à son réveil de gens à faces de chiens, de singes ou de porcs et la tête entourée de serpents. Prisonnier deux ans chez eux, il est maltraité quand il parle d'Allah ou qu'il prie.

Un jour des génies musulmans attaquent ses persécuteurs (3), leur font subir une défaite et emmènent Tamîme avec les prisonniers. On a pitié de lui et un 'ifrîte se charge de le ramener chez lui en sept heures. Il monte sur son dos ayant appris du roi un verset qu'il doit dire; le génie étant infidèle, il lui est interdit de prononcer le nom d'Allah (3). Le génie l'emporte jusqu'au ciel, où il perçoit les louanges des anges; mais, entendant un verset du Coran, il profère le nom d'Allah et dit trois fois qu'Allah seul est dieu; aussitôt l'esprit fond comme du plomb. Quand Tamîme tombe, une voix ordonne au vent de le faire descendre peu-à-peu : il arrive ainsi dans une île plus grande.

Revenu à lui, il erre trois mois et parvient à de hautes montagnes, couvertes de châteaux, qu'il parcourt ainsi que le pays verdoyant; puis à une ville blanche, où l'or, l'argent et les pierres précieuses ont été prodigués dans les constructions. Mais, dans ce voyage de plusieurs mois, il n'a rencontré âme qui vive, quand, en songe, une voix l'engage à s'en aller.

Cinq jours après, il trouve sur une montagne un homme qui prie; il le salue et reste auprès de lui cinq jours sans qu'il interrompe ses prières pour lui rendre son salut.

Six mois plus tard, il voit un château d'or et d'argent où sont des hommes vêtus de vert, armés d'épées et de lances, couverts de blessures

(1) Basset, 8.—Cfr. n° 40 (et les Additions, p 295.)—Rajna, Romania, **6**, 359-368.—Axon, A variant of the Legend of Mab's Cross in the Thousand and one Nights. Dans Antiquary, **38**, 24-25.— Puymaigre, Folklore, 19.— Zeit. d. Ver. f. Volksk., **12**, 58-60 et 289.— De Mont-De Cock, Wonderspr., 170-176.

(2) Basset, 8.

(3) Basset, 8-9.— N° 270.—Rev. d. trad. pop., **14**, 33-34.

saignantes et répandant un parfum de musc. Dans des chambres de perles et de rubis il y a de jeunes enfants.

Rencontre de deux cavaliers vêtus de soie et de velours, au visage brillant. Ils lui disent d'aller tout droit : il trouvera qui lui indiquera sa route.

Le lendemain, un jardin blanc, où prie un vieillard vêtu de blanc, qui se hâte d'achever son oraison pour répondre à son salut et qui lui donne à manger. C'est Elie. (1)

Elie lui explique ce qu'il a vu. La ville déserte, c'est Irem aux colonnes, (2) que Šaddâd a bâtie pour imiter le paradis décrit dans le Coran ; mais Dieu l'a fait périr avec les siens avant qu'il ait pu y entrer. Il avait vécu mille ans, avait chevauché mille coursiers, épousé mille vierges et dominé le monde entier. L'homme est un survivant des apôtres de Jésus, à qui Dieu permet de vivre jusqu'à la fin du monde. Le château est celui des musulmans morts en bas âge (3). Les deux cavaliers, qui portaient des bâtons lumineux (4) sont Michel et Gabriel, envoyés par Dieu pour lui indiquer sa route.

Elie lui conseille de marcher droit devant lui : il rencontrera quelqu'un, qui lui dira sa route. Mais il doit éviter les montagnes, qui sont inhabitées et suivre le rivage de la mer.

C'est ce qu'il fait, se nourrissant de feuilles. Il voit un navire, dont il attire l'attention par ses gestes et ses cris et qui envoie une barque le recueillir. Ce sont des descendants de Japhet, habitant une île occidentale, et qui ne comprennent pas sa langue ; mais, parmi eux, un vieillard, qui lit un livre contenant des écrits de Moïse et d'Abraham, parle arabe. Ils savent, par leur livre, la venue de Mahomet et, n'était l'éloignement, ils iraient visiter sa tombe. Bien traité, Tamîme reste avec eux six mois ; un jour, il voit ses compagnons pleurer et se faire leurs adieux : c'est qu'on est en vue de montagnes noires où les navires vont toujours se briser. Celui de Tamîme n'ayant pas échappé au sort commun, il flotte cinq jours sur une planche et

---

(1) Basset, 9, notes 4 et 6.

(2) Basset, 9.—Voir n° 224.

(3) Et aussi, sans doute, des martyrs.

(4) N° 373 H.—De Goeje, Sind, 31.—Réc. égyptienne, 27.—Cfr. Carmoly, Jardin enchanté, 82.

arrive à une île plus grande que l'autre. Revenu à lui trois jours après, il erre cinq jours sans voir personne et trouve enfin un jardin rouge où réside un jouvenceau vêtu de vert, qui abrége sa prière pour lui rendre son salut et lui donner à manger.

Le jouvenceau l'envoie à deux montagnes. A la première, il voit une belle jeune fille richement vêtue ; à son salut, elle ne répond que par un geste.

A la deuxième montagne, une chienne noire aboie et les petits qu'elle porte lui répondent. (1)

Une voix invite Tamîme à visiter une caverne au moment où la crainte le poussait à fuir. Là est un vieillard borgne, attaché par des fers à un lit de pierre. Quand il entend le nom de Mahomet, au peuple duquel Tamîme dit appartenir, il s'enfle et remplit tout l'espace. Apprenant que les Musulmans prient et ne mentent pas, il se rend compte que son temps n'est pas encore venu et reprend sa première forme.

A sa sortie, une voix, quand il se désespère, lui prédit délivrance. Au pied de la troisième montagne, il voit mille mosquées et mille ermitages, où des hommes couverts de cilices adorent Dieu sans cesser et sans se parler.

Il voit aussi deux hommes pendus par les cheveux et entourés de feu.

De retour chez le jouvenceau, il apprend de lui que la jeune fille, c'est le monde. Le vieillard borgne est l'Antéchrist, qui sortira à la fin du monde quand apparaîtront certains signes, qui en prouvent la corruption et qu'il détaille : c'est le triomphe des méchants et l'humiliation des fidèles. (N° 77.) Les deux suppliciés sont Hâroût et Mâroût, qui ont mieux aimé être punis ici-bas que dans l'autre monde. (2)

Le jouvenceau lui dit encore que la mer est la mer de Chine. Dieu a créé sept mers (3), sept cieux et sept jours.

Derrière les montagnes se dresse le mont Qâf (n° 212), d'émeraude verte, qui donne aux cieux et à la mer leur couleur. (4)

Après le mont Qâf, il y a 40000 mondes quarante fois plus grands que ce monde; ils sont habités par des anges qui prient pour Mahomet. Dans la

(1) Basset, 10.— Basset, Nouv. contes berb., 218.— Rev. britannique, 4e série, **30**, 361 et 362.—Cfr. Rev. d. trad. pop., **16**, 39-40.

(2) Mohdy, no 11.—Voir aux Légendes.

(3) Basset, 24.—Ethé, Sajjid Batthâl, **2**, 215-217.

(4) Basset, 24.

mer, il y a 1006 peuples et 400 sur la terre, car tout ce qui existe sur la terre a son parallèle dans la mer. (1)

A l'orient existe la ville de Gâbarousâ, qui a 100000 portes, laissant passer chacune mille hommes par nuit; n'était ce tumulte, on entendrait le bruit que fait le soleil en se levant. A l'occident, la ville de Gâbalouqâ, comme l'autre. Derrière, des gens innombrables. (2)

Pendant cette conversation, arrive un nuage noir (3) portant les anges du châtiment; il salue le jouvenceau et lui apprend qu'il va punir les idolâtres. Nuage blanc, avec les anges de la miséricorde, qui va trouver le peuple de Mahomet. Le jouvenceau, qui dit être Ḫidr, charge le nuage de rapporter Tamîme chez lui. Tamîme s'endort; à son réveil, il se trouve dans sa maison.

Omar, ayant entendu ce récit, charge Ali de décider. Ali déclare que l'inconnu est bien Tamîme, car Mahomet lui avait raconté à l'avance ses aventures. Il laisse à la femme de Tamîme le choix entre ses deux maris; elle se prononce pour le premier.

Basset, 3-13.— Basset, Nouv. Contes berb., 217-219.— Herbelot, 826-827. (Basset, 8.)—Bibl. d. romans, 1777, juillet, **1**, 28.—Wiener Zeit. f. d. K. d. Morg., **7**, 234.— Réc. égyptienne, 21.—Freytag, Einl. in d. Stud. d. arab. Spr., 168.— Damîri, **1**, 187.— N° 211, p. 48.

(77). — *Baloûqiyâ.* (Bouloûqiyâ.)

1. — Man. égyptiens.—F F.

2. — α, **1**, 657.—β, **2**, 333.— γ, **2**, 396.— δ, **3**, 177.

3. — Hammer, **1**, 149.—Mardrus, **7**, 92.—Weil, **4**, 110.—Burton, **4**, 251. — Payne, **5**.—Henning, **9**, 60.—Hanley, 307.

(1) Cfr. Devic, Merv., 34; V. d. Lith, 40.—Meissner, Babylon. Bestandteile in modernen Sagen, 226.

(2) Basset, 25.

(3) Basset, 10.— Basset, Nouv. contes berb., 218-219.— N° 6 B.

Baloûqiyâ succède à son père, le pieux roi israélite du Caire et trouve dans son trésor un livre louant Mahomet, qui n'est pas encore venu ; ce livre est tiré de la thora et du livre d'Abraham. On a peine à l'empêcher de brûler le cadavre de son père, qui lui a caché ce livre.

Plein d'amour pour Mahomet, il se met à sa recherche. Par hasard il est abandonné dans une île, où des serpents monstrueux louent Dieu et Mahomet ; ce sont les plus petits de l'enfer, qu'il rejette les deux fois qu'il respire chaque année. Les autres sont tellement grands que l'enfer ne peut pas les rejeter et que, quand ceux qu'on voit ici leur passent sur le nez, ils ne s'en aperçoivent pas. (No 373 C.)

Autre île où Baloûqiyâ fait la connaissance de la reine des serpents. (No 152.)

Voyage à Jérusalem où un sage, 'Ouffâne, se lie avec lui, parce qu'il le voit prier. Grâce à ses livres, ce sage sait que, dans une île inaccessible au-delà de sept mers, repose Salomon, porteur de l'anneau qui force l'obéissance de tous. Il n'ignore pas non plus qu'il existe une plante, qu'on ne peut acquérir qu'en compagnie de la reine des serpents et dont le suc, quand on en enduit les pieds, permet de marcher sans danger sur toutes les mers (1). S'il pouvait enlever le sceau de Salomon et aller boire à la source de vie (no 239), il ne mourrait pas et attendrait la venue de Mahomet, qui est encore éloignée. Ils partent ensemble et prennent la reine des serpents dans une cage où ils l'attirent au moyen de l'odeur de lait et de vin, qu'elle boit. Ils l'emportent sur les montagnes, où sa présence force toutes les plantes à parler pour proclamer leurs propriétés (2) : ils trouvent ainsi celle qu'ils cherchent et remettent en liberté la reine, qui leur annonce qu'ils ne réussiront pas à s'emparer du sceau de Salomon. (No 6 B.)

Arrivés à la septième mer en marchant sur l'eau, ils pénètrent dans la grotte où repose Salomon, la main ornée du sceau sur la poitrine. 'Ouffâne est réduit en cendres par un terrible serpent ; Bàloûqiyâ n'est sauvé que parce que Dieu envoie l'ange Gabriel à son aide. Il reprend son pèlerinage.

Première mer. Ile magnifique comme le paradis. La nuit, un grand animal sort de l'eau et, à son cri, d'autres accourent, tenant chacun un brillant joyau, qui illumine la nuit (nº 443) ; les animaux de la terre se joignent aux

(1) Tawney, 2, 594.—Cfr. les phellopodes de Lucien, Hist. vérit., II, nº 4.
(2) Rev. d. trad. pop., 11, 278-279.

autres et causent avec eux jusqu'au matin [1]. Effrayé, Baloûqiyâ descend de son arbre et s'enfuit.

Deuxième mer. Vallée d'aimant; lions, lièvres, léopards. Fuite de Baloûqiâ devant un léopard qui le menace.

Troisième mer. Ile avec des arbres desséchés ou verdoyants, dont il mange les fruits. Séjour de dix jours.

Quatrième mer. Ile de sable sans végétation; des oiseaux de proie y nichent.

Cinquième mer. Petite île semblable au cristal, avec des veines d'or. Arbres à fleurs dorées, qui brillent la nuit comme des étoiles. Desséchées par le soleil, elles sont poussées par le vent sous des rochers et deviennent pierre philosophale.

Sixième mer. Ile à deux montagnes. Arbres dont les fruits sont comme des têtes d'hommes, attachées par les cheveux. (N° 212.) Arbres dont les fruits sont des oiseaux verts pendant par les pattes. Arbres en feu; le fruit, comme celui de l'aloès, brûle celui sur qui il en tombe quelque chose. Fruits qui pleurent ou qui rient. De l'arbre, où il est grimpé, il voit des filles de la mer (n° 3) qui en sortent, un joyau lumineux à la main; elles jouent et dansent jusqu'au matin.

Septième mer. Il marche deux mois sans apercevoir de terre et se nourrit de poissons crus. Ile plantée d'arbres. Quand il veut prendre le fruit d'un pommier, un être de quarante coudées menace de le pourfendre, parce qu'il descend d'Adam, qui a désobéi à Dieu. C'est un sujet du roi Ṣaẖr; il finit cependant par se radoucir et lui donne à manger.

Dix jours après, arrivée dans une vallée où deux armées versent des flots de sang. Ce sont les sujets de Ṣaẖr, qui, fidèles, viennent combattre chaque année des génies infidèles dans ce pays de Šaddâd fils d' 'Âd. Eux-mêmes habitent la terre blanche, à 75 années de marche derrière le mot Qâf.

On mène Baloûqiyâ au roi Ṣaẖr, qui, entouré de sa cour, l'accueille gracieusement. Repas où figurent 1500 plats remplis d'énormes quantités de viande. Après le repas, on prie et on loue Mahomet.

Ṣaẖr donne à son hôte quelques explications. Il y a sept couches de feu, l'une au-dessus de l'autre et distantes, chacune, de 1000 ans : pour les

---

(1) Cfr. n° 373 A.—Liebrecht, Gervasius, 132.

pécheurs musulmans qui ne se repentent pas (Gahannam); pour les infidèles; pour Gog et Magog; pour les gens d'Iblîs; pour ceux qui ne prient pas; pour les juifs et les chrétiens; enfin, pour les hypocrites.

Les supplices du Gahannam sont les moins terribles de tous. Il y a là 1000 montagnes de feu, ayant chacune 70000 vallées de feu; chacune compte 70000 villes ardentes, pourvues, chacune, de 70000 châteaux de feu; chacun renferme 70000 maisons de feu, avec, pour chacune, 70000 trônes de feu; tout trône est pourvu de 70000 espèces de supplice. Mais que Baloûqiyâ se rassure; ceux qui aiment Mahomet échapperont aux tortures.

Dans le Gahannam, Dieu a d'abord créé Halît et Malît, l'un ayant la forme d'un lion, l'autre celle d'un loup. La queue de Malît, en forme de tortue, est femelle; celle de Halît, qui est mâle, en forme de serpent, d'une longueur de 20 années. D'une première copulation naissent des serpents et des scorpions, qui, se multipliant, sont chargés de tourmenter ceux qui entrent dans le feu.

D'un nouveau rapprochement naissent sept couples, qui, adultes, s'unissent. Tous obéissent à leur père, sauf un, qui devient un ver. C'est Iblîs, qui sert Dieu, mais refuse de se prosterner devant Adam. Maudit, il devient le père des satans; mais les six autres restent fidèles; Sahr et les siens descendent de ces derniers.

Sahr n'a pas le pouvoir de transporter Baloûqiyâ chez lui; il peut seulement lui donner un cheval, pour le mener au bout de son territoire; mais, sous peine de mort, il doit se garder de l'effrayer. Pour l'empêcher de le désarçonner, on charge le cheval de deux chameaux cuits. Ainsi monté, Baloûqiyâ traverse, en les admirant, les cuisines du roi, où, par exemple, on prépare cinquante chameaux dans chaque chaudron.

Arrivée chez le roi Barâhiyâ, après une course de deux jours pour une route de 70 mois. Cour comme chez Sahr; bon accueil; séjour de deux mois.

Une nuit et un jour de voyage. Haute montagne, au sommet de laquelle un ange loue Dieu et prie pour Mahomet; devant lui, une table où est écrit du blanc et du noir; l'ange a une aile vers l'orient, l'autre vers l'occident. C'est Mihâyîl, préposé à l'alternance du jour et de la nuit.

Un jour et une nuit de voyage. Vaste prairie arrosée par sept fleuves. Grand arbre, sous lequel quatre anges de forme différente (homme; bête sauvage; oiseau; taureau) louent Dieu et, au nom de Mahomet, l'implorent pour les êtres créés qui lui ressemblent.

Un jour et une nuit. Le mont Qâf. (N° 212.) Grand ange qui loue Dieu et prie pour Mahomet, en ouvrant et en fermant les mains. Ce mont entoure le monde. L'ange tient toute terre que Dieu y a créée et y produit, quand Dieu le veut, des tremblements de terre, la famine ou l'abondance, la guerre ou la paix. Dans ce mont, il y a une terre blanche dont, seul, Dieu sait l'étendue; elle est habitée par des anges, qui n'ont d'autre nourriture que les louanges qu'ils font de Dieu et leurs prières pour Mahomet. Se réunissant toutes les nuits de vendredi, ils attribuent le mérite de leurs prières aux pécheurs musulmans et à ceux qui font les ablutions du vendredi.

Derrière le mont Qâf s'étend, à cinq cents années de marche, une montagne. Elle est de neige et préserve le monde de la chaleur du Gahannam.

Plus loin, quarante terres, dont chacune à quarante fois l'étendue de la nôtre : il y en a d'or, d'argent ou de rubis. Des anges, qui ne connaissent ni Adam, ni Eve, ni le jour, ni la nuit, y louent Dieu et prient pour le peuple de Mahomet.

Les terres forment sept étages l'un au-dessus de l'autre. Un ange, dont Dieu est seul à connaître les qualités et la grandeur, soutient les sept terres sur son épaule. Sous lui est un rocher, puis un taureau, puis un poisson, enfin, une vaste mer (1). Jésus voulut un jour voir ce poisson : devant lui passe, comme l'éclair, un taureau long de trois jours; ce n'est que la tête du poisson et Dieu en crée chaque jour quarante comme celui-là. (2)

Sous la mer, une grande atmosphère; puis un feu, puis un serpent, appelé Falaq. S'il ne craignait Dieu, il avalerait tout ce qui est au-dessus de lui, sans même s'en apercevoir. Quand Dieu l'a créé, il lui a fait ouvrir la gueule et y a déposé le Gahannam pour qu'il le garde jusqu'au jour de la résurrection; des anges viendront avec des chaînes et, de l'enfer, sortiront des étincelles plus grandes que des montagnes.

Baloûqiyâ quitte l'ange en pleurant et se dirige vers l'ouest. Devant une porte fermée, il voit un lion et un taureau, qui louent Dieu et ignorent ce que cache la porte. Il n'y a que Gibrayil qui puisse l'ouvrir.

Il est introduit par Gibrayil, qui lui ouvre la porte du confluent des deux

---

(1) Damîri, **1**, 165 et **2**, 324.—Mous., **2**, 92.—Bochart, Hieroz., **2**, 856-857. — De Sacy, Pend-Naméh, XXXV-XXXVII.— Socin et Stumme, Diwan a. Centralar., **2**, 36.

(2) Not. et extr., **13**, 2, 184.— Puymaigre, Vieux aut. castillans, **1**, 344.

mers; des anges, louant Dieu, lui disent qu'ils se trouvent sous le trône divin et que, préposés à cette mer mi-partie salée et mi-partie douce, ils fournissent d'eau toutes les mers du monde, conduisant l'eau salée à la terre salée et l'eau douce à la terre douce.

Reprenant ses courses sur la mer, Baloûqiyâ rencontre un beau jouvenceau; ils se saluent.

Quatre anges, qui avancent comme l'éclair. Ce sont Gibrayil, Isrâfîl, Mîkâ'îl et 'Azrâ'îl, que Dieu envoie combattre un dragon monstrueux qui, dans l'Orient, a dévasté 1000 villes; on le jettera dans le Gahannam.

Rencontre d'un jeune homme assis entre deux tombeaux. C'est Gânesah, qui conte son histoire. (No 153.)

Baloûqiyâ arrive ensuite dans une île où, sous un arbre à grandes feuilles, est une table mise. C'est là que les amis de Dieu viennent festoyer une fois par semaine; ils sont servis par un oiseau du paradis (pieds d'argent, bec de rubis, etc.), qui loue Dieu et Mahomet. Quand Dieu a chassé Adam, il lui a jeté quatre feuilles pour se couvrir. L'une, dévorée par les vers, est devenue la soie; l'autre, par les gazelles, le musc; la troisième, par les abeilles, le miel. La quatrième tombe dans l'Inde et produit les épices. (1)

Après le dîner, arrive Hidr, qui lui apprend qu'il est à une distance de 95 ans du Caire. Dieu permet un prodige : Baloûqiyâ ferme les yeux et quand Hidr, auquel il s'est attaché, a fait un pas, il les rouvre et se trouve à la porte de sa maison. (No 376.) Il se retourne pour dire adieu à Hidr, mais il a disparu.

Baloûqiyâ veut voir, une fois encore, la reine des serpents et on le transporte chez elle en un clin d'œil. Mais la reine est absente et celle qui la remplace ne peut lui donner l'herbe de jeunesse et d'immortalité qu'il venait chercher.

Bibl. d. romans, 1777, juillet, **1**, 27-28.—Oestrup, 85-86.—Réc. égyptienne, 16-19.—Basset, Nédromah, 182.

(1) Cfr. Monatss. f. Gesch. u. Wiss. d. Jud., **22**, 27.

(6.) — *Aboulfaouaris.*

3. — Mille et un jours, Lille, **4**, 166.— Rapilly, **2**, 301.— Loiseleur, 200.

— * Les Singulières Aventures d'Aboulfaouaris; par Eudoxie Dupuis. Illustrations d'A. Gaillard. Paris (Châteauroux, imp. Majesté.) lib. Delagrave. 1887. In-8. 96.

— * Les Singulières Aventures... Gaillard. 2e édition. Paris (Villefranche-de-Rouergue, imp. Bardoux) lib. Delagrave. 1890. In-8. 96.

4. — (Premier voyage.) Qara khan dans * Gibb, the Story of Jewâd (Burton, **8**. 274.)

A.

Aboulfaouaris, fils d'un patron de navire devenu marchand, est un pieux musulman, visiblement protégé par Mahomet. Il se rend un jour à Sérendip pour régler un compte avec un correspondant de son père, Habib. La veille de son départ, il rencontre une dame guèbre, Canzade, dont il s'éprend et qui le reçoit, le retenant amicalement chez elle; mais, comme il refuse d'abjurer sa religion pour l'épouser, elle le donne comme esclave à un marchand de Golconde.

Celui-ci l'emmène; mais, pendant le voyage, un vent violent les écarte longtemps de leur route; près de Java, ils recueillent un homme qui flotte sur une planche (1). Cet être, armé de griffes, ne dort jamais et a un appétit dévorant; comme on ne lui obéit pas assez vite et qu'on essaie de se débarrasser de lui, il déchire deux hommes de l'équipage. Heureusement un rokh l'enlève (n° 373 B) et ces deux monstres trouvent la mort dans le combat qu'ils se livrent.

(1) Huon. (Tressan, 208-209; Dunlop-Liebrecht, 128 et 130; Guessard, XLVII.)

Il arrive chez son maître, dont il a su gagner l'amitié et qui lui offre sa fille en mariage; comme elle se convertit, il ne peut plus faire d'objection. La jeune fille, de son côté, aime le fils d'un marchand avec qui son père est brouillé. (Syntipas, n° 121.) D'accord avec elle, il la répudie et elle prend pour mari intermédiaire le fils du marchand, qui, s'entendant avec eux, refuse de répudier sa femme (n° 18.) Le père se réconcilie alors avec son ennemi et dédommage Aboulfaouaris en lui rendant la liberté.

A Surate, un homme d'âge assez mûr le recueille et se rend avec lui dans une île, dont ils écartent les tigres à l'aide de torches (1), pour y chercher des perles dans des puits. L'homme l'y abandonne, comme il le fait chaque année avec un jeune musulman. (N° 212.) Entendant des eaux qui se précipitent, Aboulfaouaris se rend compte que ce sont des infiltrations qui se réunissent pour se jeter dans la mer. Il pénètre dans ce conduit souterrain (n° 373 F) et arrive au bord de la mer, où un navire le reçoit. Avec les matelots, il va chercher des perles et se remet ensuite en route avec eux.

Des courants les jettent au pied d'une montagne, dont ils ne peuvent plus s'éloigner. Sur cette montagne, Aboulfaouaris découvre un dôme surmonté d'une colonne, au pied de laquelle est un tambour et une crosse : si on le frappe trois fois, le navire s'éloignera d'abord jusqu'à une portée de flèche, perdra la montagne de vue, puis se retrouvera dans sa voie (2). Mais il faut qu'un homme de l'équipage fasse le sacrifice de rester. (3)

Aboulfaouaris se dévoue; le navire parti, il se met en route et rencontre successivement trois vieillards (4), dont la décrépitude est en raison inverse de leur âge : ce sont trois frères, dont le plus jeune a femme et enfants; le deuxième est marié; le dernier n'a pas charge de famille.

---

(1) Voir Alexandre, II, n° 29.

(2) N° 117.—Huon (Tressan, 211; Dunlop-Liebrecht, 128 et 130-131; Guessard, XLVII.)

(3) Weber, Çatrunjaya Mâhâtmyam, 31.—Qazwîni, 1, 188-190.—Naf., 19-20.—De Goeje, Sindb., 10.

(4) *Vieillards de plus en plus âgés.* N° 212.—Stumme, Tunis, **2**, 62-63.—Rosen, Touti, **2**, 281-282.—Rev. britan., 4e sér., **30**, 361 et 363.—Tawney, **1**, 206 et 576.—Grimm, 184.—Clouston, **2**, 96-98.—Zeit. d. Ver. f. Volksk., **7**, 205-207 et 327.—De Mont-De Cock, Wondersprookjes, 86-88.—Cfr. N° 365.

D'après le conseil du plus âgé des trois, il évite une route où des ouvriers jettent les étrangers dans leur savonnerie; en suivant un autre chemin, il arrive à une ville où il retrouve Habib, qui le ramène à Sérendip.

Là, rencontrant l'eunuque de Canzade, il apprend que le roi l'a mariée à un vieillard et il ne reçoit pas de réponse au message qu'il lui adresse. Le mari venant à mourir, Canzade se brûle volontairement avec lui (nº 373 D), et Aboulfaouaris assiste par hasard à la cérémonie.

Quelque temps après, l'eunuque l'invite au nom d'une dame; arrivé dans la petite maison du rendez-vous, il reconnaît Canzade, qui, pour se rendre libre d'embrasser le mahométisme et d'épouser Aboulfaouaris, a obtenu des prêtres qu'ils creusent sous le bûcher un souterrain, où elle s'est mise à l'abri du feu. (Nº 63; Mohdy, nº 8.) Mariage et retour à Basra.

B.

Le père d'Aboulfaouaris étant mort et son frère ayant dissipé sa part, puis ce qu'il doit à la générosité de son frère, notre héros s'associe avec un marchand et fait de brillantes affaires à Surate, puis dans le royaume de Golconde, après avoir laissé sa femme à la garde de son frère.

Revenant à Basra, il est jeté par une tempête sur une île, n'ayant avec lui de survivant que son associé; un crocodile dévore son compagnon. Aboulfaouaris se sauve, trouve une source d'eau blanche et des herbes délicieuses et voit, sous un arbre immense, un vieillard gardé par un dragon. C'est le corps d'Alef (Asaf), fils de Barkia et vizir de Salomon. Le dragon s'étant envolé, Aboulfaouaris tire de la cassette d'Alef un papier lui annonçant que, s'il veut échapper, il devra se diriger vers l'occident et traverser un sombre souterrain, qui le mènera dans une prairie.

L'ayant donc traversé, il arrive dans la prairie, où il devient l'esclave de génies infidèles, qui se nourrissent d'os; les uns portent une corne au front et les autres ont le bas du corps semblable à celui des lézards.

Délivré un jour par des esprits musulmans, il devient leur imâme et gagne leur faveur grâce à ses connaissances théologiques. [1] Ayant rêvé que sa femme demande son retour au tombeau de Mahomet, il obtient du roi des

(1) Cfr. Réc. égyptienne, 47.

esprits qu'un mauvais génie, qu'il délivre, le transporte à Basra, qui se trouve à quatre-vingt-dix années de là : le roi le charge de donner à Omar et à Ali des nouvelles des génies musulmans qui combattent les génies infidèles. Il devra répéter une oraison pour que ce génie lui reste soumis; mais, ayant entendu le bruit d'un combat, il soulève le bandeau que le roi lui avait mis, cesse de prier et est jeté dans une mer; il gagne la rive à la nage.

Un oiseau merveilleux lui met son bec dans la bouche et l'abreuve d'une liqueur qui le dispense de se nourrir pendant les quarante jours qu'il lui sert de guide. (N° 69.)

Il arrive à un palais sans fenêtres; un 'ifrît à trompe d'éléphant et dont un œil est rouge et l'autre bleu, lui demande de l'aider dans une entreprise. Aboulfaouaris y consent. L''ifrîte traverse des cours et une caverne et jette des balles de plomb, qui chassent des lions, ouvrent des cadenas et mettent en fuite des dragons et des griffons. Parvenu à un sofa sous un dôme, l''ifrîte veut enlever au corps de Salomon son anneau; deux fois, un serpent le renverse de son souffle et, deux fois, Aboulfaouaris le ranime en lui jetant une balle. (N° 77.) A la troisième fois, un bon génie lui conseille d'abandonner l''ifrîte.

Aboulfaouaris s'en retourne sans peine et passe près d'une caverne où l'Antéchrist [1], apprenant de lui combien le monde est corrompu, brise ses fers; mais deux génies l'arrêtent.

Il arrive alors au séjour des compagnons de Mahomet, où il aperçoit Elie, puis Kheder (Hidr) [2], auquel il tient compagnie quelques années, sans toutefois pouvoir jouir de tous les plaisirs des élus, parce qu'il n'a point passé par la mort.

Désirant alors aller retrouver sa femme, car son absence a duré sept ans, il obtient de Kheder que le génie d'un nuage (n° 241 B) le rapporte à Basra; Kheder lui enseigne aussi une oraison qui le protégera contre tout mal.

Arrivé à Basra, il apprend que sa femme vient d'épouser un ami de son frère, qui, ayant tout dissipé, ne voit que ce moyen de se tirer d'affaire. Sa femme le reconnaît plus ou moins à sa voix [3]. Le cadi, auquel on a

---

[1] Reinaud, Mon. Blacas, 2, 294.
[2] Basset, Nouv. contes berb., 218.
[3] Nos 40 et 241 B.

recours, le renvoie au calife Omar et à Ali; ce dernier le fait reconnaître, parce que Mahomet, au tombeau duquel il se trouve, lui a révélé le retour du voyageur. Aboulfaouaris, comblé de présents par Omar, auquel il a fait le message des génies et enrichi, en outre, par la découverte d'un trésor, reprend sa femme. Mais son bonheur est incomplet, parce que, sans d'ailleurs manquer à son devoir, elle aime le jeune homme qu'elle venait d'épouser.

Encadré dans le nº 99. — Burton, **8**, 272. — Rohde, 182. — Hauch, Hamadryaden. (Elberling, 17-18.)

Ce n'est que par le nom que l'Abulfauaris de Wieland (Edition Cotta, **15**; édit. Hempel, **31**, 175 et suiv.) se rattache à notre conte. (Euphorion, **3**, 734-735 — Arch. f. Littg., **8**, 299.)

(**348.**) — *Saïf al mouloûk.*

A.

1. — Man. égyptiens.—Y.—B B.—F F.—Berlin, **20**, 148, nº 9170.

2. — α, **2**, 263.—β, **3**, 284.— γ, **3**, 432.— δ, **4**, 214.— ε, **4**, 189.

3. — Hammer, **2**, 120.— Lane, **3**, 283.— Weil, **2**, 5.— Burton, **6**, 95.— Payne, **7**.— Henning, **13**, 59.

— *Version persane.* Berlin, **4**, 996, nº 1044.—Vienne, Flügel, **2**, 27. — Gotha, **5**, 520-521. — British Museum, Rieu, **2**, 764 et 765.

— *Version turque.* Vienne, Flügel, **2**, 28-29 et 34. - Vienne, Krafft, 70, nº CCXII. (En vers.)

Version kirghise. Berlin, **6**, 430.— * Radloff, Proben der Volkslitteratur der nörd. türk Stämme, **3**, 521; trad. 597.

Version tarantschi. * Radloff, **6**, 4, nº 4. (Litbl. f. or. Philol., **3**, * 114.)

— *Version tatare.* * Poème édité à Kazan en 1807 (Résumé par v. Hammer, Wiener Jahrbb. d. Lit., **11**, 149-154) et réédité en 1840, petit-in-4 à deux colonnes.

— *Version hindoustanie.* (Bahr-i-'ischc) Garcin de Tassy, Hist. d. la litt. hind., **2**, 278.

— *Version malaie.* Journ. asiat. 1832, **1**, 228 ?

Le roi du Hourâsâne, Mouhammad ibn Sabâ'ik, malgré son ministre qui porte envie à ceux qu'il gratifie, fait des largesses à qui lui conte de belles histoires. Il en promet d'extraordinaires au marchand Hasan si, dans une année, il lui en présente une dont il n'ait pas encore entendu l'équivalent; sinon, il l'exilera après confiscation de ses biens.

Hasan envoie cinq esclaves, dont quatre reviennent sans succès; mais le cinquième découvre en temps utile un vieillard à Damas qui lui fait connaître une histoire, à condition qu'il ne la conte pas au premier venu, ni à des femmes, des esclaves, des ignorants, des enfants; il doit seulement la dire à des grands ou à des savants. Le roi fait écrire cette histoire en lettres d'or (1) et on la tire de son trésor quand il est triste.

Cette histoire nous apprend que le roi d'Egypte 'Âsim ibn Safwâne, âgé de 180 ans et son ministre, âgé de 280, tous les deux adorateurs du soleil et de la lune, n'ont pas d'enfants. (Cfr. n° 207.) (2) Le roi s'afflige et son ministre ne le tire de son mutisme qu'en le menaçant de se tuer. Il sait que Salomon adore un Dieu puissant et décide le roi à l'envoyer auprès de lui avec des présents. Salomon, averti par Dieu, députe à sa rencontre son ministre Âsaf ibn Barahiyâ; sur le passage des ambassadeurs effrayés se rangent les armées d'hommes et d'animaux, au-dessus desquelles volent des oiseaux pour les ombrager. Salomon, après leur avoir dit tout ce qui s'est passé, même dans l'entretien secret du ministre avec le roi et avoir énuméré les dons qu'on va lui présenter, conseille au ministre de monter à son retour

(1) Nos 33, 105, 120 et 147.

(2) *Pas d'enfants.* Nos 207 et 274.—Clouston, Flowers, 192.—Cfr. n° 100.

sur un certain arbre et d'y rester en silence; quand la chaleur de midi diminuera, il verra deux dragons; on cuira une partie de leur chair et on en donnera aux femmes du roi et du ministre. (N° 18.) Salomon offre aussi un sceau, une épée et un paquet contenant des robes, qu'on remettra aux enfants quand ils auront atteint l'âge d'homme.

On se conforme aux avis de Salomon et, au bout de trois mois, la reine fait savoir qu'il a dit vrai. Le porteur de la bonne nouvelle est largement récompensé et le roi proclame que quiconque l'aime doit le traiter généreusement. (N° 13.) Mêmes évènements chez le vizir. Fêtes publiques.

Quand les enfants, Saïf et Sâ'id, ont vingt ans, le roi et le vizir s'accordent pour leur céder leurs places respectives (n° 207) et les font reconnaître par les sujets. Le roi, qui s'était converti, se voue au service de Dieu.

On a fait choisir les enfants parmi les dons de Salomon. Saïf prend le paquet et le sceau et Sâ'id, l'épée et le cachet ([1]). La nuit, Saïf s'éveille, ouvre le paquet et y trouve le portrait brodé en or d'une jeune fille. Il en tombe amoureux (n° 112) et se désespère; son vizir ne lui arrache le secret qu'il a honte d'avouer qu'en menaçant de se tuer.

En examinant le portrait, Saïf découvre une inscription qui lui apprend que c'est l'image de Badî'a al Gamâl, fille d'un roi des génies, Samâh ibn Sâroûh, habitant le jardin d'Irem. (N° 224.)

Saïf devient malade et demande à aller lui-même à la recherche du jardin, sur lequel on consulte les marchands, les voyageurs, les pèlerins, les étrangers, les capitaines de navire, mais en vain. (N° 153.) Il suit le conseil que quelqu'un lui a donné de se rendre en Chine.

Effrayé d'abord par l'escorte de Saïf, le roi de Chine ne tarde pas à se remettre et le reçoit royalement; une consultation des marchands, etc., ne donne aucun résultat; sur le conseil d'un marin, on se décide à se rendre aux îles de l'Inde.

Après quatre mois d'heureuse navigation, s'élève une tempête, à laquelle n'échappe qu'un petit bateau avec Saïf et quelques esclaves.

Dans une île un homme à la barbe blanche et d'aspect étrange appelle un des esclaves par son nom et lui dit de venir manger des fruits meilleurs que ceux qu'il a. Croyant que c'est un naufragé, il va à lui; mais c'est un génie qui saute sur lui, enroule une de ses jambes autour de son cou et laisse

---

([1]) Burton, 115.

pendre l'autre sur son dos. (No 373 E.) Avertis par ses cris, les autres se rembarquent et échappent aux insulaires qui voulaient les traiter de même.

Dans une autre île, où l'on aborde un mois plus tard, on trouve un être couché sur l'une de ses oreilles et s'abritant sous l'autre; il saisit l'esclave qui le pousse du pied et qui crie à ses compagnons de se sauver.

Quelques jours après on arrive à une île de géants de cinquante coudées, qui sont des goûles. Ces monstres, les prenant pour des oiseaux, les mettent en cage. La fille du roi s'éprend de Saïf et parce qu'il refuse de répondre à son amour, elle le condamne avec quelques uns de ses compagnons à chercher l'eau et le bois. Comme, pour ce motif, les gens de l'île les respectent, après plusieurs années, ils s'habituent à s'éloigner de plus en plus et profitent de la situation pour faire un radeau, sur lequel, enfin, ils s'échappent.

Quatre mois de navigation, pendant lesquels on souffre de la soif; pendant une tempête, un crocodile enlève l'un des esclaves. Nouvelle tempête; un crocodile prend le dernier compagnon de Saïf.

Il aborde dans une île où, dans une forêt, vingt singes le conduisent à un château magnifique. Il y trouve un jeune homme, qui est leur roi et qui donne en son honneur un festin servi par les singes. Le roi doit, à chaque sabbat, se montrer à tous ses sujets, qui se présentent devant lui. Bien que le roi désire garder Saïf et faire de lui son successeur, il le quitte au bout d'un mois et une escorte de cent singes le mène en sept jours à l'extrémité de leurs îles. (No 153.)

Après quatre mois de misère, il découvre le château de Japhet, fils de Noé. Ne voyant personne y entrer ni en sortir, il y pénètre, lève un voile et découvre une jeune fille sur un trône au milieu des apprêts d'un festin. C'est Dawla Hâtoûne, fille du roi de Sérendip, que le fils du roi bleu du château de Qoulzoume, maître de 600000 génies qui volent et qui plongent, a vue un jour se baigner dans un jardin. S'éprenant d'elle, il fond sur elle sous la forme d'un nuage, l'enlève et la transporte ici, à une distance de cent vingt années de l'Inde. Il reprend sa forme et vient la voir régulièrement, mais en la respectant. Saïf conte ses aventures à Dawla. Entendant le nom de Badî'a, elle pleure, car c'est sa sœur de lait. Sa mère et la mère de Badî'a ont, en effet, été prises des douleurs dans le même jardin et sa mère a secouru l'autre et a allaité sa fille.

Saïf lui offre de fuir avec lui ou de tuer l''ifrît. Mais Dawla, qui a arraché son secret au génie, lui dit qu'averti par les astrologues que le fils d'un roi des hommes le tuerait, il a placé son âme dans le gésier d'un passereau,

mis dans une série de boîtes et caché dans un cercueil au fond de la mer. (No 100.) Elle n'en sortira que si on met sur la mer la main pourvue du sceau de Salomon et qu'on invoque le droit des noms et des talismans de ce sceau.

Saïf, qui a le sceau en question, s'empare du passereau. Le génie accourt et lui promet, s'il l'épargne, de le faire parvenir à son but. Conseillé par Dawla, il étrangle l'oiseau et le génie devient un tas de cendres noires.

Avec les portes de bois précieux et les cordes précieuses, Saïf fait un radeau, qu'il charge d'objets de grande valeur sous un petit volume (n° 188) et navigue quatre mois avec Dawla, dont, la nuit, une épée le sépare. (N° 19.) La faim commence à les tourmenter, quand ils voient un port où Dawla reconnaît un capitaine que son père a envoyé à sa recherche et que Saïf étonne par des réponses que Dieu lui inspire. Le port est dans le territoire de l'oncle de Dawla. Retour à Sérendip; grand accueil.

Saïf, voulant voir la ville, rencontre un homme qui offre son manteau en vente. Il reconnaît Sâ'id et ordonne qu'on le mène au palais. Par suite d'un malentendu, on le conduit dans une prison, où il reste un mois, oublié de Saïf; mais Saïf pense un jour à lui et le fait rechercher. (1)

Sâ'id n'a pas été plus heureux que Saïf. Lors du naufrage, il a vogué un mois sur une planche avec quelques compagnons. Ils abordent à une île où un 'ifrîte se sert d'eux comme montures. (N° 373 E.) Comme ils ont fait un jour du vin et qu'ils en ont bu, les génies remarquent leur joie et les mènent dans une vaste vallée, pleine de vignes et d'énormes raisins. Ils font du vin et le servent aux génies dans des crânes d'hommes qui leur avaient servi de montures et qu'ils avaient ensuite dévorés. Ils les enivrent en leur faisant croire que s'ils disent que le vin est amer, ils doivent en boire dix fois; ils les brûlent alors et s'enfuient.

Sâ'id, avec deux de ses compagnons, se sépare des autres et entre dans une forêt. Un homme de haute taille, avec une grande barbe, de longues oreilles et deux yeux comme des lampes, paît un troupeau et les invite à se

(1) Dans Kamrup, il y a aussi des compagnons séparés, qui se retrouvent après mainte aventure.

rendre dans une caverne, où il les traitera en hôtes. Là, ils trouvent des malades, trompés comme eux et aveuglés par le lait que le monstre leur a donné à boire. Sâ'id, averti par eux, creuse un trou où il verse le lait qu'on lui offre en faisant semblant de le boire. Quand le monstre a tué un homme qu'il trouve plus gras que Sâ'id, rôti des moutons et bu du vin, il s'endort. Sâ'id prend deux broches qu'il rougit au feu et l'aveugle. (N° 373 c.) ([1])

Sur le conseil d'un des prisonniers, il trouve l'épée du monstre et le coupe en deux par le milieu du corps. Il demande qu'il le frappe de nouveau pour le faire mourir; mais Sâ'id, sur le conseil d'un captif, n'obéit pas, car, autrement, il le ferait revivre. ([2])

Séjour d'un mois. Un navire passe et les marins, finissant par comprendre que le monstre est mort, embarquent les captifs. Dans une tempête, Sâ'id, sur une planche, est jeté à terre après trois jours. Sans ressources, il allait vendre son manteau, quand Saïf l'a rencontré.

De son côté, Badî'a apprend le retour de Dawla et vient la voir. Dawla lui raconte ses aventures et obtient, à force de prières, qu'elle se montrera une fois à Saïf. Du haut d'une fenêtre elle le voit errer dans le jardin en compagnie de Sâ'id et récitant des vers en son honneur. Charmée de sa beauté et sous l'influence du vin que sa sœur lui a servi, elle consent qu'on le fasse venir. A ses vers, elle répond que les hommes sont peu fidèles,

([1]) Dans la traduction de Hammer, le monstre s'appelle Goul-Eli-Fenioun. « Il n'y avait pas besoin, dit Hammer (168) de cette similitude de nom pour prouver que tout cet épisode est une imitation manifeste des aventures d'Ulysse dans l'antre de Polyphême, et que ce dernier est le même que Goul-Eli-Fenioun; ce qui porte à croire que les Arabes ont connu les poèmes d'Homère. » Mais nous pensons que ce nom ne se trouve qu'ici, c'est-à-dire donc dans le manuscrit de Hammer. (Voir plus haut, p. 17.)

([2]) *Ne frapper qu'un seul coup.* Liebrecht, Z. Volksk., 333.—Mélusine, **5**, 37-38; **6**, 28 et **8**, 23.—Basset, Nouv. contes berb., 101 et 301-303.— Spitta, Contes ar. mod., 17-19 (Green. Mod. ar. stor., 63-64.) —Houwâra, 123 et 144. —Tâzerwalt, 155.—Basset, Zen. du Mzab, 152.—Burton, **12**, 297.—Velten, Suaheli, 250.—Wiener Zeit. f. d. K. d. Morg., **7**, 172.—Qazwînî, **2**, 25.— Kunos, Turkish Tales, 90, 113, 145 et 147.

comme, par exemple, Salomon, qui a quitté Balqîs pour une femme plus belle. Ils finissent toutefois par se fiancer.

Badî'a dit alors à Saïf de se rendre dans une tente du jardin d'Irem auprès d'une vieille femme qui siége sur son trône. Il prendra les souliers, les baisera, les mettra sur sa tête, puis sous son aisselle droite, mais se gardera bien de répondre à la vieille, qui est sa grand mère. Son esclave Mourgâna, à qui elle promet la liberté, le transportera et parlera pour lui : elle dira, notamment, que les grands parents avaient voulu marier Badî'a à Salomon et lui avaient envoyé son portrait; mais Salomon l'a donné au roi d'Egypte, qui l'a donné à son fils.

Mourgâna dit à Saïf de fermer puis de rouvrir les yeux (nº 376); elle l'a transporté chez la vieille, où tout se passe comme Badî'a l'avait annoncé. La vieille consent enfin au mariage et envoie Saïf au jardin pendant qu'elle fait appeler son fils Sahyâl.

Au jardin, cinq sujets du roi bleu reconnaissent Saïf, lui font avouer qu'il a tué le fils de leur souverain et l'emportent. Devant le père, il confesse le fait, disant que son fils avait enlevé sans droit une princesse. Les courtisans du roi bleu conseillent différents châtiments; mais un grand émir émet l'avis qu'on le garde vivant en prévision de l'arrivée du père de Badî'a, qui ne manquera pas de venir réclamer son hôte et gendre.

En effet, poussé par la grand mère, il arrive et fait subir une défaite au roi bleu; puis on se réconcilie. Retour à Sérendip; à la demande de Saïf, le roi donne sa fille Dawla à Sâ'id et les deux mariages se font le même jour. Après quarante jours, Saïf et Sâ'id vont voir une semaine leurs parents en Egypte; depuis, ils quittent de temps à autre Sérendip, où ils vivront heureux jusqu'à leur fin, pour faire visite à leurs parents.

Lane, **3**, 349, 29. — Burton, **8**, 140. — Edinb. Rev., **164**, 189 et 193. — Oestrup, 87-89 et 153. — Réc. égyptienne, 27-28 et 30.

B.

3. — Mille et un jours, Lille, **3**, 135. — Rapilly, **2**, 79. — Loiseleur, 138.

Le favori de Bedreddin, Séyf el Moulouk, est fils du sultan d'Egypte. Il trouve un jour dans le trésor de son père un coffret contenant un anneau et le portrait de Bedy al Jemal, fille du roi Chahbal. Epris de cette beauté (n° 112), il quitte secrètement le Caire avec Saed, son confident, et quelques esclaves fidèles, s'informe en vain de la princesse à Bagdad et apprend d'un vieillard à Basra que le roi Chahbal doit règner dans une île voisine de celle de Serendib.

Il s'embarque et, après une tempête, arrive à une île où des nègres, qui sacrifient les étrangers au serpent qu'ils adorent, s'emparent des naufragés. L'horrible fille du roi s'éprend de Séyf et veut, s'il l'épouse, le soustraire à la mort qu'ont subie ses compagnons; elle destine en même temps Saed à sa confidente. Mais les deux hommes refusent et, pour augmenter leur supplice, on les condamne à de rudes travaux. Un jour ils s'échappent et s'embarquent dans la nacelle d'un nègre. Ils arrivent dans une île délicieuse mais déserte.

A son réveil, Séyf ne retrouve plus Saed. Parcourant l'île à sa recherche, il voit fuir devant lui des fourmis grosses comme des tigres ([1]) et d'autres animaux féroces, découvre un palais qui s'ouvre facilement devant lui et y trouve une princesse endormie, qu'il ne parvient à éveiller qu'en touchant une table de marbre. C'est la fille du roi de Serendib, qu'un génie a enlevée et qu'il plonge dans un sommeil léthargique dans l'espoir qu'elle lui cédera. ([2])

Survient le génie, qui se soumet à Séyf parce que l'anneau qu'il possède est celui de Salomon; c'est grâce à cet anneau que les animaux qui ont dévoré Saed l'ont respecté, qu'il a vu le palais, d'ordinaire invisible, qu'il l'a ouvert et qu'il a pu réveiller la princesse.

Il commande au génie de le porter avec elle à Serendip; mais il refuse de l'épouser, parce qu'il continue à aimer Bedy al Jemal; le génie lui a cependant appris que c'est une favorite de Salomon, morte depuis longtemps.

([1]) Voir Alexandre.

([2]) *La belle au bois dormant.* Barb, Naurus-Blätter, 90-92.— N° 183.— Spitta, Contes ar. mod., 105-111 (Meyer, Essays, 1, 188-189.)—Artin, Contes pop. de la val. du Nil, 69-75.—Tawney, 1, 223-224 et 576.—Cosquin, 1, 176-177.— Rev. d. trad. pop., 4, 534, 10, 145 et 11, 285-286.— Château où l'on s'endort : Qazwînî, 1, 179-180.

Il retourne en Egypte, donne l'anneau à son frère, qui est monté sur le trône et qui le jette en prison. Mais l'officier qui doit le mettre à mort a pitié de lui et le laisse s'enfuir.

Il trouve asile à la cour de Bedreddin sans cesser d'éprouver pour Bedy al Jemal un inconsolable amour.

Encadré dans le nº 99.-- Burton, **8**, 272.

C.

3. — Caylus, **7**, 192. (D'abord dans * Pot pourri, Amsterdam, 1748.) — Pourrat, **4**, 336.

Le roi d'Egypte, Hasm, est un roi juste. On rapporte ici de lui un trait de générosité. Une de ses esclaves s'éprend d'un jeune homme. L'intrigue est découverte parce que le roi envoie un plat à l'esclave; celle-ci en donne à son amant, dont un ami trouve un diamant dans le mets et fait une dénonciation au roi; mais celui-ci pardonne. (Nº 302.)

Il épouse la fille du roi de l'Arabie heureuse, parce que les astrologues lui ont annoncé qu'il en aurait un fils. Le jour où il naît, naît au ministre aussi un fils, Saïd, qu'on élève avec le prince. On prédit que le prince courra des dangers pendant sa jeunesse.

Quand il a atteint dix-huit ans, son père lui fait cadeau d'un vieux coffre, où il trouve un anneau de Salomon portant des caractères hébreux et le portrait d'une jeune fille, dont il s'éprend. Dévoré d'une profonde mélancolie, il en avoue enfin la cause; on cherche en vain à le distraire, notamment en faisant faire des recherches; on lui permet alors de voyager avec Saïd pour trouver le pays d'Irem.

En Chine, un vieillard l'envoie à Kebr. Une tempête le sépare de Saïd.

Prisonnier d'un nègre anthropophage, il est aimé de la princesse, dont il repousse l'amour; condamné aux travaux les plus rudes, il s'enfuit sur un radeau.

Ile où des poissons viennent jouer la nuit sur le rivage.

Mort de son compagnon. Ile du bois de sandal et d'aloès, occupée par des fourmis grosses comme des dogues. Les marchands, pour marquer les arbres,

galoppent en jetant de la viande et viennent couper ces arbres à la saison de la retraite des fourmis. (N° B.)

Seif s'attache à la patte d'un oiseau gigantesque; il tombe, mais l'oiseau le rattrape et le porte à ses petits, qu'un serpent vient, fort à propos, dévorer. (N° 373 B.)

Palais, dont il prend la clef grâce à son anneau. Il y trouve une belle jeune fille endormie; elle s'éveille quand il touche la pierre gravée qui lui sert d'oreiller. C'est Méliké, l'une des filles du roi de Serendib, Chesbal, qu'un génie a enlevée et qu'il tient endormie pour tâcher de gagner son amour.

Elle lui apprend que Bedihulgemal est son amie et vient souvent la voir, parce que sa mère, en la mettant au monde sous un arbre où la mère de Bedihulgemal était retenue par un enchantement, l'a ainsi libérée; l'odeur des mets qu'on servait à la reine a d'ailleurs aussi contribué à ce résultat. Les deux mères se lient d'amitié et échangent leurs enfants pour les élever.

Quant au génie, son âme est dans le corps d'un pigeon, enfermé dans un cercueil de verre plongé au fond de la mer; il n'en sortira que si l'anneau de Salomon l'en tire. Seif, qui a cet anneau, fait apparaître le cercueil et tue le pigeon : il voit tomber à ses pieds le cadavre du génie. (N° 100.)

Radeau. Crocodile tué par Seif. Les voyageurs sont recueillis par un oncle de la princesse et amenés à Serendib.

On y retrouve Saïd, qui, dans une île, avait été mis en cage par des singes. Il s'échappe et est pris par des noirs, dont on le délivre. Il arrive enfin à Serendib. Seif le présente à Méliké, dont il s'éprend.

Grâce à l'intervention de Méliké, Bedihulgemal finit par aimer Seif. Elle l'envoie à sa grand mère, qui décide son fils à consentir au mariage : ses qualités dissipent les scrupules que cause la crainte de l'inconstance des hommes.

Seif laisse tomber son anneau; les génies, qui veulent venger la mort du génie tué, l'emportent. Guerre entre les deux rois des génies. La princesse s'empare de Kilsem, l'autre roi; il se réconcilie avec Chesbal.

Chesbal, voulant s'assurer que Seif est digne de sa fille, lui fait proposer des énigmes par Kilsem (n° 207); il se tire de cette épreuve à son honneur.

Mariage. Retour en Egypte, où Seif reçoit la couronne de son père, quand, peu après, il vient à mourir. Saïd, qui a épousé Méliké, devient son ministre.

Cadre des n°s 66 et 128.

(**121** *de Syntipas.*) — *Le prince de Carizme.*

A.

1. — Ms. Gauttier ?

3. — Gauttier, **1**, 146 et **7**, 362. — Habicht, **1**, 132 et **13**, 297. (Cfr. Hist. de la sultane de Perse, Paris, 1707 ou Amsterdam, 1708, 211 ou Cabinet des fées, **16**, 211. — Loiseleur, M. J., 355.)

Conformément à son horoscope, le prince de Carizme doit subir un grand nombre de malheurs jusqu'à l'âge de trente ans.

Quand il a quinze ans, un pirate européen le prend avec sa suite de quarante personnes et le vend aux cynocéphales anthropophages (Samsars.) Quand ses compagnons sont mangés et que son tour est venu, il se défend avec tant de courage que le roi des cynocéphales, pris d'estime pour lui, le marie à sa fille malgré ses répugnances.

Peu de jours après, elle meurt et, selon la coutume du pays, on l'enterre vivant avec elle. (N° 373 D.) Dans le souterrain, il voit de la lumière. C'est la princesse de Géorgie, qui, envoyée à son fiancé, avait été jetée par une tempête sur la côte des Samsars et avait été seule épargnée, parce qu'elle avait épousé un vieux seigneur, qui est mort bientôt après le mariage. (1)

Le prince de Carizme ayant promis d'épouser la princesse, ils découvrent une pierre sur laquelle, nominalement désignés, ils sont invités par une inscription à la soulever et à descendre l'escalier qui est en dessous. Ils arrivent ainsi au bord d'un fleuve, y trouvent une barque, y entrent et traversent une voûte d'une étendue immense, formée par deux montagnes. (N° 373 F.)

Abordant à la rive, ils aperçoivent un palais magnifique, où une inscription leur apprend qu'ils ne peuvent y entrer que s'ils immolent un animal à huit pieds. Pendant qu'ils se reposent et que la princesse conte son histoire au prince, celui-ci tue une tarentule sur la robe de Dilaram et la porte du palais s'ouvre d'elle-même.

---

(1) Cet épisode se retrouve dans le Bag o bahar, 196.

Ils y trouvent un vieillard, autrefois roi de la Chine, qui, possesseur de la pierre philosophale, ne peut mourir que si on l'assassine; de là sa retraite dans ce palais, qu'un talisman garde de telle façon que même le sacrifice d'un animal à huit pieds ne suffit pas s'il est accompli par un méchant.

Mariage et naissance de deux jumeaux. Heureux pendant six ans chez le vieux roi, dont ils embellissent la vie, les époux finissent par s'ennuyer et demandent la permission de s'en aller, promettant de retourner quand ils auront vu leurs parents. Mais le vieillard sait que leur intention est de ne pas revenir et se laisse mourir.

Les époux s'embarquent et un corsaire les prend. Il jette le prince dans une île et emmène la princesse et les enfants.

Le prince se trouve chez les hommes sans tête, qui ont une bouche à la poitrine et un œil à chaque épaule. Le roi l'épargne pour qu'il combatte un peuple voisin, les hommes à tête d'oiseau. Le prince les bat quand la moitié est descendue à terre; puis, portant la guerre dans leur pays, il achève leur défaite. Les hommes sans tête dévorent leurs ennemis.

Après un séjour de neuf ans, le roi force le prince à épouser sa fille. Mais la princesse, ayant pour lui l'horreur qu'il a d'elle et aimant d'ailleurs un génie, obtient sans peine qu'il renonce à ses droits. Le génie vient alors emporter la princesse et dépose le prince dans une île.

Là, il trouve un vieillard. C'est l'un des astrologues qui avaient prédit ses malheurs et qui ont fui la tyrannie du successeur du père du prince. Mais les trente ans sont accomplis. Le vieillard mène le prince à la reine: c'est sa femme, qui, enlevée par le corsaire, a été jetée ici avec ses enfants par une tempête et recueillie par le vieux roi du pays, qui, après cinq ans, voulant lui assurer le trône, l'a épousée et meurt ensuite bientôt. Le prince de Carizme est proclamé roi par le peuple.

Keller, Li romans des Sept sages, CLXXIII-CLXXIV.— Keller, Dyocletianus Leben, 51.

B.

3. — Behrnauer, Die Vierzig Veziere, 158. — Gibb, History of the forty Vezirs, 151; cfr. XXVII et 416-417.

Un roi puissant obtient enfin un fils, auquel les astrologues prédisent des malheurs depuis sa trentième jusqu'à sa soixantième année.

Marié, il a deux fils, avec lesquels il se promène un jour au bord de la mer et s'embarque; un pirate franc le prend avec ses enfants et ses quarante esclaves. Il garde les enfants et vend les autres au roi du Séguistan, dont les habitants ont une tête mi-partie d'homme et mi-partie de chien et sont anthropophages. Quand le roi a dévoré les esclaves, le tour du prince arrive; mais il se défend vaillamment et le roi, l'admirant, lui fait épouser sa fille. Il ne peut refuser et vit quelque temps heureux.

Sa femme étant venue à mourir, la coutume exige qu'on l'enferme avec le corps dans un puits couvert d'une pierre, en lui remettant un pain et une cruche d'eau. Il voit, au milieu des cadavres et des mourants, une jeune femme. Entendant un bruit de pattes d'animal fouillant la terre, il découvre un trou, qu'ils traversent péniblement. Ils arrivent à une eau; un bateau, entraîné par le courant, leur fait traverser une grotte sur un fleuve souterrain. (N° 373 F.)

A l'autre bout, ils voient un château blanc. Une inscription avertit que les serrures ne s'ouvriront que si l'on tue devant la porte un animal à cinq pattes. La princesse tue par hasard un pou et la porte s'ouvre. Jardin dont les arbres sont d'or et couverts de fruits, qui sont des pierres précieuses. De construction en construction, ils arrivent sous une coupole, où repose un mort. Une inscription leur apprend que c'est un roi de toute la terre, qui a vécu 1000 ans, mais qui, ne pouvant échapper au sort commun, s'est fait bâtir ce mausolée en trois jours pour y mourir. (N° 16). A sa tête sont deux sources, dont il faut boire en priant pour lui.

S'étant longtemps nourris du lait de la source, ils prennent enfin des joyaux et retournent à leur navire. Débarquant dans une île, ils sont faits prisonniers par des hommes sans tête, ayant la bouche à la poitrine et les yeux sur les épaules, et piaulant comme des oiseaux. Ils s'enfuient et errent trente ans en mer, rencontrant des hommes à tête de porc ou d'oiseau. Puis le prince perd sa compagne.

Dans une autre île, on l'amène au roi comme espion; mais on s'explique et le roi, qui a connu son père, lui fait épouser sa fille, et, cela, d'autant plus volontiers que les astrologues annoncent que la période de malheur est écoulée. Quelques années après, il meurt et laisse son trône à son gendre.

Arrive un jour un marchand franc avec deux enfants. Averti par la voix

du sang (nº 8), le prince, par ses interrogations, découvre que ce sont ses fils. On condamne le Franc à de cruels supplices. Le prince, plus tard, hérite encore du royaume de son père.

Cynocéphales. Qazwîni, **1**, 180 et 194 (Naf., 18); **2**, 333.— Mous., **2**, 121. — Defrémery, Batoutah, **4**, 224.— Loiseleur, M. J., 355.— Apollonius de Tyane, VI, 1, p 258.—Reinaud, Rel., LXXIII.—Marco Polo, édit. Pauthier, 581 — Mandeville, chap. XIX.— Mélusine, **7**, 119-120.— Hole, 198-200.— Berger, Trad. tératol., 67-89 et 341.— Cordier, Les monstres dans la légende et dans la nature. Dans Rev. d. trad. pop., **5**, 71-89.—Jeep, Rhein. Museum, **52**, 213-236.—Tobler, Ueber Sagenhafte Völker des Alterthums u. Mittelalters. Dans Zeit. f. Völkerpsych., **18**, 238. (Moyen-âge, **3**, 20 et Zeit. d. Ver. f. Volksk., **7**, 448.) — Bartsch, Herzog Ernst, CXL-CXLII.— Lucien, Hist. vérit, I, nº 16 (les cynobalanes.)

Acéphales. Nº 233.—Qazwîni, **1**, 180 et **2**, 335.—Mous., **2**, 117.—* Historia Medica de Acephalis, Auctore Marco Mappo, Medicinæ Doctore, Professore et Archiatro Argentinensi. Argentorati, Typis Joan. Freder. Spoor. 1687. In-4. Figures. C. R. Nouv. de la Rép. d. lettres, **8**, 1064-1072.—Berger, Trad. tératol., 109-111, 365 et 436.

Hommes à tête d'oiseau. Liebrecht, Gervasius, 157.— Cfr. Damîri, **2**, 2.— Qazwîni, **1**, 174.

L'influence directe ou indirecte des récits orientaux de voyages merveilleux se montre dans plus d'un roman du moyen-âge. Ceux qui semblent avoir plus emprunté au Prince de Carizme (ou à son prototype) et à Alexandre qu'à Sindbâd sont les suivants :

Herzog Ernst.

Herzog Ernst herausgegeben von Karl Bartsch. Wien, 1869. (Druck von J. B. Hirschfeld in Leipzig) Wilhelm Braumüller, K. K. Hof-und Universitätsbuchhändler. Gr. in-8. VIII, CLXXII et 308.—C. R. Martin, Heidelb. Jahrbb., 1870, 163-165; Liebrecht, Gött. gel. Anz., 1870, 1227-1234.

Bartsch indique les différentes formes de la légende aux pages suivantes : XXXVI; LI-LIII; LXIII-LXIV; LXX-LXXII; LXXVI-LXXVII; LXXXIII-LXXXV.

On y trouve les hommes à tête d'oiseau, CXLIV-CXLV; la mer coagulée, CXLV-CXLVIII; la montagne d'aimant, CXLVIII-CLII; le griffon, CLII-CLX; le fleuve souterrain, CLX-CLXVI; les arimaspes, CLXVI-CLXVIII; les sciapodes, CLXIX; les panothes, CLXX; les pygmées, CLXX-CLXXII; les géants cananéens, CLXXII.

Cholevius (* Geschichte der deutschen Poesie nach ihren antiken Elementen) rapproche le Herzog Ernst du Prince de Carizme. (Bartsch, CXLIV.) — Rohde (182) croit que le Herzog Ernst est une imitation du roman de Saïf ibn Dî Yazane (Bibliog. arabe, **3**, n° 143.) Mais rien dans ce que donnent les résumés d'Ahlwardt ou la traduction de Habicht ne semble autoriser cette conjecture. — Halling (* Geschichte der Skythen, 382) croit retrouver en Perse la partie historique du Herzog Ernst. (Mone, Anzeiger, **5**, 54.)

Heinrich der Löwe.

Imitation du Herzog Ernst. (Bartsch, CVII et suiv.)

Reinfrit von Braunschweig.

Autre imitation. (Bartsch, CXXX et suiv.)

Huon de Bordeaux.

Il ne s'agit ici que de la seconde partie de Huon, telle que la donne un manuscrit de Turin du XIV[e] siècle.

Voir Grässe, Lehrbuch, **2**, 3, 1, 346-347 et 435. — Dunlop-Liebrecht, 128-131, 477-478 et 538. — Œuvres du Comte de Tressan, 1822, **4**, 115-235 (206-207). — Les anciens poètes de la France... Huon de Bordeaux. Chanson de geste Publiée pour la première fois... par MM. F. Guessard et C. Grandmaison. A Paris chez F. Vieweg... 1860. In-8, (8), CXXV, (3), 329 et (1). Voir XLIII et suiv.) — * I complementi della Chanson d'Huon de Bordeaux testi francesi inediti tratti da un codice di Torino e public. da A. Graf. Halle, 1878. In-4.

On y trouve Judas dans la mer; la montagne d'aimant; le griffon; la fontaine et l'arbre de jouvence; le voyage souterrain; Caïn au tonneau; les hommes à grandes oreilles.

Bartsch, après Grimm et Haupt, rapproche cette partie de Huon du Herzog Ernst. (CXLIV.)

Guerino meschino.

Bibliothèque des romans, 1777, janvier, **2**, 5-51.— Grässe, Lehrbuch, **2**, 3, 1, 368-372 et 431.— Dunlop-Liebrecht, 313-317 et 503-504.

Les arbres du soleil et de la lune; les cynocéphales; les sciapodes.

Mabrian.

Bibl. des romans, 1778, juillet, **1**, 102-159.— Grässe, Lehrbuch, 338-339. — Dunlop-Liebrecht, 144.

Les cynocéphales; la montagne d'aimant; animaux voraces à têtes d'oiseaux avec des becs crochus.

373 bis. — *Alexandre.*

L'histoire fabuleuse d'Alexandre sera traitée en détail au chapitre des légendes; ici, il ne s'agit que de donner, dans un but de comparaison, un résumé de ses voyages merveilleux d'après le Pseudo-Callisthène. (Fabricius-Harles, Bibl. græca, **3**, 36-37; Rohde, d. griech. Roman, 1876, 184 et suiv.)

Nous avons suivi le texte édité par K. Müller. (Ariani anabasis et indica... Parisiis, editore Ambrosio Firmin Didot... 1846. Gr. in-8. XXXII et 180.) Cfr. Notice de la plupart des manuscrits grecs, latins et en vieux français, contenant l'histoire fabuleuse d'Alexandre le Grand connue sous le nom de Pseudo-Callisthène. Suivie de plusieurs extraits de ces manuscrits. Par M. Jules Berger de Xivrey. Dans Not. et extraits, **13**, 2, 162-306.— Jules Berger de Xivrey. Traditions tératologiques ou récits de l'antiquité et du moyen âge en Occident sur quelques points de la fable... Paris... imp. royale. 1836. (Lettre d'Alexandre le Grand à Olympias et à Aristote sur les prodiges de l'Inde avec la traduction française, p. 333.— Merveilles

d'Inde par Jehan Wauquelin, p. 380.— Proprietez des bestes, p. 441.) — Talbot, Essai sur la légende d'Alexandre-le-Grand dans les romans français du XIIe siècle... Paris... 1850. In-8, 236 et (2). — Zacher. Alexandri Magni Iter ad paradisum ex codd. Mss. Latinis... Regimonti Pr... 1859. In-8. 32. (Lit. Ctbl.. 1860, 219.— Heidelb. Jahrbb., 1859, 704.)

La traduction du Pseudo-Callisthène se trouve dans H. Weissmann, Alexander, Gedicht des zwölften Jahrhunderts, vom Pfaffen Lamprecht... Frankfurt a. M... 1850, **2**, 1 et suiv.—Voir aussi le deuxième volume de * P. Meyer, Alexandre le Grand dans la littérature française du moyen âge. 1886.

La légende hébraïque d'Alexandre, comme la donne le Josippon, se rattache directement au Pseudo-Callisthène. (Josippon sive Josephi Ben-Gorionis historiæ judaicæ libri sex. Ex hebræo latine vertit... Johannes Gagnier.. Oxonii, 1706 in-4, 69 et suiv.).—Cfr. Weissmann, **2**, 491 et suiv.—L. Donath, Die Alexandersage in Talmud und Midrasch... Fulda, 1873. In-8. (2) et 42. — Steinschneider, d. heb. Uebersetz., 898 et suiv.

Il convient de comparer certains romans grecs, dont les voyages ont plus d'un rapport avec ceux d'Alexandre, à savoir :

1°) Yamboulos.—Voir Rohde, 224 et suiv.

2°) L'histoire véritable de Lucien.—Voir Rohde, 190 et suiv.; 227 ; 258 et 269.

Nous citons Lucien d'après E. Talbot, Œuvres complètes de Lucien de Samosate... Paris... Hachette... 1857, **1**, 380-417.

3°) La Vie d'Apollonius de Tyane par Philostrate.

Traductions. * Apollonius de Tyane, sa vie, ses voyages, ses prodiges; par Philostrate, et ses lettres. Ouvrage traduit du grec, avec introduction, notes et éclaircissements, par A. Chassang, maître de conférences à l'École normale supérieure. Paris (imp. Bourdier et Cie) libr. Didier et Cie. In-8. XVI et 496. 2° édition. — * Flav. Philostratus d. A. Werke übersetzt von Fr. Jacobs, tomes 2 à 5, dans la collection de Tafel, Osiander et Schwab, Griechische Prosaiker in neuen Uebersetz. Stuttgart, 1826 à 1835.— * Philostratus, Apollonius von Tyana. Aus d. Griech. übers. und erläut. von Ed. Baltzer. Rudolstadt, Hartung u. Sohn. 1883. Gr. in-8. IV et 403; carte. 6 m.

Voir Fabricius-Harles, **5**, 540 et suiv.— Buhle, dans Ersch et Gruber,

440-445.—Rohde, 298, 368, 438 et suiv., 466.—* Ferd. Chr. Baur, Apollonius von Tyana und Christus oder das Verhältniss des Pythagoreismus zum Christenthum. Ein Beitrag zur Religionsgeschichte der ersten Jahrhunderte nach Christus. Dans Tübinger Zeits. f. Theol. et à part, Tübingen, Fues, 1832, gr. in-8, 15 1/2 feuilles.—Albert Réville, Le Christ païen du 3e siècle. Dans Rev. d. Deux Mondes, 1865, **59**, 620-654.— * Ed. Müller, War Apollonius von Tyana ein Weiser oder ein Betrüger oder ein Schwärmer und Fanatiker? Eine culturhistorische Untersuchung. Breslau, Max u. Comp. 1861. In-4. 56. — * De Beauvoir-Priaux, The indian travels of Apollonius of Tyana, and the indian embassies to Rome from Augustus to Justinian. London. 1873. In-12.—Newman, Historical Sketches. London, Longmans 1886. 6th Edit., **1**, 301-331. (Apollonius of Tyana.).— * Nielsen. Apollonius fra Tyana. Kjöbenhavn. 1879.— * Joh. Göttsching, Apollonius von Tyana. Berlin. 1889. Gr. in-8. 126. — J. Miller, Die Beziehungen der vita Apollonii des Philostratus zur Pythagorassage. Dans Philologus, **51**, 137-145.— J. Miller, Zur Frage nach der Persönlichkeit des Apollonius von Tyana. *Ibidem*, 581-584.— * G. R. S. Mead, Apollonius of Tyana, Philosopher, Reformer of the first century A. D. London. 1901. In-8. 164.

Nos citations sont faites d'après l'édition de Morel. (Philostrati Lemnii opera quæ exstant... Parisiis... Orry... 1608. Fol. 1-431.)

Il y a eu, en Orient, beaucoup d'imitations des voyages d'Alexandre, p. ex. : L'histoire du roi Sabour (Rev. d. trad. pop., **11**, 273 et suiv.) ou Salomon et la Simorgue (voir, plus haut, p. 18.)

II.

29. (Müller, XIII et 85. Cfr. XI et 30.) Après avoir fondé Alexandrie Alexandre va visiter les peuples lointains. Il rencontre d'abord des femmes velues (1), aux yeux brillants (cfr. Berger, 132) ; elles ont de grands ongles

(1) Berger, 100, 117, 404, 409-410 et 427.

et des pieds d'onagre (1); leur corps est aussi long que celui de trois hommes. Elles mangent des soldats, mais Alexandre les chasse au moyen de chiens.

Désert. Fourmis qui enlèvent des chevaux et des hommes; ont les met en fuite au moyen de feu (2).— Large fleuve.

30. (M., XIII et 85.) Ce fleuve roule trois jours de l'eau et, trois jours, du sable. (Cfr. nº 153.) Comment Alexandre le fait traverser.

31. (M., XIII et 85-86.) Nains d'une coudée et demie (nº 373 C), qui se soumettent à Alexandre sans qu'il leur fasse rien. Lac. Statue de Sésonchosis, ressemblant à Alexandre. Une inscription grecque avertit qu'on ne peut aller plus loin. Alexandre la couvre pour que ses soldats ne se découragent pas et prétend qu'elle lui annonce un monde que nul homme n'a parcouru.

32. (M., XIII et 86; Josippon, 69.) Forêt. Géants de vingt-quatre coudées, dont les pieds et les mains ressemblent à des scies. Après un combat, ils prennent la fuite.

33. (M., XIII et 86-87; Jos., 70.) Hommes sauvages de quatre coudées (3), nus et poilus. On envoie une femme pour les attirer (4); l'un d'eux commence à la dévorer et, chassé, crie comme un chien.— Combat où les blessés sont dévorés. A la vue de feux qu'on allume, ils s'enfuient en courant si vite qu'Alexandre, monté sur Bucéphale, ne peut prendre qu'un enfant. L'armée refuse d'aller plus loin, mais Alexandre a raison d'elle. (Man. B, note; Jos. 70. Grands chiens ayant trois yeux (5).— Grandes puces (6).— Anthropophages chassés par le feu.)

34. (M., XIII et 87.) Stèles d'Hercule et de Sémiramis.— Palais désert de Sémiramis. — Hommes nus à six mains et six pieds. Chassés par le feu, ils entrent dans des cavernes, sauf un, que l'on capture.— Cynocéphales (nº 121 de Syntipas et nº 37, plus loin) ayant une voix mi-partie humaine et

(1) *Onagre.* Berger, 223-228.

(2) Pour chasser les monstres, on emploie des chiens ou, surtout, le feu. (Nº 6 A.) Ailleurs, on fait du bruit. (Apollonius, III, 16, p. 157; Reinaud, Rel., 2, notes, 6-7 et 75-80, texte arabe, 169; Devic, Merv., 173.)

(3) Apollonius, II, 2, p. 58.

(4) Berger, 417-419 et 472.

(5) *Hommes ou animaux ayant trois ou six yeux.* Berger, 340 et 362.

(6) Lucien, Hist. vérit., I, nº 13.

mi-partie canine; ils fuient à cause du feu.— Grande écrevisse, qui sort de la mer pour enlever un cheval mort ([1]). — Un feu allumé autour du camp le préserve contre les animaux marins.

35. (M., XIII et 87-88.) Ile des Brachmanes ou Oxydraques. Philon (III, nº 17) s'y rend d'abord pour s'assurer qu'Alexandre n'y courra aucun danger. Puis Alexandre y va à son tour. (Cfr. III, nos 4 et suiv.)

36. (M., XIII et 88; Jos., 70-71.) Fleuve dans lequel des arbres grandissent ([2]) avec le soleil levant pendant six heures pour décroître ensuite jusqu'à ce qu'ils disparaissent. Ils répandent un parfum suave et distillent des larmes comme le figuier. Quand Alexandre dit d'en couper et de recueillir cette gomme au moyen d'éponges, ceux qui le font sont battus par des démons invisibles. Il renonce à son entreprise parce qu'une voix l'avertit qu'à continuer l'armée deviendrait muette.— Pierres noires du fleuve, qui communiquent leur couleur à ceux qui les touchent.— Poissons qui se cuisent non au feu mais dans de l'eau froide.— Oiseaux comme ceux de la Grèce, mais qui lancent du feu quand on les touche.

37. (M., XIII et 88-89.) Pays ténébreux. Animaux de dix coudées, à six pattes, ou à trois yeux, ou à cinq.— Animaux inoffensifs de vingt coudées, comme des onagres, avec six yeux, dont deux seulement voient. (Jos., 71.) — Cynocéphales poilus ichthyophages.— Phoques.

38. (M., XIII et 89; Not. et extraits, **13**, 2, 181-184 et 195; Jos., 71.) Pays obscur.— Ile où l'on entend des hommes parler grec, mais sans les voir.—De grandes écrevisses (nº 34 ci-dessus) enlèvent des soldats. On en tue une et on trouve dans son corps sept perles de grande valeur.— Alexandre veut alors voir le fond de la mer ([3]) et s'y fait descendre dans

---

([1]) *Ecrevisses.* Nº 38, plus loin.— Berger, 341, 367 et 391.— Devic, Merv., 5, 6 et 168; V. d. Lith, 7 et 7-8.— * G. Schlegel. La Langouste géante dans les récits chinois et arabes. Dans T'oung Pao, **3**, 65-66.— *Se changeant en pierre.* Reinaud, Rel , 21, notes, 14 et texte arabe, 197-178. — Devic, Merv., 204 et 145; V. d. Lith, 278.— De Goeje, Bibl. geog. arab., **6**, 48.

([2]) De Goeje, Japan, 196-197. — Cfr. nº 44 et III, nº 17, plus loin.

([3]) Jos., 92.— Grässe, Lehrbuch, **2**, 3, 1, 449.— Dunlop-Liebrecht, 184 et 483.— Rev. d. trad. pop., **12**, 505.—Notices et extraits, **19**, 1, 73-74. (Ibn Haldoûne.)

un tonneau de verre renfermé dans une cage; une ouverture lui permettra de prendre ce qui est au fond de l'eau. Un grand poisson ébranle deux fois la chaîne, dont la mise en mouvement est le signal convenu pour remonter Alexandre. Descendu une troisième fois, il est saisi par le poisson, qui le lance sur la rive.

39. (M., XIII et 39-90; Jos., 71.) Précipice où Alexandre jette un pont; arc où il fait écrire une inscription. — Le pays des bienheureux, où ne luit pas le soleil. Alexandre décide de l'explorer avec de jeunes soldats, à l'exclusion des vieillards [1]. Mais le père de deux soldats les persuade de l'emmener, parce qu'ils seront récompensés dès qu'on aura besoin des conseils d'un vieillard; il se rajeunit donc en se faisant raser les cheveux et la barbe. Quand Alexandre n'ose plus avancer, se rendant compte que ses chevaux ne pourront pas revenir, il ordonne qu'on retourne chercher un vieillard pour lui demander conseil. Nul ne l'osant, les fils amènent leur père, qui dit d'emmener des juments et de laisser ici leurs poulains; il avertit aussi ses fils d'avoir à ramasser ce qu'ils trouveront sur le sol. — Fontaine qui lance des éclairs. Alexandre ayant faim, le cuisinier (André) y va laver un poisson salé, qui, à peine humecté, revit et lui glisse des mains. Sans rien dire, André emplit un flacon de cette eau de jouvence. (N° 239.)

40. (M., XIII et 90-91; Jos., 71.) Trois oiseaux à visage humain et parlant grec avertissent Alexandre de ne pas rester dans ce pays des bienheureux et lui annoncent qu'il vaincra Porus. Il engage ses soldats à prendre quelque chose de ce pays, mais ils ne l'écoutent pas tous. Les deux fils remplissent leurs sacs. Retour grâce aux juments.

41. (M., XIII et 91-92.) Les objets rapportés sont des pierres précieuses. Alexandre se fâche parce qu'André ne lui a pas parlé de l'eau de jouvence. André en boit et en donne à une fille d'Alexandre, Calè. Alexandre la chasse et elle devient un démon sous le nom de Néréis; André, jeté dans la mer, devient aussi un démon.

On prend deux oiseaux, qu'on fait jeûner trois jours et on leur attache au cou un joug, sur lequel Alexandre prend place, tenant une lance surmontée d'un morceau de viande. Les oiseaux l'emportent au ciel [2]. Un

---

(1) De Goeje, Sindb., 31-32. — Bolte, Jakob Freys Gartengesellschaft (Lit. Verein, n° 209), 262-263.

(2) Jos., 92.— Grässe, Lehrbuch, 2, 3, 1, 449.—Dunlop-Liebrecht, 184.— Voir n° 130.

volatile anthropomorphe l'avertit de descendre et lui montre un serpent en cercle, entourant un disque : c'est la mer entourant la terre.

Alexandre finit par retrouver ses compagnons. Des oiseaux à forme humaine l'avertissent que, s'il va à droite, il verra des merveilles.

42. (M., XIII et 92.) Lac dont l'eau ressemble à du miel. Un poisson, en sautant vivement après Alexandre, tombe sur le sol; on le tue et on y trouve une pierre lumineuse, qui lui sert dorénavant de lampe. (N° 443.) —La nuit, des femmes sortent du lac, viennent chanter, puis disparaissent.

Hommes chevaux (centaures.) (¹) Pour en prendre un, Alexandre fait creuser un fossé qu'il remplit de roseaux et d'herbe; puis il ordonne de ne leur lancer que des flèches sans fer. Croyant que les armes des Grecs n'ont pas de force, ils attaquent sans crainte et on en prend plusieurs, qu'on voudrait ramener; mais ils meurent parce qu'on ignore ce qu'il faut leur donner à manger.

43. (M., XIII-XIV et 92-93.) Lettre d'Alexandre à sa mère racontant ce qui précède.

44. (M., XIV et 93-94.) Pays du soleil, où il y a des arbres sacrés, oracles d'Apollon. (III, n° 17.) Une voix annonce la mort d'Alexandre.

Petits hommes à un pied, avec une queue de brebis, rapides à la course. Alexandre se laisse émouvoir par les plaintes de ceux qu'on a pris; quand ils sont hors de ses atteintes, ils se moquent de lui.

III.

3. (M., XIV et 96-97; Jos., 72-73.) Stratagème d'Alexandre contre les éléphants de Porus.

4 et suiv. (M., XIV et 98-100.) Les brachmanes.

6. (M., XIV et 100-101; Jos., 74-75.) Sagesse des brachmanes (²). Questions: Où sont leurs tombes ? Y a-t-il plus de morts que de vivants? La mort est-elle plus forte que la vie ? La terre est-elle plus grande que la mer ? Quel est l'animal le plus rusé? Qu'est-ce que la royauté? La nuit est-elle

(¹) Berger, 28-37.

(²) Basset, Zen. du Mzab, 180-181.

antérieure au jour? A qui ne peut-on mentir? La droite vaut-elle mieux que la gauche? Avez-vous un roi? Quels sont vos biens?

Alexandre leur disant de lui demander quelque chose, ils réclament l'immortalité, qu'il ne peut leur assurer.

7-16. (M., XIV et 102 et suiv.) Traité de Palladius sur les peuples de l'Inde et les brachmanes.

7. (M., 102-103.) Arbres produisant de la laine. (Cfr. p. 18 ci-dessus.) — A cause de l'aimant, on met des clous de bois aux navires. (1)

8. (M., 103.) Arbres qui ont, en même temps, des fleurs et des fruits.

10. (M., 105-106.) Dans leur fleuve est un animal qui peut dévorer un éléphant; il ne se montre pas quand les brachmanes passent l'eau. — Serpents de 70 coudées.— Fourmis de la grandeur de la paume d'un homme.—Scorpions (2) grands comme la coudée d'un homme.— Troupeau d'éléphants. (3)

17. (M., XIV et 120-125; Jos., 75-77.) Lettre à Aristote. Ichthyophages (4). — Ile où se trouve le tombeau rempli d'or d'un ancien roi. Philon demande à l'explorer avant qu'Alexandre s'y risque et périt (II, n° 35, plus haut.) — Eclipse. — Comment on s'arme à cause des serpents. — Grands roseaux.— Eau amère.—Hippopotames (5).— Stèle de Sésonchosis.—Grands scorpions. — Grands lions. — Rhinocéros. — Sangliers. — Lynx. — Panthères (6). — Tigres (7).— Animaux à queue de scorpion.— Eléphants.— Bélier-taureau. — Tauréléphant (taurélaphe.) — Hommes à six mains. — Himantopodes (N° 373 E.) — Perdrix-chiens.—Renards de nuit.—Crocodiles (8).— Grandes chauves-souris dentées (9).—Nycticorax.

(1) N° 117.— Devic, Merv., 79-80; V. d. Lith, 92-93. Cfr. Reinaud, Rel., LXVI et notes, 47.— Defrémery, Batoutah, 4, 121.

(2) *Scorpions.* Berger, 388 et 534-539.

(3) *Eléphants.* Berger, 220-222, 407-409, 442 et suiv., 491-501 et 539.

(4) *Ichthyophages.* Berger, 62-66.

(5) *Hippopotames.* Berger, 287-288, 387, 456 et 459.

(6) *Panthères.* Berger, 238-239; cfr. 233 et suiv.

(7) *Tigres.* Berger, 229-231 et 523 525.

(8) *Crocodiles.* Berger, 303-304 et 526-533.

(9) *Chauves-souris.* Berger, 396-399.

Arbre (mâle) du soleil et arbre (femelle) de la lune, parlant, l'un trois fois par jour, l'autre, trois fois par nuit. Ils annoncent à Alexandre qu'il va mourir, tué par les siens. (1)

18-24. (M., XIV et 125-136 ; Jos., 78-88.) Palais de Sémiramis.—Alexandre et Candace.—Sésonchosis. (21, p. 130 : Fruits remarquables, grands raisins. — Grands singes.)

25-27. (M., XIV et 136-140; Jos., 88-91, cfr. 80-82.) Les Amazones. (N° 22 de Syntipas.) (26, p. 138-139 : Alexandre renferme des peuples impies, c.à.d. Gog et Magog; cfr. ci-après.)

28-29. (M., XIV et 140-143; Not. et extraits, **13**, 2, 253-257 ; Jos., 91-92.) Colonnes d'Hercule. — Mer rouge. — Le fleuve Atlas. — Les Acéphales (2), qui ont l'œil et la bouche dans la poitrine. — Hommes à six mains; à têtes de taureaux (3); troglodytes; himantopodes; velus; à face de lion.—Ville du soleil. — Tanais. — Palais de Cyrus et de Xerxès. — Peuples anthropophages qui boivent le sang et mangent leurs morts. Alexandre les enferme (Gog et Magog; cfr. ci-dessus.)

Fourmi. Ci-dessus, II, n° 29 et III, n° 10. — Nos 153 et 348 B et C. — Les fourmis et l'or : Hérodote, III, chap. 102. (Traduction de Larcher, 1786, **3**, 338-339. — Edit. Schweighäuser, 1816, **5**, 102-103.) — Apollonius, VI, 1, p. 258. — Mandeville, chap. XXX. — * Asiatic Researches (Rev. encyclop., **19**, 619-621.)—v. Veltheim. (Ci-dessus, p. 13.)—Bochart, Hieroz., **2**, 813-816. — Colomesii Opera, 291. — Berger, 259-267. — Eckstein, Journ. asiat., 1855, **2**, 500-522. — * Ueber den Ursprung der Sage von den goldgrabenden

(1) *Arbres qui parlent.* II, n° 44, ci-dessus; cfr. II, n° 36. — Jos., 77-78. — Guérino (p. 79, ci-dessus.) — Dunlop-Liebrecht, 314 et 504. — Liebrecht, Gervasius, 3-4, 62-63 et 164. — Rev. d. trad. pop., **11**, 278, 280 et 286. (Sabour.) — Quart. Rev., **125**, 148-150 et 160. — Apollonius de Tyane, VI, 5, p. 268. (V, 1, p. 211, un arbre qui saigne.)

(2) N° 121 de Syntipas; cfr. Jos., 71.

(3) Hommes à têtes de cheval, Berger, 433.

Ameisen von Dr. Frederik Schiern. Kopenh.-Leipzig, Alfred Lorentz. 1873. In-8. 53. C. R. A. Bergaigne, Rev. crit., 1874, **2**, 33-37.—Devic. Merv., 56-57, 107 et 183; V. d. Lith, 65, 125, 235 et 235-236. (1)

Il-y a, chez les Musulmans, encore d'autres voyages extraordinaires.

Voir les nos 23 et 26 des contes de Mohdy et les nos 233, 236 et 243 des Mille et une nuits.

— Man. Paris, 343, no 1913, 7 : Aventures de Moïse dans l'île merveilleuse.

— Man. Paris, 626, no 3669, 3 : Histoire de l'île des émeraudes.

— Man. Paris, 626, no 3669, 4 : Les merveilles de la mer.

— Man. Vatican. Vat. auct., **4**, 2, 319 : Voyage de Joseph, fils de Zacharie en Chine et aux Indes.

— Hâyid. Dans Carra, Abrégé des merv., 346-351. (Cfr. Goldziher, Abhandd. z. arab. Philol., **2**, XC-XCI.)

— Man. Berlin, **6**, 386 et suiv.

Relation.

1. *L'édition de Renaudot.* * Anciennes relations des Indes et de la Chine de deux voyageurs mahométans. Traduit de l'arabe avec des remarques. Paris, 1718. Gr. in-8.

* Ancient Accounts of India and China, by two Mohammedan travellers, who went to those parts in the ninth century; translated from the Arabic by Eusebius Renaudot. London. 1733. In-8, 6 feuilles.

Réédité dans * Pinkerton's General Collection of the Best and most Interesting Voyages and Travels, 1808, tome **7**.

---

(1) Chez les voyageurs on trouve des échos des merveilles orientales.

Pour les juifs, on peut citer Eldad le danite (Réc. égyptienne, 38-39), Benjamin de Tudèle (*ibidem*, 39) Bar Bar Channah (*ibidem*, 40-43; Hermes, **30**, 187 ; Clouston, Flowers, 224-226).

Chez nous, Marco Polo, Pigafetta, Mandeville.

C'est probablement aussi à une source orientale qu'est emprunté le voyage portugais publié par E. Teza dans le Zeit. f. roman. Philol., **11**, 289-297.

* Antiche Relazioni dell' Indie e della China di due Maomettani che nel secolo IX v'andarono. Trad. dall' araba nella lingua francese ed ill. con note e dissert. dal S. Eus. Renodozio. Fatte ital. per un'anonimo. Bologna. 1749. In-4. 376.

C. R. * Mémoires de Trévoux, juillet 1719, 1132.— Acta erud., 1721, suppl., 225-228. — Liron, Singularités hist. et litt., **2**, 517-524. — Prémare, Lettres édif. et curieuses écrites des missions étrangères, édit. 1781, **21**, 183-237; anc. édition, **19**, 420 et suiv.— De Guignes, J. d. sçavans, 1764, **7**, 315-330 et Not. et extraits, **1**, 1, 156-164. (Michaelis, Neue or. u. exeg. Biblioth., **8**, 31-38; Esprit d. journaux, 17e année, **10**, 107; Gött. gel. Anz., 1788, 636-637; Classical Journal, **10**, 333-335.) — Quatremère, Journ. asiat., 1839, **1**, 22-25. — Article de St Martin sur Renaudot, no IX dans la Biog. de Michaud.—Reinaud, Rel, I-V et XIII.— Brockelmann, **1**, 523.

2. *L'édition de Langlès-Reinaud.* Relation des voyages faits par les Arabes et les Persans dans l'Inde et à la Chine dans le IXe siècle de l'ère chrétienne texte arabe imprimé en 1811 par les soins de feu Langlès [1] publié avec des corrections et additions et accompagné d'une traduction française et d'éclaircissements par M. Reinaud membre de l'Institut. Tome I Introduction et traduction Paris imprimé par autorisation du Roi à l'imprimerie royale 1845. In-12, (6), CLXXX et 154.—Tome II. Notes de la traduction et texte arabe. 105, (1) et 202 de texte arabe.

Sur les textes que Reinaud a ajoutés à l'édition de Langlès, voir VIII-XI. — La traduction de Reinaud a été réimprimée dans Charton, Voyageurs anciens et modernes, **2**, 94-155. (Avec illustrations.)

Charton a supprimé plusieurs passages, qui lui ont paru trop peu décents.

C. R. Reinaud, Correspondant du 10 sept. 1846 ou Nouv. Ann. d. Voy, **112**, 90-97.— Journ d.sav., 1846, 123-124.—Quatremère, Journ.d.sav., 1846, 513-531, 677-690, 733-750 et 1847, 235-249.—Defrémery, Nouv. Ann. d.Voy., **112**, 303-330.— (Amari ?), Nouv. Rev. encyclop., **1**, 50-56. — Dulaurier, Etudes sur l'ouvrage intitulé *Relation*... Journ. asiat., 1846, **2**, 131-220;

(1) De Sacy possédait un exemplaire de ce texte que le savant auteur du catalogue de ses livres a décrit en 1847 comme une rareté unique (**3**, 115, no 4413.) Il ignorait que toute l'édition du texte était conservée dans les magasins de l'imprimerie royale (Relat., V) et que Reinaud venait de le publier (1845.)

cfr. 1846, **2**, 25-26. La suite de ce travail a paru dans le Moniteur universel des 2, 3, 4 et 5 octobre.— * De Saint Martin, Rapport sur la Relation... Dans Société de Géog., 3e série, **5**, 197 et suiv. (Nouv. Ann. d. Voy., **109**, 137-143.) — * A. Maury, Examen de la route que suivaient, au IXe siècle de notre ère, les Arabes et les Persans pour aller en Chine, d'après la relation arabe traduite successivement par MM. Renaudot et Reinaud. Dans Bull. de la Soc. de Géog., 1846, avril, 203-238. (Nouv. Ann. d. Voy., **110**, 193-194 et 255.) — Rev. d. Deux-Mondes, 1846, **2**, 531-538. — * Wetzstein, (Hall.) Allg. Litz, 1847, 358-360 et 362-368.— F. W(üstenfeld), Gött. gel. Anz., 1846, 1668-1670.—Heidel. Jahrbb., 1846, 712-717.— Rapport sur les études orientales, 122-124. — Journ. asiat., 1867, **2**, 22. — Dugat, Histoire des orientalistes de l'Europe, **1**, 209-210. — Devic, Merv., XIX.— De Goeje, Japan, 180.— Brockelmann, **1**, 523.

Merveilles de l'Inde.

— عجايب الهند (Adjâ îb al-hind) Les merveilles de l'Inde ouvrage arabe inédit du Xe siècle traduit pour la première fois. D'après un manuscrit de la collection de M. Schefer, copié sur un manuscrit de la mosquée de Sainte-Sophie, à Constantinople; avec introduction, notes, index analytique et géographique par L. Marcel Devic Paris (Evreux, imp. Charles Hérissey) Alphonse Lemerre, éditeur 27, Passage Choiseul, 31 M DCCC LXXVIII. Pet. in-8. XXX, (2), 220 et (2). 2 f. 50; vélin, 5 f.; pap. de Chine, 15 f.

C. R. Renan, C. Rendus de l'Ac. des ins., 1878, 66-67.

— ... كتاب عجايب الهند Livre des merveilles de l'Inde par le capitaine Bozorg fils de Chariyâr de Râmhormoz. Texte arabe publié d'après le manuscrit de M. Schefer, Collationné sur le manuscrit de Constantinople par P. A. Van der Lith. Traduction française par L. Marcel Devic. Avec quatre planches coloriées tirées du manuscrit arabe de Harîri de la collection de M. Schefer et une carte. Publication dédiée au sixième Congrès des Orientalistes. Leide. E. J. Brill 1883-1886. (2), XIV, 310 et (2.)

Ce livre a paru en deux livraisons; il y a donc, en plus, à la première livraison, 4 pages de titre non paginées, qui doivent être remplacées par le titre définitif.

— Van der Lith. Quelques communications au sujet du Livre des Merveilles de l'Inde.

Dans les Actes du Congrès de Stockholm, **4**, 5e partie, 1-13.

L'Abrégé des Merveilles. (1)

— * L'Egypte de Murtadi, fils du Gaphiphe, où il est traité des Pyramides, du débordement du Nil, et des autres merveilles de cette province, selon les opinions et traditions des Arabes de la traduction de M. Pierre Vattier, docteur en médecine, lecteur et professeur du roi en langue arabique, sur un manuscrit arabe tiré de la bibliothèque de feu Mgr le cardinal Mazarin. Paris. Th. Joly. 1666. Pet. in-12.

Freytag, Anal., 623.—Cfr. Mélusine, **5**, 54.— Le manuscrit en question n'existe plus. (Carra, XXVIII.)

— * The Egyptian History treating of the Pyramids, the Inundation of the Nile, and other Prodigies of Egypt according to the opinions of the Arabians. Written originally in the Arabian by Murtadi the Son of Gaphiphus. Rendered into French by Mons. Vattier, Arabick Professor to the King of France. And thence faithfully done into English by J. Davies of Kidwelly, 1672. In-12.

— F. Wüstenfeld. Die älteste Ægyptische Geschichte nach den Zauber- und Wundererzählungen der Araber.

Dans Or. u. Occident, **1**, 326-340.

— F. Liebrecht. Arabische Sagen über Ægypten.

Ibidem, **3**, 358-363 ou z. Volksk., 87-92.

— L'Abrégé des merveilles traduit de l'arabe d'après les manuscrits de la Bibliothèque nationale de Paris par le Bon Carra de Vaux Paris (imp. Capiomont et Cie) Librairie C. Klincksieck 11, rue de Lille, 11. In-8. (4), XXXVI, 413 et (3.) (Tome **26** des Actes de la Société philologique, organe de l'œuvre de St Jérôme.)

C. R. B. de Meynard, Journ. asiat., 1898, **1**, 177-182.— Ermoni, Bull. critique, 1898, 230-234.— R. Duval, Rev. crit., 1898, **1**, 381-382.—* De Charencey, Anthrop., **9**, 351-355. – E. Blochet, Rev. de l'hist. des rel., **37**, 441-448.—* J. Halévy, Rev. sémit, **6**, 175-176.—* C. F. Seybold, Or. Litz, **1**, 146-150.— J. of the Roy. As. Soc., 1898, 441-442.— * E. S. Hartland,

(1) Cfr. aussi Man. Paris, 346, nº 1931, 22.—Nº 255.

J. of the Anthr. Inst. of Gr. Brit., **28**, 337-338.— Maspéro, Journ. d. sav., 1899, 69-86 et 154-172.— Berthelot, Les Merveilles de l'Egypte et les savants alexandrins. *Ibidem*, 242-253 et 271-277.—Maspéro, Note sur un passage du Livre des Merveilles. *Ibidem*, 277-278.— Journ. asiat., 1902, **1**, 92.—V. Chauvin, L'Abrégé des Merveilles et les Mille et une nuits. Mélusine, **9**, 67-70 et 91-94.— P. 88, ci-dessus.

Les imitations de Sindbâd sont peu nombreuses en Occident et les auteurs modernes de voyages merveilleux ont puisé à d'autres sources d'inspiration (Edg. Poë, J. Verne, Louis de Rougemont, H. G. Wells) (1). Comme imitation, nous ne connaissons guère que le troisième des sept voyages de Huckaback, dans le Pacha of many Tales de Marryat. (Edition Baudry, Paris, 1840, 128-143.) (2)

Par contre, on a souvent employé le nom de Sindbâd pour des titres mais sans, d'ailleurs, rien emprunter à ses aventures. C'est le cas, notamment, des écrits suivants :

* Sindbad der Seefahrer. Traderleben aus den Südsee-Inseln. Dans Illust. deutsches Familienblatt, 1882, n° 45.

* A. V. Vecchi. Racconti di mare e di guerra di Sindbad al Bahari. Illustrati da Enrico Mazzanti. Firenze, Felice Paggi. 1887. (C. R. Revue internationale, **19**, 717 et 855.)

* Le huitième voyage de Sindbad le marin. Dans * Ed. Ducotté, Merveilles et moralités. Edit. du Mercure de France. 1900.

Dans la littérature assez riche des satires contre les auteurs de voyages merveilleux (Lucien, Rabelais, Schelmuffsky, Münchhausen, etc.) nous ne

---

(1) Vu la date de sa publication, il va de soi que le curieux roman de Seravalli n'a pu subir aucune influence du Sindbâd. (* Scoprimento del mondo umano, di Lucio Agatone Prisco, opera dell' abbate D. Angelo Seravalli, Canonico Regolare del Salvatore... Siena, Bonetto, 1696. In-4, 5 alph. 18 plag. C. R. Acta erudit., 1702, suppl., 359-368.)

(2) Sur les éditions du Pacha of many Tales, voir Bibliog. arabe, **5**, 172.

trouvons, sur les Mille et une nuits, que quelques mots dans le Voyage merveilleux du Prince Fan-Férédin dans la Romancie par le P. Bougeant. (Voyages imaginaires, romanesques, merveilleux, etc. Amsterdam, 1788, **26**, 61, 111-112 et 124.) (1)

374. — *Sittal-Badour.*

1. — Man. égyptiens.

2. — α, **1**, 503.—β, **2**, 156.— γ, **2**, 170.— ε, **7**, 320.

3. — Hammer, **1**, 30.—Lane, **2**, 426.—Mardrus, **7**, 43.—Weil, **2**, 371.—Burton, **3**, 344.—Payne, **4**.—Henning, **7**, 91.

4. — N° 52.—Van Vloten, Djahiz, Le livre des beautés et des antithèses, 313-324.—I'lâm, 74-83.

Pendant une insomnie de Hâroûne, Masroûr essaie en vain de l'amuser en lui proposant de parcourir ses jardins, de se distraire avec ses jeunes filles, de faire venir des savants ou des conteurs; en désespoir de cause, il lui offre sa tête. (N° 177.)

Le calife rit de cette boutade et l'on mande un conteur, 'Ali ibn Mansoûr, que l'on prie de narrer un évènement qu'il a vu lui-même.

C'est une aventure à laquelle il a été mêlé. Chaque année, il se rend à Basra pour toucher le montant d'une pension que lui sert le sultan Mouhammad ibn Soulaïmâne. Une fois, il erre dans la ville et, accablé par

---

(1) Nous croyons qu'il faut ranger dans la même catégorie Mital, que nous n'avons pas pu nous procurer. (* Mital ou Avantures incroyables, etc. Toutefois, etc. Ces Avantures contiennent quinze Relations d'un Voyage rempli d'un très grand nombre de différentes sortes de Prodiges, de Merveilles, d'Usages, de Coutumes, d'Opinions et de Divertissemens. Paris. —Nouvelle édition. Amsterdam, Pierre Humbert. 1708. In-12.—Clef du Mital. -Voir Nouvelles de la Rép. des Lettres, **30**, 599 et **31**, 114 et 118.)

la soif, pénètre dans un jardin, où il voit une belle jeune fille dans l'affliction. C'est Boudoûr bint algawhari, que son amant a abandonnée, parce qu'il a vu un jour une esclave l'embrasser ([1]). 'Ali se charge d'aller voir l'amant et on lui promet un salaire pour sa peine; s'il réussit à le réconcilier, il recevra plus encore. Mais il échoue et l'amant, 'Oumaïr ibn Goubaïr, tout en le recevant fort bien, l'éconduit; il lui répète, à cette occasion, ce que Boudoûr a fait et ce qu'elle lui a dit dans l'entrevue qu'il a eue avec elle. Il rend compte de son échec à la jeune fille et, elle aussi, lui dit ce qu''Oumaïr a fait ([2]); puis elle prie Dieu d'éprouver 'Oumaïr à son tour, en lui inspirant de l'amour pour elle.

L'année suivante, voyant la maison de Boudoûr fort animée, il croit qu'elle est morte et que quelque émir a, maintenant, pris sa place. Il se rend chez 'Oumaïr, dont le palais est morne. On l'introduit et ce n'est qu'en entendant 'Ali lui réciter quelques vers, qu'il sort de la torpeur mortelle dans laquelle il est plongé. Epris à son tour, il prie 'Ali de se rendre chez Boudoûr; mais, rendue à la santé et à la joie, elle se montre d'abord rétive; puis elle finit par céder à ses prières. A peine a-t-il annoncé la bonne nouvelle à 'Oumaïr que Boudoûr apparaît en personne. On fait venir le cadi, qui marie immédiatement les amoureux.

La cause du changement des sentiments d''Oumaïr, c'est qu'un jour, lors de la fête du Nawroûz, il a rencontré sur l'eau Boudoûr avec ses amies; il l'a entendue réciter des vers dépeignant sa passion et la dureté de son ami; quand, sur sa demande de répéter ces vers, elle refuse, il fait bombarder son embarcation au moyen d'oranges, si bien qu'elle a manqué de chavirer. Dès ce moment, l'amour s'est emparé de lui et la rigueur de Boudoûr l'a réduit au désespoir.

Van Vloten, Djahiz, XII.—Oestrup, 151.

([1]) Cfr. Van Vloten, Djahiz, 294-295.

([2]) Il s'agit ici d'une perspicacité que rien n'explique; on en a d'autres exemples aux nos 296 et 299, ainsi qu'au no 164 de Syntipas. (Le cas du no 438 est différent.)

375. — *Les sœurs jalouses.*

1. — On n'a pas retrouvé encore le texte arabe du conte des sœurs jalouses. Galland l'a composé d'après un récit qu'il avait entendu et dont il a consigné le résumé dans son journal. (Zotenberg, Notice, 195, 196, 199 et 200; tirage à part, 29, 30, 33 et 34. Voir n° **4**, ci-dessous.)

Il est cependant probable que ce texte existe. En effet, le récit est très répandu en Orient comme conte populaire (voir n° **4**) et, d'autre part, la fin de l'histoire d'Abou niyyatine et Abou niyyataïni (n° 8, p. 12-13) n'est autre chose que le résumé du n° 375. (¹)

3. — Galland, **12**, 179.—Caussin, **7**, 277.— Destains, **5**, 378. — Gauttier, **5**, 338 et **7**, 386-387.— Habicht, **10**, 3 et **13**, 307.—Loiseleur, 642.—Scott, **5**, 342.—Mardrus, **12**, 13.—Weil, **3**, 274.— Burton, **10**, 297. (D'après un texte hindoustani, XVI.) — Henning, **21**, 170. (D'après Burton.)

(¹) Le texte cherché est-il en la possession de M. Mardrus, qui publie le conte dans un volume portant, dans son titre, ces mots : « traduction littérale et complète du texte arabe ? » On doit le croire.

Mais, alors, se trouve-t-il dans le manuscrit qui a servi pour les éditions égyptiennes ? C'est ce qu'on pourrait conclure d'une déclaration de M. Mardrus, que nous avons déjà reproduite ailleurs (**4**, p. 109) et que nous croyons utile de répéter ici. « Je me suis guidé surtout, dit-il, sur un manuscrit de la fin du XVIIe siècle. Ce manuscrit est le plus complet et le mieux conservé que je connaisse et c'est lui-même que divers orientalistes s'imaginent perdu et que j'ai la chance et la joie de posséder personnellement. C'est sur ce manuscrit même qu'a été exécutée la fameuse édition arabe imprimée à Boulaq et répandue dans tout le monde oriental. »

Ou bien ne figure-t-il que dans un texte composé par M. Mardrus ? Un journal de Bruxelles, le Petit Bleu, dans son numéro du 16 février 1903 (A. R. Deux poétesses, Mme Delarue Mardrus et Mme la Comtesse de Noailles), a donné, à ce sujet, un renseignement très curieux. « Il est intéressant de savoir comment nous avons la chance littéraire de lire aujourd'hui ces contes lointains dans la véritable tradition. M. Mardrus, quoique né au Caire, est d'origine caucasienne; ses ancêtres durent fuir leur pays devant l'invasion russe; jusqu'à l'âge de douze ans, il ne parla que l'arabe et tout

— * Der redende Vogel, der singende Baum und die goldgelbe Quelle. Eine Geschichte aus dem Morgenlande. Aus dem Persischen übersetzt. Nürnberg. 1834. In-8.

— * Geschiedenis van den sprekenden vogel, den zingenden boom en het goudveerdig water. Gent, Snoeck-Ducaju en zoon. 1887. In-24. 48. 25 c.

4. — Le résumé de Galland. (Zotenberg, Notice, 227-233; tirage à part, 61-67. Cfr. Wiener Zeit. f. d. K. d. Morg., **2**, 172).—Spitta, Contes, 137-151. (Oestrup, Contes de Damas, 23-24.)— Artin P., Contes pop. de la vallée du Nil, 265-284.—* Rivière, Recueil de contes pop. de la Kabylie.—Zeit. d. deut. morg. Ges., **36**, 259-265.— Caise, Contes oubliés, 43-62.— Kunos, Turkish Tales, 53-73.—Cosquin, **1**, 186-200 et **2**, 356-357.

Le roi Khosrouschah, parcourant pour la première fois déguisé sa capitale (n° 209), entend les vœux de trois sœurs : l'une voudrait épouser le boulanger du sultan; l'autre, son chef de cuisine; la troisième, le sultan lui-même auquel, à ce qu'elle dit, elle donnera un prince dont les cheveux seraient d'or d'un côté et d'argent de l'autre, dont les larmes seraient des perles et dont les lèvres, chaque fois qu'il sourirait, ressembleraient à un bouton de rose.

---

enfant, il suivait pour les écouter, les conteurs indigènes, dont la profession est de transmettre aux générations la tradition orale de ces merveilleuses histoires. Entre toutes les versions et variantes découlant naturellement du tempérament de chaque récitant, il sut en découvrir le type exact et voulut le fixer; c'est alors qu'il écrivit en arabe et à l'usage des conteurs orientaux les « Mille nuits et une nuit. » Des éditeurs de Paris lui demandèrent ensuite de se répéter lui-même en français et voilà comment nous en avons une traduction véridique unique, puisqu'elle a fait oublier celle de Galland, trop française et aussi trop empreinte du style d'une époque. »

Resterait à savoir si le journaliste est l'interprète autorisé de M. Mardrus. A-t-il obtenu de lui cette déclaration et, s'il en est ainsi, l'a-t-il fidèlement reproduite ?

La question est d'autant plus intéressante qu'elle se représente pour Ali-Baba, qui vient de paraître dans le tome **13**, 269 et suiv.

Le lendemain, le sultan remplit les vœux des trois sœurs. Les deux aînées, jalouses de la fortune de leur cadette, obtiennent trois fois de l'assister lors de la naissance de ses enfants et substituent aux deux aînés, Bahman et Perviz, un chien mort, puis un chat, et, à la troisième, Parizade, un morceau de bois (1). Quant aux enfants, elles les mettent chaque fois dans une corbeille sur un canal; ils sont recueillis par l'intendant des jardins. Le roi, de plus en plus irrité contre la reine, l'enferme, couverte de haillons, dans une cabane construite à la porte de la principale mosquée et pourvue d'une fenêtre, par laquelle chaque musulman qui va prier lui crache au visage. (Cfr. n° 18.)

L'intendant élève les enfants dans la perfection. Quand il prend sa retraite, il s'établit à la campagne dans une résidence magnifique, qu'il s'y était préparée. Mais il meurt subitement avant d'avoir pu leur dire un mot sur leur naissance.

Un jour une dévote entre dans la résidence pour prier dans l'oratoire qui s'y trouve. A Parizade, qui la reçoit honorablement et qui lui montre toute la maison, elle dit que cette demeure serait parfaite si elle renfermait l'oiseau qui parle et qui, en outre, attire tous les autres oiseaux pour chanter avec lui (2); l'arbre qui chante et dont les feuilles sont autant de bouches; l'eau jaune couleur d'or, dont une seule goutte versée dans un bassin préparé exprès s'augmente de façon à le remplir, à s'élever en gerbe et à retomber sans que jamais le bassin déborde.

Les princes, revenant de la chasse, trouvent leur sœur désolée; ayant appris le motif de son chagrin, Bahman se décide à aller chercher les objets merveilleux; comme l'a dit la vieille, il n'a qu'à suivre le chemin qui passe devant la maison pendant vingt jours; le vingtième, il apprendra où il doit aller de la première personne à qui il s'adressera.

---

(1) *Substitution de chiens à des enfants.* N° 23.— N° 248 de Syntipas.— Mélusine, **3**, 212, 253-256 et 527-528.— Loiseleur, M. N., 645.— Grimm, 37 et 85; cfr. 8.— Dunlop-Liebrecht, 265-266.—Grässe, Lehrbuch, **2**, 3, 1, 281. — De Reiffenberg, Mouskes, **2**, XLVI-XLVII.—Puymaigre, Vieux aut. castillans, **1**, 402-403.—Cosquin, **2**, 324. —Rev. d. trad. pop., **8**, 487; cfr. **9**, 267.— Germania, **26**, 212-213.— Suchier, Beaumanoir, **1**, XXX.

(2) R. Köhler, Schiller und eine Stelle aus Tausend u. e. N. (Archiv f. Littgesch., **3**, 145-147.)

Il laisse à sa sœur un couteau qui, net, annonce qu'il est vivant, dégouttant de sang, qu'il est mort. (1)

Le vingtième jour, il voit un vieux derviche hideux, les cheveux et la barbe en désordre, à tel point qu'on ne peut comprendre ce qu'il dit Bahman l'aborde poliment et lui coupe les cheveux et la barbe de façon. à le rendre plus présentable. Le derviche lui sait gré de ce qu'il a fait. (2)

Interrogé sur les objets merveilleux, il voudrait ne pas répondre afin de préserver le prince des dangers de l'expédition. Mais, cédant enfin à ses prières, il lui donne une des boules qu'il a par devers lui et lui dit de la jeter et de la suivre (3); il s'arrêtera quand elle s'arrêtera, laissera son cheval, qui s'arrêtera aussi et gravira la montagne, au milieu de pierres noires, qui sont des seigneurs métamorphosés à la suite de leur insuccès. Qu'il se garde bien de se laisser effrayer par les voix terribles qu'il entendra de toute part et qu'il ne tourne pas la tête avant d'avoir, au sommet du mont, mis la main sur la cage de l'ciseau : l'oiseau lui dira le reste. (N° 273.) S'il tourne la tête, il sera changé en pierre noire. (N° 222.)

Le prince, après un heureux début, est saisi de frayeur et se retourne. Le couteau apprend à son frère et à sa sœur qu'il est mort.

Perviz se décide à se mettre en route et laisse un chapelet, qui annonce la mort quand les grains seront comme collés et ne couleront plus les uns après les autres. Mêmes aventures, sauf qu'il n'arrange pas le derviche et qu'il arrive moins haut que son frère.

Avertie à son tour, Parizade se déguise en homme; malgré les conseils du derviche, elle persévère. Elle se met du coton dans les oreilles et, atténuant ainsi les bruits (4), parvient au haut de la montagne et pose la main sur la cage. L'oiseau, qui avait aussi crié, se déclare son esclave, lui indique la place de l'eau jaune, dont elle remplira un flacon; puis, l'arbre

(1) *Signe de mort.* N° 27.—Loiseleur, 650.— Benfey, Kl. Schriften, 3, 100 et 124. — Maspéro, Contes, XVIII. — Journ. asiat., 1835, 2, 467.— Junod, Ba-Ronga, 278.— Cosquin, 1, LXV, 25, 26, 68, 70-72, 77, 80 et 2, 59.— De Mont-De Cock, Wondersprockjes, 79 et 270.— Cardauns, Brentano, 88.— Forschungen z. rom. Philol. Festgabe für H. Suchier, 311.

(2) N° 274.—Loiseleur, 650.

(3) N° 27.— De Mont-De Cock, Wondersprookjes, 66, 87 et 260.

(4) N° 274.— Inutile de rappeler Ulysse.

qui chante, dont elle emporte une branche, qui deviendra rapidement arbre quand on l'aura replantée.

L'oiseau, sur sa sommation, lui montre une cruche dont elle verse un peu d'eau sur chaque pierre noire; elle rend ainsi à tous les chevaux, à tous les seigneurs et, notamment, à ses frères, leur forme première. Mise par eux à la tête du cortège, elle retourne et revient seule enfin avec ses frères, tous les seigneurs les ayant quittés l'un après l'autre pour retourner chez eux (1). Quant au derviche, il a disparu.

Revenus chez eux, les deux princes rencontrent un jour le sultan à la chasse et le charment par leur bonne mine. Il les invite à venir le voir, ce qu'ils font quand l'oiseau, consulté par la sœur, le leur a conseillé. Il leur rend leur visite et admire les merveilles de la maison.

On lui sert des concombres farcis de pierres précieuses de médiocre grandeur, que l'oiseau a fait déterrer dans le jardin où elles se trouvaient cachées. Quand le sultan s'étonne de l'étrangeté de ce mets, l'oiseau lui demande comment il peut tant s'étonner d'une farce de perles, qu'il voit de ses propres yeux, alors qu'il a cru si facilement que sa femme a donné le jour à un chien, à un chat et à un morceau de bois. (N° 207.)

L'oiseau accuse alors les deux sœurs; mises à la torture, elles avouent et sont écartelées. Le sultan va chercher sa femme et la conduit à la maison auprès de ses enfants; puis, tous ensemble, ils rentrent dans la capitale.

Burton, **8**, 96 et 263. — Oestrup, 92-93 et 150. — Elberling, 15-16. — * Coote, The sources, etc. (Bibliog. arabe, **5**, p. 66.) — Rev. d. trad. pop., **11**, 269.

Le conte des sœurs jalouses n'est pas moins répandu en Occident qu'en Orient : Straparole (Loiseleur, M. N., XXVIII et 666. — Dunlop-Liebrecht, 285 et 498. — Keightley, Tales, 92-122. — Keightley-Wolff, Mythol. d. Feen, **1**, 53-54. — Royer, Théâtre fiab. de C. Gozzi, 289-357.) — Grimm, 180-185 et 435. — Germania, **36**, 375-376 — Mélusine, **1**, 206-215. — Rev. d. trad. pop., **3**, 237; **9**, 97 et **12**, 535-537. — Zeit. d. V. f. Volksk., **6**, 60-61. — Jahrb. f. rom. u. engl. Lit., **7**, 382-384. — Meyer, **1**, 192. — Burton, 297. — Gött. gel. Anz., 1868, 1377 et 1381-1382.

(1) Cf. Basset, Nouv. contes berb., 320-326. — Rev. d. trad. pop., **13**, 350.

Sorcellerie.

Nos 376, 377, 378, 379 et Syntipas, no 94. (1)

376. — *Le médecin et le jeune aubergiste.*

1. — C. (Nöldeke, Doctor u. Garkoch, 46-47.) — D. (Nöldeke, 10 et 47.) — E.—L. (Nöldeke, 10.) — Q. (Nöldeke, 9-10.) (2)

2. — Das arabische Märchen vom Doctor und Garkoch. Herausgegeben, übersetzt und in seinem litterarischen Zusammenhange beleuchtet von Hrn. Th. Nöldeke. In-4. 54. (Philos.-Histor. Abh. de l'Académie de Berlin, 1891, n° 1.)

Le texte d'après le man. D, avec comparaison du man. de Gotha, Q, 14-28. — Une explication pour la p. 15 : Goldziher, Zeit. f. Assyriologie, **17**, 59. — Une expression (Nöldeke, 18 et 33) se retrouve dans Hartmann, Lieder der Libyschen Wüste, 181.

3. — Caussin, **8**, 130. (Pourrat, **4**, 48.) — Habicht, **13**, 109. — Burton, **12**, 82. — Henning, **22**, 93.

Nöldeke, 29-46.

Chavis, **39**, 5 (Simoustapha et Ilsetilsone.) — Rapilly, **4**, 1. (3)

4. — Man. de Strasbourg. (Nöldeke, 47-50). — Avicenne. (Nöldeke, 50-54.) — Radloff. (Journ. asiat., 1874, **2**, 270-273.)

---

(1) Autres contes où il est question de sorcellerie : Nos 18, 69, 70, 100, 147, 233, 240, 252, 264, 379bis et 390.

Voir aussi * Gibb, The Story of Jewad. (Burton, **8**, 273-274; Academy, **30**, 337 ; Athenæum, 1884, **2**, 299.)

(2) Il n'y a pas de manuscrits à Berlin, à Leipzig, ni au British Museum. (Nöldeke, 10, note 3.)

(3) Benfey, 161. — Benfey, Kl. Schriften, **3**, 94.

Un médecin persan, trouvant à Bagdad un jeune aubergiste qui semble malade, apprend qu'il s'est épris de la fille du calife Mou'tadid : il l'avait épiée à sa sortie dans la ville un vendredi. (1)

Par une conjuration (2), le médecin fait venir la jeune fille couchée dans son lit et elle s'éprend, à son tour, du jeune homme.

La sultane, s'apercevant un jour que sa fille est enceinte, appelle le sultan. Elle raconte son histoire et, sur le conseil du vizir, on attache secrètement au lit un sachet troué contenant du millet. (3) Suivant la trace, le sultan et ses soldats arrivent à la maison de l'aubergiste ; mais le sorcier l'entoure d'un torrent, où périt une partie des soldats.

Le médecin et le jeune aubergiste se rendent à la cour. Quand le bourreau veut frapper le jeune homme, il tranche, sans le vouloir, la tête d'un de ses aides, puis sa propre tête.

Le sultan, averti par le vizir, comprend qu'il doit se soumettre. Le magicien anime deux lions figurés sur un rideau, puis les change en chats.

Le vizir entre dans un bassin; il se trouve en mer et est jeté à la côte. Au rivage, il est métamorphosé en femme et forcé par un pêcheur, qui le prend pour une ondine, à épouser son fils; il lui naît successivement sept fils. Fatigué de cette vie, il se jette à l'eau et se retrouve à la cour, dans le bassin.

Le sultan, sur son conseil, se plonge à son tour dans le bassin. Il se trouve dans la mer et croit qu'on a voulu le détrôner. Nageant, il arrive à terre où on l'habille par charité. Il s'engage chez un aubergiste, puis, pour améliorer sa position, se fait courtier. Chargé de vendre un diamant et n'en retrouvant plus le maître, il s'en dit propriétaire. Mais comme on constate que le diamant est faux, on le condamne à être pendu. Quand on le hisse, il voit qu'il sort du bassin.

Mariage du jeune aubergiste avec la princesse; on garde le médecin à la cour.

Burton, XIX et 195-197.

(1) Nº 19 — Nöldeke, 31-32, 47 et 48. - Cfr. Defrémery, Batoutah, 2, 213.

(2) La conjuration d'après le manuscrit de Gotha, Nöldeke, 17; cfr. 10 et 32 et suiv.

(3) Le petit Poucet.— Houwara, 82.—Tázerwalt, 71 et 199.—Tamazratt, 43.— Rochemonteix, Journ. asiat., 1889, 1, 410 et 416.— Tawney, 1, 287, 290, 576 et 2, 631.

Prestiges. (Sîmiya.) Les numéros suivants. — Flügel, H. H., **3**, 646-647. — Nöldeke, 5. — Rev. d. trad. pop., **15**, 30-31. — Spitta, Contes, 1-11. — Tâzerwalt, 166-173. — Herbelot, 29. — Defrémery, Batoutah, **4**, 277-278. — Khondemir (Defrémery, Batoutah, **3**, 452-453 et Germania, **10**, 414-416.) — Jardin des délices, 123 et suiv. — Basset, Contes berbères, 68 et 157. — Gibb, Forty Vezirs, 22, note. — Rev. d. trad. pop., **9**, 527.

Long espace de temps paraissant n'être qu'un instant. Les sept dormants. — Rev. d. trad. pop., **15**, 34. (Esdras.) — Damîri, **1**, 220. — Rev. d. trad. pop., **15**, 359-360. — Cfr. n° 270. — Jülg, Märchen d. Siddi-K., 70. — Dunlop-Liebrecht, 501. — Heidelb. Jahrbb., 1867, 73. — Keightley-Wolff, Mythol. d. Feen, **1**, 59 (Alexandre), 91-92 (Ogier) et **2**, 219 — Rev. d. trad. pop., **12**, 63 et 77-83; **13**, 646-647 et 674-676 et **14**, 124. — Romania, **3**, 169-170. — Cfr. n° 399.

Fermer et ouvrir les yeux. Nos 77 et 348 A. — Mous., **1**, 138. — Defrémery, Batoutah, **1**, 371-372. — Basset, Nouv. contes berbères, 74 et 284-285. — Jardin des délices, 145. — Digeon, **1**, 332. — Behrnauer, Vierzig Vezire, 255-256. — Landau, d. Quellen d. Dek., 216-217. — Keigthley-Wolff, Mythol. d. Feen, **2**, 387. — North Amer. Rev., **123**, 50. — Cfr. Rev. d. trad. pop., **12**, 473.

377. — *Le sage et son pupille.*

1. — YY.

3. — Scott, **6**, 52. — Destains, **6**, 42. — Gauttier, **6**, 199 et **7**, 392. — Habicht, **11**, 41. — Loiseleur, 698. — Mardrus, **13**, 200. — Burton, **10**, 404. — Henning, **23**, 54.

4. — Dasa-Koumarâ-Tcharita. Dans Quart. orient. Mag., juin 1827, 282-283 (Loiseleur, 702.) — Les aventures du Prince Abdulselam et de la Princesse Chelnissa, 2e partie. (Bibl. univ. des romans, août 1777, 30-49. — * Tausend u. e. Tag, **10**.)

Un vieillard a un élève, qu'il instruit avec soin. Le jeune homme, entendant vanter la beauté de la fille du sultan, désire la voir. Son maître

lui enduit les yeux d'un onguent, qui fait disparaître la moitié de son corps. C'est comme curiosité recherchée de tous qu'il est mené au palais ; il y voit la princesse.

Il obtient ensuite d'être rendu invisible (nº 212) au moyen d'une eau, dont le maître lui frotte les yeux. Dans le harem, il passe légèrement la main sur le cou de la princesse ; à ses cris, la nourrice fait brûler du fumier de chameau ; la fumée oblige le jeune homme à s'essuyer les yeux : l'eau ayant ainsi disparu ([1]), il redevient visible. On le revêt d'une robe noire parsemée de flammes et on le promène dans la ville sur un chameau en attendant qu'on lui tranche la tête.

Le maître, averti par le bruit, lui substitue, grâce à l'aide de génies, un vénérable maître, qui est un habile herboriste.

Le sultan craint que cette force occulte qu'il voit à l'œuvre ne menace son trône. Sur le conseil de son vizir, il fait proclamer qu'il pardonnera au téméraire s'il paraît devant lui : son intention est de lui donner sa fille en mariage pour se le concilier.

Le jeune homme se présente et fait bonne impression ; il ne veut accepter le mariage que si son maître y consent. Il va le trouver : le maître accepte et invite le sultan à venir le voir cinq jours plus tard dans une vieille maison.

Il la transforme en magnifique palais, où il reçoit le sultan (nº 379) et lui remet une dot de diamants et de pierres précieuses.

Quand on introduit le fiancé dans la chambre nuptiale, il ne trouve pas sa femme. Un génie l'avait enlevée ; mais le maître, à l'aide de parfums qu'il brûle et de paroles qu'il prononce (nº 19), fait venir des génies, qui ramènent la princesse et brûlent le coupable. (Nº 234.)

Réjouissances publiques, auxquelles tout le monde est convié. Le sultan, pendant ces festivités, se déguise et sort. (Cadre des nºs 385, 290 et 291.)

([1]) Nöldeke, Doctor u. Garkoch, 52 ; cfr. 48.— Scott (6, 416) a tort de rapprocher l'épisode du livre de Tobie, où Raphaël chasse les mauvais esprits au moyen de parfums.

378. — *Le sultan, le derviche et le fils du barbier.*

1. — Y.

3. — Scott, **6**, 348 — Burton, **11**, 231.— Henning, **24**, 80.

Un derviche, qui s'intéresse au fils d'un barbier, change un jour en or des métaux que fait fondre le sultan à la recherche de la pierre philosophale. Obtenant la faveur du souverain, il excite la jalousie des courtisans, qui décident leur maître à le faire périr. Le derviche trace un cercle de craie autour du sultan et un autre, plus petit, autour de sa propre personne. Il disparaît et le sultan est battu à sang, avec les gens de la cour, par des êtres invisibles; l'or reprend sa nature primitive; le barbier et son fils disparaissent également.

Burton, 483-484.

Cercle magique. N° 116.— Devic, Merv., 89-90; V. d. Lith, 104-105.— Tawney, **1**, 154, 158, 162, 337, 349, 350 et 575; **2**, 207, 233, 340, 358, 571 et 572.— Jülg, Märchen d. Siddhi-K., 99. — Journ. asiat., 1835, **2**, 443.— Germania, **10**, 415.—Rev. d. trad., pop., **12**, 185.

379. — *Histoire d'un derviche.*

3. — Caylus, **8**, 68.

4. — Rev. d. trad. pop., **15**, 357-358.—Cfr. n° 377.

Des convives s'étant moqués d'un derviche silencieux, celui-ci les invite et les traite avec une royale magnificence : à leur réveil, ils se trouvent dans des ruines.

(94 *de Syntipas.*) — *Chahabeddin.*

1. — Ms. Gauttier ?

2. — * Belletête, Quarante vizirs, 22 (texte turc). — * Constantinople, 1868 *(idem)*.

3. — Histoire de la sultane de Perse, Paris, 1707 ou Amsterdam, 1708, 23 ou Cabinet des fées, **16**, 22.— Loiseleur, 306.— * Spectator, n° 94.

Gauttier, **1**, 94 et **7**, 360.— Habicht, **1**, 85 et **13**, 297.

Behrnauer, d. vierzig Veziere, 16. (Conforme à Belletête, Nöldeke, 6.)

Gibb, The forty Vezirs, 16. (Constantinople.)

Mardrus, **13**, 41. (Forme spéciale.)

4. — Cfr. Bull. de corresp. africaine, **4**, 103-106.

Un sultan d'Egypte [1] ne voulant pas croire que l'ascension de Mahomet avec tous ses épisodes n'avait duré que si peu de temps qu'il retrouva son pot renversé sans que l'eau qu'il contenait fût répandue, Chahabeddin lui prouve, par le fait, qu'il a tort.

Ouvrant successivement quatre fenêtres, il lui montre une armée menaçante, l'incendie du Caire, l'inondation du Nil et un désert changé en un lieu de délices ; mais ce ne sont que des prestiges.

Il lui fait ensuite plonger la tête dans une cuve d'eau après s'être déshabillé.

Le sultan se trouve alors subitement sur une montagne au bord de la mer. De pauvres bûcherons lui font l'aumône de quelques vêtements. Il entre en ville et, sur le conseil d'un vieux maréchal, va se poster à la porte d'un bain, où il demande à chaque femme qui sort si elle est mariée; celle qui répondra négativement deviendra sa femme, selon la coutume du pays.

(1) On trouvera un résumé du conte dans Nöldeke, Doctor u. Garkoch, 6-7.

Ainsi marié à une belle personne, qui était sortie après une belle femme et deux laides, il a d'elle sept filles et sept garçons. Il dépense toute la fortune de son conjoint et se voit contraint de se faire portefaix pour nourrir sa famille.

Au moment où il constate qu'il doit beaucoup peiner pour trop peu gagner, il retire la tête de la cuve et se retrouve dans son palais, où ses officiers lui attestent que tout n'a duré qu'un moment.

Chahabeddin, pour convaincre le roi, plonge aussi la tête dans la cuve et, sachant que le prince, irrité contre lui à cause des malheurs qu'il croit avoir soufferts, veut lui trancher la tête quand il la fera sortir de la cuve, se transporte magiquement à Damas, d'où il lui écrit.

Le roi de Damas, requis par le sultan, envoie des gens, puis arrive en personne, pour le prendre dans la grotte où il s'est retiré : chaque fois on trouve une armée supérieure en force qui la garde.

Recourant à la ruse sur le conseil d'un vieux vizir, le roi lui envoie des esclaves, dont l'une lui plaît et qui finit par tirer de lui (1) qu'il y a un temps où il ne saurait faire de miracles : c'est le moment qui précède l'ablution du mariage.

L'esclave fait alors venir des soldats, renverse l'eau préparée pour l'ablution et, feignant d'aller en chercher d'autre, introduit ceux qu'elle a mandés. Le maître, quoique sans pouvoir, se met à tourner avec deux chandelles dans les mains et à prononcer des formules mystérieuses : les soldats se sauvent, croyant qu'il va faire quelque miracle.

Le maître se lave, donne à l'esclave sa propre forme en la privant de la parole et prend la sienne. Quand le roi de Damas l'a fait décapiter, il reprend sa forme. (2)

Nº 69. — Keller, Li Romans des sept sages, CLVI-CLVIII.— Keller, Dyocletianus, 49.—Loiseleur, M. N., XXXII.—Behrnauer, Vierzig Veziere, 353-355.-- Gibb, The forty Vezirs, XXIII et 411.- Nöldeke, 4 et suiv.— R. Köhler, Germania, 2, 431-434.— Herbelot, 765.— Liebrecht, Gervasius, 64-65.— Basset, Nouv. contes berbères, 209.

---

(1) Cfr. Samson et Dalila.

(2) Primitivement le maître est réellement mis à mort. (Nöldeke, 7.)

Lucanor, n° 11. (Bibliog. arabe, 2, 151 et 4, 144.) — Knust, Lucanor, 324-334. — Muséon, nouv. série, 1, 474. — Tawney, 2, 322-328. — Steinschneider, Manna, 20-37 et 96.

379 bis. — *Soûl et Soumoûl.*

1. — Man. de Tubingue, n° 33. (Seybold, Edit. du texte, VI-VIII; traduction, V.)

2. — Geschichte von Sul und Schumul, unbekannte Erzählung aus Tausend und einer Nacht. Nach dem Tübinger Unikum herausgegeben von Dr. C. F. Seybold, o. ö. Professor der semitischen Sprachen an der Universität Tübingen. Mit Handschrift-Facsimile. Leipzig (Druck von Max Schmersow vorm. Zahn u. Baendel, Kirchhain N.-L.) Verlag von M. Spirgatis. 1902. In-4. XVII, (1), (2) et 104; 1 planche. 9 m.

3. — Geschichte von Sul und Schumul unbekannte Erzählung aus Tausend und einer Nacht aus dem Arabischen übersetzt von Dr. C. F. Seybold, o. ö. Professor der semitischen Sprachen an der Universität Tübingen. Leipzig (Spamersche Buchdruckerei in Leipzig) Verlag von M. Spirgatis. 1902. In-4. VII, (1) et 94.

C. R. De Goeje, Deutsche Littz., 1902, 3216-3218. — Machriq, 1902, 1052.— Forget, Rev. bibliog. belge, 1902, 637.— Axon, Manchester Guardian, 27 juin 1903.

Soûl, fils d'un roi d'arabes du Yémen, épouse sa cousine Soumoûl; mais quand, après les fêtes du mariage, on doit la lui amener, elle disparaît mystérieusement. Soûl rêve qu'il la voit vêtue de deuil dans un couvent chrétien; aussitôt il se décide à visiter les pays où il y a de tels couvents. Quittant le Yémen (malgré les représentations de ses parents) [1], il se rend

[1] Le texte présente des lacunes; nous mettons entre parenthèses ce qui nous semble avoir dû figurer dans le récit.

au Wâdî alhigâb, puis à l'Euphrate, à Anbâr, à Qarqîsiyâ, à Rakka. Partout il récite des vers aux moines et leur raconte son histoire; pleins de compassion pour son infortune, ils ne peuvent cependant lui donner aucun renseignement et le blâment de sa témérité. Mais il n'écoute pas leurs avis, car, de ses parents mêmes, il ne les avait pas acceptés; c'est à peine si, de temps à autre, il consent à renoncer au sévère régime qu'il s'est imposé et à manger un peu pour obéir à leurs objurgations. Une fois, il a rencontré une religieuse d'une vieillesse extrême qui veut l'épouser; il l'appelle et, quand elle arrive, il lui tranche la tête.

Sur le conseil d'un moine, il se joint à une caravane pour Bâlis afin d'échapper aux brigands qui désolent le pays. (Un jour il ne s'éveille pas à temps et les gens de la caravane le laissent sans s'apercevoir de son absence.) Il tombe alors aux mains des brigands à la recherche de la caravane; ils ne veulent pas croire ce qu'il leur dit de son histoire et le prennent pour un marchand, d'autant plus qu'il porte sur lui 1000 dînârs, dont ils le dépouillent. On va même le tuer, quand un brigand, qui a pitié de lui, fait remarquer qu'il suffirait de le jeter enchaîné dans une profonde citerne [1]. Mais deux sœurs — ce sont des djinnes — interviennent; l'une le tire de la citerne; l'autre va reprendre son argent sous la tête du chef des brigands endormi et met une pierre à la place. Quand les hommes s'éveillent, ils cherchent celui qui leur a enlevé leur butin; ne le trouvant pas, ils se soupçonnent mutuellement, se battent et finissent par se tuer jusqu'au dernier.

Soûl, ainsi délivré, reprend ses visites aux couvents; il va successivement à Ḥamât, à Ḥimṣ, à Damas, au couvent de Daïr almatlâ, à Ramla, pour arriver à un monastère entre Ġazza et 'Asqalâne : partout même insuccès.

C'est alors qu'il tombe sur une troupe d'arabes sinsibites, à la recherche de celui qui a volé l'étalon de leur roi, Mâlik. A cause de l'analogie du costume et de l'argent qu'il a sur lui, on le prend pour le voleur et on l'emmène prisonnier, non sans le maltraiter. On veut le mettre à mort, quand le conseiller de Mâlik, Gâbir, demande à le garder, reconnaît, à son âge, que ce ne peut être le voleur, qui était plus vieux, et obtient qu'on attende plus ample informé. Un sinsibite ne tarde pas à apporter la nouvelle que le cheval se trouve chez le chef des Ṭayyites, Mouhalhil.

---

(1) Genèse, chapitre XXXVII.

Cet étalon faisait la gloire de Mâlik; on le gardait dans une écurie entourée d'un fossé, à laquelle on n'avait accès que par une seule porte et un pont qu'on démontait; dix hommes, se relayant par moitié, veillaient toute la nuit. Mais Mouhalhil, entendant parler de cette merveille, avait désiré l'avoir. Son conseiller, Sâlim, s'étant déguisé en moine, s'était joint à des poètes errants qui allaient de tribu en tribu, pour chanter les vertus de leurs rois et faire ainsi appel à leur générosité. Reçu avec ses compagnons par Mâlik, il lui avait fait croire que, moine chrétien, il se rendait à Damas pour s'y convertir à l'islamisme. Une nuit, il avait fait prendre du bendj aux gardiens (nº 13) et s'était enfui avec l'étalon.

(Mâlik envoie un émissaire secret, Naggâh, s'enquérir chez les Tayyites). Vêtu en poète, il gagne le cœur de Mouhalhil mais est reconnu par Sâlim; on lui enlève donc les cadeaux qu'il a reçus et on le met aux fers. Il parvient toutefois à toucher le cœur de ses gardiens, qui le délivrent de ses liens pour la nuit; puis on les lui remet à sa demande; mais, comme on ne les a pas serrés, il parvient à se dégager et, s'enfuyant, vient rendre compte à Mâlik et lui dire que l'étalon est chez Mouhalhil.

Mâlik se décide à faire la guerre aux Tayyites; sur le conseil de Gâbir, il appelle ses alliés. La femme de Mâlik, ayant entendu les poésies et les récits de Soûl, toujours retenu prisonnier, représente à son mari le tort qu'on lui fait, puisqu'il est étranger au vol. Aussi Mâlik promet-il de le libérer dès que sa guerre sera terminée.

Mâlik part avec toutes ses forces contre les Tayyites et ne laisse que 500 hommes, sous le commandement de son fils Awf et de Gâbir, pour garder les femmes et les enfants restés au camp. Sâlim, qui était secrètement venu comme espion chez les Sinsibites, a surpris des conversations qui le mettent au courant de ces dispositions et il se hâte d'avertir Mouhalhil, qui vient attaquer le camp avec sa tribu et tous ses alliés.

Après deux jours de lutte, les défenseurs du camp sinsibite sont réduits aux dernières extrémités, quand Mâlik, averti à temps et revenu en hâte, repousse les ennemis le premier jour, parce que Mouhalhil se réserve pour le lendemain. Ce jour là, on livre plusieurs combats singuliers; Awf, le champion sinsibite, tue plus de vingt héros.

(Mais la fortune change, les Sinsibites sont ensuite vaincus, leur camp est pris et Mâlik tombe aux mains de ses ennemis), quand accourt un nouveau champion. C'est Soûl, qui s'est armé et qui accomplit de belles prouesses. Il envoie les Sinsibites délivrer les prisonniers et, notamment, Mâlik; lui-

même, il tue Mouhahil et reprend l'étalon volé. Quand on est revenu de la poursuite des vaincus, Mâlik remercie Soûl et lui demande pardon; il voudrait le marier; mais Soûl, toujours fidèle à sa cousine, refuse et reprend ses pérégrinations.

(Il rencontre une troupe emmenant une jeune fille prisonnière et un jeune homme garotté.) C'est Hilâl : il avait épousé sa cousine; mais un débauché, Mouhârib, qui avait en vain demandé cette jeune fille en mariage [1], l'a enlevée avec son mari, après voir tué les dix hommes de Hilâl et fait fuir les cinq guerriers d'escorte que le beau-père avait donnés à son gendre. Après leur fuite, comme le soir tombait, Hilâl avait demandé à Mouhârib de remettre la suite du combat au lendemain; dans cette lutte suprême, Hilâl avait été vaincu.

Soûl ne peut obtenir de Mouhârib qu'il lâche ses prisonniers; poussé alors par l'honneur arabe qui ne permet pas qu'on commette une injustice ou qu'on insulte une femme, il attaque le ravisseur et le tue. Les prisonniers le remercient; de même les cinquante hommes de leur tribu, que les cinq fuyards avaient appelés à la rescousse; mais ils tentent en vain de l'empêcher de reprendre ses voyages.

Soûl se rend au Caire et visite sans résultat les couvents. Il n'a pas plus de succès quand il interroge les astrologues et ceux qui s'occupent de sciences occultes. Voulant gagner la Haute Egypte, il trouve un couvent, le Daïr al tîne, dont un moine donne, en l'entendant, des marques de vive sympathie et de douleur. C'est un chrétien converti, à qui les vers et les récits de Soûl rappellent ses propres malheurs. Ayant, dans sa jeunesse, assisté à des fêtes chrétiennes, il avait vu la fille du métropolite et s'était épris d'elle. Le père avait consenti à la lui donner en mariage s'il se faisait chrétien. Il s'était donc fait baptiser; mais, alors, le métropolite lui avait témoigné tout son mépris pour son apostasie et l'avait retenu captif pendant un an; il l'avait alors confié à deux serviteurs, qui devaient le noyer, mais qui avaient eu pitié de lui. (La fin manque.)

Ce moine invite Soûl à consulter un vieillard, Aboû falâh, qui est un voyant. Il l'accueille à merveille et l'engage à se rendre avec lui chez le roi de la ville de sorcellerie. Cette ville a maintenant pour roi Salsal, dont la

[1] Meissner, Neuarabische Geschichten aus dem Iraq... Leipzig... 1903, V.

mère, Yâqoûta, était sorcière. Sachant que l'islamisme, à la naissance duquel elle assiste, fera cesser la sorcellerie en Occident, elle a bâti cette ville et y a rassemblé tous les sorciers.

Après quatre mois de voyage, on arrive à une haute montagne, qui est encore à deux mois de la ville. Mais on traversera cet espace en un jour et une nuit, à condition que Soûl ne contredise en rien son compagnon. Comme il accepte, Aboû falâh prend un panier de bambou et un encensoir; il brûle des parfums, prononce des formules (n° 19), se revêt d'une peau de vautour et prend son protégé sur le dos; si l'un des deux prononçait le nom d'Allah, ils périraient ensemble. On s'élève si haut qu'on entend les anges chanter les louanges du Seigneur. (N° 270.) Puis on arrive à la ville, dont le roi vient les recevoir en grande pompe.

Charmé de la bonne grâce de Soûl, il veut le garder un an, ou, au moins, quarante jours. Par ses formules et ses fumigations, il fait bouillonner l'eau d'un bassin et offre à son hôte une vision de ses parents et de sa tribu. Puis il laisse passer des jours sans rien faire pour Soûl. Mais, grâce au crédit qu'a sur lui Aboû falâh, il se décide à exaucer les vœux de son protégé. Il envoie donc quatre génies aux quatre points cardinaux. L'un d'eux annonce qu'il a rencontré l'un des génies qui gardent Soumoûl. C'est que leur reine, Nahhâda, s'était éprise de Soûl et avait enlevé sa fiancée, qu'elle a, d'ailleurs, toujours bien traitée par amour pour Soûl.

Aboû falâh conseille alors à son ami de se rendre auprès d'Aboû Mourra Iblîs, roi de tous les génies, afin d'obtenir qu'on lui rende sa femme. Il mande un génie, Sahâb (nuage, cfr. n° 241 B), qui l'emporte, à condition qu'il ne prononce pas le nom de Dieu. A cause de la lettre de recommandation dont Aboû falâh l'a muni et de ses réponses qui, grâce à Dieu, sont telles qu'Iblîs les exigeait, celui-ci reçoit bien Soûl.

Pour lui faire obtenir ce qu'il demande, il appelle tous les génies; l'un d'eux reconnaît que c'est sa fille qui a enlevé Soumoûl et la fait venir. Quand elle est arrivée, Nahhâda raconte qu'elle a enlevé Soumoûl par jalousie, mais que, craignant pour elle les djinns rebelles, elle l'a mise à l'abri dans une cellule et lui a donné quarante personnes pour la servir. Elle amène alors sa prisonnière: Soûl a donc enfin trouvé celle qu'il cherchait depuis si longtemps.

Bien que Soûl, en face de Nahhâda et à son grand dépit, ait encore proclamé qu'il n'aimerait jamais que Soumoûl Iblîs le décide à épouser aussi sa rivale.

Retour, d'abord chez Salṣal, puis chez Aboû falâḥ. Arrivés ensuite dans l'Iraq, les voyageurs trouvent un couvent; là ils entendent des vers que récite la mère de Soûl, qui, avec son mari, est à la recherche de son fils. Retour au Yémen, où l'on célèbre le mariage de Soûl avec Šoumoûl. Nahhâda donne à son mari un fils et une fille, Šoumoûle lui donne deux fils. A la mort de son père et de son oncle, Soûl devient roi à son tour.

Ce conte inconnu, que M. Seybold a eu le mérite de découvrir et de publier, a évidemment appartenu à l'une ou l'autre édition des Mille et une nuits, comme le prouvent les phrases relatives à Šahrâzâde. Il est d'origine syrienne, selon MM. Seybold et de Goeje; mais un autre savant croit qu'il est plutôt égyptien.

Les préfaces de M. Seybold donnent, au sujet de ce conte, tout ce qu'on peut en dire actuellement. Il attire avec raison l'attention sur les sentiments de tolérance entre musulmans et chrétiens qui distinguent ce récit. Il montre également fort bien qu'il se compose de trois espèces d'éléments. C'est, avant tout, un roman d'amour; la recherche de la fiancée dans tous les couvents constitue la partie originale du conte, pour laquelle on ne connaît pas encore de parallèle; cette partie du récit n'a, d'ailleurs, d'autre but que de servir de cadre à de nombreuses poésies. Puis, il y a une partie imitée assez heureusement des romans de chevalerie, surtout de celui d''Antar, dont elle rappelle les sentiments d'honneur (p. 53 et 61 de la traduction.) Viennent enfin, des aventures avec les génies et de la sorcellerie.

A propos de ce roman, on peut se demander si, aux catégories qu'on a faites des contes des Mille et une nuits, il n'y aurait pas lieu d'en ajouter une nouvelle : celle des romans d'amour, d'origine purement littéraire et qui ont un caractère spécifiquement arabe. A ce point de vue, il conviendrait d'étudier, avec notre conte, d'autres qui ont tout-à-fait le même caractère : tels sont les nos 206, 282, 374 et la plupart des anecdotes sur les amoureux. (Nos 35 et suivants.) Ce qui frappera, notamment, le lecteur quand il fera cette comparaison, c'est que les récits de cette catégorie ne contiennent qu'extrêmement peu de traits folkloriques. (1)

(1) *Rire et pleurer* (p. 26). Voir no 64.

Enfant qui parle avant sa naissance (p. 6). Voir Meissner, Neuarabische Geschichten, VI.

Terreur qui fait blanchir les cheveux des enfants (p. 14 et 48). * Reinaud,

380. — *Soulaïmâne ibn 'Abd al Malik ibn Marwâne.*

1. — Man. 1, 2 et 3 des Cent et une nuits. (Revue des trad. pop., **7**, 450 et 451.) (1)

381. — *Les sourds.*

1. — L.

2. — δ, **5**, 86. (Bull. crit., 1891, 328.)

3. — Basset, Rev. d. trad. pop., **13**, 441-444.

Une vieille, un peu sourde, croit vendre une poule à un hawâgâ, également un peu sourd, qui pense qu'elle accepte de garder sa mule pendant qu'il va prier. D'où les quiproquos du débat, qui est examiné d'abord par un huissier qui n'entend pas très bien et porté ensuite devant un juge, également atteint de surdité.

Basset, Rev. d. trad. pop., **13**, 440-444.— Dubois, Pantcha-Tantra, 339-346.— * Schlegel, Indische Bibliothek, **2**, 259-265.— Mesnevi de Redhouse,

Ext. des hist. arabes relat. aux guerres des Croisades, 13. (Michel, Choix de poésies orientales, 158.)—Rev. d. trad. pop., **13**, 218.—Van Vloten, Djahiz, Le livre des beautés et des antithèses, 147, l. 8.— Damîri, **2**, 354, 5.— Mous., **1**, 56, 17.—I'lâm, 56, 16.—Naf., 57, 13.— Mille et une nuits, édit. β, **3**, 120, 4; **4**, 103, 5 a. f.; 293, 8; 302, 4; traduction de Weil, **3**, 412 et **4**, 211 et 226.— Kosegarten, Chrest. ar., 81, 13.— Dalhama, édit. du Caire, 1298, 22, 15 a. f.—Marcel, Mohdy, **1**, 201.—Desgranges, Nakoula, Hist. de l'expédit. des Français en Egypte, 119.—Marmier, Du Rhin au Nil, **2**, 243 et 244.— Michaud et Poujoulat, Correspondance d'Orient, édit. belge, **7**, 190.—Revue des Deux Mondes, 1883, **58**, 797.— Cfr. Freytag, Fâkih., 238, 2 a. f. (Freytag, Arabum Prov., **3**, 1, 265-266.)

(1) C'est par erreur qu'au tome **3**, 204, litt. Q, nous avons renvoyé au n° 380; il s'agit du n° 365. (Tome **5**, 37.)

249 et Sitzungsb. de l'Acad. de Vienne, **7**, 654-655.— Clouston, Flowers, 73-76.— Rev. d. trad. pop., **13**, 277-279.—Zeit. d. Ver. f. Volksk., **6**, 168-169.— North Amer. Rev., **123**, 57.— Wickram, Rollwagenbüchlein (Litt. Verein, n° 229), 366.

382. — *Sourhâb.*

1. — F F.

Le roi Sourhâb et son fils combattent les Chrétiens.— Aventure avec les génies.

Subtilités juridiques.

Nos 383 et 384.

383. — *Hâroûne et le cadi Aboû Yoûsouf.*

1. — Man. égyptiens.—Vienne, Krafft, 54, n° CLXX, 10 ?

2. — α, **1**, 469.— β, **2**, 121.— γ, **2**, 121.— δ, **2**, 386.— ε, **7**, 216.

3. — Mardrus, **7**, 179.—Weil, **2**, 342.— Burton, **3**, 273.— Payne, **4**.— Henning, **7**, 9.

4. — De Slane, Ibn Khall., **4**, 279-282. (Basset, Rev. d. trad. pop., **13**, 303-308.—Perron, Femmes arabes, 564-568.)

Halbat. (Nouv. bibl. d. rom., thermid. an VI, **2**, 91-96.— Hartmann, Früchte, **1**, 315-321.)

Ilâm, 73-74. (Basset, ut supra.— Girgass et Rosen, Chrest. ar., 36-38.) (1)

Damîri, **1**, 159.

Herbelot, 925 et 21. —De la Croix et Hornot, Anecd. arabes, 342-345.

(1) Cfr. Bibliog. arabe, **4**, 216.

Hâroûne ayant juré un jour de répudier sa femme si Ga'far ne lui vend ou ne lui donne une certaine esclave, Ga'far jure aussi de répudier sa femme s'il vend ou donne cette esclave. Hâroûne fait venir le cadi Aboû Yoûsouf pour les tirer de cette difficulté : le casuiste fait vendre une moitié de l'esclave et donner l'autre. Hâroûne voulant alors échapper aux délais fixés par la loi, Aboû Yoûsouf marie la jeune fille avec un esclave de Hâroûne, à charge pour lui de la répudier immédiatement. Marié, l'esclave refuse de prononcer la répudiation. (N° 18.) Sur le conseil du jurisconsulte, Hâroûne donne l'esclave à la jeune fille qu'il a épousée; ce qui annule le mariage.

Richement récompensé, Aboû Yoûsouf vante le lendemain à ses élèves les avantages de la science.

Burton, **8**, 136.

384. — *Zobéide et Aboû Yoûsouf.*

1. — Man. égyptiens.

2. — α, **1**, 571.— β, **2**, 226.— γ, **2**, 268.— ε, **8**, 208.

3. — Mardrus, **7**, 192.— Burton, **4**, 49.— Payne, **4**.— Henning, **8**, 44.

Aboû Yoûsouf justifie Zobéide d'un soupçon injuste de Hâroûne, grâce à l'application ingénieuse qu'il fait de ses connaissances en histoire naturelle. (1)

Invité à se prononcer entre deux fruits, dont l'un n'est pas là, il le fait d'abord apporter pour ne pas le juger par défaut. Puis il goûte chacun des deux, disant que chaque fois qu'il apprécie l'un, l'autre proteste.

Jugement des mets. Mous., **1**, 158 et **2**, 217.— Gawzi, 67.— Roorda-Cool, Gram. ar., 1re édition, 18; 2de, 32.— Cfr. Tawney, **2**, 62.

(1) Cfr. une des réponses de Tawaddoude. (β, **2**, 303, l. 2-3.)

385. — *Le sultan et son aventure nocturne.*

1. — Y.

3. — Scott, **6**, 68.— Destains, **6**. 57.— Gauttier, **6**, 214 et **7**, 393.— Habicht, **11**, 53. — Loiseleur, 702. — Burton, **10**, 416. — Henning, **23**, 69.

Le sultan du Caire (c'est celui du n° 377), pour s'assurer que tout le monde assiste au festin des noces de sa fille, se travestit avec son vizir en derviche (n° 209) et parcourt la ville. Il trouve d'abord trois hommes, dont l'un est éreinté et dont l'autre a la bouche de travers; ils se plaignent qu'on n'ait pas songé aux pauvres, qui, faute de vêtements convenables, n'ont pu se présenter au festin.

Le sultan et son ministre sont également reçus par une dame et ses trois filles.

Le lendemain, les deux hommes racontent leur histoire au souverain. (Nos 290 et 291.)

Le soir, le vizir ne peut reconnaître la maison des femmes, parce que l'ingénieuse cadette, qui connaît aussi le droit et la musique (n° 387), a marqué les autres maisons du signe employé par le vizir. (N° 24.) Le sultan proclame alors la défense d'avoir, sous peine de mort, de la lumière après la première ronde de nuit : il sait qu'elles ne se conformeront pas plus à cet ordre qu'à celui qu'il avait rendu pour les noces. Le moyen réussit et le sultan visite deux fois encore cette maison, où il est bien reçu et où, d'ailleurs, il est reconnu, grâce surtout à sa libéralité. Il apprend alors leur histoire. (N° 327.)

Il avertit le sultan qui est le mari et le père des dames; il envoie un navire.

Défense d'allumer du feu. Man. Berlin, **20**, 58.—Artin P., Contes pop. de la vallée du Nil, 265.— Burton, **10**, 479.— Zeit. d. deut. morg. Ges., **36**, 259.— Spitta, Contes ar. mod., 39. (Green, Mod. ar. Stories, 74.)

385 bis. — *Le sultan et le voyageur Mahmoûd le yéménite.*

1. — Y.

3. — Scott, **6**, 154.— Destains, **6**, 107.— Gauttier, **6**, 291 et **7**, 394.— Habicht, **11**, 113.— Henning, **23**, 185.

Ce sultan se fait raconter des histoires. (Nos 162, 146 et 273.)

386. — *Tâfir (Zâfir) ibn Lâhiq.*

1. — Man. 1, 2 et 3 des Cent et une nuits. (Rev. d. trad. pop., **6**, 450 et 451.)

387. — *Tawaddoude.*

1. — Man. égyptiens.— F F.— Paris, 259, no 1363, 6; 544, no 3070, 5; 621, nos 3630, 3631, 3632, 1 et 3633, 2.— Alger, 553, nos 1932 et 1933.— Man. Marcel, Catalogue, 74, no 887. — Berlin, **20**, 151-152, nos 9179 et 9180. — Vienne, Flügel, **2**, 25.— Munich, Aumer, 403.— Gotha, Pertsch, **1**, 166-167, no 93, 21; **4**, 409-410 et 467, no 2760, 2 — Bibl. Lindes., 54.

2. — α, **1**, 614.— β, **2**, 288.— γ, **2**, 332.— δ, **3**, 108.
— * Le Caire, 1278. In-8. 68.
— * Le Caire, 1285. In-8.
— * Le Caire, 1305. In-8. 40.
— * Le Caire, 1308. In-8. 48.
— * Bombay, Safdari Press. 1884. In-8. 112 (lithog.)

3. — Hammer, **1**, 81.— Mardrus, **6**, 9.— Burton, **4**, 144.— Payne, **4**.— Henning, **8**, 136.

Pour l'imitation espagnole (et portugaise), voir plus bas.

4. — N° 317.—* Berthcrand, Conte arabe. (Rev. d. trad. pop., **2**, 236.) — Malcolm, Histoire de la Perse, 1821, **4**, 70-85.

Un riche marchand a enfin, dans sa vieillesse, un fils, auquel il lègue une grande fortune. Mais le jeune homme l'a bientôt dissipée, et, réduit à la misère (n° 22), offre au calife Hâroûne le seul bien qui lui soit resté, une esclave savante. Soumise à un examen, elle répond à des questions portant sur toutes les sciences musulmanes et confond les docteurs, qui doivent s'avouer vaincus par elle; elle gagne aussi à tous les jeux, tels que les échecs, et se montre musicienne consommée. Le calife, enchanté, lui fait un présent et la restitue à son maître, qu'il comble également de cadeaux et qu'il admet au nombre de ses convives ordinaires. [1]

V. Chauvin, Tawaddoude ou la docte esclave. Dans Le Mouvement. Liége, 1899, 4 et à part.—De Sacy, Mém. de l'Acad. des Inscr., **10**, 46.— Hartmann, Hermes, **34**, 278-279.—Reinaud, Monum. Blacas, **2**, 371.— Burton, **8**, 137-138.— Oestrup, 55-56 et 153.— Cassel, Targum Esther, 21. — Clouston, Flowers, 274.—Brockelmann, Gesch. d. ar. Litt., 193.

Il faut rapprocher de notre histoire les examens que l'on rencontre ailleurs encore : N° 277 (β, **1**, 188-193 et 206-211).— Man. Berlin, **20**, 330. — Cfr. nos 184 et 204.

Femmes savantes. N° 58, 111, 113, 272 et 385.— Catherine d'Alexandrie : Légende dorée, édit. Brunet, 1854, **2**, 207-213 ; * Guevara, La rosa de Alexandria (Grillparzer, Œuvres, suppl., **6**, 37-38); Rev. critique, 1890, **2**, 171.

Teodor.

Capitulo que fabla de los exemplos e castigos de Teodor, la donsella. Dans Knust, Mittheilungen aus dem Eskurial (Litt. Verein, n° 141), 507-517, 613-630 et 684 ; cfr. 680.

---

(1) Il y a une autre forme, différant dans le détail et remontant au 2e siècle de l'hégire. (Knust, A. d. Eskurial, 615.)

Sur cette imitation chrétienne de Tawaddoude, qui a été faite en Espagne et qui y est restée populaire, voir * M. J. Müller, Ueber die doncella Teodor. Dans Sitzungsb. de l'Acad. de Munich, 1863, **2**, 38-40.—H. Knust, Ein Beitrag... La Donzella Theodor. Dans Jahrb. f. rom. u. engl. Lit., **10**, 150-153.—Ticknor-Magnabal, Hist. de la litt. esp, **2**, 568-570.—Ticknor-Gayangos, **2**, 554 et suiv.—Bibliot. de aut. esp., **3**, XXXIII.—Wolf, (Wiener) Jahrbb. d. Lit., **122**, 123.—Mone, Anzeiger, **7**, 384. (Knust A. d. Eskurial, 616.)

La Bibliotheca Hispana... authore D. Nicolao Antonio dit : « Alphonsus quidam, Aragoniæ Regni civis, auctor est ejus prosaici Poematis, quod audit Historia de la Donzella Theodor. »

Aux éditions anciennes qu'énumèrent la Bibliot. de aut. esp., **40**, LXXXIII, Knust, 613 et 615 et Brunet, Manuel du libraire, 2e édit., **3**, 218, on peut ajouter :

* Historia de la donzella Teodor. Impressa con licencia del Conseyo Real. En Cuenca. En casa de Salvador de Viader. Año 1628. In-4. 16 et vignettes dans le texte. (Centralblatt. f. Bibliotheksw., 1886, 359.)

L'histoire a aussi été traduite en portugais. (Bibliot. de aut. esp., **40**, LXXXIII et Knust, 629.)

Sur la Donzella Theodor de Lope de Vega, voir Ticknor-Magnabal, **2**, 279-280.— Grillparzer, Œuvres, **8**, 243-245.

388. — *La mosquée de Theïloun.*

Voir Bibliog. arabe, **5**, 39 et 294.

La traduction se trouve maintenant aussi dans Mardrus, **12**, 123.

389. — *Le vannier.*

Voir Bibliog. arabe, **5**, 42.

390. — *Le roi de Thibet et la princesse des Naïmans.*

3. — Mille et un jours, Lille, **1**, 140.—Rapilly, **1**, 101.— Loiseleur, 33.

4. — * Gibb, Jewād. (Burton, **8**, 274.)

La princesse des Naïmans, devenue reine dans son enfance et détrônée par un frère de son père, qu'on avait cru tué dans une bataille contre les Mogols, s'enfuit au Thibet avec son vizir, qui gagne leur vie comme peintre. A l'occasion de quelques tableaux dont on parle, le roi fait la connaissance du vizir et de la princesse, qu'il épouse et dont il fait valoir les droits en envoyant une ambassade à l'usurpateur.

Un soir la princesse voit un fantôme et trouve ensuite à côté de son mari une autre femme, qui lui ressemble en tout point. Malgré la déclaration de sa nourrice, c'est elle qu'on accuse d'imposture et qu'on chasse. La fausse femme est une aventurière galante, qui a obtenu, pour elle et son amant, deux bagues qui leur permettent de prendre la forme de ceux qu'ils veulent. S'étant mis à voyager, ils étaient arrivés chez les Naïmans, où l'amant avait pris l'apparence de l'oncle tué par les Mogols et usurpé le trône. Menacés par le roi du Thibet devenu l'époux de la princesse des Naïmans, ils se vengent : la femme s'est donné la figure de la princesse des Naïmans et l'a supplantée.

Mais le roi du Thibet, étant une fois revenu sur ses pas un jour qu'il sortait pour la chasse, trouve auprès de la femme son amant, qui a pris sa forme. Lui ayant abattu la main qui porte l'anneau, il voit la vieille aventurière telle qu'elle est et la tue. Poursuivant ensuite l'amant, il l'atteint, lui arrache des aveux, et, moyennant la remise de l'anneau, lui fait grâce. Il retrouve ensuite la princesse des Naïmans.

Encadré dans le n° 348. Cadre du n° 127.

La trace du lion.

Nos 391, 391 bis et Syntipas, nos 2 et 86.

391. — *Le roi converti.*

1. — Man. égyptiens.

2. — α, 1, 585. — β, 2, 242. — γ, 2, 291.

3. — Hammer, **3**, 376.—Weil, **4**, 77.— Burton, **4**, 83.— Payne, **4**.— Henning, **8**, 82.

— Sedira, Cours de l. ar., * 1re édit., 185; 2e édit., 236-238.

— * Raux, 84-85.

4. — Damîri, **1**, 6.—I'lâm, 138-139.—Rosen, Chrest. arab., 39-42.

Un roi altéré à la chasse boit de l'eau qu'une femme lui donne et s'éprend d'elle. Elle l'introduit et le laisse avec un livre traitant du châtiment de l'inconduite. Il renonce à ses projets; mais le mari, informé de l'aventure, abandonne sa femme. Les parents portent plainte au roi, racontant la parabole du champ délaissé. Le mari répond qu'il a vu les traces d'un lion; mais le roi le rassure pour le passé et l'avenir.

La forme primitive de ce conte se retrouve dans Van Vloten, Djahiz, Le livre des beautés et des antithèses, 299; voir Nöldeke, Zeit. d. deut morg. Ges., **33**, 523.

Une autre forme qui se rapproche beaucoup de celle-ci figure dans le Conde Lucanor. (Voir Bibliog. arabe, **2**, n° 133, 50.—Knust, Conde Lucanor, 414-416.)

Voir Loiseleur, Essai, 96-98 et Mille et un jours, 289.—Landau, d. Quellen d. Dek., 42-45.—St. Prato, L'orma del leone racconto orientale considerato nella tradizione popolare. Dans Romania, **12**, 535-565 et **14**, 132-135; et à part. 37.— Oestrup, 38.— Frey, Gartengesellschaft (Litt. Verein, n° 209), 251.—Imbriani, XII conti pomiglianesi, 208-221.—North Amer. Rev., **123**, 45-46.— Pour le Milo de Mathieu de Vendôme (* Haupt, Exempla poes. lat. medii ævi, 1834, 19-28), voir aussi Histoire littéraire de la France, **22**, 56-58 et 948. (Victor Le Clerc.)

391bis. — *Fîroûz.*

1. — **Man.** de Breslau.

2. — **ɛ**, **8**, 273-278.

3. — Burton, **9**, 120.— Payne, **10**, 209.

4. — Tam., **2**, 191-193. – Mous., **1**, 42.— Cardonne, Mélanges, **1**, 8-16.

Un roi voit, de sa terrasse, une femme qui lui plaît [1]. Il charge son mari, Fîroûz, d'un message et, pendant son absence, se rend chez lui. La femme s'étonne qu'on veuille boire où un chien a bu. Le roi comprend et se retire, mais perd, en s'en allant, une sandale. Le mari la découvre et renvoie sa femme à son père. Le beau-frère se plaint au juge en termes couverts en parlant d'un jardin abandonné. Fîroûz répond qu'on y a vu la trace d'un lion. Le roi, qui est présent, déclare qu'il n'y a pas de jardin mieux gardé et apaise ainsi Fîroûz, sans que le juge se doute de ce dont il s'agit.

(**2** *de Syntipas.*) — *Le roi, le vizir et sa femme.*

1. — Man. égyptiens.

2. — α, **2**, 53.— β, **3**, 57.— γ, **3**, 86.— δ, **3**, 346.— ε, **12**, 251.

3. — Habicht, **15**, 109.

— ***Sindban***, Baethgen, 14.

— ***Sendabar***, Sengelmann, 40-42 et 190; Carmoly, 67; Cassel, 82-85 et 261-264.

— ***Syntipas***, Sengelmann, 87-89.

4. — Büttner, Suaheli Schriftstücke, 124-129. (Zeit. d. Ver. f. Volksk., **3**, 236-237.)—Cotte, Le Maroc contemporain, 1860, 65-69.

Ayant vu la femme du vizir de son toit, un roi charge ce vizir d'une mission lointaine et se présente à sa femme. Elle le reçoit bien, lui fait lire un livre de morale et lui sert quatre-vingt dix mets ayant la même saveur [2]. Elle les compare aux baisers des quatre-vingt-dix femmes qu'il

(1) Livre II de Samuel, chapitre XI.

(2) Cfr. La Fontaine, Contes IV, 11. (Edition Regnier, **5**, 504-507.) — Dunlop-Liebrecht, 296.

a chez lui; le roi, qui comprend l'allégorie, se retire, mais oublie son anneau.

Le vizir, à son retour, le trouve et s'éloigne un an de sa femme. Le beau-père se plaint au roi, qui dit au vizir que le lion dont il a vu la trace n'a causé aucun dommage au jardin et ne s'y montrera plus.

Keller, Li Romans d. sept sages, CXXXVIII—CXXXIX. — Keller, Dyocletianus, 45-46.

(86 *de Syntipas.*) — *Le roi et la femme du chambellan.*

1. — Man. de Breslau.

2. — ε, 11, 243.

3. — Habicht, 14, 124.—Payne, 11, 53.

Un roi, amoureux de la femme du chambellan, ne parvient pas à la détourner de son devoir, mais oublie chez elle sa ceinture en s'en allant. Le mari conçoit des soupçons et, apprenant qu'on l'a nommé gouverneur d'une province éloignée avec ordre de s'y rendre sans retard, annonce aux parents de sa femme qu'il va divorcer. Plainte de ceux-ci au roi, qui mande le chambellan. Il dit au roi qu'il a vu dans son champ la trace d'un lion et lui raconte l'histoire de la vieille avec le marchand de soie. (N° 87 de Syntipas.)

Le roi, honteux de ce qu'il a fait, rassure le chambellan sur le passé et lui promet que le lion ne viendra plus.

392. — *Tranchemont.*

3. — Chavis, **39**, 421.—Rapilly, **5**, 378.

4. — Cfr. Rochemonteix, Contes nubiens, 10 et 25 et suiv.—Velten, Suaheli, 245-254.— N° 170.

Le capitaine Tranchemont (Raggade) est, grâce à l'influence de son étoile, le plus fort mais le moins endurant des hommes; il doit n'avoir rien et vivre sans cesse de rapines; rien ne peut résister à son sabre, que la seule faiblesse de l'homme craintif et timide.

Il étonne un jour un derviche en tranchant des roches et en les mangeant et se lie avec lui ainsi qu'avec ses amis. Or, ces hommes ont, chacun, une vertu merveilleuse : le derviche Prêt-à-boire (Ballayah) peut avaler des rivières; Perce-vue (Guillarich) aperçoit une aiguille à terre à quarante lieues de distance; Droit-au-but (Nadhertavil), à la même distance, placerait sa flèche dans le cœur d'une pomme; Fend-l'air (Karaamek) la ramasserait en cinq minutes; Bon-dos (Bilamich) peut porter les plus lourds fardeaux; Toujours-dort (Batteniltabour) jette l'épouvante partout, parce que, en frappant son ventre, il en fait sortir un bruit semblable à celui de quarante tambours, etc.; le rôtisseur Souffle-feu (Bazzaknar) mettrait en fusion une mine de métal dans les entrailles de la terre; Grippe-nuage (Thalahava) accroche des nues avec un peloton de soie qu'il jette en l'air et qui se dévide jusqu'à la portée de sa main; enfin, Grossit-tout (Ilnafac), par exemple, enfle une petite bourse et en fait une tente immense.

Ces hommes ont à se venger d'un tyran, Bigstaf, qui habite la ville de Kallacababalaba, située sur une montagne à pic et qui a fait périr deux de leurs amis, Bras-de-fer (Zenhadib) et Dent-d'acier (Senboulade). Mais, faute d'intelligence et de discipline, ils ne peuvent rien entreprendre; ils sont donc heureux de se mettre sous la direction d'un général expérimenté.

Après un repas extraordinaire, dû aux propriétés merveilleuses de ses alliés, Tranchemont se décide à dévaster le pays de Bigstaf et à le faire ainsi mourir de faim; on ne peut, en effet, l'atteindre autrement dans son inaccessible forteresse.

Une première expédition est dirigée contre une noce; mais la mariée s'échappe en se cachant sous terre. D'autres escarmouches encore font comprendre à Bigstaf le danger qu'il court. Il consulte son astrologue. Comme ces hommes forts ne peuvent rien contre la faiblesse, Bigstaf prend une marmite pour casque et s'arme le bras d'une citrouille creuse et d'un fromage moisi; le sabre de Tranchemont se brise sur ces objets. Les soldats du second rang de la petite troupe de Bigstaf sont porteurs de seringues et éteignent les flammes de Souffle-feu; ceux du troisième rang, munis de paires de ciseaux, coupent le fil au moyen duquel Grippe-nuage amenait des nuées menaçantes. Tranchemont est tué, ainsi que Toujours-dort et Souffle-feu; les autres vont se cacher dans des cavernes.

Encadré dans le nº 366. — Hammer, M. N., **1**, XXXVII. — Loiseleur, M. N., XXXI. — Habicht, **13**, XXXIII. — Grimm, 126. — Benfey (voir plus loin), 1020-1038 ou 132-139.

Grimm, 123-127, 288-289 et 329-330. — Benfey, Das Märchen von den « Menschen mit wunderbaren Eigenschaften. » Dans Ausland, 1858, 969-1071 ou Kleinere Schriften, **3**, 94-158. — Cosquin, **1**, 1-27 et **2**, 351. — Zeit. f. rom. Philol., **13**, 551. — Forschungen z. rom. Philol. Festgabe f. H. Suchier, 320. — Rev. d. trad. pop., **13**, 239. — De Mont-De Cock, Wondersprookjes, 105 et suiv.

393. — *Le verre d'eau.*

1. — Man. de Breslau.

2. — ε, **7**, 260.

3. — Burton, **9**, 117. — Payne, **10**, 195. — Mardrus, **12**, 179.

4. — Herbelot, 496. — De la Croix et Hornot, Anecd. arabes, 360. — Nouv. bib. univ. des romans, messidor an VI, 58-59. — Hartmann, Früchte, **1**, 394. — Burton, **8**, 269.

A un calife, qui a soif et auquel on présente un verre d'eau, on demande ce qu'il donnerait si l'eau était introuvable.—« La moitié de mon empire. » — Et quoi, si, ayant bu ce verre d'eau, il ne pouvait, pour cause de maladie, s'en débarrasser.— « Tout mon empire. »

D'après Mardrus, c'est Bahloûl qui fait ces questions au calife Hâroûne. Il donne d'autres historiettes encore sur Bahloûl. Nous les plaçons ici.

393 bis. — *Bahloûl.*

A. *Les fous.*

3. — Mardrus, **12**, 176.

4. — Bret, Fables orientales, 15.—Anecd. arabes, 353-354.—Cardonne, Mélanges, **2**, 119-120.—Loiseleur, M. J., 664.

Hâroûne charge Bahloûl de lui faire la liste des fous de Bagdad. Le bouffon préfère dresser celle des sages, ce travail devant lui demander à peine le temps qu'il faut pour boire une gorgée d'eau.

B. *Les dangers du trône.*

3. — Mardrus, **12**, 177.

4. — Herbelot, 156.—Anecd. arabes, 354.—Guillon, 264-265.—Cardonne, Mél., **2**, 120-121. — Blanchet, Apologues, 142-143. — Poll, d. Quellen z. Pfeffel's Fabeln, 47. — Loiseleur, M. J., 664.

S'étant assis sur le trône de Hâroûne, il reçoit une volée de coups de bâton. Il pleure sur le calife en pensant que s'il a été battu pour avoir occupé le trône un seul instant, son maître, qui l'a eu des années, sera bien plus gravement maltraité encore.

C. *Le mariage.*

3. — Mardrus, **12**, 177.

4. — Herbelot, 157.— Anecd. arabes, 354-356.— Contes mogols, **2**, 3-4. — Cardonne, Mél., **2**, 121-122.— Loiseleur, M. J., 664-665.

Forcé par le calife de se marier et introduit dans la chambre nuptiale, il s'enfuit, parce qu'il croit entendre des voix lui demander des vêtements, de la nourriture, etc

Cf. Bibliog. arabe, **6**, 13.

D. *Indépendance.*

3. — Mardrus, **12**, 178.

4. — N° 223. (Bibliog. arabe, **6**, 29.)

Bahloûl refuse de tendre la main pour prendre mille dînârs que lui offre le calife; s'il les acceptait, il ne pourrait plus, devant lui, étendre les jambes.

E. *Le verre d'eau.*

C'est le n° 393.

Sur Bahloûl, voir Herbelot, v° Bahalul et Meissner, Neuarabische Geschichten aus dem Iraq... Leipzig, J. C. Hinrichs' sche Buchh... 1903, V. —Man. de Paris, 623, n° 3653, 1.— Man. de Berlin, **20**, 51, n° 9065, 2.

Meissner donne cinq autres historiettes aux p. 74-83. (Nos 41 à 45.) Cfr. p. V.— Autres anecdotes, Gawzi, 180-181.

394. — *Vers.*

Sur les poésies insérées dans les Mille et une nuits, on peut voir notamment : Burton, **8**, 136 et 200-202.— Oestrup, 142-144.— Henning, **1**, 5.— Landberg, Basim, XV-XVII.— Seybold, Geschichte von Sul, trad. V-VI ; cfr. l'édition du texte, XIII, etc.

Humbert en a publié un certain nombre dans l'ouvrage suivant :

كتاب التقاط الازهار في محاسن الاشعار* Anthologie arabe ou choix de poésies arabes inédites traduites en français avec le texte en regard et accompagnées d'une version latine littérale par Jean Humbert, à Paris (imp. royale) chez Treuttel et Würtz, Libraires rue Bourbon n° 17. 1819. In-8. IX et 300.

C. R. Chézy, J. des sav., 1820, 586-595.—F. L., Rev. encyclop., **8**, 337-342. — G. F., Leipz. Litz., 1820, 2225-2238.—Gött. gel. Anz., 1820, 1921-1924. — Bibl. univ., **2**, 383-388.—Allg. Repertorium, 1819, **4**, 326 et 1820, **3**, 398-399.—Hartmann, Hermes, **33**, 328-329.— Loiseleur, M. N., XXXI; cfr. XXX, note 5.—Habicht, **1**, XI-XIV.— Hammer, M. N., **2**, 360 et 396. — Fr. Michel, Choix de poésies orientales, 1830, 251-252.

Cette anthologie a été réimprimée au Caire en 1242 (1827.) In-18. (Journ. asiat., 1831, **2**, 337-338; Hall. Allglitz., 1832, **5**, 10; Michaud et Poujoulat, Corresp. d'Orient, édit. belge, **7**, 81-82.)

Voici d'après Hartmann (reproduit par Grässe, Lehrbuch, **2**, 1, 1, 461) la liste des passages empruntés aux Mille et une nuits : Nuits 1, 8, 9, 12, 21, 96, 174, 211, 213, 214, 221, 271, 273, 279, 280, 281, 806, 808, 821 et 850.

Depuis Humbert, c'est M. Basset qui s'est le plus occupé de ces vers. Voir Rev. d. trad. pop., **13**, 621; **14**, 29 et 32; **16**, 34 et 74 et suiv.— Basset, La Khazradjyah, 1902, 20-21 et 134.

Voir aussi Jones, Poeseos asiaticæ comm., édit. Eichhorn, 103-106. (Hammer, M. N., **2**, 364.) —Reinaud, Monum. Blacas, **2**, 444 et 455.— Habicht, Epistolæ quædam arabicæ, 47.— Kosegarten, Hermes, **20**, 26.—

Rückert, Hall. Allglitz., 1828, **2**, 358-360.— Rückert, Bibliog. arabe, **5**, 219. — Kasimirski, Spécimen... Ménoutchehri, 45-46.— Journ. asiat., 1887, **2**, 357.—* Clouston, Arabian poetry for English readers... Glasgow... 1880. (Academy, **19**, 375.) — Wiener Zeit. f. d. Kunde d. M., **17**, 96.

395. — *Les deux vieillards.*

1. — B.— I.

Les trois vieillards.

Ces trois histoires sont encadrées dans le n° 194.

396. — *Le premier vieillard.*

1. — Man. égyptiens.— A.—I.—J.—Y.—F F.

2. — α, **1**, 7.—β, **1**, 7.—γ, **1**, 11.—δ, **1**, 9.—ε, **1**, 45.—ζ, **1**.

3. — Galland, **1**, 99.— Caussin, **1**, 75.— Destains, **1**, 54.— Gauttier, **1**, 48 et **7**, 358-359.— Habicht, **1**, 41 et **13**, 295-296.— Loiseleur, 16.— Scott, **1**, 46. — Lane, **1**, 42. — Mardrus, **1**, 23. — Weil, **1**, 19. —Burton, **1**, 25.— Payne, **1**.— Henning, **1**, 25.

4. — Cfr. n° 398.

Un vieillard ayant enfin eu un fils, sa première femme, qui est stérile, profite d'un voyage de commerce qu'il fait, pour changer magiquement sa rivale en vache et le fils, en veau. A son retour, le père fait tuer la vache qu'on demande au berger et qu'on trouve maigre; mais, touché par les démonstrations du veau, il le donne au berger malgré les instances de la première femme. Celui-ci le ramenant chez lui, sa fille, qui connaît la magie, se voile, rit et pleure (n° 64) et blâme son père d'avoir amené un homme.

Le vieillard consentant à lui faire épouser son fils et à lui laisser métamorphoser sa première femme en gazelle, pour qu'elle ne puisse plus nuire par sa sorcellerie, la jeune fille prend de l'eau et prononce des formules; puis elle asperge le veau, qui redevient homme. (N° 2.)

397. — *Le deuxième vieillard.*

Voir Bibliog. arabe, 5, 6.

Nous avons omis, au n° 2, de dire que cette histoire se trouve aussi dans l'édition ζ, tome premier.

398. — *Le troisième vieillard.*

1. — Man. égyptiens.— B.—C.— G. (Cette histoire est tout-à-fait différente de celle des autres manuscrits; Zotenberg, Notice, 215; tirage à part, 49.) — I (C'est encore une autre histoire; Zotenberg, *ibidem.*)—J. —Y.—FF.

2. — α, 1, 9.— β, 1, 10.— γ, 1, 15.— δ, 1, 17.— ε, 1, 63.

3. — Gauttier, 1, 66.— Habicht, 1, 56 et 13, 396.— Lane, 1, 50.— Mardrus, 1, 34.—Weil, 1, 24.—Burton, 1, 33.—Payne, 1.—Henning, 1, 33.

4. — Cfr. nos 396 et 371.

Surprenant sa femme avec un esclave noir, le vieillard a été changé par elle en chien au moyen d'eau et de formules magiques. Chassé, il se réfugie chez un boucher, où il mange les os. Quand le boucher le fait entrer, sa fille se voile. Elle l'asperge avec de l'eau, sur laquelle elle a prononcé des paroles magiques. Quand il a repris sa forme, il lui demande de métamorphoser sa femme. Ayant obtenu de l'eau, il l'asperge pendant qu'elle dort et la transforme en mule. (N° 2.)

La mule, par ses gestes, confirme l'exactitude du récit.

Zotenberg, Notice, 174; tirage à part, 8.

399. — *La ville mère des cités et reine des contrées.*

1. — Cent et une nuits. (Voir Bibliog. arabe, 4, 218.)

2. — Groff, Contes arabes extraits des man. de la Biblioth. nation. (Bibliog. arabe, 4, n° 307), 17-49.

« Après la description de cette ville imaginaire, située dans le Yémen, et qui renferme plusieurs des merveilles d'Irem aux colonnes (n° 224), le conteur nous montre le fils du roi, pris du goût des voyages, en décidant entre deux marchands, et s'embarquant malgré les représentations de son père. Après avoir erré hors de sa route pendant quatre mois, le navire aborde à une île dont les habitants n'ont pas de communication avec le reste du monde. Ce pays qui produisait les épices les plus recherchées, était arrosé par une rivière sortant à de certains intervalles d'une montagne immense. Tous les ans, le vizir doit pénétrer dans une grotte, après avoir reçu du roi quelques renseignements et un présent mystérieux. Au bout d'une heure il reparaît suivi de l'eau qui coule pendant le temps nécessaire à la fécondation du pays. — Le jeune prince épouse la fille du souverain et, choisi pour vizir, il tente, le moment venu, l'épreuve qui doit consacrer son pouvoir. Il trouve dans la grotte un nègre qui le conduit vers sa maîtresse, reine d'un peuple d'amazones (n° 22 de Syntipas) et qui détournait ou ménageait le cours du fleuve. La princesse, dont le jeune homme se concilie les bonnes grâces en lui offrant des dattes de son pays, supprime les sécheresses périodiques, épouse l'étranger et lui apprend que tous les ans, son peuple doit, pour ne pas périr, offrir à un afrite de la ville voisine des noyaux de dattes : de là le tribut imposé à la première île, en échange de l'eau du fleuve. Elle garde près d'elle le prince pendant deux cents ans en lui laissant dix filles. (Cfr. n° 376.) Il les ramène avec des richesses considérables dans la ville où son beau-père avait régné et où l'on ignorait ce qu'il était devenu : il retrouve sur le trône son arrière petit-fils, âgé de cent ans et vieux à côté de son bisaïeul sur qui les années n'ont pas eu de prise. Il se fait reconnaître, passe dix ans avec lui, puis retourne dans sa patrie, la ville célèbre du Yémen, où il règne encore quelque temps. »

Nous avons emprunté textuellement le résumé qui précède à M. Basset. (Rev. d. trad. pop., **3**, 566.)

Eau retenue. Basset, 566.— Caise, Contes oubliés, 111 et suiv.—Rochemonteix, Contes nubiens, 42.— * Rivière (Cosquin, **1**, 79).— Basset, Nouv. Contes berb., 206.—Jülg, Märchen d. Siddhi-K , 60, 82 et 84.—Rev. d. trad. pop., **9**, 76-77.— Grimm, 429.— De Mont-De Cock, Wondersprookjes, 69 et 204-205 ; cfr. 179.— Cfr. Journ. asiat., 1877, **1**, 227 et 220.

400. — *Le vizir et son fils.*

1. — Man. 1, 2 et 3 des Cent et une nuits. (Rev. d. trad. pop., **6**, 450 et 451.)

401. — *Le vizir injustement emprisonné.*

1. — Y.

3. — Scott, **6**, 375.— Destains, **6**, 280.— Gauttier, **6**, 394 et **7**, 396.— Habicht, **11**, 188 et **13**, 311-312.— Burton, **11**, 326.— Henning, **24**, 101.

4. — N° 127. — Syntipas, n° 108. (Behrnauer, 99-101.— Gibb, 100-103 et XXV.)

Un sultan qui a fait injustement jeter un vizir fidèle dans une prison où il gémit depuis sept ans au régime du pain et de l'eau, aperçoit, un jour que, déguisé en derviche (n° 209), il parcourt sa capitale, qu'on prépare le palais du vizir comme pour le recevoir et apprend que ses gens ont reçu l'ordre de tout arranger, parce que le sultan doit gracier le vizir ce jour-là même.

N'ayant rien décidé de semblable, le sultan s'étonne et va voir le vizir dans sa prison. Celui-ci raconte au faux derviche qu'au temps de sa splendeur, il a un jour laissé tomber dans la rivière une coupe précieuse, puis un anneau de diamant et qu'un plongeur avait immédiatement retrouvé

la coupe contenant le diamant. (Cfr. nº 91.) Se voyant ainsi au comble du bonheur, il avait compris que le malheur allait l'atteindre. En effet, la nuit de ce jour, il était faussement accusé et jeté dans un cachot.

Il ajoute qu'aujourd'hui même, il a obtenu enfin du geôlier de pouvoir manger un morceau de viande, mais qu'au moment où il se préparait au repas, un rat a emporté le plat. Profondément désolé d'abord, il a compris qu'à ce comble de malheur, le bonheur allait succéder et il a donné l'ordre de tout préparer chez lui pour le recevoir.

Le sultan, convaincu de son innocence, se retire et lui envoie sa grâce; il lui demande pardon et punit ses accusateurs.

Cette histoire semble inspirée d'anecdotes sur les Barmécides, dans lesquelles on les représente, comme ici, à l'apogée du bonheur; d'où l'on a conclu qu'ils allaient tomber. Voir, p. ex., I'lâm, 92 (l'anneau retrouvé) ou Tamazratt, 51-52 (Ga'far monte sur le dos de Hâroûne.) Cfr. l'histoire de l'anneau de Polycrate [1] et les nºs 65 et 66.—Liebrecht, Gervasius, 78, note.

Excès de malheur. Damîri, **2**, 65.— Galland, Paroles et bons mots, 9-11. (Herbelot, Biblioth. orient., Append , 203.) — Cardonne, Mélanges, **2**, 123-125.— Palmblätter, **3**, 110, nº 87.— Malcolm, Hist. de la Perse, **1**, 427.— Cfr. nº 65 de Syntipas.

Pour la résignation des vizirs en disgrâce, cfr. Semelet, Gulistan, 101. (Defrémery, 72; Schummel, 53; Graf, 47.)

402. — *Les Sept vizirs, les Dix vizirs, etc.*

On trouvera, au volume suivant, tout ce qui concerne les Sept vizirs, les Dix vizirs, Şâh Baht et les Quarante vizirs.

(1) Pauli, 544.—Wend., 119.—* Wünsche, Die Sage vom Ring des Polykrates in der Weltliteratur. Beil. Allg. Ztg., 1893, nºs 179, 180, 185 et 188.

Les voleurs. (1)

Nos 403 à 436.

403. — *Le faux voleur.*

1. — Man. égyptiens. — Berlin, **20**, 58, n° 9081, 2.

2. — α, **1**, 470. — β, **2**, 122. — γ, **2**, 122. — δ, **2**, 388. — ε, **7**, 220.

3. — Hammer, **3**, 305. — Lane, **2**, 357. — Weil, **2**, 344. — Burton, **3**, 276. — Payne, **4**. — Henning, **7**, 12.

4. — Aswâq, 246. — Mous., **1**, 190. — I'lâm, 16-18. — Rosen, Chresth. ar., 42. — Hammer, Rosenöl, **2**, 129. — Mouhammad Efendi, Touhfat, 1307, 102-104.

Hâlid, émir de Basra, frappé de la noblesse d'un jeune homme qu'on accuse de vol et mis d'ailleurs en éveil par certaines de ses paroles qu'on lui a rapportées, essaye de toutes les façons, de l'amener à parler de manière à échapper à la peine. Mais il s'obstine à maintenir son aveu. Au moment

(1) Sur l'origine égyptienne des histoires de voleurs des Mille et une nuits, voir Nöldeke, Zeit. d. deut. morg. Ges., **42**, 69-70.

Autres histoires de voleurs.

Kalîlah. Nos 2, 4, 5, 7, 8, 11, 51, 52, 53, 100, 128 et 136.
Lucanor. Nos 32, 40 et 45.
Kitâb Assâdih. No 1.
Soulwâne. No 20.
Fâkihat. Nos 18, 29, 46, 72 et 76.
Gal'âd. Nos 13, 17 et 20.
Paraboles. Nos 17 et 18.
Barlaam. No 28.
Mille et une nuits. Nos 24, 83, 85, 147, 151, 249 et 253.
Syntipas. Nos 72, 77, 82, 83, 133, 156, 174, 203, 225 (Rampsinite) et 247.

où on va donc lui couper la main, une jeune fille déclare que, surpris chez elle, il a saisi des objets afin de se faire passer pour un voleur et sauver ainsi son honneur. Hâlid dote la jeune fille et, du consentement de son père, lui fait épouser son amant.

Cfr. Drummond-Hay, Le Maroc, Bruxelles, 1844, **2**, 89-90. — Pour la répugnance du peuple à l'égard de l'amputation de la main, cfr. Defrémery, Batoutah, **1**, 353.

404. — *L'adroit voleur.*

1. — Man. égyptiens.

2. — α, **1**, 522.— β, **2**, 175.— γ, **2**, 196.— δ, **2**, 448.
— Gorguos, Cours d'ar.. vulg., **2**, 87-90 (texte) et 294-295 (traduction.)

3. — Hammer, **3**, 327.— Lane, **2**, 448.—Weil, **4**, 56.— Burton, **3**, 381.— Payne, **4**.—Henning, **7**, 129.

Un soldat ayant été volé dans un caravansérail, le préfet de police d'Alexandrie, Housâme aldîne, en fait comparaître les habitants. Arrive un voleur, qui confesse avoir suivi le soldat et lui avoir enlevé sa bourse; puis il la lui rend. Sous prétexte de montrer comment il a perpétré le vol, il la reprend et se sauve, se jetant dans un étang d'où il sort avant que les agents aient pu se dévêtir pour le poursuivre.

405. — *Le changeur et le voleur.*

1. — Man. égyptiens.

2. — α, **1**, 524.— β, **2**, 178.— γ, **2**, 200.— δ, **3**, 4.— ε, **7**, 390.

3. — Hammer, **3**, 330.— Lane, **2**, 451.—Weil, **4**, 59.—Burton, **3**, 387.— Payne, **4**.—Henning, **7**, 136.

— Sedira, * 1re édit., 141; 2e édit., 178-180.
— * Raux, 68-69.

4. — Gawzi, 173-174.

Un voleur se fait fort d'enlever la bourse que porte un banquier. Il le suit et la prend quand il l'a déposée et qu'une esclave est allée lui chercher de l'eau. Les autres voleurs lui ayant remontré qu'on punirait l'esclave, qui est innocente, il retourne, se donne comme le serviteur d'un voisin chez qui il aurait laissé sa bourse et, pendant que le changeur lui fait son reçu, il s'échappe en emportant la bourse.

(Hammer ajoute que, condamné à être pendu, il se sauve en emportant la potence).

Cfr. n° 83 de Syntipas.

406. — *L'ânier et le voleur.*

1. — Man. égyptiens.

2. — α, **1**, 570.— β, **2**, 226.— γ, **2**, 268.— δ, **3**, 56.— ε, **8**, 206.
— Gorguos, 100-103 (texte) et 299-300 (traduction.)
— Sedira, 2e édit., 171-173.
— * Raux, 73-75.

3. — Lane, **2**, 522.— Mardrus, **7**, 189.—Weil, **4**, 67.—Burton, **4**, 48.— Payne, **4**.— Henning, **8**, 43.

4. — * Villot, Mœurs et coutumes de l'Algérie. (Reproduit dans Rev. générale, 1889, **2**, 57-58.) – Fellichi (Acad. de Berlin, 1895, 69-70).— Müllendorff, Die Schwänke des Nassr-ed-din, 9-10.

Un voleur se substitue à un âne qu'un ânier traîne à sa suite et, quand son complice a mis l'animal en sûreté, il arrête l'ânier en s'arrêtant et lui fait croire qu'il avait été métamorphosé pour avoir, étant ivre, frappé sa

pieuse mère (1); mais qu'elle vient de prier pour lui. L'ânier et sa femme prient et font des aumônes pour expier leur péché involontaire. Voulant acheter un autre âne, l'homme va au marché et y retrouve sa bête. Il lui dit qu'il voit bien qu'il a, de nouveau, bu et frappé sa mère, mais qu'il ne l'achètera plus. (Cfr. nº 445.)

Benfey, 357.— Or. u. Occident, **3**, 372, nº 12.— Clouston, **1**, 458-460.— Burton, **8**, 137.— De Mont-De Cock, Vlaamsche Vertelsels, 140-142.

Autre exemple d'un âne volé d'une manière extraordinaire, De Goeje, Bibl. geog. ar., **6**, 164.

407. — *Le vol audacieux.*

1. — Man. égyptiens.

2. — α, **1**, 579.— β, **2**, 236.— γ, **2**, 282.— δ, **3**, 71.— ε, **8**, 229.
— Sedira, * 1re édit., 127; 2e édit., 180-183.
— * Raux, 80.

3. — Hammer, **3**, 366.— Lane, **2**, 531.—Weil, **4**, 71. — Burton, **4**, 69.— Payne, **4**.— Henning, **8**, 67.

4. — Sirâg, 136-137.—Gawzi, 166-168 —Rev. des trad. pop., **15**, 112-113. — Chodzko, Mag. pittoresque, **25**, 2-3.

Un voleur se rend hardiment la nuit dans un magasin et, aidé du gardien, qui le prend pour le propriétaire, enlève des marchandises. Le lendemain, le maître, qui est un voleur converti, suit l'homme à la trace en s'informant des différentes personnes dont il a utilisé les services. Il reprend son bien et met la main sur une couverture du voleur : à sa demande, il la lui rend et, s'amusant de son impudence, le laisse impuni.

(1) Cfr. Qal., 38-39.— Rev. d. trad. pop., **13**, 622.— * Certeux et Carnoy. (Zeit. d. deut. morg. Ges., **38**, 657.)

Zâhir roukn al dîne Baïbars.

Nos 408-426.

1. — Man. Breslau. — H.—Y. — Berlin, **20**, 66-67.

2. — ε, **11**, 321.

3. — Habicht, **14**, 161.— Burton, **9**, 247.— Payne, **11**, 117.

Le roi Baïbars, voulant connaître des histoires sur le courage et la ruse des femmes, s'en fait raconter par les officiers de la police.

Oestrup, 152.

408 A. — *La police jouée.*

1. — Comme plus haut.— Gotha, **4**, 450 et **5**, 54.
2. — ε, 323.
3. — Habicht, **14**, 163.—Burton, **9**, 248.— Payne, **11**, 122.

Un officier de police ayant vu tomber deux fois une bourse sur son giron pendant qu'il réfléchit, saisit un jour la main de celle qui lui fait ce cadeau. C'est une femme, qui dit désirer voir la fille du grand juge, dont on la sépare; elle convient avec l'officier de se rendre richement vêtue devant la maison de son amie : l'officier de police l'y fera entrer sous prétexte que, surprise par la nuit, elle a besoin d'un asile.

Le lendemain, la femme a disparu et le juge dénonce à la police un vol important. L'officier, qui a reçu un délai de trois jours pour trouver la coupable s'il ne veut réparer le dommage causé par elle (cfr. n° 302), la découvre enfin dans une maison, où elle lui montre l'argent volé; elle ajoute qu'elle désire l'épouser. Sur son conseil et ses indications, il répond

le lendemain au juge en l'accusant de la disparition d'une jeune fille richement vêtue et procède à une visite de la maison, qui amène la découverte, dans un coin, d'objets ensanglantés : un voile, un soulier, des pendants d'oreille.

Le juge confondu achète le silence de la police ; mais l'officier ne retrouve plus la femme.

408 B. — *Autre forme.*

1. — Y.

3. — Burton, 11, 367.

Un homme de police voit, trois jours de suite, tomber une bourse de cent dînârs devant lui quand il prie. La troisième fois, il aperçoit une jeune fille, qui lui promet, en outre, cinq cents dînârs s'il l'a fait porter chez le cadi al'askar quand il la verra étendue à terre feignant d'être ivre.

Il accepte et, quand on la trouve, il décide le chef de police et le mouqaddam à ne pas l'emprisonner avec les autres, mais à la remettre chez le cadi, à cause de ses habits, qui semblent dénoter une personne de haut rang. La nuit, elle dévalise la maison avec des complices.

Le cadi se plaint au sultan, qui menace de mort le chef de police et le mouqaddam s'ils ne retrouvent la coupable : ils auront trois jours pour cela.

Le dernier jour, on appelle le mouqaddam dans une ruelle : c'est la jeune fille ; elle lui dit qu'elle vient de tuer une jeune fille qui lui ressemble et que, grâce à son art, elle l'a transportée dans une ruine près de la maison du cadi. Qu'on cherche dans ce quartier et qu'on appelle en témoignage ceux qui l'ont vue entrer chez le cadi : celui-ci prendra peur, leur donnera de l'argent et déclarera au sultan que l'auteur du vol l'a indemnisé.

Tout se réalise de point en point et, quand le mouqaddam retourne à la maison de la jeune fille, on lui assure qu'on ne la connaît pas. Il renonce alors à toute autre recherche, content de s'être tiré d'affaire.

409. — *La police jouée.*

2. — ε, 339.

3. — Habicht, 172.—Burton, 256.— Payne, 134.

Une femme, surprise avec un juif, reçoit bien la police, offre à l'officier ses bijoux, dit au juif d'aller chercher les siens et, quand son complice s'est ainsi esquivé, réclame alors ses bijoux et chasse honteusement la police en menaçant d'ameuter les gens.

410. — *La police jouée.*

2. — ε, 342.

3. — Habicht, 173.—Burton, 257.—Payne, 137.

Un officier de police suit une belle femme dans une maison, qu'ils louent. La femme s'éloigne pour faire ses ablutions ; l'officier s'écarte dans le même but et, pendant ce temps, la femme disparaît en enlevant ses habits et son argent. Il rentre chez lui au milieu des huées de la populace et fait croire qu'il a été dépouillé par des brigands.

411. — *La police jouée.*

2. — ε, 348.

3. — Burton, 260.—Payne, 142.

Une femme pille la nuit le poste de police et accouche en même temps. Les agents étant mis en éveil par le bruit, la femme, par ses paroles, leur fait croire qu'elle est une djinne. Ce n'est que le lendemain qu'ils s'aperçoivent qu'ils ont été joués et volés.

412. — *La police jouée.*

2. — ε, 350.

3. — Habicht, 176.— Burton, 261.— Payne, 144.

4. — N° 427.

Une femme mène un officier dans une réunion où l'on boit du vin. Il se tait, parce qu'on lui donne deux mille dirhems. Mais, peu après, on les lui réclame en justice comme prêt et il doit payer, n'osant avouer qu'il a fermé les yeux sur l'infraction.

413. — *Le faux contrat.*

2. — ε, 352.

3. — Burton, 262.— Payne, 146.

Un assesseur, surpris avec une femme, prétend qu'il l'a épousée et forge un faux acte de mariage. On envoie la femme chercher la pièce; de retour chez elle, elle refuse de revenir et demande qu'on envoie prendre le contrat qu'elle a emporté. On charge de l'affaire le notaire qui, prétendûment, a rédigé l'acte; comme c'est un ami de l'assesseur, il comprend ses signes et confirme ses dires. Il ne reste à la police qu'à s'excuser.

414. — *Le gage.*

2. — ε, 355.

3. — Habicht, 177.—Burton, 264.—Payne, 150.

4. — N° 191 de Syntipas.

Une vieille obtient d'un marchand de soie des marchandises à crédit en

lui donnant en gage une cassette pleine de parures; on découvre plus tard qu'elles sont fausses.

Sur le conseil de la police, le marchand fait répandre le bruit qu'on lui a volé la cassette; la vieille reparaît alors pour réclamer son gage.

On met la main sur elle; mais elle offre de livrer une bande de voleurs qui infeste la ville. Menée à une maison qu'elle indique et qu'elle fait surveiller, elle y entre et s'évade par une autre sortie.

415. — *Le coupe-gorge.*

2. — ε, 360.

3. — Habicht, 180.—Burton, 267.—Payne, 150.

Un marchand a l'habitude de prêter de l'argent à un inconnu.

Suivant un jour une belle femme, il est conduit dans un coupe-gorge, où on le dépouille et où on va le tuer quand son client inconnu, qui fait partie de la bande, le délivre; il promet de ne rien révéler de ce dont il a été témoin.

Il voit alors la femme attirer un riche marchand de bétail et s'efforce de l'avertir par des signes. La femme s'en aperçoit et le menace; aussi croit-il prudent de voyager un an. A son retour, il est de nouveau menacé par la femme.

Une autre fois, un de ses amis lui raconte qu'il s'est sauvé d'un coupe-gorge, ses soupçons ayant été éveillés à temps. Invité par un autre ami, il tombe avec lui dans un repaire de voleurs. Y voyant des cadavres, il s'échappe par une cheminée et ameute la police et la foule.

Quelques jours après il rencontre celui qui l'avait sauvé et qui s'est fait ascète, sa bande ne lui obéissant plus depuis qu'il a délivré une victime.

Cfr. nos 85, 416 et 417.

416. — *Le coupe gorge.*

2. — ε, 374.

3. — Habicht, 187.—Burton, 273.—Payne, 165.

On fait tomber une fiancée dans un coupe-gorge en l'invitant à une prétendue noce (nº 304) ; le chef la garde un an, au bout duquel, profitant de l'ivresse des voleurs, elle se sauve après leur avoir pris cinq cents dînârs, les avoir rasés et leur avoir noirci le visage.

Cfr. nº 415.—Nöldeke, Zeit. d. deut. morg. Ges., **42**, 72.—Oestrup, 100. — Rev. d. trad. pop., **15**, 192-193.

417. — *Le coupe-gorge.*

2. — ε, 376.

3. — Habicht, 188.—Burton, 274.—Payne, 167.

Une chanteuse ayant refusé l'aumône à un manchot, est invitée à aller chanter avec ses compagnes dans une maison. C'est le repaire du manchot et de ses amis, mutilés, comme lui, pour vol. Ils la font chanter, voulant ensuite la tuer. Mais le portier a pitié d'elles et les fait échapper : elles trouvent asile chez un cuisinier, qui les cache sous des copeaux. Le lendemain, saines et sauves, elles renoncent à leur genre de vie.

Cfr. nº 415.

418. — *Le hasard.*

2. — ε, 380.

3. — Habicht, 191.—Burton, 276.—Payne, 172.

Un officier fait, près de la ville, des recherches en quête d'un objet précieux qu'on a volé. Ayant soif, il va boire à un bassin; le maître du jardin le maltraite et le force à tourner la roue en compagnie d'un bœuf.

Pour se venger, il accuse le maître du vol. Un enfant, qu'on arrête avec lui, avoue, le hasard ayant ainsi arrangé les choses.

Cfr. n° 429.

419. — *La double vue.*

2. — ε, 382.

3. — Habicht, 192.—Burton, 277.—Payne, 175.

Un officier fait voler à un juif un panier contenant cinq mille pièces d'or, qu'il ordonne d'enterrer. On jette ensuite une main coupée dans la maison du juif pour l'inquiéter au sujet de sa vie. Sommé par le sultan, à qui l'argent appartient, d'avoir à le retrouver, le préfet fait arrêter au hasard un garçon, qu'on bat et qui mène les gens à l'argent caché. Cet enfant avait maltraité sa mère, qui l'avait maudit, lui disant que Dieu le ferait tomber aux mains d'un méchant; arrêté par la police, il a suivi une espèce d'inspiration et a trouvé le trésor.

420. — *La vaine frayeur.*

2. — ε, 386.

3. — Habicht, 195.—Burton, 280.—Payne, 179.

Un homme ayant vu un voleur s'emparer d'une cassette chez un orfèvre, le suit au cimetière et lui cause une grande frayeur en le frappant sur l'épaule et en le laissant ensuite.

Après cela, il le voit arrêté. Le voleur le dénonce comme complice, puis avoue qu'il s'est trompé. Il a voulu ainsi lui causer aussi une vaine frayeur.

421. — *Le voleur pitoyable.*

2. — ε, 388.

3. — Habicht, 196.—Burton, 280.—Payne, 181.

Un jeune homme, rentrant le soir, rencontre une bande de voleurs et, pour leur échapper, feint d'être ivre. Un autre jour, il refuse une aumône à un homme, qui lui dit qu'elle ne s'élèverait jamais à la valeur de ce qu'il portait sur lui l'autre soir. C'est un des voleurs, qui avait obtenu des autres qu'on l'épargnât. Le jeune homme lui donne alors une aumône.

422. — *Le meurtre involontaire.*

2. — ε, 389.

3. — Habicht, 197.—Burton, 281.—Payne, 183.

Des hommes ivres, jouant ensemble, font, l'un, le sultan; l'autre, le vizir; le troisième, le bourreau. Survient un parasite; par plaisanterie, le sultan ordonne de le décapiter, croyant le sabre sans force. La tête tombe. L'homme qui emporte le cadavre pour le jeter à l'eau, rencontre un voleur, qui a été son client et qui est le frère du parasite. Reconnaissant que tout a été l'œuvre du hasard, le voleur renonce à son droit de vengeance.

423. — *Facétie.*

2. — ε, 392.

3. — Habicht, 198.—Burton, 283.—Payne, 186.

Un voleur surpris se cache dans un tas de blé et se met la tête sous le chaudron qui sert de mesure. Un bruit qu'il fait amène sa découverte. Mais il obtient qu'on ait pitié de lui, parce que, lui-même, par compassion pour la peine que les gens se donnent à le chercher, les a aidés.

424. — *L'audacieux voleur.*

2. — ε, 393.

3. — Habicht, 199.—Burton, 283.—Payne, 187.

Un voleur a mérité le nom d'audacieux voleur, parce qu'il a parié avec ses complices qu'il vendrait un objet à l'endroit même où il l'avait dérobé. Pris, il raconte son histoire au sultan et est gracié. Ses compagnons lui paient l'enjeu.

425. — *Le témoignage des perdrix.*

2. — ε, 395.

3. — Habicht, 201.— Burton, 284.— Payne, 190.

Un brigand tue un homme, qui lui offre en vain toute sa fortune et qui invoque le témoignage de perdrix qui passent.

Pris, le voleur entre en faveur auprès du préfet de police, parce qu'il le sert par ses dénonciations. Dînant un jour chez lui, il rit en voyant apporter des perdrix et raconte son histoire : le préfet, indigné, lui tranche la tête de sa propre main.

Nº 113 de Kalîlah.— Qal., 74.— Hervieux, Les fabulistes latins, **3**, 348. — Robert, Fables inédites, **2**, 482 et suiv.— Boner, 106-108, nº 61.— Bourguin, Fables, VI, 9.— Grimm, 204-205.— Altd. Blätter, **1**, 117-119.— Mélusine, **9**, 133-140 et 149-153.— Rev. d. trad. pop., **15**, 33 et 366-367. — Zeit. d. Ver. f. Volksk., **9**, 336-337 et **10**, 100-102.— L. Desbruyères, Les témoins muets. Dans Lectures pour tous, 1901, février, 458-464.— Cfr. Poll, Die Quellen z. Pfeffel's Fabeln, 44.— Zeit. d. Ver. f. Volksk., **8**, 238.

426. — *Le salut inespéré.*

2. — ε, 398.

3. — Habicht, 203.— Burton, 287.— Payne, 193.

Un homme allait être assassiné sur les bords du Nil, quand un crocodile enlève le meurtrier.

Cfr. Mous., **2**, 64. — Fâkihat, nº 64. — Syntipas, nº 59. — Keller, Li Romans des sept sages, CLVI.— Rev. d. trad. pop., **13**, 626 et **16**, 171

Les trois préfets de police.

Nos 427, 428 A et B et 429.

1. — Man. égyptiens.

2. — α, **1**, 522.— β, **2**, 176.— γ, **2**, 198.— δ, **3**, 1.— ε, **7**, 384.

3. — Hammer, **3**, 328.— Lane, **2**, 449.—Weil, **4**, 57.— Burton, **3**, 383.— Payne, **4**.— Henning, **7**, 131.

Nâsir, roi d'Egypte, se fait raconter par les trois préfets de police (du Caire, de Boûlâq et du Vieux-Caire) leurs histoires les plus étonnantes.

427. — *La police jouée.*

1. — Man. égyptiens.

2. — α, **1**.— β, **2**, 176.— γ, **2**, 198.— δ, **3**, 1.— ε, **7**, 384.

3. — Hammer, **3**, 328.—Lane, **2**, 449.—Weil, **4**, 57.— Burton, **3**, 384.— Payne, **4**.— Henning, **7**, 131.

4. — N° 412.

Voulant punir deux témoins qui se livrent à des plaisirs illicites, le préfet du Caire les fait surveiller et les surprend un jour. Le maître de la maison lui donne trois cents dînârs pour qu'il ferme les yeux. Mais, le lendemain, il est cité en justice comme débiteur de cette somme et doit la rendre sur le témoignage des deux personnages.

428 A. — *La police jouée.*

1. — Man. égyptiens.

2. — α, **1**.— β, **2**, 177.— γ, **2**, 199.— δ, **3**, 2.— ε, **7**, 388.

3. — Hammer, **3**, 330.— Lane, **2**, 450.—Weil, **4**, 58.— Burton, **3**, 385.— Payne, **4**.— Henning, **7**, 133.

Le préfet de Boûlâq doit 300000 dînârs et n'a pu en réunir que 100000. Une nuit, des voleurs d'aspect effrayant viennent lui offrir un coffre plein d'objets précieux; reconnaissant, il leur donne tout son argent; mais, le matin, s'aperçoit que tous ces objets n'ont aucune valeur.

428 B. — *Autre forme.*

1. — Man. égyptiens.

2. — α, **1**, 525.— β, **2**, 178.— γ, **2**, 201.— δ, **3**, 5.
— Sedira, * 1re édit., 140; 2e édit., 176-178.

3. — Burton, **3**, 389.— Payne, **4**.— Henning, **7**, 137.

Le préfet de Qoûs reçoit une nuit un homme d'excellente apparence, qui, se disant brigand prêt à s'amender, lui présente un coffre contenant des valeurs pour 40000 dînârs et lui demande 1000 dînârs pour l'aider dans son projet de réhabilitation. Le lendemain, le préfet s'aperçoit que les objets sont faux.

429. — *Le hasard.*

1. — Man. égyptiens.

2. — α, **1**.— β, **2**, 177.— γ, **2**, 200.— δ, **3**, 3.— ε, **7**, 389.

3. — Lane, **2**, 451.— Weil, **4**, 58.— Burton, **3**, 387.— Payne, **4**.— Henning, **7**, 135.

Ayant fait pendre dix voleurs et chargé des gardes d'empêcher qu'on ne les enlève, le préfet du Vieux-Caire voit, le lendemain, qu'il y a deux

pendus à une potence. Les gardiens confessent que, s'étant endormis, on a volé une potence; ils ont alors pendu un paysan, qui est survenu, monté sur un âne. Le préfet fait examiner la valise du paysan et y trouve un cadavre découpé : c'est donc le ciel qui l'a puni.

Cfr. nº 418.—Qal., 19-20.—Rev. d. trad. pop., **13**, 494-495.

Les Filous de la caverne.

Nos 430, 431 et 432.

1. — Y.

3. — Scott, **6**, 185.—Burton, **11**, 86.—Henning, **23**, 213.

Le sultan du Yémen, entré dans une caverne habitée par trois voleurs, leur fait raconter des histoires; ce sont les suivantes.

C'est aussi le cadre des nos 274 et 103.

430. — *Histoire du premier filou.*

1. — Y.

3. — Scott, **6**, 185.—Burton, **11**, 86.—Henning, **23**, 213.

4. — Cfr. Artin P., Contes pop. de la vallée du Nil, 201-218

Jeune orphelin, il veut vendre un veau; mais les quarante bouchers de la corporation s'entendent pour lui dire que c'est une chèvre (1) et lui en

(1) Cfr. nº 51 de Kalîlah.

donner un prix dérisoire. Il l'accepte cependant pourvu qu'on lui remette aussi la queue du veau.

Résolu à se venger, il en fait un fouet. Vêtu en femme, il va trouver le chef de la corporation, chez qui les bouchers festoyaient en mangeant le veau; il lui plaît et, resté seul avec lui, il l'amène à se suspendre à la corde où il pend les animaux et le bat sans pitié; puis il part, lui enlevant de l'argent et des objets précieux.

Les bouchers mènent leur chef au bain pour le guérir; le filou se couvre de sang, se fait aussi admettre au bain, bat de nouveau le boucher et fuit par une autre issue.

On conduit le boucher à la campagne; un bédouin, aux gages du filou, vient crier que c'est lui qui l'a battu et attire à sa poursuite les bouchers qui veillent sur lui : le filou bat de nouveau son ennemi et le dépouille.

Le boucher demande alors qu'on feigne de l'enterrer pour que son persécuteur, le croyant mort, le laisse en paix. Pendant qu'on le porte, le filou lui donne un coup qui le ressuscite. [1]

Puis le filou se retire dans la caverne où le sultan vient le trouver. Le sultan le gracie.

431. — *Histoire du deuxième filou.*

1. — Y.

3. — Burton, **11**, 94. — Henning, **23**, 219.

Il vend très cher du sésame, qu'il n'a pas, à des marchands et les invite à loger dans la maison qu'il habite avec sa belle-mère. Il leur offre un festin et, la nuit, les enduit d'un mets, de façon que, le matin, ils se croient souillés. Le filou les poursuit en criant que, par leur odeur, ils ont tué sa belle-mère.

(1) Cfr. Jahrb. f. rom. u. engl. Lit., **7**, 282.

L'année suivante, apprenant qu'ils viennent lui redemander le prix de vente, il feint d'être mort et se fait enterrer. Les marchands, pour se venger, vont souiller la tombe; mais, par une ouverture pratiquée à cet effet, il les brûle au moyen d'un fer rougi au feu.

Quand, plus tard, ils apprennent que leur vendeur vit, ils l'amènent devant le souverain. Là, le filou les réclame comme esclaves de son père, invoquant pour preuve la marque qu'ils portent. Les marchands, afin de se libérer, doivent lui payer encore une somme d'argent.

Wickram, Rollwagenbüchlein (Litt. Verein, n° 229), 368.

432. — *Histoire du troisième filou.*

1. — Y.

3. — Burton, **11**, 97. -- Henning, **23**, 222.

Ayant un vieux taureau sans valeur, qu'il ne peut ni vendre ni donner, il le coupe en morceaux et le distribue aux chiens de la ville; et, de chaque propriétaire, il réclame une somme.

Reste un chien borgne, que nul ne revendique. Pourchassé, il se réfugie dans une maison, dont le maître est borgne aussi. Le filou demande le borgne; la femme, croyant qu'il s'agit de son mari, s'effraie et donne un bracelet; mais elle le reprend quand, en voyant le chien, elle comprend son erreur.

Le filou quitte alors son village et se joint aux deux autres.

Burton, **11**, 480.

Le calife et les cinq prisonniers.

Nos 433, 434 et 435.

1. — Man. 1 des Cent et une nuits. (Rev. d. trad. pop., **6**, 450.) — Man. Pajot.

2. – Groff, Contes arabes, 50.

3. — Pajot, 15.

Hâroûne, voulant célébrer dignement la fête de l'arafa, ordonne de mettre en liberté six cents prisonniers ; il se fait raconter l'histoire de cinq autres, sur le sort desquels il statue.

Cadre des nos 303, 433, 434, 435, 389 et 370.—Rev. d. trad. pop., **3**, 566-567.

Libération de prisonniers. Nos 120 (p. 208) et 269.—Bag o Bahar, 106.— * Lomeier, Dierum genialium... Decas secunda. VII. De more quem Judæi observant dimittendi in festo reos. — * J. Henr. Hottinger, De ritu dimittendi reum in festo Paschatos. Dans Hasæus et Iken, Thesaurus novus theologico-philologicus, **2**, 352.

433. — *Histoire du courtier.*

2. — Groff, 51.

3. — Pajot, 22.

Un homme ruiné se met au travail et amasse ainsi une somme d'argent ; il la compte dans une mosquée devant un vieillard, qui l'accuse de l'avoir volé ; comme preuve, il indique le contenu de la bourse.

Hâroûne fait mettre cet homme en liberté et force le fils du vieillard à le dédommager au décuple.

Résumé dans la Rev. d. trad. pop., **3**, 567.—Cfr. no 83.

434. — *Histoire du colporteur.*

2. — Groff, 54.

3. — Pajot, 24.

Une femme, sous prétexte d'accorder, avec l'hospitalité, son amour à un colporteur, lui fait jeter deux paquets dans le Tigre : l'un d'eux contient le cadavre d'un marchand. Elle le fait ensuite se coucher dans un lit où se trouve le corps de son mari.

Souillé de sang et accusé d'assassinat, il est mis en prison pour que Hâroûne le juge. Le calife l'acquitte, mais on recherche en vain la femme.

Résumé dans la Rev. d. trad. pop., **3**, 567.

435. — *Histoire du débauché.*

2. — Groff, 58.

3. — Pajot, 28.

4. — N° 120 (p. 209).

Le fils d'un marchand, auquel son père a eu le tort de donner une éducation qui lui inspire le mépris du commerce, dissipe toute la fortune dont il hérite et est alors abandonné de ses amis. (N° 22.)

Une femme qu'il rencontre un jour consent à le suivre, mais chez lui : il lui montre une maison étrangère où elle s'introduit et ils y festoient. Survient le maître de la maison, qui prend bien la plaisanterie et s'amuse avec eux; devenu jaloux de son hôte, le fils du marchand le tue.

Hâroûne lui fait trancher la tête.

Résumé dans la Rev. d. trad. pop., **3**, 567.

436. — *La canaille et le cuisinier.*

1. — Man. Breslau.—Berlin, **20**, 65.

2. — δ, **2**, 154.— ε, **4**, 138.

3. — Burton, **9**, 4.—Payne, **10**, 9.—Henning, **18**, 7. —Basset, Rev. des trad. pop., **16**, 83-84 et 183.

4. — * Mouliéras, Légendes de la Grande Kabylie, XIe partie, 73.

Un vagabond sans le sou, en mangeant chez un cuisinier, découvre par hasard une queue de cheval saignante. Il soutient alors avoir payé son dû. Le cuisinier ameute la foule; mais, à mots couverts, son hôte fait allusion à sa découverte, qui prouve qu'on emploie ici de la viande de cheval; aussi le cuisinier reconnait-il avoir été payé par lui et lui remet encore la monnaie de la pièce qu'il n'a pas reçue.

437. — *Xaïloun.*

3. — Chavis, **38**, 337.— Rapilly, **3**, 309.— Hanley, 273.

Xaïloun est un homme simple d'esprit, que ses parents marient dans l'espérance que ses nouveaux devoirs le décideront enfin à travailler. Comme il ne réussit guère dans ce qu'il fait, sa femme, Oitbha, qui est parfois obligée de le frapper pour le ramener au devoir, lui répète sans cesse qu'il doit changer : cette parole, qu'il interprète de travers et qui détermine tous ses actes lui cause mésaventure sur mésaventure.

C'est ainsi qu'il ne reste que huit jours chez un boulanger; passant au service d'un traiteur, il y est content jusqu'à ce qu'on fasse de lui un marmiton. Chez un pâtissier, même aventure : il doit remplacer finalement l'âne. Chez un jardinier, après quelques bons services, on le couvre de peaux

de chèvres pour qu'il laboure à la place d'un taureau, qui, sous sa surveillance, s'est cassé la jambe; se sauvant dans un cimetière pour s'y reposer, on le traque, parce qu'on le prend pour un vampire, jusqu'à ce que ses voisins le reconnaissent et le délivrent. (1)

Ayant encore échoué le jour où il doit vendre de la terre pour les enfants, il se rend à la campagne, espérant que, là, il se fera mieux entendre de Dieu, à qui il demande toujours de le changer. Il y voit un kardouon (2), qu'il croit être son cousin et cause avec lui sans obtenir d'autre réponse qu'une inclination de la tête. Comme l'animal se réfugie dans un trou, Xaïloun cherche à l'atteindre et découvre ainsi une pierre avec un anneau. La soulevant, il voit un souterrain, où il s'engage et où il trouve un trésor considérable, dont il ignore la valeur : il prend des pièces d'or, parce qu'il pense que ce sont des tranches de carotte, dont il pourra nourrir son ânesse et les porte à Oitbha.

Dès lors, sa femme tâche de le garder à la maison pour qu'il ne trahisse pas le précieux secret.

Un jour pourtant elle l'envoie acheter des pois chiches, lui disant de répéter sans cesse ces mots pour ne pas les oublier : de là une série de mésaventures identiques. Il parle de pois chiches à un marchand de perles, qui croit qu'il veut déprécier sa marchandise et qui lui dit de crier des perles. Il trouve ainsi successivement sur sa route un individu à qui on a volé des perles, un vendeur de lentilles, un pêcheur, un cadi qu'on enterre, un âne mort; chaque fois, il doit répéter les mots qu'on lui a dit de répéter et, chaque fois, il se trouve que ce sont les plus malencontreux possible. Il finit cependant par entendre parler de pois chiches et se rappelle ce qu'il a à faire.

Le lendemain, Oitbha, qui doit aller voir une sœur malade, le charge de garder l'enfant, de soigner une poule qui couve et de donner à boire

(1) On retrouvera ici le procédé que Cazotte a déjà employé dans Maugraby (n° 252) et qui consiste à répéter à l'infini le même épisode.

(2) C'est, dit Cazotte, un « petit animal de quatorze pouces de long, en tout semblable au crocodile du Nil par la forme. Quand on le regarde, il a un mouvement de tête de haut en bas, semblable à celui par lequel nous désignons le consentement donné à une chose. Il ne fait aucun mal. » (311.)

On tue les lézards, qui, en inclinant la tête semblent se moquer des fidèles qui prient. (Th. Moore, Lalla Roukh, p. ex. Rev. britannique, 1887, 3, 114.)

à l'ânesse. Xaïloun laisse échapper la bête, et voulant débarrasser la poule de la vermine, la tue maladroitement; il se met alors à couver à sa place (1) pour finir par écraser les œufs; quant à l'enfant, qui crie, il essaie de l'allaiter.

Désespéré, Xaïloun se sauve dans un bois; il tombe au milieu d'une bande de voleurs, qui veulent lui couper la tête; mais, apercevant des cavaliers, ils s'enfuient. On arrête Xaïloun, qui examinait leurs paquets et on le mène en prison. Là, un voleur, qu'on allait exécuter, profite de sa bêtise, change d'habits avec lui et lui noircit le visage. Le voleur est remis en liberté parce qu'on le prend pour Xaïloun et qu'on a constaté l'innocence de l'idiot. Quant à celui-ci, on le mène au supplice; mais sa femme le reconnaît et le fait libérer.

Dès lors Xaïloun cherche Dieu; un huissier du calife Hâroûne, s'apercevant de sa sottise et voulant distraire son maître, lui fait croire que Hâroûne est le Dieu qu'il cherche. Hâroûne s'amuse de ses récits, puis lui fait donner un soporifique. Pendant son sommeil, on le transforme en ange et, à son réveil, il se livre à mille folies. (Cfr. n° 155.) Mais, quand on l'a rendormi, la valetaille le métamorphose en diable et se divertit à ses dépens.

Hâroûne comprend alors le mal qu'il fait en donnant d'aussi mauvais exemples. Il mande Oitbha et lui offre de rompre son mariage. Mais elle aime son mari, qui, bien que peu intelligent, est bon; elle propose même au calife de lui payer une rançon pour qu'il le lui laisse. Hâroûne lui donne, au contraire, une grosse somme et, comme le public exagère encore la valeur de ce cadeau, Oitbha a enfin l'occasion de jouir ouvertement de ses richesses, dont elle n'aura plus besoin d'expliquer l'origine. Quand elle est allée avec son mari chercher dans le souterrain tout ce qui y reste d'argent comptant, elle engage deux gardiens qui ne quitteront plus Xaïloun et qui empêcheront ou répareront ses erreurs. Faisant généreusement du bien à tous ceux qui se montrent bons pour lui, elle parvient à lui assurer une considération suffisante pour pouvoir élever et pourvoir convenablement ses enfants.

---

(1) Gött. gel. Anz., 1868, 1367.

Cfr. nº 280.—Habicht, **13**, XXXII.—Burton, **11**, 479.—Cosquin, **2**, 180-181.—C'est à tort que Benfey, 478 et Wend., 39 citent Xaïloun.

Ch. Nodier. Le songe d'or. Fable levantine. (Chapitre 1 : Le kardouon. Chapitre 2 : Xaïloun.) Dans Rev. de Paris, 1832, **8**, 95 et suiv. ou Œuvres complètes, Bruxelles, Meline, Cans et Cie, 1837, in-12, **11**, 155 et suiv.

438. — *Histoire du sultan du Yémen et de ses trois fils.*

1. — Y.

3. — Scott, **6**, 1.—Destains, **6**, 1.—Gauttier, **6**, 158 et **7**, 392.—Habicht, **11**, 3 et **13**, 309.—Loiseleur, 689.—Burton, **10**, 351.—Henning, **23**, 196.

4. — Fischer et Bolte, 198-199 et 201.—B. de Meynard, Maçoudi, **3**, 227-237 et 452.—* Zotenberg, Tabari, Chroniques traduites du persan, **2**, 356. — Tornberg, Ibn-el-Athiri Chron., **2**, 21-22.— * Wüstenfeld, Chroniken der Stadt Mekka, **2**, 135 et **4**, 20.— Dozy, Commentaire hist. sur le poème d'Ibn Abdoun par Ibn Badroun, 50 et 61 et suiv. du texte arabe.—Maïdâni. (* Boûlâq, 1284, **1**, 12-14.—Reiske, Sammlung einiger arabischen Sprüchwörter die von den Stecken oder Stäben hergenommen sind, 23-30. — * H. A. Schultens, Meidanii Prov. ar. pars lat. vert., 301 et suiv.—Basset, Mélusine, **2**, 509-510; traduit Zeit. d. Ver. f. Volksk., **4**, 353-354.— Cfr. Quatremère, Journ. asiat., 1838, **1**, 246-251.) — 'Antar, édit. 1286, **1**, 89 et suiv. (Wiener Jahrbb. d. Litt., **6**, 258.) — Gawzi, 73-75; reproduit par Damîri, **1**, 29-30, cfr. **2**, 271 et traduit par Basset, Rev. d. trad. pop., **11**, 366-367.—Tam., **1**, 141-142; traduit par Caussin de Perceval, Essai sur l'hist. des Arabes, **3**, 187-189; cfr. **1**, 123 et 189.— Antichan, Kroumirs, 175-176. (D'après * Hanoteau, 159.) — Stumme, Tunis, **1**, 73-75 et **2**, 123-126.— Meissner, Neuarabische Geschichten a. d. Iraq, nº 18, 32-35 et III.—Basset, Les trois fils du marchand et le cheikh 'Arif. Dans Rev. d. trad. pop., **11**, 365-375.— Herbelot, 112, vº Arab. (Reproduit dans Esprit d. journ., 1778, **3**, 168-184.) -- Hammer, Redekünste, 308-309 (cfr. Man. Vienne Krafft, 87-90, nº CCXLVI et Man. Berlin, **4**, 401-405, nº 414.) — Lacoin de Villemorin et Khalil-Khan, Jardin des délices, 147-162 et 22.— Peregrinaggio di tre giovani figliuoli del re di Serendippo per opra di M. Christoforo Armeno.—* Hanoteau, Grammaire tamachek. (Basset, Mélusine, **3**, 141.)

Fischer et Bolte, 199.—* Radloff, **3**, 389; **4**, 123 et **6**, 145.—* J. P. Brown, Turkish evening entertainments. 1850.— * Clouston, A group of eastern romances. 1889, p. 512.

Un sultan du Yémen, à sa mort, lègue à son aîné, son royaume; ses trésors au cadet, et, au plus jeune, son cabinet de raretés.

L'aîné monte sur le trône; mais les frères ne pouvant se résigner, on convient de s'en rapporter à la décision d'un sultan tributaire. (1)

Un homme, qui a perdu son chameau, les accuse auprès du sultan de le lui avoir volé, parce qu'ils ont dit qu'il est chargé de confitures d'un côté et de graines de l'autre, borgne et privé de queue. Mais ils se justifient en prouvant qu'ils ont seulement deviné ces détails en voyant des mouches d'un côté de la route et rien de l'autre et en constatant, d'une part, que l'herbe n'était broutée que d'un côté et, d'autre part, que le fumier se trouvait réuni en un seul tas et non pas dispersé, comme il l'eût été par un chameau remuant la queue. (2)

Pendant le souper qu'on leur sert et auquel le sultan n'assiste pas, ils disent que le pain a été fait par une femme malade, parce que la farine tombe en morceaux, ce qui n'eût pas eu lieu si la femme avait été assez forte pour bien pétrir; que le chevreau qu'on leur fait manger a été nourri par une chienne, parce qu'il a la graisse du côté des os et non du côté de la peau; enfin, que le sultan est un enfant illégitime, parce que l'homme héritant de son père la générosité ou l'avarice, de son grand père le courage ou la lâcheté, de sa mère, la timidité ou l'effronterie, le sultan ne s'est pas mis à table avec eux quoiqu'ils soient d'un rang égal au sien.

(1) *Testament.* Cfr. Perron, Femmes arabes, 573-574.— Oestrup, Contes de Damas, 74-75.— Gesta, 743 et 748. (Baumerbe) —A. L. Stiefel, Ein Fastnachtspiel des Hans Folz und seine Quellen. Dans Archiv f. d. St. d. neuer. Sprachen, **90**, 3-12.

(2) *Subtilité.* Réc. égyptienne, 43.— Flügel, H. H., **4**, 281. — Hammer, Encyklop. Uebersicht, 467. — Manger, Tîmoûr, **2**, 2, 899.— Burckhardt, Voyages en Arabie. Paris. 1835, **3**, 272-274.—Wellstedt's Reisen in Arabien, **2**, 126.—Radloff (Gött. gel. Anz., 1872, 1509.) —Mélusine, **6**, 181.—*Clouston, A group of eastern romances, 512. — Cfr. Qazwînì, **2**, 88-90. — Freytag, Arabum prov., **1**, 593-594 et de Slane, Ibn Khall., **1**, 232-236. (Iyâs.)

Leurs dires se vérifient : le sultan apprend notamment de sa mère, qu'ayant mis au monde une fille, elle lui a substitué, pour ne pas perdre l'amour de son mari, le fils d'un esclave né le même jour.

Le sultan dit alors aux princes qu'ils sont assez intelligents pour résoudre eux-mêmes les questions difficiles et refuse de leur servir d'arbitre. Les princes, convaincus, se décident à s'en tenir exactement aux dernières volontés de leur père.

Burton, **10**, 475.— Die Reise der Söhne Giaffers aus dem Italienischen des Christoforo Armeno übersetzt durch Johann Wetzel 1583 herausgegeben von Hermann Fischer und Johannes Bolte... 1895. (Litt. Verein, n° 208), 198-202.— Loiseleur, M. N., 690-691.— Dunlop-Liebrecht, 212, 401, 487 et 540.—Benfey, Orient u. Occ., **3**, 264 et suiv.—Basset, Mélusine, **2** 508-518 et **3**, 141 (Une fable de Lafontaine et les Contes orientaux); Contes berbères, 228; Nouv. contes berb., 240-244.— Prato (voir plus loin).— * Huth, Mitteil. d. akadem. Orientalistenvereins zu Berlin, **2**, 6-20 et Zeit. f. vergl. Littg., **2**, 405 et suiv.— Fränkel, Zeit. d. Ver. f. Volksk., **3**, 96; Germania, **36**, 310 et **37**, 38 et 120.

Inde. Fischer et Bolte, 199-200 et 201.— * Schiefner, Mahâkâtjâjana. Dans Mém. de l'Acad. de St Pétersbourg, 7e série, **22**, n° 7. (Germania, **24**, 133-134.) — * Mélanges asiatiques, **8**, 498.—* Wilson, Catalogue of the Mackenzie Collection, **1**, 200. Traduit par Loiseleur, M. N., XXII; Lévi, Rev. d. ét. juives, **11**, 213 et * Clouston, A group of eastern romances, 194 et 511.—* Ralston, Tibetan tales, 96.— Prato, Zwei Episoden aus zwei tibetanischen Novellen in der orient. u. occid. Ueberlieferung. Ein kritischer Versuch. Dans Zeit. d. Ver. f. Volksk., **4**, 347-373.— Oesterley, Baitál Pachísí, 159-164, 212-215 et 199.—Tawney, **2**, 271-275; cfr. 281-284. — * Rama Ayen, Vier Geheimrathsminister, 1854, 9.—M. Dragomanov, Mélusine, **2**, 575.— * Minayeff, Légendes de Kamâon (en russe), 61.— * North Indian Notes and Queries, **3**, 85.— * Pullè, Un progenitore indiano del Bertoldo, 28.—Weber, Sitzungsb. de l'Acad. de Berlin, 1884, 288 et 308-309.

Juifs. Fischer et Bolte, 199 et 201.— * Wünsche, Babyl. Talmud, **2**, 3, 239.— * Hershon, Talmudic miscellany.—Wagenseil, Sota, 285.—Wünsche, Mid. Echa rabbati, VII, 48-49 et 51-52.— Lévi, Trois contes juifs (Revue

des ét. juives, **11**), 3-17 et 28 du tirage à part.— Lévi, Mélusine, **2**, 541-545. — Zeit. d. Ver. f. Volksk., **2**, 299-300 (Singer); **4**, 42 (Sartori); **4**, 216-217 (Krauss.) — * Zeit. f. vergl. Littg., **3**, 221 et 320 (Fränkel.) — Monats. f. Gesch. u. Wiss. d. Judenth., **22**, 61-69 (Perles) et 333-336 (Bacher.) — Josef Ibn Sebara. Ersch et Gruber, 2ᵉ section, **31**, 94.—* Maasebuch, 1602. — * Grünbaum, Jüd. deut. Chresthom., 435. — * Tendlau, Fellmeiers Abende, 93.— Carmoly, Mille et un contes, 97-100.— Migne, Dict. des Apocryphes, **2**, 171.— Gaulmin, De vita et morte Mosis, 1714, 253-255.

Grecs. Legrand, Le marchand et ses trois fils. Dans Rev. de l'hist. des rel., **10**, 79-85.— Archiv f. Littg., **7**, 239-240.

Zadig. Œuvres de Voltaire, édition Beuchot, **33**, 59-64.— Année littéraire, 1767, **1**, 145-158.— Dunlop-Liebrecht, 401.— * W. Seele, Voltaires Roman « Zadig ou la destinée » 1891.— Herder, Palmblätter, **3**, 61-64, nº 80.— Hauff, Märchen von Abner dem Juden, der nichts gesehen hat. * (Werke, 1869, **4**, 166.)

Hamlet. Fischer et Bolte, 202. — * Elton et Powell, The First Nine Books of the Danish history of Saxo Grammaticus. London, Nutt. 1894. (C. R. Moyen Age, **7**, 269-270.) — Uhland, Schriften, **3**, 131 et **7**, 205-213. — * A. Zinzow, Die Hamletsage an und mit verwandten Sagen erläutert. Halle, 1877. Gr. in-8. — Grünwald, Notiz zur Amlethsage. Dans Monats. f. Gesch. u. Wiss. d. Judenth., **28**, 38-43.— * Jiriczek, Die Amlethsage auf Island. Dans Beit. z. Volksk. Festschrift K. Weinhold. 1896. (C. R. Bull. de Folklore, **2**, 393-394.) — Basset, Rev. d. trad. pop., **11**, 367-368.—Olrik, Märchen in Saxo grammaticus. Amleth. Dans Zeit. d. Ver. f. Volksk., **2**, 119-123. — Lettres sérieuses et badines, **4**, 571-573.— Sᵗ Marc Girardin, Souvenirs de voyages et d'études, **2**, 175-177.— Buchner, Hamlet le danois, 1878, 36-39 et 63.

Aux renseignements que donnent Fischer et Bolte (200 et 201-202), sur les contes européens correspondants, il faut ajouter le compte-rendu de Sercambi dans Zeit. f. rom. Philol., **13**, 551 et celui de Bäckströms Svenska Folkböker dans Germania, **24**, 133-134.—Voir, en outre, * Pedersen, Albanesische Texte (Zeit. d.Ver. f. Volksk, **6**, 339, nº V) et * Pedersen, Zur alban. Volkskunde. (*Ibidem*, **8**, 352.) — Märchen aus Mallorca. (*Ibidem*, **7**, 452, 95.)

Nous n'avons pu nous assurer si le travail de Marr sur la version grusinienne des Trois frères rusés (dans Vostunija Samjätki, Sᵗ Pétersbourg, 1895) se rapporte à notre sujet.

439. — *Les trois filous et le sultan.*

1. — Y.

3. — Scott, **6**, 7.—Destains, **6**, 8.— Gauttier, **6**, 165 et **7**, 392.—Habicht, **11**, 8.— Loiseleur, 691.—Mardrus, **13**, 91.— Burton, **10**, 361.— Henning, **23**, 213

Trois filous, ne pouvant obtenir audience du sultan, feignent de se battre et attirent ainsi son attention. (1)

Amenés devant lui, ils disent qu'ils se sont querellés sur la prééminence de leurs qualités, l'un d'eux étant lapidaire distingué; l'autre, généalogiste de chevaux; le troisième, généalogiste d'hommes. Le sultan les garde pour les mettre à l'épreuve et leur assigne ration quotidienne de pain et de viande.

Le sultan soumet une pierre au lapidaire : il y découvre une paille, grâce à la subtilité de sa vue. Au lieu de mettre l'homme à mort, comme il l'avait voulu dans un mouvement de colère, il fait vérifier son affirmation et la trouve exacte. Il lui assigne donc une ration de plus.

Au deuxième, il confie un cheval noir. Le généalogiste reconnaît que la mère est un buffle femelle, parce que le sabot du cheval, au lieu d'être presque rond, est plus épais et presque long. Mêmes incidents; même conclusion.

Au troisième, il demande la généalogie de sa maîtresse favorite et apprend que la mère était une danseuse de corde; il l'a conclu de ses yeux noirs et de ses épais sourcils. Mêmes incidents, se terminant de même.

Il demande alors sa propre généalogie et, après avoir promis sûreté, apprend qu'il est illégitime. La sultane avoue, en effet, que, voyant le chagrin du sultan de n'avoir pas d'enfants, elle a cédé au cuisinier (2). Le généalogiste a tout découvert, parce qu'il a reconnu qu'il n'y a qu'un fils de cuisinier capable de récompenser si mesquinement, en assignant des restes de sa table : un prince aurait octroyé des richesses ou des honneurs.

---

(1) *Attirer l'attention.* Spitta, Contes, 96.— Dunlop-Liebrecht, 494-495 et 542.— Serapeum, **25**, 73.

(2) Cfr. Qazwîni, **2**, 87-88.

Le sultan cède le trône au généalogiste, qui devient un bon roi. Lui-même s'habille en derviche et se rend au Caire, où Mahmoûd fait de lui son vizir. (N° 234.) Avec le sultan, un jour qu'il est d'humeur sombre, il va se faire raconter des histoires. (N° 176.)

Loiseleur, M. N., 694.— Burton, **10**, 475-476.— Fischer et Bolte, 201-202. — Bibl. de aut. esp., **51**, 508-509 : enxemplo 247; cfr. 472, enxemplo 104; 475, enxemplo 118. — Novellino, n° 3. (Romania, **3**, 164-165.)— * Jagic, Eracles und die russischen Lieder von Ivan dem Kaufmannssohne. Dans Archiv f. slav. Philol., **3**, 878 et suiv.—Krumbacher, Gesch. d. byz. Litter., 1891, 401-402.— Liebrecht, z. Volksk., 203.

(**63** *de Syntipas.*) — *Le roi et son fils.*

2. — ε, **11**, 113.

3. — Habicht, **14**, 54. – Payne, **10**, 239.

Un roi veut céder le trône à son fils, qui lui est né dans sa vieillesse, et se vouer à la vie religieuse; mais son fils désire l'imiter. Tombés dans la misère, ils conviennent que le fils vendra son père comme esclave, ce qui assurera aux deux de quoi vivre.

Malgré son âge avancé, le cuisinier d'un émir l'achète, parce qu'il dit connaître la valeur de toute chose.

Mis à l'épreuve, il fait d'abord la cuisine avec succès; il reconnaît qu'une perle contient un ver, parce qu'elle s'échauffe dans sa main; il dit que tel cheval vaut mieux que tel autre, attendu que l'un a pour père un jeune étalon, l'autre, un vieux; enfin, il assure que le roi est fils d'un boulanger, vu qu'il ne donne au vieillard d'autre récompense qu'une augmentation de victuailles : cette assertion se vérifie, la reine devenue veuve ayant épousé secrètement un boulanger.

Le vieillard est comblé de présents et d'honneurs.

440. — *Yâsmîne et Housaïne al gazzâr.*

1. — FF.

441. — *Youssouf et le marchand indien.*

1. — Man. Gauttier ? (IV.)

8. — Digeon (Bibliog. arabe, 4, nº 338), 2, 55. — Herder, Palmblätter, 5, 157 (Alaeddin.) — * Morgenposten. Copenhague, 1792, 7. — Hartmann, Früchte, 1, 83. — Gauttier, 7, 197, 401 et IV. — Habicht, 12, 172 et 13, 314.

Youssouf, fils d'un marchand du Caire, est marié et père de quatre enfants; comme il n'exerce aucune profession, il dépense peu à peu la fortune de son père. Il se rend alors à Suez et se met, pour un mois, au service d'un indien qui va à Djeddah.

Là, un marchand le marie avec une veuve riche, dont il ne peut payer la dot. Il trouve un jour une bourse de mille sequins et la rapporte à son maître (1); c'est un vénérable vieillard, qui, se replongeant plusieurs fois dans ses méditations, lui marchande peu à peu la récompense de cent sequins promise à qui la rapporterait; en échange, il lui donne sa bénédiction.

Sa probité décide sa femme à lui donner la disposition de toute sa fortune; dès lors son commerce prospère.

Le chérif de la Mecque, ayant besoin d'argent, demande, à son ordinaire, une avance aux marchands, remboursable sur les produits de la douane sur les vaisseaux qui font le commerce des Indes. Les marchands jaloux accusent Youssouf de ruiner leur commerce par sa concurrence et décident le chérif à s'adresser à lui : mais il a disparu et, comme on ne trouve plus rien chez lui, on fouille dans le sol et on y découvre quatre vases, contenant, chacun, 400000 pièces d'or, de la présence desquelles Youssouf ne savait

(1) Nº 115 de Syntipas. Cfr. nº 369 des Mille et une nuits.

d'ailleurs rien. Le chérif en prend ce qu'il lui faut et, plus tard, remet cet emprunt à Youssouf, qui reconstitue le dépôt.

Un jour, un vieillard vient le lui réclamer. Youssouf offre de le lui rendre; mais le vieillard préfère l'emmener avec lui aux Indes. Avant le départ, Youssouf et sa femme rédigent un acte réciproque de donation de tous les biens au survivant.

Le vieillard qu'accompagne Youssouf est le plus riche marchand et, en même temps, le chabender de la ville. Sur son conseil, Youssouf prie les marchands d'intercéder auprès de lui pour qu'il lui accorde sa fille en mariage. Il l'épouse; quand le vieillard meurt, il lui apprend qu'il est celui qu'il a servi un mois et auquel, plus tard, il a rapporté la bourse.

Son beau-père mort, Youssouf retourne au Caire. Sa seconde femme est morte aussi; mais il retrouve la première avec ses enfants en invitant à un grand festin tous les pauvres de la ville (cfr. n° 28) : dans le nombre, les siens s'y sont, en effet, rendus.

Burton, **8**, 242.

442. — *Zeyn alasnam.*

1. — C.—D.

2. — * Zein-el-Asnam. Conte des Mille et une Nuits, extrait des manuscrits de la Bibliothèque nationale. Texte arabe, entièrement vocalisé, et vocabulaire arabe, anglais et français des mots contenus dans le texte par Florence Groff, élève diplômé de l'Ecole des langues orientales. Paris (imp. Emanuelli) librairie Leroux. 1889. In-8. 93. 6 f.

C. R. Journ. asiat., 1890, **2**, 117.

3. — Galland, **8**, 136 [1].— Caussin, **5**, 59.— Destains, **4**, 84.— Gauttier, **4**, 1 et **7**, 377-378.— Habicht, **6**, 130 et **13**, 303-304.— Loiseleur, 414.—

---

[1] Le conte a été traduit du turc par Petis de la Croix et inséré à l'insu de Galland et de Petis lui-même au tome **8** des Mille et une nuits. (Zotenberg, Notice, 192-193; tirage à part, 26-27; Journ. asiat., 1887, **1**, 302.) Ce conte, ainsi que celui de Khodadad (n° 237), aurait dû figurer aux Mille et un jours. (Cfr. Gauttier, **4**, 1 et Loiseleur, M. N., 414.)

Scott, **4**, 102.— Mardrus, **11**, 129 —Weil, **3**, 26.— Burton, **10**, 1. (D'après un texte hindoustani, XIV.) — Payne, **13**, 3. - Henning, **20**, 114. (D'après Burton.)

Version du texte turc par Gibb, dans Burton, **10**, 28. (Cfr. Burton, **8**, 95 et **12**, 277; Academy, **30**, 337; Clouston, **1**, 346.)

4. — Bag o Bahar, 218-231.

Zeyn alasnam, auquel un horoscope prédit des épreuves, succède à son père en qualité de roi de Balsora et dissipe bientôt ses richesses. Un vieillard lui apparaît alors en songe et lui dit d'aller au Caire, où il trouvera de grands trésors. Il s'y rend et le vieillard lui annonce qu'il a voulu l'éprouver et qu'il découvrira ces trésors dans son palais. A son retour, troisième songe, où on l'engage à fouiller dans le cabinet de son père (Cfr. n° 258.)

Il y trouve, en effet, un souterrain avec quatre estrades, sur chacune desquelles il y a dix urnes de porphyre pleines d'or. Il découvre aussi une clef qui ouvre une chambre, où se dressent huit piédestaux, surmontés, chacun, d'une statue formée d'un seul diamant; sur un neuvième est une pièce de satin blanc, où le feu roi avait écrit à son fils d'aller au Caire voir son esclave Mobarec, qui lui fera acquérir la neuvième statue : elle en vaut mille comme celles qu'il voit.

Au Caire, il trouve sans peine Mobarec, qui le reçoit avec magnificence et qu'il affranchit. Mobarec le conduit à un lac, qu'un passeur, à tête d'éléphant et à corps de tigre, leur fait traverser dans un bateau de sandal rouge, à condition qu'ils ne profèrent pas une parole. Pour pénétrer dans le château, Mobarec et Zeyn revêtent deux bandes de taffetas jaune et étendent deux nappes, sur lesquelles ils s'asseyent. Le roi des génies, conjuré par Mobarec, arrive sous une forme qui annonce de bonnes dispositions; il dit que Zeyn, qu'il a promis à son père de protéger, aura a statue quand il lui aura amené, sans même la désirer pour lui, une belle jeune fille dans sa quinzième année, vierge de fait et d'intention. Il lui donne un miroir dans lequel, pur ou terni, il apercevra l'image de toute jeune fille qu'il aura en vue.

N'ayant trouvé au Caire aucune jeune fille à qui le miroir ait été

favorable ([1]), ils vont à Bagdad, où un muezzin, envieux de leurs richesses, les décrie d'abord publiquement, mais qui, gagné par un cadeau fait à propos, leur indique la fille d'un ancien vizir. Le miroir se montre favorable; Zeyn épouse la jeune fille, résiste à la tentation de la garder comme reine à Balsora et la conduit au génie.

De retour à Balsora, il trouve cette jeune fille sur le neuvième piédestal. Le roi des génies apparaît et dit à Zeyn de ne jamais lui donner de rivale, s'il veut qu'elle lui reste fidèle.

Dunlop-Liebrecht, 287.— Burton, **8**, 97 et 234 et **10**, XVI.— Clouston, **1**, 174.—Oestrup, 153.—Academy, **31**, 60-61 et 94 et **32**, 53.—E. Lefébure, Mélusine, **4**, 38-39.

Œuvres de Le Sage, **13**, 335-412 : La statue merveilleuse.— Le Sage de Pitténec, Le miroir magique. (Remaniement de la Statue merveilleuse.) — Annales dramatiques, **6**, 301-302.— Marmontel, Les Statues. (Œuvres de la Harpe, **10**, 449-450.) — Royer, Théâtre fiabesque de Carlo Gozzi, 32-36 : Zéïm, roi des génies ou l'Esclave fidèle. — * Raimund, Der Diamant des Geisterkönigs. (Elberling, 19.) D'où : * Meer end Perler og Guld. (Elberling.) — Platen, Abassiden.— * Pröhle, n° 12.

L'épreuve de la chasteté. Grässe, Lehrbuch, **2**, 3, 1, 184-187 et Deutsche Jahrbb., 1842, 622.— Dunlop-Liebrecht, 85-86, 111-112 et 471-472.— Clouston, **1**, 172-181. — Lalanne, Curiosités des traditions, 420-421 et 439-440. — Tawney, **1**, 86-87, 329-330, 573 et **2**, 601. — Frazer, Golden Bough, **1**, 29, 31 et 32.

Anneau. Grimm, 323.— Dunlop-Liebrecht, 407-408.

Arbre. Dunlop-Liebrecht, 416.

Chemise. Gesta, 723.— Zeit. d. Ver. f. Volksk., **2**, 207.

Cor. Le lai du corn (Hist. littéraire de la France, **19**, 715-716.) — * F. Wulff, Le lai du cor, restitution critique. Lund, Gleerup, 1888, V et 100.

([1]) Cfr. Bibliog. arabe, **5**, 213, note.

C. R. G. Paris, Romania, **17**, 300-302; Tobler, Zeit. f. rom. Philol., **12**, 266-270; Suchier, Litbl. f. germ. u. rom. Philol., **10**, 56; Muret, Rev. crit., 1890, **1**, 111.

Coupe. Dunlop-Liebrecht, 76 et 538. — L'Arioste. — La Fontaine, Contes, III, 4; édit. Regnier, **5**, 88-150.—Annales dram., **3**, 26-28.

Eau. Winer, Biblisches Realwörterbuch, 3e édit., **1**, 300 et 307. — * Salden, Otia theologica, 1684 (Nouvelles de la république d. lettres, **1**, 389.) — J. Chr. Wagenseil, Sota. 1674. In-4.

Rohde, d. griech. Roman, 484.—Dunlop-Liebrecht, 11, 16 et 33.
Rev. d. trad. pop., **14**, 599.

Éléphant. Tawney, **1**, 329-330.

Épingle. Rev. d. trad. pop., **14**, 598.

Fauteuil. Arfert, Unterschobene Braut, 47.

Lotus. Loiseleur, M. J., 630.

Mantel mautaillé, Court mantel. Caylus, Œuvres, **6**, 435 et suiv. et **7**, 75-88. — Hist. litt. de la France, **19**, 712-715; **22**, 222; **23**, 169-171; **28**, 219 et 229-230; **30**, 64 et 103. - Bédier, Fabliaux, 91 et 421. — * Versions nordiques du fabliau français « le Mantel mautaillé » publiées par G. Cederschiöld et F. A. Wulff. Lund. 1877. In-4. (Årsskrift, **13**.) C. R. F. Lichtenstein, Zeit. f. rom. Philol., **4**, 173-175.— F. A. Wulff, Le conte du Mantel texte français des dernières années du XIIe siècle édité d'après les mss. Dans Romania, **14**, 343-380. — * Der Mantel Bruchstück eines Lanzeletromans des Heinrich von dem Türlin nebst einer Abhandlung über die Sage vom Trinkhorn und Mantel und die Quelle der Krone, herausgegeben von O. Warnatsch. Breslau, Köbner, 1883. In-8. 136. C. R. K. Kinzel, Zeit. f. deut. Philol., **16**, 115-118; Seemüller, Anzeiger f. deut. Alterthum, **10**, 197-202. — Altd. Blätter, **2**, 217-241.—V. d. Velde, Der Zaubermantel. (Arch. f. Littg., **14**, 331-332).— * Der Wundermantel dans Neue Volksmärchen der Deutschen, 1789, **1**.— Percy, Reliques, 377-382 et 574-579. (The boy and the mantle.).

Miroir. Mous., **2**, 127.— Dunlop-Liebrecht, 201.— Esprit d. journ., 9e année, **2**, 312-314. (Le miroir ou Arlequin partout.) — Esprit d. journ., 22e année, **9**, 170-176. (Laus de Boissy, Le miroir magique.)

Pont. Montanus (Litt. Verein, n° 217), 631-632.

Ratm. Freytag, Dict., s. v. — Freytag, Arab. prov., **2**, 716, nº 429.— Perron, Femmes arabes, 261. — Goldziher, Muhamm. Aberglaube über Gedächtnisskraft. (Festschrift z. 70. Geburtstage A. Berliner's.) Berlin, 1903, 23.

Rose. G. Paris, Le conte de la rose dans le roman de Perceforest. Dans Romania, **23**, 78-140.—Voir la Bibliog. arabe, **6**, 12.

Statue. Puymaigre, Folklore, 37.—Germania, **1**, 264.

443. — *Zobéide.*

Voir Bibliog. arabe, **5**, 4.

444. — *La vraie science de la vie.*

8. — Artin P., Contes pop. de la Vallée du Nil, 131-134.—Mardrus, **12**, 9.

Un jeune homme studieux, apprenant d'un marchand voyageur qu'il y a un maître célèbre dans un pays lointain, se rend auprès de lui. Ce maître exerce le métier de forgeron ; à la demande de son nouveau disciple de lui enseigner la science, il répond de tirer la corde du soufflet de la forge. Pendant dix ans, il pratique ce métier sans que ni le maître ni ses condisciples lui adressent une seule fois la parole. Quand on voulait être éclairé sur une question, on la remettait par écrit le matin au maître; sans la lire, il la jetait au feu ou la déposait dans son turban et, dans ce cas, l'élève trouvait le soir la réponse écrite en caractères d'or sur le mur de sa cellule.

Après dix ans, le maître renvoie un jour le jeune homme dans son pays, lui disant qu'il sait maintenant toute la science du monde et de la vie, puisqu'il a acquis la vertu de patience.

Le conte dans Artin ne s'arrête pas ici comme le fait la traduction de M. Mardrus, que nous avons seule à résumer.

De même, pour les quatre contes qui suivent (nos 445 à 448), nous n'avons pas à nous occuper des différences que peut présenter le texte d'Artin.

445. — *Le baudet cadi.*

3. — Artin P., 52-60.—Mardrus, **12**, 219.

4. — Zeit. d. deut. morg. Ges., **36**, 10-15.—Stumme, Tunis, **1**, 79-80 et **2**, 133-134.

La jeune femme d'un collecteur d'impôts a un amant, auquel, sur ses instantes prières, n'ayant pas les 300 dirhems qu'il lui demande, elle donne l'âne que son mari avait harnaché pour une course et qu'il avait laissé un instant pour aller chercher du pain. Quand le mari revient, sa femme lui fait croire que leur âne est un cadi métamorphosé en animal; qu'elle l'a vu un jour dans sa forme humaine et qu'il lui a tout avoué, la priant de ne rien répéter de ses confidences; qu'actuellement il doit être au prétoire. Le mari y va et lui montre de loin des fèves, comme sa femme le lui avait conseillé. Le cadi croyant que le collecteur, qu'il reconnaît, a quelque affaire de service à lui communiquer, arrive; le collecteur le prie de reprendre sa forme. Le cadi s'imagine que son interlocuteur est fou et, se trouvant seul avec lui, use de douceur et lui donne 300 dirhems pour s'acheter un autre âne. Au marché, le collecteur retrouve sa bête, qui lui fait accueil, mais préfère en acheter une autre. (Cfr. n° 406) Ainsi tout le monde est content, même le juge, qui s'arrange pour regagner sur les plaideurs la somme qu'il a dû sacrifier.

Cfr. Machuel, Méthode pour l'étude de l'arabe parlé, 4e édit., 238-239.—

Decourdemanche, Sottisier de Nasr-eddin-hodja, 245. — Zeit. d. Ver. f. Volksk., 7, 93-96.—De Mont-De Cock, Vlaamsche Vertelsels, 196 et suiv. — Arnold, Chrest. ar., 1, 48.

446. — *Le cadi et l'ânon.*

8. — Artin P., 29-40.—Mardrus, 12, 280.

Un vieux cadi montre un jour son scribe à sa jeune femme. Les jeunes gens s'aiment et se rencontrent quand un mouchoir blanc à la fenêtre annonce que le mari est absent. Un jour qu'une indisposition force le cadi à revenir à l'improviste, la femme oublie d'enlever le mouchoir et se rend au bain, pendant que le malade s'est endormi. Il est réveillé par le scribe qui survient, le jette dans un coffre qu'il referme et, guéri par l'émotion, court au bain chercher sa femme. Avertie par ses cris, elle emprunte le voile d'une vendeuse de pois chiches et, inquiète du sort de son amant, court à la maison. L'ayant entendu gémir, elle le délivre et met à sa place un ânon. Puis elle retourne au bain, en ressort et est reçue par les injures de son mari, qui convoque des témoins. Quand il voit sortir l'ânon du coffre, sa fureur, qui l'avait déjà fait passer pour fou aux yeux des voisins, est telle qu'il tombe mort.

447. — *La leçon du connaisseur des femmes.*

8. — Artin P., 165-183.—Mardrus, 12, 249.

Aḥmad, fier de connaître les femmes, instruit un ami plus jeune, Maḥmoûd, et lui conseille, notamment, de nouer une intrigue; qu'un jour de fête il s'attache à amadouer un enfant et il gagnera ainsi les faveurs de la mère.

Suivant ce conseil, Mahmoûd se lie avec une femme, qui, sans qu'il le sache, est celle d'Ahmad. Le mari, s'apercevant de la chose, veut surprendre les amants en descendant chez son voisin dans un puits mitoyen, sous prétexte d'y avoir laissé tomber une bourse; il remontera de l'autre côté. Mais une servante, qui y puisait justement, le prend pour un esprit et laisse tomber le seau sur sa tête; dans le trouble, l'amant s'esquive.

Une autre fois, faisant le guet, il voit entrer Mahmoûd et accourt; mais sa femme l'a caché derrière la porte et il se sauve pendant que le mari cherche ailleurs.

Convié un jour avec Mahmoûd à un festin chez son beau-père, il s'arrange pour lui faire raconter son aventure; il pourra ainsi divorcer sans perdre les avantages nuptiaux. Mahmoûd commence son récit et on reconnaît déjà de qui il parle, quand le cri d'un enfant qu'on pince, parti des fenêtres d'où les femmes regardent la fête sans être vues [1], l'avertit du danger. Il modifie donc la fin de son histoire de façon qu'elle se termine à la gloire de la femme.

Il ne reste à Ahmad d'autre ressource que de répudier son conjoint.

448. – *Le cadi avisé.*

3. — Artin P., 231-237. – Mardrus, **12**, 241.

Un cadi destitué charge son esclave de lui procurer quelque profit. Après quelques essais infructueux, il demande une oie qu'il aperçoit chez un rôtisseur; quand le propriétaire la réclamera, qu'on lui dise qu'elle s'est envolée.

Mais le propriétaire ne l'entend pas ainsi; il attaque le rôtisseur, qui, en

[1] Cfr. Semelet, Gulistan, 80. (Defrémery, 29; Schummel, 7; Graf, 20.)

reculant, fait tomber une femme enceinte : elle avorte. Poursuivi par les parents, il grimpe sur une terrasse, s'en laisse choir et tue un maugrabin, qui était étendu en dessous.

Le propriétaire de l'oie, les parents de la femme, ceux du maugrabin poursuivent le rôtisseur; l'esclave du cadi mène tout ce monde chez son maître, pour qu'il juge les cas.

Le cadi demande si Dieu, qui fera revivre les morts, dont la cendre est dispersée, ne peut pas ressusciter une oie entière, à laquelle il ne manque que ses plumes; il reconnaît au mari le droit au talion et lui dit de remettre sa femme au rôtisseur, qui la lui rendra quand elle sera, comme elle l'était, enceinte de six mois; il dit que le frère du maugrabin peut monter sur un minaret et se laisser tomber sur le rôtisseur, qui devra se coucher en dessous.

Les plaignants préfèrent retirer leurs plaintes. Le sultan, charmé de la subtilité du cadi, le replace dans ses fonctions.

Ce sujet sera traité en détail au n° 245 de Syntipas.

Additions et corrections.

Page 8. *Bruit nocturne*. Defrémery, Batoutah, **1**, 296.

Poissons. Bat., **2**, 215 et 232.

Page 8. Loiseleur, M. N., XXVII.

Page 11. *Camphre*. Bat., **4**, 241.

Pour l'île du Camphre, voir les nos 212 (p. 32), 274 (p. 109) et, surtout, le no 122.

Page 12. *Rokh*. Bat., **4**, 305-306.— * Sibree, The Folk-Lore of Malagasy-Birds. Dans Folklore, **2**, no 3.

'Anqâ. No 4 du Kitâb Assâdih et no 17 de Barlaam. — De Slane, Ibn Khall. **2**, 528.

Page 17. Pour la version syriaque d'Homère, voir Academy, **2**, 467-468.

Page 20. *Sacrifice du conjoint*. Ovington, Voyage, **2**, 49 et suiv.—Ausland, 1830, 168 et 530.

Page 39. *Invisible*. Nöldeke, Doct. u. Garkoch, 52. — Fischer et Bolte, Die Reise d. Söhne Giaffers (Litt. Ver., no 208), 214.

Page 43, note 1. De Mont-De Cock, Wondersprookjes, 88 et 131.

Page 54, note 3. Cfr. no 379 bis.

Page 58, note 1. Journ. asiat., 1832, **1**, 230.

Page 67. *Sciapodes*. Berger, 90-92 et 539.—Litbl. f. germ. u. rom. Philol., **5**, 316.— Gött. gel. Anz., 1870, 1230. – Apollonius, III, 14, p. 152; cfr. VI, 12, p. 301.—Bartsch, Herzog Ernst, CLXIX.—Huon et Guérino. (Ci-dessus, p. 79.)

Cfr. Qazwîni, **2**, 331.—Journ. asiat., 1835, **2**, 466.— Berger, 143.

Page 103. L'élève, avec son demi-corps, a donc l'air d'être un *nisnâs*. Voir B. de Meynard, Maçoudi, **4**, 14-18 et 459.—Qazwîni, **1**, 22-23 et 171; **2**, 155 et 335-336.—Damîri, **2**, 307-309.—Mous., **2**, 122.—Bochart, Hieroz., **2**, 844-845.— Herbelot, 662.— Buxtorf-Fischer, Lex., 20.— Journ. asiat., 1838, **1**, 212 et suiv. et 1850, **2**, 270 et suiv.—Berger, 92.—Burton, **8**, 263 et **10**, 478.—Dozy, Supplém., s. v.—Basset, Nouv. contes berb., 271. — Rev. d. trad. pop., **15**, 40-41.— Carra, Abrégé d. Merv., 25-26.—Devic, Merv., 33-34 et 178-179; V. d. Lith, 39-40.—Cfr. ci-dessus, p. 40. (*Ṣiqq*.)

Page 112. Aux numéros cités à la fin de la page, il faut ajouter le n° 76.

Pages 112-113, note. Pour compléter cette note, il est bon de rappeler que les Arabes aiment l'exagération. (Voir Journ. asiatique, 1903, **1**, 329.)

Pages 120 et suiv. *La trace du lion.* Pour ce sujet, on trouvera d'importants compléments dans un savant travail que M. Basset va publier dans le Journal asiatique. (Deux manuscrits d'une version arabe inédite du recueil des Sept vizirs.)

Pages 129 et 130. Pour la femme qui se voile, voir n° 73.

Page 136, n° 404. Cfr. De Chénier, Recherches historiques sur les Maures, **3**, 195-197.

Page 137, n° 406. Sedira, 1re édition, 136.

Comptes-rendus.

J. FORGET, Revue bibliog. belge, **14**, 379-380.

O. COLSON, Wallonia, **10**, 66.

Bulletin de l'Institut international de bibliographie, **8**, 177.

R. BASSET, Revue des traditions populaires, **17**, 635-638.

GAUDEFROY-DEMOMBYNES, Revue critique, 1903, **1**, 236-237.

H. STEIN, Le bibliographe moderne, **6**, 135.

La Tradition, **17**, 85.

K. VOLLERS, Centralblatt für Bibliothekswesen, **19**, 347-348 et 590-591.

J. BARTH, Deutsche Litteraturzeitung, 1902, 2777-2778.

Ed. MONTET, Asiatic Quaterly Review, janvier 1903 (p. 3 du tirage à part.)

Luzac's Oriental List, **14**, 7.

H. LAMMENS, Al Machriq, 1902, 763-764.

Un mot d'appréciation par MM. H. Derenbourg, dans le Journal des savants, 1902, 399 et Em. Cosquin, dans la Revue des questions historiques, **74**, 215.

Enfin, la Deutsche morgenländische Gesellschaft nous fait le grand honneur de nous accorder, depuis cette année, un subside annuel pour nous aider à couvrir les frais de notre publication. Nous sommes heureux que nos savants confrères nous aient jugé digne d'un si précieux patronage.

Table des contes qui ne sont pas rangés à leur place alphabétique.

TABLE ALPHABÉTIQUE

V

A

B

C

D

E

F

G

H

I

J

K

L

M

Q

R

S

VII

T

V

X

Y

Z

BIBLIOGRAPHIE

DES

OUVRAGES ARABES OU RELATIFS AUX ARABES

PUBLIÉS

DANS L'EUROPE CHRÉTIENNE DE 1810 A 1885.

BIBLIOGRAPHIE

DES

OUVRAGES ARABES

OU

RELATIFS AUX ARABES

PUBLIÉS

DANS L'EUROPE CHRÉTIENNE DE 1810 À 1885

PAR

Victor CHAUVIN,

PROFESSEUR À L'UNIVERSITÉ DE LIÉGE.

Ouvrage couronné par l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres (Prix Delalande-Guerineau) et subventionné par la Deutsche morgenländische Gesellschaft.

VIII

Syntipas.

PRIX : 6 fr. 50

LIÉGE
H. VAILLANT-CARMANNE
(Société anonyme)
8, RUE SAINT-ADALBERT, 8.

LEIPZIG
en commission chez
O. HARRASSOWITZ
QUERSTRASSE, 14.

1904

SYNTIPAS. [1]

Introduction.

1.* — Li Romans des Sept Sages nach der Pariser Handschrift herausgegeben von Heinrich Adelbert KELLER Doctor der Philosophie Privatdocenten der neuern Litteratur an der Königl. Universität zu Tübingen, correspondirendem Mitgliede des historischen Instituts zu Paris. (Marque.) Tübingen. Ludwig Friedrich Fues. 1836. In-8. (6), CCXLVI, 197 et (1).

C. R. Hammer, (Wiener) Jahrbb. d. Lit., **90**, 36 et suiv. — M(one), Mone Anzeiger, **5**, 444-447.

2.* — Dyocletianus Leben von Hans von Bühel herausgegeben von Adelbert KELLER. Quedlinburg und Leipzig. Druck und Verlag von Gottfr. Basse. 1841. In-8. 64 (Einleitung) et 212. (Bibliothek der gesammten deutschen National-Literatur, **22**.)

Des corrections pour le texte dans ° Fritz SEELIG, Hans von Bühel, ein elsässischer Dichter. (Strassburger Studien, **3**, 243-336.)

3.* — LOISELEUR DESLONGSCHAMPS. Essai sur les fables indiennes. (Bibl. arabe, **2**, n° 6), 80-180.

4.* — LOISELEUR DESLONGSCHAMPS. Notice sur les contes turcs traduits par Pétis de la Croix et sur le livre de Sendabad.

Dans les Mille et un jours (Bibl. arabe, **4**, n°s 317 à 319), 285-300.

(1) Nous avons adopté, pour cette collection, le nom de Syntipas, qui est propre à la version grecque, afin d'éviter la confusion.

5.* — Nachweisung einer buddhistischen Recension und mongolischen Bearbeitung der indischen Sammlung von Erzählungen, welche unter dem Namen *Vetâlapancavinçati,* d. i. « Die fünfundzwanzig Erzählungen eines Dämons » bekannt sind. Zugleich einige Bemerkungen über das indische Original der zum Kreise der « Sieben weisen Meister » gehörigen Schriften. Von Theodor BENFEY, Professor in Göttingen. (Lu le 4 septembre 1857.)

Dans Bull. de la classe des sc. hist., philol. et pol. de l'Acad. imp. des sc. de S[t] Pétersbourg, 1858, 1-25; ou dans Mélanges asiatiques, **3**, 170-203; ou dans Benfey, Kleinere Schriften, **3**, 10 et suiv.

Cfr. Benfey, XIV, 38-41 et 44 et suiv.— Gött. gel. Anz., 1856, 1828-1829. — Nöldeke, Zeit. d. deut. morg. Ges., **33**, 518, 522, 524 et 525.

6.* — Beiträge zur Geschichte der Verbreitung der indischen Sammlungen von Fabeln und Erzählungen, ursprüngliche Grundlage der « Sieben weisen Meister. »

Dans Orient u. Occid., **3**, 171-180.

C'est la reproduction d'un article d'Adolf BASTIAN (Bremer Sonntagsblatt de 1864, n° 45), avec un complément de BENFEY.

7.* — Collège de France. Littérature du Moyen âge. Cours de M. Paulin PARIS. L'enseignement officiel et l'enseignement populaire au moyen-âge; le livre des Sept sages.

Dans Rev. des cours littéraires, **2**, 155-162.

Cfr. P. Paris, Bibliophile français, **4**, 69 et suiv.—G. Paris, Deux rédactions (n° ° 70), XXIX.

8.* — Ricerche intorno al *Libro di Sindibâd* per Domenico COMPARETTI, Socio correspondente del R. Istituto Lombardo di Scienze e Lettere, Professore nella Regia Università di Pisa. Milano coi tipi di Giuseppe Bernardoni. 1869. (Estratto dalle Memorie del R. Istituto Lombardo di Scienze e Lettere, **11**, **2**, della serie **3**). In-4. 54.

C. R. G. P(aris), Rev. crit., 1869, **2**, 327-330.—Lit. Centralbl., 1871,

255-257.— R. Köhler, Jahrb. f. rom. u. engl. Lit., **12**, 106-108.— Liebrecht, Heidelb. Jahrbb., 1870, 168-172. — Liebrecht, Academy, **1**, 277-278. — ° Puymaigre, Rev. de l'Est, **6**.—Puymaigre, Bull. du bouquiniste, **27**, 339-342 (traduit par Hoffmann, Serapeum, 1870, 177-180.) — Cfr. Litbl. f. orient. Philol., **1**, 164.

9.* — Researches respecting the book of Sindibâd by Domenico COMPARETTI. In-8. VIII et 167. (Vol. **9** des Folklore Soc. publ.)

Traduction par Coote, sous la surveillance de Comparetti.

C. R. Athenæum, 1883, **1**, 213.

10.* — Dissertation on the Seven Sages. By Thomas WRIGHT, M. A., F. S. A.

Dans Warton (Hazlitt), History of English poetry... London, Reeves and Turner... 1871, **1**, 305-334.

Reproduction corrigée par l'auteur d'un travail paru d'abord dans Percy Society's Series.

11.* — Die Quellen des Dekameron von Dr Marcus LANDAU. Zweite (1) sehr vermehrte und verbesserte Auflage. (Marque.) Stuttgart. J. Scheible's Verlagsbuchhandlung. 1884. (Druck von C. Brügel u. Sohn in Ansbach.) In-8. XVIII, 345 et (1). 2 Tab. 6 m.

P. 28-89 : Die sieben weisen Meister (p. 30-40 : Orientalische Bearbeitungen der sieben weisen Meister.)

C. R. G. Meyer, Neue freie Presse, n° 7062 (ou Essays, 208-217.) — ° G. Körting, Deut. Litzt., 1884, 904-905. — ° L. Kellner, Allg. Zeit., Beilage 1884, n° 346.— Archiv f. d. St. d. neuer. Sp., **72**, 445.— ° F. S. Krauss, Mag. f. d. Lit. d. In-u.-Ausl., 1885, 533-534.— M. Hyacinthe, Rev. crit., 1884, **1**, 74-75.—H. Gaidoz, Mélusine, **2**, 480.—°A. Graf, Giorn. stor. di lett. ital., **2**, 407-410. — ° Nuova Antol., 1884, janv., 170. — ° Saturday Rev., 1884, janv., 93.— ° Dublin Rev., 1884, oct., 484-487. — Athen. (Prague), 1885, fév., 150-151.

12.* — The Legends of the Panjâb. By Capt. R. C. TEMPLE. London, Trübner. 1884.

---

(1) Sur la première édition (1869), Liebrecht, Heidelb. Jahrbb., 1870, 73-75.

Le vol. 1 contient la légende du Râjâ Rasâlû qui, dit Ralston, « contains in places the most remarkable analogies to the almost universal stories of the Seven Wise Men. »

C. R. ° Folk-lore Journal, 1883, dec. **1**, 399.— ° Calc. Rev. Oct. 1883, XII-XIII.— ° Amer. Antiquarian, 1884, **6**, 140-141 et 430.— C. W. R. S. Ralston, Academy, **26**, 114.— ° Athenæum, 1884, **2**, 334-335.— ° Sat. Rev., 27 sept., 408-410.

Cfr. ° Temple, Some notes about Râjâ Rasâlû. (Ind. Antiquary, **12**, 303-308.) — ° Temple, On Rasâlû and Śâlivâhana of Siâlkot (*ibid.*, **13**, 178-183.) — ° Temple, Râjâ Rasâlû (Calcutta Rev. **79**, 379-415.) — ° Ch. Swynnerton, The adventures of the Panjâb hero Râjâ Rasâlû and other folk-tales of the Panjâb... Calcutta, 1884, XIX et 250 (voir Athenæum, 1884, **2**, 334-335 et ° Notes u. Quer., 4 oct. 279).— ° Ch. Swynnerton, A coincidence in folk-lore. (Proc. of the As. soc. of Bengal, 1885, juillet, 98-99 ([1]).)

([1]) Ressemblance du conte n° 15 du Râjâ Rasâlû et du n° 59 des facéties du Pogge.

° **12** A.° — STEINSCHNEIDER, d. heb. Uebersetzungen, 887-893.

° **12** B.° — Het indische origineel van den griekschen Syntipas. Bijdrage van den Heer S. J. WARREN.

Dans Verslagen en Mededeelingen der K. Akad. van Wetenschap., afdeel. Letterkunde, 4e reeks, 5e deel (1902), 41-57.

Pour l'introduction, il faut voir aussi les préfaces des différentes éditions.

— Cassel, n° 19 ° A, 1 et suiv., 299 et suiv. et 359-372.

— Loiseleur, Mille et une nuits, XXII.

— Maçoudi, édit. B. de Meynard, **1**, 162.

— L'une des trois premières années (1893-1895) de la Revue des Cours et Conférences contient un article d'E. Gebhart sur le Livre des Sept Sages, que nous n'avons pas pu nous procurer.

On peut provisoirement dresser le tableau suivant des versions de Syntipas.

(Original sanscrit)
|
(Version pehlevie)
|
(Version arabe)
|

V. syriaque (Sindbân)	V. hébraïque (Sindabâr)	V. espagnole	Toûti-Nâmèh	V. persane (Sindibâd-Nâmeh)	Sept vizirs
|					
V. grecque (Syntipas)					

Les Dix vizirs, le Sâh Baht et les Quarante vizirs ont des rapports plus éloignés avec le Syntipas.

Version syriaque. (1)
(Sindbân)

13. — RÖDIGER, Chrest. syriaca. Halle, 1868. 2e édit.

Un texte p. 100 et suiv.

14. — Traduction de ce texte par Fausto LASINIO.

Dans Comparetti, n° 8*, 33.

15.* — Sindban oder die Sieben weisen Meister. Syrisch und deutsch. Von Friedrich BAETHGEN. Leipzig 1879. (Druck von Hundertstund u. Pries in Leipzig) J. C. Hinrichs'sche Buchhandlung. In-8. 38 et 26 de texte syriaque. 2 m. 80.

C. R. Th. Nöldeke, Zeit. d. deut. morg. Ges., **33**, 513-536. Cfr. E. Nestle, *ibid.*, 707. — Lit. Centralbl., 1879, 1669-1670.— Rev. crit., 1882, **2**, 147.— Academy, **15**, 236.— Landau (n° 11 °), 36-37.

(1) Voir R. Duval, La litt. syriaque, 1899, 324-325.

Manuscrits. Man. de Berlin, **23**, 726-727.

° 15 A.° — GOLLANCZ. The history of Sindban and the seven wise Masters.

Dans Folk-lore, **8**, 99-130.

° 15 B.° — Contes syriaques. Histoire de Sindban, mise en français par Frédéric MACLER, d'après le texte syriaque édité par le professeur Friedrich Baethgen. Paris (Le Puy-en-Velay, imp. Marchessou.) Leroux. 1903. In-18. 100. (Collection de contes et chansons populaires.)

Cette collection comprend les nos 1, 3, 4, 6, 7, 8 B, 9, 10, 11, 12, 13, 30, 31, 23, 32 21, 33, 19, 25, 27, 28, 26.

L'histoire s'est conservée dans la tradition populaire. Voir PRYM und SOCIN, der neu — aramäische Dialekt des Tûr 'Abdîn. (C. R. Lit. Centralbl., 1882, 216-218.)

Version grecque. (1)
(Syntipas)

16.* — Συντίπας. De Syntipa et Cyri filio Andreopuli narratio e codd. Pariss. edita a Jo. F. BOISSONADE. Parisiis, de Bure frères. 1828. In-8. VIII et 217.

G. R. G. H. B(ode), Gött. gel. Anz., 1830, 1700-1720. - ° Heidelb. Jahrbb., 1829, n° 2.—Loiseleur (n° 3 °), 93-127.—Keller (n° 1 °), XXIII-XXIX.

17.* — Fabulæ romanenses græce conscriptæ ex recensione et cum adnotationibus Alfredi EBERHARD. Volumen prius quo continentur de Syntipa (1-224) et de Aesopo narrationes fabulosæ partim ineditæ. Lipsiæ in ædibus B. G. Teubneri. 1872. In-8. XII et 310. 3 m. 25.

C. R. Bu., Lit. Centralbl., 1873, 1103-1104.— ° Hilberg, Philol. Anz., **6**, n° 2.—Heidelb. Jahrbb., 1872, 716-719.—W. Wagner, Academy, **3**, 438-439. — ° G. Meyer, Zeit. f. oest. gymn., **26**, n°s 6 et 7.—Cfr Th. Nöldeke, Zeit. d. deut. morg. Ges., **33**, 514, note 1 et 517-518 (2).

---

(1) Voir Fabricius-Harles, **11**, 342-343. — Schoell, Hist. de la litt. grecque profane, **7**, 184-186.—Krumbacher, Byz. Littgesch., 470-473. — Brockelmann, Gesch. d. ar. Lit., 1901, 97.—Wiener Zeit. f. d. Kunde d. Morg., **10**, 325.

— Notice d'un manuscrit grec de la Bibliothèque du Roi ; écriture du 16e siècle, sur papier in 4° coté 2912 par M. DACIER.

Dans Mém... de l'Acad. Roy. des Insc., **41**, 546-562.

Pour l'édition de Matthæi voir Not. et extr., **2**, 691-692 et Rev. critique, 1882, **1**, 215.

— Val. Schmidt a publié quelques passages du Syntipas dans son édition de la Disciplina clericalis, 127-128 et 129-132. Cfr. 136.

— Editions en grec vulgaire : Venise, in-8, 1790, 1805 et 1815. Voici le titre de cette dernière édition :

° Μυθολογικὸν Συντίπα τοῦ φιλοσόφου, τὰ πλεῖστα περίεργον ; 'εκ τῆς Περσικῆς γλώττης μεταφρασθέν. Νεωστὶ μετατυπωθὲν, καὶ ἐκ πολλῶν σφαλμάτων μετὰ πάσης ἐπιμελείας ἐκκαθαρθέν. Ἐν βενετίᾳ παρὰ Νικολάω τῷ ἐξ Ἰωαννίων. 1815, In-8.

La collection de Syntipas comprend les nos 1, 2, 3, 4, 6, 7, 8 B, 9, 10, 11, 12, 13, 30, 31, 23, 32, 21, 33, 34, 25, 27, 28, 26, 29 et 35.

(2) Il y a une traduction arabe du texte grec, datée de 1801 et conservée dans le manuscrit n° 29 de Bonn. (Voir le catalogue de Gildemeister, 89-91.) Une traduction allemande, n° 20 °.

Version hébraïque. (1)
(Sindabâr)

18.* — Notice d'un manuscrit hébreu... contenant... le Roman intitulé Paraboles de Sendabad... par M. SILVESTRE DE SACY. Introduction (2)

Dans Not. et ext., **9**, 1, 414-417. Cfr. 404-405.

19. — Mischle Sindabar, Hippocrates und Mose de Palermo par M. STEINSCHNEIDER.

Dans Heb. Bibl., **13**, 126-128 et **14**, 12-15 et 53-60. (3)

---

(1) Cette collection comprend les nos 1, 2, 3, 4, 21, 13, 8B, 11, 31, 23, 32, 6, 10, 30, 12, 7, 36, 19, 37, 38, 26 et 29.

(2) Voir aussi, pour l'introduction, Bartolocci, **4**, 268. Keller (no 1 °), XIX-XXII. – Landau (no 11 °), 33-35. — ° Zunz, Addit. ad cat. cod. ms. Lips., 319. — Hist. litt. de la France, **27**, 499.

(3) **19** A.° — Mischle Sindbad, Secundus Syntipas, Edirt, emendirt und erklärt. Einleitung und Deutung des Buches der Sieben weisen Meister von D. Paulus CASSEL. 1 Mos. 39, 9. Sprüche 31, 10. Dritte Auflage. Berlin. Verlag des Bibliographischen Bureaus. 1891. In-8. IV et 424. 10 m. Texte

Le texte hébreu, 183-210.

C. R. Steinschneider, d. heb. Uebers, 888-891 et, pour le texte, 892-893. — H. G(aidoz), Mélusine, **4**, 143. — Romania, **17**, 478. – Versl. en meded. de l'Acad. d'Amsterdam, 4e reeks, 5e deel, 55.

Pour les anciennes éditions du texte (Constantinople, Venise), voir, outre Cassel (307), Wolf, Bib. heb., **1**, 931-932 et **4**, 934-936. — Carmoly, 30-34. -- Grässe, Trésor, **1**, 38 et **6**, 1, 364.

Il ne faut pas confondre avec cette version hébraïque les traductions hébraïques ou judéo-allemandes faites sur les versions occidentales (Sept sages, Eraste, etc.) Voir Carmoly, 36-43.—Steinschneider, Serapeum, **9**, 332, no 59 et **25**, 53-54. — Steinschneider, dans Ersch, vo Jüdische Lit, 463, 1 et note 90.— Steinschneider, d. heb. Ueb., 892-983.

Il y aurait lieu d'étudier de plus près une version juive persane, dont parle l'Athenæum, 1887, **2**, 826.

Une traduction en arabe vulgaire. Livourne, 1868. (Steinschneider, 888.)

Traductions **20.*** — Das Buch von den sieben weisen Meistern aus dem Hebräischen und Griechischen zum ersten Male übersetzt und mit literarhistorischen Vorbemerkungen versehen von Heinrich SENGELMANN. Halle Johann Friedrich Lippert. 1842. Gr. in-12. X et 193.

C. R. G. H. B(ode), Gött. gel. Anz., 1844, 538-541 ; cfr. 1843, 750-752.— ° Brockhaus, Blätter f. Lit. Unterh., 1843, n° 242. — ° Rödiger, Allg. Litzt., 1843, n° 95, 161. — ° Jellinek, Litbl. d. Or., 1843, 282, 396 et 439. – Steinschneider, Manna, 96 et Jüd. Lit. dans Ersch, 432-433, note 33.

21.* — E. CARMOLY. Mischlé Sandabar en français.

Dans Rev. orientale, Bruxelles, 1843-1844, **3**, 7-36.

La traduction du n° suivant a quelques lignes de plus et diffère par quelques détails de rédaction.

22.* — Paraboles de Sendabar sur les ruses des femmes traduites de l'hébreu et précédées d'une notice historique sur ce sage indien par E. CARMOLY. (Marque) Paris (imp. de Guiraudet et Jouaust, rue St Honoré 315) chez P. Jannet, libraire 28, rue des Bons-enfants. 1849. In-8. 160.

Version espagnole. (1)

23. — Libro de los engannos et los assayamientos de las mugeres, de arávigo en castellano trasladado por el Infante Don Fadrique, fijo de Don Ferrando et de Donna Beatris.

Dans Comparetti (n° 8 *), 37-54.

Toûti-Nâmèh. (2)

24. — H. BROCKHAUS. Die sieben weisen Meister von Nachschabî. (Leipzig, 1845.) In-4. 12 et 15.

---

(1) Amador de los Rios, Hist. crit. de la litt. esp., **3**, 535-541 ; cfr. 469-470. — Bib. de aut. esp., **51**, 444.— Knust, Lucanor, XXVI. — Landau, 40-45.

(2) Cette collection comprend les n°s 1, 7, 13, 33, 34, 43 et 10.

Texte, traduction et notes. Tiré à 12 exemplaires. La traduction avait déjà paru dans Blätter f. lit. Unterhalt., 1843, 969 et suiv. — C. R. Goedeke, Or. u. Occid., **3**, 388. — J. Mohl, Journ. asiat., 1846, **2**, 41. — Pertsch, Zeit. d. deut. morg. Ges., **21**, 520. — Benfey, 164 et Kl. Schriften, **3**, 82.

25.* — I sette savj nel Tûtî nâmah di Nakhshabî del prof. Ermanno BROCKHAUS traduzione e giunte di E. TEZA.

Dans (d'Ancona), il libro dei sette savj di Roma (n° 71*), XXXVII-LXIV.

Version persane
(Sindibâd Nâmeh.)

26.* — Analytical Account of the Sindibad-namah, or Book of Sindibad, a persian manuscript poem in the library of the East-India Compagny; by Forbes FALCONER, member of the Asiatic Society of Paris, and professor of oriental languages in University College, London. 1841. In-8.

Dans Journal of the R. As. Soc., **35**, 169-180; **36**, 4-18 et 99-108. Et à part.

C. R. ° Asiatic journal, juin 1841.—Ch. Defrémery, Journ. asiat., 1842, **1**, 105-112 et à part.— Blätter f. lit. Unterhal., 1842, n° 41, 164.—Landau, 32-33.

27.* — Littérature. — Roman. Le Sindibad Namah.

Dans Rev. britannique, 5e série, **9**, 165-180 et 392-405.

Traduction du n° 26 °.

---

(1) Cette collection comprend les nos 1, 39, 40, 41, 42, 3, 7, 4, 21, 10, 8 B, 31, 13, 30, 12, 47, 13, 34, 32, 19, 23, 11, 25, 44, 37, 26, 27, 28 et 45.

Sur ce livre, voir encore : Lane, Th. a. o. Nights, **3**, 681-683.
— ° W. A. CLOUSTON. The Book of Sindibâd. Dans Athenæum, 1891, **2**, 355-356 et 451-452.
— ° A. ROGERS. The Sindbâd Nâmah; or, book of Sindbâd. A Persian poem. Dans Asiat. quart. Rev., 2e ser., **3**, 168-191.
— ° Jivanji Jamshedji MODI. The so-called Pehelvi origin of the Sindibâd-nâmeh or the Story of the Seven Wise Masters. (Voir Or. Bibliog., **8**, 71, n° 1281.)

Sur la version en vers d'Azraki, voir : Barbier de Meynard, le Boustan, 179. — H. Halfa, éd. Flügel, **3**, 620-621 (Hammer, M. N., **1**, XXIII.) — Journ. of the R. As. Soc., **35**, 170. — Behrnauer (n° 59 °), XIII. — Landau, 33.— Oestrup, 5, note 4.

28. — The Book of Sindibād; or, Story of the King, his Son, the Damsel, and the Seven Vazırs. From the Persian and Arabic, with Introduction, Notes and Appendix. By W. A. CLOUSTON. S. l. n. d. (Glasgow, Cameron, 1884,) In-8. 378.

300 exemplaires à 7 sh. 6 d.; 50 exemplaires numérotés, à 15 sh. - Contient 13-110, la réimpression de Falconer (nº 26°); puis, entre autres, The Seven Vazırs de J. Scott, Tales anecdotes and letters.... 1800; enfin, un appendice (218-378) sur la migration des fables d'Orient en Occident.

C. R. Litbl. f. or. Philol., **1**, 164. – Richard F. Burton, Academy, **26**, 175-176; errata, 201 et 218.— Athenæum, 1884, **2**, 299-300.— Trübner, Record, N. Ser., **6**, 97. — ° Saturday rev., 2 août 1884, 159. — ° Folklore Journal, **2**, 351. ° Ind. Antiquary, **14**, 152. — ° Antiq. mag. and bibl., **7**, 290.

— ° W. A. CLOUSTON. « The seven wise maters » and « the fables of Bidpai. » Dans Notes and Queries, 1885, 10 oct., 281-282. (¹)

Les sept vizirs. (²)

29. — CLOUSTON, The Book of Sindibād (nº 28 *, 111-127) reproduit The Seven Vazırs de la traduction publiée par SCOTT, Tales, Anecdotes, etc., 38 et suiv.

Du texte, il n'a paru qu'un passage, dans ° Ouseley, Collections. (Voir nº 14.)

Loiseleur a donné l'analyse de la traduction de Scott dans son Essai (nº 3 °), 131-141 et dans son édition des Mille et un jours (nº 4 °), 287-298. (³)

(¹) Traduction turque de la version persane :

28 A.° — Note sur une version turque du « Livre de Sendabad. » Par J. A. DECOURDEMANCHE.

Dans Journ. asiat., 1899, **1**, 173-177.

— Notes sur le Livre de Sendabad. Par J. A. DECOURDEMANCHE.

Dans Rev. d. trad. pop., **14**, 321-333 et 405-417.

Cette collection comprend les nºˢ 39 à 46.

(²) Sur les Sept vizirs, Loiseleur, 131-132. – Keller (nº 1 °), VI-X. — Keller (nº 2 °), 9-11. – Oestrup, 33-35, 60, note, 121 et 153. — Nöldeke, Zeit. d. deut. morg. Ges., **33**, 519.

(³) Cette collection comprend les nºˢ 145 A, 3, 4, 2, 7, 11, 13, 14, 15, 16, 18, 20, 22, 23 et 25.

30.* — On trouve un autre texte dans les éditions des Mille et une nuits : α, **2**, 52. — β, **3**, 56. — γ, **3**, 84. — δ, **3**, 344. — ε, **12**, 237 (sur ce dernier texte, Rückert, Hall. Allglitz., 1828, **2**, 369-370). (¹)

La collection comprend les nos 1 à 28. Elle est complète dans α, β et γ. δ n'a pas les nos 3, 5, 12, 13, 16, 19, 23 et 24. — ε n'a pas les nos 17, 18, 21 et 24 : il donne seul en plus le n° 29 (cfr. ε, **12**, 5-9).

31.* — Traductions du n° 30 * : Habicht, **15**, 102. — Lane, **3**, 145. — Burton, **5**, 36. — Payne, **5**. — Henning, **10**, 142.

(¹) *Manuscrits.* C. — D. — E. — G. H. — J. — L. — Q. — W. — BB. — CC, bis. — FF, bis. — Paris, 622, n° 3639 ; 627, n° 3670, 2° — Berlin, **20**, 55, bis. — Rev. d. trad. pop.. **6**, 450, n° 12 et 451, n° 13.

30 A. ° — Deux manuscrits d'une version arabe inédite du recueil des Sept vizirs, par René BASSET, correspondant de l'Institut, Directeur de l'Ecole supérieure des Lettres d'Alger.

Dans Journ. asiat., 1903, **2**, 43-83. — C. R. P. S(ébillot), Rev. d. trad. pop., **18**, 603-604.

Les dix vizirs [1]
(Azâdbaht ou Bahtyâr)

Version arabe.

32. — Gust. KNOES. Historia decem Vezirorum et filii Regis Azad Bacht, insertis undecim aliis narrationibus. In usum tironum ad codicem manu scriptum Cahirensem. Lipsiæ, Serig. 1832. In-8. 8 feuilles.

C'est bien probablement l'édition de Göttingen, Dietrich, 1807, avec un nouveau titre. (Sur l'édition de 1807, Schnurrer, 486-487; cfr. 485-486. — Mag. encyclop., 1806, **1**, 196-197. — Hermes, **33**, 122-123 et 323. — Basset (n° 35°), XVII.)

33. — Historia decem vezirorum et filii regis Azad Bacht, ex arab. in lat. convertit et illustravit G. KNÖS. Upsal, 1814-1829. In-4. 23 1/2 feuilles (En 18 parties.) — Cfr. Pertsch, M. Gotha, **5**, 55.

34. — Historien om de ti Vezirer og hvorledes det gik dem med

---

(1) « Le Bakhtiâr-Nameh, dit Basset (n° 35°, XXI-XXII), paraît avoir été composé en persan (recension aujourd'hui perdue) dans la seconde moitié xive siècle. Il passa de là en ouïgour (xve siècle) et probablement en arabe (recensions de Knös du British Museum.) Dans la dernière moitié du xve siècle, il fut remanié en persan, soit d'après l'original, soit d'après un texte arabe, et sur cette version fut faite la traduction malaie. »

Cfr. Nöldeke. (N° 41°, 142.)

Hermes, **30**, 180-181. — Habicht, **10**, IV et V-VII; **13**, XXX-XXXI et 308-309. — Loiseleur, Essai, 176-178 et M. J., 299-300. — Burton, **8**, 270 et **9**, X. — Zotenberg, Hist. d' 'Alâ al-dîn, 196 (tirage à part, 30). — Oestrup, 36-37 et 153. — Basset, Contes berb., 216. — Rev. d. trad. pop., **6**, 454.

Cette collection comprend les n°s 48 à 59.

Kong Azád Bachts sön. Oversat af arabisk ved R. Rask. Köbenhavn. 1829. In-8. ([1])

C. R. ° Zeitgenossen, **5**, 88.

35.* — Contes arabes Histoire des dix vizirs (Bakhtiar-nameh) traduite et annotée par René BASSET professeur à l'Ecole supérieure des lettres d'Alger Paris (Le Puy.— Imp. Marchessou fils) Ernest Leroux, éditeur libraire de la Société asiatique de Paris de l'Ecole des langues orientales vivantes, etc. 28, rue Bonaparte, 28 1883. In-8. (4), XXVII, 203 et (1). 5 f. (Collection de Contes et de chansons populaires, **7**.)

D'après le texte de Knös.— C. R. F. L(iebrecht), Mélusine, **2**, 214-215.— Bull. de corr. afric., **2**, 160-161.— J. Darmesteter, Journ. asiat., 1884, **2**, 87. — Barbier de Meynard, C. R. de l'Acad. d. Ins., 1883, 609-610.

36.* — Caussin avait deux manuscrits (voir le catalogue de ses livres, 72, n°s 859 et 860.) C'est probablement d'après ces textes qu'il a fait la traduction qui se trouve dans son 8me volume, 221. (Pourrat, **4**, 81.)

37.* — Texte de Breslau, ε, **6**, 191.

Traductions : Weil, **2**, 220.— Burton, **9**, 35.— Payne, **10**, 61.— Henning, **18**, 34.

38.* — Texte de Baïroûte. δ, **5**, 21. ([2])

Voir **5**, app., 6-7 et 7.—C. R. C. De Vaux, Bull. crit., 1891, 328.

39.* — Histoire du roi Naamân, conte arabe dans l'idiome vulgaire de Syrie (Haut-Meten, Liban) par M. A. BARTHÉLEMY.

Dans Journ. asiat. 1887, **2**, 260-339; cfr. 465-487. Et à part.

([1]) La traduction islandaise, dont une nouvelle édition a paru en 1876 (° Saga hinna tiu radgjafa og Bachtjars Konungssonar. Ny útgáfa... Kaupmannahöfn. 1876. In-12) est-elle une version de celle de Rask ?

([2]) Les pages 6 et 8 parlent d'éditions de ce texte. —Voir le C. R. d'une édition de 1882 (in-8, 160) par M. Hartmann dans Litbl. f. or. Philol., **1**, 236.

C'est une forme des Dix vizirs, ne comprenant que le cadre (n° 48), l'histoire du joaillier (n° 50) et celle du marchand malheureux. (N° 49.)

« Ce conte a été recueilli de la bouche d'un curé de Hammâna, localité importante du Haut Meten. » (466.) (1)

Persan. (2)

40. — Bakhtiar-Nameh. Texte persan. Chez Vve Dondey-Dupré, libraire à Paris. S. d. (1839.) Gr. in-8. (Autographié par KAZIMIRSKI.)

41.* — Th. NÖLDEKE. Ueber die Texte des Buches von den zehn Veziren, besonders über eine alte persische Recension desselben. Dans Zeit. d. deut. morg. Ges., **45**, 97-143.

42.* — Traduction dans Gauttier, M. N., **6**, 1 ; voir V.— Habicht, **10**, 85.

43. — The Bakhtyâr nama. A Persian Romance translated from an original manuscript text. By Sir W. OUSELEY. Edited, with

(1) Il y a de nombreux manuscrits de la version arabe : C.—D. - E. – F.— G.— H.—L. —Q.—W. —CC. — FF (pour ce dernier, Nöldeke, Zeit. d. deut. morg. Ges., **45**, 99.) - Paris, 621-622, n° 3638 ; 697, n° 4368, 2°— Berlin, **20**, 54-55 et 66 B. – Gotha, Pertsch, **4**, 405-408, nos 2652, 2653 et 2654. (Nöldeke, 98-99) ; 471, n° 2764, 4. — Munich, Aumer, 272, bis. — Bib. Lindes., 84 et 102. — British Museum (Basset, XVIII-XIX et 198). — Bibl. du Caire ; Catal., **5**, 87. -- Pour Oxford ; Leide, Académie ; St Pétersbourg, Ecole d. l. orient. ; Tychsen, voir Basset, 197-199 et Pertsch, **4**, 408.

Il y a eu deux traductions de l'arabe avant la publication du texte par Knös.

1° Celle qui se trouve dans la suite des Mille et une nuits de CHAVIS et CAZOTTE (Bibl. arabe, **4**, nos 234 A et suivants.)

Voir Cabinet des fées, **40**, 6 et suiv.

2° Celle de GUILLON. (Bibl. arabe, **4**, n° 247.)

(2) *Manuscrits.* Leide. (Nöldeke, 101-141.). — British Museum. (Nöldeke, 143.). — Versailles. (Cat. des man. d. départ., **9**, 133.)

Introduction and notes, by W. A. CLOUSTON. Glasgow. (Cameron). 1883. Crown 8. LII et 232. 7 sh. 6 d. (1)

Par souscription. Tiré à 300 exemplaires, dont 30 numérotés, sur papier fait à la main. — C. R. ° Folk-lore journal, juin 1883, 197 et suiv. — Cfr. Basset, 199-200.

Turc. (2)

44.* — Notice et extrait de la Version turque du Bakhtiar-nameh, d'après le manuscrit en caractères ouïgours que possède la bibliothèque bodléïenne d'Oxford; par M. Amédée JAUBERT (Avec facsimilé.)

Dans Journ. asiat. 1827, **1**, 146-167 et à part.

Donne l'histoire du n° 53.

45.* — Grammaire turque... par Arthur Lumley DAVIDS... à Londres... 1836. In-4. (3)

(1) C'est la reproduction du livre suivant :

° **43** A.° — The Bakhtyar nameh, or Story of prince Bakhtyar and the Ten Viziers : a series of Persian Tales, from a ms. in the Collections of sir W. OUSELEY. London, J. Debrett. 1800. Gr. in-8. (Texte seul.) — Autre édition, avec traduction anglaise. 1801. Gr. in-8.

C. R. Th. Nöldeke, 100-101.

Autre version ancienne :

° **43** B.° — Bakhtiar nameh, ou le favori de la fortune, conte traduit du persan, par Lescallier. Paris, P. Didot, an XIII (1805.). In-8.

Cfr. Lescallier, le Trône enchanté... VII.

43 C °. — Abrégé dans Nouv. Bibl. des Romans, 7° année, **8**, 5-100.

° **43** D.° — Bakhtiar Nameh, or the Royal Foundling, a Persian story exhibiting a portraiture of Society in the East, translated into English by a citizen of Philadelphia. Philadelphia. 1813.

Semble être la traduction de Lescallier.

(2) Man. Berlin, **6**, 434, 434-435 et 447-448. - Memoria Negriana hoc est Sal. Negri damasceni vita, 13, IV.

(3) Cette grammaire a d'abord paru en anglais : ° A Grammar of the turkish language with a preliminary discourse on the language and literature of the

Contient, p. 177-184 : Oûïghoûr. Traduction. Du manuscrit oûïghoûr du « Bakhtiyâr nâmeh » de la librairie Bodleyenne (Planche II.) - C'est également l'histoire du n° 53, texte et traduction.

46. — QUATREMÈRE. Chrestomathie en turk oriental. Paris. 1841. In-8.

Donne des extraits.

47. — VAMBERY. Uigur Sprachmonümente. Innsbrück. 1870.

Donne le commencement. — C. R. Fl(eischer), Lit. Centralbl., 1873, 879-880.

Malai. (1)

48. — G. K. NIEMANN. Bloemlezing uit Maleische geschriften... S' Gravenhage. Nijhoff. 1870-1871. In-8. 2 vol. — 2e édition : Maleisch Leseboek. *Ibid.* 1876. In-8.

Donne l'histoire du n° 52. (Bloemlezing, **1**, 54. - M. Leseboek, 18.)

Syriaque.

49.* — Une version se trouve dans les manuscrits 125, 126 et 127 de Berlin. (Man. Berlin, **23**, 427-429.) (2)

Cfr. n° 96c.

turkish nations, a copious vocabulary, dialogues, etc. London, Parbury, 1832. In-4.

C. R. Hammer, Journ. asiat., 1836, **1**, 506-509 et (Wiener) Jahrbb. d. Lit., **76**, 188-192. — Schott, Berliner Jahrbb. f. wiss. Kritik, 1834, **2**, 217-228. — G. de Tassy, Journ. asiat., 1838, **2**, 103-112.

(1) Feestbundel, 96 et suiv. (Bibliog. arabe, **2**, 76.) — Basset, XI et 199-200 (d'après Clouston.)

— *Manuscrits.* Journ. asiat., 1832, **1**, 112, n° 21 et 116, n° 32.

— ° A. F. VON DE WALL. Hikajat Bachtijar. Diichtisarken ditlahirken. Tjitakan jang ketiga kali (3e édition.) Betawi (Batavia.) G. Kolff e. Co. (1901 ?) In-8.

(2) Orient. Bibliog., **3**, 69, n° 1425. (Version tatare ?)

Sâh Baht. (1)

50.* — Texte arabe : ε, **11**, 84.

51.* — Traductions : Habicht, **14**, 35.— Burton, **9**, 123.— Payne, **10**, 215 et **11**, 5. — Henning, **18**, 126.

Les quarante vizirs. (2)

52. — Contes turcs en langue turque, extraits du roman intitulé Les Quarante Vizirs, par BELLETÊTE. Paris, Imp. Impériale. 1812. In-4. 258, plus un feuillet pour le titre français et un feuillet pour le titre turc. (3)

---

(1) Clouston, **2**, 64-65.—Oestrup, 36-38 et 152.
Manuscrits. B, bis.—H.—Berlin, **20**, 66, n° 9103.—Breslau (ε, **11**, 6 et suiv.)

Cette collection comprend les nos 60 à 91.

(2) Gauttier, M. N., **1**, XV-XVII. — Keller (n° 1 °), XIV-XVIII. — Loiseleur, Essai, 172 et suiv. et M. J., 298. — Dunlop-Liebrecht, 413-414, 484 et 524. - Grässe, Lehrb., **2**, 3, 993.—Bode, Gött. gel. Anz., 1843, 766. - Clouston, **2**, 25-26.— Basset (n° 35 °), 189-190.— Oestrup, 35-36 et 153.— ° Ralston, Turkish Story books (Nineteenth Cent., mars 1877.)

Cette collection comprend les nos 92 à 221.

(3) L'Athenæum (1887, **1**, 36) dit qu'Ethé avait l'intention de publier le texte turc des Quarante vizirs.

MANUSCRITS

Berlin, **6**, 433-435 et 445-447.— Leipzig, n° 330 (Rédaction abrégée, Behrnauer, XVI.).—Dresde, 22, n° 149 (traduit par Behrnauer) et 36, n° 245. — Fundgruben, **2**, 306, n° 173. Vienne, Flügel, **1**, 417-418.—Vienne, Krafft, 53, n° CLXV et 195 (errata). - Leide, Catal., 1re édit., **1**, 361.—Bib. Lindes., 254. - Marsigli, 21, n° 3548. - Alger, 555, n° 1943. - Le man. de Gauttier (n° 58 °).— Gibb (n° 60 °), X-XI, XXII, 348 et 409.

• 53.• — Traduction par BELLETÊTE. In-4.

On n'en a imprimé que les 48 premières pages.

54.• — Histoire de la Sultane de Perse et des Visirs, contes turcs. Dans Loiseleur Deslongschamps, Mille et un jours (Bibl. arabe, **4**, n°s 317 à 319), 301-367. (1)

Reproduction de l'édition originale de PÉTIS DE LA CROIX; l'orthographe de quelques mots orientaux a, seule, été modifiée.

ÉDITIONS ET TRADUCTIONS ORIENTALES

• — Constantinople. 1283.
° — Constantinople. 1285.
• — Constantinople, librairie de l'époque. 1303.
• — Traduction en turc oriental. Kazan. 1883. In-8.
° — Abdulkaijûm Abdunnasîr ugly NASYROV. (Trad. tatare). Kazan. 1896. In-8.° 160.
° — RADLOFF, Proben d. Volkslit. d. nörd. türk. Stämme, **6**. Litbl. f. or. Philol., **3**, 114 °.

Burton (**8**, 273) trouve de l'analogie entre Les quarante vizirs et Mehemet the Kurd.

(1) **° 54** A.° — Histoire de la Sultane de Perse, et des Visirs. Contes Turcs. Composez en langue Turque par Chec Zadé, et traduits en François. (Par PÉTIS DE LA CROIX.) A Paris chez la Veuve de Claude Barbin. 1707. In-12. 404.

C. R. Journ. d. Sçavans, **36**, 254-262. — Gibb, 411.

• 54 B.° — Histoire de la Sultane de Perse et des Visirs. Contes Turcs. Composez en Langue Turque par Chec Zadé, et traduits en François. A Amsterdam, aux dépens d'Etienne Roger. 1707. In-12. 261.

C. R. Nouv. de la Rép. d. Lettres, **29**, 356-357.

54 C.° — Histoire de la Sultane de Perse et des Visirs. Contes turcs. Composez en langue Turque par Chéc Zadé, et traduits en François. A Amsterdam, Chez la Veuve Elizabet Abramse. 1708. In-12. (8), 9-261 et (1). La p. (2) est une gravure; la p. (3) est le titre.

54 D.° — L'histoire de la Sultane de Perse et des visirs, Contes turcs, composés en langue turque, par Chéc Zadé, et traduits en françois, par M. GALLAND.

Dans Cabinet des fées, **16** (Genève, 1786), 9-262.

*** 55.*** — Habicht. Tausend und ein Tag. **10**, 183 et **11**.

Voir Bibl. arabe, **5**, X. (1)

*** 56.*** — L'édition des Mille et un jours de Rignoux (Bibl. arabe, **4**, n° 316.)

Contient les Contes turcs.

*** 57.*** — Tales of the East, comprising the most popular Romances of Oriental Origin, and the best Imitations by European Authors, by Henry WEBER. Edinburgh, 1812. Roy. in-8. 3 vol. (2)

Contient la traduction des Quarante vizirs de Pétis de la Croix.

58.* — Traduction nouvelle par Gauttier, M. N., **1**, 83. — De là, Habicht, **1**, 76.

« Le texte turc que nous avons traduit, dit Gauttier, est bien plus complet que tous les autres. » (XVII ; cfr. XV.)

La préface dit plus exactement que ces contes ont été tirés de la bibliothèque de M. PÉTIS.

54 E.° — Même titre.

Dans le tome **16** de l'édit. d'Amsterdam (1785), 1-234.

54 F.° — Histoire de la Sultane de Perse et des Vizirs, Contes Turcs composés en langue Turque par Chec Zade et traduits en François (par M. Galland.) Paris, 1707. In-12.

Dans Bibl. d. romans, 1777, octobre, **1**, 184-216.

C'est un extrait comprenant six histoires ; à savoir, les n°s 104, 110, 139, 145 C et 112, avec quelques modifications de détail. Entre les n°s 139 et 145 C (p. 201-206), l'histoire d'un alchimiste, auquel un roi veut arracher son secret. L'alchimiste se dit invulnérable et se fait ainsi tuer. (Cfr. n° 132.)

(1) L'ancienne traduction allemande des Quarante vizirs a eu trois éditions : 1717, 1738 et 1796. (Hermes, **30**, 174.)

Le tome **15** de la Bibliothek der Romane. Riga, Hartknoch, 1788, donne quelques extraits. (Esprit des journaux, 18e année, **3**, 415.)

(2) ° **57** A.° — Turkish Tales : consisting of several Extraordinary Adventures. With the History of the Sultaness of Persia, and the Viziers. From the Turkish of Chec Zade. London, Tonson. 1708. In-12. Frontispiece.

59.* — Die Vierzig Veziere oder weisen Meister. Ein altmorgenländischer Sittenroman zum ersten Male vollständig aus dem Türkischen übertragen und mit Anmerkungen versehen von Dr Walter Fr. Adolf BEHRNAUER, ordentl. Mitgliede der deutschen morgenländischen Gesellschaft. Leipzig, Druck und Verlag von B. G. Teubner. 1851. In-8. XX, 383 et (1).

D'après le ms. 149 de Dresde (Behrnauer, XVI.). Préface de Fleischer, V-VIII.— Fleischer a collaboré (XVIII.)

C. R. Lit. Centralbl. 1851, 578.—Weil, Heidelb. Jahrbb., 1853, 113-114.— ° Blätter f. lit. Unterh., 1852, n° 34. - Basset, Contes (n° 35 °), 189-190.

60.* — The history of the forty Vezirs or the story of the forty morns and eves written in turkish By Sheykh-Zāda done into english By E. J. W. GIBB, M. R. A. S. Membre de la Société Asiatique de Paris, Author of « Ottoman Poems », Translator of « The Story of Jewad » etc. London (Dryden Press : J. Davy a. Sons, 137, Long Acre, London) George Redway 1886. In-8. XL et 420.

C. R. Richard F. Burton, Academy, **30**, 337-338; *ibidem*, Redhouse, 366-367.— Athenæum 1886, **2**, 860 et 1887, **1**, 36.— ° Saturday Review.— Des extraits dans Clouston, **1**, 482-484 et **2**, 22-23.

61.* — Le jardinier, son fils et l'âne. (Traduit par Jul. DUMORET.) Dans Prel et Guillaume. Fables anciennes et modernes.... dont J. La Fontaine a traité le sujet... Specimen. Paris... 1829. In-8, 19-20; cfr. 75.

62.* — L'Athenæum (1861, **2**, 303-304) donne la traduction du commencement des Quarante vizirs par l'auteur anonyme du compte-rendu de Redhouse, A Lexicon English and Turkish, etc.

Versions occidentales. (¹)

Latin

63.* — Liber de septem sapientibus von Karl GOEDEKE.

Dans Or. u. Occident. **3**, 385-423.

Le texte (Scala cœli) occupe les p. 402 à 421.

64.* — MUSSAFIA. Beiträge zur Literatur der Sieben weisen Meister.

Dans Sitzungsb. de l'Acad. de Vienne, classe philol.-hist., **57**, 37-118 et à part.

C. R. Lit. Centralbl. 1868, 511.

65.* — Die Historia septem Sapientum nach der Innsbrucker Handschrift v. J. 1342. Inaugural-Dissertation zur Erlangung der Doktorwürde der hohen philosophischen Fakultät der Friedrich-

(¹) Pour ces versions, voir :
— Brunet, Manuel du libraire, **5**, (1864), 294-298 ; supplément, 636-637.
— Graesse, Lehrbuch, **2**, 1, 1, 462-465 et Trésor, **1**, 265 et **6**, 1, 363-367.
— Dunlop-Liebrecht, 196-198 ; cfr. 41, 227, 230, 240, 241, 267, et 484.
— Bode, Gött. gel. Anz., 1843, 742-766.
— P. Paris, ° Bibliophile français, **4**, 69-83 et Bulletin de Techener, **16**, 1098-1102.
— Wolf, Studien, 92.
— Bédier, Fabliaux, 105 et 106-107.
— ° J. Mikolajczak. De septem sapientium fabulis quæstiones selectæ. Breslau, 1902. In-8. 32.
— ° J. Mikolajczak. De septem... selectæ. Accedit epimetrum de Maeandrio sive Leandro rerum scriptore. (Breslauer philolog. Abh., **9**) Breslau. Marcus. 1902. In-8. V et 75. 3 m.
— ° H. Fischer. Beiträge zur Literatur der Sieben weisen Meister. 1. Die hssl. Ueberlieferung. Greifswald. 1902. In-8. 127.

On ignore pourquoi Bowitsch a donné le titre de Sindibad à une petite collection d'anecdotes orientales mises en vers. (Sindibad. Orientalische Dichtungen von Ludwig Bowitsch. Leipzig, Druck und Verlag von Philipp Reclam jun. Petit in-8. 49. N° 342).

Alexanders-Universität Erlangen vorgelegt von Georg BUCHNER aus Salzburg. Erlangen 1889. Druck der Universitäts-Buchdruckerei von Junge und Sohn. In-8. (2), 71 et (1).

Contenu : 7. Incipit. 14. Arbor. 16. Canis. 19. Aper 21. Puteus. 24. Gaza. 28. Avis. 31. Sapientes. 36. Tentamina. 42. Virgilius. 46. Medicus. 49. Senescalcus. 53. Amatores. 58. Inclusa. 64. Vidua.

66. — G. BUCHNER. Die Historia... 1342. Nebst einer Untersuchung über die Quelle der Seuin Seages des Johne Rolland von Dalkeith. Erlangen. Deichert. 1889. In-8. IV. 117. 2 m. (Erlanger Beit. z. engl. Philol., **5**.)

C. R. Zupitza, Arch. f. d. St. d. neuer. Sp., **84**, 356. — Kaluza, Litbl. f. germ. u. rom. Philol., **11**, 304.

67.* — KELLER. Voir nº 1 *. Français

68.* — LEROUX DE LINCY. Roman des Sept Sages de Rome en prose.

Dans Loiseleur, (Essai nº 3 *), III-XLV et 1-110. Et à part.

69. — (P. G. BRUNET.) Notice sur le roman en vers des « Sept Sages de Rome. » Paris Techener. 1839. In-8. 40. (Tiré à 65 exemplaires.)

70.* — Deux rédactions du roman des Sept Sages de Rome publiées par Gaston PARIS Paris (Le Puy, typ. et lith. de M. P. Marchessou, boulevard S[t] Laurent, 23) Librairie de Firmin Didot et C[ie] 56, rue Jacob, 56 1876. Gr. in-8. (4), XLIV, 217 et (1) (Société des anciens textes français.)

Ce sont : 1º le texte du ms 5036, fait sur un texte en vers (1-54) : 2º la traduction française de l'Historia Septem Sapientum (55-205.)

C. R. H. Varnhagen, Zeit. f. rom. Philol., **1**, 555-556. — De Puymaigre, Polyb., **22**, 194-195. — Nicol, Academy, **12**, 300.

Italien **71.*** — Il libro dei sette savj di Roma Testo del buon secolo della lingua Pisa Fratelli Nistri 1864. In-8. LXIV et 124. (Edité par Aless. D'ANCONA.)

250 exemplaires à 3 l. 75; 100 gr. in-8 à 5 l. 50.

Cette version est faite sur un original français.

C. R. (Mussafia), Lit. Centralbl., 1864, 1230-1231.— Liebrecht, Gött. gel. Anz., 1865, 1186-1194. – ° D. Comparetti, Rivista ital. et à part sous le titre de Intorno al libro dei sette savj di Roma. Osservazioni di Dom. Comparetti. Pisa. 1865. In-8. 37. (Gött. gel. Anz., 1865, 1188-1189).— K. Hillebrand, Rev. crit., 1866, **1**, 89-90.— Landau, 33.

*** 72.*** — Eine italienische Prosaversion der Sieben Weisen. Nach einer Londoner Hd. zum ersten Male herausgegeben von Hermann VARNHAGEN. Berlin, Weidmann 1881. Gr. in-8. XVI et 39.

Cette version est faite sur un original français.

C. R. (Mussafia ?), Lit. Centralbl. 1881, 938-939.— J. Koch, Litbl. f. germ. u. rom. Philol., **2**, 336-337.— ° Deutsche Litzt., n° 39, 1265.— Romania, **10**, 457.— Cfr. Zeit. f. rom. Philol., **1**, 550-552.

*** 73.*** — G. DELLA LUCIA. Novella antica scritta nel buon secolo della lingua. Venezia, tipografia di commercio 1832. In-8. 45. (1)

C. R. Mussafia, Jahrb. f. rom. u. engl. Lit., **4**, 166-175.

*** 74.*** — Storia d'una crudele matrigna. (N° 14 de Scelta di curiosità, etc.) Bologna, Romagnoli 1862.

Réédition du n° 73 °, tirée à 202 exemplaires.

C. R. ° Bustelli et Fanfani, il Borghini, **1**, 296 et 513.— ° Carducci, Riv. ital., 1863, n° 148.

*** 75.*** — (E. RÖDIGER). Libro dei Sette Savii di Roma, Firenze, tip. dell' arte della stampa. 1883. In-8. XI, (1) et 40 (c.à.d. 36, parce que la pagination saute de 32 à 37.— C'est le n° 38 de Operette inedite o rare pubblicate dalla Libreria Dante in Firenze.)

(1) L'original de ce numéro et des suivants est latin. Voir n° 64 °.

C. R. Gaspary, Litbl. f. germ. u. rom. Philol., **4**, 473-475.—* Varnhagen, Deut. Litz., 1883, n° 39.

* **76.*** — Il libro dei sette savi di Roma tratto da un Codice del Secolo XIV, per cura di Antonio CAPELLI. Bologna, Romagnoli. 1865. In-16. XV et 87. (N° 64 de Scelta di curiosità, etc.)

C. R. (Mussafia), Lit. Centralbl., 1866, 279-280.

77.* — Una versione in ottava rima del Libro dei sette savi par Pio RAJNA.

Dans Romania, **7**, 22-51 et 369-406 et **10**, 1-35.

C. R. Gröber, Zeit. f. rom. Philol., **2**, 492-493 et **3**, 151 ; *ibidem*, R. Köhler, **6**, 165-166.— ° Amer. Journ. of Philol., **9**, 120-122.

78.* — Storia di Stefano figliuolo d'un imperatore di Roma. Versione in ottava rima del libro dei sette Savi : pubblicata per la prima volta da P. RAJNA. Bologna, Romagnoli. 1880. In-16. XXXII et 256. (Scelta di curiosità letterarie, n° 176.)

C. R. Litbl. f. germ. u. rom. Phil., **1**, 472.— ° Giornale di filol. rom., **6**, 117-118.

79.* — Compassionevoli Avvenimenti di Erasto. (1)

De nouveau dans * Luigi CARRER, Tre romanzetti di varii autori. Venezia, tipi del gondoliere, 1841, in-8, 81-358.— Ou dans * Fior delle grazie. Torino. Libreria patria, 1853, **1**.

(1) Sur cette forme de l'histoire des Sept Sages, Loiseleur, Essai, 92-93 et 170-171.— Keller (n° 2 °), 31-33.— Rhein. Museum, **39**, 15-16.— Bibl. de aut. esp., **40**, LXXVIII.

Il y a une traduction de Mailly : Histoire du Prince Erastus fils de l'Empereur Dioclétien. A Paris, Chez Pierre Ribou, sur le Quay des Augustins, à la décente du Pont-neuf, à l'Image S. Louis. M DCC IX. Avec Approbation et Privilège du Roy. In-12. (20) et 480.

Cette collection comprend les n°s 31, 222, 229, 223, 227, 226, 241, 225. 233, 231, 242, 228, 243, 243 bis et 234.

* **80.*** — VIGO. Novelle antiche. 1872. In-4. IV et 52.

Au n° 20, un fragment d'une version des sept sages.

Espagnol

* **81.*** — Adolf MUSSAFIA. Die catalanische metrische Version der Sieben weisen Meister.

Dans Denkschriften der KK. Akad. d. Wiss. Vienne, 1876. **25** et à part, 85.

C. R. G. P(aris), Romania, **6**, 297-300.— A. Morel-Fatio, Corrections aux textes publiés du manuscrit de Carpentras n° 377 (Romania, **11**, 123-126.).— ° Rev. d. l. roman., **2**, 303 et suiv.— Academy, **7**, 240.

Bartsch avait déjà publié un fragment dans Grundriss zur Geschichte der prov. Literatur. (Lit. Centralbl.. 1872, 198-199.) (1)

Allemand

* **82.*** — V. SCHMIDT. Beiträge zur Geschicthe der romantischen Poesie. Berlin. 1818.

Contient des extraits des Sieben w. Meister.

83.* — Altdeutsche Gedichte herausgegeben von Ad. Keller. Tübingen. 1846. Gr. in-8.

P. 15-240. Von den Sieben weisen Meistern. (2)

Anglais

* **84.*** — F. J. FURNIVALL. Captain Cox, his ballads and Books. Ballad Society. 1871, LVII et suiv.

(1) Le volume de 1892 de la Sociedad de Bibliofilos españ. donne, entre autres, Libro de los Siete Sábios de Roma.

Cfr. Bib. de aut. esp., **40**, LXXXII.— Comme livre populaire : ° Historia de los siete Sábios de Roma. Nueva edicion refundida de la que compuso Marcos Perez. Madrid, 1853, imp. y despacho de J. M. Mares, plazuela de la Cebada, núm. 96. In-4. 24.

Version roumaine : ° Gaster, 54-77.

(2) On a vu, p. 7, des renseignements sur les versions judéo-allemandes.

85. — History of the Seven Wise Masters of Rome, from the edition of Wynkyn de Worde. 1520. Gravures. (Villon Society. Chap-Books and Folke-Lore Tracts, edited by G. L. Gomme and H. H. Wheatley. 1885.. In-4. N° **2**.)

86.* — Ueber die mittelenglischen Fassungen der Sage von den Sieben weisen Meistern. 1 Teil : Ueberlieferung und Quelle. Inauguraldiss... Paul PETRAS... Grünberg i. Schl. Friedrich Weiss Nachf. (Hugo Söderström). 1885. In-8. 74 et (2).

Distingue trois rédactions : ° Weber, Metrical romances, **3**, 1810.— ° Wright, The Seven Sages, 1846.— ° Rolland, The Seven Sages in scottish Metre. Edinburgh. 1837.

87. — KILLIS CAMPBELL. A Study of the Romance of the Seven Sages with special reference in the middle English versions. Baltimore. 1898. (1) LL

---

88. — Van den VII Vroeden van binnen Rome. Een dichtwerk der XIVe eeuw, uitgegeven op last der Koninklijke vlaamsche Academie voor Taal-en Letterkunde, door K. STALLAERT, werkend lid der Academie. Gent., 1889. In-8. XX et 190. 3 f. Néerlandais

C. R. Verslagen en meded. de l'Acad. flam., **1**, 244-249.— D., Rev. bibl. belge, 1889, 466.— ° Stoett, Noord en Zuid.— ° K. Stallaert, Van den VII Vroeden van binnen Rome. Antwoord op de critiek van den heer J. A. Stoett in « Noord en Zuid. » Gent., Siffer. In-8. 18. (Rev. bib. belge, 1890, 215.)

Ce livre avait été proscrit jadis par l'Evêque d'Anvers. (De Reiffenberg, Mouskes, **2**, 866-867.— Bull. du bibliophile belge, **7**, 59-69 et 200-204.)

89.* — Jan TEN BRINK. (Van den VII Vroeden.)

Dans Dietsche Warande, 1895, 232-257 et 371-384.

90. — De middelnederlandsche Bewerking van het gedicht van den VII Vroeden van binnen Rome, door H. P. B. PLOMP. Utrecht. J. L. Beyers. 1899.

(1) Voir aussi Rhein. Museum, **39**, 12.— N° 66 °.

C. R. G. P(aris), Romania, **28**, 449-450.— A. J. Botermans, Litbl. f. rom. u. engl. Phil., **22**, 201-203.

91. — Die hystorie van die seuen wijse mannen van romen, bewerkt door A. J. BOTERMANS. Tekst. (Herdruk naar het eenig bekende exemplaar der editio princeps, A° 1479, berustende in de Bibliotheca Academiæ Georgiæ Augustæ te Göttingen) Harlem (1898.)

92. — A. J. BOTERMANS. Die hystorie van die seven wijse mannen van Romen. Acad. Proefschrift. Haarlen, De Erven F. Bohn 1898. In-8. 228.

C. R. G. P(aris), Romania, **28**, 448.— Golther, Litbl. f. germ. u. rom. Phil., **22**, 406.

Suédois

93.* — La 2e livraison des Samlingar de la société pour l'étude de l'ancienne littérature suédoise (1888?) donne, p. 113-240, l'ancienne version suédoise des Sept Sages.

Le n° 2 des Gamla svenska Folkböcker å nyo utgifna donne De sju vise mästare (1868).—Un manuscrit à Copenhague. (Revision d. Lit., **3**, 1, 283.)

Hongrois

94. — E. TEZA. La tradizione dei Sette Savj nelle novelline magiare. Bologna, tipi Fava e Garagnani al Progresso. 1864. In-8. 23. (Tirage à part de La Gioventu, **5**, 148 et suiv.)

D'après Erdélyi, Magyar népmesék.

C. R. R. Köhler, Jahrb. f. rom. u. engl. Lit., **8**, 260 et suiv. et ° Weimarische Beiträge z. Lit. u. Kunst, 1865, 195 et suiv.—Benfey, Or. u. Occident, **3**, 180.— K. Hillebrand, Rev. crit., 1866, **1**, 90.

Gallois

95. — J, LOTH. La version galloise des sept Sages de Rome et le Mabinogi de Kulhwch et Olwen.

Dans Revue celtique, **23**, 349-352.

96.* — Ueber eine armenische Bearbeitung der « Sieben Weisen Meister » von P. LERCH. Arménien

Dans Or. u. Occident, **2**, 369-374.

Sur un texte latin ou français. (1) — Cette version a été traduite en russe sur un man. de 1689. (Moscou, 1847.)

Il y a une version arménienne faite sur le texte syriaque. (Voir n° 97 °, 216 ; cfr. n° 49 °.)

97.* — Ueber die armenische Bearbeitung der « Sieben weisen Meister. » Von Friedrich MÜLLER.

Dans Wiener Zeit. f. d. K. d. Morg., **4**, 213-216.

— Zur armenischen Bearbeitung der Sieben weisen Meister (Bemerkung zu S. 213 d. B.)

Ibidem, 357.

L'article de Müller a été traduit en arménien par P. J. Dashian (° Hantess, **5**, n° 2.)

98.* — M. MURKO. Die Geschichte von den Sieben Weisen bei den Slaven. Slave

Dans Sitzungsb. de l'Acad. de Vienne, 1890. In-8. 138. 2 m. 60.

C. R. G. Paris, Romania, **20**, 373-374. — ° Nehring Deut. Litzt., 1891, n° 36. (2)

---

(1) Man. de Berlin, **10**, 65-66, n° 83.

(2) Voir les publications de la Société des anciens textes russes 1879. (Polybiblion, **26**, 432.)

Dolopathos.

99.* — LEROUX DE LINCY. Analyse et extraits du Dolopathos. Dans Loiseleur (nº 3 *) et dans la Revue de Paris, édition belge, 1838, **9**, 240-262. (1)

100.* — A. MUSSAFIA. Quellen des altfranzösischen Dolopathos. Dans Sitzungsb. de l'Acad. de Vienne, **48**, 246-267 et à part.

C. R. Litt. Centralbl., 1865, 789.— Benfey, Or. u. Occident, **3**, 179-180.

* **101.*** — H. OESTERLEY. Ueber die Quelle des Dolopathos. Dans Allg. Zeit., 1872, nº 123.

C. R. Romania, **1**, 399.

102.* — Der Verfasser des versificirten Romans des VII Sages und Herberz der Verfasser des altfranzös. Dolopathos. Inaugural-Dissertation zur Erlangung der Doctorwürde an der hohen Philosophischen Facultät der Universität Heidelberg eingereicht von Philipp EHRET aus Mannheim. Heidelberg. Universitäts-Buchdruckerei von J. Hörning. 1886. Gr. in-8. 48 et (2). (2)

103.* — Li romans de Dolopathos publié pour la première fois en entier d'après Les deux manuscrits de la Bibliothèque impériale par MM. Charles BRUNET et Anatole de MONTAIGLON. A Paris (imp. Guiraud et Jouaust) chez P. Jannet, Libraire. 1856. Pet. in-8. XXXII et 432. (Bibl. elzévirienne.)

C. R. Bibl. univ. et Rev. suisse, 1856, **33**, 503-504.

---

(1) Voir aussi Loiseleur, Essai, 169-170. — A. Duval, Hist. litt. de la France, **19**, 809-825; cfr. **16**, 229 et **23**, 174-175. — ° La Tradition, **2**, 321-328.

Cette collection comprend, outre le cadre, les numéros 31, 225, 244, 245, 246, 247, 248, 67 et 224.

(2) Voir aussi De Puymaigre, Poètes et romanciers de la Lorraine. Metz. 1848, 227-250 : Dom Jean et Herbers.— Romania, **2**, 497-501.

104. — Johannis de Alta Silva Dolopathos sive de rege et septem sapientibus. Herausgegeben von Herm. OESTERLEY. Strassburg, K. Trübner. 1873. In-8. XXIII et 99. 4 m. 50.

C. R. G. P(aris), Romania, **2**, 481-503.—Boehmer, Rom. Studien, **1**, 439. —Trübner's Rec., 1873, 174.— Liebrecht, Academy, **4**, 464.— Stengel, Jenaer Litz., 1874, 78-79.— Lit. Centralbl., 1873, 1331.— R. Köhler, Jahrb. f. rom. u. engl. Lit., **13**, 328-336.— ° Studemund, Zeit. f. deut. Alterth., **17**, 415-425 et **18**, 221-250. (G. Paris, Romania, **3**, 150.) — ° A. Eberhardi in J. de Alta Silva lib. qui inscribitur Dolopathos emendationum spicilegium. Magdeburg 1875, Fries. In-8. 16. (G. Paris, Romania, **4**, 291.)

105.* — Le manuscrit allemand n° 1279 de la bibliothèque de l'université de Leipzig, dont Haupt donne l'analyse dans Altdeutsche Blätter, **1**, 113-163, contient la traduction de plusieurs des contes du Dolopathos.

A savoir les n°s 247, 248, 225, 245, 244 et 224. (1)

(1) Il y a en plus (157-163) l'histoire d'une jeune fille, qui, pour délivrer son père emprisonné à cause des calomnies d'envieux, brave les morts qui reviennent dans une église ; elle apprend qu'ils seront sauvés si on rétablit un couvent en lui rendant les biens qu'un ancêtre du roi a usurpés après avoir empoisonné tous les moines.

RÉSUMÉ DES CONTES

Les sept vizirs

(Nos 29° et suiv.)

1. — *Cadre. Le roi, son fils, la femme et les sept vizirs.*

1. — Man. égypt. — Breslau.

2. — α, **2**, 52.— β, **3**, 56.— γ, **3**, 84.— δ, **8**, 344.— ε, **12**, 237. Basset, Deux manuscrits (n° 30 A°), 47 et 82-83.

3. — Scott, 38.— Loiseleur (n° 29°), Essai, 131; M. J., 287. Habicht, **15**, 102.—Burton, **5**, 36 (d'après ε).—Henning, **10**, 142.

Sindban. (N° 15°), 10.

Syntipas. Eberhard (N° 17°), 1.—Sengelmann, (N° 20°), 76 et 192.

Sindabâr. Cassel (N° 19 A°), texte, ligne 1 et p. 211-230; trad., 251; obs., 60-81. — Sengelmann, 30, 190 et 194. — Carmoly (N° 22°), 48.

Toûti. (N° 25°), LIV-LV et LXIV.

S. Nâmeh. (N° 27°), 168.

Dolopathos. Montaiglon (N° 103°), 3: Le Roux (N° 99°), 243.— Romania, **2**, 487 et 491-494.

Un roi de Chine n'a pas d'enfants. Par un rêve de sa femme, il apprend que, s'il a un fils, celui-ci deviendra heureux après avoir été menacé d'un grand malheur; que, si c'est une fille, ce sera la perte de l'empire.

Il lui naît un fils. Quand il a sept ans, il se décide à le confier à celui que désigneront dix sages, choisis par cinquante autres, qu'éliront trois cent soixante. Tous s'accordent à nommer Sindbâd.

Pendant trois ans, l'enfant ne fait que jouer et n'apprend rien. Sindbâd s'offre alors à tout lui enseigner en sept semaines ; mais le roi doit promettre de ne pas faire à autrui ce qu'il ne veut pas qu'on lui fasse : de ne rien décider avec précipitation et sans avoir consulté des sages ; de toujours pardonner autant que possible.

Sindbâd l'introduit dans une salle où, sur les murs, se trouvent écrits des enseignements condensés : puis il lui apprend à monter à cheval et à lancer des flèches. Dans sa hâte d'annoncer son succès au roi, il tarde à faire l'horoscope du prince et apprend qu'il sera sept jours en danger de mort. Il lui enjoint de ne pas prononcer une parole pendant ce délai [1], afin d'échapper au péril et, lui-même, il se cache en attendant.

Muet devant le roi, le prince est mené aux femmes. L'une d'elles s'éprend de lui, le tente en vain et, s'étant présentée en désordre au roi, l'accuse d'avoir voulu la séduire. Le roi le condamne à mourir ; mais ses vizirs obtiennent de jour en jour remise de l'exécution en lui contant des histoires sur la ruse des femmes : quant à l'accusatrice, elle lé fait changer chaque jour d'avis en lui narrant d'autres histoires et, parfois, en menaçant de se tuer.

Quand le délai est expiré, le prince et Sindbâd apparaissent et expliquent l'affaire. Pour répondre au roi demandant qui eût été la cause de sa mort, le prince raconte l'histoire de l'empoisonnement (n° 25) et, pour montrer qu'il n'est pas le sage de l'époque, celle des coquins (n° 26) ainsi que celle de l'enfant de cinq ans (n° 28). A propos de la question du supplice à lui infliger, la femme narre l'anecdote du renard (n° 29).

Contrairement au conseil des ministres, le prince obtient qu'on se borne à exiler la femme. Son père résigne le pouvoir en sa faveur et se livre à la vie religieuse.

Keller, CXXXI-CXXXIV. — Dyocl., 42-44. — Loiseleur, Essai, 93. — Landau, 65-70. — Bédier, 87. — Serendip (Lit. Verein, n° 208), 214, § 2. — Tawney, 1, 464.

---

(1) Grimm, 84. — Sur le silence, Cassel, 27-60.

2. — *La trace du lion.*

1. — Man. égyptiens.— Breslau.

2. — Voir Bibl. arabe, **7**, 122.
Basset, 57-58.

3. — Scott, 69.—Loiseleur, M. J., 289.
Habicht, **15**, 109.—Burton, **5**, 43.—Henning, **10**, 145.
Ajouter : *Syntipas,* Eberhard, 11.—*Sindabâr,* Cassel, ligne 167 et p. 230; trad. 261 ; obs., 82-85.—*Engannos* (n° 23°), 49.

4. — M. N., nos 391 et 391 bis.— Syntipas, n° 86.

Voir Bibl. arabe, **7**, 122-123.

---

3. — *Le perroquet.*

1. — Man. égypt.—Breslau.

2. — α, **2**, 54.—β, **3**, 58.—γ, **3**, 87.—δ, **3**, 347.—ε, **12**, 255.
Basset, 56-57.

3. Scott, 62.—Loiseleur, Essai, M. J. 289.
Burton, **5**, 46.—Henning, **10**, 148. (1)

4. — Kalîlah, n° 33. — M. N., n° 294.— Syntipas, n° 96.— Gaudefroy, Cent et un jours.

Sindban, 15.
Syntipas. Eberhard, 15.—Sengelmann, 90, 192 et 194.

(1) Habicht ne donne pas la traduction (**15**, 111, note).

Sindabâr. Cassel, ligne 207 et p. 231-234; 264; 86-95.—Sengelmann, 43.— Carmoly, 72.

Engannos. 41.

Toûti, 115-116.

S. Nâmeh, 392.

Voir le résumé au n° 33 de Kalîlah ou au n° 294 des Mille et une nuits.

Keller, LXV-LXVII et CXXXIV-CXXXVIII. — Dyocl., 55.— Loiseleur, Essai, 98 et 148-149. — Dunlop-Liebrecht, 197. — Behrnauer, 359. — Clouston, **2**, 196-211. — Jahrb. f. rom. u. engl. Lit., **3**, 153. — Schumanns Nachtbüchlein (Lit. Ver., n° 197), 391-392. — Freys Gartengesellschaft (Lit. Ver., n° 209), 279. — Sauerstein, Ueb. Lydgate's Æsopübers., 11-12. — Lane, **1**, 111-112.— Zeit. d. deut. morg. Ges., **21**, 519, anm. 1. – La novella provenzale del Pappagallo (Arnaut de Carcassès) Dans Atti Accad. arch. Naples, 1901. In-4. **21**, 82. (C. R. A. Tobler, Arch. f. d. St. d. neuer. Sp., **119**, 230. — ° A. Jeanroy, Annales du midi, **12**, 210-212.)

4. — *Le foulon et son fils.*

1. — Man. égyptiens.—Breslau.

2. — α, **2**, 55.—β, **3**, 59.—γ, **3**, 88.— δ, **3**, 348.—ε, **12**, 258.

Basset, 57.

Sedira, Cours de litt. ar., 128; 2e édit., 161.—° Raux, 98.

3. — Scott, 67.— Loiseleur, M. J. 289;

Habicht, **15**, 112.—Burton, **5**, 48.—Henning, **10**, 150.

4. — Syntipas, n° 190.— Marzbân-Nâmeh, dans Zeit. d. deut. morg. Ges., **52**, 388, n° 71. (Meilleure forme.).—Cfr. Barlaam, n° 12.

Sindban. 16.

Syntipas. Eberhard, 18. — Sengelmann, 92 et 194.

Sindabâr. Cassel, ligne 238 ; 266 ; 95-96. — Sengelmann, 45. — Carmoly, 76.

Engannos. 41.

S. Nâmeh. 394.

Un foulon a l'habitude d'emmener son fils à la rivière pour y nager. Un jour qu'il est en danger de se noyer, il veut le sauver et périt avec lui.

Keller, CXXXIX. — Loiseleur, Essai, 100.

5. — *Le méchant et la femme vertueuse.*

1. — Man. égyptiens. — Breslau.

2. — α, **2**, 55. — β, **3**, 59. — γ, **3**, 89. — ε, **12**, 259.

3. — Habicht, **15**, 112. — Burton, **5**, 48. — Mardrus, **9**, 73. — Henning, **10**, 150.

Un méchant, amoureux d'une femme mariée, obtient d'un enfant qu'il l'introduise dans la chambre vide et s'arrange pour qu'on voie qu'il y a passé. Soupçons du mari, que l'enfant dissipe.

Keller, CXXXIX. — Cfr. M. N., n° 384.

6. — *L'emplâtre.*

1. — Man. égyptiens.— Breslau.

2. — α, **2**, 56.— β, **3**, 60.— γ, **3**, 90.— δ, **3**, 349.— ε, **12**, 263.
Basset, 58-59.

3. — Habicht, **15**, 114.— Burton, **5**, 50.— Henning, **10**, 152.

Sindban. 16-17.

Syntipas. Eberhard, 19.— Sengelmann, 94.

Sindabâr. Cassel, ligne 416 et p. 241 ; 278 ; 136-140.—Sengelmann, 56 et 191.—Carmoly, 103.

Engannos. 41.

Un marchand mange avec plaisir des pains qu'une vieille fait au moyen de la farine qui a servi à des emplâtres pour abcès. Le malade guérit ; quand le marchand apprend ce qui en est, il tombe malade.

Keller, CXXXIX-CXL.— Loiseleur, Essai, 100.

7. — *L'épée (Fâroûq, Holopherne.)*

1. — Man. égyptiens.— Breslau.

2. — α, **2**, 56.— β, **3**, 60.— γ, **3**, 91.— δ, **3**, 357.— ε, **12**, 265.
Basset, 59.

3. — Scott.— Loiseleur, M. J., 290.
Habicht, **15**, 115.— Lane, **3**, 147.— Burton, **5**, 51.— Henning, **10**, 153.— La Fleur lascive, 135-137.

4. — P. Alphonse, n° 9.

Sindban. 17.

Syntipas. Eberhard, 22.— Sengelmann, 96.

Sindabâr. Cassel, ligne 493; 283; 147-150.—Sengelmann, 60 et 191. — Carmoly, 115.

Engannos. 42.

Touti. LVI-LVII.

S. Nâmeh. 393.

L'amant d'une femme lui envoie son page, qui plaît mieux à l'infidèle. Survient l'amant, ce qui force le page à se cacher; puis le mari. L'amant, sur le conseil de la femme, tire son épée et, après avoir crié, se retire; aussi la femme peut elle faire croire à son mari que c'est un homme qui en poursuivait un autre, auquel elle a donné asile.

Keller, CXL-CXLII. — Dyocl., 46. — Dunlop-Liebrecht, 241, 484, 490; cfr. 194 et 259.— Loiseleur, Essai, 77, 100-101 et 127.— Benfey, 163-167. — Landau, 83-86.— Bédier, 106, 161, 193-200 et 419.— Lancereau, Hitopésa, 228-232.—Wend., 103.— Hagedorn, Laurette.— Zeit. d.Ver. f. Volksk., **8**, 352.— G. Paris, Le Lai de l'Epervier. Dans Romania, **7**, 1-21. — Rev. d. trad. pop., **17**, 480.

8. — *La goûle.*

A. (M. N., n° 107).

1. — Man. égypt.— A.— I.— FF.

2. — α, **1**, 15.— β, **1**, 16.— γ, **1**, 25.— δ, **1**, 29.— ε, **1**, 93.— ζ, **1**. Sedira, 132; 2e édit., 166-168.— ° Raux, 27.

3. — Destains, **1**, 105.— Gauttier, **1**, 195 et **7**, 363.— Habicht, **1**, 177.— Loiseleur, 31.— Scott, **1**, 91.—Lane, **1**, 81.—Mardrus, **1**, 57.—Weil, **1**, 36. — Burton, **1**, 50.— Payne, **1**.— Henning, **1**, 50.

Un prince, confié à la surveillance d'un vizir, s'éloigne un jour à la chasse. Il voit une femme, qui se dit princesse et qui prétend être tombée de son cheval. Il la prend en croupe ; mais, comme elle descend un moment, il la suit et entend qu'elle annonce à ses enfants qu'elle va leur amener le prince pour qu'ils le dévorent : c'est donc une goûle. Quand elle revient, elle remarque son effroi ; comme il lui dit qu'il a peur parce qu'il a un ennemi, elle lui conseille d'invoquer Dieu. Il le fait et elle se retire ; le fils retourne auprès de son père (qui fait étrangler le vizir : Gauttier.)

B.

1. — Man. égyptiens. — Breslau.

2. — α, **2**, 57. — β, **3**, 61. — γ, **3**, 92. — δ, **3**, 350. — ε, **12**, 268.
Basset, 60.

3. — Scott, 90. — Loiseleur, M. J., 290.
Habicht, **15**, 116. — Burton, **5**, 53. — Henning, **10**, 155.

Sindban. 18.

Syntipas. Eberhard, 24. — Sengelmann, 98.

Sindabâr. Cassel, ligne 318 et p. 236-239 ; 271 ; 104-113. — Sengelmann, 50. — Carmoly, 87.

Engannos. 42.

S. Nâmeh. 396.

Un prince, surveillé par le vizir, se perd en chassant une gazelle. Dans une ville ruinée, il trouve une jeune fille qui se dit enfant de roi, enlevée par un génie. Il la prend en croupe pour la ramener à ses parents. Près d'un mur, la jeune fille le quitte, puis revient sous la forme d'une flamme. Le voyant soucieux, elle l'engage à prier Dieu. Ce qu'il fait, disant, en la montrant, qu'il recourt à Dieu pour l'affaire qui le préoccupe. Aussitôt elle tombe et, à terre, se change en charbon. Tout cela était arrivé par le fait du vizir, qui avait l'intention de faire périr le prince.

Keller, CXLI-CXLIII. — Dyocl., 46. — Loiseleur, Essai, 102. — Dunlop-Liebrecht, 480. — Germania, **1**, 268. — Philostrate, Apollonius, 182-184; Rev. des Deux Mondes, 1865, **59**, 629-630. (Cfr. Apollon., 58.) — Benfey, 534-536. — Jahrb. f. rom. u. engl. Lit., **3**, 159. — Mém. de l'Acad. des Ins., **10**, 57. — Landau, 229-231. — Elberling, 75-77.

Cfr. nº 18 de Barlaam. — Zotenberg, Hist. des Rois des Perses, 312 et suiv.

9. — *La goutte de miel.*

1. — Man. égyptiens. — Breslau.

2. — α, **2**, 58. — β, **3**, 62. — γ, **3**, 94. — δ, **3**, 352. — ε, **12**, 273.

Basset, 61.

° Cherbonneau, Anecd. musulm., 17. — Sedira, 130: 2e édit., 163-164. — ° Raux, 98-99.

3. — Scott, 88. — Loiseleur, M. J., 290.

Habicht, **15**, 119. — Burton, **5**, 55. — Henning, **10**, 158. — Turc (Rev. d. trad. pop., **14**, 331-333.) (1). — Songhaï. (Rev. d. trad. pop., **13**, 511.)

4. — Cfr. nº 161.

Sindban. 20; cfr. 6 et 8.

Syntipas. Eberhard, 28. — Sengelmann, 101-102. — Cassel, 372-377.

Engannos. 43.

Un chasseur trouve du miel et en laisse tomber quelques gouttes chez un épicier; des mouches survenant, le chat de l'épicier veut les prendre. Le

(1) Cette version diffère pour quelques détails.

« Un chasseur vend à un épicier le miel qu'il a découvert; une goutte tombe et la belette se jette dessus: le chien la tue; l'épicier tue le chien; le chasseur abat les mains de l'épicier; les marchands tuent le chasseur. La police accourt, puis l'armée, pour réprimer l'émeute : on massacre 70000 hommes. »

chien du chasseur tue le chat ; l'épicier tue le chien. Les habitants du village du chasseur et ceux du village de l'épicier prennent fait et cause : d'où un sanglant combat.

Keller, CXIII-CXIV. — Loiseleur, Essai, 102. — Benfey, 189-191. — Cfr. Gött. gel. Anz., 1767, 1198.

10. — *La femme et l'épicier.*

1. — Man. égyptiens. — Breslau.

2. — α, **2**, 58. — β, **8**, 63. — γ, **8**, 94. — δ, **8**, 378. — ε, **12**, 275. Basset, 61-65.

3. — Habicht, **15**, 120. — Burton, **5**, 56. — Henning, **10**, 159.

4. — N° 36 de Kalîlah.

Sindban. 20.

Syntipas. Eberhard, 30. — Sengelmann, 103.

Sindabâr. Cassel, ligne 437 et p. 241 ; 279 ; 140-141. — Sengelmann, 57. — Carmoly, 106.

Toûtî. LXIII-LXIV. — Traduction Iken et Kosegarten, 107-108.

S. Nâmeh. 396.

Une femme va chercher du riz et l'épicier lui conseille de prendre aussi du sucre ; pendant qu'il l'attire ainsi, il dit à l'un de ses serviteurs de remplir le drap de pierres et de sable, voulant de cette façon l'obliger à revenir. Au mari trouvant ce sable, la femme fait croire qu'elle a laissé tomber son argent en route et que, ne voulant pas le chercher devant les gens, elle a tout ramassé. Elle lui offre alors une passoire pour retrouver l'argent, que, naturellement, on ne découvre pas.

Keller, CXLIV. — Dyocl., 46. — Loiseleur, Essai, 68, 102-104 et 127. — Wend., 58-59. — Cfr. n° 33.

11. — *La source qui métamorphose.*

1. — Man. égyptiens.— Breslau.

2. — α, **2**, 59.— β, **3**, 63.— γ, **3**, 95.— δ, **3**, 353.— ε, **12**, 277.
Basset, 65-66.

3. — Scott, 90.— Loiseleur, M. J., 290.
Habicht, **15**, 121.— Burton, **5**, 58.— Henning, **10**, 161.— Pajot, 190.

Sindban. 21.

Syntipas. Eberhard, 33.— Sengelmann, 105 et 194.

Sindabâr. Cassel, ligne 347; 273; 114-122.— Sengelmann, 50 et 190-191.— Carmoly, 91.

Engannos. 43.

S. Nâmeh. 19.

Le vizir d'un roi, instigué par un cousin amoureux de la princesse que le fils de son maître doit épouser, conduit le fiancé à une source qui le change en femme et l'y abandonne. Survient le fils d'un roi des génies qui l'emmène dans un pays noir où une autre source le remet dans son premier état; puis il le fait transporter sur le toit du roi, son futur beau-père. Mariage et retour; douleur du cousin.

Keller, CXLIV-CXLV.— Dyocl., 47.— Loiseleur, Essai, 104-105.— Benfey, 41-52.

Changement de sexe. Cf. Bibl. arabe, **5**, 96 et 295.—Burton, **12**, 196-197.— Liebrecht, Z. Volksk., 362 et 507.— Aulu-Gelle, X, 5,— Pline, Hist. natur., VII, 16 et 36.— Dubois, Pantcha-tantra, 15-23.— Tawney, **2**, 302 et 307.— Sitzb. de l'Acad. de Berlin, 1869, 39.— Oesterley, Baitâl, 111.— Garcin, Allégories, 349-350 et 372-374.— Lane, Mod. Egypt., 1836, **2**, 223.— Trumelet, Saints de l'Islam, XLIX et LX.— Journ. asiat., 1877, **1**, 190, 197 et 200.— Zeit. d. deut. morg. Ges., **36**, 711.— Germania, **35**, 217.— Rev. d. trad. pop., **16**, 30-31 et 32.— Mélusine, **8**, 216, n° VII.

Autres changements opérés par des sources ou des lacs. Clouston, **1**, 446-447. — Gesta, 747. — Antigone Carystius, CXLIX et CLX. — Houwâra, 87-88. — Tázerwalt, 72-73.

Cfr. Wilken, Mirkhondi Hist. Gasnevidarum, 147. — Germania, **33**, 58.

12. — *Le baigneur.*

1. — Man. égyptiens. — Breslau.

2. — α, **2**, 61. — β, **3**, 66. — γ, **3**, 99. — ε, **12**, 289.
Basset, 66.

3. — Burton, **5**, 23. — Mardrus, **9**, 67. — Henning, **10**, 167.

4. — N° 230.

Syntipas. Eberhard, 36. — Sengelmann, 108 et 188.

Sindabâr. Cassel, ligne 467 et p. 241 ; 281 ; 145-147. — Sengelmann, 60 et 187-189. — Carmoly, 111.

Engannos. 44.

S. Nâmeh. 398.

Croyant un homme inoffensif parce qu'il est très gras, un baigneur lui livre sa femme. Détrompé, il se tue de désespoir.

Keller, CLXXVIII et CCXVIII-CCXX. — Dyocl., 53 et 60-61. — Loiseleur, Essai, 74-76, 105-106, 127 et 154-155. — D'Ancona, 113-114. — Benfey, 331 et 332. — Lancereau, Hitopad., 223-224. — Landau, 86-87. — Dietsche Warande, 1895, 372. — La Fontaine, édit. Regnier, **5**, 558. — Cfr. Tawney, **1**, 394.

13. — *La chienne qui pleure.*

1. — Man. égyptiens.— Breslau.

2. — α, **2**, 62.— β, **3**, 67.— γ, **8**, 100.— ε, **12**, 293.
Basset, 66-67.

3. — Scott, 100.— Loiseleur, M. J., 291.

Habicht, **15**, 127.— Burton, **5**, 64.— Henning, **10**, 169.— Pajot, 189.

4. — P. Alphonse, nº 11.

Sindban. 23.

Syntipas. Eberhard, 39.— Sengelmann, 108, 190 et 193.

Sindabâr. Cassel, ligne 270 et p. 235-236; 268; 98-104.— Sengelmann, 47.— Carmoly, 81.

Engannos. 44.

Toûtî. (La seconde partie seulement), LVII-LVIII. (Iken, 49-50.)

S. Nâmeh, 398 et 397.

Un jouvenceau, amoureux d'une femme mariée, recourt à une vieille (M. N., nº 189) : elle va voir la femme avec une chienne qui pleure, parce qu'elle lui a fait manger une pâte assaisonnée de poivre. La vieille prétend que cette chienne est une sienne amie, qu'un amoureux éconduit par elle a métamorphosée pour se venger. La femme, effrayée, consent à donner rendez-vous au jouvenceau.

Mais la vieille, ne l'ayant pas retrouvé, amène un autre homme, qu'elle a rencontré et qui n'est autre que le mari. La femme feint d'avoir voulu mettre son mari à l'épreuve, l'accable de reproches et parvient ainsi à le tromper.

Keller, CXLV-CXLVII.— Dyocl., 47.— Loiseleur, Essai, 106-109, 127 et 187; M. J., 638-641.— Dunlop-Liebrecht, 484.— Benfey, 281-282.—

Landau, 87-88, 279, 280 et 282-287.— Clouston, **2**, 297-298.— Bédier, 106. —Gesta, 716-717.— Meyer, Essays, **1**, 214.— Zeit. d. deut. morg. Ges., **48**, 669.—Tawney, **1**, 89 et 93.— Bozon, 169 et 289-290.— ° W. Elsner. Untersuchungen zu dem mittelenglischen fabliau « Dame Siriz. » Dans Zeit. f. vergl. Litteraturg., **1**, 220-261 et à part. — Hist. litt. de la France, **23**, 77.— O. Tobler, Die weinende Hündin. Dans Zeit. f. rom. Philol., **10**, 476-480.— Arch. f. d. St. d. neuer. Spr., **95**, 62-63.— Romania, **23**, 113.— Germania, **37**, 218.

14. — *Mahmoûd.* (*La sorcière.*)

Man. White (Y).— ° Ouseley, Oriental collections, **1**, 248-257 (arabe et anglais) ([1]).— O. G. Tychsen, Tract. de legal. Arab. ponder. et mens. 1800. Append. 1-8 et Elementale arab., 59 et suiv. (Texte arabe.)

Traductions : Gauttier, **1**, 189 et **7**, 363.— Habicht, **1**, 172.— Weil, **1**, 34.

---

1. — Man. égyptiens.— Breslau.

2. — α, **2**, 64.— β, **3**, 69.— γ, **3**, 104.— δ, **3**, 358. - ε, **12**, 300. Basset, 67-68.

3. — Scott, 108.— Loiseleur, Essai, 134 et M. J., 292. Burton, **5**, 68.— Henning, **10**, 174. ([2])

Un peintre, ayant vu le portrait de la chanteuse du grand vizir, en devient amoureux. (M. N., n° 112.) Etablissant son plan sur le fait qu'on poursuivait alors strictement les sorciers en Perse, il pénètre comme voleur chez la chanteuse, la blesse à la main et lui prend son voile.

([1]) Schnurrer, 488.— J. des Savants, 1817, 679-680.— Grässe, Lehrb., **2**, 1, 1, 461. — Hermes, **33**, 322. - Habicht, **11**, V.— Burton, **8**, 262.— Pertsch, Ms. Gotha, **4**, 408.

([2]) Habicht ne donne pas la traduction (**15**, 129.)

Vêtu en religieux, il se rend à l'audience du roi, lui dit qu'il a vu la nuit quatre sorcières, qu'il en a blessé une et qu'elle lui a laissé un voile, dont, en sa qualité de religieux, il n'a que faire : il l'offre donc au roi.

La chanteuse est jetée dans une fosse, d'où le peintre la tire avec l'aide des gardes, qu'il corrompt. Il l'emmène dans son pays.

Keller, CXLVII. — Dyocl., 47.— Loiseleur, M. N., XIX.

Loiseleur, M. J., 641-642. — Oesterley, Baitál, 26-28 et 181-183. — Tawney, **2**, 239-240 et 242.

15. — *L'homme qui ne rit plus.*

1. — Man. égyptiens. — Breslau.

2. — α, **2**, 66. — β, **3**, 70. — γ, **3**, 108. — δ, **3**, 361. — ε, **12**, 307.
Basset, 68-69.
° Bresnier, Anthol. arabe, 112. — ° Raux, 99-106.

3. — Scott, 116. — Loiseleur, Essai, 136 et 187 : M. J., 293.
Habicht, **15**, 130. — Burton, **5**, 72. — Henning, **10**, 179.

4. — M. N., n° 117. — Mohdy, n° 12.

Un jeune homme se ruine follement. Réduit à gagner sa vie comme journalier, il s'engage au service de dix vieillards, à condition d'être discret et de ne pas s'informer de la cause de ce qu'il voit (1) : ils pleurent toujours. En quelques années, ils meurent l'un après l'autre ; au dernier, qui lui laisse les biens, le jeune homme ne peut se retenir de demander la cause de sa douleur. Il répond que, s'il veut éviter le même sort, il s'abstienne d'ouvrir une certaine porte. (M. N., n° 117.)

(1) *Défense de s'enquérir.* Bibl. arabe, **5**, 251 et 296. — Kamrup, 104. — Cfr. M. N., n° 343.

Au bout d'un an, il ne peut refréner sa curiosité et ouvre la porte : il trouve un corridor qu'il suit des heures et qui le mène au bord de la mer. Un aigle le saisit et le porte dans une île, où une barque, montée par des jeunes filles, aborde et le conduit, après qu'on l'a couronné, à un rivage où des troupes la reçoivent. Il est dans le pays où les femmes remplissent tous les offices des hommes dans l'armée et la magistrature. (N° 22.) Il devient roi et épouse la reine, avec laquelle il vit heureux sept ans. Mais on lui a imposé la condition de ne jamais s'approcher d'une maison fermée. Un jour que la reine s'est absentée, il ne résiste pas à sa curiosité. La porte ouverte, un aigle l'enlève et le ramène au corridor, d'où il rentre à la maison des vieillards. Il y vit quarante ans, jusqu'à sa mort, dans le deuil.

Keller, CCXLVII-CXLVIII. - Dyocl., 47.— Benfey, 154-155.

16. — *L'amant introduit au moyen d'un coffre.*

1. — Man. égyptiens.— Breslau.

2. — α, **2**, 69.— β, **3**, 74.— γ, **3**, 112.— ε, **12**, 322.
Basset, 70.

3. — Scott, 131.—Loiseleur, Essai 138 et 187 ; M. J., 293.
Habicht, **15**, 139.—Burton, **5**, 79.—Henning, **10**, 187.

Un marchand jaloux a enfermé sa femme dans un château à la campagne. Un prince la voit, lui écrit une lettre qu'il lui lance à l'aide d'une flèche [1], obtient réponse favorable par lettre attachée à une pierre et rejette la clef d'un coffre. De retour, il charge le vizir d'envoyer au marchand un coffre, dans lequel il se fait enfermer et que celui-ci est très flatté d'accepter en dépôt. Le roi ayant voulu revoir son fils, le vizir se rend au château avec le marchand,

(1) Bibl. arabe, **6**, 201.

mais à une autre heure que celle où le marchand venait d'ordinaire. Dans la hâte, on ne peut fermer le coffre : l'époux trompé qui voit sa honte, divorce et se décide à ne plus se remarier.

Keller, CXLVIII. — Lyocl., 47. — Landau, 89. - Journ. asiat., 1835, **2**, 566. — Basset, Nouv. contes berb., 156-161 et 353. — Cfr. M. N., n° 305.

17. — *La langue des oiseaux.*

1. — Man. égyptiens.

2. — α, **2**, 70. — β, **3**, 75. — γ, **3**, 114. — δ, **3**, 366.
Basset, 71-73.

3. — Burton, **5**, 81. — Henning, **10**, 189.

4. — Hammer, Rosenöl, **2**, 305-308. — Cfr. Stumme, Tunis, **2**, 132-133.

Le serviteur d'un homme qui dit à sa femme d'aller le lendemain se distraire à la campagne, met d'avance de la nourriture, des boissons et du dessert sous trois arbres. Accompagnant la femme, il dit par trois fois à un corbeau qui croasse qu'il a raison et fait croire à la femme que l'oiseau lui annonce ce qu'il y a sous les arbres : ce qui se vérifie. Il fait ensuite dire au corbeau que la femme doit lui céder; mais quand elle s'est installée sous un arbre, le mari survient. Le serviteur lui dit qu'elle en est tombée en se blessant ; la femme prend part à la comédie et le mari croit ce qu'on lui raconte.

Langue des oiseaux et des animaux. Bibl. arabe, **5**, 180 et 296. (L. Katona. Zum Märchen von der Thiersprache. Dans Keleti Szemle. **2**, 45-54.) — G. de Tassy, Hist. de la litt. hind., **2**, 621. — Oesterley, Baitâl, 79. — Loiseleur, M. N., 12. — Damîri, **2**, 88. — Meninski, L^re^, 2e édit., **1**, V-VI. — Devic, Merveilles de l'Inde, 90-92 et 134; v. d. Lith, 105-107 et 157-158. — Spitta, Contes, 131. —

Philostrate, Apollon., III, 3, 115 et IV, 1, 159-160.— Frazer, Golden Bough, **1**, 44.—Dunlop-Liebrecht, 184, 483, 496 et 497.—Liebrecht, Gervasius, 155. — Benfey, Kl. Schriften, **3**, 79-80, 112, 113 et 116.— Grässe, Lehrb., **2**, 3, 1, 55.— Uhland, Schriften, **3**, 130 et suiv. et 176.— G. Paris, Hist. poét. de Charlemagne, 317. — Karlmeinet (Lit. Ver., n° 45), 846. — ° Nagelberg, Akiba. Sychos Ofos (Die Sprache der Vögel.) Dans Urquell, **5**, 266.—Gittée, Le langage des oiseaux. Dans Rev. de Belgique, 1888, **3**, 196-210. — ° R. Köhler, Schwalbensprache. Dans Zeit. f. deut. Mythol., **2**, 114-116.— Germania, **11**, 395-396.— Mélusine, **1**, 384-385 et 592; cfr. 354; **6**, 257. — Rev. d. trad. pop., **3**, 350.— Gesta, 380-381.— Hartmann, Mährchen u. Gesch., 108.— Romania, **3**, 190.—Cosquin, **1**, 44.—Rev. brit., 4e série, **30**, 359 et 364. — Grünbaum, Ges. Aufs., 236.—Litbl. f. germ. u. rom. Phil., 1903, 149.

18. — *Les cinq galants trompés.*

1. — Man. égyptiens.

2. — α, **2**, 71.— β, **3**, 76. – γ, **3**, 115. – δ, **3**, 368.
Basset, 73-75.

3. — Scott, 136.—Loiseleur, Essai, 139; M. J , 294.
Habicht, 5, **12**, préface 7-8.— Mardrus, **13**, 237.— Burton, **5**, 83.— Henning, **10**, 192.

4. — M. N., n° 185.— Meissner, Neuarab. Geschichten, n° 13 (cfr. III.)

La femme d'un marchand qui est toujours en voyage a un amant, que le préfet fait emprisonner à la suite d'une contestation. La femme lui demande qu'il relâche cet homme, qu'elle dit être son frère; il le promet si elle lui cède et accepte un rendez-vous chez elle. Elle se rend ensuite chez le cadi pour le prier d'intervenir, puis chez le vizir et le roi : tous demandent à être reçus par elle. Elle fait faire une caisse de quatre compartiments superposés et, quand l'ouvrier lui réclame son salaire, elle en fait ajouter un cinquième et lui donne rendez-vous pour le même jour que les autres. Le cadi arrive le premier: elle lui fait mettre des vêtements teints en jaune. Survient le préfet, qu'elle dit être son mari; ce qui oblige le cadi à se laisser enfermer dans un compartiment.

Le préfet lui écrit un ordre de libération et, revêtu d'habits rouges, doit, à l'arrivée du vizir, se cacher dans le deuxième compartiment. Même jeu pour le vizir et le roi, qui arrivent successivement. Quant au menuisier, elle l'enferme quand il est entré dans le cinquième compartiment pour montrer qu'il n'est pas trop étroit, comme elle le prétendait. La femme court alors délivrer son amant et s'enfuit avec lui à l'étranger, emportant les effets des prisonniers : ceux du roi valent mille dînârs. Les captifs souffrent trois jours en silence ; mais, s'étant mouillés, se parlent. Les voisins, voyant la maison déserte et craignant d'être en faute, arrivent ; ils croient d'abord qu'il y a des esprits dans la caisse. Le cadi les rassure en récitant des passages du coran. On les délivre et on fait venir des vêtements de chez eux. Quant à la femme, on ne la retrouve plus.

Pietro Toldo, Pel fableau di Constant du Hamel. Dans Romania, **32**, 552-564.

19. — *La nuit du qadr* (1). (*Les souhaits.*)

1. — Man. égyptiens. — Breslau.

2. — α, **2**, 74. — β, **3**, 80. — γ, **3**, 121. — ε, **12**, 326.
Basset, 75-76.

3. — Scott, 154.
Mardrus, **9**, 64. — Burton, **5**, 91. — Henning, **10**, 201. — Fleur lascive, 139-142. (2)

4. — Cfr. Freytag, Arab. prov., **1**, 687, n° 114. — Freytag, Lex., **1**, 120. — ° M. Steinschneider, Besus oder die drei Wünsche, eine altarabische Sage.

(1) *Nuit du qadr* (où, notamment, les vœux sont exaucés.) D'Ohsson, Tableau gén. de l'emp. othoman, in-8, **2**, 375-378. — Lane, Mod. Egypt., **2**, 238. — N. des Vergers, Vie de Mohammed, 107. — Weil-Lion, Mohammed de Propheet, **2**, 201. — B. de Meynard, Boustan, 143-144. — Dozy, Supplém. aux dict. ar., **2**, 313.

(2) Habicht ne donne pas la traduction (**15**, 142.)

Dans Sabbat-Blatt, Leipzig, 1844, n° 30.— Damìri, **2**, 269.— Arnold, Chrest., **1**, 53.— Combarel, Cahier d'écritures arabes, **1**, 16. - Zeit. d. deut. morg. Ges., **27**, 563.—Burton, **8**, 139.

Sindban. 31.

Syntipas. Eberhard, 66.— Sengelmann, 132 et 193-194.

Sindabâr. Cassel, ligne 549 et p. 243; 286; 150-153. — Sengelmann, 64. — Carmoly, 123.

Engannos. 48.

S. Nâmeh.

Un homme qui a vu la nuit du *qadr* peut faire trois souhaits. Sur le conseil de sa femme, il demande un grossissement, puis le contraire; il doit se contenter enfin d'être rétabli dans son état primitif.

Keller, CLXXXI-CLXXXVI.— Loiseleur, Essai, 114-115, 127 et 54-55.— Dunlop-Liebrecht, 406-407.— Benfey, 496-499.— Grimm, 151-155 et 380. — Uhland, **8**, 264. – Wend., 45. — Schumanns Nachtbüchlein (Lit. Ver., n° 197), 410-411.— Montaiglon, Fabliaux, **5**, 201-207.— Bédier, 94, 106 et 177-193 (Rev. d. trad. pop., **11**, 147.).— Clouston, **1**, 390, note 2. —Warnke, 203-204. — Steinschneider, d. heb. Uebers., 860-861, n° 10.— Phèdre, édit. Lemaire, **2**, 504-505. — La Fontaine, édit. Regnier, **2**, 119-126; édit. Guillon, **2**, 30-34.— Langbein, Gedichte. Leipzig, Dyk, **2**, 377-381.—Marmier, Au Sud et au Nord, 177-182.—De Mont-de Cock, Vlaam. Vertel., 152-153 et 451.—Deutsche Jahrbb., 1842, 622.— Or. u. Occident, **3**, 378, n° 70.— Germania, **1**, 262. - Gött. gel. Anz., 1868, 1377.- Rev. d. trad. pop., **8**, 361; **15**, 151; **16**, 130-131.— ° Zeit. f. vergl. Littg., **7**, 453.

Journ. encyclop., 1761, **8**, 2, 137-138. (Pièce de Bentley.).— ° Guichard et Castel. Le bûcheron, ou les trois souhaits. Comédie en 1 acte. Paris, Veuve Duchesne. 1769.—Verconsin, Saynètes et comédies, **2**, (1890), 107-131 : Les souhaits.—° A. Talmont. Les Souhaits ridicules. Imités de Ch. Perrault. Limoges, imp. et lib. Ardant et Cie. 1894. In-12. 36. 7 grav.

20. — *La pie voleuse.*

1. — Man. égyptiens. — Breslau.

2. — α, **2**, 75. — β, **3**, 80. — γ, **3**, 122. — δ, **3**, 373. — ε, **12**, 330.
Basset, 76.
Sedira, 2e édit., 164-166. — ° Raux, 106-107.

3. — Scott, 156. — Loiseleur, Essai, 140; M. J., 294.
Habicht, **15**, 143. — Burton, **5**, 92. — Henning, **10**, 203.

4. — Marzbân-Nâmeh, dans Zeit. d. deut. morg. Ges., **52**, 391, n° 89. — Cfr. Kalilah, n° 23.

A une femme pieuse, une reine confie un collier, qu'une pie dérobe. La femme est sévèrement punie par le roi; mais un jour le roi et la reine voient la pie emporter un objet et reconnaissent le collier. La femme, réhabilitée, ne veut pas rester à la cour et se livre entièrement à la vie religieuse.

Keller, CXLVIII. — Benfey, 173 et **2**, 531. — Dunlop-Liebrecht, 320.

21. — *Le trésor des oiseaux.*

1. — Man. égyptiens. — Breslau.

2. — α, **2**, 75. — β, **3**, 81. — γ, **3**, 123. — δ, **3**, 374.
Sedira, 155; 2e édit., 196-197. — ° Raux, 107.

3. — Burton, **5**, 94. — Henning, **10**, 204. — Songhaï (Rev. d. trad. pop., **13**, 511.)

4. — Kalilah, n° 66.

Sindban. 30.
Syntipas. Eberhard, 59. — Sengelmann, 126.

Sindabâr. Cassel, ligne 256 et p. 234-235 ; 267 ; 96-98. - Sengelmann, 46. — Carmoly, 79.

S. Nâmeh. 394.

Voir le n° 66 de Kalîlah.

Keller, CLXXX. — Dyocl., 54. – Loiseleur, Essai, 113. — Journ. asiat., 1899, **1**, 177.

22. — *Bahrâme et l'amazone.*

1. — Man. égyptiens.— Breslau.

2. — α, **2**, 76.— β, **3**, 81.— γ, **3**, 123. — δ, **3**, 375. – ε, **12**, 332.
Basset, 76-77.

3. — Scott, 159.— Loiseleur, Essai, 140-141 ; M. J., 294.
Habicht, **15**, 144.-- Burton, **5**, 94.—Henning, **10**, 205. — Fleur lascive, 143-152.

4. — Delphin, Rec. de textes pour l'étude de l'arabe parlé, 63-65. (Basset, Rev. d. trad. pop., **12**, 402-403.— Delphin, Recueil... Trad. par le général G. Faure-Biguet, 20-22.)

Une princesse ne veut épouser que celui qui la vaincra ; à ceux dont elle triomphe, elle enlève le cheval, les armes et les habits et leur marque son nom au front.

Un prince de Perse, Bahrâme, muni de grandes richesses, se risque à son tour ; il va vaincre quand l'amazone se dévoile [1] et profite du trouble que lui cause sa beauté pour lui faire subir le sort commun. Se déguisant alors en vieillard,

[1] Cfr. M. N., n° 113 (Bibl. arabe, **5**, 192, § 5.)—Velten, Suaheli, 20-21.

il s'engage au service du jardinier de la reine et transforme le jardin. Voyant la princesse et ses femmes, il étale des bijoux qu'il promet en dot à qui l'épousera, assurant qu'après avoir reçu un baiser il répudiera sa femme. La princesse, admirant les bijoux que deux de ses suivantes ont ainsi obtenus de jour en jour, tente l'aventure. Comme elle se laisse approcher, il la renverse et lui met le genou sur la poitrine. Elle doit s'avouer vaincue; mais, craignant la honte de la défaite, elle suit le prince en Perse et l'épouse du consentement de son père.

Keller, CXLIX. — Dyocl., 47. — Benfey, 332. — Amari, Solwan, LXI. Spitta, Contes, 116. (Green, Mod. arabic Stories, 133.). — Socin, Maroc, 187. — Carra de Vaux, Abrégé des merveilles, 332. — Defrémery, Batoutah, **4**, 254. — Zotenberg, Hist. des Rois des Perses, 684-687; cfr. Nöldeke, Gesch. d. Pers. u. Ar. z. Zeit d. Sasaniden, 478 et 482 et Iran. Nationalepos, 48, § 1.). — Maspéro, Contes égyp., 171. — Liebrecht, Z. Volksk., 145. — Bibl. des romans, 1777, juillet, **1**, 49-50.

Amazones. Bibl. arabe, **3**, n° 132 et suiv. et n° 143. (Habicht, **14**, 17.). — M. N., n° 277. — Man. Berlin, **20**, 76, 1-2; 227, 2; 244, 1: 284; 404, 2; 406, 1-2; 407, 1. — Syntipas, n° 15. — Athenæum, 1839, 774. — Perron, Femmes arabes, 352 et suiv. — Rev. d. Deux Mondes, 1886, **76**, 586-587. — Rev. d. trad. pop., **12**, 427. — Zenker, Bibliotheca orientalis, **2**, 452, n°s 6028 et 6031.

M. N., n° 212 A. — M. N., n° 399 (Rev. d. trad. pop., **3**, 566, note 3.) — Defrémery, Batoutah, **3**, 167-169; **4**, 249-254. — Qazwînî, **1**, 173 et **2**, 334-335. — Mous., **2**, 116 et 122. — Naf., 15. — Rev. d. trad. pop., **13**, 628. — Devic, Merveilles, 23; v. d. Lith, 19. — De Goeje, Versl. en med. de l'Ac. d'Amst., 2e Reeks, **10**, 199-200 (ou v. d. Lith, 307): Bibl. arabe, **7**, 37. — Alexandre: Bibl. arabe, **7**, 87; Grünbaum, Neue Beiträge, 258. — Berger de Xivry, 94 et suiv. — Tawney, **2**, 173 et 588-589. — G. de Tassy, Kamrup, 48 et suiv.; Allégories, 242 et suiv. — Zéïdouna, 423. — Chardin, édit. Langlès, **2**, 32 et suiv. — ° Folklore, **2**, n° 2. — Rev. de Paris, 1845, **2**, 260 et suiv. — Basset, Contes d'Afrique, 421. — Correspondant, **213**, 1024. — Rev. brit., 1885, **3**, 269-270. — Journ. asiat., 1878, **2**, 457. — Sitzb. de l'Acad. de Berlin, 1869, 39. — Scott, **6**, 429-430. — Habicht, **10**, 230-231. — Keightley, Tales a. pop. fict., 112. — Mandeville, édit. Cassel, 101-102. — ° Ste Croix,

Exam. crit. des hist. d'Alexandre, 333-337. · Moreau de Jonnès, l'Océan, 277 et suiv. — Denis, Monde enchanté, 275. — Germania, **31**, 356-357. — Z. f. Völkerpsych., **13**, 232-234.

— ° Goropius Becanus.. Origines Antwerpianæ... VII. Amazonica... Ant. Plantin. 1569.

— ° L. Contario. Il vago et dilettevole Giardino ove si leggono... l'origine et l'imprese delle amazzone... Vicenza. 1589. In-4. (Nouvelle édition, Venise 1619.)

— ° H. Kolthoff. Disputatio de imperio Amazonum. Holmiæ, Nic. Wankup. 1678. In-12.

— ° (de Chassipol). Histoire des Amazones. Lyon, Th. Amaulry. 1678. in-12.

— P. Petiti... de Amazonibus dissertatio... edit. secunda... Amst... 1687. In-12. (12), 398 et (12.)

Voir surtout 367 et suiv. et 386 et suiv.

La première édition est d'Amsterdam, 1685 (C. R. Acta erud., 1685, 390-392.) Traduction : ° Traité historique sur les Amazones. Leyde. 1718. In-8. 2 vol. 621 plus la préface. (C. R. Journ. Litt., **10**, 105-111.)

— ° Lohenstein. Voir Acta erudit., 1689, 290.

— ° Friis, Laur. De Amazonibus. Hafniæ. 1716. In-4.

— ° A. Sundius. De patria amazonum. Upsaliæ, Werner, 1716. In-12.

— (Guyon). Histoire des Amazones anciennes et modernes, Enrichie de médailles, première partie. A Amsterdam, chez Zacharie Chatelain. 1748. In-12. (4), CLXXVI, et 92. — Seconde partie, (4), 215 et (1).

Voir surtout, **2**, 180 et suiv.

La première édition est de Paris, 1740, Villette. — La deuxième, Bruxelles, 1741. — Traduction : (Dr J. G. Krünitz), Geschichte derer Amazonen mit (8) Kupfern. Berlin. 1763. In-8.

Voir Bibl. franç., **33**, 366-367. — Journ. d. Sçavans, **123**, 527-535. — Observ., **23**, 145-152. — ° Trévoux, novembre 1740, 2243 et avril 1741, 678. — Gött. gel. Anz., 1741, 425-426. — Predari (ci-dessous), XXV.

— ° Cinerius. Voir Gött. gel. Anz., 1744, 322.

— Fréret. Mém. de l'Acad. des Ins., **21**, 11-200. (Journ. des sçavans, mai 1755, 349-353 et mars 1756, 171-177.)

— Recherches sur les Amazones et leur république. Dans Journ. encyclop., 1770, **8**, 108-114 et 208-274.

— ° Marini. Voir Esprit des journaux, 1776, **1**, 169 et Journ. encyclop., 1776, **2**, 110.

— ° Nogel. Geschichte der Amazonen mit einer Abbildung und einer Karte des Amazonenlandes. Stuttgart. 1838. In-12.

— Le Amazzoni rivendicate alla verita della storia... di Francesco Predari. Milano, dalla tipografia di Santo Bravetta, 1839. In-8. XXXI, (1) et 100.

Voir p. XVIII et suiv. et 60 et suiv.

— ° A. D. Mordtmann. Die Amazonen. Hannover. 1862. In-8.

— ° W. Stricker. Die Amazonen in Sage und Geschichte. 2. verb. Auflage. Berlin. 1873. In-8.

° C. R. Menzel's Literaturbl., 1868, n° 90.

— ° Les Amazones; par Paul LACOUR. Paris (Tours, imp. Deslis frères) lib. Perrin et Cie. In-16. II et 314. (Les Femmes dans l'histoire.)

C. R. Bull. crit., 1901, 168.

— ° St. Leclerc. Voir Bibl. univ., **4**, 437-438.

— ° Moreau. Voir Nouv. de la Rép. d. Lettres, **20**, 118.

— ° J. G. Bergmann. Les Amazones dans l'Histoire et la Fable. Colmar. S. d. In-8.

— ° Chev. de Paravey. Dissertation sur les centaures et les amazones. Paris. S. d. gr. in-8.

23. — *Gadryf. (Le voile brûlé.)*

1. — Man. égyptiens. — Breslau.

2. — α, **2**, 77. — β, **3**, 83. — γ, **3**, 126. — ε, **12**, 342.

Basset, 77-79.

3. — Scott, 168. — Loiseleur, M. J., 296.

Habicht, **15**, 150. — Lane, **3**, 159. — Burton, **5**, 98. — Henning, **10**, 210. — Fleur lascive, 75-85.

4. — N° 87.

Sindban. 27.

Syntipas. Eberhard, 49. — Sengelmann, 117.

Sindabâr. Cassel, ligne 369 et p. 240; 275 : 127-130. — Sengelmann, 53. — Carmoly, 96.

S. Nâmeh.

Gadryf, fils d'un riche marchand, obtient de son père d'aller visiter Bagdad et y loue une maison à bas prix, parce que tous ceux qui l'habitent une ou deux semaines meurent ou deviennent malades. Mais il dépasse ce terme; une vieille lui apprend que c'est parce qu'il n'est pas allé à un belvédère de la maison qui a échappé à son attention. Il s'y rend et, de là, aperçoit une dame, dont il s'éprend. La vieille reparaît (M. N., n° 189) et lui conseille d'acheter un voile de soie chez Aboul fath, époux de la belle. Il remet le voile à la vieille, qui le brûle. S'étant introduite chez le marchand sous prétexte d'ablutions, puis dans sa chambre à coucher pour y prier, elle y laisse le voile sous un coussin; elle réussit d'autant plus aisément qu'elle connaît la mère de la jeune femme.

Le mari trouve le voile et conçoit des soupçons; mais, voulant éviter tout scandale pour ne pas perdre la faveur dont il jouit auprès du calife, il envoie sa femme chez sa mère sous un prétexte, avec sa dot. La femme s'afflige. La vieille vient l'inviter à la noce de sa fille et, par cette ruse, la mène chez Gadryf, qu'elle finit par trouver aimable. La vieille veut alors réconcilier les époux. Sur son conseil, Gadryf se rend chez le marchand. Voyant passer la vieille, il se jette sur elle, comme cela avait été convenu avec elle, l'injurie et explique aux gens que son esclave ayant brûlé le bout d'un voile en voulant le parfumer, il l'a remis à cette vieille pour qu'elle le fasse réparer, mais qu'elle n'a plus reparu. La vieille avoue qu'il dit vrai; ayant emporté le voile, elle l'a oublié quelque part, mais elle ne peut se rappeler où. Le marchand représente le voile, le fait réparer, et demande pardon à sa femme, qu'il ne soupçonne plus.

Keller, CXLIX-CL.— Dyocl., 48.— Loiseleur, Essai, 110-112.— Romania, **13**, 174. — ° Ebeling. Aubérée, altfranzösisches Fablel. Mit Einleitung und Anmerkungen herausgegeben. Halle. M. Niemeyer. 1895. In-8. VII et 147. 4 m. (C. R. Litbl. f. germ. u. rom. Philol., **18**, 195-196.)— Hist. Litt. de la France, **23**, 189.— Montaiglon, Fabl., **5**, 1.— Bédier, 106, 311-315 et 400-403.— Jubinal, Nouveau rec. de contes, 1839, **1**, 199-222.— Frey, Gartenges. (Lit. Ver., n° 209), 251.

24. — *Le génie et la femme dans le coffre.*

1. — Man. égyptiens.

2. — α, **2**, 82. — β, **3**, 88. — γ, **3**, 133. — ε, **12**, 387.
Basset, 79-80.

3. — Burton, **5**, 108. — Henning, **10**, 222.

Toûtî.

Un prince à la chasse se cache sur un arbre parce qu'il voit une fumée sortir d'un fleuve. C'est un génie portant un coffre d'où il tire une jeune fille qu'il a enlevée. Quand il s'est endormi, elle force le prince, qu'elle aperçoit, à descendre et à se rendre à ses désirs. Puis elle lui prend son anneau, qu'elle ajoute à plus de 80 autres, preuves de chacune de ses infidélités à son tyran.

Le père du prince veut le mettre à mort, parce qu'il n'a plus son anneau : mais il est sauvé par l'intervention des vizirs.

Cette histoire figure dans le cadre des Mille et une nuits. (Bibl. arabe, **5**, 190-191.) Comme le texte de Breslau donne deux fois cette introduction (*ibidem*, 190), notre histoire s'y retrouve deux fois.

25. — *L'empoisonnement.*

1. — Man. égyptiens. — Breslau.

2. — α, **2**, 83. — β, **3**, 89. — γ, **3**, 135. — δ, **3**, 379. — ε, **12**, 364.
Basset, 81.
Sedira, 129 ; 2e édit., 162.

3. — Scott, 96. — Loiseleur, M. J., 297.
Habicht, **15**, 160.

Sindban. 34.

Syntipas. Eberhard, 86. - Sengelmann, 149. - Cassel, 390-393.

Engannos. 50.

S. Nâmeh. 400.

Les hôtes d'un marchand sont empoisonnés, parce qu'un serpent, dans les serres d'un oiseau de proie, laisse tomber du venin dans le lait qu'une esclave apporte.

Keller, CL. - Dyocl., 48. - Loiseleur, Essai, 118-119 et 127. - Benfey, 362-364 et **2**, 542.

Weber, Çatrunjaya Mâhâtmyam, 44.— Tawney, **2**, 296.— Inatula, **1**, 151. — Versl. en meded. de l'Acad. d'Amsterdam, 4[e] reeks, **5**, 51-53. — Cfr Kalîlah, n° 115.

26. — *Les coquins.*

1. - Man. égyptiens. — Breslau.

2. — α, **2**, 83.— β, **3**, 89.— γ, **3**, 136.— δ, 380.— ε, **12**, 365.

Basset, 81-82.

Sedira, 173; 2[e] édit., 221-228.— ° Raux, 108-112.

3. — Habicht, **15**, 161. — Burton, **5**, 111. — Henning, **10**, 225.

4. — Laboulaye, Abdallah, 58-70. - Hartmann, Mährchen u. Geschichten, 19-42.

Sindban. 38 (incomplet.)

Syntipas. Eberhard, 99.— Sengelmann, 159.

Sindabâr. Cassel, ligne 632 et p. 246-248; 292; 159-175 et 304-305. - Sengelmann, 69, 191 et 192.— Carmoly, 136.

Engannos. 52.

S. Nâmeh. 402.

Un marchand de Samarcande amène dans une ville de trompeurs du bois de sandal, qu'on lui a dit s'y bien vendre. Quoiqu'une vieille l'ait avertit, il croit un habitant qui lui dit que le bois de sandal est si commun ici qu'on s'en sert comme de bois à brûler, d'autant plus qu'il voit un marchand en jeter au feu : il lui vend son bois pour un sac plein de ce qu'il demandera.

Un borgne, dont l'œil est bleu comme les siens, l'accuse de lui avoir volé son œil. A un cordonnier, auquel il donne un soulier à raccommoder, il promet ce qui lui fera plaisir. Ayant joué pour se distraire, il perd et doit ou bien vider la mer ou bien payer une grosse somme.

Ayant obtenu de ne régler ses affaires que le lendemain, il erre triste dans la ville. Une vieille lui conseille de se cacher auprès d'un sage vieillard, qui siège aux portes de la ville et qui, aux récits que lui font les filous de la ville, répond par des conseils.

Ce vieillard montre aux filous qu'ils peuvent être pris par le marchand : s'il demande à l'un un sac plein de puces, moitié de chaque sexe [1] et au borgne d'arracher son œil unique pour le peser contre celui qu'il s'arrachera, afin de prouver que c'est bien le sien qu'il a volé (cfr. n° 245); s'il annonce au cordonnier que le roi a vaincu ses ennemis, augmenté ses alliés, etc , car s'il dit que cela ne lui fait pas plaisir, on lui coupera la tête; s'il exige, avant de vider la mer, qu'on arrête les fleuves qui s'y jettent et qu'il n'a pas promis de tarir.

Le marchand profite de ces idées; il obtient des dédommagements de trois d'entre eux et, du quatrième, la restitution de son bois, qu'il vend avec grand bénéfice.

Keller, CL-CLI.— Loiseleur, Essai, 121-126.— Benfey, 357. - Steinschneider, Zeit. d. deut. morg. Ges., **27**, 554 et Heb. Uebers., 959. – Clouston, **2**, 99-114 et 478-480.

Surprendre les réponses. M. N., n° 8.— Grimm, 215-216. - Or. u. Occident, **3**, 498.

Tâches déjouées. M. N., n° 207. — Chalatianz, 51 et suiv. - Junod, Les chants et les contes des Ba-Ronga, 292-299 et 302-303.

(1) Cassel, 169-172.

Boire la mer ou le fleuve. Basset, Loqman berbère, LIX-LXIV. — Gawzi, 13. — Knust, a. d. Eskurial, 324-326.— Clouston, Flowers, 306 et 312.—Burton, **11**, 483.— Cassel, 172-174.— Benfey, Kl. Schriften, **3**, 178, 179 et 210.— Cfr. Rev. d. trad. pop., **8**, 83.

27. — *L'enfant de trois ans.*

1. — Man. égyptiens. —Breslau.

2. — α, **2**, 85.— β, **3**, 91.— γ, **3**, 139.— δ, **3**, 383. — ε, **12**, 374.

3. — Burton, **5**, 116.— Henning, **10**, 231.

Sindban. 35.

Syntipas. Eberhard, 92.—Sengelmann, 153.— Cassel, 393-394.

S. Nâmeh. 402.

Un homme, adonné aux femmes, fait un voyage pour en voir une dont l'enfant, âgé de trois ans, pleure plusieurs fois. Quand l'homme le traite de malheureux, l'enfant répond qu'en pleurant il a obtenu du riz, du beurre et du sucre. Que c'est lui qui est malheureux, puisqu'il s'est donné du mal et a voyagé de ville en ville, en quête d'amours coupables. L'homme, touché, fait pénitence.

Keller, CLXXXVII.— Dyocl., 54.

Enfants sages. M. N., n° 26 (Jülg, Mongol. Märchen-Samml., 197-205) : n° 184 et n° 362 (Journ. d. savants, 1904, 40).— Syntipas, n°s 5, 28, 130 et 226. — Cassel, 399-402.— Clouston, **2**, 12-14.— Tawney, **1**, 96 et **2**, 629.— — Zotenberg, Hist. des Rois des Perses, 620-622. — Knust, a. d. Eskurial, 668 et 670.— Boner (Lit. Ver., n°s 97), 173-176.— Charlemagne enfant. (G. Paris, Hist. poét. de Charlemagne, 226 et suiv.)— Bib. des sciences, 1759, **2**, 235.— Rev. d. trad. pop.. **15**, 281-282.

Le Breton, Le roman au dix-huitième siècle, 274-275. — Axon, The wonderful Child. Tracts issued in 1679 relating to Charles Benneth of Manchester, alleged to speak latin, greek, and hebrew, when three years old without having been taught... Printed for the Chetham Society. 1901. In-4. X, 21 et (1).

L'enfant qui parle avant ou peu après sa naissance. Meissner, Neuarabische Geschichten, VI. — Cfr. Brunet, Légende dorée, **1**, 25. (S[t] Nicolas.) — Rieks, Leo XIII und der Satanskult, 259.

Pour Mahomet, p. ex. Weil-Lion, Mohammed de propheet, **1**, 185.

Pour les enfants vraiment précoces que connaît l'histoire, voir p. ex. Klefekeri, Bibliotheca eruditorum præcocium... Hamburgi... 1717. (Ou les ouvrages de Wolf, Goetze, von Seelen, etc.)

28. — *L'enfant de cinq ans. (Restitution aux dépositaires réunis.)*

1. — Man. égyptiens. — Breslau.

2. — α, **2**, 85. — β, **3**, 92. — γ, **3**, 140. — δ, **3**, 384. — ε, **12**, 377.
Sedira, 134; 2[e] édit., 168-171. — ° Raux, 112-114.

3. — Scott. — Loiseleur, M. J., 297.
Habicht, **15**, 168. — Burton, **5**, 117. — Henning, **10**, 232.

4. — Gawzi, 19. (Ali.)

Sindbân. 36.
Syntipas. Eberhard, 94. — Sengelmann, 155. — Cassel, 395-402.
S. Nâmeh. 402.

Quatre marchands ayant mis une somme en commun pour une affaire, la donnent à garder à la femme d'un jardinier dans le clos duquel ils prennent leurs ébats. Il leur vient à l'idée d'essayer le savon de l'un d'entre eux au ruisseau; mais il leur faut un peigne. L'un d'eux saisit l'occasion de tromper

les autres. Il va à la femme, lui demande l'argent et, sur son refus, se fait crier par les autres, qui croient qu'il s'agit du peigne, qu'elle ait à obtempérer à sa demande.

Il disparaît et les autres font condamner en justice la femme à leur rendre le dépôt. Un enfant de cinq ans, qui la voit pleurer lui donne, moyennant quelque argent pour des friandises, le conseil de se déclarer prête à payer aux quatre réunis ; ce qui la tire d'affaire.

Keller, CLI-CLII. — Dyocl., 48. — Loiseleur, Essai, 119-121. — Benfey, 287. — De Puymaigre, Vieux aut. cast., **2**, 445. — Clouston, **2**, 1-12. — Pauli, 485. Valère-Maxime, VII, chap. 3, Externa, n° 5. — Bib. de aut. esp., **51**, 448-449. — Shakesp. Jestbooks, **2**, 330-331. — De Mont-de Cock, Vlaam, Vertel., 274. — Cfr. M. N., n° 341 (Mardrus, **13**, 258) et n° 342 (Mardrus, 264.)

29. — *Le renard.*

1. — Man. Breslau.

2. — ε, **12**, 381.

3. — Habicht, **15**, 171. — Burton, **5**, 120. — Henning, **10**, 235.

4. — Lucanor, n° 29. — Laboulaye, Abdallah, 183-185.

Syntipas. Eberhard, 114. — Sengelmann, 171-172.

Sindabâr. Cassel, ligne 707 et p. 248-249 ; 296. — Sengelmann, 73 et 192. — Carmoly, 147.

Un renard, pris par un tanneur chez qui il a tout dévasté, est battu par lui et jeté près de la porte de la ville (1). Il fait le mort et ne bouge pas quand une

(1) Cfr. Zeit. d. deut. morg. Ges., **48**, 398-399 ; Tamazratt, 68, n° XXI : Trumelet, Saints de l'Islam, 64-65.

vieille lui arrache un œil pour servir d'amulette destinée à empêcher les pleurs des enfants; non plus, quand un enfant lui coupe sa belle queue. Mais un homme voulant lui prendre le fiel pour lui servir de remède contre la faiblesse des yeux (1), il se sauve.

Keller, CLII. — Dyocl., 48. - Loiseleur, Essai, 126. - Benfey, 223-225 et 333. — Basset, Contes berb., 18 et 144-146; Nouveaux c. berb., 12-14 et 257; cfr. 47 et 273. - Basset, Zenatia du Mzab, 101-102. — Knust, Lucanor, 361-364.

(1) A quoi servent les membres du renard : Damîri, **1**, 164. — Moust., **2**, 94 - Sengelmann, 192.

Sindban.

(Nos 13 et suiv.)

30. — *Le sanglier et le figuier.*

3. — *Sindban.* 25.

Syntipas. Eberhard, 45.— Sengelmann, 114.

Sindabâr. Cassel, ligne 457 et p. 241 ; 280 ; 141-144.— Sengelmann, 59.— Carmoly, 109.

S. Nâmeh. 397.

4. — Kalîlah, n° 132.— Cfr. n° 223.

Un sanglier a l'habitude de manger les fruits tombés d'un figuier. Un singe lui jette un jour une figue fraîche ; elle lui plaît tellement qu'il tend le cou dans l'espoir d'en recevoir d'autres : si longtemps que la veine de son cou se déssèche et qu'il meurt.

Keller, CLXXVIII.— Dyocl., 53.— Loiseleur, Essai, 109-110.

31. — *Le chien et le serpent.*

3. — *Sindban.* 25.

Syntipas. Eberhard, 46.— Sengelmann, 115.

Sindabâr. Cassel, ligne 358 et p. 239-240 ; 274 ; 122-127 et 304.— Sengelmann, 52.— Carmoly, 94.

S. Nâmeh.

Dolopathos. Montaiglon, 168 et XXX-XXXI.— Le Roux, 121 : R. de Paris, 250. - Romania, **2**, 486-488, 495, 501 et 502.

Erastus. 70.

4. — Kalîlah, n° 59.

Un officier, à qui sa femme a confié la garde de leur enfant, est appelé par le roi ; il charge son chien de veiller. Le chien tue un serpent qui veut mordre l'enfant et, au retour de son maître, accourt à sa rencontre, la gueule ensanglantée. Trompé par l'apparence, l'officier le tue ; il regrette sa précipitation quand, à la vue de son enfant sain et sauf à côté du serpent tué, il comprend le dévouement du chien.



Keller, CLXXVIII-CLXXX.— Dyocl., 53.—Loiseleur, Essai, 54, 110, 127, 143-144, 170 et 171.— Legrand, Fabliaux, **1**, 354-364 et Choix, 30-32.— D'Ancona, 101-121.—Benfey, Kl. Schriften, **3**, 37-42.—Gött. gel. Anz., 1865, 1190.— Philologus, **23**, 682.—Tawney, **2**, 90-91 et 636.—° H. C. Rogge. Het verhaal van den Hond in den « Roman der zeven Wijzen (Dans Etudes archéol... dédiées à C. Leemans. Leide, 1885, 274-275.) — Cfr. Poll, Pfeffel, 71.

32. — *Le lion effrayé.*

3. — *Sindban.* 29.

Syntipas. Eberhard, 55.—Sengelmann, 123.

Sindabâr. Cassel, ligne 395 et p. 240 ; 276 ; 130-136.— Sengelmann, 55.— Carmoly, 100.

S. Nâmeh. 398.

Un lion s'étant introduit au milieu des animaux d'une caravane, un voleur monte sur lui par erreur pour l'emmener. Le lion effrayé, parce qu'il croit avoir affaire à celui qu'on appelle le veilleur de nuit, se sauve. Son cavalier, finissant par le reconnaître, s'accroche à une branche. Un singe, qui rencontre le lion effrayé, le ramène, lui disant qu'il tuera l'homme. Se cachant dans une fente de l'arbre, l'homme mutile le singe qui est au-dessus de lui ; épouvanté, le lion prend la fuite.

Keller, CLXXX.— Loiseleur, Essai, 113.— Benfey, 504-510 et **2**, 549-551.

33. — *L'éléphant.*

3. — *Sindban.* 30.

Syntipas. Eberhard, 61.— Sengelmann, 127.— Cassel, 377-382.

Toûti. LIX-LX.

Une femme, portant à dîner à son mari qui est aux champs, est violentée en route et dépouillée des mets ; on ne lui laisse qu'un morceau de gâteau, dont, à son insu, on a pétri un petit éléphant. Quand le mari le voit, elle lui fait croire qu'elle a rêvé que, montée sur un éléphant, elle en est tombée et a été foulée aux pieds ; qu'un interprète de songes lui a dit de fabriquer un éléphant de pâte et de le faire manger à son mari pour détourner le malheur.

Keller, CLXXXI.— Loiseleur, Essai, 113.—Cfr. nº 10.

Syntipas.

(Nos 16° et 17°.)

34. — *Le livre des ruses des femmes.*

3. — *Syntipas.* Eberhard, 70. – Sengelmann, 135 et 194.— Cassel, 383-390. *Toûti.* LX-LXII.

S. Nâmeh. 398.— Rev. d. trad. pop., **14**, 407-411. (Seulement la 2e partie.)

4. — Fâkihat, n° 27.— Syntipas, n° 206; cfr. n° 142.

Un homme a mis beaucoup de temps à se former un répertoire des ruses des femmes. Quand son hôte l'a présenté à sa femme, elle lui raconte que, son mari blâmant toujours toutes les femmes sans en excepter les bonnes, elle lui a joué un tour. Lui portant un jour à manger aux champs, elle a semé des poissons, que son mari lui a rapportés. Quand il lui demande au dîner où ils sont, elle ameute les voisins, criant que son mari est devenu fou, puisqu'il parle de poissons trouvés aux champs. On le lie et elle ne consent à le délivrer que quand il promet de ne plus même parler de ces poissons. (Cfr. M. N., n° 280.)

Ayant conté cette histoire, elle fait des avances à son hôte. Quand il se laisse séduire, elle crie et explique à ceux qui accourent que son convive a manqué de s'étouffer en mangeant. C'est une ruse qui ne figurait pas dans le répertoire.

Keller, CLXXXVI-CLXXXVII.— Dyocl., 54.— Loiseleur, 115-118 et 127. — Inatula, **1**, 254-261.—Velten, Suaheli, 223 et suiv.— Rev. d. trad. pop., **12**, 198-199.— Zeit. d. Ver. f. Volksk., **6**, 339, IX et **8**, 352.— Cfr. P. Alphonse, n° 12.

35. — *Le voleur prédestiné.*

3. — *Syntipas.* Eberhard, 119.— Sengelmann, 174.— Cassel, 402-405.
S. Nâmeh. Rev. d. trad. pop., **14**, 414-415.

Il naît à un sage de la cour un fils et l'astrologue prédit qu'il sera voleur à l'âge de quinze ans. Pour empêcher ce malheur, on le tient à l'écart et on lui donne la meilleure éducation. Quand il a atteint l'âge prédit, son père lui annonce qu'il le présentera au roi. Pour l'aborder dignement, il veut lui offrir des parfums ; il va voler la nuit chez le roi un habit qu'il vend pour en acheter. Le roi le voit mais ne dit rien. Quand le père l'amène tout fier d'avoir échappé à l'horoscope, le roi regarde et reconnaît le voleur de la nuit.

Keller, CLXXXVII-CLXXXVIII.—Versl. en meded. de l'Acad. d'Amsterdam, 4e reeks, **5**, 53-54.

La version espagnole remplace ce conte par une autre histoire.

Sindabâr.

(Nos 18° et suiv.)

36. — *Absalon.*

3. — *Sindabâr.* Cassel, ligne 513 et p. 242-243 ; 284.— Sengelmann, 61 et 191.— Carmoly, 118.

Histoire d'Absalon, d'après la Bible.

37. — *L'amant vêtu en femme.*

3. — *Sindabâr.* Cassel, ligne 582 et p. 244 ; 288 ; 154-158.— Sengelmann, 66.— Carmoly, 128.

S. Nâmeh.

Un jouvenceau s'éprenant de la femme bien gardée d'un jaloux, tombe malade. Une vieille (M. N., n° 189) prend pitié de lui, lui dit de se déguiser en femme et le mène au mari, le priant de surveiller sa jeune fille pendant un voyage qu'elle veut faire.

Keller, CXXXII et CXXXIV.— Loiseleur, Essai, 167.— M. N., nos 5 et 129.— Tâzerwalt, 105-106.— Zotenberg, Hist. des Rois des Perses, 621, etc.

38. — *Les bossus.*

3. — *Sindabâr.* Cassel, ligne 599; 290; 175-181.— Sengelmann, 67.— Carmoly, 131.

4. — N° 232.— Oestrup, Contes de Damas, 119-121.

Une femme fait venir trois musiciens bossus pour s'amuser en l'absence de son mari et les enivre. Le mari survenant, elle les cache dans une autre maison; où, dans leur état d'ébriété, ils périssent malheureusement. La servante de la femme gagne un éthiopien en lui accordant ses faveurs; il jette, l'un après l'autre, au fleuve les cadavres mis dans un sac.

Keller, CCXXIII-CCXXVII. — Dyocl., 61. — Dunlop-Liebrecht, 209-210, 267, 283, 415, 486 et 500.— Loiseleur, Essai, 156-158 et 168-169; M. N., XXXIII.— Benfey, 455.— Landau, 345.— Clouston, **2**, 332-357 et 494-496. — Cosquin, **2**, 333-337. — Schumanns Nachtbüchlein (Lit. Ver., n° 197), 395. — Freys Gartenges. (Lit. Ver., n° 209), 281.— Zeit. d. V. f. Volksk., **10**, 77, note 1.— ° Alf. Pillet. Das Fableau von den Trois bossus Ménestrels und verwandte Erzählungen früher und später Zeit. Ein Beitrag zur altfranzösischen und zur vergleichenden Litteraturgeschichte. Halle, Niemeyer. 1901. In-8. IV et 101. 2 m. 80. (C. R. G. Paris, Romània, **31**, 136-144.) – Barbazan, Fabliaux 1779, **3**, 369-377. — Legrand, Fabliaux, **4**, 257-263 et Choix, 27-30. — Montaiglon, Fabliaux, **1**, 12-23.— Bédier, 106, 201-214 et 425 (Rev. d. trad. pop., **14**, 188.).— Nisard, Hist. d. livres pop., **1**, 290-293.— Ana, **1**, 398 et suiv. – De Puymaigre, Romanceiro, XII. — De Mont-De Cock, Vlaam. Vertel., 407-411.— De Cock, Volkskunde, **13**, 216-230.— Gueulette, Hist. des trois bossus de Damas. Cab. d. fées, **21**, 143 et suiv. (Cfr. **22**, 246-247.).— Elberling, 92-113.— Hist. litt. de la France, **23**, 165.— Mone, Anzeiger, **6**, 311.— Deut. Jahrbb., 1842, 630.— Gött. gel. Anz., 1868, 1385. - Jahrb. f. rom. u. engl. Lit., **15**, 400.— Zeit. f. rom. Philol., **13**, 550.— Zeit. d. V. f. Volksk., **9**, 38 et **10**, 107.— Rev. d. trad. pop., **11**, 451-453.— Gaster, 72-77.

Additions du Sindibâd Nâmeh (n°s 26* et suiv.) et de la version turque. (28 A*.)

39. — *Le renard et le singe.*

3. — *S. Nâmeh.* 172.
Rev. d. trad. pop., **14**, 323-325.

Un renard voit un poisson hors de l'eau et comprend que c'est l'appât d'un piége. Il fait croire à un singe que les animaux ont déposé le lion et l'ont choisi à sa place ; puis, feignant de regretter de ne pouvoir lui offrir un don de joyeuse entrée, il le mène au poisson et lui assure que c'est un attribut de la souveraineté que de s'emparer du butin. Le singe se fait prendre au piége et le renard dévore le poisson en se moquant de lui.

Cfr. Tamazratt, 68.

40. — *Le renard, le chameau et le loup.*

3. — *S. Nâmeh.* 173.
Rev. d. trad. pop., **14**, 325-327.

Le renard, le chameau et le loup, voyageant de compagnie, trouvent un morceau trop petit pour être partagé : on le donnera à celui qui prouvera le mieux sa supériorité. Chacun des trois vante ses mérites ; les autres animaux agréent les paroles du chameau.

41. — *Le roi de Cachemire et le cornac.*

8. — *S. Nâmeh*. 174.
Rev. d. trad. pop., **14**, 327-330.

On dresse un éléphant blanc pour le roi de Cachemire ; mais, quand il le monte pour la première fois, il est emporté au désert et n'est sauvé que parce que l'animal rentre de lui-même à l'écurie lorsque vient le moment où l'on donne la pitance. Le roi veut faire mettre à mort l'intendant des cornacs ; mais celui-ci citant le verset du coran qui loue ceux qui maîtrisent leur colère et pardonnent (**3**, 128), il l'admet à montrer que l'éléphant a été bien dressé ; les épreuves réussissent et le roi fait grâce.

42. — *Rouzbé-Serdar, les singes, la femme et le bélier.*

8. — *S. Nâmeh*. 179.
Rev. d. trad. pop., **14**, 330-331.

Le chef des singes émigre, parce qu'il voit une femme et un bélier jouer ensemble et que toute chose contraire aux habitudes cause des malheurs. Mais les singes ne le suivent pas, malgré ses exhortations. Une querelle étant survenue entre la femme et le bélier, elle lui jette un brandon, qui met le feu à l'écurie des éléphants. Pour les guérir, les cornacs préconisent l'emploi de la graisse de singes ; on se met donc à les traquer.

43. — *Les bracelets enlevés.*

3. — *Toûti.* LXII-LXIII. (Iken, 52-53.)
Rev. d. trad. pop., **14**, 405-407.

La femme d'un paysan donne rendez-vous à un jeune homme par des gestes et des actes qu'une vieille femme lui explique : il doit envoyer une esclave, dont la femme noircit le visage pour indiquer qu'il vienne la nuit ; puis elle la reconduit par un aqueduc afin de montrer ainsi le chemin à suivre. (1) Pendant que les amants dorment au jardin, le père du paysan, qui fait une ronde, les surprend et enlève à la femme les anneaux de ses chevilles. A son réveil, elle comprend ce qui s'est passé, va retrouver son mari, l'éveille et lui dit que son beau-père lui a enlevé ses bracelets. Le père, quand il les présente au mari, est soupçonné par lui et forcé de s'excuser.

Cardonne, **1**, 39 et suiv.—Loiseleur, M. J., 651-652.—Benfey, 455-457.—Bartsch, Germania, **4**, 237-240 et **5**, 94-95.—Cfr. n° 47.

44. — *L'enfant jeté dans le puits.*

3. — *S. Nâmeh.* 401.
Rev. d. trad. pop., **14**, 411.

Une femme mariée rencontre son amant auprès d'un puits. Dominée par la sensualité, elle passe la corde du puits non autour du seau, mais autour des reins de son enfant, qui périt ainsi dans le puits.

(1) *Langage symbolique.* Bibl. arabe, **5**, 145 et 296. — Journ. asiat., 1903, **1**, 348.— Basset, Contes d'Afrique, 237.

45.— *La fille du roi de Cachemire, l'afrite et les quatre frères.*

3. — *S. Nâmeh.* 402.
Rev. d. trad. pop., **14**, 411-413.

4. — M. N., n° 286, 1re partie.

Un afrite enlève la fille du roi de Cachemire, qui l'offre en mariage, avec la moitié du royaume et le partage de la souveraineté comme héritier du trône, à qui la délivrera. Quatre frères, doués de grandes qualités — l'un est un agile chercheur de pistes; l'autre, un héros; le troisième, un savant : le dernier, un médecin — la découvrent et la sauvent. Le roi, sachant qu'aucun d'eux ne consentirait, par jalousie, à céder la princesse à un autre, leur fait des présents.

Loiseleur, M. N., XXI et 621.— Lescallier, Le Trône enchanté, **1**, 199-205. — Oesterley, Baitâl, 67 et suiv. et 192-194. -- Jülg, Die Märchen d. Siddhi-Kür, 55-59; cfr. VII. — Rosen, Tuti, **2**, 53 et suiv. et 165 et suiv. (Iken, 93). — Grimm, 222 et 364-365. — De Mont-De Cock, Vlaam. Vertel., 412-419.— Jahrb. f. rom. u. engl. Lit., **7**, 30-36. — Rev. d. trad. pop., **3**, 568 et **7**, 188, 4. — Tawney, **2**, 242 et suiv.; cfr. 257 et suiv.: 348 et suiv. (1)

(1) Cfr. une histoire analogue : Benfey, 489 et suiv. — Jülg, Mongol. Märchen-Samml., 235-236.— Rosen, Touti, **1**, 151 et suiv. (Iken, 37.).— Clouston, Flowers, 130-132.— Jardin des délices, 197 et suiv.— Radloff (Gött. gel. Anz., 1872, 1510 et Litbl., **3**, 115 °.) — Jahrb. f. rom. u. engl. Lit., **3**, 157-158.— Rev. d. trad. pop., **15**, 114.— Mélusine, **1**, 178-179.— Gött. gel. Anz., 1872, 1219.— Socin, Divan a. Centralarabien, **2**, 126-127, n° 107.

46. — *La huppe et l'ascète.*

3. — Rev. d. trad. pop., **14**, 415-417. — Journ. asiat., 1899, **1**, 176.

4. — Fâkihat, nº 30. – Récension égypt., nº 25, p. 77. - Cfr. Kalîlah, nº 97.

Une huppe orgueilleuse, disciple d'un ascète, se vante d'échapper aux pièges des chasseurs, ne songeant pas que le destin peut en avoir décidé autrement. Malgré ses précautions, elle est prise, en effet, au piège inattendu d'un enfant. L'ascète la délivre.

Grünbaum, Neue Beiträge, z. sem. Sagenk., 231-232. — Hammer, Osm. Dichtkunst, **3**, 246.

47. — *Les cheveux coupés.*

3. S. Nâmeh. — Journ. asiat., 1899, **1**, 176.

« Il s'agit d'une femme à laquelle on coupe les cheveux dans une scène de débauche ; elle feint de se les être coupés sur la nouvelle supposée de la mort de son mari. » (Decourdemanche.)

Cfr. nº 43.

Les dix vizirs.

(N°s 32° et suiv.)

48. — *Cadre.* (1)

2. — ċ, **5**, suppl., 22. — ε, **6**, 191 et 215. — Knös, édit. 1807, I et III; errata (9.) — Naamân (n° 39°), 287.

3. — Chavis, Cabinet des fées, **40**, 6; Blaue Bibl., **7**, 3. — Bibl. d. Frohsinns, **1**, 73. — Valentine, Eastern Tales (The Chandos Classics) 366. — Guillon (p. 15), 176; Blaue Bibl., **11**, 218.

Caussin, **8**, 221 (Pourrat, **4**, 81.) — Loiseleur, M. J., 299. — Weil, **2**, 220 et 265. — Burton, **9**, 35. — Payne, **10**, 61. — Henning, **18**, 34. — Basset (n° 35°), 3.

Persan. Lescallier, Bib. d. rom., 7e année, **8**, 7. — Gauttier, **6**, **1** et **7**, 388 et 391. — Habicht, **10**, 85 et 185.

Turc. N° 47°.

Malai. Feestbundel (p. 17), 101.

Azâdbaht, roi du Sédjestan, ayant rencontré la fille d'un de ses ministres alors en campagne, l'épouse et n'en avertit le père qu'après. Celui-ci dissimule sa colère, puis se révolte. Le roi et sa femme courent chercher du secours chez le roi de Kerman; en route, il leur naît un fils, qu'ils doivent abandonner; on lui met un collier de perles au bras. Avec l'aide du roi de Kerman, Azâdbaht remonte sur le trône.

L'enfant, recueilli par des brigands dont il n'est pas complice, est pris un jour avec la bande; il plaît au roi, qui l'appelle Bahtyâr et lui confie ses écuries, pour le nommer ensuite trésorier. Les dix vizirs, jaloux de la faveur dont il jouit, le calomnient une fois qu'il a été renfermé dans le trésor et qu'il

(1) Les résumés sont faits d'après la version de Gauttier.

en est sorti par le harem, où il s'est endormi et où le roi le surprend. Il est mis en prison et le premier des vizirs conseille à la reine, pour ne pas être compromise, de l'accuser d'avoir voulu la séduire.

Le lendemain, le deuxième vizir demande au roi de faire mourir Bahtyâr. Celui-ci raconte l'histoire du marchand malheureux (n° 49). Pendant plusieurs jours un vizir vient toujours décider le roi à tuer Bahtyâr; mais celui-ci parvient chaque fois, en contant une histoire, à faire ajourner le supplice.

Quand on va enfin l'exécuter, le chef des voleurs essaie de le délivrer; pris, il raconte au roi l'histoire de l'enfant et, comme preuve, remet le collier. On se reconnaît; les dix vizirs sont décapités, et Azâdbaht abdique en faveur de son fils, qui prend le chef des voleurs comme grand vizir.

Kalîlah, n° 136.— Benfey, 201.— Basset, 175-177.

49. — *Le marchand malheureux.*

2. — ȏ, 28.— ε, 202.— Knös, 15.— Naam., 319.

3. — Chavis, 45 ou 40; Bl. Bibl., 42.— Valentine, 385.— Guillon, 111; Bl. Bibl., 176.

Caussin, 244. (Pourrat, 90).—Weil, 224.— Burton, 44.— Payne, 73. — Henning, 42.— Basset, 19.

Persan. Lescallier, 14.— Gauttier, **6**, 19 et **7**, 388-389.— Habicht, **10**, 107 et **13**, 308.— Loiseleur, 646.

Malai. Feestbundel, 104.

Un marchand de Basra, immensément riche, achète du blé quand il est rare; les prix ayant baissé, il le garde un an et des pluies viennent le gâter.

Il s'embarque et une tempête le jette nu à la côte. Le chef du village le charge de ses affaires. Craignant de n'être pas payé, il prélève son salaire en grain; mais des voleurs le lui enlèvent et son maître le chasse. Des pêcheurs de perles ont pitié de lui et lui en donnent dix, dont il garde deux dans sa bouche et dont il coud huit dans ses vêtements. Des voleurs, qui l'ont vu, le dépouillent et quand il fait vendre les deux par un crieur, un orfèvre, auquel

on a volé dix perles semblables, le fait emprisonner, parce qu'il a l'air d'avouer en parlant des huit qu'on lui a enlevées.

Les pêcheurs étant venus visiter la prison un an après le font délivrer et le roi, pris de pitié, lui donne pension et logement. Voyant une fenêtre remplie de pierres, il les ôte et s'aperçoit qu'elle touche au harem du roi. Il veut reboucher le trou ; mais on le surprend et le roi, s'imaginant qu'il a voulu s'introduire chez les femmes, lui fait crever les yeux.

Victime du destin, il vit dorénavant de mendicité.

Cfr. Kalîlah, n° 19. — Syntipas, n°s 62 et 75.

Keller, CLII.— Dyocl., 48.— Benfey, 52-53.— Basset, 178-179.

Cfr. Man. Berlin, **23**, 432 et 434.— Zeit. d. deut. morg. Ges., **52**, 385, n° 39.— Rev. d. trad. pop., **16**, 240.— Hartmann, Früchte, **2**, 235-238.

50. — *Le joaillier.*

1. — Basset, XVII et 197-199.

2. — ذ, 32.— ع, 219.— Knös, 23 et (9.) — Naam., 295. (1)

3. — Chavis, 64 ou 56 ; Bl. Bibl., 60.—Bibl. d. Frohs., **1**, 98.—Valentine, 395.— Guillon, 142 ; Bl. Bibl., 198.

Caussin, 259 (Pourrat, 95.) —Weil, 227.— Burton, 50.—Payne, 81. — Henning, 48.— Basset, 31.

Persan. Lescallier, 74.— Gauttier, **6**, 92 et V et **7**, 390-391.— Habicht, 166.

Malai. Feestbundel, 104.

Traité au n° 327 E des Mille et une nuits (p. 166).

Keller, CLIII.— Basset, 179-180.

(1) Les détails de cette version diffèrent. Il y a ici un épisode où le joaillier travaille comme bûcheron et trouve un trésor et qui ressemble à un passage de l'histoire du 2me calender (M. N., n° 116.) Dans un autre épisode, les vizirs jaloux font croire que le favori veut attenter à la vie du roi, grâce à un stratagème comme celui du n° 20 du Fâkihat. Cfr. n° 145 B.

51. — *Aboû Sâbir.*

2. — د, 36.— ع, 228.— Knös, 32 et (9).

3. — Chavis, 92 ou 80; Bl. Bibl., 87.— Bibl. d. Frohsinns, **1**, 116.— Valentine, 410.— Guillon, 240; Bl. Bibl., 262.

Caussin, 276. (Pourrat, 102.) — Weil, 231.— Burton, 56.— Payne, 90.— Henning, 55.— Basset, 45.

Persan. Lescallier, 57.— Gauttier, **6**, 35 et **7**, 389.— Habicht, 115. — Fragment, texte et traduction, dans Zeit. d. deut. morg. Ges., **45**, 138-140.

Malai. Feestbundel, 104.

Aboû Sâbir, riche fermier adoré de ses gens, apprend qu'un lion décime ses troupeaux; il prend patience et le roi, sans danger pour lui, tue l'animal.

Un homme ayant été assassiné dans le village et les habitants n'ayant pu indiquer le coupable, on pille le village et Aboû Sâbir perd la plus grande partie de sa fortune. Il ne réclame pas et annonce que le roi sera puni. Ce propos, rapporté au roi, lui vaut la confiscation et l'exil.

Il continue à être patient bien que des voleurs lui enlèvent ses deux enfants et qu'un cavalier emmène sa femme pendant qu'il est allé prendre des informations dans une ville du Kermân. Lui-même est contraint à un travail de corvée, misérablement payé. Un de ses compagnons s'étant cassé la jambe, il l'exhorte à la patience, lui disant qu'elle peut élever un homme du fond d'un puits au trône.

Le roi, qui l'a entendu, le fait descendre dans un puits profond. Ce puits communique avec un souterrain, où est renfermé un frère du roi, qui vient de mourir sans qu'on le sache. Le roi, qui s'est rendu odieux, est renversé par une révolution et on met à sa place Aboû Sâbir, qu'on prend pour le frère du roi.

Il règne sagement; mais plusieurs de ses décisions excitent des murmures. Le roi qui avait dépouillé Aboû Sâbir, ayant dû fuir devant un ennemi plus fort, se réfugie chez Aboû Sâbir, qui l'expulse. D'une bande de voleurs qu'on saisit, il gracie deux, qui n'ont jamais voulu voler et qui sont ses fils; il punit

les autres et confisque leurs trésors. Un mari s'étant présenté pour se plaindre de sa femme, qui lui résiste, (c'est la femme d'Aboû Sâbir), il lui fait trancher la tête.

Aboû Sâbir fait comprendre à tous la justice de ses décisions en racontant ses aventures.

Keller, CLIII.— Basset, 181-182.

Cfr. Lucanor, nº 18. (Bibl. arabe, **2**, 152 et 233; Knust, Lucanor, 346; Muséon, n^lle^ série, **1**, 474.) — M. N., nº 444. — Rev. d. trad. pop., **15**, 35. — Grimm, d. arme Heinrich, 157.

52. — *Bahzâd.*

2. — ô, 42.— ε, 239.— Knös, 42 et (9).

3. — Chavis, 115 ou 100; Bl. Bibl., 108.—Valentine, 422.

Caussin, 293. (Pourrat, 108.)—Weil, 235.—Burton, 62.—Payne, 99.— Henning, 62.— Basset, 59.

Persan. Lescallier, 34.—Gauttier, **6**, 27 et **7**, 389.—Habicht, 108.

Malai. Feestbundel, 104.— Nº 48 °.

Bahzâd, fils du roi d'Alep, qui ne savait jamais modérer son impatience, entend un homme raconter que, dépouillé par des brigands et réfugié sur un arbre, il a vu passer dans un cortège une très belle princesse : c'est la fille de l'empereur de Rome. Cédant à l'impatience de son fils, le roi, malgré l'exiguité de ses états et la différence de religion, demande la main de la princesse pour son fils. L'empereur y consent s'il fournit cent lacs de dînârs.

Le roi, vendant ses biens et surchargeant ses sujets d'impôts, parvient à en réunir soixante, que l'empereur accepte en attendant le reste. Le fils, toujours impatient, court à Rome et rencontre en route un homme riche, qui veut bien lui prêter ce qui manque. Bahzâd presse l'empereur de célébrer le mariage sans observer aucun délai. Au milieu même du festin, il vole aux appartements

de la princesse et applique ses yeux à une fente : la princesse voyant cet indiscret lui fait crever les yeux par un fer rougi au feu.

Devenu aveugle, Bahzâd ne peut ni épouser la princesse, ni succéder à son père.

Keller, CLIII.— Basset, 181-183.

53. — *Dâdbîne.*

2. — ò, 44.— ε, 245.— Knös, 46 et (9).

3. — Chavis, 127 ou 110; Bl. Bibl., 120.— Bibl. d. Frohs., **2**, 1.

Caussin, 305. (Pourrat, 113.) — Weil, 237.— Burton, 66.— Payne, 104.— Henning, 66.— Basset, 67.

Persan. Lescallier, 65.— Gauttier, **6**, 54 et **7**, 390.— Habicht, **10**, 132 et **13**, 308.— Texte persan et trad. par Nöldeke, Zeit. d. deut. morg. Ges., **45**, 114-138.

Turc. Nos 44 ° et 45 °.

Malai. Feestbundel, 104.

Le roi Dâdbîne a deux vizirs, Kamkar et Karkar, qui aime la fille de son collègue et qui projette de la faire épouser par le roi ; de l'accuser ensuite et de tirer parti de la situation. Il fait donc au roi l'éloge de la jeune fille ; aussitôt il veut l'épouser. Mais elle n'aime pas les grandeurs et dit à son père qu'elle ne peut accepter. Le vizir demande un délai, pendant lequel il s'enfuit avec sa fille. On rejoint les fugitifs et le roi, irrité, tue le vizir et épouse sa fille qui, ayant obtenu qu'on ne la sépare pas d'un vieux bouffon qui l'avait élevée, commence à s'habituer à son sort.

Le roi étant parti pour une expédition, Karkar voit un jour la reine du haut d'une terrasse et lui offre de fuir avec lui ou d'empoisonner le roi. Comme elle refuse, il va à la rencontre du roi et accuse la reine d'avoir comploté contre lui avec un esclave qu'elle aime. Le roi condamne le bouffon à mort et, sur le conseil de Karkar, fait lier la reine sur un chameau et l'envoie au désert pour qu'elle y périsse de faim et de soif.

Mettant sa confiance en Dieu, elle lui adresse des prières : ses liens tombent et une source qui jaillit lui permet d'étancher sa soif. Survient un chamelier du roi, qui a perdu son troupeau et qu'attire la vue du chameau de la reine. La voyant prier, il lui promet sa protection ; grâce à l'intervention de la princesse, les chameaux perdus se retrouvent.

Le chamelier raconte ce miracle au roi, qui arrive et retrouve la reine. Celle-ci fait appeler Karkar par le chamelier et cache le roi. Le vizir lui rappelle tout ce qui s'est passé et la blâme de ne pas avoir accepté ses propositions. Le roi, convaincu, se montre et le poignarde. Retour du roi et de la reine : ils seraient parfaitement heureux sans le souvenir de la mort de Kamkar.

Keller, CLIV.— Dyocl., 48.— Basset, 183-186.— Cfr. Kalîlah, n° 65.

54. — *Bahtzamâne.*

2. — ĉ, 49.— ε, 258.— Knös, 57 et (9).

3. — Chavis, 158 ou 133 ; Bl. Bibl., 145.—Valentine, 428.
Caussin, 325. (Pourrat, 120.) —Weil, 241.— Burton, 72.— Payne, 115.— Henning, 73.— Basset, 81.
Malai. Feestbundel, 104.

Le roi Bahtzamâne, adonné à tous les plaisirs, se fie à ses trésors, non à Dieu et est battu et forcé de fuir. Ayant reçu des troupes et de l'argent du roi chez qui il s'est réfugié et mettant sa confiance uniquement dans ces nouvelles ressources, il est de nouveau battu.

Il passe la mer et entre au service du roi Houdaïdâne ; il le voit se mettre en personne à la tête de ses troupes et triompher ainsi dans une guerre. Comme il s'en étonne, le roi lui dit que la victoire ne dépend pas du nombre des troupes, mais de Dieu ; qu'un jour, avec 800000 hommes, il a été battu par 800 ; que, dans sa fuite, un solitaire l'a converti et l'a averti qu'il serait vainqueur : confiant en Dieu, il a repris, en effet, sa couronne.

Bahtzamâne lui dit alors qu'il lui a conté son histoire ; il se retire dans une montagne et entend une nuit dans son rêve quelqu'un lui dire que Dieu a accepté sa pénitence. Confiant en Dieu, il retourne dans son pays et rassemble ses partisans qui conspirent contre l'usurpateur; ils le tuent et rétablissent Bahtzamâne.

Keller, CLIV. — Dyocl., 48. — Basset, 186-187. — Cfr. Mohdy, n° 3.

55. — *Bahkard.*

2. — δ, 52. — ε, 266. — Knös, 63 et (9).

3. — Chavis, 165 ou 143 ; Bl. Bibl., 156. - Bibl. d. Frohs., **2**, 19. — Valentine, 434. — Guillon, 155 ; Bl. Bibl., 206.

Caussin, 340. (Pourrat, 126.) — Weil, 243. - Burton, 76. — Payne, 121. — Henning, 78. - Basset, 91.

Persan. Lescallier, 61, — Gauttier, **6**, 45 et **7**, 389-390. — Habicht, **10**, 125 et **13**, 308.

Malai. Feestbundel, 104.

Un roi d'Arabie a pour esclave Abrahah, fils du roi de Zanguebar, mais dont il ignore le rang. A la chasse, Abrahah, par maladresse, lui enlève une partie de l'oreille ; le roi lui pardonne.

Un émissaire du roi de Zanguebar facilite l'évasion d'Abrahah. Le roi d'Arabie s'embarque à sa recherche et est jeté par une tempête sur la côte de Zanguebar. Arrivé dans une grande ville, il s'endort sous l'appentis d'une maison dont tous les habitants viennent d'être assassinés par des voleurs. Accusé, il se défend et on diffère son supplice. Voulant un jour deviner par augure la durée de sa captivité, il jette à un corbeau un os qui va blesser l'oreille d'Abrahah, qui passait la revue des troupes non loin de là. On le mène au roi, auquel il offre de subir le talion ; on s'aperçoit alors qu'il n'a pas d'oreille droite et on croit d'abord qu'on la lui a coupée pour vol ; mais Abrahah le reconnaît à ce signe et le fait reconduire honorablement dans son royaume.

Keller, CLIV. — Basset, 187-188.

56. — *Aboû Tamâme.*

2. — δ, 55. — ε, 272. — Knös, 68 et (9).

3. — Chavis, 174 ou 151; Bl. Bibl., 165. — Bibl. d. Frohs., **2**, 26. — Guillon, 126; Bl. Bibl., 187.

Caussin, 353. (Pourrat, 130). — Weil, 245. — Burton, 79. - Payne, 121. — Henning, 82. — Basset, 101.

Persan. Lescallier, 78. — Gauttier, **6**, 107 et **7**, 391. — Habicht, 179.

Malai. Feesbundel, 104.

4. — De Slane, Hist. des Berbères, **4**, 540-562. (Rev. d. trad. pop., **6**, 454.) — N° 177.

Le riche Aboû Tamâme, fatigué de devoir cacher ses richesses pour échapper aux exactions du gouverneur de la ville, se rend dans un pays administré avec justice. Grâce aux libéralités qu'il fait, il finit par se lier avec le roi, qui lui accorde toute sa confiance.

Les dix vizirs, jaloux de sa fortune, décident le roi à l'envoyer demander pour lui la fille du khan de Tartarie, qui, aimant sa fille, fait mettre à mort tous les ambassadeurs qu'on charge de la lui demander. Le khan se dit flatté de cette recherche et offre d'aller voir sa fille dans le harem pour s'assurer qu'elle convient. Aboû Tamâme refuse de lever les yeux sur la future épouse de son roi, disant que si elle n'était pas digne de cette alliance, Dieu n'eût pas permis que son maître devînt amoureux d'elle. Le khan, charmé de sa fidélité et de son tact, lui accorde sa demande; c'est pour l'éprouver qu'il lui a fait la proposition, comme il l'avait faite encore cette année à quatre cents ambassadeurs, qu'il a tués pour les punir de leur témérité.

L'accroissement de la faveur d'Aboû Tamâme surexcite la jalousie des vizirs. Ils soudoient deux jouvenceaux chargés de frotter la plante des pieds du roi pour faciliter son sommeil et leur font dire devant lui qu'Aboû Tamâme et la fille du khan s'aiment et complotent contre lui. Le roi mande Aboû Tamâme et lui fait déclarer que la peine d'un ingrat qui oserait comploter contre la vie de son bienfaiteur est la mort; puis il le poignarde. Peu après, il sur-

prend une discussion entre les jouvenceaux, dont l'aîné réclame, à raison de son âge, une plus forte part dans le prix qu'on leur a donné pour leur crime. Les dix vizirs sont mis à mort et leurs maisons, rasées. (M. N., n° 239.)

Keller, CLIV-CLV. — Basset, 188-191 et Contes berbères, 216.

57. — *Ibrâhim ou le destin.*

2. — ĉ, 60. — ε, 286. — Knös, 77, (9) et (10).

3. — Chavis, 199 ou 173; Bl. Bibl., 189. — Bibl. d. Frohs., **2**, 43. — Valentine, 440. — Guillon, 164; Bl. Bibl., 212.

Caussin, 375. (Pourrat, 138.) — Weil, 250. — Burton, 86. — Payne, 138. - Henning, 90. — Basset, 117.

Persan. Lescallier, 87. — Gauttier, **7**, 257 et 402. — Habicht, **13**, 21 et 314 et **12**, XXIII-XXIV.

4. — Rochemonteix, Journ. asiat., 1889, **1**, 402-407. (Rev. d. trad. pop., **6**, 454.). — Rev. d. trad. pop., **4**, 176-178.

Un génie apparaît en songe à Soulaïmâne, roi d'Arabie et lui annonce que le fils qui va enfin lui naître échappera à sept ans à un lion mais tuera son père quand il aura vingt ans. Un vizir astrologue confirme cette prédiction par un horoscope et sera mis à mort si la prédiction ne s'accomplit pas.

L'enfant est placé dans un souterrain avec sa nourrice : quand il a sept ans, un lion, poursuivant un renard, tombe dans le souterrain, rejette l'enfant dehors et tue la nourrice. Recueilli par un chasseur, il entre au service du roi, qui se sent attiré vers lui par la voix du sang. (M. N., n° 8.) Quand l'enfant a vingt ans, un état voisin attaque le royaume. Le roi est blessé mortellement par son fils, qui, dans le désordre, ne le reconnaît pas. Vaincu, il demande la paix et a encore le temps, avant de mourir, de reconnaître son fils, de l'établir sur le trône et de récompenser le vizir.

Keller, CLV. — Dyocl., 48-49. — Basset, 191-193 — Dunlop-Liebrecht, 374. — N° 80.

58. — *Soulaïmâne Šâh.*

2. — ɔ, 66.— ε, 305. — Knös, 88 et (10).

3. — Chavis, 235 ou 240; Bl. Bibl., 225.—Valentine, 459.—Guillon, 59: Bl. Bibl., 144.

Caussin, 400. (Pourrat, 147.) — Weil, 255.— Burton, 94. Payne, 150. — Henning, 99. — Basset, 133.

Persan. Lescallier, 69.— Gauttier, **6**, 73 et **7**, 390.— Habicht, **10**, 150 et **13**, 109.

Malai. Feestbundel, 104.

L'armée du roi d'Abyssinie se plaignant d'être négligée par lui, le vizir cherche à susciter une guerre qui l'obligera à s'en occuper. Il dépeint au roi la princesse de Perse de telle façon qu'il désire l'épouser. Le roi de Perse refuse avec hauteur; vaincu par le roi d'Abyssinie, il fait la paix en consentant au mariage.

La princesse avait eu un enfant qu'elle a su attacher à la personne du roi son père; désirant l'avoir auprès d'elle, un jour que son mari vante la supériorité de l'Abyssinie, elle lui dit qu'il y a en Perse un esclave incomparable. Pour le faire venir, on envoie un émissaire, qui n'a pas de peine à décider l'esclave et qui l'emmène dans une caisse. Bien reçu par le roi et la reine d'Abyssinie, il caresse un jour sa mère en l'absence du roi. Un esclave interprète mal la scène et la rapporte au roi, qui ordonne à l'un de ses gardes de mettre le jeune homme à mort (cfr. Fâkihat, n° 34.) Frappé de sa beauté, le garde l'épargne et le cache.

La reine, désolée et négligée par le roi, voudrait lui avouer la vérité. Une vieille savante s'entremet : elle l'avertit qu'elle donnera au roi un prétendu talisman de Salomon qui, placé sur le cœur d'une personne, la force à dire la vérité. Le roi met, en effet, ce papier sur le cœur de la reine, qui feint de dormir : elle a ainsi l'occasion de faire savoir au roi que le jeune homme est son fils.

Le roi, charmé de ce qu'il apprend, veut au moins rendre les derniers honneurs à la victime et s'adresse au garde, qui est heureux de dire au roi que le jeune homme vit encore.

Keller, CLVI — Basset, 193-195.

Moyens d'obtenir un aveu. Mohdy, n° 26, p. 144. – Stumme, Tunis, **2**, 107. — Tázerwalt, 204, 14. – Zeit. d. deut. morg. Ges., **48**, 669. — Clouston, Flowers, 166-173. — Damîri, **2**, 314. — Lamotte, Livre V, fable 20.

Cfr. Basset, Nouv. contes berb., 100, 301, 342.

59. — *Le salut inespéré.*

2. — ꝺ, 82. — ε, 338. — Knös, 110.

3. — Chavis, 296 ou 256; Bl. Bibl., 283. — Bibl. d. Frohs., **2**, 68. — — Valentine, 490. — Guillon, 107 ; Bl. Bibl., 173.

Caussin, 447. — Weil, 265. — Burton, 109. — Payne, 174. — Henning, 118. — Basset, 167.

Un roi entendant un détenu enfermé dans une prison ne contenant que des gens coupables d'avoir versé le sang demander à Dieu de le délivrer, le fait mener au supplice. Des brigands mettent les soldats en fuite. Le prisonnier se réfugie dans un bois, où un lion le renverse et le couvre d'un arbre qu'il arrache, puis va chercher sa lionne. Confiant en Dieu, l'homme se retire peu à peu de dessous arbre, prend l'or qu'il trouve au milieu d'ossements humains et se réfugie dans une petite ville, où il vit du trésor qu'il a trouvé.

Keller, CLVI. — Basset, 196. — Cfr. Fâkihat, n° 64. — M. N., n° 426.

Ṡâh Baht.

(Nos 50 ° et 51 °.)

60. — *Cadre. Le roi Ṡâh Baht et son ministre Alrahwâne.* (1)

2. — ε, **11**, 84 et 312 ; errata, 477.

3. — Habicht, **14**, 35 et 160. — Burton, **9**, 123. - Payne, **10**, 215.— Henning, **18**, 126 et **19**, 55.

Les courtisans de Ṡâh Baht, jaloux de la faveur du ministre Alrahwâne, profitent d'un songe qui a montré au roi son vizir lui offrant un fruit qu'il mange et qui l'empoisonne et gagnent un sage qui annonce au roi que, d'après ce songe, son ministre le tuera dans le mois.

Alrahwâne offre sa tête à son maître mais fait remettre son supplice de jour en jour en lui racontant chaque fois une histoire. Ayant ainsi fait passer le délai fatal d'un mois, il rentre en grâce auprès du roi, qui reconnaît son injustice.

61. — *Le fils du Hourâsânite et son précepteur.*

2. — ε, 87 : errata, 477.

3. — Habicht, 38.— Burton, 124.— Payne, 218.— Henning, 128.

4. — M. N., n° 263.

(1) Ou Albarahmâne. (ε, **11**, 6.)

Voulant être plus libre, le fils d'un Hourâsânite demande à faire le pèlerinage de La Mecque ; son père charge un précepteur de le surveiller. Le jouvenceau achète une esclave, mais ne peut la recevoir, parce qu'il ne paie que la moitié du prix. Il envoie le précepteur chercher le reste chez son père ; mais il n'ose s'acquitter de la commission.

L'esclave donne alors à son maître de quoi solder le reste (M. N., n° 28) et fait vendre un bracelet précieux. Le roi l'achète et veut en avoir aussi la propriétaire. Il envoie une vieille, qui s'introduit sous prétexte de faire ses ablutions (M. N., n° 189) et conduit l'esclave chez le roi, lui disant qu'elle la mène à une idole qui donne des nouvelles des absents et qui pourra renseigner le jeune homme sur l'absent qui l'intéresse. Mais le roi ne parvient pas à se faire aimer d'elle, ne voulant d'ailleurs pas la contraindre.

Le jouvenceau désespéré excite la compassion du chambellan du roi. Il charge une vieille de conduire partout le jeune homme une chaîne au cou et de demander aux gens de prier pour qu'il soit délivré du démon qui le possède ; mené ainsi même chez le roi, il découvre où est son amie. La vieille, déguisée alors en marchande de parfums, pénètre chez la jeune fille et lui dit d'attendre la nuit sous le toit. Son ami peut donc l'enlever et la ramener chez lui. De retour, il traite plus froidement son précepteur. Celui-ci va trouver le roi et le met au courant ; il part ensuite pour tuer le jeune homme et ramener l'esclave. Le chambellan, interrogé par le roi, le tue pour l'empêcher de le châtier et est massacré par ses gens qui accourent. Le précepteur offre à son élève des mets empoisonnés. Défiant, l'élève en mêle une partie au plat qu'il offre à son maître. Celui-ci meurt.

62. — *Le chanteur et l'épicier.*

2. — :, 100.

3. — Habicht, **14**, 46. — Burton, 131. — Payne, 229. — Henning, 136. — La fleur lascive, 94-107.

Un beau musicien se lie avec un épicier, qui lui conseille d'aller égayer les repas des gens et de gagner ainsi sa vie. Il est reçu par une dame qui cache le

musicien dans un tapis quand son mari — c'est l'épicier — survient; le lendemain, dans une caisse; puis, encore une fois dans un tapis; enfin, dans un four; plusieurs fois il avait raconté sa bonne fortune au mari, qui, ne le trouvant jamais, voit toujours ses soupçons se dissiper. (Cfr. M. N., n° 448.)

Reconnaissant enfin son ami et affligé de l'avoir ainsi récompensé de sa bonté, le musicien se sauve sur le toit, d'où il saute dans le jardin. Le propriétaire de la maison, un persan, le prend pour un voleur et le bat; mais les habitants de la maison, charmés de sa musique, le protègent. Pendant la fête, il se lie avec un bel esclave et convient d'un rendez-vous: dans l'obscurité il prend pour lui le persan, qui le bat et l'attache à un arbre. Une chanteuse s'éprend de lui et, quand elle le caresse, elle est attaquée par un bélier, qui lui fend la tête; au bruit, le persan accourt et chasse le chanteur, après l'avoir battu. Voyant que, malgré les meilleures intentions, on ne peut lutter contre le destin, le chanteur quitte le pays.

Dunlop-Liebrecht, 260. – Cfr. n° 49.

63. — *Le roi et son fils.*

Ce conte a été donné au tome **7**, p. 163.

Il faut ajouter : Burton, 137.— Henning, 142.

Pour la vente des parents, M N., n° 114 et Man. Gotha, **4**, 403.

64. —*Riches et pauvres.*

2. — ε, 121.

3. — Habicht, 60.— Burton, 142.— Payne, 247.— Henning, 147.

Un homme riche marie sa fille à un pauvre vieillard, à cause de ce qui lui est arrivé à lui-même.

Dans sa jeunesse, il a assisté en rêve à une réunion où l'on assignait à chacun son futur conjoint et où il obtient une femme laide. Quoiqu'il ait fait serment

de ne pas se marier, il demande un jour à un juge sa fille, parce qu'il a vu une belle jeune fille à la fenêtre et qu'on lui a dit que c'est la fille du magistrat. Mais il se trouve qu'elle est affreuse. Voyant le chagrin de son mari, elle lui en demande la cause et lui offre une belle esclave. Touché de cette générosité, il la refuse et s'attache à sa femme, qui le rend très heureux. Il rêve alors que sa fille est destinée au pauvre vieillard et la lui donne : les nouveaux époux vivent contents ensemble.

Cfr. M. N., nos 98 et 331.

65. — *Le sage et ses trois fils.*

2. — 2, 127.

3. — Habicht, **14**, 64. Burton, 145.— Payne, 252. - Henning, 151.

Un sage conseille à ses trois fils l'union en leur racontant qu'un homme a bien pu couper une corde simple ; non plus, quand il l'a doublée. Il leur déconseille aussi de recourir à des étrangers, qui parleraient alors plus haut qu'eux.

Comme il a ajouté qu'il a des trésors cachés, l'un de ses fils l'épie et enlève le trésor. A sa mort, le père indique l'endroit et ses fils en trouvent un, enterré plus profondément que celui qui avait été volé et plus considérable encore. Ils le partagent, sans exclure le frère, dont ils ignorent le méfait.

Ce fils se marie, a un fils et, avant sa mort, lui avoue sa faute et lui défend, pour ce motif, de jamais recourir à ses oncles, d'autant plus qu'il lui a préparé des ressources pour le cas de nécessité. Le père mort, le jeune homme ne peut refréner son impatience et ouvre le lieu désigné : il y trouve seulement une corde pendant au plafond, des briques à terre pour se hausser et un écrit portant que tel est le seul moyen d'échapper.

Il dissipe alors tout ce qu'il a avec des amis. Réduit à l'extrémité, il vend son turban pour acheter du pain et du lait : un chien lui vole le pain et ren-

verse le lait. ([1]) Il rencontre un ami, auquel il conte sa mésaventure, mais on le traite de menteur. Désespéré, il court se pendre : la corde se rompt et du plafond tombe un trésor, que le père y avait caché.

Les amis lui reviennent. Il leur conte un jour que, du temps de feu son père, des sauterelles ayant dévoré leur pain, ils avaient mis à la place un bloc de granit long et large d'une aune et que les sauterelles, trompées par l'odeur que le pain avait laissée, l'avaient dévoré. L'ami, qui, jadis, avait refusé de le croire, déclare maintenant que son récit n'a rien d'invraisemblable ([2]).

Le jeune homme chasse alors ses amis, dont il a pu apprécier la valeur et vit heureux jusqu'à sa fin.

Le trésor du pendu. N° 146, premier épisode. — Dunlop-Liebrecht, 280 et 539. — Loiseleur, M. J., 118. — Benfey, 98. — Grimm, 337. — Behrnauer, 253. — Clouston, **2**, 53-64. — Montanus (Lit. Ver., n° 217), 584. — Frey (Lit. Ver., n° 209), 272, 81. — La Fontaine, IX, 16 (Edit. Regnier, **2**, 435-440 ; Guillon, **2**, 228-230.) — Bull. Folklore, **1**, 329. — Mardrus, **14**, 125. — Cfr. Cosquin, **2**, 207.

The heir of Linne. Percy, Reliques... edit. Robert Aris Willmott, 242-248. — Neue jena. Litz., 1846, 858. — Mag. pittor., 1839, 201. — Archiv f. Litg., **11**, 11-12. — Gött. gel. Anz., 1868, 1891. — ° Rud.Lindau, Türkische Geschichten. Berlin, Fontane. 1897. (Deutsche Rundschau, **89**, 473.)

La statue cassée. Frey (Lit. Ver., n° 209), 215-216. — B. Waldis, **2**, 2, 125. — Fleckeisen, Jahrbb. f. Philol., Suppl., **4**, 345-346.

([1]) M. N., n° 401 et Syntip., n° 108.

([2]) Kalîlah, n° 37. — Fâkihat, n° 16. — Tawney, **2**, 41-42 et 635. — Lane, **2**, 380. — Rev. d. trad. pop., **14**, 29. — Palmblätter, **4**, 123. — Babrius-Crusius, 202-203 et 266-267. — Antigone Beckmann, 32. — Robert, Fables inédites, **2**, 193.

66. — *Le portrait.*

2. — ε, 133.

3. — Habicht, 68.— Burton, 147.— Payne, 251.— Henning, 154.

Le fils qu'un roi de Perse obtient tardivement devient amoureux en voyant un portrait (1). Dans un hôtel qu'il établit (M. N., n° 28), arrive enfin un étranger qui lui dit que c'est l'œuvre de son frère et qu'elle représente une princesse de l'Inde. Le prince s'y rend et établit son campement sous les fenêtres du palais. Le roi ne lui ayant pas accordé la main de sa fille, parce qu'elle hait tous les hommes, il dépense ce qu'il a en se berçant d'un vain espoir et doit enfin retourner chez lui pour chercher de l'argent. En route, ayant perdu tous ses compagnons, il se lie avec un joaillier auquel il vend un bijou, va chercher de l'argent dans son pays et revient avec lui ; mais il est tué par des brigands en le défendant.

La princesse, apprenant à qui était le campement qui vient de partir, se met à la recherche du prince ; elle entre par hasard en rapport avec le joaillier, qui la reconnaît et qui lui annonce la mort du prince. Elle va, avec lui, pleurer sur sa tombe.

67. — *Le foulon et le soldat.*

2. — ε, 140.

3. — Habicht, 73.— Burton, 151.— Payne, 261.— Henning, 158.
Dolopathos. Montaiglon, 353 ; cfr. XXXII. — Le Roux, 144. — Romania, **2**, 486, 488, 497, 498, 499, 500 et 501.

Un soldat, amoureux de la femme d'un foulon, achète la maison contiguë et fait creuser entre les deux un corridor souterrain. La femme peut ainsi faire

(1) M. N., n° 112.

croire à son mari, après plusieurs épreuves, que c'est sa sœur qui est chez le soldat et qu'elle ne se distingue d'elle que par ses habits.

Invité par le soldat, le foulon est enivré. Pendant qu'il dort, on l'habille en soldat turc ; on lui met en poche une lettre officielle demandant pour lui une solde au gouverneur d'Ispahan. Porté dans une mosquée, il s'éveille et ne se reconnaît pas. Il se présente à sa femme, qui le repousse et aux foulons, qui le battent, parce qu'ils ont obtenu ce droit du sultan contre les soldats turcs, qui avaient l'habitude de les forcer à travailler sans paiement.

Se croyant désormais soldat turc, il se rend à Ispahan et laisse sa femme au soldat.

M. N., n° 121.— Syntipas, n° 233.— Keller, CCXXVII-CCXXIX.—Dyocl., 61-62. – Loiseleur, Essai, 158-161, 168, 170 et 171.— D'Ancona, 120.— Radloff, Gött. gel. Anz., 1872, 1511. – Hist. litt. de la France, **19**, 787-789 et 830.— Deut. Nation. Litt., n° 146, XCV.—° Platen. Der Turm mit sieben Pforten. 1825.— Ritschl, Alazon, 72-75.—° Rohde, Ueber griech. Novellendichtung und ihren Zusammenhang mit dem Orient. (Verh. d. 30ten Philologenvers., 1876, 67-68.) – Rhein. Museum, **39**, 20.— Foerster, Erec und Enide, XVIII.— ° Searles. The Leodilla Episode in Bojardo's Orlando innamorato (I, xx-xxii.) Dans Modern language notes, **17**, 329-342 et 406-411.— Romania, **33**, 420-421.— Feydeau, La duchesse des Folies Bergères.

68. — *L'ingénieuse vieille.*

2. — ε, 145.

3. — Habicht, 76.— Burton, 154.— Payne, 265.— Henning, 161.

D'une famille riche qui habite le Hourâsâne et qui, mal vue, est chassée du pays, il ne reste qu'une vieille, qui s'établit, pour mendier, dans une ruine à la route.

Après une révolte contre le roi, qui est peu populaire, le ministre tire de l'argent de ceux qui ne répondent pas bien à ses questions.

Un jour un marchand, se voyant suivi de gens suspects, reçoit aide de la vieille. Grâce à ses conseils, il n'a rien à payer au vizir, parce que la vieille lui dit comment résoudre les deux problèmes suivants.

Pour peser un éléphant, on doit l'embarquer sur un navire, marquer le point jusqu'où l'eau monte, remplacer l'éléphant par un nombre suffisant de pierres et les peser (1).

Pour fermer dans une chambre quatre ouvertures d'où sortent des serpents, avec quatre perches de façon que chaque trou en reçoive deux, on met deux perches dans les deux trous qui se trouvent vis-à-vis l'un de l'autre et les deux autres dans les deux ouvertures qui restent (?)

Cfr. N° 213.

Il faut rapprocher le cycle de la jeune fille ingénieuse : Benfey, Die kluge Dirne. Die indischen Märchen von den klugen Räthsellösern und ihre Verbreitung über Asien und Europa. Dans Ausland, 1859, nos 20, 21, 22, 24 et 25 ou Kl. Schriften, **3**, 156-223.— Artin, Contes pop. de la vallée du Nil, 185-194; cfr. 239-249. (Mardrus, **14**, 213.). - Oestrup, Contes de Damas, 30-31.—Rev. de l'hist. des religions, **37**, 275.— Radloff, Gött. gel Anz., 1868, 110 et 1872, 1510; Litbl. f. or. Philol., **3**, 115 °, § 1.— Grimm, 175-177.— Liebrecht, z. Volksk., 203.— D'Ancona, XL — Landau, 145.— Gött. gel. Anz., 1867, 186. — Germania, **28**, 422.— Mélusine, **8**, 20-21.— Archiv f. slav. Philol., **5**, 47-60.— Jahrb. f. rom. u. engl. Lit., **11**, 386.— Zeit. d. V. f. Volksk., **6**, 67; **9**, 86 et **10**, 199.— De Mont-De Cock, Vlaam. Vertel., VII-VIII.

69. — *L'imbécile qui se mêle de ce qui ne le regarde pas.*

2. ɛ, 151.

3. — Habicht, 79.— Burton, 156.— Payne, 270.— Henning, 164.

4. — M. N., n° 332.— Syntipas, nos 159 et 227. - Freytag, Prov., **2**, 59.— Gawzi, 91-92.— Velten, Suaheli, 219-220.— Inatula, **1**, 283-288. — Sitzb. de l'Ac. de Vienne, **7**, 775 et 776-777.

(1) Serendip (Lit.Ver., n° 208), 319-329.— Barb, Naurusblätter, 102-104.

L'amant de la femme d'un imbécile demande qu'elle lui prouve son amour devant les yeux du mari. Elle obtient de son mari qu'il la mène à une vigne, où elle creuse un réduit souterrain. Montant plusieurs fois sur un arbre, elle prétend qu'elle voit son mari embrasser une femme. Le mari monte à son tour et conclut de ce qu'il voit qu'il y a des esprits dans le jardin.

Keller, CLXXVII.— Dyocl., 52.— Loiseleur, M. N., XXIV.— Dunlop-Liebrecht, 243-244.— Bédier, 425 ; cfr. 424. - Germania, **1**, 271 et **21**, 394. — Hist. litt. de la France, **22**, 62 et suiv.—Jahrb. f. rom. u. engl. Lit., **1**, 314.— Romania, **3**, 192-193. – Anglia, **7**, 155 et suiv.— Gött. gel. Anz., 1869, 774.— Zeit. d. Ver. f. Volksk., **8**, 79-82.— Cfr. Robert, Fables inéd., **2**, 551.—Wieland, Oberon, VI, 36 et suiv.— Langbein, die Wette.— Ann. dram., **7**, 421-422.

Ce conte fait souvent partie de l'histoire des trois femmes : Inatula.— Dunlop-Liebrecht, 207 et 243-244.— Liebrecht, z. Volksk., 124-141 (Germania, **21**, 385 et suiv.)—Artin, Contes pop. de la val. du Nil, 25-61.—Burton, **11**, 241-242. – Bédier, 228-235 et 414-415.— Or. u. Occident, **3**, 372.— Germania, **32**, 442-451.— Jahr. f. rom. u. engl. Lit., **15**, 400.— Romania, **10**, 19.— Serapeum, **9**, 363 et 383.— Keller, Erzählungen, 210 et suiv. et 478 et suiv.—La Fontaine, Contes, II, 7 (Edit. Regnier, **4**, 292-326.) - Lesage, Œuvres, **18**, 217-333.— ° Desmares. La gageure des trois commères, vaudeville grivois. Paris, Barba. 1833.

70. — *Le haineux.*

2. — ε, 154.

3. — Habicht, 81. - Burton, 158.— Payne, 273.— Henning, 166.

Un mauvais roi, qui a l'habitude de s'attacher tous ceux dont il entend blâmer l'injustice, prend comme collecteur de dîmes un fonctionnaire qui lui a raconté ses tours. Ainsi, notamment, il a confisqué les biens d'un homme et les lui a rendus en accusant un autre de l'avoir calomnié ; ce qui lui a valu de chacun d'eux des dons et bonne réputation dans le peuple.

Entrant en fonctions, il réclame un dirhem d'un bûcheron ; mais celui-ci lui représente qu'au bois sa charge ne vaut qu'un dirhem et qu'il attende qu'il l'ait portée à la ville, où elle en vaudra trois. Il lui raconte, pour le convaincre, l'anecdote de David et Salomon (n° 71).

Espérant devenir meilleur, il prend le bûcheron pour conseiller et, à un autre bûcheron, il accorde délai, parce que, sans cela, il quitterait le pays et frustrerait le roi d'une dîme quotidienne. D'un troisième, il accepte un paiement réduit, mieux valant prendre ce qu'il y a que d'attendre ce qu'il y aura.

Le collecteur fait alors pénitence pour ses exactions.

Cadre du n° 71.

71. — *David et Salomon.*

2. — ε, 157 ; errata, 478.

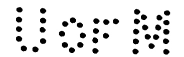
3. — Habicht, 82.— Burton, 160.— Payne, 275.— Henning, 168.

4. — Damîri, **2**, 166.

Des troupeaux ayant dévasté un champ, David décide qu'on paiera dommages-intérêts évalués. Mais Salomon lui fait corriger sa sentence : on remettra les troupeaux aux laboureurs jusqu'à ce que leur lait et leur laine les aient dédommagés.

Encadré dans le n° 70.

David corrigé par Salomon, etc. Jellinek, Bet ha-Midr., **4**, 145-146.— Wünsche, Mid. Ruth, 69-70.— Mid. Ruth, 75-77 (M. N., n° 26.).— Rev. d. études juives, **35**, 65-67 (M. N., n° 207.).— Grünbaum, Neue Beiträge, 189 et suiv., 202 et 278-279.— Cfr. Bet ha-Midr., **4**, 150-151.— Sirâg, 89.— Mous., **1**, 13 et **2**, 199.— Oestrup, Contes de Damas, 25-30.



72. — *Le voleur volé.*

2. — ε, 159.

3. — Habicht, 84.— Burton, 161.— Payne, 278.— Henning, 169.

Un voleur, n'ayant rien trouvé chez un pauvre, le bat pour qu'il lui découvre son trésor. La femme lui laissant croire qu'il y en a un, le fait entrer avec son mari dans une chambre, qu'elle ferme; elle l'oblige à remettre son couteau en le menaçant de la police et excite alors son mari à battre le voleur désarmé, jusqu'à ce qu'il ait promis en plusieurs fois sept cents dirhems pour le loyer, pour les dettes, la dot de la fille, son entretien; enfin, pour un capital qui lui permette d'ouvrir boutique.

Ayant obtenu de lui un signe pour se faire bien recevoir, la femme va toucher l'argent chez la femme du voleur et le laisse alors partir.

73. — *Jésus et les trois voleurs.*

2. — ε, 165.—° Berndt, Nonnullæ... animad. (Bib. arabe, **4**, n° 1), Appendice, 17-18 (texte et trad.) C. R. Leip. Litz., 1825, 738; Herm., **33**, 328.

3. — Habicht, 87.— Burton, 165.— Payne, 282.— Henning, 172.

4. — Sirâg, 14-15.— Damîri, **1**, 266.— Tibr, 39-40.— Mous., **2**, 259.— Réc. égypt., 97, n° 68.— Basset, Contes berb., 202-203; Nouv. Contes berb., 244; Contes pop. d'Afrique, 185 et XVIII; Bull. de corresp. afr., **3**, 416-417; Rev. d. trad. pop., **14**, 438-440.—Man. Berlin, **23**, 433 et 434.—Zeit. d. deut. morg. Ges., **14**, 280-287.— Galland, Paroles, 225-226 (D'Herbelot, Append., 230.).— Fâkihat, n° 18.— Barlaam, n° 28.— Cfr. Paraboles, n° 17.

Trois hommes ayant trouvé un bloc d'or de cinquante livres, envoient l'un d'eux chercher des vivres, qu'il empoisonne; à son retour, les deux autres le tuent, mais meurent empoisonnés. Jésus, passant par là, apprend de Dieu ce qui s'est passé et le raconte à ses disciples.

L'un d'eux rappelle alors que, chargé un jour de mille dirhems, il a prié un cavalier de lui porter cet argent. Il refuse d'abord, mais revient, pensant qu'il pourra se sauver avec l'argent. Le disciple, qui a fait aussi ses réflexions, repousse à son tour son offre intéressée. (Fâkihat, n° 72.)

Dans plusieurs versions arabes ou occidentales, ce récit est la suite d'un autre, dont voici le résumé d'après le Sirâg :

Jésus fait acheter trois pains par un disciple, qui en mange un en cachette. Malgré deux miracles — Jésus rend la vie à une gazelle et fait marcher le disciple sur les flots — celui-ci nie avoir mangé le pain. Il l'avoue, quand, ayant trouvé trois lingots d'or, Jésus attribue le troisième à celui qui a mangé le pain.

C'est ce lingot que les trois voleurs enlèvent au disciple, qu'ils tuent.

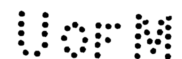
Dunlop-Liebrecht, 214 et 495.— Grimm, 133-135.— Or. u. Occident, **1**, 656 et **3**, 374.— Clouston, **2**, 379-407.— Cosquin, **1**, 285-288.— Kuhn, Barlaam, 82.— Montanus (Lit. Ver., n° 217), 562-565.— Carmoly, Mille et un contes, 139-141. — Meisel, Prinz u. Derwisch, 138.— Grünbaum, Neue Beitr., 280-282.— Gött. gel. Anz., 1868, 1377.— Romania, **3**, 180-181 et 182-183.— Rev. d. trad. pop., **3**, 447-451 et **13**, 287.— Zeit. d. V. f. Volksk., **7**, 321.— Germania, **37**, 219.— Uhland, Schriften z. Gesch. d. Dichtung, **8**, 617-618.— De Mont-De Cock, Vlaam. Vertel., 373-381. — Bret, J. des sçavans, 1765, **14**, 217-219 (ou Fables orientales, 9-11). — Bourguin, Fables, II, n° 22.— Journ. encyclop., 1784, **6**, 381-382. — Décade, **3**, 221.— Pontsevrez, Trois voleurs et un honnête homme. (Petit journal, suppl. du 14 mai 1894, 155-156.)

74. — *Le roi et son frère.*

2. — ε, 167 ; errata, 478.

3. — Habicht, 89.— Burton, 166.— Payne, 285 — Henning, 174.

Le frère d'un roi, voulant le détrôner, se débarrasse d'abord de son fidèle vizir en le faisant tomber dans une fosse dissimulée sous des tapis : comme il



ne bouge plus, on le jette à la mer; mais il se sauve à la nage. Puis le frère et le nouveau ministre précipitent le roi à la mer. Il échappe et, ayant retrouvé par hasard son vizir chez un homme charitable, reconquiert son royaume ; on emprisonne les deux criminels.

Pour trouver les ressources nécessaires afin de se maintenir au pouvoir mais sans pressurer le peuple, le vizir demande que chaque sujet fasse couver un œuf; les poules se multipliant, le vizir, grâce au monopole de la vente, se procure ce qu'il lui faut.

75. — *Précaution fatale.*

2. — ε, 175.

3. — Habicht, 92. — Burton, 169. — Payne, 291. — Henning, 178.

Un homme accompagne une caravane qui, un soir, arrive trop tard pour être reçue dans une ville. Trouvant le campement peu sûr, le voyageur monte sur une ruine, d'où il tombe si malheureusement qu'il se tue.

76. — *L'homme qui fait du bien à un inconnu.*

2. — ε, 176.

3. — Habicht, 93. — Burton, 170. — Payne, 293. — Henning, 179.

4. — M. N., nº 120 (p. 209).

Un jeune marchand, ruiné par ses largesses, rencontre une femme et, sans penser à sa situation, l'aborde. Ne sachant comment se débarrasser d'elle, il la mène à une maison fermée, disant que son serviteur est parti. Mais elle brise



la serrure. S'abandonnant au destin, le jouvenceau entre et se met à festoyer avec sa belle, profitant du repas préparé pour les amis du propriétaire. Quand celui-ci revient avec ses invités, il les congédie parce qu'il voit sa maison ouverte, traite généreusement ses hôtes inconnus et garde le jouvenceau jusqu'à ce qu'il ait trouvé le moyen de reprendre ses voyages.

77. — *Le voleur auquel on reprend son butin.*

2. — ε, 183.

3. — Habicht, 97. — Burton, 173. — Payne, 298. — Henning, 183.

Un filou surprend la cachette où un homme, jadis riche, mais devenu fou parce qu'il s'est ruiné, met les aumônes qu'on lui fait. Volé, il se doute qui est l'auteur du coup et dit, de façon qu'on l'entende, qu'il va aller déposer encore de l'argent dans sa cachette. Le filou se hâte de réintégrer le trésor, que le pauvre homme sait dorénavant soustraire à ses recherches.

Cfr. n° 191.

° Gladwin, Pers. monshee, **2**, 67. — Dunlop-Liebrecht, 258, 495 et 539. — Shak. Jestbooks, **3**, Certayne concepts, 12-13. — Robert, Fables inéd., **2**, 256. — La Fontaine, édit. Regnier, **3**, 22-26; édit. Guillon, **2**, 267-269. — Bibliothèque de ville, **3**, 318-319.

78. — *Hablis.*

2. — ε, 186.

3. — Habicht, 99. — Burton, 175. — Payne, 301. — Henning, 185. — La fleur lascive, 119-122.



Un homme, voulant aller voir sans risque la femme de Hablis, lui fait croire qu'il aime la femme d'un professeur et obtient de lui que, suivant son cours, il lui parle très haut chaque fois que la leçon finit. Le professeur, frappé de cette circonstance, termine un jour son cours plus tôt, empêche Hablis de parler et s'assure de l'innocence de sa femme et de la culpabilité de celle de Hablis.

79. — *La réunion. (Le cadi et sa femme.)*

C'est le n° 322 B des Mille et une nuits.

Pour le texte, ajouter 478. — Pour les traductions, Burton, 177. — Payne, **11**, 5. — Henning, 187.

80. — *Le destin. (L'araignée.)*

2. — ε, 205.

3. — Habicht, 101. — Burton, 184. — Payne, **11**, 17. — Henning, 195.

4. — H. Halfa, édit. Flügel, **3**, 110. — Damîri, **2**, 143-144. — Mous., **2**, 106-107. — Qalyoûbi, 98-99. (Rev. d. trad. pop., **12**, 244-245.) — Cfr. Rev. d. trad. pop., **14**, 520-521.

Au temps jadis, dans une tribu arabe, un journalier, chargé de procurer du feu au moment de la naissance d'une fille en hiver, apprend d'une devineresse que cette enfant aura cent amants, épousera un journalier et sera tuée par une araignée. Pour empêcher la réalisation de ces prédictions, il lui ouvre le corps.

De retour, enrichi, vingt ans après, il épouse une jeune femme de mauvaise réputation parce qu'elle veut s'amender. A une cicatrice qu'il lui voit il reconnaît un jour qui elle est et bâtit une maison de pierre, revêtue de chaux



et de plâtre, de façon à ne laisser aucun trou pour les insectes; on charge deux servantes de tout entretenir. Une fois, cependant, on trouve une araignée et la femme, voulant à toute force la tuer elle-même avec un morceau de bois, fait entrer dans sa main une écharde, qui amène une gangrène mortelle. (¹)

Maspéro, Contes égyp., LVII et 33 et suiv. — Clouston, **2**, 458-466. — Grimm, 321-323. — Wolf, Studien, 103. (Hita, Copla 119-129.)

Le destin est le sujet d'innombrables histoires en Orient.

Voir M. N., nᵒˢ 150 et 152; Syntipas, nᵒˢ 46, 57 et 145 c.

Les commentaires sur le verset 80 de la quatrième sourate du Coran.

Le scorpion. Damîri, **2**, 120. — Journ. asiat., 1885, **1**, 201, note. — Man. Berlin, **20**, 52. — Cfr. Berlin, **20**, 293, 1-2.

Le prince prédestiné. Journ. asiat., 1877, **2**, 237-260 et 1878, **1**, 336-359. — Cfr. Stumme, Tunis, **2**, 57.

Le puits. Sirâg, 150. — Mous., **2**, 234. — Rev. d. trad. pop., **14**, 285.

L'homme qui ne peut s'enrichir. Rev. d. trad. pop., **4**, 530. — Monatss. f. Gesch. u. Wiss. d. Jud., **29**, 425-426. — Meissner, Neuarab. Geschichten, nᵒ 46. (V et 83.)

81. — *Le tisserand médecin malgré lui.*

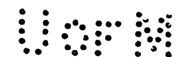
2. — ε, 210; errata, 478.

3. — Habicht, 104. — Burton, 187. — Payne, **11**, 21. — Henning, 198.

Un tisserand (²) de Perse ayant épousé une femme plus noble que lui à condition de lui obéir en tout, est forcé de se faire médecin parce qu'elle en

(¹) *Frapper l'image du lion.* Fleckeisen, Jahrbb. d. Philol., **21**, 303. — Esope, édit. Halm, 171-172. — Babrius, 62. — Babrius-Crusius, 124-126, nᵒ 136; cfr. 198. — Robert, Fables inéd., **2**, 150.

(²) Le métier de tisserand est méprisé : Meissner, Neuarab. Gedichte, 122. — von Kremer, Culturgesch. d. Orients, **2**, 186.



a vu un gagner beaucoup d'argent. Ayant quelque peu appris en fréquentant le médecin et quittant le pays afin de pouvoir exercer son nouvel état avec plus de prestige que là où il est connu, ses courses l'amènent en Grèce, où il arrive dans la ville de Galien.

Galien, le croyant savant puisqu'il ose venir si près de lui, l'observe. Il lui entend notamment dire à une femme qui lui montre de loin un flacon d'urine que le malade est étranger, juif et qu'il souffre d'indigestion ; mais il prescrit un faux traitement.

Galien le fait venir et apprend son histoire ; il a deviné à la figure de la femme qu'elle aime son mari ; à son costume, qu'elle est étrangère ; au ruban jaune du flacon, qu'elle est juive ; comme elle est venue le consulter le dimanche et que les juifs ont l'habitude de faire des excès de table le samedi, il a conclu à une indigestion. Galien admire sa sagacité, lui donne de quoi rembourser la dot de sa femme pour qu'il puisse divorcer et le renvoie à son métier de tisserand.

Fâkihat, n° 62.— Gawzi, 90-91.— Phèdre, **1**, fable 13.— Bourguin, Fables, IV, n° 17. — Dunlop-Liebrecht, 207 et 486. — Benfey, 518. — Clouston, **2**, 497.— Bédier, 115 et 431-432.— Bozon, 247-248.— Rev. d. trad. pop., **3**, 591 et **4**, 447.— Archiv f. Litg., **9**, 262-263.—Rev. pol. et litt., 1896, **1**, 566.

82. — *Lutte de ruses.*

2. — ε, 217.

3. — Habicht, 109.— Burton, 191.—Payne, **11**, 28.— Henning, **19**, 5.

A Bagdad, Marwazi veut vendre une charge de fumier de mouton ; il rencontre un autre filou, Râzi, qui a une charge de fumier de chèvre. Se croyant sûrs de ne pouvoir être trompés, ils font un échange ; puis ils se décident à s'associer.

Râzi fait semblant d'être mort (cfr. M. N., n° 155) et on le promène pour recueillir des aumônes ; le wâli se charge alors des funérailles et le faux mort, se faisant passer pour le laveur, s'échappe emportant des objets de prix.



Rentrant chez lui, il voit que Marwazi fait la cour à sa femme. Pour le punir, il prend la résolution de ne pas partager avec lui et feint de nouveau d'être mort. Marwazi essaie de le faire parler et lui gratte les pieds et les mains avec un couteau : en vain. On le lave ensuite avec de l'eau bouillante sans qu'il bouge et on l'enterre. Marwazi dit qu'il restera dix jours près de la tombe et, quand la femme est partie, se met à battre son associé, mais sans résultat.

Il le jette alors dans le cimetière des mages. Des voleurs qui y viennent pour partager leur butin, sont attirés par le bruit. Ne voyant pas Marwazi, qui s'est caché, et apercevant des bâtons, ils s'imaginent que des anges ont battu le mort. Pour faire une œuvre pie qui leur vaille le pardon de leurs péchés, ils battent à leur tour Râzi sans pitié. Puis, pendant le partage de leur butin, comme ils ne s'accordent pas sur la valeur d'un sabre, ils se décident à l'essayer sur le cadavre encore frais. Mais Marwazi, voyant le danger, se lève et appelle les morts à son secours. Fuite des voleurs, qui restent d'abord à quelque distance et entendent les deux associés se disputer ; retraite définitive quand l'un d'eux, qu'ils ont envoyé voir la chose de plus près, leur assure qu'il y a vraiment là des revenants. Réconciliation et association des deux filous.

Cfr. M. N., n° 431.— Rollwagen (Lit. Ver., n° 229), 370.

83. — *Prix poussé par des complices.*

2. — ε, 231 ; errata, 478.

3. – Habicht, 117.– Burton, 199.— Payne, **11**, 41.— Henning, **19**, 13.

Un filou, amenant un âne, fait affaire avec un changeur ; surviennent ses trois complices, qui examinent l'animal et veulent l'acheter. Le vendeur en demande 10000 dirhems ; les complices, qui en ont offert en vain 5000, promettent une somme au changeur s'il le leur fait avoir à ce prix. Le filou revient et cède son âne pour 5500 dirhems, disant qu'il peut seul mener à un trésor caché. Les complices, de retour, assurent s'être trompés sur la valeur de la bête et la laissent au changeur.



84. — *Le trompeur.*

2. — ε, 236.

3. — Habicht, 120.— Burton, 201. — Payne, **11**, 46.— Henning, **19**, 15.

Un filou, qui sait se donner l'air respectable et se lier avec les grands marchands, disparaît quand il les a exploités. Un jour il réclame d'un marchand un prétendu dépôt de 1000 dînârs. Un autre marchand, voulant sauver son ami, dit que c'est chez lui que le dépôt a été effectué. Le filou le prend au mot et persiste, avec succès, à réclamer auprès de l'autre : il reçoit ainsi 2000 dînârs.

Cadre du n° 85.

85. — *Le faucon et la sauterelle.*

2. — ε, 240.

3. — Habicht, 122.— Burton, 204.— Payne, **11**, 50.

Voir Bibl. arabe, **3**, 61. — Ce résumé est fait sur la traduction de Habicht ; quant au texte, il est incompréhensible. (Burton, 204 ; Henning, **19**, 17.)

Encadré dans le n° 84.

86. — *La trace du lion.*

Voir Bibl. arabe, **7**, 123.
Ajouter la traduction de Burton, 205 et celle de Henning, **19**, 18.



87. — *Le turban brûlé.*

2. — ε, 246.

3. — Habicht, 125.— Burton, 207.— Payne, **11**, 55.— Henning, **19**, 19.

4. — N° 23.

Un jeune homme, amoureux de la femme d'un marchand, achète chez lui un turban sur le conseil d'une vieille. (M. N., n° 189.) Celle-ci y fait deux brûlures, s'introduit chez la femme sous prétexte d'ablutions et de prières et laisse le turban dans l'oratoire. Le mari l'y trouve et devient sombre : sa femme attribue son humeur au déplaisir que lui causent les brûlures.

Le lendemain, la vieille introduit le jeune homme, qu'elle dit être son fils, habile à réparer les objets. Puis elle le laisse seul et il saisit l'occasion pour faire vivement agréer son amour.

Le jeune homme raconte au mari qu'il a brûlé son turban en voulant le parfumer, qu'il l'a donné à réparer à une vieille, mais qu'il ne la retrouve plus. Passe la vieille, comme elle l'avait annoncé au jeune homme. Il la fait entrer chez le mari et elle avoue qu'elle a perdu dans un oratoire un turban à réparer : qu'elle ignore où elle l'a laissé. Grâce à ces explications, les époux se réconcilient.

Encadré dans le n° 86.

88. — *Le laid mari et la belle femme.*

2. — ε, 252.

3. — Habicht, 129.— Burton, 210.—Payne, **11**, 61.—Henning, **19**, 23.

4. —Van Vloten, Djahiz, Beautés et antithèses, 348-351.—Tazyîne, 250-252.

Un homme laid, mal traité par son père, qui lui préfère ses frères plus beaux que lui, est forcé un jour dans sa jeunesse de chercher après une chamelle égarée et se décide à ne plus retourner chez son père. Il reçoit l'hospitalité

dans une tribu. Devant se lever la nuit, il a à se défendre contre des chiens et tombe avec l'un d'eux dans une fosse pleine d'eau. Une jeune fille — c'est actuellement sa femme — cherche à l'en tirer et y tombe elle-même. On croit d'abord dans la tribu qu'il est parti en enlevant la jeune fille et on se met à leur poursuite; mais les aboiements des chiens accourus aux cris du chien tombé dans la fosse les font découvrir. On reconnaît leur innocence et on les marie.

M. N., n° 98.— Cfr. Cardonne, **1**, 212-214.

89. — *La réunion. (Le roi qui a tout perdu.)*

C'est le n° 327 B des Mille et une nuits.

Pour le texte, ajouter 478.—Pour les traductions, Burton, 213.— Payne, **11**, 66.—Henning, **19**, 26.

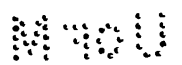
90. — *Sélim et Selma.*

2. — ε, 279 ; errata, 478.

3. — Habicht, 141.— Burton, 223.— Payne, **11**, 81.— Henning, **19**, 36.

Du château que leurs parents leur ont fait bâtir à côté du leur, Sélim et Selma, sa sœur, qui ont eu une excellente éducation, voient leur mère recevoir un jeune homme. Sélim veut d'abord le tuer mais Selma lui montre le danger d'une honte plus grande encore. A leur contenance, leur mère voit qu'ils ont tout découvert et, comme ils craignent sa vengeance, ils s'exilent, Selma s'étant vêtue en homme. (M. N., n° 31.)

A la première ville du Sind, Sélim va chercher des vivres. Sous prétexte de lui offrir du vin, que, sous peine de compromettre leur santé, les étrangers doivent boire ici avec les mets du pays, le cuisinier l'attire à l'intérieur, où il veut le tuer pour le dépouiller et utiliser sa chair dans son commerce, comme



il le fait parfois. Il l'épargne cependant à condition qu'il lui gagnera deux dînârs par jour en taillant des pierres précieuses. (M. N., n° 239.) (¹)

Selma le fait chercher sans succès et s'établit dans la ville, où l'on connaît son deuil et ses qualités. Le roi étant venu à mourir, on la choisit pour le remplacer ; elle accepte dans l'espoir de retrouver plus facilement son frère.

Au bout d'un an, le cuisinier a pitié de son prisonnier et l'envoie dans l'Inde, où son frère le vendra comme esclave, à condition qu'il gardera le secret sur ses aventures chez lui. A Mansoûra, la reine l'achète, constate ses qualités et l'envoie hors de la ville : là, on ira le chercher en prétendant que c'est un neveu de feu le mari de la reine et on lui donnera en mariage la fille de la reine, qu'elle avait fait passer pour un fils, afin de maintenir la couronne dans la famille. Le peuple accepte cet arrangement. Un an après, il part avec sa femme et la reine mère à la recherche de sa sœur. Dans la ville, le cuisinier le rencontre et le reprend. Sa femme, affligée, se met en quête et, pendant toute une année, fait des œuvres de piété et de bienfaisance pour mériter l'aide de Dieu.

Quant à Sélim, il tombe malade et on le remet à une vieille pour l'amener à la femme bienfaisante, afin qu'elle s'intéresse à lui. Ils se reconnaissent et, comme la vieille a appelé le cuisinier, celui-ci réclame son esclave. Tous sont menés au roi, Selma, qui reconnaît son frère. Elle le fait nommer roi à sa place. Le cuisinier et sa famille sont punis, sauf la vieille. Sélim gouverne ses deux royaumes en résidant alternativement une année dans chacun d'eux.

Cfr. M. N., n°s 120 et 188.

91. — *Le vizir injustement traité.*

2. — ε, 313.

3. – Habicht, 159. – Burton, 238. — Payne, **11**, 105. -- Henning, **19**, 53.

Un roi de l'Inde disgracie un fidèle ministre que des envieux ont calomnié ; pour mieux faire réussir l'intrigue, on va jusqu'à instaurer le culte des astres. Mais le gouvernement de l'état ne marchant plus, le roi reconnaît son erreur et rétablit le vizir dans sa dignité.

(¹) *Savoir un métier.* M. N., n°s 116, 239 et 364 ; Syntipas, n° 115.

Les quarante vizirs.

(Nos 52 ° et suiv.)

92. — *Mahmoûd.*

3. — Behrnauer (n° 59 °), 4. — Gibb. (n° 60 °), 5-6.

Sur le conseil d'Ayâz (n° 119), Mahmoûd fait composer le Châhnâmeh pour s'assurer une gloire immortelle.

93. — *Cadre des quarante vizirs.*

3. — Abramsc (n° 54 C °), 9; Cabinet des fées (nos 54 D ° et E °), 9 et 1 : Loiseleur (n° 54 °), 303. — Tausend u. ein Tag, **10**, 183. — Gauttier (n° 58 °), **1**, 83 et 193 et **7**, 359-360 et 363. — Habicht, **1**, 76 et 175 et **13**, 296-298. — Behrnauer, 8 et 337. - Gibb, 7 et 374.

Aboumachar, précepteur du fils du roi Sindbad, ayant découvert que son élève est menacé de mort s'il ne garde le silence pendant quarante jours, lui enjoint de se taire et, lui-même, se cache pour n'avoir pas à répondre au roi. S'étant tû devant le roi, le prince est envoyé par lui à sa belle-mère. Seule avec lui, elle lui offre de tuer son père s'il veut l'épouser ensuite. Le prince la frappe au visage et elle l'accuse d'avoir voulu la séduire. Le roi le condamne à mort mais remet plusieurs fois le supplice sur le conseil des vizirs, qui, successivement, lui racontent des histoires, auxquelles la belle-mère en oppose d'autres.

Behrnauer, 348-351.

94. — *Chahabeddin.*

3. — Ajouter : Palmblätter, **4**, 111.

Voir Bibl. arabe, **7**, p. 105. — Cfr. Lane, Mod. egypt., **2**, 223-224.

95. — *Bonne ou mauvaise éducation. (Le fils du roi de Delhi.)*

3. — Abramse, 48; Fées, 48 et 37; Loiseleur, 313. — Tausend u. ein Tag, **10**, 198. — Behrnauer, 28. — Gibb, 27 et XXIII.

Un roi, croyant l'éducation plus nécessaire encore que l'instruction, enjoint aux maîtres de son fils de l'élever sévèrement et même de le battre au besoin; lui-même le fait un jour jeter en prison et l'y laisse souffrir de la faim et de la soif, pour qu'il connaisse les peines qu'il aura, plus tard, à infliger. Un autre roi, au contraire, défend de punir son fils; gâté, l'enfant devient vicieux, tue son père et, monté sur le trône, exerce une cruelle tyrannie. Les sujets appellent le bon prince; le tyran détrôné est livré à un homme dont il a fait mourir le père et, au milieu de son supplice, maudit son père, qui l'a si mal élevé. [1]

Keller, CLVIII. — Behrnauer, 355-359.

---

[1] Cfr. l'histoire de l'enfant qui, au moment de subir le dernier supplice, demande à embrasser sa mère et la mutile en la mordant, pour la punir de l'avoir si mal élevé : Esope, édit. Halm, 173. — Vartan, n° 37. — Olympianos, Zeit. d. deut. morg. Ges., **2**, 121. — Cifar (Lit. Ver., n° 112), 195. — Eudes (Bibl. arabe, **2**, n° 114), 316. — Pauli, 475. — Steinhövel (Lit. Ver., n° 117), 255-256. — Shakespeare Jest-Books, **3**, Certayne Concepts, 12. — Arch. f. d. St. d. neuer. Spr., **32**, 173.

96. — *Le perroquet.*

8. — Behrnauer, 33.— Gibb, 33 et XXIV.

Voir n° 3.

97. — *Sagacité.*

8. — Gibb, 37 et XXIV.

4. — N° 229.

Un prince ne peut être guéri d'une maladie. Un médecin, frappé de la couleur de son visage, s'avise de demander sous le sceau du secret à la reine qui est son père; elle avoue enfin que c'est un turcoman et s'excuse sur la crainte qu'elle éprouvait de voir passer la couronne à un étranger. Le médecin fait manger à l'enfant des mets nationaux turcomans, qui, en trois jours, le guérissent.

Cfr. M. N., n° 438.—Wickram (Lit. Ver., n° 222), XI-XII.

98. — *Le roi d'Ethiopie et ses trois fils.*

8. — Abramse, 92; Fées, 92 et 78; Loiseleur, 324.—T. u. e. T., 266.— Tusind og een fjerdedeel (Elberling, 7.)—Behrnauer, 39.—Gibb, 41 et XXIV.

Un roi, arrivé à l'extrême limite de la vieillesse (1), ne sait auquel de ses trois fils il doit laisser le pouvoir. Les ministres lui disent qu'on ne peut connaître une personne que quand elle a bu ou quand elle remplit une fonction et lui conseillent de laisser régner chaque fils trois jours avec pleins pouvoirs. L'aîné gouverne avec justice mais, ayant à juger trois malfaiteurs (un voleur, un assassin, un adultère), il les gracie. Le deuxième gouverne follement mais condamne trois criminels. Le dernier est juste comme l'aîné; seulement il juge les accusés selon leurs méfaits et d'après les principes du droit, suivant ainsi une voie moyenne. Les vizirs se prononcent chacun pour l'un des trois; le roi assemble alors le peuple, lui demande pardon pour les fautes qu'il peut avoir commises et lui laisse le choix de son successeur : on se prononce en faveur du troisième. Les deux frères veulent bien se soumettre si le prétendant répond à leurs questions de droit (cfr. M. N., n° 387); il le fait et leur propose, à son tour, une difficulté, qu'ils ne peuvent résoudre.

Son successeur élu, le roi demande qu'on procède, de son vivant encore, à ses funérailles et qu'on fasse les fondations pieuses voulues : il reconnaît le néant du monde, se couvrant l'œil de poussière; car il n'y a qu'un peu de terre qui puisse contenter l'œil, que le monde entier avec ses délices n'a jamais pu satisfaire (2).

Keller, CLXVIII. — Behrnauer, 360-368. — Gibb, 412. — Lucanor, n° 24. — Les trois fils d'Aïoub (Les soirées d'hiver ou recueil de moralités mises en action. Liége, 1771, 97 et suiv.)

Funérailles anticipées. N° 110. — Cfr. Freytag, Prov., **2**, 756, n° 22 et 790. — Charlequint.

(1) D'après le texte de Gibb, le roi dit que la vie normale est de 120 ans : c'est l'idée des juifs, fondée sur leur interprétation du verset 3, chap. VI de la Genèse. (F. Delitzsch, Commentar üb. d. Genesis, 4e édit., 196 et 543.) — Ces 120 ans forment-ils un double *qarn*, évalué à 60 ans? (Cfr. Goldziher, Abhh. z. arab. Philol., **2**, 22.)

(2) Voir la légende d'Alexandre.

99. — *Le roi faible et le roi fort.*

3. — Behrnauer, 58. — Gibb, 55 et XXIV.

Un roi faible, attaqué par un roi puissant, essaie en vain d'obtenir la paix. Consultant ses vizirs, dont l'un lui conseille de se retrancher dans une place forte, l'autre, d'accepter la lutte, le troisième, de recourir à la ruse, il se range à ce dernier avis. On fait donc une attaque nocturne, qui réussit. Le roi puissant, battu, se retire, mais revient avec une nouvelle armée. Cette fois, on dresse une embuscade, on attire l'armée par un semblant de fuite, puis on se retourne quand des gens embusqués attaquent le centre. Le roi revenant de nouveau, on envoie un sicaire, qui le blesse dangereusement : d'où, retraite de l'armée. Le roi, guéri, s'obstine : cette fois on feint de se soumettre et, parmi les dons qu'on lui envoie, il y a une jeune fille chargée de l'empoisonner. La maladie du roi décide encore une fois son armée à se retirer. Mais, comme il ne meurt pas et qu'il veut se venger, on envoie une lettre, qui semble être une réponse, et qui promet aux grands des terres et des avantages pour qu'ils se révoltent contre leur roi. Cette missive, renfermée dans un bâton, tombe naturellement aux mains du roi, qui, croyant à la trahison des siens, sévit contre eux. Aussi écrivent-ils au roi faible pour le prier d'intervenir, lui promettant leur concours. Le roi faible attaque donc son adversaire et, grâce à la trahison des grands, s'empare de son royaume.

Behrnauer, 368.

100. — *Og et Balaam.*

3. — Abramsc, 172; Fées, 175 et 152; Loiseleur, 344. — T. u. e. T., **11**, 1. — Behrnauer, 65. — Gibb, 64 et XXIV.

Moïse voulant attaquer les 'Âdites et leur roi Og, réunit les Israélites et envoie dix explorateurs. Le géant Og les met dans un sac et, quand il les a

exposés à la risée des siens, il leur rend la liberté. Mais Moïse prend son bâton; sa taille se dresse à une hauteur de quarante coudées, ainsi que son bâton; sautant à une hauteur de quarante coudées, il frappe le talon du géant et le tue.

On part ensuite pour le pays de Balaam. Ses disciples lui demandent de maudire Moïse; mais il refuse, parce que c'est un envoyé de Dieu. Il cède toutefois aux prières de sa femme, que ses disciples ont gagnée à prix d'argent. C'est à cause de sa malédiction que les Israélites ont dû errer quarante ans dans le désert.

Keller, CLXXI.— Behrnauer, 368-371.— Gibb., 412.

101. — *Hidr et le soufi.*

8. — Abramse, 156; Fées, 157 et 137 (Gibb, 412-413); Loiseleur, 341.— Behrnauer, 69.— Gibb, 69 et XXIV.

Un soufi, sachant qu'un roi désire vivement voir Hidr, promet de le lui montrer s'il l'entretient pendant trois ans; il se dit que pendant ce temps, le roi mourra peut-être, ou lui-même (1), ou, encore, qu'on lui pardonnera. Quand le délai est expiré, il se sauve et rencontre un homme vêtu de blanc, qui promet de l'excuser auprès du roi. Lorsque le soufi a avoué sa faute et réclamé le pardon du roi, celui-ci consulte ses vizirs. L'un dit qu'il faut couper le soufi en morceaux; l'autre, qu'il faut le faire cuire dans un chaudron; l'autre, qu'il faut l'enfourner; le quatrième, qu'il faut lui pardonner. L'homme en blanc approuve chaque fois, en disant que toute chose retourne à son origine (2). Le premier vizir est, en effet, le fils d'un boucher; le deuxième,

(1) Cfr. La Fontaine, Fables, VI, n° 19. (Regnier, **2**, 62-67; Guillon, **1**, 343-347.) — Robert, Fables inéd., **2**, 54. — Shakespeare Jest-Books, **1**, Tales, 115.

(2) Cfr. M. N., n°s 439 et suiv. — Serendip. (Lit. Ver., n° 208), 238-242. — Clouston, Flowers, 132.

le fils d'un cuisinier; le troisième, d'un boulanger; seul, le quatrième est de race noble : chacun a parlé selon sa nature originelle. Le roi pardonne, d'autant plus que l'homme en blanc est Hidr en personne.

Keller, CLXX-CLXXI. — Loiseleur, Essai, 174. — Behrnauer, 371.

102. — *Hidr et le vizir.*

8. — Behrnauer, 72. — Gibb, 73 et XXIV-XXV.

Un vizir, qui recevait souvent la visite de Hidr, se voue à la vie religieuse et ne le revoit plus. C'est qu'aussi longtemps qu'il était vizir, il ressemblait à Hidr, parce qu'il remplissait extérieurement les fonctions de vizir comme Hidr les remplit intérieurement. Il reprend donc ses fonctions et reçoit de nouveau ses visites.

103. — *Padmanaba.*

8. — Abramse, 176; Fées, 176 et 155; Loiseleur, 346. — Palmblätter, **4**, 44. - Gauttier, **1**, 119 et **7**, 361. — Habicht, **1**, 108 et **13**, 297. — Behrnauer, 76. — Gibb, 76 et XXV. — Bibl. arabe, **4**, n° 306 A.

Le brahmane Padmanaba se prend d'amitié pour Hasan, fils d'un vendeur de fouqqâ, qui, par son esprit et sa connaissance de la musique, attire de nombreux clients chez son père. Il le mène un jour à un puits plein d'eau, qui, grâce à ses paroles magiques, se vide devant eux. Le magicien fait encore des incantations; une porte s'ouvre, un éthiopien tombe, deux dragons se retirent dans leurs trous. On arrive dans un palais, rempli de richesses de tout genre,

où repose, sur un trône, le cercueil d'un ancien roi d'Egypte, initié aux mystères de l'alchimie. Padmanaba explique à son disciple qu'il connaît la pierre philosophale et les secrets des talismans; il lui permet de puiser dans les richesses accumulées en ces lieux.

Cédant à la longue aux suggestions de sa belle-mère, Hasan demande à son maître de lui enseigner ses secrets, avec l'arrière-pensée de le tuer ensuite. Initié, il recommence avec succès l'expédition en compagnie de son père et de sa belle-mère ; mais il survient trois monstres, qu'il ne sait pas chasser : c'est la punition dont le frappe Padmanaba, comme il le comprend avant même que la voix de son maître se fasse entendre pour le lui dire.

Cfr. M. N., n°s 7, 16, 19, 212 et 376.

Keller, CLXXII.—Behrnauer, 371.— Gibb, 413.—Schlegel (Bibl. arabe, **4**, n° 10), 540-541.— Reinaud, Mon. Blacas, **2**, 335.

104. — *Adileh.*

3. — Abramse, 75; Fées, 76 et 63; Loiseleur, 320.— Bibl. d. romans, octobre 1777, 186-191 [1].—T. u. e. T., **10**, 246.— Tusind og een fjerdedeel (Elberling, 7.) — Behrnauer, 80.— Gibb, 82 et XXV.

Gauttier, **7**, 285 et 403.— Habicht, **13**, 46 et 315.

4. — Tazyîne, 285-286 [2].— Damîri, **1**, 202-203.— Qalyoûbi, 72-73.— Rev. d. trad. pop., **15**, 31-32.— Réc. égypt., 99, n° 73.— Rivière. (Burton, **12**, 296.)

(1) C'est la Bibliothèque des romans qui est la source du Hann und Gulpenheh de Wieland (° Teutscher Merkur, **21** (1778); Œuvres, **12**, 215; Kürschner, Deut. nat. Litter., **52**, 226; Archives littér., **6**, 111-119; Esprit. d. journ., 1805, **6**, 218-226.)

Voir R. Köhler, die Quelle von Wielands Hann und Gulpenheh. Dans Arch. f. Littgesch., **3**, 416-421. (Œuvres, **3**, 95; Kürschner, **52**, 228-230.)

(2) Dans le Tazyîne (et Qalyoûbi), le Messie ne ressuscite la jeune femme qu'à la condition que son mari sacrifie une partie de sa vie. (Cfr. Benfey, 436 et **2**, 545; Tawney, **1**, 98 et 573; **2**, 493.)

Un jeune marchand de soieries et sa femme Adileh échangent des protestations d'amour éternel. Adileh étant venue à mourir, son mari pleure sur sa tombe. Jésus la ressuscite. Pendant que l'époux est allé chercher des vêtements, passe le fils du roi qui admire Adileh et à qui, sur sa demande, elle affirme qu'elle n'est pas mariée. Il l'emmène, et, quand son mari vient la réclamer, elle prétend que c'est un voleur qui l'a dépouillée et qui voulait l'enterrer vive lorsque le prince est survenu. On va pendre le mari; mais Jésus apparaît, raconte ce qui s'est passé et fait mourir la femme.

Encadré dans le nº 369 des M. N. Le résumé est fait sur la traduction de Gauttier.

Loiseleur, Essai, 174; M. N., XIX; M. J., 643.— Dunlop-Liebrecht, 225.— Benfey, 436 et suiv. et **2**, 545-547.—Tawney, **2**, 53-54.—Wünsche, Midrasch Ruth, 70-71. - Landau, 304. — Burton, **8**, 242. — Prel et Guillaume (nº 61 °), 63-67.— ° J. Vogt, Paul-Braunes Beiträge, **8**, 323. — ° Koeppel. Matthew Gregory Lewis' Gedicht « The tailor's wife » und Bulwers « Wife of Miletus » (Germanistische Abhandd., Hermann Paul dargebracht. Strassburg, Trübner. 1902, 135-142.)

104 bis. — *L'homme et le serpent.*

3. — Behrnauer, 75.— Gibb, 75.

Un homme, qui donne souvent du lait à un serpent, le trouve un jour raidi par la gelée; il le réchauffe dans son sein. La bête, revenue à elle, le tue.

Kalilah, nº 105.— Bibl. arabe, **3**, 53 et 144.

105. — *L'enfant trouvé.*

3. — Abramsc, 69; Fées, 70 et 57; Loiseleur, 318.—T. u. e. T., **10**, 239. — Behrnauer, 85.— Gibb, 87 et XXV.

Un marchand et sa femme, pris par un brigand, exposent l'enfant qui naît dans la suite. Le roi le trouve et lui fait donner une brillante éducation. Adulte, il s'éprend d'une fille qui est née du roi et consulte un savant et un derviche pour dissiper ses scrupules. (Le possesseur d'un jardin doit-il jouir de ses fruits plutôt que de les laisser à d'autres? Si une carotte tombe dans la boue, faut-il laver celles qui sont dans la même botte ?) Le derviche seul le comprend et répond négativement. Néanmoins il enlève la jeune fille et, quand le roi le poursuit, il le tue : il est donc devenu brigand par l'influence de sa filiation.

Cfr. n° 243 bis.— Keller, CLVIII.

106. — *Les deux vizirs.*

3. — Behrnauer, 91.— Gibb, 92 et XXV.

4. — L'anecdote du miel dans Sirâg, 101-102 et Damîri, **1**, 322. — Ibn Zafar : Amari, Solwan, XXXVI, n° 18.

Un mauvais ministre conseille à un roi de ne pas payer ou de payer peu ses soldats : au jour de la bataille, avec de l'argent, il en aura autant qu'il voudra; ainsi le miel attire les mouches. Le bon ministre, chargé de fournir des soldats à bon marché, en fait peindre sur les murs, ceux-là seuls pouvant servir sans solde et étant aussi utiles que des soldats qui n'ont pas de quoi vivre. A ce propos, le bon ministre, pour montrer qu'on peut compter sur ceux que l'on

comble de bienfaits, raconte qu'un homme se laissait donner un sobriquet injurieux par le maître qu'il servait ; mais que, ayant quitté son service, il ne le lui permettait plus. Pour montrer que l'exemple des mouches n'est pas probant, il fait apporter du miel le soir; à cause de l'obscurité, aucune mouche ne bouge.

Cfr. M. N., n° 199 (où il faut lire n° 106 au lieu de n° 119, p. 28, ligne 3.)

107. — *Salomon et les oiseaux.*

3. — Abramse, 84; Fées, 85 et 71; Loiseleur, 322.— Gibb, 413-414.— Palmblätter, **2**, 27.— T. u. e. T., **10**, 258.— Behrnauer, 96.— Gibb, 97 et XXV.

Un moineau ne venant plus à la cour de Salomon, le roi envoie le sîmourg [1] le rappeler. Le moineau chasse le sîmourg en le frappant d'un coup qu'il ne sent pas et menace Salomon de venir démolir son palais. Quand Salomon l'apprend, il trouve tout naturel que l'oiseau se soit vanté chez lui devant sa femelle et, quand il revient à la cour, il l'admet dans sa société.

(La version de Pétis est toute différente : A cause de la jalousie de sa femelle, le moineau ne retourne plus chez Salomon ; pour le forcer à revenir, le roi emploie le petit de l'oiseau, qui le ramène et le fait tomber dans un piége.)

Keller, CLXVIII.— Behrnauer, 373-374.— Benfey, 239.

108. — *Le vizir injustement puni.*

3. — Behrnauer, 99.— Gibb, 100 et XXV.

Voir le n° 401 des M. N.

---

(1) Bibl. arabe, **7**, 12-13.

109. — *La main coupée.*

3. — Behrnauer, 102.— Gibb, 104.

Un homme, à qui on coupe la main, ne se plaint pas. Rencontrant plus tard un autre mutilé, il se met à se lamenter : c'est que, lors du supplice, il était entouré de gens non mutilés, qui n'auraient pas compati et l'auraient blâmé.

Cfr. Rev. d. trad. pop., **16**, 109.

110. — *Aqchid.*

3. — Abramse, 195; Fées, 195 et 173; Loiseleur, 351.— Bibl. d. romans, octobre 1777, 191-197.— Gauttier, **1**, 134 et **7**, 361.— Habicht, **1**, 121 et **13**, 297.— Behrnauer, 103.— Gibb, 105 et XXV-XXVI.

Le sultan Aqchid fait procéder à ses funérailles avant sa mort ; puis il établit des fondations pieuses et fait d'autres œuvres de charité. (N° 98.)

Ayant dit avant de mourir à ses trois fils qu'ils trouveraient dans un coin de son cabinet une cassette pleine de pierres précieuses qu'ils auront à se partager, le plus jeune l'enlève secrètement. L'affaire ayant été déférée au cadi, celui-ci raconte aux princes l'histoire d'une jeune fille qui, ayant promis à son premier amoureux d'aller le trouver le soir de ses noces, obtient de la générosité de son mari la permission de faire cette démarche. Un voleur, qui la rencontre richement vêtue, l'épargne et la conduit ; l'amoureux, ne voulant pas se laisser vaincre en générosité, lui rend sa parole.

Le cadi leur ayant demandé lequel des trois ils trouvent le plus généreux, le jeune prince se déclare pour le voleur, trahit ainsi sa passion au cadi et finit par avouer son méfait.



Mardrus, **14**, 235-240. — Keller, CLXXII-CLXXIII. — Dyocl., 51. — Loiseleur, Essai, 174; M. N., XXVIII.— Dunlop-Liebrecht, 251. — Gibb, 414. — Landau, 93-97 et 100.— Or. u. Occident, **2**, 316-319.— Mélusine, **2**, 514. —Pio Rajna. Le originī della novella narrata dal « Frankeleyn » nei Canterbury Tales del Chaucer. Dans Romania, **32**, 204-267.— Cfr. Romania, **31**, 41-43 et 47, note 2.—M. Âge, **15**, 109-112. — °W. H. Schofield. Chaucer's Franklin's Tale. Dans Pub. of the mod. lang. Assoc. of. Amer., **16**, n° 3. (C. R. Zeit. f. rom. Philol., **28**, 126 et Litbl. f. germ. u. rom. Philol., 1903, 155-156.)

Oesterley, Baitâl, 86-89 et 197-199. - Tawney, **2**, 277-281.— Rosen, Tuti, **1**, 243-258; cfr. **2**, 168 et suiv. et 174.— Malcolm., Sketches, **2**, 164-171. — Hammer, Rosenöl, **2**, 277.— Lacoin et Khalil-bey, Jardin d. délices, 245-253. — Radloff (Gött. gel. Anz., 1870, 1420.— Zeit. d. deut. morg. Ges., **52**, 387, n° 65.— Rev. de l'hist. d. rel., **10**, 84-85.— Jellinek, Bet ha-Mid., **1**, 86-87 et **4**, XV.—Wünsche, Mid. Ruth, 81-82.— Cfr. Grünbaum, Neue Beiträge, 236, note.

Merville. Le mari, le voleur et l'amant. (Mercure du XIXe siècle, **2**, 577-585.) — Décade, **10**, 1, 50-51.— Le juge d'Hispahan. (J. C. Vial, Le dessert, contes en vers... Paris, 1833, 1-29.)

111. — *Le pardon.*

3. — Behrnauer, 107.— Gibb, 111 et XXVI

Hâroûne, furieux de ce que les habitants de Bagdad (Behrnauer : Le Caire) tardent à le féliciter lors de son avènement, ordonne de jeter en prison ceux qui se présenteront et se livre trois jours à sa colère. Une esclave ayant alors laissé tomber sur lui une partie des mets qu'elle apportait, il veut la tuer. Mais elle lui cite le Coran (**3**, 128). Aux mots de « ceux qui savent maîtriser leur colère », le calife se calme. Quand elle ajoute « et qui pardonnent aux hommes », il gracie tous les criminels qui sont en prison. Elle achève en disant : « Certes Dieu aime ceux qui agissent avec bonté. » Et Hâroûne donne la moitié de ses biens aux pauvres.

Behrnauer, 374-375.

On raconte cette anecdote d'autres personnages (Hasan, Ga'far) : D'Herbelot, 62.— Sauvigny, Apologues orientaux, 7-9 (J. des Sçavans, 1764, **5**, 482-483.).— Noël des Vergers, Arabie, 273.— Tam., **2**, 220.— Mous., **1**, 173.— v. Rosen, Chrestom., 14-15.— Cfr. Mous., **1**, 106.— B. de Meynard, Boustan, 124-125.

Cfr. Barlaam, n° 25.— Zotenberg, Hist. des Rois des Perses, 506-507.— M. N., édit. Forster (n° 241), X.

112. — *Togroul.*

3. — Abramse, 104 ; Fées, 104 et 89 ; Loiseleur, 327.— Bibl. d. romans, octobre 1777, 212-216 (Incomplet.).— Hartmann, Früchte, **2**, 214-219 (modifié.).— T. u. e. T., **10**, 280.— Behrnauer, 110.— Gibb, 114 et XXVI.

Un roi, sur le point de mourir, recommande à son aîné de se bâtir une maison dans chaque ville ; à son deuxième fils, d'épouser chaque jour une vierge ; au troisième, de prendre, avec tout ce qu'il mange, du beurre et du miel. Les enfants exécutent tout à la lettre ; mais un sage leur montre qu'ils se trompent.

Il leur raconte d'abord une histoire. Des infidèles, consentant à payer tribut si on résoud leurs énigmes (M. N., n° 207), envoient un moine, qui, devant le roi, lève d'abord les cinq doigts la paume en dehors, puis les abaisse. Les savants musulmans ne sachant que dire, un derviche, au premier geste, répond en fermant le poing et, au second, en levant la main ouverte. Le moine se déclare satisfait et paie le tribut. Le roi demande alors des explications. Le derviche dit que le premier geste du moine signifiait qu'il voulait le frapper au visage ; il l'a donc menacé de le frapper à la gorge avec son poing. Le second geste voulant dire qu'il allait le saisir à la gorge, il a répliqué en lui indiquant que, dans ce cas, il le saisirait à la gorge par en bas.

Le moine, questionné à son tour, dit qu'en levant les cinq doigts, il demandait s'il y a cinq prières obligatoires : le poing fermé était une réponse affirmative. En abaissant les cinq doigts, il entendait demander pourquoi la pluie tombe du ciel ; le derviche, en les levant, a répondu que c'est pour que les herbes poussent.



Expliquant alors les conseils du père, le sage ajoute que se bâtir une maison dans chaque ville, c'est s'y faire un ami ; épouser une vierge, c'est être modéré dans ses plaisirs, afin d'en jouir plus. (Behrnauer : être si continent qu'une vieille lui paraisse être une jeune fille) ; manger avec du beurre et du miel, c'est ne pas manger à sa faim, de sorte que même le pain sec fasse autant d'effet que le beurre et le miel.

Keller, CLXVIII-CLXIX.— Loiseleur, M. J., 329.

Langage des doigts. Pauli, 476.— Serendip (Lit. Ver., n° 208), 206-207.— Zeit. f. franz. Spr. u. Litt., **27**, Referate, 52.— Tawney, **1**, 24. — Wahrmund, Lesebuch, **2**, 165-172 ; cfr. VI.

113. — *Le chien.*

8. — Behrnauer, 113.— Gibb, 119.

Le saint Bâyazîd est mordu par un chien malade qu'il avait recueilli et soigné. Comme il se plaint, l'animal, à qui Dieu donne un instant la parole, lui dit que « l'homme agit comme un homme et le chien comme un chien. »

Animaux qui parlent. Nombres, XXII et suiv. Winer, Bibl. Realwörterbuch, 3e édit., **1**, 184.—Bochart, Hierozoïcon, 1692, **1**, 191-198.— Damîri, **1**, 228 et 327.— I'lâm, 125.— Defrémery, Batoutah, **4**, 415 (Journ. asiat., 1843, **1**, 216.). — Man. Paris, 346, n° 1931, 16 et 626, n° 3668, 4. —Man. Berlin, **20**, 23.

114. — *Anoûsirwâne et le mulet.*

8. — Behrnauer, 114. — Gibb, 121.

Anoûsirwâne, trouvant un mulet blessé, le fait soigner et ordonne qu'on punisse le maître barbare.

115. — *Maliknasir.*

8. — Abramse, 113; Fées, 113 et 97; Loiseleur, 330.— Gibb, 414-416.— Pajot, 385-404.—Tusind og een fjerdedeel (Elberling, 7).— Behrnauer, 129. — Gibb, 122 et XXV.

C'est le n° 369 des Mille et une nuits. Mais dans Behrnauer et Gibb, l'histoire s'arrête après la mort du Khodjah.

Keller, CLXIX-CLXX.

116. — *Les prodigues.*

8. — Behrnauer, 137.— Gibb, 130 et XXVI.

Un marchand, voulant assurer l'avenir de ses deux fils, leur lègue une somme suffisante pour une vie de cent ans. Mais ils ont bientôt tout dissipé; l'un, par exemple, donne des friandises à tout venant; l'autre jette de l'or dans l'eau quand il est ivre. On prie le roi de les punir pour que leur exemple ne corrompe personne. Mais ils lui disent que la faute est à leur père, qui, au lieu de les confier à Dieu, a cherché son appui dans l'argent. Le roi leur pardonne et donne à chacun un village en fief.

117. — *Gulruk.*

8. — Abramse, 166; Fées, 166 et 146; Loiseleur, 343.— T. u. e. T., **10**, 304.— Behrnauer, 140.— Gibb, 133 et XXVI.

Un roi, qui aime le fils de son vizir, le voit un jour jouer avec un page ; comme il est ivre, il s'irrite et ordonne de le décapiter. Le vizir obtient du bourreau qu'il profite de l'ivresse du roi pour lui apporter la tête d'un criminel à la place de celle de son fils ; car, s'il le tue, le roi, revenu à la raison, le punira de mort. Quand le roi s'éveille, il déplore son crime et, pendant de longs mois, se livre au désespoir. Le vizir croit enfin le moment venu de lui dire la vérité et de lui amener son fils. Le roi est heureux ; il reprend l'exercice du pouvoir et comble le vizir de largesses.

Keller, CLXXI. — Cfr. Kalîlah, nº 65.

118 — *Barsîsâ.*

3. — Abramse, 149 ; Fées, 149 et 131 ; Loiseleur, 339. — T. u. e. T., **10**, 296. — Behrnauer, 145. — Gibb, 138 et XXVI-XXVII.

4. — Assamarqandi (Hartmann, 23.). — Qazwînî, **2**, 149-150. — Mous., **2**, 118. — Qalyoûbi, 45. — Velten, Suaheli, 47-48. — Ms. Vienne, Krafft, 186, nº 486 ; cfr. 43-44, nº 146. — Baid., édit. Fleischer, **2**, 325, 15 (Coran LIX, 16.)

Le diable tente Barsîsâ, qui, pendant cent ans, a mené la vie d'un saint. Entraîné, il abuse d'une jeune fille, qu'on lui avait confiée pour la guérir. Sur le conseil du diable, pour échapper à la honte, il la tue et l'enterre, disant qu'elle l'a quitté. Mais le diable avertit les gens et on découvre le cadavre. Quand on mène le criminel au supplice, le diable offre de le délivrer s'il l'adore. Barsisâ lui obéit et, comme le diable l'abandonne malgré sa promesse, il meurt en infidèle.

Keller, CLXX. — Dyocl., 51. — Loiseleur, Essai, 173-174. — Dunlop-Liebrecht, 413-414, 524 et 540. — Benfey, 385-386. — Landau, 233. — Jahrb. f. rom. u. engl. Lit., **7**, 421-422. — Réc. égypt., 88-89, nº 50. — Defrémery, Batoutah, **1**, 26. — ° Goldziher u. C. Graf v. Landberg-Hallberger. Die Legende vom Mönch Barsîsâ. Kirchhain. N.-L. Druck von Schmersow. 1896. In-8. 29

(Tiré à 100 exemplaires.) P. 16 : Die hadramitische Sage vom Sèh Barsîs. – Basset, Rev. d. trad. pop., **11**, 333. — Der heilige Barsîsâ (M. Hartmann, Der islamische Orient, **1**, 23-28.) — Rev. d. trad. pop., **14**, 289-290. — O. Ritter. Studien zu M. G. Lewis' Roman « Ambrosio, or the Monk. » Dans Arch. f. d. St. d. neuer. Spr., **111**, 106-121. — G. Herzfeld. Die eigentliche Quelle von Lewis' « Monk ». *Ibidem*, 316-323.

Cfr. la légende du péché choisi, cause des deux autres. Reinhardt, ein arabischer Dialekt gesprochen in 'Omân u. Zanzibar, 392-394. – Hammer, Osm. Dichtk., **2**, 299 et **3**, 136. — ° Grünbaum, jüd. Chrest., 450 (Köhler, Anz. f. deut. Alt. u. deut. Lit., **9**, 407.) — ° Grünbaum, Ges. Aufrätze, 62. — Enxemplo 56. (Bibl. de aut. esp., **51**, 461.) — Wolf, Studien, 110. — De Puymaigre, Vieux auteurs cast., **1**, 255-256 et **2**, 446. — Pauli, 501. — Montanus (Lit. Ver., n° 217), 583 et 657. — Rollwagen (Lit. Ver., n° 229), 383. — Jahr. f. rom. u. engl. Lit., **7**, 406.

Cfr. La légende de Hâroût (n° 123.)

119. — *Les deux hiboux.*

3. — Abramse, 146; Fées, 146 et 128; Loiseleur, 338. — Palmblätter, **2**, 155. – Hartmann, Früchte, **1**, 352-355. — Gauttier, **1**, 117 et **7**, 361. — Habicht, **1**, 106. — Behrnauer, 151. — Gibb, 144 et XXVII.

4. – I'lâm, 15-16. — Damîri, **1**, 147. — Sirâg, 100. — Mous., **1**, 98. — Maçoudi, édit. B. de Meynard, **2**, 169-174 et 449.

Ayâz, vizir de Mahmoûd, accorde une pension à un derviche qui consent à dire au sultan qu'il lui a enseigné la langue des oiseaux (M. N., n° 104 et Synt., n° 17.)

A la chasse, Mahmoûd lui ayant demandé s'il sait ce que disent deux hiboux qu'il aperçoit, le vizir répond qu'ils discutent le mariage de leurs petits et que le père du mâle n'y consent que si la fille de l'autre apporte en dot cinq cents villages ruinés. L'autre répond que, sous le règne de Mahmoûd, il lui serait aisé de lui en donner même mille.

Cfr. M. N., n° 199.— Keller, CLXX. — Dunlop-Liebrecht, 501.— Benfey, 286-287. — Burton, **8**, 137.— Clouston, **1**, 275-276.— Rev. d. trad. pop., **12**, 347. — Bret, Fables orient., 37-38. — Mancini, Fables, **1**, 57-60. — Bibl. angl., **12**, 220-223.— Le Sage, Gil Blas, VIII, 6. — Hagedorn. — Holberg (Elberling, 7.). — Robertson, Nouv. cours de langue anglaise. 1re partie. Paris, E. Derache.

Ayâz. Kalîlah, n° 104. — Syntipas, n° 92.—Rev. d. trad., pop., **13**, 622-623. —Man. Berlin, **4**, 910-911. - G. de Tassy, Bag o Bahar, 116.—Defrémery, Gulistan, 219.— B. de Meynard, Boustan, 159-160 et 176.— Sitzb. de l'Acad. de Vienne, **7**, 791-792, 794, 803, 805 et 819.— Hammer, Osm. Dichtkunst, **4**, 327.

120. — *Le turban invisible.*

3. — Behrnauer, 155.— Gibb, 148 et XXVII.

4. — Lucanor, n° 32.

Un imposteur feint de faire un turban pour le roi, disant que, seuls, ceux qui sont de naissance légitime peuvent le voir. Le roi et ses courtisans n'osent avouer qu'ils ne le voient pas, jusqu'à ce que le prince, seul avec ses deux ministres, parle franchement et découvre la fourberie.

Behrnauer, 376.— Bibl. arabe, **2**, 156. — Wolf, Studien, 92-93. — Knust, Lucanor, 365-366. — Rev. d. trad. pop., **12**, 695. — Landau, 271. — °Zeit. f. vergl. Litg., **12**, 463. — °Bühne u. Welt, **1**, 969-975. — ° Köhler, Kl. Schrift., **3**, 20. — °Meyer, Mod. lang. notes, **17**, 436-444.

121. — *Le prince de Carizme.*

Voir Bibl. arabe, **7**, 74-77.

122. — *Les trois fils obtenus du ciel.*

3. — Abramson, 252 ; Fées, 253 et 226 ; Loiseleur, 365. — T. u. e. T., **11**, 6. — Behrnauer, 168. Gibb, 163 et XXVII.

Un roi, n'ayant pas d'enfants, offre aux derviches, sur le conseil de leur chef, un bélier ; on le tue et on en fait un mets dont il mange aussi ; la reine lui donne alors un fils (cfr. M. N., n° 18), qui devient un chevalier courageux. Il offre ensuite un cheval, dont il mange encore ; naissance d'un fils, qui sera un cavalier intelligent et vertueux. Une troisième fois, il offre un mulet, qu'on vend et avec le prix duquel on prépare un mets : troisième fils, haineux et méchant. Les qualités des enfants correspondent donc à celles des dons offerts à Dieu ; les mauvais proviennent ou d'un adultère, ou d'une nourriture contraire à la loi. Le roi se décide à mettre à mort son troisième fils.

Keller, CLXXIV. — Behrnauer, 377.

123. — *Hâroût et Mâroût.*

3. — Gibb, 167 et XXVII.

Les anges blâmant les hommes de leurs vices, Dieu leur dit que s'ils avaient les mêmes passions, ils feraient comme eux. Hâroût et Mâroût, choisis pour l'expérience, se rendent sur la terre. Charmés par la femme de leur hôte, ils acceptent de boire du vin (cfr. n° 118) ; mais, comme elle ne veut céder que s'ils tuent son mari, ils se laissent entraîner à le massacrer. Dieu, les jugeant, leur offre de choisir entre une peine dans l'autre monde et une peine dans celui-ci ; ils préfèrent cette dernière et on les pend, la tête en bas, dans un puits à Babylone ; la femme est changée en étoile : c'est Vénus.

Réc. égypt., 18. – Mohdy, n° 11. — ° Grünbaum, Ges. Aufsätze, 59 et 445. — Voir aux Légendes.

124. — *Qui fermera la porte ?*

3. — Behrnauer, 175. — Gibb, 171 et XXVII-XXVIII. (Clouston, **2**, 22-23.)

Des fumeurs d'opium, ayant trouvé une pièce d'or, vont festoyer dans un tombeau hors ville. Nul ne voulant fermer la porte, on convient que celui-là la fermera qui parlera le premier. Survient une chienne, suivie de quinze chiens ; on les laisse manger jusqu'à ce que l'un des fumeurs, dont la barbe est souillée par les mets, parle, parce qu'un chien, après l'avoir lèché, lui mord la lèvre, qu'il prend pour un morceau de viande.

Dunlop-Liebrecht, 284. — Clouston, **2**, 15-26. — Oestrup, Contes de Damas, 17-22. — Delphin, Rec. de textes pour l'ét. de l'ar. parlé, 108-109 ; traduction par le général G. Faure-Biguet, 35-36. — Rev. d. trad. pop., **7**, 189 et **15**, 283-284. — Hole, 245. —° Beloe (Clouston, **2**, 21-22) ; T. u. e. T., **11**, 270-271 ; Rev. d. trad. pop., **12**, 412-413. — Dubois, Pantcha-Tantra, 363-366. (Clouston, **2**, 23-25.). — Decourdemanche, Sottisier de Nasr-eddin-hodja, 182-183. — Carmoly, Mille et un contes, 211-218. — De Mont-De Kock, Vlaam. Vertel., 242-243. — Jahrb. f. rom. u. engl. Lit., **12**, 348-349. — Zeit. d. V. f. Volksk., **10**, 107. — Reuter, Läuschen, **2**, 85-90. (Du dröggst de Pann weg.)

125. — *Le cœur malade.*

3. — Behrnauer, 202. — Gibb, 173 et XXVIII.

4. — N° 243.

Le fils d'un roi étant venu à mourir, l'autopsie montre qu'il avait un os dans le cœur. Le roi fait faire de cet os le manche d'un couteau ; un jour que ce couteau est plongé dans un melon d'eau, le manche se dissout : c'était là le remède qu'il eût fallu employer.

126. — *Louqmâne.*

3. — Gibb, 175 et XXVIII.

Un roi s'étant fâché contre Louqmâne, le fait mettre dans un puits, qu'on referme sur lui ; mais il se nourrit à l'aide d'une pilule. Le successeur du roi est atteint d'un mal que nul ne peut guérir ; comme on lui dit que Louqmâne l'eût sauvé, il se fait raconter l'histoire et chercher dans le puits : peut-être son art l'aura-t-il mis à même de survivre. Louqmâne, retrouvé vivant, demande à être enveloppé de coton et se fait amener des vierges pendant quarante jours. Mis ensuite en présence du roi, il lui dit qu'il ne se guérira que si on l'oint du sang du prince son fils, qu'il tuera devant lui. Le roi ne consent qu'à la longue. Louqmâne feint de tuer l'enfant en fendant une vessie remplie de sang ; puis, montrant au roi l'enfant vivant, il lui cause une si grande joie qu'il recouvre la santé.

Cfr. le fils de Crésus.

Pilule, etc. M. N., n°s 6 (p. 63) et 69.— Defrémery, Batoutah, **4**, 35-36. — Demoulin, Epiménide de Crète, 66, 73, 79, 102, 116, 117 et 137. — Cfr. Basset, Nouv. contes berb., 77-78 et 285.

Gérocomie. Livre des Rois, **1**, chap. I. — J. D. Michaelis, deutsche Uebersetzung des alten Testamentes mit Anmerkungen f. Ungelehrte, **12**, 2, 1-2 (1785.) — °Cohausen, Hermippus redivivus. (Acta erudit., 1745, 373-376.) — Cohausen. Der wieder lebende Hermippus... 1753. (Der Schatzgräber, Stuttgart, Scheible, 1847, **2**, 189-196.) — ° De Cohausen. Hermippus redivivus, ou le triomphe du sage sur la vieillesse et le tombeau : contenant une méthode pour prolonger la vie et la vigueur de l'homme, traduit de l'anglais par De La Place. Paris, Maradan 1789, 2 vol, in-8. — Grimm, der arme Heinrich, 176. — Trusen, Darstellung der bibl. Krankheiten, 1843, 156-158. — Burton, **11**, 190, note 4 et 483.

127. — *Le derviche plaisant.*

3. — Behrnauer, 204. — Gibb, 179 et XXVIII.

Un roi, nommé Aydin (lumière), se lie avec un derviche, Ishiq (éclat), parce qu'il l'amuse par ses traits d'esprit. Il lui raconte, par exemple, qu'un roi, voulant savoir si un derviche est rafédite, lui demande s'il aime Aboû Bekr, 'Oumar, 'Otmâne et 'Ali ; il dit que non et le roi en conclut qu'il n'est pas rafédite, puisqu'il n'aime pas 'Ali ; ni sunnite, puisqu'il n'aime pas les quatre califes. Et quand le roi veut savoir qui il aime, le derviche répond qu'il aime un certain jeune homme.

Un soir, le roi, fatigué, veut renvoyer le derviche ; il dit à ses serviteurs de frapper le fagot pour que l'éclat (ishiq) sorte. Le derviche répond qu'on frappe la bûche pour que la lumière (aydin) se ranime. Le roi est charmé de ce jeu de mots ; on convient qu'on ne se séparera pas, chacun dormant d'un côté du foyer.

Behrnauer, 379.

128. — *L'agneau repoussé.*

3. — Gibb, 183.

Un agneau, dont la mère vient de mourir, est repoussé par toutes les autres brebis.

129. — *Le siyâgoûs.*

8. — Behrnauer, 208.— Gibb, 186.

Le siyâgoûs approche le lion en l'évitant : il vit des restes de ses repas et se réfugie auprès de lui quand un ennemi le menace ; mais il se tient à distance, pour que le lion ne le déchire pas.

Benfey, 303.

130. — *Le vizir qui redemande sa jeunesse.*

8. — Behrnauer, 209.— Gibb, 188 et XXVIII.

Mahmoûd destitue son vizir Hasan de Maïmoûnd, confisque ses biens et l'exile. Se promenant un jour, il voit des enfants jouer au roi (M. N., n° 26) ; comme ce roi destitue son vizir, celui-ci lui dit que, s'il n'est pas un tyran, il doit, en échange des biens qu'il lui a repris, lui restituer les années de sa vie qu'il lui a consacrées. Hasan adresse alors la même demande au sultan, qui lui rend le vizirat.

131. — *Adam et Eve.*

8. — Behrnauer, 211.— Gibb, 190.

4. — Cfr. n° 176.

Gabriel remet dix pommes à Adam, lui disant qu'elles excitent les passions : il devra les manger, mais avoir soin de ne pas en donner à Eve. Il en mange une et confie les autres à la garde d'Eve ; tentée par Satan, elle les mange.

Behrnauer, 372-373.

132. — *Mutilation volontaire.*

3. — Behrnauer, 212. — Gibb, 191 et XXVIII.

A La Mecque, pendant une famine, une femme qui vend du blé, veut séduire un jeune homme qui demande à en acheter. Se retirant dans une chambre sous prétexte d'ablutions, il va se mutiler pour échapper à la femme, quand il voit que le mur est fendu. Il s'échappe et trouve, à la porte, dix chameaux chargés de blé, que Dieu lui envoie.

Cfr. M. N., n[os] 356 et 354. — Behrnauer, 380. — Cassel, Sindbad, 19-20.

Moyens pour échapper au danger. Se dire invulnérable : Loiseleur, M. N., 168. — Contes mogols, **1**, 120-121. — M. âge, **4**, 164. — Cfr. n° 54 F.° — Faire la morte : Rev. d. trad. pop., **3**, 501-502 ; **15**, 189-190. — S'enlaidir : Man. Berlin, **20**, 109-110, — Se raser : Defrémery, Batoutah, **1**, 61-63. — Lèpre : Rev. d. trad. pop., **9**, 73-74. — Mutilations : Hammer, Redekünste, 116. — Mélusine, **4**, 477. — (Le nez.) Pauli, 474. - (Les yeux.) Tawney, **1**, 248 et **2**, 630-631. — Hadîq., 75. — Rev. d. trad. pop., **14**, 483. — Jellinek, Bet ha-Mid., **1**, 79-80 et **5**, 207. — Clouston, **1**, 35-36. — Eudes, 310. — De Puymaigre, Folklore, 245. — Suchier, Beaumanoir, **1**, XLII. — Mélusine, **3**, 316-317. — Rev. d. trad. pop., **6**, 189. — Zeit. d. V. f. Volksk., **2**, 105. — Dietsche warande et Belfort, 1903, n° 7, 30-31.

Cfr. Liron, Singularités, **4**, 5-35 (Hommes angéliques, traité historique, où il est parlé de quelques hommes illustres, qui ont mieux aimé perdre la vie que la chasteté.)

133. — *Lutte de ruse.*

3. — Behrnauer, 214. — Gibb, 194 et XXVIII.

Dans une bande de quarante ([1]) voleurs à Bagdad, un enfant se fait fort d'acheter des pâtisseries pour un dînâr et de rapporter la pièce avec son achat. C'est ce qu'il fait. Mais le pâtissier court à la porte des voleurs avant le retour de l'enfant et, déguisant sa voix, l'envoie quérir de l'eau, lui demande s'il a réussi et lui prend le dînâr. L'enfant, se voyant trompé, va vite à la pâtisserie et imite la voix de la femme du pâtissier pour lui dire, quand il revient, que leur âne s'est échappé; pour le chercher, il lui remet la pièce. Lorsque sa femme lui montre qu'on l'a trompé, il se rend de nouveau à la maison des voleurs, charge l'enfant qui arrive d'apporter de l'eau pour les ablutions du chef et se fait donner le dînâr. Mais l'enfant découvre la ruse, retourne chez le pâtissier, qui dort, se couche entre lui et sa femme, et, prenant la voix de celle-ci, demande au mari où il a mis la pièce, pour qu'on ne la lui vole plus. Le pâtissier rendormi, il enlève le dînâr et va rejoindre ses associés.

Cfr. Dunlop-Liebrecht, 208, 283, 493-494 et 539.

134. — *Mahmoûd et le paysan.*

3. — Behrnauer, 218. — Gibb, 198 et XXVIII-XXIX.

C'est l'anecdote du n° 248 des Mille et une nuits.

135. — *La barbe.*

3. —Behrnauer, 220. — Gibb, 200 et XXIX.

Un marchand refusant d'acheter même pour cinq aspres à un abdal ( ) sa

([1]) Cfr. M. N., n° 24 et Syntipas, n° 174.

([2]) B. de Meynard, Boustan, 40 et 273.

barbe, qu'il vient de se couper, celui-ci lui demande pourquoi il en porte une lui-même si elle vaut si peu de chose. Le marchand, charmé de la plaisanterie, donne les cent aspres qu'il avait d'abord refusés.

Barbe. Wahrmund, Lesebuch, **2**, 258; cfr. VII. — Cfr. nº 155.

136. — *Hasan.*

3. — Gauttier, **1**, 177 et **7**, 362. — Habicht, **1**, 161 et **13**, 298. - Behrnauer, 222. — Gibb, 203 et XXIX.

4. — M. N., nº 5 (p. 9), nº 179 et nº 196 (Bibl. arabe, **5**, 91 et **6**, 165). — Les aventures du Prince Abdulselam et de la princesse Chelnissa, 1er épisode (Bibl. d. romans, août 1777, 12-29); T. u. e. T., **10**, 32. - G. de Tassy, Bag o Bahar, 12-28.

Le cordonnier Hasan fait la charité à un derviche, qui lui conseille de ne pas voyager sans compagnon de route; de ne pas s'arrêter dans un lieu où l'eau manque ; de ne jamais entrer dans une ville le soleil couché.

Hasan part. Arrivé le soir devant une grande ville, il n'y suit pas ses compagnons. La nuit, il voit deux hommes descendre un objet le long des murs et le porter au cimetière. (Cfr. M. N., nº 188.) C'est une femme blessée, que Hasan emporte et soigne deux mois. Elle l'envoie chercher de l'argent chez un changeur et s'entoure de luxe. Puis elle lui dit de se lier avec un certain marchand. Quand ils sont intimes, elle le lui fait inviter et le tue pendant son sommeil.

Hasan apprend alors que la femme est la fille du roi; le marchand a été son amant et, surpris par elle la trahissant, il l'a blessée le jour où Hasan l'a recueillie. Elle retourne chez son père et épouse Hasan.

Keller, CLXXV. — Behrnauer, 380.

Les conseils. Dunlop-Liebrecht, 284, 296-297 et 415. - Benfey, 321. — De Puymaigre, Folklore, 240-241. — Cosquin, **2**, 317 et suiv. — Cosquin, La

légende du page de Ste-Elisabeth. (N° 145.) — Lucanor, n° 36. — Barlaam, n° 2. — M. N.. n° 261. — Syntipas, n° 139. — Landberg, Proverbes, 156 et suiv. — Lévi, Trois contes juifs, 17 et suiv. — Mélusine, **3**, 473-474 et 513.— Houdas, Chrest. mag., 1-3. — Basset, Contes berb., 226-228. — Velten, Suaheli, 154 et 172 et suiv.; cfr. 13. — Basset, Contes d'Afrique, 84 et suiv.— Rev. d. trad. pop., **4**, 445-447; **6**, 455; **14**, 187. — Jahrb. f. rom. u. engl. Lit., **1**, 312 et 433; **3**, 154; **12**, 298. — Romania, **16**, 651.

Parodies ; Becker, Vie en Afrique, **2**, 211-242.— Paula Fürst, Fliegende Blätter, **117** (1902), 280-281. (Glaub's nicht.)

137. — *Hasan de Basra.*

3. — Behrnauer, 229.— Gibb, 213 et XXIX.

Hasan de Basra, qui était joaillier, se voue à la vie ascétique, parce qu'il assiste un jour chez un roi (Behrnauer : l'empereur grec) qui a perdu son fils, à la cérémonie annuelle qu'on fait autour d'un pavillon blanc, où il est enseveli. Des prêtres lisent le coran et font trois fois processionnellement le tour du pavillon; de même, des derviches, qui prient et chantent; des jeunes gens, porteurs de joyaux; l'armée équipée; enfin, le roi et les grands. Tous proclament que rien ne sauve de la mort ; ni la science, ni la richesse, ni la force ; il n'y a d'autre ressource que la résignation.

Cfr. M. N., n° 237 (p. 71.). — Behrnauer, 380.

138. — *Le jardinier, son fils et l'âne.*

3. — Gauttier, **1**, 113 et **7**, 360. — Habicht, **1**, 102 et **13**, 297.— Behrnauer, 232.— Gibb, 218 et XXIX.— Prel et Guillaume (n° 61 °).

4. — Lucanor, n° 2.

Tout le monde blâme le jardinier et son fils, que le père suive son fils à

pied, qu'il monte à sa place, qu'il le prenne en croupe ou qu'il le mette devant lui.

Bibl. arabe, **8**, 70 et 145.— Knust, Lucanor, 299-304.— Zeit. d. V. f. Volksk., **7**, 321.— Bouvy, Sur une version italienne de la fable du meunier, son fils et l'âne. Dans Ann. de la Fac. des lettres de Bordeaux, 4e série, **24**, bull. ital., **2**, 97 et suiv.— Machuel, 285-286.

139. — *Le sofi et le chirurgien.*

8. — Abramse, 257; Fées, 258 et 231; Loiseleur, 366.—Bibl. d. rom., 1777, octobre, **1**, 197-201.—° Beloe, Oriental apol. (Clouston, **2**, 317-318.) — Blaue Bibl., **11**, 104.— Bibl. d. Frohs., **2**, 81.— Palmblätter, **4**, 148.— Bibl. de ville, **8**, 391-392.— Hartmann, Früchte, **2**, 201-206.— T. u. e. T., **11**, 12.— Behrnauer, 235.— Gibb, 220 et XXIX.

Un sofi vend le conseil (n° 136) de considérer la fin avant de rien entreprendre. On l'inscrit partout. Un chirurgien, gagné par un ambitieux, accepte de saigner le roi avec une lancette empoisonnée. Au moment d'agir, il voit la maxime sur le bassin, réfléchit, se trouble, avoue.

Keller, CLXXV.— Dyocl., 51.— Loiseleur, Essai, 174; M. N., XXX. M. J., 643-644. – Dunlop-Liebrecht, 503, 96, 97 et 474.— Schmidt, P. Alph., 141-142.— Benfey, 321.— Clouston, **2**, 317-321 et 491-493.— Cosquin, **2**, 195; cfr. 195-196.— Cosquin, Lég. du page de Ste Elisabeth, 37-40.— Gött. gel. Anz., 1869, 765-766.— Germania, **24**, 134-135 et **33**, 262-263.—Basset, Contes berb., 227.— Buddhagosha (Academy, **1**, 138 et Heidelb. Jahrbb., 1870, 315.) — Lucanor, n° 36.– Knust, Lucanor, 369-379.— Fâkihat, n° 34. — Lévi, Trois contes juifs, 20-21.— Mélusine, **3**, 513-517.— Gesta, 727.— E. de Bourbon, 81. (De Puymaigre, Folklore, 240.). - Th. de Cantimpré, Le

bien universel ou les abeilles... Bruxelles, 1650, 299-300. — Zwei Fabelb. (Lit. Ver., n° 148), 243, n° 93 et 305. (Où P. Alphonse est cité à tort.) — Boner, édit. Pfeiffer, 181-183. — Montanus (Lit. Ver., n° 217), 581. — Bowitsch, Sindibab, 15-18.

Cfr. D'Herbelot, 609.

140. — *L'oignon.*

3. — Behrnauer, 238. — Gibb, 224 et XXIX.

Des Turcomans, revenant de la ville qu'ils sont allés visiter, dînent d'oignons, qui les font pleurer. Les enfants, venus à leur rencontre, s'imaginant qu'ils ont perdu l'un des leurs, courent annoncer la nouvelle au village. Des femmes arrivent en se lamentant ; les gens revenant de la ville se figurent à leur tour qu'il est mort quelqu'un au village pendant leur absence.

Clouston, Flowers, 110-111.

141. — *La bibliothèque du roi des Indes.*

3. — Behrnauer, 240. — Gibb, 225.

4. — Tibr, 127. — Hammer, Redekünste, 338.

Un roi des Indes fait résumer en un volume les livres qui forment la charge de trois chameaux. Parmi les conseils de ce volume figure celui de se défier des femmes.

Cfr. Kalîlah, n° 82 et Syntipas, n° 158. — Galland, Paroles remarquables, 1694, 129-131 (D'Herbelot, Supplém., 218.). — Cardonne, **2**, 259-261. —

Blanchet, Apologues, 1-3.— Palmblälter, 1, 104. (Centralbl. f. Bibliothekw., 1900, 307.) - Wahrheiten mit u. ohne Hülle (*ibidem*, 315, n° 139.)—Heomo Verekehe, 321-323.— Laboulaye, Abdallah, 143-144.— A. France, Les opinions de M. Jérôme Coignard, 4e édit., 225-229.

Cfr. De Slane, Ibn Khal., 1, 215.—Zéïdouna, 12 et 369.

142. — *Audace.*

8. — Hartmann, Früchte, 1, 267-269.— Behrnauer, 241. Gibb, 227 et XXIX.

L'amant d'une reine lui ayant exprimé la crainte d'être surpris par le roi, elle le rassure en lui disant qu'elle oserait dire à son mari qu'elle l'a mis dans un coffre. En effet, le roi survenant, la reine cache l'amant et dit hardiment qu'elle l'a fait. Quand le roi se fâche, elle l'apaise par ses discours et l'amène à lui demander pardon.

Cfr. n° 206.

143. — *L'abdal chasseur.*

8. — Behrnauer, 243.— Gibb, 230 et XXIX-XXX.

Un abdal (n° 135) se vante de savoir chasser; mis à l'épreuve, il commet maladresse sur maladresse. Mais le roi lui pardonne, parce qu'il l'a fait rire.

144. — *L'abdal amoureux.*

8. — Behrnauer, 246.— Gibb, 233 et XXX.

4. — Cfr. B. de Meynard, Boustan, 148-149.

Un prince est si beau qu'il ne peut sortir sans voile; des officiers tiennent

les gens assez loin pour qu'ils ne puissent lui nuire par le mauvais œil et tuent quiconque soupire à sa vue ([1]). N'osant mettre à mort un derviche qui aime le prince, ils le maltraitent d'abord et l'accusent ensuite auprès du roi, qui le condamne à être pendu. Son vizir lui reproche cette condamnation et lui rappelle le jugement dernier. Le roi dit qu'il n'y croit pas ; mais la nuit il voit ce jugement en rêve et se croit puni en enfer. Aussi, à son réveil, gracie-t-il l'abdal. Le prince se rend au lieu du supplice, où l'abdal priait en se disant innocent, puisque c'est Dieu qui a créé le prince si beau et lui a inspiré l'amour qu'il éprouve pour lui. Le prince console l'abdal, qui meurt alors. Le roi, à cause de ce martyre, révoque les mesures qu'il avait prises au sujet du prince.

Behrnauer, 381.— Semelet, Gulistan, 270 ; Defrémery, 222 ; Graf, 136.— Cfr. Hammer, Gesch. d. osm. Dichtk., **1**, 165 et **3**, 321-322.— Man. Berlin, **4**, 895.— Hammer, Redekünste, 370.

145. — *Fridolin.*

A. — *Ahmad l'orphelin (Toûloûne).*

2. — Basset, Journ. asiat., 1903, **2**, 49-56. (Texte et observations.)

3. — Scott, 53.— Loiseleur, Essai, 132 ; M. J., 287.— Clouston, **2**, 448-450.— Cosquin, 29.

4. — 'Iqd (Weber, 891-892 ; Cosquin, 213.) — Mous., **1**, 184-185 (Weber, 892.).— Tam., **2**, 224-227 (Weber, 892.).— Tagriberdi.— Aboulmahasin (Juynboll, **2**, 2.— Wüstenfeld, Abhandl. de l'Acad. de Göttingen, **25**, 4.—Weber, 893.—Cosquin, 211.) — Sukkardân (Weber, 893.).—Tounsy, Ouâday (Cosquin, 212.) — Suaheli (Cosquin, 24.) — Conte javanais (Cosquin, 216-217.)

Un sultan recueille, comme il le faisait souvent, un enfant abandonné, Ahmad, et, lui ayant fait donner une excellente éducation, lui accorde toute sa

([1]) M. N., n° 19 (Bibl. arabe, **5**, p. 61 et 294.). — Reinaud, Relations, 74-75.— Rev. rétrosp., 2e série, **12**, 58 et 63.

confiance. Envoyé un jour dans les appartements intérieurs pour y chercher un objet, il surprend une favorite avec un esclave. Quoiqu'il ne la dénonce pas, la favorite, inquiète, l'accuse d'avoir voulu la séduire; le sultan se décide à le faire mettre à mort. Il enjoint à l'un de ses serviteurs de trancher la tête à celui qu'il lui enverra et de la remettre, cachée dans une corbeille, au serviteur qui viendra ensuite. Il dépêche alors Ahmad au bourreau; en route il trouve l'amant, qui est en train de boire avec d'autres et qui, pour irriter encore plus contre lui le sultan, l'arrête, s'offrant à faire son message à sa place. C'est ainsi qu'Ahmad, étant allé voir si les ordres de son maître ont été exécutés, rapporte la tête de l'amant. Le sultan comprend qu'il y a là quelque chose de providentiel et exige des explications, qui font découvrir la vérité. La favorite est mise à mort.

B. — *L'envieux.*

3. — Behrnauer, 250. — Gibb, 239 et XXX. — Clouston, **2**, 446-447. — Cosquin, 30.

4. — Sukkardân (Weber, 894; Cosquin, 214.) — Mous., **1**, 192-193 (Cosquin, 214.) — Tam., **2**, 244-245 (Weber, 894-895.). — Naf., 25-26 (Arnold, Chrest. ar., **1**, 48-49.) — Tounsy, Ouâday (Cosquin, 215.) — Perse (Cosquin, 30.) — Somali (Cosquin, 30). — Kabyle (Cosquin, 30; Clouston, **2**, 447-448; Burton, **12**, 296.)

Un envieux dit au roi que son favori prétend qu'il est lépreux : la preuve, c'est qu'il évite de sentir l'haleine du roi. Puis il invite le favori et lui fait manger un mets préparé à l'ail. Quand le roi fait approcher le courtisan sous prétexte de lui parler à l'oreille, il se couvre la bouche de sa manche ([1]). Le

([1]) Sur cette ruse, voir Lucanor, n° 42. - Fâkihat, n° 20. — M. N., n° 10 (Bibl. arabe, **5**, 16, noteet n° 293) et n° 207 (Bibl. arabe, **6**, 38, § 1 et 2). — Syntipas, n° 50. — Zwei Fabelbücher (Lit.Ver., n° 148) 276, n° 120 et 306. — Wolf, Studien, 93. — Germania, **24**, 138 et **38**, 310. - Knust, Lucanor, 385-396. — Tawney, **1**, 289. — Rev. d. trad. pop., **14**, 352-353. — Zeit. d. V. f. Volksk., **9**, 189-199 et 311 et suiv. — Wünsche, Midrasch Wajikra, 174-175. — Altd. Blätter, **2**, 81, n° 17.

roi lui remet une lettre à porter au principal magistrat et lui dit d'accepter ce qu'il lui donnera. En route, il rencontre l'envieux qui lui demande cette lettre à cause du cadeau qu'elle promet et le favori la lui confie. Or elle contenait l'ordre d'écorcher le porteur et de remplir sa dépouille de foin. Quand le roi se déguise pour voir si son ordre a été exécuté, il trouve que c'est le calomniateur qui a péri.

C. — *Kébal (Mohallek.)*

3. — Cardonne, **2**, 69-82. — Gozzi, Œuvres, **9**, 221-227. — Rapilly, **3**, 245. — T. u. e. T., **4**, 370-378 (Benfey, 395.). — Loiseleur, M. J., 661. — Bibl. d. romans, 1777 oct. **1**, 206-212.

Galland, Nouv. suite des M. N. (Bibl. arabe, **4**, n° 246), **2**, 172-183. (Cruautés de Mohallek.) - Sitzb. de l'Acad. de Berlin, 1869, 384-385.

Craignant la jalousie de son unique femme, Kébal veut tuer un fils qu'il a d'une autre. Abandonné dans le désert, il est recueilli par un pâtre. Son père le retrouve et le jette dans la mer cousu dans un sac de cuir. Un pêcheur le retire et l'élève. Son père le retrouve et l'achète; quand on l'envoie à Bagdad, la fille de Kébal s'éprend de lui et substitue une lettre fausse à celle où Kébal disait à sa femme de le tuer. Grâce à cette lettre, il épouse la jeune fille. Kébal, le retrouvant en vie, poste des gens dans l'escalier avec ordre de tuer celui qui descendra. Envoyé par son père, le jeune homme est retenu par sa femme, qui s'inquiète. Kébal va voir si ses ordres sont exécutés et est tué par les gens qu'il avait appostés.

Dyocl., 44-45. — Behrnauer, 381. — Dunlop-Liebrecht, 213-214, 280, 487, 501 et 542. — Liebrecht, Z. Volksk., 38-39. — Benfey, 321 et 395. - Landau, 38, 103-104 et 110. — De Puymaigre, Folklore, 246-248. — Gesta, 749. — Or. u. Occident, **3**, 190-191. - Annuaire de la Bibl. roy. de Bruxelles, **7**, 113.

— La légende du page de Sainte Elisabeth de Portugal et le conte indien des « Bons conseils » par Emmanuel Cosquin. Dans Rev. des questions historiques, **73**, 5-42. Et à part.

C. R. J. Bolte, Zeit. d. V. f. Volksk., **13**, 107-108.

— La légende du page de Sainte Elisabeth de Portugal et les contes orientaux (Post-scriptum) par Emmanuel Cosquin. *Ibidem*, **74**, 207-217. Et à part.

— ° Liebrecht. Schiller. 1. Der Handschuh ; 2. Der Gang nach dem Eisenhammer. Dans Germania (de von der Hagen), **7**, (1846), 419-424.

— Weber. Ueber eine Episode im Jaimini-Bhârata (entsprechend einer Sage von Kaiser Heinrich III. und dem « Gang nach dem Eisenhammer »).

Dans Monatsber. de l'Acad. de Berlin, 1869, 10-40 et 377-387.

— ° K. Meyer, Allg. Zeit., n°s 272-275 de 1872.

C. R. Cosquin, 41.

— ° W. Hertz. Deutsche Sage im Elsass. Stuttgart, 1872, 283 et suiv.

C. R. Cosquin, 16.

— ° Ueber die Verwandschaften der Schillers'schen Eisenhammer-Ballade und deren orientalischen Ursprung. Dans Ausland, 1878, n° 35.

— ° H. Düntzer. Die Gräfin von Savern und Schillers Gang nach dem Eisenhammer. Dans Monatss. f. die Geschichte Westdeutschlands, **6**, 1881, n°s 8 et 9.

— Ueber das Campakaçreshthikathânakam, die Geschichte vom Kaufmann Campaka. Von Alb. Weber. Dans Sitzber. de l'Acad. de Berlin, 1883, 567-605.

— ° Der Gang nach dem Eisenhammer und seine Quelle. Dans das neue Blatt, 1883, n° 22, 351. (Chronique du xve siècle.)

— ° A. Leist. Woher stammt der Vorwurf zu Schillers « Gang nach dem Eisenhammer » ? Dans Mag. f. d. Lit. des In-u.-Ausl., 1886, 205-206.

— ° Fr. Fr. Leitschuh. Die Quelle zu Schillers « Gang nach dem Eisenhammer. » *Ibidem*, 316-317 (Der Seelen Trost.)

— The favourite who was envied. Dans Clouston, **2**, 444-457.

— The miller's son ; or, destiny. *Ibidem*, 458-466.

Romania, **3**, 187-188. (Novellino.) — **5**, 453-465 et **6**, 143-144. (Fragment d'un conte catalan traduit du français.) — **6**, 161-198. (Alex. Wesselofsky, Le dit de l'empereur Coustant.) — **7**, 488-489. (Exemplo.) — **17**, 480. (Gaster, Jewish Folk-Lore.) — **18**, 651. (Tuppo.) — **24**, 482. (A. G. Krüger, Stella e Matabruna.) — **33**, 404-405. (Conte Malai.)

Rev. d. trad. pop., **7**, 640 et **12**, 505. — Mone, Anzeiger, **1**, 311 et **2**, 107-108. — Jahrb. f. rom. u. engl. Lit., **1**, 429-432; **3**, 154; **5**, 55, et **11**, 386.— Germania, **3**, 410. Arch. f. d. St. d. neuer. Spr., **15**, 342.

Tawney, **1**, 162-163 et **2**, 630. °Haberlandt, der altindische Geist. (Westermann's Monatshefte, **71**, 570.) - Sitzb. de l'Acad. de Vienne, **7**, 739. (Roûmi.) — °Un conte géorgien dans Mag. f. d. Lit. des In-u.-Ausl., 1886, 205. (1) — Rev. d. études juives, **35**, 81-83. — Meletaon, 34-65.

Contes analogues. Die Gedichte der Mutalammis arabisch und deutsch bearbeitet von K. Vollers. Leipzig, J. C. Hinrichs'sche Buchhandlung 1903, 5, 24 et 82.— Sukkardân (Weber, 894.) – Reiske, Tharaphæ Moallakah, 1742, 45-54. – Vullers, Tarafæ moallaca, 1829, 5 et suiv. — Burton, **12**, 68-69. — Clouston, **2**, 465-466.

Damîri, **2**, 305. — Freytag, Prov., **1**, 233, n° 71. - Landberg, Proverbes, 159-161.— Maltzan, Wallfahrt nach Mekka, **2**, 286.— Basset, Nédromah, 206.— Béchade, La chasse en Algérie. 1860, 4-7.— Loiseleur, M. J., 677-678.— Brunet, Légende dorée, **2**, 263-264.

Hamlet. Büchner, Hamlet le danois, 36, 51-52 et 62.— St Marc Girardin, Souvenirs de voyages et d'études, **2**, 174-175; cfr. 182-183.— Lettres sér. et badines, **4**, 569-571.

Hist. litt. de la France, **31**, 336 et suiv.— Zeit. d. Ver. f. Volksk., **6**, 169. — Grillparzer, **8**, 130. – Altd. Blätter, **2**, 80.— Stendhal, Chartreuse de Parme, édit. 1899, 158-159. – Marryat, Pacha of many Tales, édit. Baudry, 199-217.

146. — *La fée Aïna.*

3. — Behrnauer, 253.— Gibb, 244 et XXX.

4. — Kunos, Turkish Tales, 176-187.

Un père dit en mourant à son fils que s'il dissipe ses biens, il doit se pendre à une poutre qu'il lui indique. Quand, plus tard, ruiné, il le fait, il en tombe

(1) Le Fridolin de Schiller a été traduit en arménien par Raffi. (Tiflis, Nazarian, 1891. In-16. 32.)

des richesses, qui lui permettent de recommencer une vie raisonnable. (M. N., n° 63 et Syntipas, n° 65.)

Il lui arrive d'acheter un petit serpent, qui, un jour, se secoue et se transforme en jeune fille : c'est la fille du roi des génies que le psylle avait ensorcelée; mais il vient de mourir et le charme est ainsi rompu. Elle dit au jeune homme de la rendre à ses parents et de n'accepter pour récompense que la fée Aïna (Gibb : le miroir chinois). Cette fée transporte, quand on le lui demande, où l'on veut et l'on s'y trouve dès qu'on rouvre les yeux après les avoir fermés. (M. N., n° 376.) Il se fait ainsi amener la fille du roi, dont il est devenu amoureux en l'entendant décrire. (M. N., n° 112.). Mais, grâce à des sorcières, on met la main sur lui et on le jette dans un puits, où il mourra. Son petit chien et son chat l'ont accompagné; le premier creuse un trou par où le chat va rejoindre son maître; il dévore les souris qui allaient le faire mourir. Le roi des souris, pour sauver ses sujets [1], va quérir la fée Aïna que le roi avait mise à l'abri dans son trésor. Le jeune homme peut ainsi reprendre la princesse; mais une sorcière, à la prière du roi, le fait mourir.

Cfr. M. N., n°s 19 et 20. — Benfey, 219 et 267. — Burton, **12**, 480-481.

147. — *Le sorcier et son élève.*

3. — Behrnauer, 195.— Gibb, 253 et XXX.

La mère d'un enfant paresseux consent, sur sa demande, à le mettre en apprentissage chez un sorcier, dont il apprend les secrets. Il mène son maître au marché, une fois sous la forme d'un bélier, une autre fois sous celle d'un cheval et le vend très cher; comme il a eu soin de garder le licou, ainsi que le maître l'a demandé, le sorcier reprend sa forme [2]. Lui-même, oubliant sa promesse de ne pas faire de semblables tours du vivant de son maître, il se

(1) *Animaux qui se rachètent.* M. N., n°s 304 et 373 F.— Hole, 217.

(2) M. N., n° 73.— Germania, **14**, 280.

change en bain (Gibb : en colombe) et charge sa mère de le vendre en ayant soin de garder la clef. Le sorcier apprend la chose, achète le bain et finit par obtenir aussi la clef. Mais l'élève se change en colombe, que le sorcier, devenu faucon, se met à poursuivre. La colombe prend la forme d'une rose et se laisse tomber devant le roi, qui, vu la saison, croit que Dieu lui envoie un don miraculeux. Arrive un musicien — c'est le sorcier — qui reçoit comme salaire la rose à force d'insistance. La rose se change en grains de mil, que le sorcier, devenu coq, avale ; mais un grain est resté sous le genou du roi ; il reprend la forme de l'élève, qui tue le coq. Et ainsi le disciple a vaincu le maître.

Voir M. N., n° 116. — Jahrb. f. rom. u. engl. Lit., **15**, 400. — Germania, **10**, 342. — Archiv. f. Littg., **12**, 108-110. — Zeit. d. V. f. Volksk., **6**, 320-322. — De Mont-De Cock, Wondersprookjes, 74-77. — Cfr. Tawney, **2**, 340 et 632.

148. — *Les deux maris.*

3. — Behrnauer, 261. — Gibb, 257 et XXX-XXXI.

C'est l'histoire du n° 151 des Mille et une nuits. (Ajouter : Mardrus, **12**, 151.)

149. — *Don de neige.*

3. — Gibb, 266 et XXXI.

Un roi donne en hiver à un courtisan, pour le mystifier, un bon pour six charges de neige, à présenter au magistrat. Le courtisan le produit en été, ce qui oblige le magistrat à lui payer une forte somme, à laquelle le roi ajoute ses dons.

150. — *Conversion d'un moine et de ses auditeurs par Hâlid.*

8. — Behrnauer, 178. — Gibb, 269 et XXXI.

Hâlid, revenant avec le prophète de l'expédition contre les Grecs, perd ses compagnons. Il se trouve auprès d'un moine, qui prêche devant 70000 chrétiens. Comme il répond à toutes ses questions, en prouvant que, ainsi que l'a dit le coran, il n'y a rien dans le paradis qui n'ait ici-bas son analogue, le moine et tous ses auditeurs se convertissent.

Behrnauer, 378-379.

Parmi les innombrables histoires de conversions (cfr. M. N., n°s 137 à 140), il suffira de citer ici quelques unes, qui racontent des conversions de moines : Damîri, **1**, 217-218 et **2**, 274. — Tam., **2**, 147-148. — Rev. d. trad. pop., **15**, 105-106. — Man. Paris, 346, n° 1931, 4 : 506, n° 2811, 3 : 551, n° 3118, 9. — Man. Berlin, **20**, 35, 1-2.

151. — *Le vantard et l'enfant terrible*

8. — Gibb, 276 et XXXI.

Un pauvre Hourâsânite se vante à propos de ses repas imaginaires et d'un cheval, qu'il n'a pas ; les réponses de son enfant, qui dit la vérité, le couvrent de ridicule.

152. — *Le rêve.*

3. — Behrnauer, 270. - Gibb, 278 et XXXI.

4. — M. N., n° 258.

Un pauvre homme du Caire, Nou'mâne, voulant que son fils étudie le coran, donne au maître son chameau, malgré le blâme de sa femme. Un vieillard, vêtu de blanc (1), lui apparaît trois fois en rêve et lui dit que sa fortune est à Damas. Il entreprend donc ce voyage et, dans la mosquée, reçoit un pain d'un homme charitable. Il revoit alors en rêve le vieillard, qui lui dit de retourner au Caire. Là, mal reçu par sa femme, il rêve trois fois qu'il lui faut creuser à l'endroit où repose sa tête. Il le fait et trouve un trésor, qu'il porte au sultan. Mais comme il est gravé sur chaque pièce qu'elle est pour Nou'mâne en récompense de son amour pour le coran, le sultan lui laisse tout le trésor.

Cfr. n° 185.

153. — *La funeste bonne fortune.*

3. — Gibb, 285 et XXXI.

Pendant que sa mère est au bain, une jeune fille, pour tuer le temps, s'habille en mariée et, voyant passer un beau jeune homme, lui jette une pomme et l'introduit chez elle. Mais les amoureux entendent venir le père; l'amant veut se cacher dans une cave et, dans sa précipitation, glisse et se tue.

Pomme. M. N., nos 181 (Bibl., arabe, **6**, p. 3 et 201) et 282.— Basset, Nouv. contes berb., 127 et 334 et Nédromah, 206.—Rohde, d. griech. Roman, 47 et suiv.— Germania, **31**, 498-499.

(1) Ce doit être Hidr.

154. — *Ahmad (Belfégor).*

3. — °Beloe, Miscellanies. – Blaue Bibliothek, **11**, 109.— Bibl. d. Frohs., **2**, 85.

Gauttier, **1**, 182 et **7**, 362. (Mercure du XIXe siècle, **2**, 205-208.).— Habicht, **1**, 166.— Loiseleur, 298.

Mardrus, **14**, 48.

Behrnauer, 277.— Gibb, 288 et XXXI-XXXII.

4.— Axon, 16-18 (d'après Folk-lore, **11**, 374.)

Un pauvre bûcheron, Ahmad, a une femme acariâtre. Un jour, elle s'avise de le suivre quand il va travailler; pour se réserver ces seuls moments où il jouissait de quelque paix, il la conduit à un puits, où il la prie de le descendre pour qu'il y prenne un trésor; la femme exige qu'il la descende.

Quand, plus tard, il veut la retirer, il extrait du puits un génie, qui, heureux d'être débarrassé de la méchante femme qui s'y trouve, le récompense en lui donnant des feuilles dont la décoction frottée sur le visage guérira la princesse des Indes qu'il a l'intention de rendre folle par possession.

Ahmad guérit la princesse sans peine, l'épouse et, grâce au bruit qu'a fait sa cure, est appelé en Chine pour la fille de l'empereur. C'est le même génie qui la possède, parce qu'il s'en est épris. Il s'étonne de ce qu'Ahmad veuille encore le chasser; mais Ahmad lui répond qu'il vient seulement lui demander assistance contre sa femme, qui s'est échappée du puits. A ces mots, le génie, frappé de terreur, se sauve. (1)

Axon. The Story of Belfagor in Literature and Folk-Lore. 1902. In-8 (2) et 32. (Tirage à part des Transactions of the R. Soc. of Literature.)

(1) Le résumé est fait sur la traduction de Gauttier.

Keller, CLXXV.— Dyocl., 52.—Loiseleur, Essai, 175 et M. N., XXVIII.— Dunlop-Liebrecht, 273-275, 283, 493 et 494.— Benfey, 519-534 et **2**, 551.— Meyer, Essays, **1**, 263-268.— Deutsche Jahrbb., 1842, 631-632.— Archiv. f. d. Stud. d. neuer. Spr., **90**, 161-162. – °Coelho. Dans O Cenaculo, 1875, n° 3.— °Cappelletti. La questione sulla novella di Belfagor. 1880. — Bibl. arabe, **2**, 108. - Zeit. d. V. f. Volksk., **9**, 321.

Axon, 18-22.— Kunos, Turk. Tales, 196-205. — Colonna, Contes de la Bosnie, 171-176. - Steinschneider, d. heb. Uebers., 883-884.— Grimm, 433.— Allg. Litz., 1795, **1**, 263-264.— Robert, Fables inéd., **2**, 434.— La Fontaine, édit. Regnier, **6**, 87. (Cfr. Livre VII, fable 2 : Regnier, **2**, 101-105 et Guillon, **2**, 15-19.). — Prel et Guillaume (n° 61°), 67-69.— Matheolus (Bull. de Techener, **32**, 564-565.) — Rev. d. trad. pop., **4**, 171-176; **8**, 426; **14**, 87-88.

Legrand, Belfégor. (Ann. dram., **2**, 20 et Axon, 11.).— Réédition dans Collection des théâtres français. Fin du répertoire du théâtre français, **13**, (Paris, Dabo-Butschert, 1826), 183-264.— °Dumanoir, Belphégor. (Axon, 11.).— °J. Vernet. Belphégor, ou le bonnet du diable, vaud. féerie en un acte. Paris, Pollet, 1825.

Regnier (La Fontaine, **6**, 88) a tort de croire que le conte de Mitra est un arrangement de Belfégor. (Voir Réc. égypt., 44-48.) (1)

155. — *Les puces et l'imberbe.*

8. — Behrnauer, 301.— Gibb, 295 et XXXII.

Les puces envoient des ambassadeurs à Salomon pour se plaindre qu'on

---

(1) La traduction de M[lle] Patin a fait l'objet d'un compte-rendu dans Nouv. de la Rép. des lettres, **7**, 612-613.— Autres traductions : 1.) Die gebrochenen Eide. Dans Wolff-Keightley, **2**, 368-381. 2.) °Abraham Maimonides. Il faut toujours respecter la religion du serment, apologue oriental traduit du texte hébreu par J. J. Clément-Mullet. Troyes. 1859. In-8.

Steinschneider. Cat. cod, heb. B[ue] Acad. Lugduno-Batavæ, 261-262. - Cfr. Rev. des études juives, **33**, 50-54.

les tue en les torturant, ce qu'on ne fait point pour les poux; elles recommandent à leurs députés de ne pas parler en présence d'imberbes. Les ambassadeurs en trouvent un à la cour et le prennent pour un enfant; ils parlent donc; mais l'imberbe dit qu'on les torture parce qu'elles s'échappent. Comme elles promettent de ne plus le faire, l'imberbe suggère qu'on doit leur imposer une garantie, ce qu'elles refusent. C'est de ce temps que date la haine des puces pour les imberbes et les tortures qu'elles leur font subir.

Cfr. n° 135.—Voir aux Superstitions.

156. — *Le voleur converti.*

8. — Gibb, 298 et XXXII.

Un voleur ayant vu un dévôt dépenser de l'argent qu'on lui a donné par charité, le croit riche et se glisse dans sa cellule. Il éprouve du repentir en voyant ses exercices de pitié. Survient un des quarante invisibles pour annoncer la mort d'un des initiés et demander au dévôt de le remplacer ; le dévôt lui présente pour cet office le voleur converti qui voulait s'esquiver.

Cfr. M. N., n° 359.—I'lâm, 109.—Naf., 49.—Freytag, Chest., 54.—Wolff, Bidpaï, **2**, 267.—Rev. d. trad. pop., **13**, 497-498; 627; **14**, 485-486; 704-705; **15**, 26-27 et 197.—B. de Meynard, Boustan, 210-212. - Zeit. d. deut. morg. Ges., **52**, 388-389.

On sait que plus d'un grand mystique musulman a d'abord été brigand (Foudaïl, n° 167, Doûnnoûne.)

157. — *Avicenne et les souris.*

8. — Behrnauer, 184.— Gibb, 300 et XXXII.

La ville d'Alep (Behrnauer : Constantinople) étant ravagée par les souris, Avicenne promet au roi de le délivrer de ce fléau s'il se rend à la porte de la ville et assiste là sans rire au spectacle dont il sera témoin. Avicenne, par ses charmes, tue une souris et la fait emporter par d'autres; aussitôt toutes les souris de la ville accourent pour suivre le cortège funèbre. Mais le roi n'ayant pu se tenir de rire, il ne périt que celles des souris qui avaient dépassé la porte de la ville.

Behrnauer, 379.— Carra, Avicenne, 143-144.— Tawney, **2**, 309.— Contes chinois, Cab. des fées, **19**, 341 et suiv.

Hameln. Deutsche Jahrbb., 1842, 622.— Neue jena. Litz., 1846, 857. — Meyer, Essays, **1**, 230-241. – Cfr. Heidelb. Jahrbb., 1869, 123.— Wallonia, **9**, 194.

— ° Erich, Sam. zu Wallensen. Exodus Hamelensis : D. i. der Hamelischen Kinder Aussgang : Bericht wie vor nunmehr vierdtehalb-hundert Jahren und drüber hundert und dreissig Bürger Kinder auss Göttlichem Verlangniss durch einen ebentheurlichen Spielmann auss der Stadt Quern-Hameln an der Wäser entführet und dem ansehen nach in einen Hügel vorm Osterthor daselbst erbärmlicher Weise verleitet worden. Hannover. 1655. In-12. 120. 1 Tabelle.

— ° Schoockius, Martin, Ultraject. Fabula Hamelensis, qua præmissa dissertatione de historiæ veritate ostenditur, quæ circumferuntur de infausto exitu puerorum Hamelensium : simul examinantur contrariæ M. Erichii rationes. Acc. Diluvium Noachi universale, etc. Groningæ. 1662. In-12. 12 ff. et 379 pp.

— ° Historia Hamelensis contra Mart. Schoockium defensa a Franc. Worgero. Hamburgi. 1670. In-12.

— ° H. Vagedes. Op. academica. (Acta erudit., 1703, 336.)

— ° Die entlarvte Fabel vom Ausgang der Hämelschen Kinder, eine nähere Entdeckung der dahinter verborgenen wahren Geschichte von C. F. Fein. In-4°. 6 feuilles. (C. R. Gött. gel. Anz., 1749, 249-252.)

— ° Der Kinderentführer oder der Hamelnsche Rattenfänger. Dans F. v. Franckenberg-Ludwigsdorff, Urkundlich deutsch-geschichtl. Beiträge... Hannover. 1866.

— ° Spilcker. Die Grafen von Eberstein. (Mone, Anzeiger, **6**, 172.)

— Marelle. Archiv f. d. Stud. d. neuer Spr., **81**, 265-266 et 272-277.

— ° D. Otto Meinardus. Der historische Kern der Hameler Rattenfänger Sage. Hannover. Hahn. 1882. In-8. 53. 1 m. 60.

C. R. Rho. Köhler, Lit. Centralbl., 1883, 772.

— Bibl. d. romans, mai, 1777, 7-10.

— On sait que Nieritz a fait, de cette légende, un livre pour la jeunesse, qui a été souvent édité; il y a une traduction française. (1)

158. — *Le testament du roi des Indes.*

8. — Behrnauer, 282.— Gibb, 302.

Un roi des Indes fait un testament, où il consigne des préceptes moraux : notamment, il conseille de se défier des femmes.

Cfr. n° 141.

159. — *L'arbre enchanté.*

8. — Behrnauer, 283.— Gibb, 303 et XXXII.

4. — Nos 69 et 227.

C'est l'histoire du n° 69, sinon qu'ici la femme prend l'initiative, pour calmer l'inquiétude de son amant.

(1) L'histoire des croisades d'enfants a-t-elle exercé quelque influence sur cette légende ? (Th. de Cantimpré, édit. de Bruxelles, 102.)

160. — *Moïse et Hidr.*

3 — Gibb, 306 et XXXII.

Voir aux Légendes : L'ange et l'hermite.

161. — *La guerre pour une chèvre.*

3. — Gibb, 311 et XXXIII.

Deux Arabes ne peuvent s'accorder sur le prix d'une chèvre et l'acheteur tue le vendeur; sa tribu tue l'acheteur; d'où une guerre, où les vaincus appellent à leur aide le roi d'Abyssinie.

Cfr. n° 9.

162. — *Le roi perroquet.*

3. — Gauttier, **1**, 186 et **7**, 362. — Habicht, **1**, 170 et **13**, 298. — Behrnauer, 321. — Gibb, 313 et XXXIII.

4. — M. N., n° 171 (L'épisode final.)

Un roi des Indes, ayant appris d'un derviche l'art d'entrer dans le corps d'un animal, a l'imprudence de se changer en chevreau devant son vizir et de lui enseigner ensuite la formule magique. Par ruse il fait entrer le roi dans le corps d'un perroquet et se revêt de celui du roi, dont il va jouer le rôle. Le

perroquet est vendu par un jardinier à la reine, parce qu'elle a entendu parler du jugement qu'il a rendu (N° 163) et assiste à toutes ses disgrâces. Le vizir-roi ayant fait connaître son art à la reine, entre, à sa demande, dans le corps d'une oie. Le roi saisit l'occasion, rentre dans son corps et tue l'oie.

Frazer, Golden Bough, **1**, 262.— Demoulin, Epiménide de Crète (Bibl. de la Fac. de phil. et lettres de l'Univ. de Liége, **12**,) 125.

163. — *A dette imaginaire, paiement imaginaire.*

3. — Behrnauer, 322. – Gibb, 315 et XXXIII. [1]

4. — Cfr. Hartmann, Früchte, **2**, 252.—Loiseleur, M. N., XXIV.

Le perroquet dont il est question au n° 162 rend un jugement remarquable. Une courtisane réclame son salaire, 1000 dînârs, parce qu'elle a eu en rêve la visite d'un marchand. Le perroquet fait apporter un miroir, dans lequel on montre à la femme l'image de la somme qu'elle demande.

Benfey, 127-128 et **2**, 530. – Serendip (Lit. Ver., n° 208), 209-211.

Dubois, Pantcha-T., 271-276. — Tawney, **2**, 87, 100 et 636. – Barb, Naurus-Blätter, 97-98. — Jardin des délices, 177-180. — Decourdemanche, Sottisier, 38.— Meissner, Neuarab. Geschichten, n° 44 (V et 77) — Hermes, **39**, 146-147.— Romania, **3**, 166 et 183. – Exemplos, 231.— Jahrb. f. rom. u. engl Lit., **3**, 86 et 147. - Rev. d. trad. pop., **15**, 130-136.— ° Toldo, Le fumet du rôti et la divination des signes, Dans Rev. d. études rabelaisiennes, **1**, 13 et suiv.; E. Langlois, *ibidem*, 222 et suiv. (Rev. bibliog. belge, Chronique, 1904, XIV-XV et Zeit. f. franz. Spr. u. Litt., **27**, Referate, 51-52.) — Cfr. Mardrus, **15**, 100-101.

[1] Gauttier a passé ce conte, **1**, 188.

164. — *Sagacité orientale.*

3. — Behrnauer, 308. — Gibb, 319 et XXXIII.

Hâroûne ayant demandé à un aveugle de lui faire retrouver un objet perdu, il lui répond qu'il s'agit d'une cassette contenant des perles, des topazes et des rubis : que cette cassette, volée par un palefrenier, a été jetée dans un puits. On l'y retrouve en effet. C'est que l'aveugle, quand on l'a interrogé, a tâtonné et trouvé un noyau de datte ; or, ce noyau ressemble à une cassette ; les fleurs des dattes sont blanches comme des perles, ses feuilles, bleues (vertes) comme des topazes et ses fruits, rouges comme des rubis. Puis il a entendu hennir un cheval et quelqu'un dire : « Il a apporté l'eau du puits. »

On trouve, chez les Orientaux, d'autres exemples aussi absurdes d'une sagacité impossible ; Qazwînî, **2**, 92-93. — Zotenberg, Hist. des Rois des Perses, 634-636.

165. — *Les deux cadis.*

3. — Gibb, 321 et XXXIII.

Un roi exile un cadi qu'on accuse d'aimer son fils ; l'autre cadi, ennemi du premier, demande à quitter la ville avant que le roi se fâche aussi contre lui et l'exile : car on peut également le calomnier. Le roi rappelle l'exilé.

166. — *Les femmes insatiables.*

8. — Behrnauer, 330.— Gibb, 323 et XXXIII.

La femme du sultan d'Egypte trouve que son mari ne lui donne pas assez d'argent. Le sultan interroge un jour ses vizirs; tous lui disent que leurs femmes, quoique richement pourvues par eux, n'ont jamais assez.

167. — *Foudaïl ibn Iyâd.*

8. — Behrnauer, 310.— Gibb, 325 et XXXIII.

Le fils de Foudaïl lui demande un jour s'il l'aime; puis, s'il aime Dieu. Foudaïl comprend alors que son cœur ne peut contenir deux amours; il renonce à aimer son fils pour se vouer à l'amour de Dieu.

Sur Foudaïl, voir p. ex., de Slane, Ibn Khall., **2**, 478-480.—Behrnauer, 383.

168. — *Allégories.*

8. — Behrnauer, 311. Gibb, 327 et XXXIII.

Un jouvenceau, s'éprenant d'une femme qu'on lui décrit (M. N., n° 112), se rend à la ville qu'elle habite. En route, il voit des gens semer du blé, qui mûrit et qu'ils brûlent alors; ensuite un homme, qui, ne pouvant soulever une

pierre, en met une puis deux dessus et soulève le tout ; enfin, une brebis que chevauchent des gens au-dessus desquels est encore un homme et sur laquelle d'autres s'efforcent de monter. A la porte de la ville, un sage vieillard lui explique ce qu'il a vu. Celui qui sème et brûle, c'est l'homme qui fait une bonne action et qui en perd tout le fruit en en tirant vanité ; les pierres sont les péchés, qu'on porte plus facilement à mesure qu'on les répète ; la brebis, c'est le monde, que chevauchent les riches et leur roi et dont les pauvres ne peuvent approcher.

Voyant que cet homme est si docte, il lui demande où est la femme qu'il cherche ; le vieillard, irrité de ce que ses sages allégories ne l'ont pas rendu plus vertueux, lui donne un soufflet. Le jeune homme se réveille en enfer.

169. — *Le méchant enfant.*

3. — Gibb, 330 et XXXIII.

Un méchant enfant se plaint d'être trop peu nourri ; ses parents lui donnant plus à manger, il renverse le plat et pleure : aussi ses parents le maudissent-ils.

170. — *La femme et le chien.*

3. — Behrnauer, 325. — Gibb, 331 et XXXIV.

4. — Stumme, Tripoli, 172-176. — Stumme, Tunis, **2**, 110-112.

Un homme, reçu par un riche persan, voit que sa femme mange au même plat qu'un chien. C'est que cette femme, aidée d'un nègre, qui est son amant, a voulu le tuer ; mais le chien a saisi le nègre par derrière et a permis ainsi à son maître de le tuer.

Tawney, **2**, 101 et suiv. — G. de Tassy, Bag o Bahar, 91-199. — G. de Tassy, Allégories, 465 et suiv. — Mardrus, **15**, 60 et suiv.

Dunlop-Liebrecht, 200-201. — Benfey, 443 et suiv. — G. Paris, Hist. litt. de la France, **30**, 45-65 et 67. — Pauli, 498-499. — Gesta, 721-722. — Rev. d. trad. pop., **8**, 513-518 ; cfr. **13**, 217. — Wallonia, **8**, 149-151. — Zeit. d. V. f. Volksk., **9**, 141-142. — Th. Benfey. Stolberg's Ballade « Die Büssende » in ihrem Zusammenhange mit orientalischen Sagen. Dans Bl. f. litt. Unterhalt., 1857, n° 49. — Benfey, Kl. Schriften, **3**, 93 et 207. — Euphorion, 1899, 84 et suiv. — Grillparzer, suppl., **6**, 39-40.

171. — *Le faucon.*

3. — Gibb, 333 et XXXIV.

Un émir admirant le faucon d'un roi, qui prend toujours deux bêtes à la fois, le roi lui en fait cadeau. Reconnaissant, l'émir donne au roi ses douze fils et ses mille guerriers. Le faucon a donc fait cette fois un plus grand butin encore que de coutume.

172. — *Ne pas écouter sa femme.*

3. — Gibb, 337 et XXXIV.

Il ne faut pas écouter les femmes. Un jeune homme ayant réparé son toit, en saute sur le conseil de sa femme et se démet la cheville. Non guéri encore au bout d'un an, il remonte sur le toit et en saute, parce que sa femme lui déconseille de le faire : le choc remet la cheville en place.

M. N., n° 164. — Journ. asiat., 1903, **1**, 337. — Velten, Suaheli, 40-41. — Clouston, Flowers, 64-65. — Le proverbe arabe : « Consulte ta femme et suis ta propre idée. » (Belkassem ben Sedira, Dialogues français-arabes, 1892, 307.)

173. — *Caprice d'étudiant.*

3. — Behrnauer, 259. — Gibb, 338 et XXXIV.

Un prince, qui étudie avec beaucoup de goût, ne sait un jour pas sa leçon : c'est qu'il a vu des lampes chez un marchand et qu'il s'est mis en tête de savoir combien il pourrait en briser d'un seul coup de canne. On lui permet de faire cette expérience et il se remet alors à l'étude.

174. — *Les quarante* (1) *voleurs.*

3. — Behrnauer, 316. — Gibb, 340 et XXXIV.

Un derviche, craignant des brigands, se retire dans un caravansérail et se cache dans un tas de fumier. Il voit quarante voleurs amener un jeune homme. Quand les voleurs se sont enivrés, le derviche délie le prisonnier, qui tue les quarante. Ensemble ils vont dans une ville ruinée, où le jeune homme tue le chef des brigands, qui dormait la tête sur les genoux d'une jeune fille. Le derviche, comblé de dons, va avertir les amis du jeune homme; à leur retour, ils ne retrouvent pas leur ami : c'est que la jeune fille, attendant son amant et décidée à fuir avec lui en emportant les trésors du brigand, a voulu se débarrasser d'un témoin importun et, après lui avoir fait prendre un soporifique, l'a jeté dans un puits. Mise à la torture, elle avoue; quand on a délivré le jeune homme, on la met à mort.

Behrnauer, 383.

(1) Cfr. n° 133.

175. — *Le sultan et le fou.*

3. — Gibb, 345 et XXXIV.

Aladin de Qoniah visitant seul l'hôpital des fous a pitié d'un fou et le délie, parce qu'il prétend qu'étranger, il est retenu par le gardien qui convoite son argent et qui l'empêche d'aller à la recherche de ses parents ; il lui confie aussi son couteau, parce que le fou se dit du métier et veut l'examiner. Armé, il force le sultan à jeter des ordures par la fenêtre. Un gardien survenant délivre le sultan.

M. N., n° 175.— Ibn Toûloûne a été menacé un jour par un fou de l'hôpital fondé par lui. (Marcel, Égypte depuis la conquête des Arabes. Paris. Didot. 1872 (1847), 1re partie, 68.)

176. — *Adam et Eve.*

3. — Gibb, 348 et XXXIV.

4. — Cfr. n° 131.

Satan, pour se venger d'avoir été chassé du paradis, transforme son fils en chevreau et l'amène à Eve. Adam le tue et le jette au désert ; mais Satan le ressuscite et le laisse encore à Eve. Adam le coupe en morceaux, qu'il lance dans différentes directions. Satan le ranime de reche. Adam, cette fois, bat sa femme, tue le chevreau, le fait cuire et le mange avec Eve. Satan revient et demande à son fils où il est ; il répond qu'il est dans Eve. Son père lui dit d'y rester et de tenter de là les hommes comme lui-même continuera à les tenter de l'extérieur.

177. — *Intrigues de cour.*

3. — Behrnauer, 327.— Gibb, 351 et XXXIV.

4. — N° 56.

Deux vizirs, jaloux d'un autre, obtiennent, à prix d'argent, de deux pages que, feignant de croire le roi endormi, ils accusent devant lui leur rival de trahir. Le roi, convaincu, fait mettre le vizir à mort. Mais il regrette cette décision quand, passant par hasard près des pages qui se disputent à l'occasion du partage de leur salaire, il entend des paroles qui lui font connaître le complot.

Benfey, 136.

178. — *Le poison.*

3. — Gibb, 353 et XXXV.

Un marchand du Caire fait bouillir l'enfant de son esclave pour fabriquer ainsi un poison. Afin de se venger, l'esclave fait mourir son maître en mettant un peu de ce poison dans ses mets.

179. — *L'arche remplie de boue.* — *Le dôme de verre.*

3. — Gibb, 355 et XXXV.

Les infidèles, voyant Noé bâtir son arche, la remplissent de boue. Mais ils

sont frappés d'ulcères et n'en guérissent qu'en se frottant de cette boue; si bien qu'ils vident eux-mêmes l'arche.

Un des trois fils de Noé refuse d'y entrer et se bâtit un dôme de verre, où il se réfugie avec des provisions de pain et d'eau; il périt dans le déluge.

Voir aux Légendes.

180. — *La véracité. (Saddyq.)*

3. — Abramse, 56; Fées, 56 et 45; Loiseleur, 315. — Bibl. d. romans, 2ᵉ année, **3**, 196-210. — Palmblätter, **4**, 89. — T. u. e. T., **10**, 224. — Valentine, Eastern Tales, 306. — Behrnauer, 123. — Gibb, 358 et XXXV.

Un roi prend pour grand écuyer un berger dont il admire la véracité. La fille du vizir, voyant que son père porte envie au nouveau favori, s'offre à le perdre. Elle va chez lui, le rend amoureux d'elle et obtient qu'il tuera le meilleur cheval du roi, dont elle veut manger le cœur : il dira au roi qu'il a dû abattre l'animal. Quand elle est partie, l'écuyer se demande ce qu'il fera si le roi l'interroge. Pour s'en rendre compte, il met un bonnet à terre et se figure que c'est le roi. Entrant en conversation avec lui, il veut d'abord le tromper et le roi le condamne à mort; il lui avoue ensuite la vérité; le roi le condamne encore : mais, mourir pour mourir, il vaut mieux ne pas aggraver sa faute par le mensonge. Aussi, le lendemain, quand le roi réclame son coursier, l'écuyer avoue tout et le roi le récompense. Le vizir meurt de chagrin. (D'après une autre version, l'écuyer épouse la fille du vizir.)

Keller, CLVIII. — Loiseleur, Essai, 173; M. N., XXVIII et XXX. — Behrnauer, 375.

181. — *L'âne plus sage que les vizirs.*

3. — Behrnauer, 268. — Gibb, 363 et XXXV.

Un roi mande, pour le réprimander, un vieillard qui a dit que son âne est plus sage que les vizirs. Il n'a pas de peine à se justifier : son âne, ayant un jour été retiré avec peine du trou d'un pont où il avait mis le pied, évite dorénavant cette place avec soin ; mais les gens, quoiqu'ils voient des ministres disgraciés, privés de leurs biens, de leur liberté ou de la vie, désirent toujours devenir ministres.

Cfr. l'âne qui ne boit pas trop. (Zeit. d. V. f. Volksk., **9**, 418.) — Wend., 54. — Frey (Lit. Ver., n° 209), 228-229.

182. — *Ruse des femmes.*

2. — Gibb, 366-367.

3. — Behrnauer, 173. — Gibb, XXXV.

Conte obscène.

Benfey, 144. — Montanus (Lit. Ver., n° 217), 578-579.

183. — *Le sultan restauré.*

3. — Behrnauer, 331. — Gibb, 368 et XXXV.

Un sultan du Caire, détrôné au profit de son fils par des révoltés, se réfugie chez une vieille, qui se montre disposée à l'aider. Rentrant déguisé dans sa capitale, il s'entend avec les vizirs destitués et reprend le pouvoir.

Belletête.

184. — *La femme et le secret.*

3. — Behrnauer, 187.— Gibb, 379 et XXXVI.

4. — Cfr. Hartmann, Früchte, **1**, 263-266.— N° 238.

Un paysan, en labourant, trouve quarante vases pleins d'or et dont le sommet est éclairé par des pierreries. (M. N., n° 443.) Ne sachant s'il peut confier ce secret à sa femme, il la met à l'épreuve : il lui avoue qu'il lui est sorti une corneille du corps et lui fait promettre de n'en rien dire à personne. Mais on le sait tout de suite et on exagère le nombre des corneilles.

Le paysan se décide alors à recourir à la ruse pour pouvoir jouir en paix de son trésor sans avoir à craindre le roi. Il porte trois lingots à un forgeron et lui demande d'en fabriquer une charrue, disant qu'il lui remet pour cela le fer nécessaire. Le forgeron, s'emparant de l'or, lui fait une charrue de fer. Le paysan réclame, disant que la couleur de son fer était autre et, le procès ayant été porté devant le roi, le forgeron est condamné et restitue. Le roi ne garde qu'une partie du trésor (1). Mais la crainte que le paysan éprouve au sujet de sa femme l'empêche de jouir en paix de son bien et il meurt de chagrin. Et le trésor reste enseveli.

Montanus (Lit. Ver., n° 217), 592.— Matheolus (Bull. de Techener, **32**, 561-562.) — La Fontaine, édit. Renier, **2**, 238-241 ; Guillon, **2**, 99-102.— Lévi, Trois contes juifs, 19.— Rev. d. trad. pop., **13**, 393 et **14**, 557.— Gött. gel. Anz., 1871, 124-128; 1868, 109-110.— Cosquin, **2**, 317-322.— Pitrè, Proverbi siciliani, **4**, 372-374.— Cfr. n° 244.

(1) Dès lors on peut croire que les dépenses du paysan sont faites au moyen de ce que le roi lui a laissé. Cfr. M. N., n° 437, § dernier,

185. — *La prière du vendredi.*

3.— Behrnauer, 192.— Gibb, 381 et XXXVI.

4. — Qalyoûbi. (Rev. d. trad. pop., **14**, 630-631.)

Un jardinier, qui est en même temps ânier, renonce à des occupations pressantes pour assister à la prière du vendredi à la mosquée. A son retour, il trouve son âne sellé et son jardin arrosé par l'eau qui a coulé d'une terre irriguée par un voisin. Au moulin il apprend qu'un homme, croyant moudre son propre grain, a moulu le sien.

Cfr. n° 152.

186. – *Le dormeur éveillé.*

3.— Behrnauer, 199.— Gibb, 381 et XXXVI.

La nourrice d'une princesse qui dépérit d'amour pour un page, obtient enfin la confidence du secret ; vêtue en homme, elle donne un soporifique au page (M. N., n° 13) et l'apporte chez la princesse. Le matin elle l'endort de nouveau et le remet chez lui. Comme la princesse a refusé de dire qui elle est, le page croit avoir rêvé.

Cfr. M. N., n° 155.

187. — *Chaque chose en son temps.*

3.— Behrnauer, 280.— Gibb, 383 et XXXVI.

4.— Notices et extraits, **10**, 1, 243-244.

Un prince ne parvenant pas à apprendre la musique, son maître compose un

air sur lequel il doit chanter tout ce qu'il a à dire. L'élève avertit ainsi un jour son maître que son turban brûle; mais il est aux deux tiers détruit avant que le chanteur se soit fait comprendre.

Pauli, 516. — Cfr. M. N., n° 290 (Mardrus, **14**, 105.) — Bowitsch, Sindibad, 22-23.

Manus. de l'India office.

188. — *L'instruction ne corrige pas la nature.*

3. — Gibb, 384 et XXXVI.

4. — Fâkihat, n° 47.

Un prince faible d'esprit est confié à un maître qui s'engage à l'instruire. Au bout de quelque temps, il le ramène. Le roi, cachant son anneau dans sa main, lui demande ce que c'est. « Cette chose, dans son état premier, se trouvait dans les montagnes. Elle est ronde et plate. C'est donc une pierre meulière. » Le roi remet l'élève au maître pour qu'il reprenne son éducation.

189. — *Samson.*

3. — Gibb, 384 et XXXVI.

La femme de Samson, séduite par l'or des ennemis, le garrotte pendant son sommeil; mais il brise la corde. Lié avec des chaînes, il les rompt également. Il avoue alors qu'il ne peut être retenu que par les cheveux de sa femme. Ses

ennemis l'emmènent et lui coupent les mains et les pieds. Mais, sur sa prière, Gabriel le guérit. (Cfr. M. N., n° 67.) Il abat la colonne qui soutient le palais et tue ainsi de nombreux ennemis. Il continue ensuite à guerroyer jusqu'à son martyre.

Voir aux Légendes.— Cfr. Socin, Maroc, 202.

190. — *La sorcière noyée avec son fils.*

3. — Gibb, 386 et XXXVI-XXXVII.

4. — N° 4.

Le fils d'une sorcière étant tombé à l'eau, elle s'y jette pour le sauver; mais elle périt avec lui.

191. — *La voleuse rusée du Caire.*

3. — Behrnauer, 116. — Gibb, 386 et XXXVII.

4. — M. N., n° 414.

Une voleuse rusée apporte à un marchand une robe pour que, sur ce gage, il lui prête une somme considérable. Feignant d'avoir changé d'avis, elle reprend la robe et rend l'argent; puis, comme par un nouveau caprice, elle redemande l'argent en échange de la robe; mais, cette fois, elle a substitué, à la robe précieuse, un vêtement sans valeur. Le marchand, découvrant un jour la fraude, s'adresse à la police. Sur le conseil du préfet, il s'arrange pour qu'on croie que son magasin a été dévalisé et se plaint ouvertement de ce que, ne pouvant plus rendre un gage précieux qu'il détenait, il va être complètement ruiné. La voleuse accourt pour réclamer son gage; on l'arrête.

Cfr. n° 77.

192. — *L'apprenti vantard.*

3. — Gibb, 389 et XXXVII.

L'apprenti d'un bon charpentier se vante au roi de mieux valoir que son maître. Celui-ci demande, comme épreuve, qu'on les envoie tous deux dans un endroit obscur avec un morceau de bois; le maître subit l'épreuve mais l'apprenti se coupe les doigts.

193. — *La prude confondue.*

3. — Gibb, 390 et XXXVII.

4. — Cfr. M. N., n° 338.

Kay Qoubâd a une femme si pieuse qu'elle ne peut même entendre parler des hommes. Il charge un esclave de la mettre à l'épreuve en lui faisant la cour; l'esclave réussit.

194. — *Le puits de Zemzem.*

3. — Gibb, 391 et XXXVII.

Un vaurien s'amuse à faire croire aux pèlerins qu'un chameau a pollué le puits de Zemzem; ils n'osent ni boire ni faire leurs ablutions.

195. — *Le sacrifice d'Abraham.*

3. — Gibb, 391 et XXXVII.

Pendant qu'Abraham emmène Ismaël pour le sacrifier, le diable essaie en vain de le tenter; il le chasse trois fois à coups de pierres. Au lieu du sacrifice, il se fait lier les mains pour ne pas empêcher l'exécution en se cramponnant à son père et bander les yeux afin qu'ils ne rencontrent pas ceux de son père de façon à l'émouvoir. Quand Abraham veut frapper son fils, le couteau ne coupe pas; jeté sur un marbre, il s'y enfonce cependant. Dieu envoie alors du ciel un bélier pour prendre la place d'Ismaël.

Burton, **12**, 76.—Voir aux Légendes.

196. — *La jarre d'huile et de miel.*

3. — Gibb, 393 et XXXVII. — Clouston, **2**, 437-438.

4.— Tazyîne, 433.— Hadîq., 70.

Un derviche, recevant de l'huile et du miel de la charité d'un épicier, en met toujours une partie de côté. Quand il en a une jarre pleine, il la porte au marché, rêvant d'acheter cinq moutons, qui, devenant troupeau, l'enrichiront et lui permettront de se marier et de bien élever le fils qu'il aura peut-être. Mais, au marché, il brise par hasard sa jarre contre un mur.

Voir Bibl. arabe, **5**, 162, note et 296. — Hole, 223. — De Puymaigre, Folk-Lore, 245-246.

197. — *L'éloge du mari.*

3. — Gibb, 394 et XXXVII.

4. — Cfr. Kalîlah, n° 54.

La femme d'un charpentier étant avec son amant s'aperçoit de la présence de son mari, qui, la soupçonnant, était revenu en secret. Elle se fait demander par son amant qui elle aime le mieux : elle répond qu'elle aime son mari mille fois plus qu'elle même. Le charpentier laisse partir l'amant et s'excuse auprès de sa femme.

Romania, **8**, 177-178.

198. — *Les fils impies.*

3. — Gibb, 395 et XXXVII-XXXVIII.

Un homme, dont la femme vient de mourir, envoie ses quatre fils pour les différentes nécessités de l'enterrement. Mais ils jouent au lieu de s'aquitter de la commission. Le père, ne les voyant pas revenir, les maudit et ils sont changés respectivement en araignée, en taupe, en moucheron, etc.

Cfr. M. N., n° 371.

199. — *Caïn.*

3. — Gibb, 395 et XXXVIIII.

Sur l'ordre de Dieu, Adam donne pour femme à Caïn la fille née en même temps qu'Abel et à Abel celle qui est née avec son frère. Mais Caïn réclame sa sœur jumelle, à cause de sa beauté. Adam ayant refusé, il tue Abel.

200. — *David et Ouriah.*

8. — Gibb, 396 et XXXVIII.

Bien que David ait 99 femmes, il enlève celle d'Ouriah, qu'il envoie à un combat périlleux : il y périt. Deux anges, ayant pris la forme humaine, se présentent à David et l'un se plaint que l'autre, qui avait cependant 99 brebis, lui ait ravi la seule qu'il possédât. Lorsque le roi veut punir le frère coupable, celui-ci lui montre que lui-même est criminel. David pleure tant que l'herbe pousse à l'endroit où il est; il ne cesse et ne relève la tête que quand Dieu le lui ordonne.

Samuel, II, chap. 11 et 12. — Coran, XXXVIII, 20-24. — Baid. édit. Fleischer, **2**, 184-186 (surtout 185, 24-26.). — Hammer, Literaturg. d. Araber, **4**, 485. — Nöldeke, Garkoch (M. N., n° 376), 48. — Moyen-âge, **4**, 28, note.

201. — *Le barbu.*

8. — Behrnauer, 274. — Gibb, 396 et XXXVIII.

Un roi rencontre un jeune homme barbu et juge, à cet aspect, qu'il sera un vaillant soldat. Il le prend donc à son service. Un jour, en présence de l'ennemi, le roi l'invite à charger; mais il s'excuse, parce que, d'une main, il doit tenir la bride et, de l'autre, la selle (Gibb : ses armes).

202. — *Les échecs.*

3. — Behrnauer, 285. — Gibb, 397 et XXXVIII.

4. — Cfr. Mohdy, n° 10.

Un roi joue aux échecs avec un Franc; après diverses alternatives, il perd toute sa fortune. Il joue alors une favorite, qui, appelant son attention au moment où il croit tout perdu, lui fait gagner jusqu'à la fortune du Franc.

203. — *Le jardinier et le voleur.*

3. — Gibb, 398 et XXXVIII.

4. — Cfr. M. N., n° 415.

Un jardinier s'abstient de battre un voleur qu'il a surpris dans son jardin. Conduit un jour par une femme dans un repaire de brigands, il va être tué sur l'ordre du chef; mais l'exécuteur est le voleur épargné : il remet le jardinier en liberté.

204. — *La brebis au cœur percé.*

3. — Behrnauer, 303. — Gibb, 399 et XXXVIII.

Un imbécile offre toujours au maître de la ville l'agneau que lui donne une brebis; une fois même il le tue devant la brebis, qui, de désespoir, se suicide en se jetant du haut d'un rocher. Quand on examine le rein de l'animal, on trouve qu'il est percé d'autant de trous qu'on lui a enlevé de petits.

205. — *Facétie.*

2. — Gibb, 399-400.

Gibb ne donne que le texte turc, sans le traduire. (Cfr. XXI.) « A Persian Khodja, dit-il (XXXVIII) plays a trick upon a Baghdad Khoja and his son. »

206. — *Le livre des ruses des femmes.*

3. — Gibb, 401 et XXXVIII-XXXIX.

4. — Fâkihat, n° 27. — Scherer, Reise i. d. Levante, 156-157. — Cfr. n° 142.

Une femme rend amoureux d'elle un jeune homme qui étudie un livre contenant les ruses des femmes. Quand survient le mari, elle cache le jeune homme dans un cabinet et raconte toute la vérité. Le mari se fâchant, elle lui remet la clef du cabinet et se moque de lui en lui rappelant le pari qu'ils ont fait. Le mari s'apaise et s'en va; la femme délivre alors le jouvenceau et lui conseille d'ajouter cette ruse en marge de son livre.

Sur cette espèce de pari (yad-est), voir Gibb, 402, note.

Behrnauer.

207. — *Le roi et les savants.*

3. — Behrnauer, 37. — Gibb, 403 et XXXIX.

Un roi ayant demandé à ses savants quelle œuvre il retrouvera dans l'autre

monde, on lui répond qu'il ne doit pas prendre où il ne faut pas, ni donner où il ne faut, ni laisser échapper aucune occasion de faire, quand on le peut, une bonne œuvre.

208. — *Le meurtre impuni.*

3. — Behrnauer, 315. — Gibb, 403 et XXXIX.

Le fils d'un vizir tue une esclave de son père qui refuse de lui céder. Le père, retenu par l'amour paternel, ne fait pas mourir son fils et le meurtre de l'esclave reste inexpié.

209. — *La querelle vaine.*

3. — Behrnauer, 177. — Gibb, 404 et XXXIX.

Quatre fumeurs d'opium sont réunis au bord d'un fleuve. « Si ce fleuve était du beurre », dit l'un. — « Ou du riz », dit l'autre. — « Et si on en faisait un mets, nous le mangerions », dit le troisième. Mais le quatrième se plaint qu'on ne l'ait pas invité à en prendre sa part et s'en va, laissant ses camarades affligés.

Cfr. Knust, Lucanor, 317-318. — Muséon, n^e^ série, **1**, 473-474. — Tam., **2**, 202 ; Hadîq., 39 ; Rev. d. trad. pop., **13**, 481-482 ; Shakespeare Jest-Books, **1**, Mery Talys, 42-43. — Reuter, Läuschen, **1**, 54 (De Gedankensün'n.). — Montanus (Lit. Ver., n° 217), 614. — Jülg, Mongol. Märchen, 179. — Täzerwalt, 179. — Rollwagen (Lit. Ver., n° 229), 391, n° 106. — Reinhardt, Ein arab. Dialekt... Oman, 389-390.

210. - *L'oiseau et le serpent.*

3. — Behrnauer, 191. — Gibb, 404 et XXXIX.

Un merle d'eau, voulant défendre ses petits contre un serpent, périt sans pouvoir les sauver.

211. — *Recours de l'enfant trahi par ses protecteurs naturels.*

3. — Behrnauer, 288. — Gibb, 405 et XXXIX.

4. — Fâkihat, n° 77.

On dit à un roi qu'il ne pourra guérir son pied malade qu'en le plongeant dans le corps d'un enfant indien. Cet enfant, vendu par ses parents et amené devant le roi, se met à rire : « Quand un enfant est opprimé, dit-il, il s'adresse à son père, puis à sa mère et s'ils ne le protègent, aux magistrats et, enfin, au roi. Mais quand le roi lui-même commet l'injustice, il faut invoquer la justice de Dieu [1] ». Le roi est touché et pleure ; on frotte son pied avec ses larmes et il guérit.

Behrnauer, 382. — Oesterley, Baitâl, 147-148 et 209-210. — Tawney, **2**, 341-342. — Sitzb. de l'Acad. de Berlin, 1889, 741-742. — Bret, Fables or., 16-17. — Cfr. Bacher, Sa'dî's Aphorismen, 87. — B. de Meynard, Boustan, 240.

Pour le *sang*, n° 235.

(1) Efficacité de ce recours : Goldziher Abhandd., **1**, 30 et 36.

212. — *Dieu assemble qui se ressemble.*

3. — Behrnauer, 291. — Gibb, 406 et XXXIX.

Une femme, répudiée à cause de sa générosité, épouse le mendiant que son mari a chassé et fait la charité à son mari tombé dans la misère.

Bibl. arabe, **2**, n° 139, 16 (Lire Tam., **2**, 244.). — Rec. égyp., 94, n° 64. — Qalyoûbi, 81-82. — Derenbourg, Chrest. ar., 8-9. — Machuel, 268. — Rev. d. trad. pop., **13**, 556-557. — Decourdemanche, Sottisier, 165-167. — Cfr. Jellinek, Mid. Bereschit, 73-74. — B. de Meynard, Boustan, 112-113.

213. — *L'homme ingénieux.*

3. — Behrnauer, 294. — Gibb, 407 et XXXIX.

Un marchand enrichi, voulant acquérir de l'influence, prête à beaucoup de personnes des sommes d'argent remboursables à la mort du roi. Le roi irrité lui demande pourquoi il agit ainsi. « Les hommes étant avides, mes débiteurs prieront tous pour que tu vives longtemps. » (1)

Le roi exige alors que, pendant quarante jours, il nourrisse un mouton avec soin, mais sans que l'animal engraisse. Le marchand l'enferme dans une cave en compagnie d'un loup attaché de façon à ne pouvoir atteindre sa proie : entre les deux est une cloison, qu'on enlève quand le mouton a mangé ; la terreur le fait maigrir.

Le roi, satisfait, prend le marchand comme vizir. A la mort de son maître, il lui succède.

Cfr. n° 68.

(1) Boustâne, édit. Oléar., 1696, 80. — B. de Meynard, 294-295.

Le mouton qui maigrit. Barb, Naurusbl., 105-106.— J. des sçavans, 1773, **69**, 562.—Cfr. Maçoûdi édit. B. de Meynard, **8**, 367.

Cfr. l'histoire du roi qui maigrit parce qu'on lui a fait croire qu'il va mourir. Tawney, **1**, 237 et 576.— Gawzi, 149.— Tam., **1**, 68-69.— Naf., 53-54.— Arnold, Chrest., **2**, 43.— Büttner, Suaheli Schriftstücke, 121-123.— Zeit. d. V. f. Volksk., **3**, 237.

214. — *Le cerf et la souris.*

3. — Behrnauer, 129.

4. — Fâkihat, n° 10.

Une souris refuse de délivrer un jeune cerf pris dans un filet. Un aigle l'enlève, tandis qu'un chasseur a pitié du cerf et lui rend la liberté.

215. — *Mensonge excusable.*

3. — Behrnauer, 150.

Un abdal se disant Dieu, le roi lui enjoint d'agrandir les yeux d'un de ses serviteurs. L'abdal répond qu'ils sont deux frères; que son frère régit le ciel et peut donc seul guérir les infirmités qui sont au-dessus des hanches; lui, il ne peut guérir que les autres. Le roi comprend que l'abdal demande ainsi une fondation pieuse et lui en établit une, qui sert à soulager beaucoup de pauvres.

Cfr. Decourdemanche, Sottisier, 289-290.— Mardrus, **15**, 108-109.

216. — *L'abcès.*

3. Behrnauer, 233.

Un roi a un abcès ; les uns le disent mûr, les autres non. On ne peut donc se fier à ce qu'affirment les gens.

217. — *Monogamie.*

3. — Behrnauer, 298.

Mahomet, aussi longtemps qu'a vécu sa première femme, n'en a pas pris d'autre.

Un homme, en se mariant, jure que s'il épouse une autre femme, celle-ci sera trois fois répudiée. Croyant sa femme morte, il se remarie ; mais, comme elle reparaît, il se sépare de sa nouvelle épouse.

Behrnauer, 382.

218. — *Qui il ne faut pas épouser.*

3. — Behrnauer, 300.

Il ne faut ni épouser ni consulter, pour suivre leurs avis, une femme naine ; une femme à cheveux courts ; une folle ; une femme stérile ; une bavarde ; celle qui met au monde des enfants se ressemblant tellement qu'on les confond ; une femme au visage pâle ; une femme sèche ; une vieille femme.

219. — *La caisse.*

3. — Behrnauer, 305.

Un marchand a un fils d'une beauté extraordinaire, qu'il ne laisse jamais sortir. Pour pénétrer auprès de lui, un marchand persan obtient qu'on accepte de lui une caisse en dépôt ; il s'y cache et pénètre ainsi dans la maison.

Man. Quaritch.

220. — *Qui prendre pour compagnon de voyage.*

1. — Man. Quaritch, n° 2 (Gibb, XXII).

3. — Gibb, 409 et XXXIX.

Un šaïḥ demande un compagnon de voyage ; il refuse ceux qui veulent l'accompagner pour l'aider et accepte celui qui dit qu'il le maintiendra dans la bonne voie.

221. — *L'épreuve.*

1. — Man. Quaritch, n° 2.

3. — Gibb, 410 et XL.

Le šaïḥ Aḥmad Yesev prescrit à ses innombrables disciples d'éprouver tout derviche visiteur pour l'admettre ou le punir.

Appendice.

Les sept sages.

222. — *L'arbre et l'arbuste.*

Un noble a un pin, qu'il estime fort et à l'ombre duquel il rend la justice : mais il le fait abattre à cause d'un rejeton que produit sa racine.

Keller, CLXXXVIII-CLXXXIX. — Loiseleur, Essai, 143 et 171. — D'Ancona (n° 25°), 103. — Erastus, traduction Mailly (p. 25 ci-dessus), 82.

223. — *Le sanglier.*

Un jeune pâtre, ayant apprivoisé un sanglier en lui jetant des fruits, le tue d'un coup de couteau.

Keller, CLXXXIX. — Dyocl., 55. — Loiseleur, Essai, 144 et 171. — D'Ancona, 107-108. — Erastus, 102. — Cfr. n° 30.

224. — *Le jaloux mis à la porte.*

Un homme se marie après avoir étudié les ruses des femmes et avoir pris l'avis d'un sage, qui lui conseille de tenir sa femme enfermée dans une maison aux murs élevés et n'ayant qu'une porte et une fenêtre placée bien haut. Comme il garde la clef sous son oreiller, sa femme, éprise d'un jeune homme, enivre son mari pour aller rejoindre son amant toutes les nuits. Le mari, devenu

soupçonneux parce qu'on le fait boire, feint un jour d'être ivre et découvre tout. Il ferme la maison et, menaçant la femme du divorce, lui en refuse l'entrée. Ne pouvant obtenir son pardon, la femme dit qu'elle va se précipiter dans le puits et y jette une grosse pierre. Elle profite, pour rentrer, de ce que le mari accourt et ferme à son tour la porte ; puis, de la fenêtre, elle l'accuse si bien d'inconduite, qu'elle persuade tout le monde et qu'on punit son mari.

D'après P. Alphonse, nº 12 (édit. Schmidt, 53-55 et 135) et Fâkihat, nº 65. — Dolopathos : Montaiglon, 373 ; Le Roux, 146 ; Haupt, 154-156.

Keller, CLXXXIX-CXCIII. — Dyocl., 55. — Loiseleur, Essai, 145-146 et 170. — Dunlop-Liebrecht, 239-240. — D'Ancona, 112-113. — Landau, 79, 92 et 262-264. — De Puymaigre, Vieux aut. cast., **2**, 448-449. — Pauli, 549-550. — Montanus (Lit. Ver., nº 217), 614-615. — Altd. Blätter, **1**, 154-156. — Archiv f. d. Stud. d. neuer. Spr., **32**, 171. — Matheolus. (Bull. de Techener, **32**, 562-563.) — Michault, Mélanges **1**, 226-227. — Rev. d. trad. pop., **13**, 635-636. — Dietsche Warande, 1895, 255-257.

225. — *Le maitre voleur. (Rhampsinite.)*

Un père et un fils pénètrent dans le trésor de l'empereur. Le sage qui le garde met devant l'ouverture un chaudron plein de plomb fondu, où tombe le père. Il dit à son fils de lui couper la tête. On traîne le cadavre par les rues : les filles du voleur pleurent en le voyant ; mais le fils se blesse immédiatement pour qu'on attribue à cette blessure les lamentations de ses sœurs. Ils se réfugient tous à Carthage.

D'après Keller, CXCV. — Dolopathos : Montaiglon, 183 ; cfr. XXXI ; Le Roux, 122 ; R. de Paris, 250 ; Haupt, 136. Cfr. Romania, **2**, 486, 497, 498-499, 500 et 501. — Erastus, 211.

Keller, CXCIII-CXCVII. — Dyocl., 55-56. — Loiseleur, Essai, 146-148, 170 et 171. — Dunlop-Liebrecht, 197, 263-265, 288 et 492. — D'Ancona, 108-111. — Landau, 70-79. — Clouston, **2**, 115-164 et 480-488. — Clouston, The treasury of king Rhampsinitus. Dans Academy, **38**, 506-507. - Cosquin, **2**, 277 et 279. — ° Ethnograph. Wanderungen und Wandlungen der Erzählung von den Dieben des Rhampsinit. Dans Ausland, 1870, n° 9. — ° Stanislas Prato, La leggenda del tesoro di Rampsinite nelle varie redazioni italiane e straniere. Saggio critico. Como. 1882. Gr. in-8. XII et 51. C. R. ° H. Varnhagen, Deut. Litz., 1884, 158. — ° Lewis, Note on the story of Rhampsinitus. Dans Orientalist, **3**, 148-149. — Rev. d. trad. pop., **6**, 454-455 : **10**, 204-207 et **12**, 185. — Mélusine, **3**, 336, note.

Maspéro, Contes pop. de l'Egypte, XXXVII-XLI et 149-160. Bédier, 79. — A. Schiefner, Ueber einige morgenländische Fassungen der Rhampsinit-Sage. Dans Bull. de l'Acad. de St Pétersbourg, 1870, **14**, 299-316 ou Mél. asiat., **6**, 161-186. — Tawney, **2**, 93-96, 99-100 et 636. — ° Brockhaus, Somadeva (Lit. Centralbl., 1867, 379-382.) - ° M' Cowell on the Hindû Version of Rhampsinitus. Dans The journal of philology, juin 1868. — ° Ralston, Tibetan Tales (R. Köhler, Lit. Centralbl., 1884, 399-400.) — Radloff (Gött. gel. Anz., 1870, 1419 et 1872, 1509-1510.)

G. Maspéro, Sur une version arabe du conte de Rhampsinite. Dans Journ. asiat., 1885, **2**, 149-159 ; cfr. Darmesteter, *ibidem*, 1888, **2**, 176 et Amelia B. Edwards, Academy, 1885, **2**, 292. — De Rochemonteix, Les voleurs du trésor royal. Dans Journ. asiat., 1889, **1**, 220-223 (ou Œuvres diverses, 439-445.) — Mornand, Vie arabe, 123-128. — Didier, Nuits du Caire, 300-303. — Houwara, 9-10 et 107-112. - ° Seidel (Mélusine, **8**, 71.) - ° Rivière, Contes pop. de Kabylie, 12. — Zeit. d. deut. morg. Ges., **42**, 68-72 : cfr. **48**, 394-396. — Oestrup, Contes de Damas, 6 et 37.

Sercambi (Zeit. f. rom. Philol., **18**, 552.) - Platen, der Schatz d. Rhampsinit (**3**, 153-252) : cf. Besson, Platen. Bordeaux, 1894, 270-272. — Dietsche Warande, 1895, 252-253. Basset, Nouv. contes berb., 149-152 et 351. — Rev. de l'hist. des rel., **37**, 275. — Täzerwalt, 207. — Serendip (Lit. Ver., n° 208), 215. — Or. u. occident, **2**, 303-313. - Jahrb. f. rom. u. engl. Lit., **11**, 386 et **13**, 336. - Zeit. d V. f. Volksk., **6**, 267 et 268. — Mélusine, **1**, 17-24 et 136-137 : **7**, 143, note 2. — Rev. d. trad. pop., **6**, 458. — North Amer. Rev., **123**, 46. - N. Pergam. (Lit. Ver., n° 148), 250-251 et 306.

226. — *L'empereur aveugle.*

L'empereur de Rome est aveugle ; il consulte les sept sages qui appauvrissent le pays en se faisant payer très cher pour interpréter les songes : ils demandent un délai de quinze jours. Un pèlerin, qui se rend à Rome, rencontre un enfant né d'un parfum (M. N., nº 18) (¹), qui lui explique un songe sans qu'il le lui ait raconté. Sur le récit du pèlerin, on mande l'enfant ; il déclare que l'infirmité du roi a pour cause un chaudron, qui est sous son lit et où se trouvent sept bulles noires : ce sont les sept sages. On les met à mort et le roi recouvre la vue.

Keller, CXCVIII-CCI. — Dyocl., 56. — Loiseleur, Essai, 149, 168 et 171. — Dunlop-Liebrecht, 68. — Grässe, Lehrb., **2**, 3, 1, 198. — Benfey, 596. — D'Ancona, 117-118. — Dietsche Warande, 1895, 253-254. — Erastus, 145.

227. — *La patience du mari à l'épreuve.*

Une jeune femme, mariée à un vieillard, veut prendre un amant ; toutefois, sur le conseil de sa mère, elle met d'abord la patience de son mari à l'épreuve. Elle fait abattre l'arbre qu'il préfère, tue son chien et, enfin, renverse la table avec tous les mets. Mais, cette fois, le mari la fait saigner et la ramène au bon sens.

Keller, CCI-CCIII. — Dyocl., 56-57. — Loiseleur, Essai, 149-150 et 171. — D'Ancona, 114. Landau, 79-83. — Stiefel, Germania, **24**, 35 et suiv. et **37**, 213-218. — Erastus, 114.

(¹) C'est Merlin, d'après quelques manuscrits. — Pour les enfants sages, voir nº 27.

228. — *Le sorcier (Virgile).*

Virgile fait à Rome un feu qui brûle nuit et jour; il fabrique aussi un homme d'airain, tenant un arc à la main; si on le frappe, dit une inscription qu'il porte au cou, il tirera. Or, un évêque de Carthage le frappe; aussitôt la statue lance une flèche dans le feu, qui s'éteint.

De même, Virgile fait deux statues d'airain, dont l'une tient une balle; tous les samedis, au coup de neuf heures, elle la jette à l'autre.

Il a aussi construit un miroir où, notamment, on voit où se trouvent les objets qu'on a volés; on y découvre aussi où il y a menace de guerre. Voulant détruire ce miroir, un roi de Hongrie envoie quatre hommes, munis d'immenses richesses. Ils en enterrent en différents endroits et prétendent que des songes leur font savoir où gisent cachés des trésors. Le roi leur promet de partager l'empire avec eux s'ils lui procurent de tels trésors. Ils le font sans peine, menant aux cachettes par eux préparées et disent au roi qu'il y a un grand trésor sous le miroir. Autorisés à creuser en cet endroit, ils font si bien que le miroir s'effondre; mais ils ont eu soin de se mettre à temps en lieu sûr.

Le peuple, irrité, verse de l'or fondu dans la bouche du roi (1).

D'après Keller, CCXI-CCXII. — Erastus, 325 (2).

Keller, CCIII-CCXIV. — Dyocl., 57-59. — Loiseleur, Essai, 150-154, 168 et 171; M. N., 27. — D'Ancona, 115-116. — Dunlop-Liebrecht, 185-188, 212, 283, 348, 476, 483, 500, 539 et 542. — Liebrecht, Gervasius, XI, XVIII, 14 bis, 16 bis, 17, 50, 98-108, 159-160, 262 bis. — Liebrecht, Germania, **1**, 267 et **10**, 406-416. — Benfey, 117. — Dict. de Bayle. — Bibl. française, **30**.

(1) Schumanns Nachtb. (Lit. Ver., n° 197), 390. — Marco Polo, édit. Pauthier, 50-52. — Charton, Voy. anc. et mod., **2**, 273. — Mag. pittor., **23**, 304.

(2) Virgile est aussi le sage du Dolopathos (Romania, **2**, 486, 490, 492, 493 et 501).

13 et suiv. — Gött. gel. Anz., 1751, 256. — Mélanges tir. d'une grande bibl., **8**, 278. - Grimm, 188. — Warton (n° 10 c), **3**, 180. Hist. litt. de la France, **23**, 317-318. — Grasse, Lehrb., **2**, 2, 625-633. — Adenet, Cléomadès, vers 1649-1824. — Burley (Lit. Ver., n° 77), 336-339. — De Reiffenberg, Mouskes, **1**, CLXXXI-CLXXXIV et **2**, V-VI et 817. — Bartsch, Germania, **4**, 237-240 et **5**, 94-95. — Bartsch, Herzog Ernst, CLI et CLIV. - Imbriani, Pomigl., 279-280. — Virgile en Bulgarie (c Arch. p. lo studio d. trad. pop., **6**, n° 2.) - Montanus (Lit. Ver., n° 217), 611-612 et 631-632. - Tawney, **1**, 571. - Cassel, Targ. Esther, 27. — Gesta, 742. — Rev. d. trad. pop., **12**, 185. — Mélusine, **5**, 84-85. — Zeit. d. V. f. Volksk., **7**, 377. — Dietsche Warande, 1895, 255. — Bullet. des Ant. de France, 1889, 99. — Rev. des Deux Mondes, 1875, **10**, 853-857.

— ° Baulacre. Sur la prétendue magie de Virgile. Dans Journ. helvét., mars 1741 ou Œuvres, **1**, 107. C. R. Mém. de Trévoux, avril 1743, 705 et suiv.

— Th. Carnoy. La légende de Virgile au Moyen-âge dans Tradition, **18**, 1-3 (à suivre).

— c Comparetti, Virgilio nel Medio Evo. 1872. In-8, 2 vol.

C. R. Liebrecht, Academy **4**, 71-79. — G. Paris, Rev. crit., 1874, **1**, 133-142.

° Comparetti, Virgil im Mittelalter. Aus d. Italienischen von H. Dütschke. Leipzig, 1875. Gr. in-8.

° Virgilio nel medio evo per Domenico Comparetti 2a edizione riveduta. Firenze 1896. In-8, 2 vol.

C. R. Zeit. d. V. f. Volksk., **6**, 161. — c Pitré, Fiabe, n° 53, complète Comparetti.

— T. F. Crane. A new medieval legend of Virgil.

Dans Academy, **37**, 134-135.

— Edélestand du Méril. Virgile l'enchanteur. Dans Mélanges archéol. et littéraires, Paris, 1850, 425 et suiv.

— Gaster, die neapolitanischen Virgilsagen. Dans Monatss. f. Gesch. u. Wiss. d. Jud., **29**, 121-131 et 422-426.

— ° Graesse, Zur Sage v. Zauberer Virgilius. Dans Beitrage z. Lit. u. Sage des Mittelalters. Dresden 1850. In-4.

— c C. G. Leland. The unpublished Legends of Virgil. London 1899. In-8. 228. 6 sh.

— ° E. Müntz. Etudes iconographiques. La Légende du Sorcier Virgile

dans l'art des XIVe, XVe et XVIe siècles. Dans Monatsberichte über Kunstwiss. u. Kuntshandel, **2**, 85-91.

— ° Les Faictz merveilleux de Virgile, réimpression de l'édition sans date, publiée à Paris, suivie d'une notice par Philomneste junior (Brunet). Genève. Gay. 1867, In-12. — Cfr. ° Rev. bibliog. univ., décembre 1868.

— De Puymaigre, Vieux auteurs castillans, **2**, 77-79 et 335-336 et Folklore, 278-292.

— ° H. Schuchardt, Virgil in der mittelalterlichen Litteratur. Dans Romanisches und Keltisches, Berlin, 1886. — Cfr. Zeit. f. Völkerpsych., **18**, 95-96.

— ° P. Schwieger, Der Zauberer Virgil. Berlin, Mittler und Sohn. Gr. in-8. 76. 1 m. 50.

C. R. Romania, **26**, 621-622.

— ° Siebenhaar, de fabulis, quæ media ætate de Virgilio circumferebantur. Berl. 1837. In-4.

— La légende de Virgile en Belgique par J. Stecher, membre de l'Académie royale de Belgique. Dans Bulletins de l'Ac. R., 3e série, **19**, 585-632. Et à part.

Reproduit en partie dans l'Indépendance belge du 3 août 1890, suppl. litt. — C. R. ° Archiv. per lo studio delle tradiz. popolare, décembre, 1890.

— ° Master Virgil, the Author of the Aeneid, as he seemed in the Middle Ages : a Series of studies. By J. S. Tunison. Cincinnati. Robert Clarke a. Co. 1888. In-8.

C. R. J. Stecher, M. Âge, **3**, 4. - Balzani, Victor, Tunison, Academy, **35**, 390-391, **36**, 11 et 88-89. — ° Giorn. stor. d. lett. ital., **13**, 466. — ° Pitré, Arch. p. l. stud. d. trad. pop., **8**, 136-137. — ° Tradition, **3**, 189. — ° Journ. of amer. Folklore, **2**, 83.

— ° The Lyfe of Virgilius. Dans J. Thoms, A Collection of early prose romances, London, 1828, **2**, 7 et suiv. (Trad. allem. de Spazier, Braunschweig, 1830, tome **1**, seul paru.)

— ° Mediæval Legends, being translations from German Volksbücher of the sixteenth and seventeenth centuries by Mrs Leighton. II. Virgilius the sorcerer. 1893. In-16.

Miroir magique. Notices et extraits, **1**, 26. — Reinaud, Mon. Blacas, **2**, 418. — Loiseleur, M. N., 199. — Carra, Abrégé d. merveilles, 122, 175, 201, 234, 239, 250, 275, 281, 282, 288 et 293. — De Goeje, Ibn Khordâdbeh, 88. — Mous., **2**, 117 et 227. — Kunos, Turkish Tales, 63-65. — Benjamin de Tudèle (édit. Lempereur, 215 : édit. Arias Montanus, 106 ; Charton, Voyageurs anc. et mor., **2**, 216.). — Or. u. Occident, **3**, 360. — Hole, 241. — Scott, **5**, 271. — Forster, M. N., XXVIII. — Grimm, 157-158. — Dunlop-Liebrecht, 201. — Jahrb. f. rom. u. engl. Lit., **3**, 148. — Lalanne, Curiosités des traditions, 75. — ° Sédir. Les miroirs magiques : divination, clairvoyance, royaume de l'astral, évocation, consécration, etc. Paris. Chamuel, 1895. In-16. — Salverte, Des sciences occultes, 218. — Berthelot, J. des savants, 1899, 248-253. — Rieks, Leo XIII u. d. Satanskult, 139. — Bibl. univ. d. romans, 1778, juillet, **1**, 154. — Cabinet des fées, **12**, 396. — Contes péruviens, **2**, 319 et suiv. — Contes mogols, **3**, 323. — Cfr. Carra, Avicenne, 294. — B. de Meynard, Boustan, 316. — Dunlop-Liebrecht, 155.

Talismans qui protègent une ville. Bibl. arabe, **3**, n° 143. — M. N., n°s 13 (Bibl. arabe, **5**, 30 et 294), 254 et 347. — Defrémery, Batoutah, **2**, 200. — De Goeje, Ibn Khordâdbeh, 88 et 143. — Qazwînî, **1**, 237-238. — Carra, Abrégé, 294. — Perron, Glaive des couronnes, 175. — J. des savants, 1899, 69 et suiv. — J. des savants, 1904, 42. — Rev. d. trad. pop., **13**, 244-246.

Mirabilia Romæ. Gött. gel. Anz., 1747, 525. — Gesta, 438. — Bull. de Techener, **4**, 119-124. — ° Die Mirabilia Romæ nach einer Handschrift des Vatican. Dans Graesse, Beiträge zur Lit. — ° Mirabilia Urbis Romæ. The Marvels of Rome, or a Picture of the Golden City. An English Version of the Medieval guide-book, with a supplement of illustrative matter and notes, by F. M. Nichols. 1889. In 8.

— ° Roma nella memoria e nelle immaginazioni del medio evo di Arturo Graf. Torino. E. Loescher. 1882. Gr. in-8. XV et 462. 6 l.

C. R. Liebrecht, Zeit. f. rom. Philol., **6**, 128-136. — J. des savants, 1884, 557-577. — Athen. belge, **4**, 114-117. — ° Deut. Litz., 1882, n° 47. — ° Giornale di fil. romanza, **4**, 114-117. — W. F., Lit. Centralbl., 1882, 926-927.

Statue qui juge. Damîri, **1**, 184. — Dunlop-Liebrecht, 500 et 542. — M. âge, **5**, 189. — Cfr. Pauli, 136-137 et 496-497.

229. — *Hippocrate et Galien.*

Hippocrate, empêché par une maladie d'aller soigner le fils du roi de Grèce, envoie son neveu Galien, qui reconnaît que le jeune homme est un enfant adultérin et le guérit en lui donnant des mets ordinaires. (N° 97.) Il suffit à Hippocrate de connaître le traitement pour tout comprendre. Ne pouvant se guérir lui-même, il empêche magiquement l'eau de sortir d'un tonneau percé de cinq cents trous ; mais il ne peut rien pour lui-même. Jaloux de son neveu, il le tue pendant qu'il se penche pour lui cueillir une fleur et détruit ses livres.

Keller, CCXIV-CCXVIII. — Dyocl., 60. — Loiseleur, Essai, 154 et 171. — D'Ancona, 108. — Steinschneider, d. heb. Ueb., 893 et 985. — Erastus, 90. — Marques (Lit. Ver., n° 187), 172-173.

230. — *La femme du sénéchal.*

Autre forme du n° 12.

231. — *La délivrance de Rome.*

« Un roi païen assiège Rome ; les sept sages de la ville se chargent tour à tour de diriger la défense et réussissent pendant six mois. Mais les vivres manquent aux assiégés. Alors le septième sage, Janus, dont le tour est venu, s'avise d'un stratagème : il se fait faire un vêtement bizarre, auquel il attache des centaines de queues d'écureuil, se couvre la tête d'un masque à deux visages, la surmonte d'un miroir resplendissant, prend une épée dans chaque

main et monte sur la tour la plus haute ; là, il entrechoque ses deux épées, qui lancent des étincelles. Les païens s'écrient à cette vue que c'est le dieu des chrétiens qui vient à leur aide et ils prennent la fuite ; les Romains, qui attendaient ce moment, les poursuivent, les massacrent, et rentrent chargés de butin. » (G. Paris.)

Keller, CCXX-CCXXIII. — Dyocl., 61. — Loiseleur, Essai, 155-156, 169 et 171. — Benfey, 163. — D'Ancona, 119-120. — G. Paris. Le récit *Roma* dans les *Sept sages*. Dans Romania, **4**, 125-129. — Le Roux, 85-87. — Erastus, 271.

232. — *Les trois amoureux.*

N° 38. Le Roux, 103-109.

233. — *L'enlèvement.*

N° 67. — Erastus, 231. — On a rapproché à tort une histoire de Marques (Lit. Ver., n° 187), 173.

234. — *La prophétie accomplie.*

Un fils naviguant avec son père entend deux corbeaux ; il lui dit qu'ils lu annoncent (n° 17) qu'il deviendra si puissant que, quand il se lavera, son père lui tiendra la manche et sa mère lui présentera l'essuie-mains. Le père indigné

le jette à l'eau. Il aborde dans une île où un pêcheur le saisit et le vend au sénéchal, qui le prend en affection, ainsi que sa femme. Le roi du pays, constamment tourmenté par trois corbeaux, offre la moitié de son empire et la main de sa fille à qui le délivrera. Le jeune homme explique que l'un des oiseaux, en temps de famine, a abandonné sa femelle, qui a pris un autre époux ; les deux mâles se la disputent maintenant. Le roi, éclairé par le jeune homme, se prononce en faveur du corbeau qui a recueilli l'abandonnée : dès lors les oiseaux le laissent en paix. Plus tard le jeune homme succède à son beau-père.

Keller, CCXXIX-CCXXXI.— Dyocl., 63.— Loiseleur, Essai, 162-163, 169 et 171.— D'Ancona, 121.— Gött. gel. Anz., 1868, 1373.— Erastus, 445.

235. — *Amicus et Amelius.*

Sous le règne de Pépin, un chevalier portant à Rome son fils Amicus pour l'y faire baptiser par le pape, rencontre un comte, qui emmène avec lui dans le même but son fils Amelius. Les deux enfants se ressemblent complètement. Le pape les baptise et donne à chacun une coupe. Amicus, plus tard, est exilé et va chez Amelius, qu'il ne trouve pas, parce que, lui aussi, il est parti à la recherche de son ami. Amicus se marie, puis rencontre son ami devant Paris. A la cour de Charlemagne on leur confère des dignités. Amicus, voulant aller voir sa femme, recommande à son ami de se défier de la fille du roi et d'un courtisan, Ardericus. Mais Amelius s'éprend de la princesse et confie son secret à Ardericus, qui le dénonce au roi. Forcé de se défendre dans un duel judiciaire, il obtient délai grâce à la caution de la reine, va trouver Amicus et lui demande de se battre à sa place ; pendant ce temps, il restera près de la femme de son ami, dont, chaque nuit, une épée le sépare. (1) Amicus tue

(1) M. N., n° 19, p. 62.—Keller, CCXXXV, note 1.— Suchier, Forschungen, 313 et 314.— Jahrb. f. rom. u. engl. Lit., **11**, 232. — Sitzungsb. de l'Acad. de Berlin, 1869, 40.— Socin, Div. a. Centralar., **2**, 131.— H. Kern. Betee-

Ardericus et gagne pour son ami la main de la princesse avec un royaume d'outre-mer comme dot. Devenu lépreux, pour échapper à sa femme qui veut le tuer, il erre à l'aventure et finit par trouver Amelius, qui le reconnaît grâce à sa coupe. Dans un rêve, l'ange Raphaël dit qu'Amicus ne pourra être guéri que par le sang des enfants d'Amelius. ([1]) Amelius n'hésite pas : Amicus guérit et, par miracle, les enfants revivent. ([2]) Un esprit jette la femme d'Amicus dans un précipice. Les amis sont tués dans une bataille que Charlemagne livre à Didier. On les enterre dans deux églises : mais, le lendemain, les tombeaux se trouvent réunis dans le même temple.

P. Alphonse, nº 2. — Keller, CCXXXI-CCXLVI. — Dyocl., 63-64. — Loiseleur, Essai, 163-167. — D'Ancona, 121. — Dunlop-Liebrecht, 134-137 et 478. — Grimm, 19, 110, 392 ; d. arme Heinrich, 183-197. — Grässe, Lehrb., **2**, 3, 1, 348-350. — G. Paris, Deux rédactions, XXXIII. — Sercambi (Zeit. f. rom. Philol., **18**, 550.) — Tawney, **2**, 628 et 633. — Man. des départ., **5**, 187. — Gesta, 740. — Biblioph. franç., **1**, 152-167. — G. Paris, Hist. poét. de Charlemagne, 102 et 111. — Bartsch, Ueber Karlmeinet, 37 et suiv. — Gött. gel. Anz., 1868, 1894. — Bruce, Hist. des langues romanes, **1**, 514 et suiv. — Mone, Anzeiger, **5**, 145-167, 354-360, 420-422 et **6**, 367. — Haupt, Altd. Blätter, **2**, 384 et suiv. — Jubinal, Nouv. recueil de contes, **2**, 387-412. — Pfeiffer, Amelius u. Amicus dans Germania, **9**, 261-265. — E. Kölbing. Bruchstück einer Amícus ok Amilius Saga dans Germania, **19**, 184-189. — ° E. Kölbing. Zur Ueberlieferung der Sage von Amicus und Amelius dans Beiträge z. Gesch. d. deut. Spr., **4**, 271-314. — ° Amis and Amiloun zugleich mit der altfranzösichen Quelle herausgegeben von E. Kölbing. Nebst einer Beilage : Amícus ok Amilíus Rímur. 1884. In-8. CXXXI et 256. 7 m. (Nº 2 de l'Altenglische Bibliothek.)

kenis en oorsprong van 't asidhāravratam der Indiers. Dans Versl. en meded. de l'Ac. d'Amsterdam, 4ᵉ reeks, **6**, 21-30.

([1]) Keller, CCXXXV, note 2. — Dunlop-Liebrecht, 478. — Germania, **28**, 364. — Strack, Le sang et la fausse accusation de meurtre rituel. Tournai. 1902, 23-30 (Le sang humain spécifique de la lèpre.) — Cfr. Grimm, 49 et 354. — Man. Berlin, **20**, 240. (Un enfant sacrifié par son père.) — Nº 211.

([2]) Zeit. f. rom. Philol., **28**, 122.

C. R. ° Engl. Studien, **2**, 295-310 et 539 : ° Rev. des l. rom., 3ᵉ série, **13** : ° Taalstudie, **6**, 223-232 : Anzeiger f. deut. Altert. u. d. Litt., **18**, 92-103. —° Modersohn, Realien in « Amis u. Amiles » und « Jourdain de Blaivies ». Munster. 1886. In-8. 194. C. R. Romania, **17**, 158 ; Arch. f. d. Stud. d. neuer. Spr., **79**, 352-356. — ° H. Grein. Amis und Amiles. C. R. Zeit. f. franz. Spr. u. Litt., **26**, 174 et suiv.—° Hofmann, Amis u. Amiles. 1882. 2ᵉ édit. C. R. Zeit. f. rom. Philol., **9**, 419-425. – ° Hofmann, Erster Nachtrag zur Einl. in Amis u. Amiles und Jourdain. Dans Rom. Forschungen, **1**, 428-429.— Andresen, Zu Amis et Amiles und Jourdains de Blaivies. Dans Zeit. f. rom. Philol., **10**, 481-482 et **16**, 223-226. — ° Klein, Sage, Metrik u. Grammatik des altfranzös. Epos Amis et Amiles. Bonn. 1875. In-8. 50.— ° Schoppe, Ueber Metrum und Assonanz der Chanson de geste « Amis et Amiles. » Heilbronn. 1882.—° Huellen, Der poetische Sprachgebrauch in den altfranzös. Chansons de geste Amis et Amiles u. Jourdains de Blaivies. Münster. 1884. In-8. 93.— ° Schwieger. Die Sage von Amis et Amiles. Berlin. 1885. In-4. 38. C. R. Litbl. f. germ. u. rom. Philol., 1885, 217-218 : ° Deutsche Litz., 1885, n° 20 ; ° Engl. Studien, **9**, 149.— ° Mager, Grammatik und Worstellung der Chanson de geste Amis et Amiles. Berlin. 1887.— Von Muth, Die Freundschaftssage im Engelhard Konrads von Würzburg. Dans Sitzb. de l'Acad. de Vienne, **92**, 223-230.—R. Köhler, Die Legende von den beiden treuen Jacobsbrüdern. Dans Germania, **10**, 447-455. — ° Kunz Kistener. Die Jacobsbrüder, herausgegeben von K. Euling. Breslau. Marcus. 1899. In-8. 130. (Germ. Abhandd., n° 16.) C. R. R. Petsch, Zeit. d. V. f. Volksk., **9**, 456-457. — Athis und Prophilias (W. Grimm, Kl. Schriften, **3**, 212-366.) — Romania, **33**, 91.

286. — *La marâtre.*

Une femme, jalouse d'un fils de son mari, cache dans son coffre une coupe précieuse du père après l'avoir brisée. Quand on la retrouve, le père fait noyer son fils. Les neveux du fils aperçoivent les hommes d'armes qui viennent d'exécuter leur oncle, en tirent la vérité, les tuent et mettent à mort le père et la marâtre.

Keller, CCXLVI et LX-LXIII.

237. — *La méchante fille.*

Une fille mal élevée se laisse séduire ; son père l'ayant battue, elle décide son amant à le tuer.

Keller, CCXLVI et LXIII-LXIV.

238. — *Les femmes et le secret.*

Papirius, présent au sénat dans son enfance, refuse de dire à sa mère ce qui s'y est passé. Lassé enfin de son insistance, il prétend qu'on a délibéré sur la question de savoir s'il fallait permettre deux femmes à un homme ou deux maris à une femme. Les femmes romaines s'étant ameutées à ce propos, on ne permet plus aux enfants d'assister aux séances.

Cfr. n° 184. — Keller, CLXXVII. — Dyocl., 52-53. — Pauli, 517. — Gött. gel. Anz., 1869, 763-764. — Gesta, 732-733. — Montanus, (Lit. Ver., n° 217), 592-593. — Shakespeare Jest-Books, **1**, Quicke Answeres, 31-33. — Het gemoraliseerd Kaatspel (Bull. de l'Acad. R. de Belgique, 3ᵉ série, **29**, 196-198. — Romania, **3**, 178-179.

239. — *Infidélité pour infidélité.*

Dyocl., 64.

240. — *Les démons.*

Dyocl., 64.

Erastus.

241. — *Zèle aveugle.*

Une servante, surprise par sa maîtresse, se venge d'elle en la calomniant auprès de son mari. Celui-ci tue sa femme et son prétendu amant ; apprenant ensuite la vérité, il met la servante à mort et se pend.

Mailly (p. 25), 179.— Dyocl., 64 et 32.

242. — *Le meurtre.*

Une femme tue son vieux mari avec l'aide de son amant : un chien fidèle découvre le cadavre. On brûle la femme, mais l'amant parvient à s'échapper.

Mailly, 300.— Dyocl., 64.

243. — *Le médecin Policlète.*

C'est le n° 125.

Mailly, 370.— Dyocl., 64 et 32.

243 bis. — *L'enfant adoptif.*

Archelaus, en Gaule belgique, adopte Philémon. Il trahit d'abord la seconde femme d'Archelaus, puis son père. A la fin, les Anglais le prennent et le brûlent.

Mailly, 397. – Dyocl., 49. – Cfr. n° 105.

Dolopathos.

244. — *Le vieillard sauvé.*

La ville de Rome étant assiégée, l'empereur ordonne de tuer tous les vieillards, qui sont des bouches inutiles. Mais un chevalier cache son père et, grâce aux sages conseils qu'il reçoit de lui, gagne la faveur du souverain; les courtisans jaloux se doutent de ce qu'il a fait et, pour le démasquer, obtiennent de l'empereur qu'il tiendra cour plénière: chaque baron devra amener son meilleur ami, son plus félon ennemi, son meilleur sergent, son plus vaillant jongleur. Le chevalier amène son chien, qui, même battu, reste son ami: son âne, qui est son meilleur serviteur; son fils, qui l'amuse toujours et sa femme, qui est son ennemie. La femme, irritée, dénonce à l'empereur que son mari a caché son père, montrant ainsi le danger de son inimitié. L'empereur comble d'honneurs le fils et le père.

Montaiglon, 225; Le Roux, 125; Haupt, 149.

Romania, **1**, 245; **2**, 489 et 495; **3**, 188-189. - Alexandre, n° 39. (Bibl. arabe, **7**, 84.) — Grimm, 176-177 et 375-376.— Gesta, 732, n° 124.— Pauli, 521. - Landau, 341.— Sitzb. de l'Acad. de Vienne, **64**, 596-616.— Gött. gel. Anz., 1871, 123-124.— Matheolus (Bulletin de Techener, **32**, 557-558.)

245. — *La livre de chair.*

Une jeune fille, experte en nigromance, consent à épouser quiconque l'embrassera, mais recevra cent marcs si le prétendant se laisse surprendre par le sommeil : ce qui arrive chaque fois à cause d'une plume enchantée qu'elle cache sous l'oreiller. Un jeune homme, qui a échoué une fois, réussit la seconde parce qu'il a secoué l'oreiller pour le rendre plus dur et a fait ainsi tomber la plume. Mais il avait emprunté cent marcs à un vassal auquel, pour une insulte, il avait fait couper le pied et qui lui a avancé l'argent à condition de lui donner une livre de sa chair s'il ne le paie pas au terme. Il l'oublie et le créancier, refusant toute compensation pécuniaire, exige son dû. La jeune femme lui dit alors de le prendre, mais le menace de l'écorcher vif s'il coupe plus ou moins que la livre promise. Il refuse et on le condamne à une amende de 1000 livres pour avoir réclamé ce qu'il n'ose pas accepter.

Montaiglon, 244 et XXXI : Le Roux, 127 ; R. de Paris, 252 ; Haupt, 143 ; Romania, **2**, 489, 495 et 502.

Loiseleur, Essai, 126 et 170. — Grässe, Lehrbuch, **2**, 3, 1, 302-303.— Dunlop-Liebrecht, 261-262, 334, 462, 492 et 542.—Grimm, d. arme Heinrich, 174.— Gesta, 743.— Benfey, 388-405 et **2**, 543-544.— Or. u. Occident, **3**, 377.— Landau, 342-343.— Zeit. d. deut. morg. Ges., **27**, 562-563.— Benfey, Kl. Schriften, **3**, 81 et 180-181 ; **4**, 90-92.— Jahr. f. rom. u. engl. Lit., **5**, 135.

— ° Simrock. Die Quellen des Shakespeare in Novellen, Märchen und Sagen, **1**.

— ° Lee. The original of Shylock. Dans Gentleman's Magazine, févr. 1880, 185 et suiv.

Cfr. Academy, **31**, 344, 380, 434 et **32**, 89-91. — Academy, **34**, 4-5 et 380 ; **38**, 224, 367 et 506.

— Shylock in der Sage, im Drama und in der Geschichte. Von Professor Dr H. Graetz. 2. Auflage. Krotoschin (Druck von B. L. Monasch u. Co.) Verlag von B. L. Monasch u. Co. 1899. In-8 (2), 36 et (2).

La première édition est de 1880.

— ° Vambery. Dans Literature, n° 42.— Cfr. Dowden, n° 43.

— ° Cassel. Shylock, der Kaufmann von Venedig. Dans Aus Literatur und Symbolik. 1884.

— ° L. Kellner. Der Jude von Venedig. Eine literar-historische Studie. Dans Jüd. Litbl., 1885, nos 9 et suiv.— ° L. Kellner. Der Jude von Venedig. Dans Allg. Zeitung, 1885, n° 45.

— ° Shylock und Nathan. Vortrag gehalten im Verein für jüdische Geschichte und Literatur zu Frankf. a. M. von Dr H. Heinemann am 20. Jan. 1886. Frankfurt a. M. J. Kauffmann in Comm. 1886. In-8. 14.

C. R. Litbl. f. rom. u. engl. Philol., 1888, 162.— Arch. f. d. St. d. neuer. Spr., **82**, 224.

— ° Chiarini. Le due leggende del « Mercante di Venezia. » Dans Nuova Antologia, 1 avril 1892, 397-431. – Il giudeo nell' antico teatro inglese. *Ibidem*, 1 juillet 1892, 62-88.

Réédition dans ° Chiarini, Studi Shakespeariani.

— ° M. Landau. Shakespeare's Kaufmann von Venedig. Dans Allg. Zeit., Beilage, 1893, nos 70, 1-5 : 83, 2-7 : 84, 3-6 et 85, 1-3.

— L'origine orientale de Shylock. Par René Basset. Dans Keleti Szemle, **2**, 182-186.

— ° D. Philipson. The Jew in English Fiction. New rev. enl. ed. Cincinati, Robert Clarke a. Co. 1902. In-8. 207. 1 dollar.

— ° Cohn, Oberl. D. O. Ueber Shakespeares Kaufmann von Venedig.

(1) Parmi les ouvrages sur les destinées ultérieures de la pièce de Shakespeare, on peut citer :

— Shakespeare's Kaufmann von Venedig in französischer Bühnenbearbeitung. Inaugural-Dissertation der hohen philosophischen Facultät der Universität Rostock zur Erlangung der Doctorwürde vorgelegt von Karl Treutel aus Frankfurt a. M. Frankf. a. M. Druck von Voigt u. Gleiber. 1901. In-8. 80.

— ° J. Bolte. Der Jude von Venetien, die älteste deutsche Bearbeitung des Merchants of Venice. (Jahrb. d. deut. Shakespeare Ges., **27**, 189-201.)

C. R. Litbl. f. rom. u. engl. Phil., 1888, 60.

Cfr. ° Jahrb. d. deut. Shakespeare Ges., **22**, 189-201.

Dans Festschrift z. Jahrhundertfeier der Realschule der israel. Gemeinde (Philanthropie) zu Frankfurt a. M. Baer. 1904. 268-302.

Green, Mod. arab. Stor., 36-39. – Artin Pacha, Contes pop. de la vallée du Nil, 231-237. — Dulac, Quatre contes arabes. (Mémoires.... de la mis. archéol. du Caire, **1**, 81 et suiv.) — Oestrup, Contes de Damas, 16-17. — Man. Vienne, Krafft, 54, n° CLXX. — Der orientalische Ursprung von Shylock. Von A. Vambéry. Dans Keleti Szemle, **2**, 18-29 (Texte turc et traduction.) — ° Voyage en Turquie d'Asie, Arménie, Kurdistan et Mésopotamie, par le Comte de Cholet. Paris, Plon et Nourrit, 1892. In-12. — Velten, Suaheli, 34-40. – ° D. H. Müller. Die Portia von Sokotra. Dans Neue Freie Presse, 1902, n° 13580. — ° D. Foerster. Shylock in Afrika. Dans Jahrb. d. deut. Shakespeare-Ges., **39**, 234-237.

° Malone. Variorum Shakespeare 1793. (Donne la traduction par Munro du conte rédigé en persan et venu de l'Inde; Simrock, **1**, 218 l'a reproduite.) — Littérature orientale. Le Kadi d'Emessa, origine de l'histoire de Shylock. Dans Musée des familles, **1**, 2, 230-231 (1833-1834.) Par Félix Mornand, secrétaire de la Commission envoyée en Afrique. Reproduit dans le National illustré, 5 février 1893, 45-46 (¹). — Egyptian version of the story of Shylock. (Ratalbûk). Dans Autobiography of Lutfullah.... edited by Edward B. Eastwick... Leipzig Bernhard Tauchnitz 1857, 121-132.

Jahrb. f. rom. u. engl. Lit., **13**, 336. — ° Ortoli, Les contes pop. de l'île de Corse, 1883, 193-204. – ° L'élite des contes, du sieur D'Ouville. Paris, 1883, **1**, 67. (Rev. d. trad. pop. **7**, 407.). — Von Kaiser Karls Recht (Grätz, 19-21; G. Paris Hist. poét. de Charlemagne, 354.) — Percy, Reliques, 106-109 (Gernutus, the jew of Venice.). — Germania, **17**, 322. – Arch. f. d. St. d. neuer. Spr., **7**, 122-123. — ° R. Köhler. Ein serbischer Shylock. Dans Jahrb. d. deut. Shakespeare-Ges., **22**, 276-277. — Cfr. Keightley-Wolf, **1**, 135.

La livre de chair. ° Gladwin, Persian Monshee, **2**, 8, n° XIII. — Lettres édifiantes, **30**. (J. encyclop., 1773, **4**, 431-432.) — Malcolm, Sketches, **1**, 99-107. – Dieulafoy, Tour du Monde, **49**, 90. — Or. u. Occident, **2**, 314 et 315-316. — ° M. D. Conway. The Pound of flesh. Dans Nineteenth Century, 1880. — Arch. f. d. St. d. neuer. Spr., **100**, 334-335.

Le procès de Shylock dans le *Marchand de Venise* (de Shakespeare), confé-

(¹) Mornand dit que le conte est tiré d'une « chronique musulmane retrouvée, il y a quelques années, à Calcutta, et dont l'auteur est resté inconnu ».

rence de M. Paul Huvelin. Dans Bullet. de la Soc. des amis de l'Univ. de Lyon, 15e année, 173-198 ([1]).

Jugements insensés. Sitzb. de l'Acad. de Berlin, 1883, 586-588.— Tawney, **2**, 180-181. — Migne, Dict. des apocryphes, **2**, 1129-1132.— Grätz, Monatss. f. Gesch. u. Wiss. d. Jud., **29**, 115-121, 337-354 et 385-403. – ° Grünbaum, Jüd. deut. Chrest. (Anzeiger f. deut. Altert., **9**, 403 : cite Coelho, Revista d'ethnologia, 1881, 108-138.).— Grünbaum, Neue Beiträge, 134-135 et 139-140.— Jellinek, Litbl. f. germ. u. rom. Phil., 1903, 149-150.— Chamisso, Das Urteil des Schemjáka. (Deut. nat. Lit., **148**, 149-159.). – Paucker, Nord. Rundschau, **5**, 411-427.— Soc. des anciens textes russes. (Polybib., **26**, 433.) —J. f. rom. u. engl. Lit., **12**, 349-350. (Sercambi.).—J. des Sçavants, 1759, novembre, 77-78. – Gött. gel. Anz., 1868, 1908-1909.— Shakesp. Jestbooks, **3**, Pasquils Jests, 16-17.— Clouston, **1**, 61-64 et Flowers, 198 et 201-203.— Bibl. de ville, **3**, 313. – Zeit. d. V. f. Volksk., **5**, 51.

Corruption du juge. M. N., n° 109.— Dukes, Rabb. Blumenlese, 123.— Dukes, Zur Spruchkunde, 26.

Le cadi d'Emesse. Basset, 185-186.—Mous., **2**, 217.— Hammer, Rosenöl, **2**, 315-316 : cfr. 317.—Rückert, **6**, 27-28.— De Lorral, Contes arabes, 63-71. — Clouston (Rev. d. trad. pop., **7**, 640.) – Cfr. Dussaud, Nosaïris, 157.— Decourdemanche, Sottisier, 305-306. ([2])

([1]) Pour compléter ce remarquable travail de M. Huvelin, il conviendrait, d'une part, de remarquer que Graetz considère l'anecdote de Secchi comme historique (32 et suiv.) et, d'autre part, de réunir encore d'autres faits inconnus. En voici deux :

La loi des Cagots : « Le parlement de Toulouse décréta... qu'à l'avenir les cagots ne pourraient entrer dans la cité de Lourdes que par la porte Capdet, qu'ils seraient contraints de marcher sous les gouttières, et qu'on ne leur permettrait, sous aucun prétexte, de boire, de manger ou de se reposer dans la dite ville. Si l'un d'eux venait à enfreindre l'une ou l'autre de ces injonctions, le parlement ordonnait qu'à l'instar de Shylock, on enlevât de chaque côté de l'échine du délinquant une tranche de chair dont le poids ne devrait, en aucune circonstance, excéder deux onces. » (Mrs. Gaskell. Autour du Sofa.... Paris, Hachette, 1889, 252-253.)

Dans un conte tunisien, un pèlerin de la Mecque menace un juif de couper de la chair de son fils, de la rôtir et la donner à manger au mutilé. (Stumme, Tunis, **2**, 121.)

([2]) Cfr. les imâmes des *Vallahadès* de Macédoine. « Quand ils montent aux minarets pour annoncer aux fidèles l'heure de la prière, au lieu de la formule

246. — *Justice d'un empereur (Trajan, Adrien.)*

Le fils de l'empereur tue le fils d'une veuve, parce qu'il a mis à mort le faucon du prince, qui avait étranglé la seule poule de sa mère. La veuve demande justice à l'empereur qui part en expédition et l'arrête en lui représentant qu'il périra peut-être à la guerre et qu'il fera mieux d'acquérir le mérite de sa justice que de le laisser à son successeur. L'empereur consent à juger tout de suite : la veuve renonce au talion et accepte le prince en échange de son fils.

Montaiglon, 265. — Le Roux, 131.

Montaiglon, XXXI. — Romania, **2**, 489, 495 et 502. — Nic. Pergamenus (Lit. Ver., n° 148), 212 et 305. — Romania, **3**, 179 et **25**, 344. — Mag. pittoresque, 1839, 320. — Abh. de l'Acad. de Berlin, 1857, 32. — Gött. gel. Anz., 1869, 771. — °G. Paris, La légende de Trajan. Paris. Imp. nat. 1878. — Rev. d. trad. pop., **6**, 707-715. — Cfr. Wend., 74.

247. — *Les trois voleurs.*

Un voleur enrichi mène une vie honnête et s'efforce de détourner ses trois fils du métier ; néamoins ils persistent et dérobent un cheval précieux de la reine, l'un d'eux se cachant dans l'herbe qu'on porte à l'écurie. Mais ils sont

ordinaire qu'ils ignorent... ils se mettent à crier en grec de toute la force de leurs poumons : Midi, midi, midi ! Ou bien : Soir, soir, soir ! » (Le Spectateur de l'Orient, mai 1854, 209, reproduit dans Stanford, Carte ethnologique de Turquie d'Europe... Paris, Dentu, 1877, p. 9.)

pris et la reine, à cause de son estime pour le voleur amendé, lui promet de lui rendre ses enfants s'il raconte trois des aventures les plus extraordinaires de sa vie. (M. N., nos 194, 277 et 302.)

A. Apprenant qu'un géant a de grands trésors, il va les lui voler avec ses compagnons. Pris par lui, ils sont dévorés, sauf notre voleur, qui parvient à faire croire qu'il se connaît en médecine et lui offre de le guérir de son mal d'yeux : sous ce prétexte, il l'aveugle au moyen d'huile bouillante. Pour échapper, il s'introduit six fois dans le corps d'une brebis, que l'aveugle retient chaque fois, parce qu'elle est la plus grasse ; la septième, il s'échappe et se vante de sa ruse. Sous prétexte de l'en récompenser, le géant lui offre un anneau précieux ; tenté, le voleur l'accepte. Mais l'anneau est enchanté et crie sans cesse qu'il est là. Comprenant le danger qu'il court, le voleur se coupe le doigt en le mordant et parvient ainsi à se sauver.

B. Errant ensuite dans une forêt, il trouve une femme prisonnière de stryges (estries) et condamnée à faire cuire son enfant. Le voleur le cache et apporte le cadavre d'un pendu qu'il a vu plus loin accroché à la potence avec deux autres. Se méfiant, la mère des stryges envoie chercher de la chair de chacun des pendus. Le voleur court prendre la place du cadavre décroché et on lui enlève un morceau de sa cuisse.

C. Ce morceau ayant paru excellent, on ordonne d'aller quérir le pendu auquel il a été coupé. Le voleur retourne à la potence : on le rapporte et on se met en devoir de le découper, quand les stryges s'évanouissent, soit qu'elles aient perçu quelque bruit suspect, soit qu'elles aient entendu le chant du coq.

La reine rend au voleur ses trois fils.

Montaiglon, 276 ; Le Roux, 133 ; Rev. de Paris, 255 ; Haupt, 119.

Romania, **2**, 489 et 495. — Abhand. de l'Acad. de Berlin, 1857, 4-7. — M. N., n° 373 c. - Müller, Das Kyklopengedicht der Odyssee. (Hermes, **38**, 414-455.) - Roman. Forschungen, **16**, 229. — Or. u. Occident, **1**, 120. — ° Gläser. De Polyphemi mytho. Siegburg. 1879. In-8. 11. — Landau, 343.

248. — *Les cygnes.*

Un jeune chasseur s'empare de la chaîne d'or d'une fée qui se baigne et, ayant ainsi pouvoir sur elle, l'épouse. Les astres annoncent à sa femme qu'elle aura six fils et une fille. Quand l'événement se réalise, la belle-mère, jalouse, substitue (M. N., n° 375) sept chiens aux enfants, qu'elle charge un serviteur de tuer dans la forêt. Le père, irrité, fait enterrer sa femme jusqu'à la poitrine dans une fosse; elle y reste sept ans, nourrie du pain destiné aux chiens et exposée aux traitements injurieux des gens, qui doivent se laver les mains sur sa tête et s'essuyer à ses cheveux. Quant aux enfants, épargnés par le serviteur qui a eu pitié d'eux, ils sont recueillis par un vieillard. Le père les voit un jour et parle à sa mère de cette rencontre : elle envoie le serviteur pour les dépouiller de leurs chaînes d'or, grâce auxquelles ils reprennent forme humaine quand ils se sont changés en cygnes. Le serviteur ne parvient pas à enlever la chaîne de la jeune fille : il porte les autres à un orfèvre, pour qu'il en fasse une coupe. Comme il ne réussit pas à briser les chaînes, il prend d'autre or pour en faire la coupe. Les enfants-cygnes étant venus s'établir près d'un étang voisin du château paternel avec leur sœur, celle-ci va souvent soulager la détresse de sa mère. Le père la rencontre une fois et lui demande son histoire; la belle-mère l'entend et enjoint au serviteur de la tuer. Mais le père arrive à propos, exige des explications et fait chercher les chaînes. Les cygnes reprennent la forme humaine, sauf un, parce que, dans ses essais, l'orfèvre avait brisé un anneau de l'une des chaînes. Cet enfant reste cygne : l'un des autres est le célèbre Godefroi de Bouillon.

Montaiglon, 317 et XXXII; Le Roux, 138; R. de Paris, 258; Romania, **2**, 490, 495 et 502; Haupt, 128.

Grässe, Lehrbuch, **2**, 3, 1, 221-225. — De Puymaigre, Vieux aut. castillans, **1**, 400-423. — Nouv. archives hist., **5**, 62-68 et 108-111. — Archives belges, **3**, 108-109 et 190-192. — De Reiffenberg, Mouskes, **2**, XXXIV-LVI, LIX et 744. — Rev. de Liége, **7**, 49-89. — Wolf, Niederl. Sagen, 679-681. — Cosquin, **1**, 195.

— Le chevalier au cygne de Godefroid de Bouillon, poème historique publié pour la première fois avec de nouvelles recherches qui ont rapport à la Belgique, un travail et des documents sur les croisades par le baron de Reiffenberg. Bruxelles, 1846-1859, 4 vol. In-4.

— ° Der Schwanritter. Eine Erzählung von Konrad von Würzburg herausgegeben von Dr Franz Roth. Frankf. a. M. Gedruckt in C. Naumann's Druckerei. 1861. In-8. 51.

C. R. Karl Bartsch, Germania, **6**, 494-496.

— ° La naissance du Chevalier au Cygne ou les Enfants changés en cygnes, french poem of the XII th Century published for the first time, together with an inedited prose version, from the mss. of the National and Arsenal libraries at Paris, with introduction, notes and vocabulary by Henry Alfred Todd. Baltimore. 1889. In-8. XV, 120 et 18. (Publ. of the mod. lang. Assoc. of America, **4**, nos 2 et 3.)

C. R. G. Paris, Romania, **19**, 314-340. — M W(ilmotte), M. âge, **4**, 77-78.

— ° Modern Languages Notes, **6**. H. A. Todd À propos of « La naissance du Chevalier au Cygne. »

— Ferdinand Lot. Le mythe des enfants-cygnes. Dans Romania, **21**, 62-67.

— A. G. Kruger. Un manuscrit de la chanson du chevalier au cygne et des enfances Godefroi. Dans Romania, **28**, 445-449.

— A. G. Kruger. Les manuscrits de la chanson du chevalier au cygne et de Godefroi de Bouillon. Dans Romania, **28**, 421-426.

C. R. P. Meyer, Romania, **28**, 488.

— ° H. Schofield. The Lay of Guingamer. Dans Child memorial volume. Boston. 1896.

C. R. G. Paris, Romania, **27**, 323.

— ° Guntter. Die Schwanrittersage. Neuphilol. Centralbl., **15**, 72-73. — Martens, 38.

— ° Golther. Lohengrin. Dans Roman. Forschungen, **5**, 3-136.

C. R. G. Paris, Romania, **22**, 322.

— ° Liebermann. Chevalier au Cygne in England. Arch. f. d. St. d. neuer. Spr., **107**, 106-107. — Bull. Doutrepont, 43-44.

— ° M. Beck. Schwan und Schwanenritter in der Mythologie. Dans Deutsche Zeit. de Vienne, 1902, n° 10778.

— ° Kawczynski. Le chevalier au Cygne. Huon de Bordeaux. Dans Bull. de l'Acad. de Cracovie. 1902.

— Martens. Dans Bulletin d'histoire ling. et littér. française des Pays-Bas, publié par G. Doutrepont et F. Bethune. Bruges, 1903, 37-43.

— Fernand Blondeaux. La légende du chevalier au Cygne. Dans Rev. de Belgique, 1903, **2**, 158-176, 231-242 et **3**, 371-380.

— Blöte. Over den oorsprong van den Ridder met den zwaan. Dans Gids, 1894, **4**, 68-95.

— Blöte. Der historische Schwanritter. Dans Zeit. f. rom. Philol., **21**, 176-191.

— ° Blöte. Der zweite Teil der Schwanrittersage. Dans Zeit. f. deut. Altert. u. deut. Litt., **38**, 272 et suiv.

C. R. G. Paris, Romania, **23**, 484.

— ° Blöte. Das Aufkommen des Clevischen Schwanritters. 1898. In-8. 53. Dans Zeit. f. deut. Altert., **42**.

C. R. Romania, **27**, 334-335.

— ° Blöte.

Dans Zeit. f. deut. Altert., **45**, 1-53.

— ° Blöte. Der Ursprung der Schwanrittertradition in englischen Adelsfamilien. Dans Englische Studien, **29**, 337-368.

C. R. Martens, 41-42.

— Blöte. Der historische Schwanritter. Dans Zeit. f. rom. Philol., **25**, 1-44.

C. R. Martens, 39-41.

— ° Blöte. De Brabantsche Zwaanridder. Dans Taal en letteren. 1902, **12**, 1-25.

— G. Paris. Mayence et Nimègue dans le Chevalier au Cygne. Dans Romania, **30**, 404-409.

— Blöte. Mainz in der Sage vom Schwanritter. Dans Zeit. f. rom. Philol., **27**, 1-25.

C. R. Romania, **32**, 625.

— ° Blöte, Das Aufkommen der Sage von Brabon Silvius dem brabantischen Schwanritter. Dans Verhand. de l'Acad. d'Amsterdam, Letterk., n. reeks, **5**, n° 4.

C. R. A. Bayot, Archives belges, 1904, 84-87.

Supplément (1).

249. — *La folle nourrice.*

Imitation du jugement de Salomon.

Manuscrits cités par Le Roux, XVIII-XIX, XXXV et XXXVI.—Landau, 344.

250. — *Anthénor, roi d'Arabie.*

Anthénor épouse une veuve, qui a retenu une fille de son mariage antérieur. La femme obtient qu'il marie cette fille à l'empereur plutôt que la sienne propre.

Mêmes manuscrits. — Landau, 344.

251. - *Le mal genre.*

Un chevalier chrétien, fait prisonnier aux croisades, a un fils de la femme du soudan. Quand cet enfant a vingt ans, tous les grands, qui l'aiment, demandent au soudan qu'il lui cède son royaume. Le soudan répond en le faisant jeter en prison ; mais, aidé des grands, il tue le soudan.

Mêmes manuscrits.— Landau, 344.— Marques (Lit. Ver., n° 187), XII.

(1) Histoires qui se trouvent dans quelques manuscrits des VII sages.

252. — *Cardamum le sénéchal.*

Cardamum, sénéchal du roi de Babylone, est chargé de la garde de la fille du roi occupé à guerroyer; il veut l'instruire dans la loi des sarrasins; mais elle devient chrétienne et convertit Cardamum. Le roi, revenant de la guerre, veut lui faire épouser le fils du roi avec qui il est en guerre. Mais elle est trop pure pour accepter et le roi meurt de désespoir.

Mêmes manuscrits.— Landau, 344.

253. — *Hàquesin qui l'omme occist.*

C'est l'exposé des moyens employés par le Vieux de la Montagne pour décider ses sujets fidèles à assassiner les chrétiens.

Mêmes manuscrits.— Landau, 344.

254. — *La matrone.*

C'est le conte si connu de la Matrone d'Ephèse. Voir Le Roux, 80. Il se trouve dans les manuscrits cités par Le Roux IX, X, XVII, XX, XXV, XXVI, XXVII, XXXI, XXXIII, XXXV, XXXVI et XLIII.

° E. Grisebach. Die treulose Wittwe. Eine chinesische Novelle und ihre Wanderung durch die Weltliteratur. Wien. 1873.

C. R. ° Mag. f. d. Lit. der In- u. Ausl., n° 38 de 1873.

— ° Die treulose Wittwe... Weltliteratur. 3. umgearb. u. mit der Uebersetzung eines türkischen u. e. Talmud-Textes vermehrte Auflage. Stuttgart. Kröner. 1877. In-12. 128.

C. R. G. v. d. G.(abelentz), Lit. Centralbl., 1877, 538-539. — E. Rohde, Rhein. Museum, **48**, 126 et suiv. (Kl. Schriften, **2**, 186-196.)

— ° Die treulose.... 4. Aufl. Leipzig. 1883. In-8.

C. R. ° Booklore, feb. 1885.

— ° Die Wanderung der Novelle von der treulosen Wittwe durch die Welt litteratur. Editio definitiva. Berlin. F. u. P. Lehmann. 1886. In-4. XI et 141.

C. R. ° Deut. Litz., 1888, 348-349.

— ° Die Wanderung der Novelle von der treulosen Wittwe durch die Weltlitteratur. Von Eduard Grisebach. Zweite, mit einem Anhang vermehrte Ausgabe. Berlin (gedruckt von W. Drugulin.) Verlag von F. u. P. Lehmann. 1889. In-4. 150. (Moins de 500 exemplaires.) 10 m.

C. R. P. M(eyer), Romania, **20**, 185-186. — Bédier, Fabliaux, 418. — ° J. Herz. Die Wanderung der Novelle der untreuen Wittwe durch die Weltliteratur.

Contenu. 17. Aus der Chinesischen erschlossene indische Grundform. — 26. Eine Talmud-Erzählung als Gegenstück. 29. Petronius. 39. Als Fabel. 52. Liber de septem saprientibus. 76. Franz., Italien., Span., Russ., Engl. Litteratur. 101. d. Sieben weisen Meister. 111. Deut. Litt. seit 1563. 128. Deut. Volksmärchen. 133. Anhang. 147. Namenregister.

Keller, CLIX-CLXVII. — Dyocl., 49-51. — Loiseleur, Essai, 161-162. — D'Ancona, 118-119. — Dacier, Mém. de l'Acad. des Ins., **41**, 523 et suiv. (Gött. gel. Anz., 1782, Zugabe, 760-761.). — Hist. litt. de la France, **19**, 821-825 et **22**, 41. — Dunlop-Liebrecht, 40-41, 197, 213, 294, 464, et 492. — Behrnauer, 371-372. — Benfey, 460. — Bédier, Fabliaux, 91 et 418. — Clouston, **1**, 29-35 et Flowers, 280 et 307. — Warnke, 182-184. — Foerster, Cliges, XVI et suiv. — Frey (Lit. Ver., n° 209), 272. — J. des sçavans, 1773, **65**, 561-562. — Journ. encyclop., 1792, **8**, 389-392. — Rev. d. trad. pop., **12**, 284 et **13**, 414. —

Gött gel. Anz., 1743, 143 et 1869, 769-770.— Deutsche Jahrbb., 1842, 621. - Jahrb. f. rom. u. engl. Lit., **12**, 407 et **13**, 362.— Zeit. d. V. f. Volksk., **14**, 246.— Dietsche Warande, 1895, 372-384.

La matrone de Soung. Loiseleur, M. J., 695-704.— Dunlop-Liebrecht, 522.— Mercure du 19[e] siècle, **8**, 529-552 et **17**, 190-191. — ° Kellner, Chinesische Hieroglyphen. Mannheim, b. Schwan u. Götz. 1791. In-8. 387. (Alg. Litz., 1792, **2**, 306-307.). — ° La matrone du pays de Soung. Les deux jumelles. (Contes chinois.) Paris. Lahure. 1884. In-8.

Stumme, Tunis, **2**, 78-80. — Ibn Kamal Bâsâ, Rougoû' alsaïh. Le Caire. 1298, 110 (H. Hal. édit. Flügel, **3**, 349-350.). — Cfr. Freytag, Prov., **1**, 353, n° 34.— Josef ibn Sebara (Ersch, **2**, 31, 94).— ° Steinschneider, Die Matrone von Ephesus (Heb. Bibliog., **13**, 77-80) et d. heb. Uebers., 860, n° 7 et 969. — Clouston, Flowers, 280. — Cfr. Müllendorff, Die Schwänke des Nassr-ed-din, 92. - Zeit. d. deut. morg. Ges., **27**, 563 et **48**, 668.

Babrius-Crusius, 212. — Esope-Halm, 56. — Phèdre, édit. Lemaire, **2**, 515-517 et 462-463. — Robert, Fables inéd., **2**, 424 et suiv. — Steinhövel (Lit. Ver., n° 117), 152-154.— Cfr. La Fontaine, édit. Regnier, **6**, 72-76 et Guillon, **1**, 349-353.— Chamisso (Deut. nat. Lit., **148**, 156-160.)

Novellino (Rom., **3**, 175-176.). — Sercambi (Zeit. f. rom. Philol., **13**, 550.). — Matheolus (Bull. de Techener, **32**, 556-557.). — Boner, édit. Pfeiffer, 96-99. — J. de Vitry, n° CCXXXII. — Montaiglon, Fabl., **3**, 70.

° Lamotte, La Matrone d'Ephèse. (Ann. dram., **6**, 166-167.).— ° Radet, La M. d'Ephèse (*ibidem*, 167.— Esp. d. journ., 22[e] année, **1**, 383 et suiv.).— ° Die Matrone von Ephesus. Lustspiel in einem Aufz. von G. E. Lessing. Ergantzt von K. L. Rahbek. Mannheim, bei Schwan u. Götz. 1790. In-8. 52. (Allg. Litz., 1795, **3**, 159-160.). — J. encyclop., 1791, **3**, 407. — Nodnagel. Lessings Dramen.... voll. erklärt. Darmstadt. 1842, 348-351.— Chapman, The Widow's Tears. Dans The Works of George Chapman. Plays... London... 1874, 307-340. (Koeppel. Quellen-Studien zu den Dramen George Chapman's.... Strassburg. 1897, 63-67.) — * B. Harrisii Matrona Ephesia s. Lusus serius in Petronii Matronam Ephesam. Lond. 1665. In-12. — ° Poems and Plays by William Hayley (The Mausoleum.) Voir Alg. Litz., 1786, **1**, 549.

Le chevalier au lion de Chrétien de Troyes a-t-il pour l'un de ses éléments essentiels le conte de la Matrone? Romania, **17**, 334-335, et **28**, 160. Archiv. f. d. Stud. neuer. Spr., **96**, 431-432. — J. d. Savants, 1902, 297. — M. âge, 1898, 160. — Litbl. f. germ. u. rom. Phil., **10**, 220.

Cfr. Hermatrude (S[t] Marc Girardin, Souvenirs de voyages et d'études, **2**, 186-187. - Florian, Ruperte. — Bielfeld, La matrone. (Lettres de Fréron, **11**, 249 et suiv.). — Die Matrone von Paris dans Neue prosaische Erzählungen. (D'après Retif, Allg. Litz., 1787, **1**, 359.). — Daudet, L'immortel.— Jean Barancy, L'homme en bois. — Shakespeare Jestbooks, **1**, Mery Talys, 119-121 ; **1**, Quicke answeres, 21; **1**, Tales and quicke answeres, 157 ; **3**, Hobson, 28-29 : **3**, Pasquils, 44.— Romania, **3**, 186-187. — Rev. d. trad. pop., **15**, 198.

Additions et Corrections.

Pour les versions occidentales, il sera utile de consulter l'ouvrage suivant :

* Beiträge zur Textgeschichte der Historia septem Sapientum von M. MURKO. Berlin, Haack. 1892. In-8. 32. (Tirage à part du Zeit. f. vergl. Littg., N. F., **4**.)

C. R. Romania, **21**, 335-336.

Il y a une imitation, qui a été publiée par le Lit. Verein de Stuttgart (nº 187) :

Le roman de Marques de Rome herausgegeben von Johann ALTON Gedruckt für den Litterarischen Verein in Stuttgart... Tübingen 1889. In-8. C et 182.

C. R. Romania, **19**, 493.— Cfr. Bibliog. moderne, 1904, 125.— Pour les douze histoires que contient cette version, voir Alton, X-XII et LI-LII.

Page 23. Nº 70 *. Cfr. Romania, **22**, 298.

Page 27. Nº 86 *. C. R. Varnhagen, Engl. Studien, **10**, 279.

Page 36. Nº 3. Voir aussi Romania, **31**, 169-170. — * Rev. d. langues rom., **45**, 289. — Romania, **33**, 299. — Zeit. f. rom. Philol., **27**, 339-341.

Page 139. Nº 136. Parodie : Decourdemanche, Sottisier, 145-146.

Page 154. Nº 156. Supprimer le nom de Doûnnoûne.

Comptes-rendus.

J. FORGET, Revue bibliog. belge, **15**, 459-460.

O. COLSON, Wallonia, **12**, 76.

DE LA VALLÉE POUSSIN, Muséon, nouv. série, **5**, 124.

A. DE COCK, Volkskunde (Gand), **15**, 43-44 et 247-248.

R. BASSET, Revue des traditions populaires, **19**, 53-56.

L. BOUVAT, Journal asiatique, 1903, **2**, 353.

La Tradition, **18**, 23-24.

K. VOLLERS, Zentralblatt für Bibliothekswesen, **21**, 414-415.

J. BOLTE, Zeitschrift d. Vereins für Volkskunde, 1904, 247.

C. F. SEYBOLD, Kritischer Jahresbericht über die Fortschritte der Romanischen Philologie, **6**, 1, 60-61.

ED. MONTET, Asiatic Quarterly Review, janvier 1904 (p. 5-6 du tirage à part.)

H. LAMMENS, Al Machriq, 1903, 1101.

TABLE DES MATIÈRES.

BIBLIOGRAPHIE

DES

OUVRAGES ARABES OU RELATIFS AUX ARABES

PUBLIÉS

DANS L'EUROPE CHRÉTIENNE DE 1810 A 1885.

BIBLIOGRAPHIE

DES

OUVRAGES ARABES

OU

RELATIFS AUX ARABES

PUBLIÉS

DANS L'EUROPE CHRÉTIENNE DE 1810 À 1885

PAR

Victor CHAUVIN,

PROFESSEUR À L'UNIVERSITÉ DE LIÉGE.

Ouvrage couronné par l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres (Prix Delalande-Guerineau) et subventionné par la Deutsche morgenländische Gesellschaft.

IX

Pierre Alphonse. — Secundus. — Recueils orientaux. — Tables de Henning et de Mardrus. — Contes occidentaux. — Les maqâmes.

PRIX : 4 fr.

LIÉGE
H. VAILLANT-CARMANNE
(Société anonyme)
8, RUE SAINT-ADALBERT, 8.

LEIPZIG
en commission chez
O. HARRASSOWITZ
QUERSTRASSE, 14.

1905

PIERRE ALPHONSE [1]

Introduction

1.* — Petrus Alfonsi.

Dans STEINSCHNEIDER, d. heb. Uebersetz. d. Mittelalters, 933-935 et 985-986. Cfr. 470.

Voir aussi Manna, 114 et d. europ. Uebersetz. a. d. Arabischen, 59.

Sur P. Alphonse voir aussi Labouderie, **1**, I-XVI (reproduit dans Migne, Patrologie lat., **157**, 531-536 et copié, sauf quelques additions ou suppressions, par de Puibusque, le comte Lucanor, 479-481 ; cfr. 133-135. — Gött. gel. Anz., 1858, 318.)

Schmidt, 3 et suiv.

° G. Ellis, Specimen of early english metrical Romances. London, 1811. 2e édition. (**1**, append., 133-142, analyse de la Disciplina par Douce.)

(1) Le nom de Petrus Alfonsi, avant sa conversion Rabbi Moïse Sefardi de Huesca, a pris, dans les écrits du moyen-âge, différentes formes :

P. Adelfonsus.	Anfors (ou Anforse).
P. Aldefonsus.	Anfulsus.
P. Alfinitus.	Au four.
P. Alfonsus.	Aufunses.
P. Alfunsus.	Aunfour.
An'ol (prétendu trouvère).	

On ne perdra pas de vue, pour se rendre compte de ces altérations, qu'Alfonse devient très légitimement Amfos ou Anfos. (De Puymaigre, Vieux auteurs castillans, **1**, 490 et **2**, 16, note.)

Notices et extraits, **9**, 1, 431.
Bartolocci, Bib. rabb., **4**, 68 et 344.
Imbonati, 189.
Wolf, Bib. heb., **1**, 970; **3**, 921; **4**, 95.
° R. de Castro, Bib. esp., **1**, 19.
Schott, Bibl., **2**, 239.
Grässe, Lehrbuch., **2**, 2, 2. 717-718 et Trésor, **1**, 86.
Dunlop-Liebrecht, 198 et 484-485.
Histoire litt. de la France, **16**, 227-229; **19**, 826-833 (Amaury Duval); **23**, 77, 113, 116 et 176. Cfr. Gött. gel. Anz., 1857, 1480.
J. Grimm, Reinhart Fuchs, CCLXXVII-CCLXXX.
Bruce-Whyte, Hist. des l. rom., **2**, 116-120 et 122.
Loiseleur, Essai, 62-63 et M. N., XXIX.
Ticknor, trad. Gayangos, **1**, 502 et suiv. et **2**, 556.
Ticknor, trad. Magnabal, **1**, 68-69 et **2**, 569-570.
Amador de los Rios, Hist. crit. de la lit. esp., **2**, 240-244.
Bibl. de aut. esp., **51**, 443-444.
Landau, d. Quellen d. Dek., 258-268.
Bédier, Les Fabliaux, 56, 60, 90, 97, 103-104 et 434.
Sudre, Les sources du roman de Renart, 64, 191, 201 et 232.

Les sources de la Disciplina sont, principalement, Hounaïne (Bibl. ar., **1**, n°s 47 et suiv.), Moubassir (*ibid.*, n°s 56 et suiv.) et le Libro de los engannos (Bibl. ar., **8**, n° 23 °.). « Libellum compegi, dit P. Alphonse, partim ex proverbiis philosophorum et suis castigationibus, partim ex proverbiis et castigationibus arabicis et fabulis et versibus, partim ex animalium et volucrum similitudinibus. » (Schmidt, 34.) Cfr. de Sacy, Not. et ext., **9**, 1, 433 et Steinschneider, d. heb. Uebersetz., 934, note 208.

A-t-il fait des emprunts au Talmud ? (René Samuel, Grande encyclop., **12**, 778 ; cfr. 780. Steinschneider, Manna, 114. - Clouston, Flowers, 99-100.)

On doit à P. Alphonse des Dialogi contra Judaeos. Voir Schmidt, 3-8.— Steinschneider, d. heb. Uebersetz., 933, note 206. — ° Alexander Fürst, Christianity vindicated from the attacks of the Jews by eminent Christian

apologetics.... Petrus Alfonsi. — ° Oesterreicher, J., Die Gespräche des Petrus Alfonsi und ihre haggadischen Bestandteile. Programm der Realschule in Göding. 1903. Gr. 8. 40.

Les manuscrits des Dialogi sont assez nombreux : Cat. des man. des départements, **5**, 70-71 ; **11**, 69 ; **17**, 46. Man. de la Mazarine, **1**, 476.

Sur P. Alphonse comme géographe, Wuttke, Serapeum, 1853, 273-274 et Mag. pittoresque, **21**, 335-336. (Man. de Chartres des Dialogi.)

On a attribué à P. Alphonse des ouvrages dont il n'est pas l'auteur.

1. — Le confondant avec Petrus Hispanus, on dit qu'il a publié une logique. (Voir Labouderie apud Migne, Patr. lat., **157**, 535-536 et Steinschneider, d. heb. Uebersetz., 470.)

Un livre imprimé par Thierry Martens en 1474 porte le titre de Textus summularum editarum a fratre Petro Alfonci Hispano. (Van Iseghem, Thierry Martens d'Alost, 181-183.) C'est évidemment le Tractatus summularum Petri Hispani, qu'on trouve cité p. ex. au Catalogue des manuscrits des départements, **3**, 460.

2. — On lui attribue à tort le De abundantia in sermonibus ad omnem materiam. (Labouderie-Migne, 536 et Schmidt, 9, note.)

3. — De même un recueil alphabétique à l'usage des prédicateurs, manuscrit 351 Auxerre. (C'est probablement celui du n° 2.)

Voir ° Delisle, Cabinet historique, **23**, 7-9 ; Man. des départements, **6**, 19.

4. — De même le De pavone figurali. (Labouderie-Migne, 536.)

5. — Il ne faut pas le confondre avec Alphonse de Burgos ou Abner (Biographie de Michaud, v° Abner.)

C'est cet Alphonse qui doit être l'auteur du Tractatus contra Judeos ex arabico in latinum translatus a Fratre Alfonsio. Parisiis, Guill. Eustache. 1539. In-4. (Catalogue Marcel, 98, n° 860.)

6. — Il ne faut pas le confondre non plus avec Adolphus. (Schmidt, 20.)

Quant au livre De scientia et philosophia qu'on cite sous son nom, c'est certainement la Disciplina clericalis. (Labouderie-Migne, 536.)

Le texte latin

2. — Disciplina clericalis. La discipline de clergie. Imprimé pour la Société des Bibliophiles français.

Page 2. Disciplina clericalis, auctore Petro Alphonsi. Pars prima. (Vignette.) Parisiis, Ex typographia Firmini Didoti, via dicta Jacob, n° 24. M DCCCXXIV.

Page 3 (en regard.) Discipline de clergie, Traduction de l'ouvrage de Pierre Alphonse. Première partie. (Vignette.) Paris, De l'imprimerie Firmin Didot, rue Jacob, n° 24. M DCCCXXIV.

Page 239. Le Chastoiement d'un père à son fils, Traduction en vers français de l'ouvrage de Pierre Alphonse. Seconde partie. In-8. 517 et (1).

Ce volume (2 tomes en 1) a été édité par l'abbé DE LABOUDERIE dans le tome **3** des Mélanges publiés par la Société des Bibliophiles français. Tiré à part, 250 exemplaires in-12 et 25 in-8.

Labouderie (p. 16) dit que le texte latin inédit a été collationné par M. Méon sur 7 manuscrits de la Bibliothèque du roi et sur quelques autres de l'étranger, qui, au moment de ce collationnement, appartenaient encore à la France. (1)

C. R. Du Roure, Analecta biblion, **1**, 96-98. — Robert, Fables inédites, **1**, CLIX-CLX.— Brunet, Manuel, 5e édit., 198-199.

3.* — Disciplina clericalis auctore Petro Alphonso.

Dans Migne, Patrologie latine, **157**, 671-706.

C'est le texte du n° précédent.

---

(1) Manuscrits de la Disciplina.

France. Montfaucon, **2**, 1138 (St Germain.) Ce manuscrit est retrouvé. (Schmidt, 26-27; Hervieux, Les fabulistes latins, **3**, 226.)

Montfaucon, **2**, 1258. (Lire, Evreux.) Ce manuscrit s'est perdu lors de la révolution (Schmidt, 24 et 26.)

Montfaucon, **2**, 1272.

Man. Colbert. Retrouvé. (Schmidt, 24 et 26.)

4. * — Fragmente aus der Disciplina clericalis des Petrus Alphonsus. Mitgetheilt von F. W. Val. SCHMIDT, aus einer Pariser Handschrift. Mit Bemerkungen.

Dans (Wiener) Jahrbücher d. Lit., **22**, Anzeigeblatt, 25-34.

5. * — Petri Alfonsi Disciplina Clericalis. Zum ersten Mal herausgegeben mit Einleitung und Anmerkungen von Fr. Wilh. Val. SCHMIDT. Ein Beitrag zur Geschichte der romantischen Litteratur. Berlin, bei Theodor Chr. Fr. Enslin. 1827. (Gedruckt bei A. W. Schade in Berlin.) In-4. (4) et 172.

D'après un manuscrit de Breslau avec quelques leçons des manuscrits de Paris. (Schmidt, 27.)

Table : I. Petrus Alfonsi; seine « Dialogi contra Judaeos. » 3-8. — II. Nachrichten von der « Disciplina clericalis » bei älteren Schriftstellern. 8-13. — III. Nachrichten von der « Disciplina clericalis » bei neueren Litteratoren. 13-17. IV. Uebersetzungen und Bearbeitungen der « Disciplina clericalis. » 17-24 (et 169.) — V. Handschriften der « Disciplina clericalis. » 24-27. — VI. Von der Einkleidung. 27-29. — Petri Alfonsi Disciplina clericalis. 31-85. —

Oudin, **2**, 992. (Schmidt, 11.)

Le man. que Labbe intitule De vera amicitia (Migne, 529, 14) est évidemment la Disciplina.

Le Mans. Man. des départements, **20**, 75.

Poitiers. Man. des départements, **25**, 31.

Angleterre. Oxford, Cambridge. (Migne, 530.)

Musée britannique. (Cat. Ward, Romania, **23**, 315; Bruce-Whyte, Hist. des l. rom., **2**, 117.)

Italie. Vatican. (Migne, 530; Schmidt, 10-11; Hist. litt. de la France, **18**, 524.)

Turin. (Migne, 530.)

Allemagne. Breslau (Schmidt, 25. C'est le texte de Schmidt, 27.)

Linz, XII[e] siècle (Altd. Blätter, **1**, 156.)

Vienne, Kloster Neuburg (*ibidem*, 157.)

Espagne. Escurial. (Migne, 530.)

Belgique. Le man. des Dunes (Sanderus, Bib. belg. man. **1**, 192; Schmidt, 9), est maintenant à Bruges.

(Voir le catal. des man. de Bruges par Laude, 415-416.)

Anmerkungen. 87-168. — Nachtrag zu p. 24. 169. — Alfabetisches Register über die Anmerkungen. 170-172. — Druckfehler. 172.

C. R. (W. Grimm), Gött. gel. Anz., 1827, 1642-1647. (Reproduit dans W. Grimm's Kleinere Schriften, **2**, 380-383. — ° F. Diez. (Reproduit dans Kleinere Arbeiten u. Rec. herausgegeben von H. Breymann. München. Oldenbourg. 1883.) — Liebrecht, Or. u. Occident, **1**, 656.

Traductions.

Hébreu

6.* — Le livre d'Hénoch sur l'amitié, traduit de l'hébreu et accompagné de notes relatives aux antiquités, à l'histoire, aux mœurs, aux coutumes, à la langue, ainsi qu'à la littérature des Israélites anciens et modernes; par Auguste PICHARD, membre de la Société asiatique. (Vignette.) Paris (imprimerie d'Amédée Gratiot et Cie, rue de la Monnaie, 11.) à la librairie orientale de Dondey-Dupré, rue Vivienne, n° 2 et rue Saint-Louis, n° 46; et chez Benjamin Duprat, libraire de l'*Oriental Translation Committee*, rue du Cloître-Saint-Benoît, n° 7. 1838. In-8. (8), 162 et (2).

Table : Dédicace, (5)-(8). — Préface, 1-17. — Table, 18. — Introduction, 19-74. — De l'enlèvement d'Hénoch, 21-27. — Traditions rabbiniques sur Hénoch, 28-32. — Des ouvrages attribués à Hénoch par les Chrétiens, 33-36. — Des ouvrages attribués à Hénoch par les Musulmans, 37-40. — Du livre éthiopien d'Hénoch, 41-48. — Du livre hébreu d'Hénoch sur l'amitié, 49-60. — Notice sur le livre hébreu de la Bibliothèque du roi, n° A, 2613, 61-74. — Le livre d'Hénoch, 75-129. — ספר חנוך, 131-142. — Table alphabétique des matières, 143-162. — Errata, (163). — Ouvrages publiés par le même traducteur, (164.)

C. R. ° Litbl. d. Or., 1841, n° 18. [1]

---

[1] Le texte hébreu se trouve dans les trois éditions anciennes du Sendabar : Constantinople, 1516; Venise, 1544 (Bartolocci, **2**, 11), Venise, 1605 (Pichard, 61-74.). — Cfr. Trésor, **1**, 38.

Le manuscrit hébreu de la Bibliothèque nationale, ancien fonds, n° 212, fol. premier, est une copie récente et fautive du texte de Venise 1605. (Pichard, 74.)

Ce livre d'Hénoch se compose des chapitres 2 et 3 de la Disciplina; il a reçu le nom d'Hénoch, parce que, après la préface, on trouve tout d'abord les mots suivants : « Enoch igitur philosophus qui lingua arabica cognominatur Edric, dixit filio suo... »

7.* — Le même texte (Pichard, 131-138) dans Ad. JELLINEK, Bet ha-Midrasch, **6**, 135-137. Cfr. XXXIII (où il cite aussi une imitation en hébreu.)

8.* — La discipline de clergie. Français (¹)

Dans le nº 2 *, ci-dessus, p. 3 et suiv.

On a attribué sans raison cette traduction à Miélot. Voir Archives philologiques, **1**, 225-226. — Bulletin du Bibliophile belge, **2**, 386. — Annuaire de la Bibl. Royale, Bruxelles, **7**, 130.

Cfr. nº 21 °.

9.* — Le Chastoiement d'un père à son fils. (²)

A cause de cette même phrase, on a parfois attribué le chastoiement à un arabe du nom d'Ederic. (Hist. litt. de la France, **19**, 827, note.)

Cfr. Steinschneider, Manna, 102 et 114; ° Schach bei den Juden, 34: Jüd. Lit., dans Ersch et Gruber, 432 et note 30; Jahrb. f. rom. u. engl. Lit., **13**, 352; d. heb. Uebersetz., 934. — ° Gödeke, Every man, 4. — Amador de los Rios, Hist. crit. de la lit. esp., **2**, 294, note 1. — Landau, d. Quellen d. Dek., 260-261, note.

Carmoly, Paraboles de Sendabar, 157-160, croit que le texte hébreu en question est l'original de la Disciplina.

Inutile de rappeler l'embarras des anciens bibliographes. (Wolf, Bib. heb., **1**, 380-381 et **4**, 936.)

Steinschneider, d. heb. Uebersetz., 934 cite une traduction française de Piques et une traduction latine de Hepburn.

(¹) Il y a trois traductions françaises anciennes connues : La discipline de clergie (nº 8 °); le Chastoiement édité par Labouderie (nºˢ 9 ° et suiv.) et le Chastoiement édité par Barbazan (nºˢ 14 ° et suiv.)

D'une autre version française, on n'a qu'une traduction italienne. Voir nº 24 °.

(²) Sur les manuscrits de ce Chastoiement, P. Meyer, Bulletin de la Société des anciens textes, 1887, 83. — Romania, **17**, 325. — Cfr. Romania, **1**, 116.

Ne pas confondre avec le Chastoiement des dames de Robert (Richart) de Blois, dont la dernière édition est celle d'Ulrich, Robert von Blois, sämmtliche Werke, **3**, Berlin, Mayer und Müller, 1895. (C. R. Litbl. f. germ. u. rom. Phil., 1896, 267-268 et Romania, **25**, 158.)

Dans le n° 2 *, ci-dessus, p. 239 et suiv.

10.* — Ueber eine neuentdeckte altfranzösische Bearbeitung des Petrus Alfonsus. Par A. WALLENFELS, stud. phil.

Dans Jahrb. f. rom. u. engl. Lit., **5**, 339-344.

Cfr. Jahrb. f. rom. u. engl. Lit., **11**, 151. — C'est le Chastoiement de Labouderie.

* **11.*** — K. BARTSCH, Altfranz. Chrestomathie, Leipzig, 1866, donne des extraits du manuscrit utilisé par Wallenfels (241-246).

12.* — Ueber eine altfranzösische Handschrift der K. Universitätsbibliothek zu Pavia von dem c. M. Dr A. MUSSAFIA.

Dans Sitzungsb. de l'Acad. de Vienne, **64**, 557-571 et à part.

C'est le Chastoiement de Labouderie.

C. R. R. Köhler, Gött. gel. Anz., 1871, 122-128.

* **13.*** — Le castoiement d'un père à son fils. Traduction en vers français de la Disciplina clericalis de Petrus Alfonsus. Edition nouvelle, basée sur le manuscrit de Maihingen et conférée avec l'édition des bibliophiles, publiée par Michael ROESLE. Munich, chez Th. Ackermann. 1899. In-8. IV et 57.

C. R. Romania, **28**, 161-162. — E. Langlois, Krit. Jahresbericht de Vollmöller, **6**, 2, 96-97.

---

* **14.*** — Le Castoyement ou Instruction du père à son fils. Ouvrage moral en vers, composé dans le treizieme siècle. Suivi de quelques Pieces Historiques et Morales, aussi en vers et du même siecle. Le tout précédé d'une Dissertation sur la Langue des Celtes, avec quelques nouvelles observations sur les étymologies. A Lausanne, et se trouve à Paris chez Chaubert et Claude Hérissant, 1760. In-8. 340.

L'édition de ce poème, qui diffère de celui qu'a publié Labouderie, est due à BARBAZAN (1).

C. R. J. des sçavans, juillet 1760, 325-344.

(1) *Manuscrits.* Voir Notices et extraits, **34**, 1, 209-210.

15.* — Fabliaux et contes des poètes françois des XI, XII, XIII, XIV et XV[e] siècles, tirés des meilleurs auteurs. Publiés par BARBAZAN. Nouvelle édition augmentée et revue sur les Manuscrits de la Bibliothèque Impériale par M. MÉON. Tome second, contenant le Castoiement... (39-183.) A Paris, chez B. Warée oncle, Libraire, quai des Augustins, n° 13; de l'imprimerie de Crapelet. M DCCC VIII. In-8.

Barbazan avait publié Fabliaux. 1756. L'ordène de chevalerie. 1759. Le Castoyement. 1760. Méon a réédité ces trois ouvrages en 4 volumes (1808.)

C. R. Mercure, **35**, 322-333.— Mercure du 19[e] siècle, **11**, 546-553.

16.* — Fabliaux ou contes, fables et romans du XII[e] et XIII[e] siècle, traduits ou extraits par LEGRAND D'AUSSY, troisième édition ([1]), considérablement augmentée. Paris, Jules Renouard.... 1829. In-8. 5 volumes.

Donne les contes suivants d'après Barbazan :

I. 269-272. Du Fablier. N° 10 du résumé des contes.
1[re] édit., **1**, 194-196.
365-367. Du roi Alexandre et du segretain. N° 27.

([1]) Fabliaux ou contes du XII[e] et du XIII[e] siècle, Traduits ou extraits d'après divers Manuscrits du tems: avec des Notes historiques et critiques, et les imitations qui ont été faites de ces Contes depuis leur origine jusqu'à nos jours... A Paris, chez Eugene Onfroy.... 3 vol. in-8, M DCC LXXIX.

Voir Biographie de Michaud, s. v°. — Les notes relatives aux imitations sont précieuses.

° Nouvelle édition, 1781, 5 vol. in-12.

Traduction anglaise : ° G. L. WAY and G. ELLIS. Fabliaux or Tales abridged from french Mss. of the XII and XIII centuries by M. Legrand; sel. and translated into Engl. verse, with a Preface, Notes and Appendix. figg. (Bewick.) London, 1796-1800. In-8. 2 vol.-- Nouvelle édition, 1815.

Traduction allemande : Halle u. Leipzig. 1797. In-8.

On ne trouvera aucun conte de P. Alphonse dans le Recueil général et complet des Fabliaux des XIII[e] et XIV[e] siècles imprimés ou inédits Publiés avec Notes et Variantes d'après les Manuscrits par MM. Anatole DE MONTAIGLON et Gaston RAYNAUD. Paris Librairie des Bibliophiles, 1872-1890, 6 vol. pet. in-8.

Pour le Revenant, voir n° 35.

II. 393-397. Les deux bourgeois et le vilain. N° 17.
1re édit., **1**, 312-316.

III. 62-65. Le jugement sur les barils d'huile mis en dépôt. N° 14.
1re édit., **2**, 170-174.

66-70. Du marchand qui perdit sa bourse ou de l'homme qui portait un grand trésor. N° 15.
1re édit., **2**, 175-179.

88-89. Les deux parasites. N° 19.
1re édit., **2**, 238-239.

133-136. Du marchand qui alla voir son frère. N° 24.
1re édit., **2**, 268-271.

146-155. De celui qui enferma sa femme dans une tour par Pierre d'Anfol. N° 12.
1re édit., **2**, 281-292.

Du poète et du bossu. N° 5.
1re édit., **2**, 376-378.

225-229. Du prudhomme qui donna des instructions à son fils alias du prudhomme qui n'avait qu'un ami. N° 1.
1re édit., **2**, 379-384.

230-239. Des deux bons amis. N° 2.
1re édit., **2**, 385-395.

248-252. De celui qui mit en dépôt sa fortune. N° 13.
1re édit., **2**, 403-408.

253-255. Du voleur qui voulut descendre sur un rayon de lune. N° 22.
1re édit., **2**, 409-412.

Le grand chemin. N° 16.
1re édit., **2**, 425-426.

IV. 24-26. Le tailleur du roi et son sergent. N° 18.
1re édit., **3**, 109-112.

27-34. Le lai de l'oiselet. N° 20.
1re édit., **3**, 113-121.

50-54. De la vieille qui séduisit la jeune femme. N° 11.
1re édit., **3**, 148-153.

95-97. Marian. N° 23.
1re édit., **3**, 193-195.

157-158. De Maimon. N° 26.
1re édit., **3**, 259-260.

188-191. De la mauvaise femme. Nos 7, 8 et 9.
1re édit., **3**, 294-297.

356-357. L'homme, le renard et le serpent. (Marie de France.) N° 4.

17.* — Les vieux fabliaux français avec introduction littéraire par Charles SIMOND... Paris, Henri Gautier... (N° 104 de la Nouvelle bib. pop. à 10 centimes. 1888.)

Donne : Le fablier, 27. — Les deux bourgeois et le vilain, 29-30. — Le jugement sur les barils, 9-10. — Du marchand qui perdit sa bourse, 10-11. — Du prudhomme qui donna des instructions, 15-16. — Du voleur qui voulut descendre sur un rayon de lune, 17. — Le lai de l'oiselet, 7-9.

18.* — STEINHÖWELS Aesop herausgegeben von Hermann ÖSTERLEY. Für den litterarischen Verein in Stuttgart nach Beschluss des Ausschusses vom September 1871 gedruckt von L. F. Fues in Tübingen 1873. In-8. (Bibliothek des Litterarischen Vereins in Stuttgart, n° 117.) Allemand [1]

Contient p. 294-335 Ex Adelfonso (latin et allemand.) [2]

La collection de Steinhöwel comprend 16 numéros, savoir les n^os suivants du résumé : 1, 2, 13, 14, 15, 17, 20, 5, 10, 21, 9, 11, (34), 7, 8 et 18. (Cfr. Zeit. f. deut. Philol., **19**, 199, note 2.)

C. R. R. Köhler, Jenaer Litz., 1875, 535.

---

[1] La version de Steinhöwel a été traduite en catalan (n° 19 °) et en anglais (n° 20 °.) Nous n'avons pas à nous occuper ici des traductions en d'autres langues (espagnol, hollandais), parce qu'il n'y en a pas d'éditions postérieures à 1810.

[2] Il y a une édition de Steinhöwel parue en 1838 à Stuttgart. (Hervieux, Fabulistes latins, **1**, 365.) Nous n'avons pu nous procurer aucun renseignement sur cette édition.

Österley a démontré (p. 2) que Steinhöwel est l'auteur de la collection. (Cfr. Schmidt, 22-24 et A. Morel-Fatio, L'isopo castillan dans Romania, **23**, 561-575.) C'est donc lui qui a ajouté, sous le nom de *Fabulae collectae* des contes de P. Alphonse et du Pogge à l'ancienne collection du *Romulus* et c'est en ce sens qu'il faut entendre Robert, Fables inédites, **1**, XCIV, CIII, CLIX, CLXXVII, CCVII, CCXIII et CCXVI (lire 1498.)

Österley donne quelques renseignements sur les éditions et les traductions de Steinhöwel, p. 3 ; Adalbert von Keller fait la bibliographie des éditions

19. — Faules de Isop, Filosof moral, y de altres famosos Autors, corregidas de nou. Vignette. San Gervasi : Estampa de Torras, carrer de S. Eusebi núm. 6. en lo any 1885. Barcelona. In-8. 332.

Romania, **23**, 574-575.

20. — The fables op Æsop as first printed by William Caxton in 1484 with those of Avian, Alfonso and Poggio, now again edited and induced by Joseph JACOBS. 1. History of the Æsopic fable. London Published by David Nutt in the Strand. 1889. In-8. 350. — **2**, 350. 18 sh. (Bibliothèque de Carabas, 4.)

C. R. *Jew. Chronicle, 27 déc. 1889. — Jas. S. Cotton, Academy,

---

allemandes dans le Decameron von Heinrich Steinhöwel 1860 (Bibl. d. Litt. Vereins, n° 51, 677-679.)

Hervieux a publié dans les Fabulistes latins, 1884, **1**, 312-382 une bibliographie extrêmement remarquable des éditions et traductions de Steinhöwel. Ayant, grâce à de nombreux voyages, examiné lui-même presque tous les exemplaires, il a pu corriger Hain et les autres sources. C'est, pour Steinhöwel, le travail le plus exact et le plus complet qui existe. (Cfr. **8**, 7.)

H. Knust (Steinhöwels Aesop dans Zeit. f. deut. Philol., **19**, 197-218 et **20**, 237) passe aussi en revue les anciennes éditions. Mais il n'a pas connu Hervieux et suit trop Hain. Ainsi il admet encore une édition de Leeu 1482 (Hervieux, 340 et suiv.) Pour les éditions de Brant, il donne à la fois plus et moins que Hervieux. Mais il doit être consulté pour les éditions espagnoles et il connaît seul les éditions catalanes de 1808 et de 1885. (**19**, 215-218 et **20**, 237.) En tout cas, son travail doit être utilisé avec celui de Hervieux.

Lowndes-Bohn, the Bibliographer's Manual, **1**, 15-18 (Cfr. Ames Dibdin, Typ. antiq., **1**, 208-220) et Graesse, Trésor, **1**, 31-38 et **7**, 12-14, v° Aesopus, doivent être aussi consultés; malheureusement ils ne mettent pas à part les traductions et les éditions de Steinhöwel.

Les différents bibliographes cités ici auraient pu, comme Schmidt, p. 20, rappeler Freytag, Adparatus literarius, **1**, 71-74. Ils ne donnent pas non plus l'édition suivante, que mentionne un catalogue Müller d'Amsterdam, 1885 :

Dat wonderlicke Leven Esopi, met syn ghenuechlijcke Fabulen. Oock dergelijcken andere meer, welck Avianus, item Alfonsius en Erasmus ghedicht... hebben. Reess, Derick Wylicks van Santen. 1585. fig. en bois.

Quelques détails intéressants dans Campbell, Annales de la typographie néerl. au xve siècle, 7-8 et 1er supplément, 8.

37, 39-40. — Athenæum, 1890, **1**, 272-273; Neubauer, 307; Jacobs, 340-341; 502; 503. — * Neubauer, Jew. Review, avril 1890. — * Lit. World, 28 fév. 1890, 199. — * Class. Review, **5**, 212-215. — Hartland, Folk-Lore, **1**, 112. — Sudre, Romania, **20**, 289-297. — Barth, Mélusine, **5**, 11-12 et Gaidoz, 69-70. — Bédier, Fabliaux, 76, note 2. — Pitré, Arch. per le trad. popolari, bull. bibl., **9**, 139. (1)

21.* — MILA Y FONTANALS. Notes sur trois manuscrits. I. Un chansonnier provençal. II. Un roman catalan. III. Une traduction catalane de la Discipline cléricale de Pierre Alphonse. Catalan (2)

Dans Rev. des langues romanes, 2e série, **2**, 225-240 et à part, Montpellier 1876. In-8.

Cette traduction, signalée par Amador de los Rios, **2**, 241, note 4, est faite sur la version française en prose, la discipline de clergie. (N° 8 °) — Elle n'est pas catalane, mais gasconne, ou plutôt béarnaise, dit Mila.

C. R. P. M(eyer), Romania, **6**, 151-152.

22.* — Il y a une ancienne version espagnole qu'Amador de los Rios a découverte et qu'il avait promis de faire connaître. (Hist. crit. de la lit. española, **2**, 294, note 2.) Espagnol

Cfr. Baret, Hist. de la litt. espagnole, 82. — ° Heb. Bibliog., **12**, 66.

Les traductions du n° 22 ° sont-elles empruntées à cette version?

23.* — El libro de los enxemplos.

Dans Bibliotheca de Autores Españoles, **51**, 443-542.

---

(1) Il n'y pas en anglais de traduction directe de P. Alphonse. (Clouston, Flowers, 100.) On a vu plus haut, p. 1, que Douce en a fait un résumé.

(2) Il ne faut pas confondre cette version avec la traduction catalane de Steinhöwel n° 19 °.

Cfr. N° 24 °.

Cfr. Puymaigre, Vieux aut. castillans, **2**, 444-450. — Le libro d. l. enxemplos contient une traduction presque complète de P. Alphonse, mais les contes sont autrement rangés parce que le compilateur a suivi un ordre alphabétique de matières.

Voici la concordance :

N° **3** de P. Alphonse = nos 112 er 128 des Enxemplos. — **4** — 246. — **5** = 13. — **6** = 349. — **7** = 90. — **8** — 91. — **10** — 85. — **11** = 234. — **12** = 235. — **13** — 92. — **14** = 334. — **15** — 311 et 362. — **16** = 363. — **17** = 27. — **18** = 31. — **20** — 53. — **21** — 307. — **22** = 7. — **24** = 84. — **25** = 124. — **26** = 124. — **28** = 339. — **29** = 30.

L'enxemplo 285 (Diogène) est emprunté à une autre source que P. Alphonse. (N° 27.)

Italien

24. — Frammento di un' antica versione della *Disciplina clericalis* di P. Alfonso, pubblicato da Pasquale PAPA. Firenze, tip. dei fratelli Bencini. 1891. In-8. 53. (Nozze Oddi-Bartoli). (1)

Sur une version française inconnue.
C. R. P. M(eyer), Romania, **21**, 626.

Islandais

25.* — Y a-t-il eu une version islandaise? Ce qui pourrait le faire croire c'est qu'on trouve la traduction de certains contes dans *Nyare Bidrag till kännedom om de svenska landsmålen och svenskt folklif, **5**, 97 et suiv. (M. âge, **6**, 55) ou dans le Islendzk Aeventyri de Gering.

---

(1) « Italienische Uebersetzungen von Erzählungen der Disciplina, dit Landau (d. Quellen d. Dek., 262) finden sich schon in der alten Uebersetzung von Jacopo da Cessole's Schachbuch. Zambrini hat sie in seinem Libro di novelle antiche (Bologna 1868) unter nr. 3, 4, 6 abgedruckt. ». — Entre autres traductions de ce livre des Echecs, il y en a aussi de catalanes. (Centralbl. f. Bibliothekswesen, **7**, 513.)
Sur Jacques de Cessoles, Hist. litt. de la France, **25**, 9-41.

RÉSUMÉ DES CONTES

1. — *L'épreuve des amis.* (*Le demi-ami.*)

2. — Migne-Labouderie (n° 3°), 673.— Schmidt (n° 5°), 35.

3. — Henoch, Pichard (n° 6°), 138; Jellinek (n° 7°), 135. — Méon (n° 15°), 44. — Legrand (n° 16°), 1re édit., **2**, 379; 3e, **3**, 225. — Simond (n° 17°), 15. Steinhöwel (n° 18°), 294 et 297. - Enxemplos (n° 23°), néant. (1)

4. — Lucanor, n° 48.— Fâkihat, n° 15.— Freytag, Prov. ar., **1**, 119-120.— Oestrup, Contes de Damas, 67-73.

Un arabe, qui n'a jamais eu qu'un demi-ami, conseille en mourant à son fils, qui se vante d'avoir cent amis, de les mettre à l'épreuve. D'après ses indications, il se charge d'un sac ensanglanté où il a mis le corps d'un veau et va prier ses amis auxquels il fait croire qu'il a tué un homme, d'enterrer le cadavre. Partout il est repoussé. Le demi-ami de son père, auquel il s'adresse enfin, se déclare prêt à cacher le corps.

Schmidt, 93-97. - Dunlop-Liebrecht, 291-292, 484 et 499.— Pichard, 53-57. — Hist. litt. de la France, **19**, 827.— Knust, Lucanor, 409-412 et 435.— Bolte, De düdesche Schlömer, c 19.— Steinschneider, Manna, 94 et d. heb.

(1) Nous ne pouvons citer sous le n° 2 et le n° 3 que les livres que nous avons eus à notre disposition; on voudra donc bien excuser nos lacunes.

Uebersetz., 883, l. 5 à f. — Basset, Bull. de corr. afr., **4** (1886), 154-156; Loqmân berbère, XLIX.— Gesta, 733.— Nic. Pergamenus Lit. Ver., n° 148), 199, n° 50 et 305.— Cifar (Lit. Ver., n° 112), 21-25. – Altd. Blätter, **2**, 382. — Eudes, 394. — B. Waldis, **2**, 114-115. — Palmblätter, **4**, 318-322. — Castigos é documentos del Rey don Sancho (Bibl. de aut. esp., **51**, 156-159 ou Am. de los Rios, hist. crit. de la lit. esp., **4**, 575-578; cfr. **4**, 272, 32, 38 et 44.) — Espejo de legos (Bib. de aut. esp., **51**, 445.) – Jahrb. f. rom. u. engl. Lit., **7**, 410; **12**, 350-351 et **13**, 353.— °Gering, Islendzk Aevent., **2**, 223, n° 91. – Romania, **25**, 521 et 529 (Le donnei des amants.) — Gött. gel. Anz., 1869, 764.— Gédéon Huet, La parabole des faux amis dans Romania, **33**, 87-91 et 403-405.— Cfr. Gesta, 474.— Cosquin, **2**, 321.— Tawney, **2**, 57-58.

2. — *Les deux amis.*

2. – Migne, 674. - Schmidt, 36.

3. — Henoch, Pichard, 136; Jellinek, 135.— Méon, 52.— Legrand, **2**, 385 et **3**, 230.— Steinhöwel, 295 et 298.

4. — Oestrup, Contes de Damas, 67-73 (La fin.)

Grâce à leurs relations d'affaires, deux marchands, l'un d'Egypte (Le Caire) et l'autre de Baldach (Bagdad) se sont liés d'amitié sans s'être jamais vus. Le Bagdadien se rend un jour en Egypte et y reçoit le meilleur accueil Mais il tombe malade et les médecins reconnaissent que son mal est l'amour; son ami l'Egyptien fait passer devant lui ses esclaves, ses filles, enfin sa fiancée : c'est celle-là qu'il aime et son ami la lui fait épouser en la dotant richement.

L'Egyptien, s'étant ruiné, se rend à Bagdad. Mais c'est la nuit et, n'osant se présenter à son ami, il se retire dans une mosquée. Près de là on tue un homme et, quand on met la main sur l'Egyptien, il prétend être l'auteur du crime, préférant la mort à sa condition misérable. Lorsqu'on le mène au supplice, son ami l'aperçoit et, pour le sauver, déclare qu'il a commis le meurtre. Le vrai coupable, qui est présent, est touché et avoue son crime. Le roi le gracie à condition qu'on lui raconte toute l'histoire.

Schmidt, 97-101. — Dunlop-Liebrecht, 251-252, 484, 501 et 542. — Pichard, 57-60. — Hist. litt. de la France, **16**, 227-229 et **19**, 827-828. — Landau, d. Quellen d. Dek., 264-268 et 278. — Gesta, 740. — Steinschneider, d. heb. Uebersetz., 934-935 et les notes 215 et 216. — Nic. Pergamenus (Lit. Ver., nº 148), 199, nº 56 et 305. — Cifar (Lit. Ver., nº 112), 25-31. — Montanus (Lit. Ver., nº 217), 580-581 et 657. — Kaatspel, 189. — Arch. f. d. St. d. neuer. Sp., **84**, 130-132. — Gött. gel. Anz., 1869, 764. — Th. de Cantimpré, édit. de Bruxelles, 166-167. — Lydgate's Fabula duorum mercatorum. Aus dem Nachlasse des Herrn Prof. Dr J. Zupitza, Litt. D. nach sämtlichen Handschriften herausgegeben von Dr Gustav Schleich Oberlehrer am Andreas-Realgymnasium zu Berlin. Strassburg. Karl J. Trübner. 1897. In-8, p. LXXI-XCI. (C. R. Litbl. f. germ. u. rom. Philol., **21**, 284-287.)

Cfr. M. N., nos 64, 65 et 66. -Hammer, Rosenöl, **2**, 262-263. — Grillparzer, **8**, 171 (Lope). — Rev. d. trad. pop., **12**, 243-244. — Knust, Lucanor, 412.

Pour Amicus et Amelius, voir Syntipas, nº 235. — Jacobsbrüder, *ibidem*. — Athis et Prophilias, *ibidem* et Hist. litt. de la France, **15**, 179-193.

3. — *Le mulet.*

2. — Migne, 677. — Schmidt, 42.

3. — Méon, 64. — Enxemplo 112 et 128.

Un roi récompense un poète d'origine obscure, parce qu'il lui dit qu'on ne déprécie pas la rose quoiqu'elle naisse d'épines ; il ne donne rien à un mauvais poète, qui est noble, parce qu'il se montre indigne de ses ancêtres. Il récompense aussi un poète né d'un père sans ayeux et d'une mère noble, parce qu'il n'a pas dégénéré. Comme ce poète ne voulait pas d'abord avouer sa descendance et ne parlait que de son oncle (1), le roi se rappelle l'histoire du mulet, qui,

(1) Dans plus d'un texte arabe, on se vante de ses oncles maternels ; c'est un souvenir du matriarcat. (Cfr. p. ex. Kosegarten, Chresth. arab., 102.)

interrogé sur ses ascendants, se borne à dire d'abord qu'il est une créature de Dieu et qui, cachant que son père est un âne, ajoute qu'il a pour oncle un noble coursier.

Schmidt, 103-105. — Voir Bibl. arabe, **3**, 71, n° 40 et 146.

4. — *L'homme et le serpent.*

2. — Migne, 679. — Schmidt, 45.

3. — Méon, 73. — Legrand, 3ᵉ édit., **4**, 356. — Enxemplo 246.

4. — Kalîlah, n° 109. (Bibl. arabe, **2**, 120-121 et 233.) — Tamazratt, 66. — Rochemonteix, Contes nubiens, 11-12 et 70-74. — Basset, Nouv. contes berb., 197-202 et Contes d'Afrique, 182.

Un homme délie et réchauffe un serpent que des bergers avaient attaché à un pieu. Comme l'animal, obéissant à sa nature, blesse son bienfaiteur, il s'élève entre eux une querelle. Le renard, pris pour arbitre, exige qu'on remette les choses en l'état pour savoir comment l'affaire s'est passée. Quand le serpent est de nouveau attaché, l'arbitre lui dit de s'échapper s'il peut ; il conseille à l'homme de le laisser.

Schmidt, 118-120. — Dunlop-Liebrecht, 484. — Hist. litt. de la France, **19**, 828. — Grimm, 434. — B. Waldis, **2**, 185. — Gids, déc. 1904, 398. — Zeit. d. Ver. f. Volksk., **4**, 69-70. — Zeit. d. deut. morg. Ges., **48**, 695-696 (?). — North Amer. Rev. **123**, 41. — Romania, **25**, 513-516 et 537-540.

5. — *Le refus de l'impôt.*

2. — Migne, 679. — Schmidt, 45.

3. — Méon, 75. — Legrand, 1re édit., **2**, 376. — Steinhöwel, 315. — Enxemplo 13. — Gesta, 259, n° 43.

4. — Stumme, Tunis, **1**, 75 et **2**, 126.

En récompense de ses vers, un poète a obtenu qu'en qualité de portier de la ville, il puisse, pendant un mois, exiger un denier de tout bossu, de tout galeux, de tout borgne, de tout individu atteint de dartre ou souffrant d'une hernie. Un bossu ayant un jour refusé de payer son denier, on l'arrête et, pendant qu'il résiste, on découvre successivement qu'il a toutes les infirmités taxées ; il doit donc payer cinq deniers.

Schmidt, 120-121. — Dunlop-Liebrecht, 213 et 484. — Pauli, 506. — Gesta, 738. — Boner, édit. Pfeiffer, 135-136. — Novellino (Romania, **3**, 174.) — Bozon, 86-87 et 256-257.

6. — *Les deux clercs.*

2. — Migne, 680. — Schmidt, 46.

3. — Méon, 79. — Enxemplo 349.

Oubliant qu'il ne faut point passer chez les méchants, car on court risque alors de s'arrêter et de s'associer avec eux, un clerc, malgré les avertissements de son compagnon, traverse un endroit où sont réunis des buveurs. Charmé de leurs chants, il reste avec eux. Un espion s'étant réfugié chez ces buveurs, on les arrête tous et on pend le clerc comme complice.

Deux étudiants, entendant une belle voix de femme, l'un d'eux rappelle qu'il en a entendu une moins agréable et qu'à ce propos son maître lui a dit que si la voix du hibou présage mort d'homme, sans doute la voix qu'ils entendent doit aussi être de funeste augure. Et cependant ce chanteur disgracié ne se tait pas, parce qu'il y a trois choses dont on se réjouit toujours, si mauvaises qu'elles soient : sa voix, ses vers, son fils.

Schmidt, 121. — Dunlop-Liebrecht, 484.

7. — *Le borgne.*

2. — Migne, 681. — Schmidt, 48.

3. — Méon, 81. — Legrand, **3**, 294 et **4**, 188. — Steinhöwel, 329. — Enxemplo 90.

Eborgné par un rameau, un vigneron revient chez lui au moment où sa femme reçoit son amant. Elle le cache et pour lui donner le temps de s'échapper, elle soigne l'œil sain de son mari sous prétexte d'empêcher qu'il ne devienne comme l'autre.

Cfr. nº 8. - Schmidt, 123-126.— Dunlop-Liebrecht, 198, 271, 288, 296 et 484. Gesta, 731-732.— Steinschneider, Manna, 106. — De Puymaigre, Vieux aut. cast., **2**, 446-447.— Hist. litt. de la France, **23**, 178-179.— Wend., 102. — Clouston, **1**, 53-55. — Benfey, 372 et **2**, 543. — Loiseleur, Essai, 76-77. — Curiosités anecdotiques, Paris 1855, 343-344.— Der Vezier von Lenkoran, édit. Reclam, 44 (Acte IV, Scène VII.) — Arch. f. d. St. d. neuer. Sp., **95**, 62.— J. des Savants, 1895, 294.— Zeit. f. deut. Philol., **4**, 308-309 et 312.

8. — *La toile tendue.*

2. — Migne, 682.— Schmidt, 49.

3. — Méon, 83.— Legrand, **3**, 295 et **4**, 188.— Steinhöwel, 330 et 331.— Enxemplo 91.

4. — Artin, Contes de la Vallée du Nil, 199.— Mardrus, **14**, 230.

Un mari revenant à l'improviste d'un voyage, sa belle-mère prétend lui montrer une toile qu'elle a faite avec sa fille et, aidée par la femme, la tend devant lui jusqu'à ce que l'amant ait eu le temps de se sauver.

Cfr. n° 7.— Schmidt, 126.— Dunlop-Liebrecht, 198 et 484.— Gesta, 732. — Montanus (Lit. Ver., n° 217), 651, n° 83.— Gött. gel. Anz., 1830, 1715.— Montaiglon, **5**, 260 (Le Pliçon) — Scheler, Jean de Condé, **2**, 411.— Bédier, Fabliaux, 89-90, 280 et 422-423.— Zeit. d. Ver. f. Volksk., 1905, 63.

9. — *L'épée.*

2. — Migne, 682.— Schmidt, 49.

3. — Méon, 85.— Legrand, **3**, 296 et **4**, 188 — Steinhöwel, 321 et 322.

4. — Syntipas, n° 7.

Une femme étant surprise par le retour de son mari, sa mère dit à l'amant de se poster à l'entrée avec un glaive et de ne rien répondre au mari. Elle explique ensuite à son gendre qu'elle a permis au jeune homme d'entrer, parce que trois hommes le poursuivaient, voulant le tuer; qu'il ne lui a pas répondu parce qu'il a cru voir en lui l'un de ses trois persécuteurs. Le mari fait entrer le jouvenceau et le garde jusqu'à la nuit.

Schmidt, 127-128. - Dunlop-Liebrecht, 484. - Montanus (Lit.Ver., n° 217), 651, n° 85.— Gött. gel. Anz., 1830, 1715.

10. — *Le conteur.*

2. — Migne, 683.— Schmidt, 50.

3. — Méon, 89.— Legrand, **1**, 194 et **1**, 269.— Simond, 27.— Steinhöwel, 316 et 317.— Enxemplo 85.

Un roi ne pouvant s'endormir, demande sans cesse de nouvelles histoires à son conteur : il lui en faut enfin une plus longue. Le conteur lui dit alors

qu'un paysan, ayant acheté deux mille brebis, trouve, à son retour, la route barrée par une inondation. Ne pouvant passer ni par gué ni par pont, il prend une barquette qui lui permet de transporter deux brebis à la fois. Là-dessus le conteur s'endort et, quand le roi l'éveille pour lui réclamer la fin de l'histoire, le conteur le prie d'attendre que le paysan ait fini de faire passer toutes ses brebis.

Schmidt, 128-129.— Dunlop-Liebrecht, 213 et 484.— Grimm, 150-151.— De Puymaigre, Vieux aut. cast., **2**, 446.—Hist. litt. de la France, **19**, 831-832. — Or. u. Occident, **2**, 690.— Clouston, Flowers, 99-101. —Alm. pittoresque, 1848, 188.—Gött. gel. Anz., 1868, 116.— Novellino (Romania, **3**, 172.)— Romania, **23**, 570. —Friedrich Meister, Der Khalif und die Heuschrecken dans Fliegende Blätter, 1893, 43-44.

11. — *La chienne qui pleure.*

2. — Migne, 684.— Schmidt, 51.

3. — Méon, 92. — Legrand, **3**, 148 et **4**, 50.— Steinhöwel, 323 et 324.— Enxemplo 234.

4. — Syntipas, n° 13.

Une femme, que son mari quitte pour aller étudier à Rome, lui conserve sa foi et repousse les avances d'un jouvenceau qui s'est épris d'elle. L'amoureux tombe malade; une vieille, vêtue comme une dévote, s'offre à le guérir en le faisant réussir. Elle affame deux jours sa chienne et, lui donnant à manger un gâteau épicé de moutarde, la fait pleurer. Reçue par la jeune femme que trompent ses dehors de piété, elle lui fait croire que cette chienne qui pleure est sa fille, changée en chienne en punition de ce que, par chasteté, elle a rebuté un amant. Pour éviter un sort pareil, la femme cède.

Schmidt, 129-134.—Dunlop-Liebrecht, 484.— Gött. gel. Anz., 1889, 1558-1559.— Romania, **1**, 105-106.

12. — *Le jaloux mis à la porte.*

2. - Migne, 685. — Schmidt, 53.

3. — Méon, 99. — Legrand, **2**, 281 et **3**, 146. — Enxemplo 235.

Ce conte a été traité au nº 224 de Syntipas.

Schmidt, 135. — Dunlop-Liebrecht, 484.

13. — *Le dépositaire infidèle joué.*

2. — Migne, 686. — Schmidt, 55.

3. — Méon, 107. — Legrand, **2**, 403 et **3**, 248. — Steinhöwel, 301 et 303. — Enxemplo 92.

4. — Cardonne, **1**, 61-64 (Loiseleur, M. J., 652-653; Pajot, 383-384; Palmblätter, **1**, 99-103.) — Machuel, 283-284. — Manna, 58-64 et 101, IX. — Sitzber. de Berlin, 1883, 585-592 et 890-891. — Gawzi, 55. - Mous., **1**, 14-15 et **2**, 81. — Tam., **1**, 134-135. — Rev. d. trad. pop., **6**, 66-67.

Un Espagnol, se rendant au pèlerinage de La Mecque, dépose en Egypte sa fortune chez un homme réputé pour sa vertu. A son retour, le dépositaire refuse de le reconnaître. Une femme pieuse, qui écarte au moyen de son bâton les pierres du chemin pour qu'on ne s'y blesse pas, a pitié de sa douleur. Sur son conseil, il se procure dix coffres qu'il remplit de pierres ; on en apporte un au dépositaire, lui annonçant les autres. Au même moment, le déposant vient

réitérer sa réclamation. Le dépositaire, craignant de voir échapper la nouvelle aubaine, s'empresse de lui rendre le dépôt. Il ne lui reste donc que le premier coffre et il attend en vain les autres.

Schmidt, 136-137. — Dunlop-Liebrecht, 247 et 484. — Hist. litt. de la France, **19**, 829-830. — Gesta, 730-731. — J. enc., 1772, **4**, 447-449. — J. enc., 1786, **8**, 159-161. — Décade, **10**, 1, 342-343. — Alglitz., 1786, **2**, 471-472. — Puymaigre, Vieux aut. cast., **2**, 447. — Landau, d. Quellen d. Dek., 264 et 278. — Grillparzer, **8**, 228. — B. Waldis, **2**, 142. — Novellino (Romania, **3**, 188.) — Gött. gel. Anz., 1869, 764. — Or. u. Occident, **3**, 375, n° 37. — Jahrb. f. rom. u. engl. Lit., **12**, 414. — Germania, **37**, 207-208. — Rev. d. deux Mondes, 1895, **132**, 141-142. — J. des Savants, 1895, 300. — Alm. pittoresque, 1848, 231-234 et 1877, 108-110. — Basset, Rev. d. trad. pop., **6**, 65-76.

Histoires analogues. Le cadi, auquel le déposant s'est plaint, feint de vouloir prendre le dépositaire comme successeur. (Mille et u. N., n° 149. - Gawzi, 64. — Tam., **1**, 138.)

— 'Adad aldawla, sachant qu'on a nié un dépôt, convient avec le déposant qu'il passera devant lui près du magasin du dépositaire et qu'il l'interrogera; mais le déposant ne répondra pas. Le dépositaire effrayé à cause des hautes relations du déposant lui rend le dépôt. (Gawzi, 42-43. - Tam., **1**, 134-135. — Hartmann, Früchte, **2**, 231-234. — Moh. Effendi, 118. — De Sacy, Druses, **1**, CCCXXVI. — Rev. d. trad. pop., **6**, 68.)

— Un dépôt ayant été fait sans témoins, le juge envoie le déposant à l'arbre auprès duquel il dit que le dépôt s'est fait; au dépositaire, qu'il a gardé près de lui, il demande tout à coup si le dépositaire ne peut pas encore être arrivé. — Non, dit le dépositaire en se trahissant ainsi. (Gawzi, 57. — Tam., **1**, 136. — Freytag, Prov. arab., **1**, 593-594. — Rev. d. trad. pop., **6**, 67, note. — Hagedorn, édit. Meyer, n°s 425-427, 49-52 : Ben Haly. — Carmoly, Les Mille et un Contes, 1838, 237-240.)

— Même histoire : une mosquée au lieu d'un arbre. (Gawzi, 57.)

— Le fils enlevé par un faucon ou changé en ours. (Kalîlah, n° 37. — Antigone, édit. Beckmann, 32. — Jardin des délices, 206 et suiv. — Stumme, Tunis, **1**, 70 et **2**, 116. — Rosen, Touti, **1**, 67-79. — Clouston, Flowers, 128-130. — Blaue Bibl., **11**, 123-126. — Bibl. d. Frohsinns, **2**, 94. — Rev. des trad. pop., **6**, 70-76.)

— Le déposant prétend avoir des témoins. (Meissner, Neuarab. Geschichten a. d. Iraq, 28-31.)

— Témoignage surpris. (Tawney, **1**, 17-20.—Van Vloten, Djahiz, Beautés, 263-267.—Clouston, Flowers, 160-161.— Mille e. u. N., n° 185.)

— Cfr. Gött. gel. Anz., 1872, 1224. — Pauli, 410-411.

— Dépôt avoué à tort, Syntipas, n° 84.

14. — *Les barils d'huile en dépôt.*

2. — Migne, 688. — Schmidt, 57.

3. — Méon, 113. — Legrand, **2**, 170 et **3**, 62. — Simond, 9. — Steinhöwel, 304 et 306. — Enxemplo 334.

Un homme riche, voulant acquérir la maison qui est le seul bien d'un jeune homme et que celui-ci ne veut pas lui céder, obtient au moins d'y déposer dix tonneaux d'huile; mais, à l'insu du dépositaire, cinq de ces tonneaux ne sont remplis qu'à moitié. L'huile étant devenue chère, le riche réclame son dépôt et, constatant qu'il y a des tonneaux à moitié vides, cite le dépositaire en justice. Le dépositaire obtient délai d'un jour et va consulter un sage, connu sous le nom d'*Aide des pauvres* (n° 15.) Le sage se rend au tribunal et le juge le charge de donner son avis ; il fait mesurer combien il y a d'huile claire dans les deux espèces de tonneaux; de même, combien d'huile épaisse. S'il y a autant d'huile épaisse dans les tonneaux à demi pleins que dans les autres, on a volé de l'huile; si, au contraire, la proportion est la même des deux côtés, il n'y a pas eu de vol. Et ainsi éclate l'innocence du dépositaire.

Schmidt, 138-139. — Dunlop-Liebrecht, 247 et 484. — Pichard, 73. — Gesta, 746. — Loiseleur M. N., 591-592. — Sitzber. de Vienne, **139**, 135. — Alm. pittoresque, 1848, 229-231.

Histoires analogues. David enfant fait briser les vases que le dépositaire disait n'avoir contenu que du miel ; on y trouve des pièces collées au miel. (Jellinek, Bet ha-mid., **4**, 150-151 ; Wünsche, Mid. Ruth, 75-77.)

Dans les jarres déposées, on trouve des traces de sel et d'argent. (Mercier, Chaouia, 48-50.)

— Un dépositaire a remplacé des pièces d'or par des pièces d'argent; or le dépôt remonte à quinze ans et il se trouve des pièces de date plus récente. (Gawzi, 56-57. — Tam., **1**, 135-136. — Hammer, Rosenöl, **2**, 300.)

— M. N., nº 26. — Tawney, **2**, 10. — Rev. des trad. pop., **6**, 68-69.

15. — *La bourse perdue.*

2. — Migne, 690. — Schmidt, 60.

3. — Méon, 120. — Legrand, **2**, 175 et **3**, 66. — Simond, 10. — Steinhöwel, 308 et 309. — Enxemplo 311.

4. — Sedira, 328. — Galland, Paroles remarquables, 1694, 188-189 (ou D'Herbelot, suppl., 225-226.) — Cantemir. — Prévost, Œuvres choisies, **35**, 590-592 ou Pour et contre, **20**, 38-40. (Nouv. choix de pièces tirées des anciens Mercures, **102**, 35-40.) — Caise, Contes oubliés des M. et u. n., 233-234. (Feuilleton du Tell, nº 55.) (1) — M. N., nº 151 (Syntipas, nº 148.)

Un pauvre trouve un sac contenant mille talents et un serpent d'or et, malgré les instances de sa femme, le rend dans l'espoir d'obtenir la récompense de cent talents que le riche propriétaire du sac a fait promettre. Mais il prétend alors qu'il y avait deux serpents dans le sac qu'il a perdu et refuse de donner la récompense. Le roi, apprenant l'affaire à cause du bruit qu'elle fait, l'évoque et consulte l'*Aide des pauvres* (nº 14.) Celui-ci décide que le riche, étant homme de bien, ne peut mentir; il réclame donc un autre sac que celui qu'on a trouvé; que le pauvre mérite foi aussi puisqu'il a rendu ce qu'il eût pu garder. Qu'on lui donne les cent talents et qu'on garde le sac jusqu'à ce que le vrai propriétaire se présente. Le riche alors avoue sa faute, reprend le sac et donne la récompense promise.

(1) Caise doit avoir emprunté ce conte à Prévost, qu'il cite au feuilleton nº 64, p. 269.

Schmidt, 139-141. — Dunlop-Liebrecht, 280, 284, 484, 491 et 500. — Clouston, **2**, 367-371. — Or. u. Occident, **1**, 656. — Pauli, 485-486. — Hermes, **39**, 153. — Gött. gel. Anz., 1868, 1908-1909. — Shakespeare Jest-books, **1**, Quicke answeres, 26-27; **3**, Hobson, 35-36; **3**, Pasquils Jests, 17-18. — ° Lee, A. Collingwood, Merry Tales. (Notes and queries, 9ᵉ ser., **8**, 297-298 et 380-382.)

Cfr. M. N., nº 433. — Cosquin **1**, 228. — Dunlop-Liebrecht, 267-268. — Zeit. d. Ver. f. Volksk., **6**, 628.

16. — *La route et le sentier ; le pont et le gué.*

2. — Migne, 691. — Schmidt, 61.

3. — Méon, 125. — Legrand, 1ʳᵉ édit., **2**, 425. — Enxemplo 363

4. — Monatss. f. Gesch. u. Wiss. d Jud., **22**, 124, note. — Velten, Suaheli, 96-97.

Un vieillard dit à des voyageurs qu'ils arriveront plus vite à la ville par la grand route que par un sentier, qui leur paraît, à bon droit, plus court. Trouvant insensé le conseil du vieillard, ils prennent le sentier et finissent par s'égarer.

D'autres, arrêtés par un fleuve qui les sépare d'une ville, voient un gué et un pont. Un vieillard leur dit que la route par le gué est plus courte de deux milles, mais qu'ils arriveront plus vite par le pont. On rit du vieillard; mais ceux qui choisissent le gué ou se noient ou perdent chevaux et bagages ou ont leurs habits mouillés ou bien encore les perdent. Mais ceux qui prennent le pont arrivent sans encombre.

Schmidt. 141-142. Dunlop-Liebrecht, 484, 502-503 et 541-542. — Gesta, 727. — Bozon, 51-52. — Pauli, 503. — Gött. gel. Anz., 1869, 1560.

Cfr. Levi, Trois contes juifs, 21. — Giraudeau, Hist. et paraboles (Bib. arabe, **2**, 100), 204 et 213.

17. *Le pain.*

2. — Migne, 692. — Schmidt, 63.

3. — Méon, 127. — Legrand, **1**, 312 et **2**, 393. — Simond, 29. — Steinhöwel, 311. — Enxemplo 27.

4. — Brunet, Apocryphes, 104-105 (Schmidt, 146.) — Hammer, Rosenöl, **2**, 303-304. — Roûmi, Sitzb. de Vienne, **7**, 705.

Deux bourgeois et un paysan se rendant à La Mecque, n'ont plus que de quoi faire un pain. Voulant frustrer le paysan, les bourgeois proposent que celui-là aura le pain qu'on va faire cuire qui aura eu le rêve le plus étonnant. Le paysan, se doutant de la tromperie, mange le pain à demi cuit. L'un des bourgeois dit alors qu'il a rêvé que deux anges le conduisaient à Dieu ; l'autre, que deux anges l'ont mené en enfer. Le paysan, éveillé par eux, dit qu'ayant vu en songe que l'un allait au ciel et l'autre en enfer, il n'a plus espéré jamais les revoir et a mangé le pain.

Schmidt, 142-147. — Dunlop-Liebrecht, 280 et 484. — Gesta, 728-729. — Grimm, 374-375. — Or. u. Occident, **3**, 191-192 et 375. — Clouston, **2**, 86-96. — Landau, d. Quellen d. Dek., 188. — Benfey, 493. — Bozon, 174-175 et 293. — Boner, édit. Pfeiffer, 130-133. — Gött. gel. Anz., 1872, 1509. — Not. et extraits, **29**, 2, 324. — G. Paris, La poésie du M. âge, **2**, 158-161. — Almanach pittoresque, 1848, 186-188 et 1876, 232-236. — Marmite, 1894, n° 20.

18. — *La vengeance du tailleur Nedui.*

2. — Migne, 693. — Schmidt, 64.

3. — Méon, 131. — Legrand, **3**, 109 et **4**, 24. — Steinhöwel, 332 et 333. — Enxemplo 31.

Un roi donne de l'ouvrage à des tailleurs et charge un eunuque de surveiller leurs doigts crochus et de leur fournir des vivres. Un jour qu'il leur sert du pain et du miel, on ne réserve point la part d'un ouvrier absent, Nedui, le maître prétendant qu'il ne mange pas de miel. Pour se venger, Nedui dit à l'eunuque que le maître est sujet à de dangereux accès de folie et que, pour le guérir, il faut le lier et le battre ; que, quand une crise menace, il regarde de tous les côtés, frappe la terre des mains, se lève et écarte son tabouret. Nedui cache alors les ciseaux et le maître, pour les chercher, fait tous les gestes qu'on a décrits. On le lie donc et on le bat. Le maître demandant quand on l'a vu fou, Nedui dit : « Quand a-t-on su que je ne mange pas de miel ? »

Schmidt, 148. — Dunlop-Liebrecht, 484. — De Puymaigre, Vieux aut. cast., **2**, 445. — North Amer. Rev., **123**, 57. — Wend., 50.

Les tailleurs. Bib. arabe, **3**, 38. — Gawzi, 125. — Damîri, **1**, 227. — Mous., **2**, 53. — Roûmi, Sitzb. de Vienne, **7**, 822. — Dunlop-Liebrecht, 284-285. — Grimm, 67. — Frey, Gartenges. (Lit. Ver., n° 209) 256, note. — Feibler, Dania, **1**, 165-197. — Trumelet, Saints de l'Islam, 59. — Mélusine, **8**, 269. — Zeit. f. deut. Philol., **32**, 369. — Zeit. d. Ver. f. Volksk., **7**, 207-208 et 267, 65. — Galland, Paroles remarquables, 54. (D'Herbelot, suppl.. 209.) — M. N., n°s 81 et 333.

19. — *La viande et les os.*

2. — Migne, 694. — Schmidt, 66.

3. — Méon, 136. — Legrand, **2**, 238 et **3**, 88.

4. °Gladwin, Persian Monshee, **2**, 35.

Un bouffon, jaloux du succès d'un autre, s'arrange pour mettre devant lui tous les os d'un repas et fait remarquer sa gloutonnerie au roi, qui se fâche. L'accusé répond qu'il a mangé en homme, laissant les os ; que l'autre, comme les chiens, a aussi dévoré les os.

Schmidt, 148-150. — Dunlop-Liebrecht, 280-281 et 484. — Wend., 81-82. — Jahrb. f. rom. u. engl. Lit., **14**, 430-432.

20. — *L'oiselet.*

2. — Migne, 695.— Schmidt, 67.

3. — Méon, 140. — Legrand, **3**, 113 et **4**, 27.— Simond, 7.— Steinhöwel, 312 et 313.— Enxemplo 53.

4. — Barlaam, n° 14.— M. N., n° 275.

Un homme lache un oiselet qui lui représente qu'il ne chantera pas s'il est captif; que sa chair, bouillie ou rôtie ne lui servira pas beaucoup; que, s'il le laisse partir, il lui donnera de bons conseils. Remis en liberté, il l'avertit de ne pas croire à toute promesse ni à toute parole; de garder, si possible, ce qu'on a; de ne pas regretter ce qu'on a perdu. Puis il prétend que son gésier contient un rubis d'une once. Et quand l'homme s'afflige, l'oiselet se moque de lui, lui faisant remarquer qu'il ne profite pas de ses conseils : il croit qu'il y a en lui un rubis d'une once quand tout son corps ne pèse pas autant et il pleure un objet qu'il a perdu.

Schmidt, 150-154. —Voir surtout un remarquable travail de M. de Cock : De vogelaar en de Nachtegaal dans Dietsche Warande en Belfort, 1904, n° 2, 113-137 et à part.

21. — *Le renard et le loup dans le puits.*

2. — Migne, 695. — Schmidt, 68.

3. — Méon, 144.— Steinhöwel, 318 et 319. — Enxemplo 307.

Ce sujet a été traité au tome **3** de la Bibl. arabe, 78, n° 57.

Schmidt, 154-156. — Steinschneider, Manna, 96. — Tawney, **2**, 66. — Clouston, Flowers, 240-241 et 278-279. — Bib. de aut. esp., **51**, 546. — Jahrb. f. rom. u. engl. Lit., **6**, 10. — Warneke, Marie de France, 204-205 et 268-269. — De Cock, Vlaam. Vert., 87-88.

22. — *Le rayon de lune.*

2. — Migne, 696. — Schmidt, 70.

3. — Méon, 148. — Legrand, **2**, 409 et **3**, 253. — Simond, 17. — Enxemplo 7.

4. — Kalîlah, n° 11. — Tam., **1**, 158-159. — Decourdemanche, Sottisier de Nasr-Eddin-Hodja, 26.

Un homme apercevant un voleur sur son toit, dit tout bas à sa femme de lui demander avec insistance d'où lui viennent ses grandes richesses. Il répond qu'il était voleur et qu'il a toujours échappé aux recherches parce que, pour pénétrer dans les maisons et en sortir, il prononçait sept fois le mot magique de *saulem* et descendait alors ou remontait en s'aidant d'un rayon de lune. Puis, comme il feint de se rendormir, le voleur saisit ce moment pour dire le mot et saisir le rayon de la lune : il se casse bras et jambes.

Schmidt, 156-157. — Dunlop-Liebrecht, 484. - Hist. litt. de la France, **19**, 828-829. — Or. u. Occident, **1**, 442-443. — Rev. d. trad. pop. **12**, 695.

Cfr. Perron, Darfour, 348-349. — Voir au chapitre des Superstitions.

23. — *Le prophète Marian.*

2. — Migne, 698. — Schmidt, 72.

3. — Méon, 152. — Legrand, **3**, 193 et **4**, 95.

Un mauvais roi, impliqué dans une guerre dangereuse, demande à ses philosophes s'il échappera et s'il a commis quelque faute qui lui ait attiré ce malheur.

Sur leur conseil il les envoie au prophète Marian ; arrivés dans sa ville, ils la trouvent à demi ruinée et vont le chercher au désert. Marian leur dit que Dieu a d'abord averti ce mauvais roi, et qu'il lui envoie maintenant de dangereux ennemis. Trois jours après, il leur annonce que le roi est mort. Des sept philosophes, trois restent au désert avec Marian ; les autres retournent chez eux et constatent que le prophète a dit vrai.

Schmidt, 158. — La Fontaine, édit. Guillon, **2**, 6 ; édit. Regnier, **2**, 97.

Le prophète Marian. Steinschneider, Manna, 114 ; z. Pseudep. Lit., 52 et 79-80 ; d. heb. Uebersetz., 849 ; d. europ. Uebersetz., 72.

24. — *Dépenses et revenus.*

2. — Migne, 698. — Schmidt, 73.

3. — Méon, 156. — Legrand, **2**, 268 et **3**, 133. — Enxemplo 84.

Un roi prend pour ministre un homme rompu aux affaires. Il l'autorise un jour à recevoir la visite de son frère et lui dit qu'il peut le prendre pour l'aider ou le retenir dans le royaume en lui donnant des biens et en lui accordant des exemptions d'impôt, ou le renvoyer comblé de cadeaux. Le frère demande à examiner l'état des finances et, constatant que les revenus et les dépenses s'équilibrent, il préfère s'en aller. « Car, dit-il, s'il survient quelque évènement imprévu, tel qu'une guerre, d'où tirerait-on les ressources nécessaires ? » — « On trouvera toujours un moyen, » dit le ministre. — « Je crains que ce moyen ne consiste à confisquer mes biens. »

Schmidt, 159. — Knust, a. d. Eskurial, 234 b.

24 bis. — *Règles de savoir vivre.*

2. — Migne, 699. Schmidt, 74.

Comment faut-il se conduire avec les rois ? Comment faut-il manger chez eux et chez les autres ? Aux invitations des grands, il faut répondre par une acceptation immédiate ; quant aux autres, il convient de faire plus de façons : c'est ainsi que les trois anges ont accepté tout de suite l'invitation d'Abraham et ont montré moins d'empressement pour celle de Loth. Quand on est invité, il faut manger beaucoup, car ainsi on réjouira son hôte, si c'est un ami ; et, si c'est un ennemi, on le chagrinera. (1)

Schmidt, 159.

25. — *Maymond le paresseux.*

2. — Migne, 700. Schmidt, 75.

3. — Enxemplo 124.

4. — ° Gladwin, Persian Monshee, 60 (Schmidt, 160.)

Quand on demande à Maymond combien il peut manger, il répond que s'il s'agit d'un repas qu'il se procure lui-même, le moins possible.

(1) Sacchetti semble avoir pensé à ce dernier passage quand il met certaines paroles dans la bouche d'un prétendu P. Alphonse. (Le novelle di Franco Sacchetti Milano, Sonzogno. 1879, 261-262, novella CLVII.)

Son maître lui dit le soir de fermer la porte de la maison ; comme il ne le fait pas, son maître se trouve servi quand il lui dit le lendemain de l'ouvrir.

Le soleil étant déjà haut, le maître lui ordonne de se lever ; mais il demande à manger.— « Pas la nuit, » dit le maître — « S'il fait encore nuit, laisse moi dormir. »

Le maître l'interroge la nuit pour savoir s'il pleut. Maymond appelle le chien couché dehors et, sentant que ses pattes sont sèches, peut répondre qu'il ne pleut pas.— Il lui demande s'il y a du feu. Il appelle le chat, qui est froid, et répond négativement.

Schmidt, 160. - Dunlop-Liebrecht, 484 ; cfr. 328-331 et 505 (Bertoldo.) - Bozon, 145 et 281.— Mone, Anzeiger, **5**, 453. - Mélusine, **5**, 271.

Pour les paresseux, voir Bibl. arabe, **6**, 64 et 202.

26. — *Maymond. (De mal en pis.)*

2. — Migne, 701.— Schmidt, 76.

3. - Méon, 166.—Legrand, **3**, 259 et **4**, 157. - Enxemplo 124.

4. Tam., **2**, 215-216. - Mous., **1**, 157.—Mornand, Vie arabe, 136-138. - Cherbonneau, Exercices p. la lect. des man. arabes, 64-65. - Delphin, Rec. de textes pour l'étude de l'ar. parlé, 135-136.— Traduction Faure-Biguet, 42-43. - Rev d. trad. pop., **7**, 189, note 5.- Hammer, Rosenöl, **2**, 274-275.— Clouston, Flowers, 95-97.

Le maître de Maymond revenant joyeux du marché où il a fait un gain et lui défendant de lui donner de mauvaises nouvelles, Maymond lui apprend peu à peu les malheurs qui l'ont atteint en son absence. Il lui dit d'abord que leur chienne a été tuée ; c'est le mulet, qui, effrayé, l'a écrasée avant d'aller se noyer dans le puits. Or ce mulet avait vu tomber le fils du toit, ce qui a fait mourir la mère de douleur. La maison même a brûlé parce que la servante qui veillait la défunte a oublié une lumière dans la chambre ; elle est morte.

d'ailleurs, parce qu'une poutre l'a écrasée quand elle cherchait à éteindre l'incendie. Un ami du maître tâche de le consoler en lui citant l'exemple de Job.

Schmidt, 161.— Dunlop-Liebrecht, 484.— Bozon, 212-213 et 281. — Gött. gel. Anz., 1868, 1369. — Zeit. d. Ver. f. Volksk., **7**, 97-100 et 210.— Alm. pittor., 1865, 88-91.— Marmite (Spirou, 1903, n° 31.)

Cfr. Nathan der Weise, **1**, 1. — Hoffmann, d. Majorat, édit. Reclam, 8-9. Arch. f. d. Stud. d. neuer. Spr., **32**, 168. Reuter, Läuschen, **2**, 149.

La contre-partie, Rev. d. trad. pop., **13**, 617.

27. — *Socrate. (Diogène.)*

2. — Migne, 702.— Schmidt, 78.

3. — Méon, 171.— Legrand, 3e édit., **1**, 365.— Cfr. Enxemplo 285.

4. — Hammer, Redekünste, 228.

Socrate s'est retiré du monde, se faisant une habitation d'un tonneau. Les courtisans le trouvant un jour occupé à se débarrasser de sa vermine, il les prie de ne pas se mettre dans son jour, puisque ce n'est pas d'eux qu'il tient la lumière du soleil dont il jouit. On veut alors l'écarter de la route pour que son aspect n'offense pas la vue du roi, qui va passer. Il répond que leur maître n'est pas le sien, mais l'esclave de son esclave. Le roi survenant, il lui explique qu'il est maître de sa volonté tandis que le roi obéit à la sienne. Qu'il ne craint pas non plus sa gloire : celle du passé n'existe plus : celle de l'avenir est chanceuse et éventuelle ; reste celle du présent, qui ne dure qu'un instant.

Le roi défend qu'on le moleste, car il reconnaît que c'est un serviteur de Dieu.

Schmidt, 161-162. — Dunlop-Liebrecht, 213, 484 et 487. — Hist. litt. de la France, **19**, 828. — Novellino (Romania, **3**, 178.) — Steinschneider, Manna, 104 et 105.— Burlæus (Lit. Ver., n° 177) 196. - Knust, a. d. Eskurial, 59-61 et 144-145.— Nic. Pergamenus (Lit. Ver., n° 148), 152.

Histoires analogues. Sir., 21.— Flügel, H. Hal., **2**, 607, n° 4145; **4**, 12, n° 7406 et 14, n° 7411. — Gulistan, Semelet, 105-106; Defrémery, 81-82; Schummel, 60-62; Graf, 52-53. — Galland, Paroles, 86-87 (D'Herbelot, Suppl., 213.)

S'il ne se contentait pas de légumes, il devrait servir. Val. Maxim, IV, 3, externa 4.— Mouh., **1**, 323.— Burlæus, 198-199.— Zeit. d. deut. morg. Ges., **52**, 382, n° 22. — Pauli, 516.— Bret, Fables orientales, 55-56.

28. — *Les trésors impérissables.*

2. — Migne, 703.— Schmidt, 80.

3. -- Enxemplo 339.

Un roi se charge de la tutelle de l'enfant d'un conseiller qui vient de mourir laissant de grandes richesses à son fils. De retour chez lui, celui-ci emploie tout son argent à soulager ses concitoyens pendant une famine. Un notaire jaloux l'accuse de prodigalité auprès du roi, qui avait perdu de vue son pupille. Mais le jeune homme n'a pas de peine à se justifier en montrant qu'il a placé ses trésors dans l'autre monde, c'est-à-dire dans un lieu où aucun accident ne pourra les lui enlever.

Schmidt, 164. - Dunlop-Liebrecht, 485. — Cfr. Barlaam, n° 7.

29. — *Le voleur dans l'embarras.*

2. — Migne, 704. - Schmidt, 82.— Gesta, 258, n° 21.

3. — Méon, 176.-- Enxemplo 30.

Un voleur passe toute la nuit à choisir ce qu'il y a de plus précieux et se laisse ainsi surprendre par le jour; on le condamne à mort.

Schmidt, 165. Arch. f. d. Stud. d. neuer. Spr., **32**, 173.— Cfr. Kalîlah, n° 4. - Rev. d. trad. pop., **15**, 362-363.

30. — *L'achat en rêve.*

2. — Migne, 705.— Schmidt, 82. [1]

Les biens du monde sont comme un songe. Un berger rêve qu'il a mille brebis et qu'on veut les lui acheter à raison de deux sous pièce ; mais il exige un denier de plus. Pendant la discussion, il s'aperçoit qu'il rêve et crie, les yeux fermés, qu'il les laisse à vingt deniers.

Schmidt, 165.— Dunlop-Liebrecht, 485. -Wend., 98. - Frey (Lit. Ver., n° 209), 244.

31. — *L'épitaphe.*

2. - Migne, 705. - Schmidt, 83.

3. - Méon, 178.— Legrand, 3e édit., **1**, 365.

Ce sont des vers que le mort adresse au passant : je suis ce que tu seras.

Schmidt, 165-166. -- Köhler, Der Spruch der Todten an die Lebenden. (Germania, **5**, 220-226.) - Dukes, Rabb. Blumenlese, 248, note 3. - Steinschneider, Manna, 102-103. Zeit. f. d. Kunde d. Morg., **3**, 239-240. — Athenæum, 1850, 269, 293 et 313. - V. Chauvin, Pierre Burggraff, sa vie et ses travaux, 22.

[1] Le texte de Schmidt est incompréhensible si on n'y rétablit pas le mot *quidam* après *magno*.

32. — *Oraison funèbre d'Alexandre.* (1)

2. — Migne, 705. - Schmidt, 83.

Paroles prononcées par les philosophes devant le cercueil d'Alexandre.

Schmidt, 166-167. — Knust, a. d. Eskurial, 303-305 et 536-558. — Zotenberg, Histoire des rois des Perses, XXXIV et 450-455. - Abulfathi Annales samaritani, édit. Vilmar, 91-92. — Hammer, Osm. Dicht., **1**, 103 (Ahmedi Iskendernaméh.) - Steinschneider, Manna, 114. — Liebrecht, Gervasius, 87-88. - Gesta, 717. — Nic. Pergamenus (Lit. Ver., n° 148), 279. — Gött. gel. Anz., 1869, 1558.

33. — *Discours eschatologique.*

2. — Migne, 706. - Schmidt, 84.

3. — Méon, 181.

Discours eschatologique du philosophe à son âme : « Où sont les rois, etc. » (2)

Schmidt, 167-168. Lucanor, n° 4. — Knust, Lucanor, 307-309.

(1) Il est encore question d'Alexandre aux pages suivantes de l'édition de Schmidt : 43, 3 ; 105 et suiv., 71-72, 15 ; 157-158.

(2) Cfr. Bibl. arabe, **5**, p. 33. - Barlaam, n°s 20 et 24. — Rev. d. trad. pop., **11**, 279. — Rev. d'Egypte, **1**, 24. — Wallonia, 1904, 60.

Fausses attributions

34. — *L'aveugle.*

3. — Steinhöwel, 326 et 327.

Un aveugle, qui est jaloux de sa femme, lui permet de monter sur un poirier, dont il embrasse le tronc pour empêcher toute tromperie. Elle y trouve son amant ; le mari se doute de la fraude et, s'adressant à Jupiter, obtient qu'il lui rende la vue : il constate alors son malheur. Mais la femme prétend que Mercure lui a dit dans un songe que c'est en agissant comme elle l'a fait qu'il recouvrerait la vue : il doit donc la remercier du service qu'elle lui a rendu. Le mari s'excuse.

Schmidt, 23. — Keller, Sept sages, CCII. — Voir Syntipas, n° 69.

35. — *Le Revenant. (Du chevalier qui recouvra l'amour de sa dame.)*

3. — Legrand, **1**, 317 et **2**, 398. — Montaiglon, **6**, 138-146 et 255.

Le texte dit à tort : « Pierres d'Anfol, qui ce fablel fist et trova premièrement. »

Hist. litt. de France, **23**, 176. — Bédier, Fabliaux, 97 et 434.

36. — *Le chevalier à la trappe.*

3. — Legrand, **2**, 293 et **2**, 156.

Faussement attribué à Pierre d'Anfol.

Hist. litt. de France, **19**, 830 (787-789.)

37. — *Le serpent.*

C'est le n° 43 de Kalilah. (Voir Bibl. arabe, **3**, 94 et 232.)

Les proverbes de P. Alphonse.

27.* — Sur les proverbes qui se trouvent dans P. Alphonse, voir Bibl. arabe, **1**, 31 et Knust, a. d. Eskurial, 677.

Voici ceux qui ont fait l'objet d'observations ; ils sont cités d'après le texte de Schmidt.

II.

1. — Knust, 88 b et 337 a. — Steinschneider, Manna, 95.

2. — Pichard, 78-79.

5. — Schmidt, 91-92. Pichard, 83-84.

6. — Schmidt, 92.

7. — Schmidt, 92-93. — Knust, 324 a et 330 b. — Manna, 101. Pichard, 86-87 et 91. — Grimm, Vridankes Besch., LXXIX-LXXXII. — M. N., n° 104.

IV.

1. Schmidt, 101. — Manna, 114.

3. Schmidt, 101. — Knust, 184 b.

4. — Schmidt, 101.

5. — Schmidt, 102.

6. — Knust, 360 b. — Benfey, 295.

8. — Knust, 334 b.

9. — Knust, 364 c. — Manna, 107 et 108.

11. — Manna, 99 et 100.

12. Manna, 105. — Nic. Pergamenus (Lit. Ver., 148), 254-255.

13. — Schmidt, 103.

14. — Knust, 143 b et 269 b.

15. — Manna, 100.

V.

2. — Manna, 105.

VI.

10. — Schmidt, 116.

12. — Burlæus (Lit. Ver., n° 177), 90 a.

VII.

1. — Schmidt, 117.— Knust, 329 a.— Manna, 107.

X.

1. — Schmidt, 122.

2. — Schmidt, 122-123. — Manna, 106.

3. — Schmidt, 123.

5. — Schmidt, 123.

XVIII.

10. — Knust, 170 b.

11. — Knust, 171 a.

12. — Zeit. d. Ver. f. Volksk., **8**, 278-280 (?)

XX.

9. — Jahrb. f. rom. u. engl. Lit., **6**, 29.

XXII.

5. — Knust, 253 c.

18. — Knust, 206 c.

XXV.

13. — Knust, 259 g.

15. — Schmidt, 157-158.

XXVI.

1. — Knust, 94 a.

XXVIII.

1. — Knust, 375 b.— Manna, 97.

XXXI.

3. — Manna, 99.

XXXII.

1. — Schmidt, 162.— Knust, 21 d.

XXXIII.

2. — Knust, 239-240.
3. — Knust, 169 f.
4. Manna, 114.
5. — Schmidt, 163.— Manna, 104.

XXXIV.

7. — Schmidt, 164.— Manna, 100.

XXXV.

1. — Knust, 327-328.
2. — Schmidt, 165.

XXXVI.

1. — Schmidt, 165.— Manna, 104.

XXXVII.

2. — Manna, 108.

Table des principaux auteurs et ouvrages qui ont fait des emprunts à Pierre Alphonse.

Adolphus.
Bandello.
Boccace.
Boner.
Bozon. (Bibl. ar., **2**, 132.)
Bromyard.
Camerarius.
Cantimpré (Thomas de)
Cento nov. ant.
Cessoles (Jacques de)
Chappuys.
Chaucer.
Cifar.
Cinthio.
Doni.
Espejo de legos.
Eudes. (Bibl. ar., **2**, 131.)
Exemples. (1)
Fabliaux.
Frey.
Gesta. (Bibl. ar., **2**, 133.)
Giraldi.
Gower.
Granucci.
Guicciardini.
Hebel.
Herolt.
How the wyse man taught hys sone (2).
Islendzk Aeventyri (Gering.)
Kaatspel (het gemoraliseerd) (3)
Kirchhoff. (Bibl. ar., **2**, 64.)
Lydgate.
Malespini.
Manuel.Lucanor. (Bibl. ar., **2**, 144.)
Marie de France.
Martinus Polonus
Melander.
Minnesinger (Fabeln aus der Zeit der...) (4).
Montanus.
Nic. de Troyes.
Novellino.
Ogilby (5).
d'Ouville.
Palmblätter (6).
Pauli. (Bibl. ar., **2**, 65.)
Pergamenus,Nic. (Bibl. ar., **2**, 135.)
Renner. (Hugo v. Trimberg.)
Roiz, archip. de Hita. (Bibl. ar., **2**, 149.)
Sabadino.
Sachs. (Hans.)
Sancho, Castigos. (Bibl. ar., **1**, 32.)
a Sancta Clara (Abraham).
Scala Cœli.
Schumann.
Sercambi.
Straparole.
Stricker.
Timoneda.
Vincent de Beauvais.
Waldis (B.)

---

(1) P. ex. la collection mentionnée dans l'Hist. litt. de la France, **31**, 57.

(2) Si ce poème doit quelque chose à la Disciplina clericalis, ce n'est guère que le cadre. Voir R. Fischer, How... Inaug. Dissert. ... Erlangen, 1889, in-8, 11 et 13.

(3) Bull. de l'Acad. roy. de Belgique, 3e série, **29**, 165 et suiv.

(4) Robert, Fables inédites, **1**, CCXII.

(5) Robert, **1**, CCXIII-CCXVI.

(6) Centralblatt für Bibliothekswesen, 1900, 305-321 : Les sources des Palmblätter de Herder et Liebeskind.

SECUNDUS (1)

28.* — Σεκουνδου του Αθηναιου σοφου γνωμαι. Secundi Atheniensis philosophi sententiæ. Grec

Dans ORELLI, Opuscula Græcorum veterum sententiosa... 1819, **1**, 207-226; 229-230; 565-572; 680-681. (La vie, 208-213; 565-567; 680-681.) Cfr. XIV et XXXIII-XXXIV.

29.* — Σεκουνδου... sententiæ.

Dans MULLACH, Frag. philos. græc. Paris, Didot, **1**, 512-515.

La vie dans Mullach, **2**, XXVII-XXIX.

30.* — H. SAUPPE. Miscellen. A. Mittheilungen aus handschriften. 1. Griechische Papyrus. Zu Diodorus, dem philosophen Secundus und andern.

Dans Philologus, **17**, 150-154.

Texte grec de la vie d'après ° TISCHENDORF, Notitia editionis codicis bibliorum Sinaitici... Lipsiæ, 1860 et d'après ORELLI.

(1) Voir Fabricius-Harles, Bibl. græca, **1**, 866-870.
— Fabricius, **13**, 564.
— Reicke, Philologus, **18**, 523-527.
— Knust, a. d. Eskurial, 602-603.
— Burlæus (Lit. Ver., n° 177), 374.
— ° Nicoll, Cat. d'Oxford, 58 et 507.
— Steinschneider, Zeit. f. Mathem., **10**, 463, note 20; zur pseudepig. Lit., 80; Jahrb. f. rom. u. engl. Lit., **12**, 366; d. arab. Uebersetz. a. d. Griech. (Beihefte z. Centralblatt f. Bibliothekswesen, **12**, 108.)
— Dania, **2**, 274.

Comme on n'est pas encore définitivement d'accord sur le rapport des versions entre elles, nous nous sommes borné à les grouper par langues.

31.* —Der Philosoph Secundus. (Griechischer Text und Deutung.) Dans P. CASSEL, Mischle Sindbad (Syntipas, n° 19 A*), 313-357.

Le texte grec, 348-353; Anmerkungen, 353-357.

Syriaque (1) *** 32.*** — Inedita syriaca. Eine Sammlung syrischer Uebersetzungen von Schriften griechischer Profanliteratur. Mit einem Anhang. Aus den Handschriften des brittischen Museums herausgegeben von Dr Ed. SACHAU, Prof... Wien, 1870. In-8. XIII et 134.

Fragments de Secundus, 84-88.
C. R. G. Hoffmann, Gött. gel. Anz., 1871, 1202.

*** 33.*** — Cowper, Syriac miscellanies.

Traduction de ces fragments, 43 et suiv.

Arabe (2) **34.*** — E. REVILLOUT. Mémoire sur la vie et les œuvres du philosophe grec Secundus, d'après le manuscrit arabe qui porte le n° 107 à la Bibliothèque nationale

ou Mémoire sur le philosophe Secundus d'après la comparaison des textes arabes, grecs, syriaques qui nous sont parvenus.

Dans Acad. des Ins. et belles lettres. Comptes rendus des séances de l'année 1872. Paris, imp. nat. 1873, 256-354.

Les deux titres qui précèdent se trouvent respectivement à la p. 103 et à la p. 217. Le mémoire a aussi paru à part, avec quelques additions, sous le titre de:

(1) Voir aussi Hermes, **4**, 71, 79, note 2 et 499 — Duval, Litt. syriaque, 265.

(2) Voir Steinschneider, d. arab. Uebersetz., Centralbl. f. Bibliotheksw., Beih. **12**, 108 et Zeit. d deut. morg. Ges., **50**, 364.

Mas'oûdi, Kitâb at-tanbîh, 128 (de Goeje, Bibl. geog. arab., **8**) nous dit qu'il a parlé de Secundus dans son livre intitulé Istidkâr. (Sur ce livre de Goeje, **8**, VI, n° 7. — Flügel, H. Hal., **1**, 271, n° 604. — De Sacy, Notices et ext., **8**, 1, 138 ou B. de Meynard, Macoudi, **9**, 306.)

Première étude sur le mouvement des Esprits dans les premiers siècles de notre ère. Vie et sentences de Secundus, d'après divers manuscrits orientaux. Les analogies de ce livre avec les ouvrages gnostiques. Paris, imp. nat. 1873. In-8. 107.

C. R. E. Renan, J. asiat. 1873, **2**, 39-40. — P. Le Page Renouf, Academy, **4**, 398-400. — ° Mag. f. d. Lit. d. Ausl., **44**, n° 37. — Cfr. n°s 40°, 49° et 50°.

35.* — Sentences du philosophe Secundus et son histoire avec l'empereur Adrien. Ethiopien

Dans ZOTENBERG, Catal. des man. éthiop... de la Bibl. nation. 1877, 245-246; cfr. 246, col. 2, n° 11.

La version éthiopienne que contient le manuscrit en question n'a pas pour base le texte arabe des manuscrits que Zotenberg a comparés et dont il donne le commencement, p. 245.

36.* — (Titre éthiopien.) Das Leben und die Sentenzen des Philosophen Secundus des schweigsamen. Nach dem Aethiopischen und Arabischen. Inaugural-Dissertation welche.... verteidigen wird.... Johannes BACHMANN.... Halle a. S. Aus der Officin von W. Drugulin-Leipzig. 1887. In-8. (4), 34 et (2).

Collaboration de G. JACOB, 34.

* **37.*** — Secundi Philosophi Taciturni vita ac sententiæ secundum codicem Æthiopicum Berolinensem (1), quem in linguam latinam vertit nec non inrroductione instruxit Dr Joannes BACHMANN. Berolini, sumptibus Mayeri et Muelleri. 1887. In-8. 44. 1 m. 20.

C. R. ° S(chroeter), Theol. Litb., 7. 162 (1889.)

* **38.*** — BACHMANN, Dr Joh., die Philosophie des Neopytha-

(1) Man. Berlin, **3**, 53-54.

goreers Secundus. Linguistisch-philosophische Studie. Anhang : 1. Arabischer Text der « Milchmädchen-Fabel » [1]. 2. Geschichte des armenischen Königs Tertàg. Aethiopisch-deutsch. 3. Unedierte lateinische Secundus-Handschriften. (Cfr. n° 50 *.) Berlin. Mayer und Müller. 1888. In-8. (IX) 68 (impr.) et (II) 47, 2, 12, [2, 2], 8 et 26 (autog.) 9 m.

C. R. F. H(ommel), Lit. Centralbl., 1890, 519-520.

Espagnol

39.* — Capitulo de las cosas que escrivio por respuestas el filosofo Segundo a las cosas que le pregunto el enperador Adriano.

Par H. KNUST, dans Jahrb. f. rom. u. engl. Lit., **10**, 148-149.

40.* — Capitulo de las cosas que escribio por rrespuestas el filosofo Segundo a las cosas que le pregunto el enperador Adriano.

Dans KNUST, Mittheil. a. d. Eskurial. (Lit. Ver., n° 141) 498-506, 602-612, 653-654 et 655.

Vincent de Beauvais [2]

41.* — Secundi philosophi Responsa ad interrogata Adriani (ex VINCENTII BELLOVACENSI Speculo hist. lit. X cap. LXXI.)

Dans ORELLI, Opuscula, **1**, 227-229.

Cette version est faite sur le grec. (Revillout, 282.)

42.*—Secundi.... interrogationes... (Ex.... 71). Ejusdem sententiæ-Dans MULLACH, Frag. phil. græc., **1**, 516-517.

43.* — Gualteri BURLÆI liber de vita et moribus philosophorum mit einer altspanischen Uebersetzung der Eskurialbibliothek heraus-

---

(1) J. asiat. 1903, **2**, 81. – Trad. espagnole dans Comparetti, Ricerche (n° 8° de Syntipas).

(2) Steinschneider, d. arab. Uebersetz.. Beihefte, **12**, 108.

gegeben von Hermann KNUST.... Tübingen 1886. In-8. Lit. Ver., (nº 177.)

Contient 372-387 Secundus-Segundo, le texte espagnol en regard du texte latin. (1)

C. R. Lit. Centralblatt, 1887, 1632.

44.* — MONE, Anzeiger f. Kunde der teutschen Vorzeit, **8**, 323 et suiv.

Traduction italienne d'après Vincent de Beauvais.

45. — B. LATINI, Fiore di filosofi... ed. A. CAPELLI. Bologna, 1865, 36-72.

Traduction italienne d'après Vincent de Beauvais. (2)

46. — NANNUCCI, Manuale della letteratura del primo secolo, 3ª ediz. Firenze, 1874, **2**, 316-319.

47. — BIAGI, Le novelle antiche. Firenze, 1880, 88-93. (3)

48.* — Rudolph REICKE. Miscellen. A. Mittheilungen aus handschriften. 18. Vita Secundi Atheniensis Philosophi. Latin

Dans Philologus, **18**, 523-534.

D'après un manuscrit latin de Königsberg.

---

(1) Un manuscrit à Donaueschingen. Voir K. A. Barack, Die Handschriften der fürstlich-fürstenbergischen Hofbibliothek zu Donaueschingen... Tübingen, 1865, 344.

Sur les anciennes éditions de Burley, Grässe, Trésor, **1**, 576-577 ; Lowndes—Bohn, The Bibliographer's Manual, **1**, 2, 317 ; Campbell, Annales de la typ. néerlandaise au xvᵉ s., 106 et, surtout, Knust, 405-416.

(2) Voir aussi Romania, **2**, 403.— Steinschneider, d. arab. Uebersetz., Beihefte, **12**, 108.

(3) A. Graf a fait connaître un autre manuscrit dans Giornale storico, **3**, 406, nº VI.

49.* — G. SCHEPSS. Miscellen. A. Mittheilungen aus handschriften. 15. Eine Mainhinger handschrift zu Secundus philosophus.
Dans Philologus, **37**, 563-567.

50.* — Johann BACHMANN. Lateinische Secundus-handschriften (aus der Kgl. bibliothek zu München.)
Dans Philologus, **46**, 385-400. (Cfr. n° 38*.)

51.* — Sur la traduction latine de GUILLAUME DE GAP, voir Histoire littéraire de la France, **14**, 374-376.

Allemand [1]

52.* — Secundus von Ph. STRAUCH.
Dans Zeit. f. deutsches Alterthum, **22**, 389-406.

Trad. allemande rimée.— Cfr. Knust, a. d. Eskurial, 611.

53.* — Hans SACHS. Secundus, der schweigend Philosophus.
Dans Lit. Verein, n° 115, 397-402.

54.* — Secundus, ein philosophus zu Athen, buhlt umb seine mutter, sie zu versuchen, und fellt druber inn ein ewig stillschweigen.
Dans Schwanksammlung de Dietrich MAHROLD (1608).

D'après Seb. FRANCK, Chronica, **1**, 157 (1565.) Voir Freys Gartenges. (Lit. Ver., n° 209), 273, n° 78.

55.* — Eine hystoria von einem landtherren.
Dans SCHUMANNS Nachtbüchlein (Lit. Ver., n° 197), 208; cfr. 405-406 et Freys Gartenges., 283.

---

(1) Strauch a t-il édité, comme l'annonçait Knust, a. d. Eskurial, 655, la traduction du xve siècle en prose allemande conservée à Donaueschingen ? (Voir le catalogue de Barack, 147 et 307-325.)

56. — H. GERING. Islendzk Aeventyri... Halle, 1882-1883, **1**, 7-11 et **2**, 35. Islandais

Cfr. Germania, **25**, 136-137.

57.* — Un manuscrit de 1285 (Bibl. nat. fond français, n° 1553, ancien 7595) donne, p. 407 recto, « D'un philosophe ki fu apielés Secont. » Français

---

58. — J. DASHIAN. Sur le philosophe Secundus (en arménien.) Arménien
Dans Handês amsôreay, 1894, **8**, 114-117, 149-154, 203-208, 233-239 et 272-277.

59. — J. DASHIAN. Das Leben und die Sentenzen des Philosophen Secundus des Schweigsamen, in altarmen. Uebersetzung.

Dans Denksch. d. k. Ak. d. Wiss. de Vienne, 1895, in-4. 56. 3 m. 20.

C. R. Luzac's Or. List, 1896, 141

60. — J. DASHIAN. Literarische Untersuchungen (en arménien.) Vienne. 1895. In-8. XII et 294. 3 m. 50.

N° 6. Secundi vita ac sententiæ, avec le texte arménien.

61.* — Altercatio Hadriani Aug. et Epicteti philosophi.

Dans ORELLI, Opus. græc. vet. sent., **1**, 230-239.

62.* — Altercatio Hadriani Aug. et Epicteti Sive potius Secundi philosophi.

Dans MULLACH, Frag. phil. græc., **1**, 518-521.

Cfr. Knust, a. d. Eskurial, 655.

63.* — Pippini Regalis et nobilissimi juvenis disputatio cum Albino scholastico.

Dans Migne, Patrol. Lat., **101**, 975-980. (¹)

* **64.*** — Auslese aus den Werken berühmter Lehrer und Pädagogen des Mittelalters, ins Deutsche übertragen von H. SCHUTZE. Gütersloh, Bertelsmann, 1880. Heft 4. Alcuin. 1. Gespräche des jungen hochedeln Königssohns Pippin mit seinem Lehrer Albinus. 2. Von der Natur der Seele. (Psychologie) 40. 40 pf.

65.* — Résumé de la vie de Secundus et parallèles.

Enfant de parents riches, Secundus est envoyé à Béryte et à Athènes pour y faire ses études; il y séjourne vingt ans. Comme il entend affirmer que toute femme est corrompue, il revient dans sa patrie et se décide à mettre à l'épreuve sa mère, veuve depuis longtemps: car on lui a enseigné qu'il faut expérimenter avant de croire. Grâce à l'insistance de la servante, à qui elle a d'abord répondu avec indignation, elle finit par accorder un rendez-vous à son fils, que nul n'a encore reconnu. Secundus dit alors qui il est et sa mère, désespérée, s'étrangle. Maudissant sa langue, cause du malheur, il se condamne à un éternel silence. Adrien veut un jour l'interroger. Malgré ses promesses et des menaces de

(¹) Guizot, dans son Histoire de la civilisation, a aussi traduit la Disputatio de Pépin avec Alcuin. (Reproduit dans Baron, Hist. abrégée de la litt. franç... Bruxelles, Rosez, 1851, 339-342.) Il n'avait pas reconnu que la disputatio Alcuini était tirée de Secundus, comme Fabricius l'avait déjà dit et comme Finlayle fait remarquer de nouveau, Athenæum, 1849, 1217, 2-3. Cfr. Bibl. des Hautes Etudes, Sciences rel., **1**, 262. — Cantor, Vorles. ueber Gesch. d. Mathem., **1**, 715.

Des parallèles dans Knust, a. d. Eskurial, 665.

Il faut aussi comparer The wyse Chylde (Knust, 668) et L'enfant sage à à trois ans (Knust, 670.) — Meyer, Romania, **22**, 88-90. — ° Etudes romanes dédiées à Gaston Paris... 1891, 181-194 : Amédée Pagès, La version catalane de l'Enfant sage. (C. R. G. Paris, Romania, **22**, 146.)

mort qui reçoivent même un semblant d'exécution que Secundus doit prendre au sérieux, le philosophe tient bon et persiste à se taire. Adrien lui demande alors de répondre par écrit à ses questions.

Dans la version arabe, Secundus, pour rejeter la faute sur le destin, rapporte l'histoire de l'empoisonnement fortuit. (Syntipas, n° 25.—Revillout, 276-278.)

Oedipe. ° D. Comparetti. Edipo e la mitologia comparata: saggio critico. Pisa. 1867. In-8.

° H. Geist. De Oedipi memoria singulis locis et a certis hominibus servata. Büdingen. 1879. 18.

° L. Constans. La légende d'Oedipe étudiée dans l'antiquité, au moyen-âge et dans les temps modernes, en particulier dans le Roman de Thèbes, texte français du XII[e] siècle. Paris. 1880. In-8.

° S. Prato. Le crime d'Oedipe. Dans Tradition, **6**, 49-51.

° Alph. Steinberger. Die Oedipussage. Eine litterarhistor. Skizze. Regensburg, Coppenrath. 1888. In-8. 78.

° Wold. Richter. Der Oedipusmythus in der kyklischen Thebais und Oedipodee. Schaffhausen, Schock. 1903. Gr. in-8. 31.

Till frågan om Oidipus-sagans ursprung. Af Johannes Paulson. In-8. 43. Dans Göteborgs högskolas Årskrift, **1**, (1895.)

° Novaković. Die Oedipussage in der südslavischen Volksdichtung. Dans Archiv f. slav. Philol., **11**, n° 3.

° Dragomanov. (Rev. d. trad. pop., **7**, 574 et **10**, 431.— Zeit. d.Ver. f. Volksk., **9**, 217.)

Basset, Cébès, 25-27.—Meyer, Essays, **1**, 171-172. Bréal, Mélanges de mythol., 163 et suiv.— De Cock, Vlaam. Vertel., X.

Grégoire. ° E. Kölbing, Beiträge zur vergleichenden Geschichte der romantischen Poesie u. Prosa des Mittelalters, besonders der engl. u. nordischen Literatur. Breslau. 1876. In-8. (Entre autres, Gregoriussage.)

La légende en prose de Saint Grégoire par P. Meyer. Dans Romania, **33**, 42-46 ; cfr. 7.

H. Fiérens-Gevaert. La légende du pape Grégoire. Dans Rev. de Belgique, 1897, **3**, 259-271 et 305-321.

De mirabili divina dispensatione et ortu beati Gregorii papæ. Dans Oesterley, Gesta, n° 81, 399-409 et 725.

° Ein Beitrag zur Ueberlieferung der Gregorlegende. Von Dr Hugo Bieling. Berlin, Götz. 1874. In-4. (C. R. Mangold, Jahrb. f. rom. u. engl. Lit., **14**, 245-246.)

R. Köhler. Eine koptische Variante der Legende von Gregorius auf dem Stein. Dans Germania, **36**, 198-200.

Tawney, **2**, 331.

Hartmann von Aue. Gregor vom Stein. Dans Mone, Anzeiger, **7**, 389 et suiv.

Uhland, Schriften, **2**, 65.

° Fr. Lippold. Ueber die Quelle des Gregorius Hartmanns von Aue. Leipzig. 1869. In-8.

° M. Ernst. Zum Prolog von Hartmanns Gregorius. Dans Zeit. f. deut. Altert., **29**, 466-467.

° Ad. Seelisch. Zur Textkritik von Hartmanns Gregorius. Dans Zeit. f. deut. Philol., **16**, 257.

° Ad. Seelisch. Die Gregoriuslegende. Dans Zeit. f. deut. Philol., **19**, 384-421 et **21**, 385-421.

K. Bartsch. Zu Hartmanns Gregor. Dans Germania, **14**, 239-243 et 427-431. (Hœfer, 420-427.)

R. Köhler. Zur Legende von Gregorius auf dem Stein. Dans Germania, **15**, 284-291.

K. Schröder. Bruchstücke von Hartmanns von Aue Gregorius. Dans Germania, **17**, 28-36. (Bartsch, 36-39.)

° Gregorius von Hartmann von Aue. Herausgegeben von Hermann Paul. Halle a. S. Lippert'sche Buchh. (Max Niemeyer.) 1873. In-8. XVII et 166. (C. R. K. Bartsch, Germania, **19**, 228-235.)

Vergogne. (° D'Ancona). La leggenda di Vergogna, testo del buon secolo in prosa e in verso, e la leggenda di *Giuda*, testo italiano antico in prosa e francese antico in verso. Bologna, presso G. Romagnoli. 1869, 130 et 104.

C. R. Jahrb. f. rom. u. engl. Lit., **11**, 313-324. — Liebrecht, Gött. gel. Anz., 1869, 1037-1040.

Un autre manuscrit, A. Graf, Giornale Storico, **3**, 409.

Autres histoires analogues. Oesterley, Gesta, nº 244, 641-645 et 746.

Bozon, nº 86, 264-266.

Wendunmuth, **1**, 329 et **5**, 57.

Le pape Romanus. Man. Berlin, **23**, 751-753.

° Lidzbarski, d. n. aram. Handschr., 56.— C. R. Hartmann, Zeit. d. Ver. f. Volks., **7**, 105-106.

Julianus. Dans Schumanns Nachtb. (Lit. Ver., nº 197), 367-369 et 393.

Zur Legende vom H. Albanus. Dans Germania, **14**, 300-304. (R. Köhler.)

Cyprische Märchen. Dans Jahrb. f. rom. u. engl. Lit., **11**, 357-360 et 386.

Masuccio, nº 23. Zeit. d. Ver. f. Volksk., **9**, 139.

Bandello, nº 35. Dunlop-Liebrecht, 289-290, 299, 498-499, 500 et 539.

Jahr. f. rom. u. engl. Lit., **7**, 391-392 et 398-401.

° La leyenda del abad Don Juan de Montemayor publicada por Ramôn Mènendez Pidal. Dresden. 1903. (Ges. f. rom. Litt., tome **2**). Gr. in-8. LXXIII et 63. —C. R.W. von Wurzbach, Zeit. f. rom. Philol., **28**, 121-123.

Quant aux sentences de Secundus, on trouvera quelques parallèles dans Knust, a. d. Eskurial, 679.

RECUEILS ORIENTAUX [1]

'Agâ'ib almaâtir.

*** 66.*** — The Wonders of Remarkable Incidents and the Rarities of Anecdotes by Ahmed ibn Hemden the Ketkhoda called SOBAILEE. Translated from the Turkish by John F. BROWN. New York. 1850. In-8.

Burton, **12**, 297.

Voir Flügel, H. Hal., **4**, 187, n° 8069. (Le sultan en question a règné de 1623 à 1640.)

Il y en a un manuscrit à Paris. (N° 153.)

Ce recueil est très connu parce que Cardonne y a fait de nombreux emprunts dans l'ouvrage suivant :

Mélanges de littérature orientale, Traduits de différens Manuscrits Turcs, Arabes et Persans de la Bibliothèque du Roi. Par M. CARDONNE, Secrétaire-Interprète du Roi pour les Langues Orientales à la Marine et à la Bibliothèque de S. M. et Professeur en langue Arabe au Collège Royal. Tome **1**. A Paris, Chez Hérissant le Fils, rue S[t] Jacques. 1770. Avec Approbation et Privilège du Roi. In-12 (12), 314 et (10.). Tome **2**, (4), 293 et (6).

C. R. J. des Sçavans, 1770, **45**, 388-396 et 447-451.— Année littéraire, 1770, **2**, 217-244. — ° Trévoux, juillet 1770. — Journ. encyclop., 1770, **7**, 374-386. — Mélanges tirés d'une grande Bibl., **1**, 168.— Ephemerides lit. Helmstadienses, 1770, **2**, 65-67. — Björnståhl's Briefe, 2[e] édit., **1**, 69-70. — Hartmann, Asiat. Perlenschnur, L-LII.

---

(1) Il n'est question ici que des recueils orientaux, arabes surtout ou turcs, qui sont connus en Europe par des publications ou des traductions totales ou partielles. Nous avons admis quelques recueils turcs à cause de l'importance des emprunts qui y ont été faits.

— Nouvelle édition. La Haye (Paris). 1771. In-12. VIII et 477. (On y a joint les Paroles remarquables et les bons Mots des Orientaux, suivant la Traduction de M. Galand; cette traduction avait paru à part et dans la Bibl. orient. de d'Herbelot. Voir Bibl. ar., **1**, 35-36.)

— ° La Haye, 1778?

— ° La Haye, 1788?

— ° Nouveaux mélanges de littérature orientale... 2 vol. in-12. Paris, an IX (1801.)

C'est l'édition de 1770 avec un nouveau titre.

— ° Miscellany of Eastern Learning, translated from Turkish, Arabian and Persian Manuscripts, in the Library of the King of France, translated into English. London. 1770. 2 vol. in-12.

— ° Réédition en 1771?

— ° Miscellaneen der morgenländischen Literatur oder unterhaltende und belehrende Erzählungen aus dem Orient, von Herrn Cardonne. Dessau. 1781.

— ° Cardonne. Erzählungen aus dem Orient, zur angenehmen und nützlichen Unterhaltung und richtigen Kenntnis der morgenländischen Sitten und Denkart. Leipzig, Haug. 1787.

C. R. Revision d. Lit., **3**, 1, 584. D'après les Ann. literarii, 1787, **2**, 421, c'est l'édition de Dessau avec un nouveau titre.

— Scelta di novelle orientali tradotte da diversi manoscritti arabi. Dans Opere del Conte Gasparo GOZZI viniziano. Vol. IX. In Padova dalla tipografia e fonderia della Minerva, 1819, 213-279.

Traduction des contes suivants de Cardonne : **2**, 36, 69, 59, 63, 1; **1**, 68, 78, 95; **2**, 86, 89, 96, 101, 105, 112; **1**, 90, 104; **2**, 142; **1**, 121; **2**, 119. Il y a un conte (Gozzi, 276-277) dont nous n'avons pas retrouvé l'original.

On a souvent fait des emprunts à Cardonne; par exemple, l'édition des Mille et un jours de Rapilly, celle de Loiseleur, celle de Pajot, le Tausend und ein Tag de von der Hagen, les Palmblätter de Herder et Liebeskind.

Cardonne a fait à l''Agâ'ib les emprunts suivants : **1**, 1 (Palmbl., **1**, 77), 8, 16 (Loiseleur, 650), 32, 49 (Palmbl., **1**, 70), 55, 61 (Loiseleur, 652; Palmbl., **1**, 99), 95 (Loiseleur, 653; Palmbl., **1**, 216), 104 (Palmbl., **2**, 49), 117, 132 et 193 (Palmb., **3**, 24.) **2**, 1 (Loiseleur, 654), 35, 63 (Loiseleur, 660), 69 (Loiseleur, 661), 86 (Loiseleur, 663) et 89.

Anîs al 'ârifîn

67.* — C'est un recueil turc par Pîr Mahmoûd, dont il y a un manuscrit à Paris (nº 155) et un autre à Berlin (?)

Cardonne, **1**, 124, 126, 127, 130 et 163 ; **2**, 85.

Kitâb algalis fîlnawâdir.

68.* — Recueil arabe anonyme, utilisé par Cherbonneau.

Voir Kalîlah, nº 109 (Bibl. ar., **2**, 121, § 2.)

Gâmi' alhikâyât.

69.* — Traduction turque d'un original persan de 'Awfi.

Voir Hammer, Rosenöl, **2**, XIII.— H. Hal., **2**, 510-511, nº 3898.
Man. de l'original persan. Man. de Vienne, Flügel, **1**, 410-412.
Hammer en a fait de nombreux extraits, Rosenöl, **2**, 1-5, 9-10, 57-59, 68-74, 83-87, 112-116, 198-199, 238-240, 254-258, 260-272, 276-289 et 318-324.

Halbat alkoumaït.

70.* — Halbet-el-Kumit ou la Mulsion du Vin.

Dans Nouvelle bibliothèque universelle des romans. Tome **2**, thermidor, an six, 69-120.

D'autres extraits dans Cardonne, **2**, 136 et 140 et dans Grangeret de Lagrange, Anthologie arabe, 69-70, 77, 79-83, 88, 91-93, 95-96, 164-165, 173, 176-181, 190-192, 194-205, 209 et 227 ; texte arabe, 114, 126, 129-135, 141-142, 146-151 et 155-156.
Voir H. Hal., **3**, 106-107, nº 4607.— Brockelmann, **2**, 56 ; édit. Amelang, 191.

Manuscrits. Vienne, Flügel, **1**, 378-380.— Munich, Aumer, 260.— Berlin, 19, 378-381.— Gotha, Pertsch, **4**, 180-181. (Cite encore d'autres manuscrits.) — Collections scientifiques de l'Inst. des langues orient. du Ministère des aff. étr. de S[t] Pétersb., **6**, 41, n° 232.—Vatican.Vet. auct., **4**, 2, 459-460.—Leide, 1[re] édit., **1**, 294-306.— H. Hal., **7**, 20, n° 993; 227, n° 1170; 381, n° 1559; 432, n° 1450; 455, n° 1058.

Editions. Le Caire, 1276, in-4, 340; 1288, in-4, 2, 3, 385; 1299, gr. in-8, 383.

I'lâm alnâs.

71.* — Narrationes poeticæ duæ.

Dans OBERLEITNER, Chrest. arab., 1823, 230-242. Cr. XI.

Ce sont les n[os] 125 et 238 des Mille et une nuits.

72.* — Des extraits dans la Chrest. arabe de Guirgass et Rosen, n[os] 3, 18, 19, 20, 21, 22, 24, 25 (Rosenöl, **2**, 34-37), et 28, pp. 17, 31-39, 42-49, 56-61; cfr. 5. Errata 13.

73.* — Extraits dans Rosenöl, **2**, 5-9, 10-13, 29-57, 59-68, 75-79, 89-111, 116-122, 126-198, 201-232, 240-254, 258-260.

* **74.*** — 'Ilam-en-Nâs. Historical tales and anecdotes of the time of the early Khalifahs. Translated from the Arabic original and annotated by M[rs] Godfrey CLERK, author of the Antipodes. London. King and C°. 1873. In-8. 310. 7 sh.

Collaboration de MM. Badger et Ayrton. Contient la traduction d'un quart de l'original.

C. R. Athenæum, n° 2388.— Burton, **8**, 268.

Voir Rosenöl, **2**, XVI; cfr. V-VI.— Brockelmann, **2**, 303 et 711; édit. Ame'ang, 219. (Musée belge, bulletin, 1902, 322.)

Manuscrits. Paris, 374, n[os] 2108, 2109 et 2110.—Munich, Aumer, 276-277. — Rosen, Notices sommaires des man. ar. du Musée asiat. S[t] Pétersb. 1881, 128.— Bib. Lindes., 5.

Editions. Le Caire, 1280, in-8, 308; 1287, in-8, 271; 1300, in-8, 154 et 2; 1307, 2 éditions (Or. Bibliog., **4**, 65) et 1310 (Or. Bibliog., **7**, 312.)

Il a paru en 1289 (1872) à Bombay une traduction persane, lithographiée, 276 pp.

On sait que le manuscrit de Strasbourg des Mille et une nuits a fait de nombreux emprunts à l'I'lâm. (Bibl. arabe, **4**, 216.)

Al-'iqd alfarid.

75.* — Extrait dans l'Arabie par F. Fresnel. (Revue des deux Mondes, édit. belge, 1839, **5**, 216-221.)

76.* — Deux extraits dans la Chrest. arabe de Guirgass et Rosen : Les jours des Arabes (76-99) et Haggâg (169-194.)

Voir H. Hal., **4**, 232-233.— Brockelmann, **1**, 155; édit. Amelang, 101.— De Slane, Ibn Khallikan, **1**, 92-94.— Hammer, Litg. d. Ar., **4**, 506-507; cfr. 861 et suiv.— De Sacy, Chrest. ar., **1**, 398-399.— J. asiat., 1836, **2**, 497 et suiv.— Goldziher, Zeit. d. deut. morg. Gesell., **28**, 493; Abhandl., **2**, LVII, note et LXI.— Pons, Ensayo bio-bibliográfico sobre los hist. y geog. arábico-españoles, 52-56 et 241, n° 294.

Manuscrits. Paris, 577, n°s 3287 à 3291.— Vienne, Flügel, **1**, 325-327.— Berlin, **19**, 305-308.— Munich, Aumer, 255 et 256.— Bibl. Lindes., 7.

Editions. Boulâq, 1293, 3 vol. in-4; Le Caire, 1302, 3 vol. in-8; 1305, 3 vol. in-4. (Or. Bibliog. **1**, 264): 1316, 3 vol. gr. in-8, 310 et 8, 282 et 4, 343 et 6.

Loub alalbâb.

77.* — Ce livre, dont Hammer, Rosenöl a traduit quelques histoires (**2**, 14-28, 79-83 et 125-126) doit être celui dont il y a un manuscrit à Vienne. (Flügel, **1**, 401-402) et non l'un de ceux dont parle Hammer, Rosenöl, **2**, XV-XVI (H. Hal., **5**, 306-307.)

Magmou'at alhikâyât.

78.* — Recueil turc, manuscrit 149 de Paris.

Cardonne en a donné des extraits, **1**, 29, 39 (Loiseleur, M. J., 651-652), 64, 90, 92, 140-163, 180, 181, 185, 212, 217; **2**, 58 (Loiseleur, 659-660.)

Kitâb almahâsin.

79.* — Extraits dans la Chrest. de Guirgass et Rosen, n°s 7, 16, 17, 26 et 27, pp. 19, 28-31, 49-56; cfr. 4. Errata 13 et 14.

Voir H. Half., **5**, 413, n° 11500. — Brockelmann, **1**, 153 et **2**, 693; édit. Amelang, 98.

Le livre a été édité par Van Vloten. (Or. Bibliog., **12**, 128, n° 2427; **13**, 139 et 299; **14**, 181 et 333.)

Almarg alnadir. (1)

80.* — Histoire de l'esclave crucifié.

Dans KOSEGARTEN, Chrest. arab., 68-67; cfr. XII.

C. R. Ewald, Gött. gel. Anz., 1831, 52 et 53-54. — Rückert, (Berl.) Jahrbb. f. wiss. Krit., 1830, **2**, 217. — Rödiger, Hall. Alglitz., 1830, **1**, 490.

Wiseman, Discours sur les rapports entre la science et la religion révélée en traduit des passages (par ex. 4e édit. française, 182-184) (2). — Renan, Vie de Jésus, 2e édit., 1863, l'utilise, 420 et 425.

---

(1) Il sera de nouveau parlé de cet ouvrage au volume consacré à la poésie.

(2) On sait que la première édition du livre de Wiseman (Twelve Lectures on the connection between Science and Revealed Religion, delivered in Rome) a paru à Londres en 1836. — Première édition de la traduction française, Paris 1837; Bruxelles, 1838. Il y a eu aussi des traductions allemandes et une traduction italienne.

81. — SCHMIEDL, Paul. Wilh. Eine arabische und eine japanische Kreuzigungsgeschichte.

Dans Zeit. f. Missionskunde u. Religionswiss., **3**, 39-44.

Traduction du nº 80°. (1).

Voir Brockelmann, **1**, 134; édit. Amelang, 201.

Mouhag alnoufoûs.

82.* — Extraits dans Rosenöl, **2**, 87-89, 199-201, 232-238 et 272-276.

Voir Rosenöl, **2**, XIV. — H. Hal., **6**, 273, nº 13457.

Kitab almouhtâr min nawâdir alahbâr.

83.* — Des extraits dans FREYTAG, Chrest... arab... Bonnæ, 1834. In-8, (2) 31-83; cfr. IV. Errata, 183-184.

Voir H. Hal., **5**, 439, nº 11591. — L'auteur de ce livre est probablement aussi celui d'un recueil analogue, conservé à Gotha (Pertsch, **4**, 440, nº 2711).

84.* — Ph. WOLFF, Das Buch der Weisen, **2**, 255-278, traduit les nºs 2, 3, 5, 6, 20, 29, 16, 23, 22 et 10.

Rückert, Poetische Werke, **6**, 27 et 41-42 a traduit les nºs 20 et 23.

---

(1) Nous croyons que l'article de ° C. SIEGFRIED, Eine arabische Kreuzigungsgeschichte (Jahrbb. f. protest. Theologie, 1877, nº 3) a rapport à notre récit arabe.

(2) Comptes-rendus de la Chrest. de Freytag : De Sacy, J. des savants, 1834, 607-617. — H. Ewald, Zeit. f. d. Kunde d. Morg., **1**, 118-122. — Johannsen, (Berlin.) Jahrbb. f. wiss. Krit., 1835, **1**, 692-700 et 705-707. — Hammer, (Wiener) Jahrbb., **76**, 183. — Cat. des man. de Leide, **1**, 282-283, 324 et surtout 335; **5**, 166-167.

Kitâb almoustagâd.

85.* — Des extraits dans Guirgass et Rosen, nos 2, 8, 9, 10, 11, 12 et 23, pp. 16-17, 19-24 et 39-42; cfr. 5. Errata 13.

Voir H. Hal., **5**, 519-520, no 1192. — Brockelmann, **1**, 155; édit. Amelang, 100.

Almoustatraf.

86.* — Des extraits dans Guirgass et Rosen, 7-15; cfr. 4. Errata, 13.

Voir H. Hal., **5**, 524-525, no 11940 et **6**, 664, no 613. — Brockelmann, **2**, 56 et 707. — Hammer, (Wiener) Jahrbb., **63**, Anzeigebl., 13 et Journ. asiat., 1849, **2**, 248. — Goldziher, Zeit. d. deut. morg. Ges., **35**, 528; Abhandl., **2**, LX-LXI. — Mélusine, **2**, 551.

Crolla a traduit les proverbes (Bibl. arabe, **1**, no 96 A.) — Belkassem ben Sedira, Cours de littérature arabe, Alger, 1891, 2e édit., en a donné des extraits, 1-160. — Rat, après avoir traduit le Chapitre XXXI dans le Bulletin de l'Académie du Var, N. Sér., **15**, 210-222 (Or. Bibl., **4**, 61, no 1374) a publié la traduction complète en deux volumes, 1899 et 1902 (Or. bibl., **13**, 296, no 5310 et **16**, 259, no 5105.). C. R. Carra, Rev. crit., 1900, **2**, 368-370 et Gaudefroy-Demombynes, 1903, **2**, 124-125. — Houdas, J. asiat., 1900, **1**, 388-390. — Basset, Rev. d. l'hist. d. rel., **41**, 401-405 et **46**, 417-421. — Derenbourg, J. des savants, 1902, 397-399. — Polybib., **89**, 340-341 et **97**, 237. — Seybold, Lit. Centralbl., 1899, 1511-1512 et 1903, 982-983. — De Goeje, Deut. Litz., 1903, 466-468. — Reckendorf, Or. Litz., **6**, 289-292. — Lasinio, G. d. soc. as. ital., **12**, 241. — Machriq, 1902, 764.

Manuscrits. Alger, Fagnan, 538. — Bull. de corr. afr., **3**, 485. - Leide, 1re édit., **1**, 292. — Bibl. Lindes., 51, 71, 39. — H. Hal., **7**, 130, no 1041; 195, no 597; 500, no 978. — Berlin, **19**, 373-377. — Vienne, Flügel, **1**, 374-376. — Gotha, Pertsch, **4**, 170-176, qui cite encore beaucoup d'autres manuscrits.

Editions. Boulâq, 1268 ou 1269, 2 vol. (?); 1272; 1275 (lithog.); Le Caire, 1279, 2 vol. fol., 291 et 372 (Perthes, cat. **5**, no 17); Boulâq, 1285, 2 vol., 4, 288 et 4, 362; Le Caire, 1292 (Brill, Catal., no 70); Le Caire, 1300, 2 vol. in-4; Boulâq, 1302 ou 1303, 2 vol. in-8, 224 et 276; Le Caire, 1304 (Or. Bibliog., **1**, 57, no 910); 1306 (Or. Bibl., **3**, 176, no 3626); 1308 (Or. Bibl., **5**, 177, no 3826).

Le Moustatraf a été traduit en turc; voir Hammer, Sitzb. de Vienne, **8**, 255-261 et 267-273.— Man. de cette traduction, H. Hal., **7**, 533, n° 280.

Le Cours de langue kabyle de Belkassem ben Sedira, Alger 1887, in-12 contient la traduction de beaucoup de contes du Moustatraf.

Nafhat alyaman.

*** 87.*** — Nufhut-ool-Yumun, an Arabic Miscellany of Compositions in Prose and Verse. Selected or Original by Shuekh Uhmud Bin Moohummud SHURWANEE ool Yumunee. Published under the patronage of the College of Fort William. Calcutta, printed at the Hindostanee Press. 1811. In-4. 603. (Préface en anglais de M. Lumsden.) (1)

88.* — ROSENMÜLLER. Institutiones ad fundamenta linguæ arabicæ.... Lipsiæ, 1818. (2)

Donne 7 historiettes, texte et traduction en regard, 390-407.

89.* — HUMBERT. Arabica Chrest. facilior.

Donne, pp. 265-296, err. VIII, les historiettes 2, 3, 4, 5 et 6 du n° 88 °.

90.* — ARNOLD. Chrest. arabica. 1853.

Donne des extraits du n° 87 °, p. 24-36, 40-41 et 47-51 ; cfr. IX et X. Errata, 231 et XXIX.

91.* — ROORDA, Gram. arab... edit. 2ª. 1858.

Reproduit, avec corrections, p. 9-14 du texte arabe de la chrestomathie, les six premières historiettes du n° 88 °.

---

(1) Il y a une édition du Caire, 1305 (Or. Bibliog., **2**, 166, n° 2679.)

(2) C. R. De Sacy, J. d. savants, 1819, 119-120.— Rosenmüller, Leipz. Litz., 1822, 501.— Kosegarten, Jenaische Alg. Litz., 1819, **2**, 422.

92.* — W. WRIGHT. An arabic reading-book. London. 1870.

Autres extraits, 11-12. Cfr. V.

93.* — H. DERENBOURG et J. SPIRO. Chrestomathie élémentaire de l'arabe littéral. 1885.

Un récit, 15. Cfr. VII.

94.* — Ph. WOLFF. Das Buch der Weisen. 1839.

Donne, **2**, 247-254 la traduction des n°s 3, 6, 1, 2 et 5 du n° 88°.

Nouzhat alabsâr.

95.* — Extraits dans Rosenöl, **1**, 289-297.

Voir Rosenöl, **2**, XIV.— H. Hal., **5**, 319-320 ne le donne pas.

Editions. Le Caire, in-8, 1290; 1293, 158; 1305, 114. (Or. Bibliog., **2**, 371, n° 6049.)

Nouzhat aloudabâ.

96.* — Extraits dans Rosenöl, **1**, 301-318.

Voir Rosenöl, **2**, XV.— Extrait, Rev. d. trad. pop., **15**, 403-405.

Manuscrits. De Murray. (Flügel, Zeit. d. deut. morg. Ges., **14**, 534-538.)— Gotha, Pertsch, **4**, 437.— Manuscrit de Franck cité par Pertsch.

Kitâb 'ouyoûne alahbâr.

97.* — Extraits dans Guirgass et Rosen, n°s 1, 4, 5, 6, 13, 14 et 15, pp. 16, 17-18, 18, 18-19, 24-28; cfr. 4. Errata 13.

Voir H. Hal, **4**, 287-288, n° 8455.— Brockelmann, **1**, 121 et **2**, 692.

Manuscrits. Berlin, **19**, 395-396.

Alqalyoûbi.

98.* — The book of anecdotes, wonders, marvels, pleasantries, rarities, and useful and precious extracts. By our master, the shaikh, the very learned Ahmad Shahâb al-dîn al-QOLYOOBI. Edited by W. Nassau Lees and Mawlawi Kabír al-dín. Published and printed, with the aid of the Government of Bengal, by W. N. Lees. 1856. (Calcutta). In-8. 6 et texte arabe (2) et 236.

99.* — W. WRIGHT. An arabic reading-book.

Des extraits, 6-9; cfr. V-VI.

100.* — H. DERENBOURG et J. SPIRO. Chrest. élém.

Trois extraits, 8, 8-9 et 19-20; cfr. VII.

Voir H. Hal., **7**, 856 et 899.

Manuscrits. Alger, Fagnan, 538-539. — Paris, 615, n[os] 3559 à 3563. — Berlin, **19**, 406-407. — Gotha, Pertsch, **4**, 435-436.

Editions. Outre celles que cite Pertsch, Le Caire, 1296, 120. — 1307 (Or. Bibliog., **4**, 184, n° 3906.)

Rabî' al abrâr.

101.* — Des extraits dans GUIRGASS et ROSEN, 7-15; cfr. 4. Errata, 13.

Voir H. Hal., **3**, 344-345, n° 5868. — Brockelmann, **1**, 292 et **2**, 697.

Manuscrits. Leide, **1**, 267; 2[e] édit., **1**, 278-279. — Berlin, **19**, 333-340.

Rawd alahyâr.

102.* — Des extraits dans ARNOLD, Chrest. ar., 18-19, 36 et 37-40; cfr. VIII et IX. Errata, 231 et XXIX.

Voir H. Hal., **3**, 484, n° 6558; cfr. 344-345.— Brockelmann, **1**, 292 et **2**, 429 et 697.— Hammer, (Wiener) Jahrbb., **63**, Anzeigeb., 4 et Ersch et Gruber, **4**, 268.

Manuscrits. Berlin, **19**, 340.—Vienne, Flügel, **1**, 351-353.—Munich, Aumer, 261.— Dresde, Fleischer, 68-69.— Gotha, Pertsch, **4**, 163-164. (Cite beaucoup d'autres manuscrits.)

Editions. Aux éditions citées par Pertsch et par Brockelmann, ajouter 1307 (Or. Bibliog., **4**, 65, n° 1467).

Une traduction turque. Man. de Vienne, Flügel, **1**, 353.

Sirâg almouloûk.

103.* — R. DOZY. Recherches sur l'histoire et la littérature de l'Espagne pendant le moyen-âge... Seconde édition... Leyde. E. J. Brill... 1860, **2**, 254-270.

Un campéador dans l'armée d'Almanzor. 254 257. Un faqui tolérant. 257-260.—Conversation de Mostaîn de Saragosse avec un ermite du midi de la France. 261-262. Ramire Ier d'Aragon. 262-266. Bataille d'Alcoraz. 266-269. Un escobar musulman. 269-270.

Cfr. Defrémery, Mém. d'hist. orient., **2**, 247-254.

Voir H. Hal., **3**, 589, n° 7085.—Brockelmann, **1**, 459.— Renan, Averroès, 3e édit., 72.— Pons, Ensayo, 182-184.

Manuscrits. Paris, 605, n° 3486, 2°.— Leide, **4**, 193-194; 2e édit., **1**, 277-278.— Bibl. Lindes., 83 et 98.— Lafuente y Alcántara, Cat. de los cód. aráb. adquiridos en Tetuan, 59, n° 153.— H. Hal., **7**, 111, n° 290; 130, n° 1030; 131, n° 1074; 205, n° 435; 432, n° 1447; 456, n° 1102. - Autres manuscrits, Pons, 184.

Editions. Alexandrie, 1289, in-4, 357.— Le Caire, 1289, in-fol., 209.— Le Caire, 1306, gr. in-8, 4 et 168. - En marge de l'édition des prolégomènes d'Ibn Haldoûne. Le Caire, 1311. In-4.

Tamarât alawrâq.

104.* — Des extraits dans Rosenöl, **2**, 298-300.

Voir Rosenöl, **2**, XIV.— H. Hal., **2**, 494, nº 3842. — Brockelmann, **2**, 16-17.— D'Herbelot, 863.

Manuscrits. Paris, 611-612, nºs 3529 à 3534.— Alger, Fagnan, 537.— Berlin, **19**, 370-372.—Vienne, Flügel, **1**, 404-405.—Gotha, Pertsch, **4**, 177-179 (cite encore d'autres manuscrits.). — Munich, Aumer, 227 et 249. — H. Hal., **7**, 195, nº 564 ; 431, nº 1404 ; 456, nº 1098.

Editions. Le Caire, 1300.— En marge du Mouhâdarât de 1287 (Bibl. ar., **1**, nº 34).— En marge du Moustatraf, 1304, 1306 et 1308.

Tazyine alaswâq.

105.* — Histoire de la chanteuse de Bagdad.

Dans Kosegarten, Chres. ar., 22-27.

C'est le nº 75 des Mille et une nuits.— Le texte se trouve aussi dans l'édition de 1279, 257-261.

Voir Kosegarten, X.— Kosegarten, Triga, 43-44. — H. Hal., **7**, 591.— Brockelmann, **1**, 351 et **2**, 364 ; édit. Amelang, 156-157 et 227.— Goldziher, Sitzb. de Vienne, **88**, 513.

Manuscrits. Berlin, **19**, 399-402.—Vienne, Flügel, **1**, 391-394.— Gotha, Pertsch, **4**, 433-434.— Kremer (" Ideen, 468 et Zeit. d. deut. morg. Ges., **9**, 847.) — Brit. Mus., nº 774. — Copenhague, nº 287.

Editions. Le Caire, 1279, lithog., in-8, 8 et 520.— Boulâq, 1281 (Brockelmann).— Boulâq, 1291 (Pertsch et Zeit. d. deut. morg. Ges., **28**, 629.) - Le Caire, 1302, 2 vol. (Brill.).— Le Caire, 1305. (Or. Bibliog., **1**, 264, nº 4488.) — Le Caire, 1308. (Or. Bibliog., **5**, 177, nº 3820.)

Dâ'oûd alantâki, auteur du Tazyîne, l'avait tiré de l'Aswâq alaswâq de Biqâ'i.

Sur ce livre, voir Kosegarten, X-XI. — H. Hal., **1**, 294, n° 723; **5**, 575 : **7**, 591 et 885.— Hammer, (Wiener) Jahrbb., **54**, 26.— Grässe, Lehrbuch, **2**, 1, 1, 458-459.— Rödiger, Hall. Alglitz., 1830, **1**, 489.

Manuscrits. Escurial, n° 466.— Paris. (Koseg., X, 3.)

L'Aswâq lui-même est pris d'un ouvrage de Sarrâg, intitulé Masâri, al'oussâq. Voir H. Hal., **5**, 574-575, n° 12140.

Manuscrits. Paris, 593, n° 3404.— Mus. brit., n° 1419, suppl., 1133.— Kremer (Ideen, 469.) — Cfr. Leide, **4**, 148-150 et H. Hal., **5**, 545.

Edition. Constantinople, 1301. (J. asiat., 1885, **1**, 418 et Pertsch, Gotha, **5**, 56.)

Un extrait, Tam., **2**, 35-38.

De l'Aswâq, il n'y a de publié que quelques extraits dans la Chrestomathie de Kosegarten, à savoir :

106.* — *'Ammâra.*

Dans Kosegarten, 28-34.

C. R. Roorda, Bib. crit. nov., **5**, 287-288 et 303-306.— Rückert, (Berl.) Jahrbb. f. wiss. Krit., 1830, **2**, 208.— Rödiger, Hall. Alglitz., 1830, **1**, 486-487 et 489.

Cette histoire est reproduite dans la Chrest. de Derenbourg et Spiro, 27-32 ; cfr. VIII-IX.— Elle se retrouve dans le Tazyine, édit. de 1279, 254-256 et dans le Nafhat, édit. Calcutta, 105 et suiv., édit. du Caire, 34-36.

107.* — *Le moniteur sincère.*

Dans Kosegarten, 35-39.

C. R. Roorda, 306-307.— Rückert, 209-211.— Rödiger, 487.

Cette histoire est reproduite par Derenbourg et Spiro, 33-36. — Elle se retrouve dans un manuscrit de Gotha (Pertsch, **4**, 449, n° 2727, fragment); Sirâg, 25-26; Mouh., **2**, 329-330; Damîri, **1**, 123-124; Mous., **1**, 74-75.— Autre forme Tibr, 19-20, dans un chapitre consacré à des historiettes de ce genre (18-22.)— Histoires analogues, Weil, T. u. e. N., **4**, 89, § 2; Rosenöl, **2**, 79-83 et 84.

Traduction par Wolff, Buch der Weisen, **2**, 175-184.— Un passage traduit en vers par Rückert, **6**, 77.

Il est souvent fait allusion à cette histoire : Notices et extraits **19**, I, 31 : De Sacy, Chrest., **1**, 125; Weil, Gesch. d. Chalifen, **2**, 167.

108.* — *Les deux amis.*

Dans Kosegarten, 40-45.

C. R. Roorda, 307-310.— Rödiger, 487.

109.* — *Les 'Oudrites et autres amoureux.*

Dans Kosegarten, 46-53.

C. R. Roorda, 310-313. — Rückert, 211.— Rödiger, 487-488.— Ewald, Gött. gel. Anz., 1831, 52.

Des passages dans le Tazyîne, 14-15, 17, 19-20, 63.

Traduction de vers de ce morceau, Rückert, **6**, 78, 98 et 99.— Lane, Th. a. o. N., **1**, 502.— Kosegarten, Triga, 72. - Muséon, **5**, 255.— Cfr. Hyacinthe Binet, Le style de la lyrique courtoise en France aux XIIe et XIIIe siècles. Paris. Em. Bouillon. 1891, in-8, 103.

110.* — *Histoires d'ascètes.*

Dans Kosegarten, 54-62.

C. R. Rückert, 211-213.— Rödiger, 488, 489 et 496.— Ewald, 52. de Sacy, J. d. savants, 1829, 418.

Des passages dans le Tazyîne 41-42, 43, 44, 49-50, 53, 54 et 55.

Un épisode (55-56) traduit par Wolff, Buch der Weisen, **2**, 185-188. Les derniers vers de la p. 57 traduits par Bethge, Rahman und Ahmad, 1872, 83.

111.* — *Gamîl et Boutaïna.*

Dans Kosegarten, 141-150.

C. R. Rückert, 221-222 (Traduction). — Rödiger, 489-490.— Ewald, 52. — De Sacy, 418 et 419-420 (Traduction.)

Dans Tazyîne, 63-76 et 81.

Kosegarten a traduit une partie de cette histoire dans Hermes, **20**, 17-20; cfr. 28.—La traduction de Rückert a paru ensuite dans °Erbauliches... Berlin, 1837, **1**, 13, et suiv., dans °Taschenbuch der Liebe und Freundschaft, 1838, 299 et suiv. et dans les Poetische Werke, **6**, 5-11.

L'histoire de Gamîl et Boutaïna est très populaire en Orient. Voir Brockelmann, **1**, 48.— Agânî, **7**, 77-110. — De Slane, Ibn Khall., **1**, 331-337. — Man. Berlin, **19**, 524,2.— Berlin, **20**, 65. (Dans l'histoire de 'Oumar alnou'mâne, n° 277 des Mille et une nuits.)— Gotha, Pertsch, **4**, 398, n° 2639. (Dans la même histoire; ce manuscrit aurait dû être cité au n° 277, 1.) — Hammer, Litg., d. Arab., **2**, 362-370. — Perron, Femmes arabes, 413-424.— D'Herbelot, 348. — Clouston, Flowers, 294-295.

Cfr. Van Vloten, Djahiz, Beautés et antithèses, 332-334. — Tam., **1**, 59 et **2**, 253.— Mous., **2**, 136 et 144.— Naf., 30.

Complément des tables des traductions des Mille et une nuits.

HENNING. (1)

18. 5. Die Geschichte vom Schlafenden und Wachenden. N° 155.
7. Die G. vom Strolch und Koch. N° 436.
34. Die G. der zehn Wesire. N° 48 de Syntipas.
42. Die G. vom Kaufmann, wider den sich sein Glück kehrte. N° 49 de S.
48. Die G. vom Kaufmann und seinen Söhnen. N° 50 de S.
55. Abū Sâbir der Dorfschulze. N° 51 de S.
62. Geschichte des Prinzen Bihsâd. N° 52 de S.
66. Der König Dādbîn und seine beiden Wesire. N° 53 de S.
73. Geschichte Bacht Samâns. N° 54 de S.
78. G. des Königs Bikhard. N° 55 de S.
82. G. Eilân Schâhs und Abu Tamâms. N° 56 de S.
90. G. des Rönigs Ibrahîm und seines Sohnes. N° 57 de S.
99. Die G. des Königs Suleimân Schâh, seiner Söhne, seiner Nichte und ihrer Kinder. N° 58 de S.
118. Die G. vom Gefangenen, dem Gott Trost brachte. N° 59 de S.
121. Dschaafars Erlebnis mit Abd el-Melik dem Abbasiden. N° 90.
123. Er-Raschîd und die Barmekiden. N°s 91 et 92.
125. Ibn es-Sammâk und Er-Raschîd. N° 393.
125. El-Mamûn und Subeide. N° 244.
126. Die G. des Königs Schâh Bacht und seines Wesirs Er-Rahwân. N° 60 de Syntipas.
128. Der Mann aus Chorasân, sein Sohn und dessen Lehrmeister. N° 61 de S.
136. Die G. vom Drogisten und dem Sänger. N° 62 de S.

---

(1) Voir Bibl. arabe, **4**, 170-175; cfr. 100.— Les volumes ne portent pas de date; à la p. 244 du tome **24**, on trouve la mention : Palermo, am 30. November 1897.

142. Die G. vom König, der das innere Wesen der Dinge kannte. N° 63 de S.
147. Die G. des Reichen, der seine hübsche Tochter mit dem armen Scheich vermählte. N° 64 de S.
151. Der Weise und seine drei Söhne. N° 65 de S.
154. Die G. von dem Prinzen, der sich in ein Bild verliebte. N° 66 de S.
158. Die G. des Walkers, seiner Frau und des Soldaten. N° 67 de S.
161. Die G. vom Kaufmann, der Alten und dem König. N° 68 de S.
164. Der einfältige Ehemann. N° 69 de S.
166. Der König und der Zehntenempfänger. N° 70 de S.
168. David und Salomon. N° 71 de S.
169. Der Dieb und die schlaue Frau. N° 72 de S.
172. Die G. der drei Leute und unsers Herrn Jesus. N° 73 de S.
174. Die G. vom König, der Reich und Gut wiedergewann. N° 74 de S.
178. Die G. von dem Mann, der durch seine Vorsicht umkam. N° 75 de S.
179. Die G. von dem Mann, der mit seiner Wohnung und Speise gegen einen Unbekannten freigebig war. N° 76 de S.
183. Die G. von dem Reichen, der sein Geld und sein Verstand verlor. N° 77 de S.
185. Die G. von Chablas, seiner Frau und dem Gelehrten. N° 78 de S.
187. Die G. der rechtschaffenen frommen Frau, die vom Bruder ihres Gatten der Unzucht beschuldigt ward. N° 79 de S.
195. Die G. vom Tagelöhner und dem Mädchen. N° 80 de S.
198. Die G. von dem Weber, der auf Befehl seiner Frau ein Artzt ward. N° 81 de S.

19. 5. Die G. von den beiden Betrügern, die sich gegenseitig betrogen. N° 82 de S.
13. Die G. der vier Gauner mit dem Geldwechsler und Esel. N° 83 de S.
15. Der Gauner und die beiden Kaufleute. N° 84 de S.
18. Der König und die Frau des Kämmerlings. N° 86 de S.
19. Die G. von der Alten und der Frau des Linnenhänlers. N° 87 de S.
23. Die G. von der anmuthigen, hübschen und reizvollen Frau mit dem hässlichen Mann. N° 88 de S.
26. Die G. vom König, der sein Reich und Gut und Weib und Kinder verlor und sie von Gott wiedererhielt. N° 89 de S.

36. Die G. des Jünglings von Chorasân, seiner Mutter und seiner Schwester. N° 90 de S.
53. Die G. des Königs von Indien und seines Wesirs. N° 91 de S.
56. El-Melik es-Sâhir Rukn ed-Dîn Bibars el-Bundukdâri und die sechzehn Polizeihauptleute. N°s 408 à 426.
99. G. des Chalifen Harûn er-Raschîd mit Abdallâh bin Nâfia, und Tohfat el-Kulûbs Geschichte. N° 211.
152. G. Abul-Hasans von Damaskus und seines Sohnes Sîdi Nûr ed-Dîn N° 269.
183. Die G. von der Favoritin des Chalifen. N° 178.
185. Die G. von El-Mamuns Favoritin. N° 179.

20. 5. Ala ed-Dîn und die Wunderlampe. N° 19.
114. Die Geschichte Sein el-Asnâms. N° 442.
136. Die Geschichte der drei Prinzen von Samarkand mit dem Dschinni Morhagian und seinen Töchtern. N° 181.
147. Chudadâd und seine Brüder. N° 237.
159. G. d. Prinzessin von Darjabar. N° 237.

21. 5. Das nächtliche Abenteuer des Chalifen Harûn er-Raschid. N° 209.
10. Die G. Bâba Abdallahs des Blinden. N° 72.
21. Sîdi Noomâns Geschichte. N° 371.
34. G. des Chwâdsche Hasan des Seilers. N° 202.
59. Alî Bâba und die vierzig Räuber. N° 24.
92 Alî Chwâdsche und der Kaufmann von Bagdad. N° 26.
104. Prinz Ahmed und die Fee Perî Bânu. N° 286.
170. G. der beiden Schwestern, die ihre jüngste Schwester beneideten. N° 375.

22. 5. Die G. von Heikâr dem Weisen. N° 207.
36 Die G. von El-Bundukânî. N° 106.
76. Die G. von der Dolmetscherin, der Duenna und dem Prinzen. N° 114.
93. Die G. des Zauberers und des jungen Kochs. N° 376.
114. Das lustige Märlein vom Hahn und Fuchs. N° 141.
118. Die G. des Vogels mit dem Vogelsteller. N° 275.
127. Die Geschichte Attafs. N° 64.
151. Die G. des prinzen Habîb und der Herrin Durret el-Ghawwâs. N° 203.

23. 5. Die G. des Sultans von El-Jemen und seiner drei Söhne. N° 182.
12. Die G. der drei Strolche. N° 439.
25. Die G. Mohammeds, des Sultans von Kairo. N° 234.
34. Die G. des ersten Irrsinnigen. N° 176.
48. Die G. des zweiten Irrsinnigen. N° 331 B.
54. Die G. des Weisen und seines Schülers. N° 377.
69. Das nächtliche Abenteuer des Sultans Mohammed von Kairo. N° 385.
73. Die G. des Schulmeisters mit dem gebrochenen Rückgrat. N° 290.
75. Die G. des Sch. mit dem geschlitzten Mund. N° 291.
77. Die G. des lahmen Schulmeisters. N° 292.
84. Die G. der drei Schwestern und ihrer Mutter. N° 327.
132. Die G. vom Kadi, der ein Kind bekam. N° 107.
145. Die G. des Kadis und des Bendschessers. N° 279.
155. Die G. des Bendschessers und seiner Frau. N° 280.
161. Wie Abū Kâsim der Trommler Kadi ward. N° 230.
163. Die G. des Kadis und seines Pantoffels. N° 283.
166. Le preneur d'opium. N° 189.
185. Le sultan et le voyageur Mahmoûd le yéménite. N° 385 bis.
186. Le cultivateur. N° 146.
187. Die G. des Sultans und seiner Söhne mit dem verzaubernden Vogel. N° 273.
196. Die G. des Königs von El-Jemen und seiner drei Söhne. N° 438.
213. Die G. des ersten Strolchs. N° 430.
219. Die G. des zweiten Strolchs. N° 431.
222. Die G. des dritten Strolchs. N° 432.

24. Fortsetzung der Geschichte des Kadis und des Bendschessers.
5. G. eines Sultans von Indien und seines Sohnes Mohammed. N° 274.
18. Die G. des Fischers und seines Sohnes. N° 20.
30. Die G. des dritten Strolchs. N° 103.
33. Die G. von Abū Nijje und Abū Nijjetein. N° 8.
44. Die G. des Prinzen von Sind und der Herrin Fâtime. N° 372.
56. Die G. der Liebenden aus Syrien. N° 30.
68. El-Haddschâdsch bin Yûsuf und der junge Seijid. N° 204.
80. Der Derwisch, der Barbierlehrling und der habgierige Sultan. N° 378.
88. Der einfältige Ehemann. N° 332.
89. Die drei Prinzen von China. N° 239.

101. Der rechtschaffene, ungerechterweise eingekerkerte Wesir. N° 401.
107. Der Jüngling aus Kairo, der Barbier und der Hauptmann. N° 79.
113. Die Frau von Kairo und ihre vier Liebhaber. N° 185.
118. Der Schneider, die Frau und der Hauptmann. N° 333.
122. Der Syrer und die drei Frauen von Kairo. N° 335.
126. Die Frau und der Stallknecht. N° 336.
128. Das ehebrecherische Weib, das sich ihrer Tugend rühmte. N° 338.
131. Die G. des Hofnarren mit den vier Liebhabern seiner Frau. N° 187.
138. Mohammed esch-Schalabī, seine Geliebte und seine Frau. N° 339.
144. Der Fellâh und sein gottloses Weib. N° 340.
149. Der Kadi, der von seiner Frau belehrt wurde. N° 108.
155. Die Tochter des Kaufmanns und der Prinz von Irâk. N° 150.
206. Schlusswort.
207. Die Forschungen über Ursprung und Abfassungszeit von Tausend und einer Nacht.
226. Die Manuscripte und gedruckten Texte von Tausend und einer Nacht.
234. Die Stoffe.
241. Stil und Charakteristik von Tausend und einer Nacht.

MARDRUS. (1)

5. (1900.) 5. Dédicace du cinquième volume.
7. Histoire de Kamaralzaman avec la princesse Boudour, la plus belle lune d'entre toutes les lunes. N° 120.

(1) Voir Bibl. arabe, **4**, 159-160; cfr. **4**, 108-100 et **7**, 95-96.
Depuis la publication de notre tome **4**, il a paru encore plusieurs comptes-rendus : Gaudefroy-Demombynes, Rev. crit., 1900, **1**, 401-406; (Mardrus), 514-517); (G. D.), 517 et 1900, **2**, 321.—Montet, As.q. Rev., octobre 1901.— Rev. de l'Islam, **5**, 61-64. — Derenbourg, J. des savants, 1902, 399. — J. Ernest-Charles, Rev. pol. et litt., 1903, **2**, 212-216.— Retté, Meuse du 6 novembre 1900. - Le C. R. de Henry Bordeaux a été reproduit dans son livre : Les écrivains et les mœurs, Paris, Plon. 1900. In-12, 326-338.
Voir aussi V. Chauvin. Les Mille et une nuits de M. Mardrus. Dans Revue des Bibliothèques et Archives de Belgique, 1905, n° 4.

151. H. de Bel-heureux et de Belle-Heureuse. N° 263.
199-297. H. de Grain-de-Beauté. N° 18.

6. (1901.) 5. Dédicace du sixième volume.
7. Note.
9. H. de la docte Sympathie. N° 387.
77. H. de Sindbad le marin. N° 373.
(83, première histoire; 101, la seconde; 117, la troisième; 135, la quatrième; 154, la cinquième; 166, la sixième; 181, la septième, n° 373 H.)
205. H. de la belle Zoumourroud avec Alischar fils de gloire. N° 205.
271-299. H. des six adolescentes aux couleurs différentes. N° 271.

7. (1901). 5. Dédicace du septième volume.
7. H. prodigieuse de la Ville d'airain. N° 16.
43. H. d'Ibn al-mansour avec les deux adolescentes. N° 374.
73. H. de Wardan le boucher avec la fille du vizir. N° 101.
83. H. de la reine Yamlika, princesse souterraine. N° 152.
92. H. de Beloukia. N° 77.
115. H. du Bel adolescent triste. N° 153.
159. Le parterre fleuri de l'esprit et le jardin de la galanterie.
159. Al-rachid et le pet. N° 165.
162. Le jouvenceau et son maître. N° 38.
165. Le sac prodigieux. N° 162.
171. Al-rachid justicier d'amour. N° 314.
172. A qui la préférence ? A l'adolescent ou à l'homme mûr ? N° 48.
175. Le prix des concombres. N° 248.
177. Cheveux blancs. N° 318.
179. Le différend tranché. N° 383.
182. Abou-Nowas et le bain de Sett Zobéida. N° 298.
186. Abou-Nowas improvisant. N° 299.
189. L'âne. N° 406.
192. Le flagrant délit de Sett Zobéida. N° 384.
195. Mâle ou femelle ? N° 164.
198. Le partage. N° 166.
200. Le maître d'école. N° 289.
204. Inscription d'une chemise. N° 315.
205. Inscription d'une coupe. N° 316.
207. Le khalifat dans la corbeille. N° 142.
217. Le nettoyeur de tripes. N° 306.

226. L'adolescente Fraîcheur-des-yeux. N° 47.
235. Adolescentes ou jouvenceaux ? N° 317.
247-271. L'étrange khalifat. N° 174.

8. (1901.) 5. Dédicace.
7. H. de Rose-dans-le-calice et de Délice du monde. N° 282.
67. H. magique du cheval d'ébène. N° 130.
131. H. des artifices de Dalila-la-rouée et de sa fille Zeinab-la-fourbe avec Ahmad-la-teigne, Hassan-la-peste et Ali vif-argent. N° 147.
265-349. H. de Jouder le pêcheur ou le sac enchanté. N° 154.

9. (1902.) 5. Dédicace.
7. H. d'Abou-Sir et d'Abou-Kir. N° 10.
63. Anecdotes morales du jardin parfumé.
64. Les trois souhaits. N° 19 de Syntipas.
67. Le jeune garçon et le masseur du hammam. N° 12 de S.
73. Il y a blanc et blanc. N° 5 de S.
79. H. d'Abdallah de la terre et d'Abdallah de la mer. N° 3.
117. H. du jeune homme jaune. N° 276.
153. H. de Fleur-de-Grenade et de Sourire-de-Lune. N° 73.
229. La soirée d'hiver d'Ishak de Mossoul. N° 227.
239. Le fellah d'Egypte et ses enfants blancs. N° 140.
251-332. H. de Khalife et du Khalifat. N° 190.

10. (1902.) 5. Dédicace.
7. Les aventures de Hassan al-bassri. N° 212.
161. Le divan des gens hilares et incongrus.
160. Le pet historique. N° 167.
165. Les deux drôles. N° 168.
168. Ruse de femme. N° 185.
179. H. du dormeur éveillé. N° 155.
265. Les amours de Zein al-mawassif. N° 251.
303-321. H. du jeune homme mou. N° 233.

11. (1902.) 5. Dédicace.
7. H. du jeune Nour avec la franque héroïque. N° 271.
(où sont ces poèmes : 15, les grenades, les pommes, les abricots ; 16, les figues, les poires ; 17, les pêches, les amandes ; 18, les jujubes ; 19, les oranges, les citrons ; 20, les limons, les bananes ; 21, les dattes.)

105. Les séances de la générosité et du savoir vivre.
105. Saladin et son vizir. N° 56.
110. Le tombeau des amants. N° 49.
122. Le divorce de Hind. N° 50.
129. H. merveilleuse du miroir des vierges. N° 442.
175-342. H. d'Aladdin et de la lampe merveilleuse. N° 19.

12. (1903.) 5. Dédicace.
9. La parabole de la vraie science de la vie. N° 444. (*Artin*, 131.) (1)
13. Farizade au sourire de rose. N° 375.
57. H. de Kamar et de l'experte Halima. N° 121.
109. H. de la jambe de mouton. N° 151.
123. Les clefs du destin. N° 388.
169. Le diwan des faciles facéties et de la gaie sagesse.
169. Les babouches inusables. N° 283.
176. Bahloul, bouffon d'Al-Rachid. N° 393 bis.
180. L'invitation à la paix universelle. N° 141.
187. Les aiguilettes nouées. N° 146.
193. Les deux preneurs de haschisch. N° 279.
200. Le Kadi père-au-pet. N° 107.
219. Le baudet Kadi. N° 445. (*Artin*, 52.)
230. Le Kadi et l'ânon. N° 446. (*Artin*, 29.)
241. Le Kadi avisé. N° 447. (*Artin*, 231.)
249. La leçon du connaisseur en femmes. N° 448. (*Artin*, 165.)
260. Le jugement du mangeur de haschisch. N° 232.
265-320. H. de la Princesse Nourennahar et de la belle Gennia. N° 286.

13. (1903.) 5. Dédicace.
7. H. de Gerbe-de-perles. N° 129.
41. Les deux vies du sultan Mahmoud. N° 94 de Syntipas.
55. Le trésor sans fond. N° 5.
91. H. compliquée de l'adultérin sympathique. N° 439.
125. H. du singe jouvenceau. N° 234.

---

(1) Contes populaires inédits de la Vallée du Nil, traduits de l'arabe parlé par S. E. Yacoub Artin Pacha. Paris, Maisonneuve... 1895.

147. H. du premier fou. N° 176.
166. H. du second fou. N° 313 B.
200. H. du troisième fou. N° 377.
217. Paroles sous les quatre-vingt-dix-neuf têtes coupées. N° 113.
237. La malice des épouses. N° 185 et Syntipas, n° 18.
247. H. racontée par le pâtissier. N° 336.
253. H. r. p. le marchand de légumes. N° 338.
258. H. r. p. le boucher. N° 341.
264. H r. p. le chef-clarinette. N° 342.
269-328. H. d'Ali Baba et des quarante voleurs. N° 24.

14. (1903.) 5. Dédicace.
7. Les rencontres d'Al-Rachid sur le pont de Baghdad. N° 209.
15. H. du jeune homme maître de la jument blanche. N° 371.
48. H. du cavalier derrière qui l'on jouait des airs indiens et chinois. N° 154 de Syntipas.
64. H. du Cheikh à la paume généreuse. N° 202.
101. H. du maître d'école estropié à la bouche fendue. N°s 291 et 290.
108. H. de l'aveugle qui se faisait souffleter sur le pont. N° 72.
125. H. de la princesse Suleika. N° 65 de Syntipas.
161. Les séances charmantes de l'adolescence nonchalante.
161. Le jeune garçon à la tête dure et sa sœur au petit pied. (*Artin*, 149)
169. Le bracelet de cheville. (*Artin*, 63.)
177. Le bouc et la fille du roi. (*Artin*, 87.)
196. Le fils du roi et la grosse tortue. (*Artin*, 103.)
213. La fille du vendeur de pois-chiches. (*Artin*, 185.)
224. Le délieur. (*Artin*, 123.)
230. Le capitaine de police. (*Artin*, 195.)
235. Quel est le plus généreux ? N° 110 de Syntipas.
243. Le barbier emasculé. N° 78.
252. Fairouz et son épouse. N° 391 bis.
258. La naissance et l'esprit. N° 335.
265-330. H. du livre magique. N° 64.

15. (1904.) 5. Dédicace du volume.

7. H. splendide du prince Diamant. (*Garcin*, 423 : Rose et Cyprès.) (1)

93. Quelques sottises et théories du maître des devises et des ris. (Goha.) (2)

(93 = Decourdemande, 11. — 94 = Müllendorff, 36. — 94 = D., 237 et M., 13. — 95? — 96? — 96 = M., 81. — 97 = D., 201 et M., 11. — 98 = D., 17 et M., 31. — 98 = D., 111. — 100 = D., 38. — 101 = D., 169 et M., 27. — 101 = D., 15. — 104 = D., 129. — 106 = D., 130. — 107 = D., 124. — 107 = D., 55 et 290. — 109 = D., 291. — 110. Cfr. D., 92 et 247. — 110 = D., 193; cfr. 36. — 110 = D., 194. — 111 = D., 194. — 111 = D., 281. — 112 = D., 282. — 112 = D., 195. — 113. Cfr. D., 85 et 202. — 114 = D., 205. — 114 = D., 207. — 114 = D., 112. — 115 = D., 221. — 115 = D., 198. — 116 = D., 200. — 116 = D., 204. — 117 = D., 211.)

119. H. de la jouvencelle chef d'œuvre des cœurs, lieutenante des oiseaux. N° 211.

153-178. Les chants du zéphyr, des fleurs et des oiseaux.

193. H. de Baïbars et des capitaines de police.

195. Histoire racontée par le premier capitaine de police. N° 408 A.

216. Le second. (?)

223 et 237. Le troisième et le quatrième. (*Spitta*, 43-60.) (3)

247. Le cinquième. (*Spitta*, 30.)

262. Le sixième. (*Spitta*, 61.)

282. Le septième. N° 423.

283. Le huitième. (*Spitta*, 112.)

297. Le neuvième. (*Spitta*, 105.)

---

(1) Garcin de Tassy. Allégories, récits poétiques et chants populaires, traduits de l'arabe, du persan, de l'hindoustani et du turc... Paris, Leroux, 1876.

(2) Decourdemanche, Sottisier de Nasr-eddin-Hodja bouffon de Tamerlan. Bruxelles 1878.

Müllendorff. Die Schwänke des Nassr-ed-din und Buadem von Mehemed Tewfik. (Edition Reclam, n° 2735.)

(3) Contes arabes modernes, recueillis et traduits par Guillaume Spitta-Bey. Leide, E. J. Brill; Paris, Maisonneuve et Cie, 1883. In-8.

305\. Le dixième. (*Spitta*, 94.)
310\. Le onzième. (*Spitta*, 152.)
317-327. Le douzième. (*Spitta*, 1.)

16. (1904.) 5. Dédicace.
7\. H. de la rose marine et de l'adolescente de Chine. (*Garcin*, 307 : La rose de Bakawali.)
35\. H. du gâteau échevelé au miel d'abeilles et de l'épouse calamiteuse du savetier. N° 250.
101\. Les lucarnes du savoir et de l'histoire. *Mohdy*, **1**, 44.) [1]
106\. Le poète Doreïd, son caractère généreux et son amour pour la célèbre poétesse Toumadir el-Khansa. (*Perron*, 83-89. 268-272 et 290.) [2]
123\. Le poète Find et ses deux filles guerrières Ofaïrah les soleils et Hozeilah les lunes. (*Perron*, 49.)
128\. Aventure amoureuse de la princesse Fatimah avec le poète Mourakisch. (*Perron*, 64-69.)
134\. La vengeance du roi Hobjr. (*Perron*, 88-91.)
139\. Les maris appréciés par leurs épouses. (*Perron*, 34-38 et 322-323.)
145\. Omar le séparateur. (*Perron*, 336-341 et d'autres sources.)
159\. La chanteuse Sallamah la bleue. (*Perron*, 477-481.)
166\. Le parasite. (*Decourdemanche*, 65.— *Müllendorff*, 48 et *Perron* 514 et 515.)
169\. La favorite du destin. (*Perron*, 502-511.)
181\. Le collier funèbre. (*Perron*, 543-545.)
188\. Ishak de Mossoul et l'air nouveau. (*Perron*, 458 et 463.)
195\. Les deux danseuses. (*Perron*, 486-489.)
201\. La crème à l'huile de pistaches et la difficulté juridique résolue. N° 383.
213\. La jeune fille arabe à la fontaine. N° 246.
219\. L'inconvénient de l'insistance. N° 244.
227\. La fin de Giafar et des Barmakides. (N° 92.— *Perron*, 401.— *De Sacy*, Chrest. ar., **1**, 25. *Mohdy*, **1**, 379.)

---

(1) Marcel, Les contes du Cheykh el Mohdy. Paris. 1835. (Bibl. arabe, **4**, n° 341.)

(2) Perron, Femmes a abes avant et depuis l'islamisme. Paris et Alger. 1858.

253. La tendre histoire du prince Jasmin et de la princesse Amande. (*Garcin*, 481 : Hir et Ranjhan.)

275-286. Conclusion. N° 111.

On peut, en étudiant la table qui précède, se rendre compte de quoi se compose la collection de M. Mardrus.

I. — Il y a d'abord, comme partie principale, les contes des éditions égyptiennes.

Il manque cependant un certain nombre de contes ou d'anecdotes, dont la plupart n'ont d'ailleurs pas grande importance.

Ce sont nos numéros 2, 13, 22, 35, 36, 37, 39 à 46, 51 à 55, 59, 67, 68, 75, 87 à 89, 93, 94, 102, 125, 137 à 139, 158, 163, 172, 184, 191 à 193, 198, 199, 200, 208, 215, 216, 218 à 220, 224 à 226, 247, 248, 254 à 258, 287, 288, 294 à 296, 300, 301, 319 à 321, 324, 325, 348, 349 à 363, 367. 391, 403 à 405, 407, 427, 428 A et B.

De la collection des Sept Vizirs, il manque les numéros suivants de Syntipas : 1 à 5, 7, 8 B, 9 à 11, 13 à 17, 20 à 29.

II. — La collection de M. Mardrus comprend aussi des contes que donne Galland, mais dont on n'a pas le texte arabe. Ce sont : Ali Baba (n° 24), Baba Abdalla (n° 72), Habbal (n° 202), Pari Banou (n° 286), Sidi Nouman (n° 371) et les Sœurs jalouses (n° 375.)

Il ne faut plus faire rentrer dans cette catégorie Aladin (n° 19) ni Zeyn (n° 442), depuis que M. Zotenberg et Mlle Groff en ont, respectivement, publié le texte arabe.

Il convient de citer ici Calaf (n° 113), dont le texte arabe n'est pas connu. (Mille et un jours.)

III. — Sont donnés certains contes, dont le texte arabe est connu mais n'est pas compris dans les éditions égyptiennes.

A. — Edition de Breslau.

N°s 391 bis, 408 A, 423 des Mille et une nuits et n° 65 de Syntipas.

B. — Scott.

N°s 107, 146, 176, 232, 234, 279, 283, 335, 336, 338, 341, 342, 377 et 439.

IV. — M. Mardrus a inséré dans sa collection des contes appartenent à d'autres recueils que les Mille et une nuits.

A. — La moitié de la collection d'Artin Pacha.
Mardrus, **12**, p. 9, 219, 230, 241 et 249; **14**, p. 103, 161, 169, 177, 213, 224 et 230.

B. — Huit contes de Spitta Bey.
Mardrus, **15**, 223 et 237, 247, 262, 283, 297, 305, 310 et 317.

C. — Cinq facéties de Bahloûl.
Mardrus, **12**, p. 176 et suiv.

D. — Nasr Eddin Hodja.
Mardrus, **15**, p. 93 et suiv.

E. — Perron, Femmes arabes.
Mardrus, **16**, p. 106 et suiv.

F. — Trois histoires des Quarante Vizirs.
Mardrus, **13**, p. 41 et **14**, p. 48 et 235.

G. — Trois histoires hindoustanies.
Mardrus, **15**, p. 7 et **16**, p. 7 et 253.

H. — Deux contes, dont nous ne connaissons pas la source.
Mardrus, **12**, p. 123 (Cent et une Nuits ?) et **15**, p. 216.

Il y a aussi deux anthologies (**11**, 15 et **15**, 153), qui ne figurent pas dans les textes connus des Mille et une nuits.

Table des contes occidentaux les plus remarquables.

Adrien et Epictète.

9, 51.

Amadas.

2, 108 et 233.

Amicus et Amélius.

8, 194.

Apollonius de Tyane.

7, 80. — ° Philostrate. Vie d'Apollonius de Tyane avec les commentaires de Ch. Blount sur les deux premiers livres, tr. par Castillon. Berlin. 1774. In-12.— ° Jessen. Apollonius von Tyana und sein Biograph Philostratus. Hamburg. 1885. — Zeit. d. deut. morg. Ges., **50**, 359-360.

Apollonius de Tyr.

6, 170. — ° The Anglo-Saxon Version of the Story of Apollonius of Tyre, upon which is founded the play of Pericles, attributed to Shakespeare, with a literal translation by B. Thorpe. 1834. In-8. — ° S. Singer. Apollonius von Tyrus : Untersuchungen über das Fortleben des antiken Romans in späteren Zeiten. Halle. 1895. — ° Die Geschichte des Königs Apollonius von Tyrus. Ueb. von R. E. Ottmann. Leipzig. 1904. — ° C. Carroll Marden. Note on the text of the L. de A. (Modern lang. Notes, **18**, 18-20.) Altdeut. Blätter, **1**, 115. Lit. Verein, n° 51, 679. — Rom. Forschungen, **16**, 231.

Aretefila.

5, 210.

Athis et Prophilias

8, 196 et **9**, 17.

Aubérée.

8, 58.

Belfégor.

8, 152. — Van Hamel, Les lamentations de Matheolus (Bibl. de l'Ecole des Hautes Etudes, **95**) **1**, 153. — Kunos, Türk. Volksm., 244.—Carnoy et Nicolaïdès, Trad. pop. de l'Asie mineure, 173.

Bossus ménestrels (Les trois)

8, 72. — Stumme, Maltes. Märchen, 79. — Wallonia, **13**, 199.— C. R. de Pillet par E. Langlois, Krit. Jahresb. de Vollmöller, **6**, 2, 97-98. — Rev. d. trad. pop., **20**, 331. — ° Gröber. Grund. d. rom. Phil., **2**, 1, 614-617. — Arch. f. d. Stud. d. neuer. Spr., **93**, 210.

Brandan.

7, 9. — Denis, Monde enchanté, 265-267. — ° Van Sente Brandane. Inl. en aanteek. der middelned. Brandaenteksten door E. Bonebakker. Amsterdam. 1894. In-4. — ° Ch. Plummer. Some new light on the Brendan Legend (Zeit. f. celt. Philol., **5**, n° 1.) — ° C. Wahlund. Die altfranzösische Prosaübersetzung von Brendans Mehrfart. C. R. par G. Huet, Moyen Âge, **17**, 175.— Wahlund. Nachwort zur Brendanausgabe. (Zeit. f. rom. Philol., **27**, 510-512.) — C. R. de Runeberg dans la même revue, **28**, 124 et dans Rev. de l'inst. publ., **46**, 42-43.

Busant.

5, 211.

Chastoiement.

9, 7.

Chevalier au cygne.

8, 206. — Doutrepont, La légende de César en Belgique, 24-30. — Sur Blöte, Clev. Schwanritter, voir Bull. de l'Acad. d'archéol. d'Anvers, 1905, 22-23; sur Brabon, Hist. Zeit. de Sybel, **93**, 533.

Chevalier au lion.

8, 212.

Christoph von Mümpelgart.

5, 211.

St Clément.

6, 167. — ° W. Bousset. Die Wiedererkennungs-Fabel in den pseudoklementinischen Schriften, den Menächmen des Plautus und Shakespeares Komödie der Irrungen. (Zeit. f. d. neutestament. Wissenschaft, 1904.)

Cléomadès.

5, 227. — Jahrb. f. rom. u. engl. Lit., **7**, 104-114 et 347-359 et **8**, 120-121. — ° A. Krause. Zu Adenets Cléomadès. Berlin. 1881.

Comte de Toulouse.

6, 169.

Constant du Hamel.

8, 51. — Arch. f. d. S. d. n. Sp., **93**, 223.

Cor (Lai du)

7, 167.

Crescentia.

6, 167. — Altdeut. Bl., **1**, 116 et 300-308.

Dianese.

2, 108 et 233. — Rom., **3**, 191-192.

Discipline de clergie.

9, 4 et 7.

Dolopathos.

8, 30.

Donnéi des amants.

9, 16.

Doyen de Badajoz.

2, 151 ; **7**, 107 et 8, 113.

Dyocletianus.

8, 1.

Enfant sage à trois ans.

9, 52.

L'Envieux et le convoiteux.

2, 120 et 233. — Zeit. d. deut. morg. Ges., **48**, 095. — Boner, 156-157. — B. Waldis, **2**, 2, 81. — Robert, **2**, 509. — Hervieux, Fabulistes, **3**, 512, n° 22. — Journ. encyclop., 1780, **8**, 298. — Esprit des journ., 1807, **1**, 224-226. — Palmblätter, **4**, 221-226. — Poll, Pfeffel, 73. — Gött. gel. Anz., 1867, 189. — Academy, **27**, 110-111. — Romania, **18**, 651. — Deutsche Rundschau, **106**, 315.

Epervier. (Lai de l')

8, 39.

Erastus.

8, 25.

Ernst (Herzog)

7, 77. — Leo Jordan. Quellen und Komposition von Herzog Ernst. (Arch. f. d. Stud. d. neuer. Spr., **112**, 328-343.) — Cfr. Huon.

Escoufle.

5, 211.

Eustache.

6, 167. — Forget, Synax. alex., **1**, 40-42.— Basset, Syn. arabe jacob., **1**, 300-303. — Not. et extraits, **34**, 1, 224 et **36**, 430. — ° Giorn. storico, **3**, 405. — Romania, **21**, 300. — ° J. B. Gay. Soldat de César et soldat du Christ. Paris, Haton. (1905.) In-8. VIII et 352. (C. R. Rev. bib. belge, 1905, 88.)

Flamenca. [1]

Le corridor souterrain dont il est question dans Flamenca ne semble avoir rien de commun avec celui du n° 121 des Mille et une nuits et des nos 67 et 233 de Syntipas.

Florence.

6, 168.

Fortunatus.

6, 136. — Litbl. f. germ. u. rom. Philol., **22**, 325.

Fridolin.

8, 143.

Galmy.

6, 170.

Geneviève.

6, 169.

---

[1] Sur le roman de Flamenca (édité deux fois par P. Meyer, en 1865 et 1901, tome 1), voir Notices et extraits, **13**, 2, 80-132.— Jahrb. f. rom. u. engl. Lit., **7**, 188-205. — Macmillan's Mag., **36**, 211-217.— Journ. d. savants, 1901, 363-374. — Zeit. f. rom. Philol., **27**, 594 et suiv. - Rev. d. langues romanes, **45**, 1 et suiv.— Romania, **33**, 298.— Arch. f. d. Stud. d. neuer. Spr., **112**, 146.— Langlois, La société française au XIIIe siècle (Romania, **33**, 314).

Gute Gerhard (der).

2, 108. — Stumme, Malt. Märchen, 39. — Zeit. d. Ver. f. Volksk., 1905, 462.

Grégoire.

9, 53.

Guerino meschino.

7, 79.

Hameln.

8, 155. — ° Daumer, die Geheimnisse des christ. Alterthums. 1847.— Von der Leyen, Zur Entstehung des Märchens, 2ᵉ partie, 6.

Hamlet.

7, 161 et **8**, 147.— ° Sarrazin. Anglia, **13**.

Heinrich der Löwe.

7, 78.

Heir of Lynne.

8, 94.

Hélène.

6, 170.

Hénoch.

9, 6.

Hervis de Metz.

Dans un très ingénieux article de l'Archiv f. d. Studium d. neueren Sprachen (**114**, 422-440), M. Leo Jordan a démontré que Hervis est une imitation du conte des Mille et une nuits intitulé Noûr aldîne et Miryam, la faiseuse de ceintures. (N° 271, Bibliog. arabe, **5**, 52.)

Hildegarde.

6, 167.

Huon de Bordeaux.

7, 78. - C. Voretzsch. Epische Studien. 1. Die Composition des Huon von Bordeaux. Halle. 1900. In-8. (C. R. G. Paris, Romania, **29**, 209-318; cfr. **33**, 160.) — ° O. Engelhardt. Huon de Bordeaux und Herzog Ernst. Tübingen. Witten. 1903. In-8. 54. (C. R. Leo Jordan, Arch. f. d. Stud. d. neuer. Sprachen, **112**, 457-460). — ° M. M. Kawczynski. Huon de Bordeaux poemat starofrancuski... Acad. Cracovie. 1902, 139-149. (C. R. Voretzsch, Litbl. f. germ. u. rom. Philol., 1904, 107-109.)

On sait que le manuscrit de Turin a échappé à l'incendie. (Romania, **33**, 307.)

Ibycus.

2, 123 et 233 et **7**, 146. — Henning, **19**, 96.

Isumbras.

5, 211. — Litbl. f. germ. u. rom. Philol., 1902. 16-18.

Jacobsbrüder.

8, 196. — Drei romanische Fassungen der beiden Jakobsbrüder von Jakob Ulrich. (Rom. Forschungen, **19**, 595-632.)

Joconde.

(Voir Orlando).

Lanval.

6, 134.

Mabrian.

7, 79.

Maguelonne.

Voir Pierre de Provence.

Manekine.

5, 139 et 141 et **6**, 169 et 202. — ° Gough. he Constance Saga (Palaestra XXIII). Berlin. Mayer u. Müller. 1902. In-8. 84 (C. R. Litcbl., 1902, 1433.) — Grimm, nos 11, 31 et 49. — ° Hagen, Ges. Abent., **3**, CLIV.

Mantel mautaillé.

7, 168.

Matrigna (Crudele).

8, 24.

Marques de Rome.

8, 215.

Matrone d'Ephèse.

8, 210. — Van Hamel, Matheolus, 59 et Leesce, 42.

Méliacin.

5, 228.

Montemayor (Abad don Juan de)

9, 55.

Renard.

2, 164. — Bleek : Gött. gel. Anz., 1868, 1367 ; Zeit. f. Völkerpsych., **5**, 58-73 ; Heidel. Jahrbb., 1871, 660-665. — Reynard the fox in Ladakh. By The Rev. A. H. Francke. (Proceed. of the As. Soc. of Bengal, 1902) — Zeit. d. deut. morg. Ges., **37**, 194.

Rhampsinite.

8, 186 — Rev. des deux Mondes, 1905, **25**, 734.

Sebile.

6, 168.

Secundus.

9, 45.

Sept Sages.

8, 1-3 et 22 et suiv.

Shylock.

8, 200. — J. A. Decourdemanche. Le Marchand de Venise dans les contes orientaux. (Rev. d. trad. pop., **19**, 449-460). — ° Ueber Skakespeares Kaufmann von Venedig und das Shylok-Problem. Von Wladimir Stassow. Autorisierte Uebersetzung aus dem Russischen von Wilhelm Henckel. München. A Buchholz. 1905. - *La livre de chair :* Lettres édifiantes, **30** (1773), 300-301. — *Jugements insensés :* Stumme, Maltes. Märchen, 84. — Horovitz, Spuren griechischer Mimen im Orient, 30-31. — *Le Cadi d'Emesse :* Horovitz, 53-54.

Sidrach.

2, 104. — Ms. du Vatican. Vet. Auct., **4**, 2, 525. — Bibliographe moderne, 1904, 129 (Bibliothèque de Blois.) — Romania, **22**, 88. — ° K. Bülbring. Sidrac in England (Beiträge z. rom. u. engl. Philol. Festgabe für Wendelin Förster zum 26. Oct. 1901. 1902.) — Steinschneider, d. europ. Uebersetz., B, 81. — ° M. R. James. Livre de Sydrac et de Boetus. (Texts and Studies edited by J. A. Robinson, **2**, 129.) — Das Buch Sidrach. Nach der Kopenhager mittelniederdeutschen Handschrift v. J. 1479 herausgegeben von H. Jellinghaus. Gedruckt für den Litt. Verein in Stuttgart (n° 235) Tübingen 1904. In-8. XII et 240.

Siriz (Dame)

8, 46.

Stefano.

8, 25.

Teodor.

7, 118. — Zeit. d. deut. morg. Ges., **57**, 173. — Rev. d. trad. pop., **19**, 55.

Turandot.

5, 193.

Valentin.

5, 228. — Socin, Diwan a. Centralarabien, **2**, 128-133.

Vergogne.

9, 54.

Violette.

5, 211 et **6**, 169.

Virgile.

8, 188. — G. Zappert. Virgil's Fortleben im Mittelalter. Ein Beitrag zur Geschichte d. kl. Liter. (Sitzb. de Vienne, **2**). — ° F. W. Genthe. Leben und Fortdauer des Publius Virgilius Maro als Dichter und Zauberer. Leipzig. 1857. In-12. 2e édition. — Reumont. Bibliografia dei lavori pubblicati in Germania sulla storia d'Italia, 1863, 83 et 306.

Yamboulos.

7, 80.

Zadig.

7, 161. — Rev. d. trad. pop., **19**, 56.

LES MAQÂMES

Hamadâni.

112. — J. KUBAT. Bedî' al-Hamadânî. Ein arab. Dichterprofil. Dans Mag. f. d. Litt. d. In- u. Auslandes, 7 et 15 février 1884, 91-92 et 98-100. (1) Introduction

113.* — DE SACY, Chrestomathie arabe, 1827, tome **3**.

(1) Voir aussi :
— Brockelmann, **1**, 93-95 ; édit. Amelang, 93.
— Grässe, Lehrbuch, **2**, 1, 1, 466.
— H. Halfa, **6**, 54, nº 12708.
— De Slane, Ibn Khall., **1**, 112-114.
— D'Herbelot, 395-396.
— De Sacy, nº 129°, V ; nº 131°, III-IV.
— De Sacy, Biog. Michaud, vº Hamadani.
— Hammer, Literaturgesch., **5**, 994-998.
— Schnurrer ne donne pas l'édition de Scheid, dont il y a un exemplaire à la Bibliothèque de Strasbourg : مقامات البديع الهمداني. Consessus Hamadanensis vulgo dicti Bedi alzamaan (بديع الزمان) e cod. Ms. bibliothecæ fratris sui ejusdemque typis arabicis edidit Jacobus Scheidius. S. l. n. d. In-4. 16. (Catalogue de Strasbourg, 27.)
C'est la maqâme *Le Dinâr*.

MANUSCRITS.

— Paris, 639, nº 3923.
— Berlin, **19**, 529, nº 3535, 441, 84-88 (la neuvième maqâme) et 514, 5.
— Leide, **1**, 309, note et 334-335.
— Bibl. Lindes., 14-15.
— Brockelmann, **1**, 95.

Donne les maqâmes suivantes : 3, 7, 8, 12, 15 et 20. (Texte, 78-94 ; traduction, 243-258 ; notes, 259-272 ; additions, 537 ; errata, 568.) (1)

C. R. Chézy, J. des savants, 1829, 469-470.

114.* — GRANGERET DE LAGRANGE. Anthologie arabe. 1828.

Donne, texte et traduction, trois maqâmes : *Le dînâr, Le Soûfi* et *L'innomée,* 153-156, 156-160 et 160-163. Cfr. 151-152 de la traduction et 109-112 du texte ; correction, 226.

Traductions **115.*** — PEIPER (nos 156* et 157*) a traduit la septième maqâme en latin.

116.* — Klänge aus Osten, enthaltend neun Makamen des Hamadani, zwei kleinere Episoden aus dem Schahname des Firdausi, Gedichte, Sentenzen, Sprüchwörter, aus dem Arabischen und Persischen übersetzt von Eduard AMTHOR. Leipzig, Wilhelm Engelmann. 1841. Gr. in-12. XII, 215 et (1).

Vorbemerkungen, 3-15. Erste Makame-Neunte Makame, 19-85.

C. R. ° Orient. Literaturbl., 1841, 470-475. — ° Rödiger, Hall. Algltz., 1848, n° 139, 500-502.

(1) de Sacy, 1re édition (1806), **3**, 192 et suiv. et 217 et suiv.

Éditions orientales.

— Constantinople. 1298. In-8. 102. (Journ. asiat., 1882, **1**, 186.)
— Baïroûte. 1889. Gr. in-8. 247. (Or. Bibliog., **3**, 257, n° 5112.)
C. R. Barbier de Meynard, Journ. asiat., 1890, **1**, 110-111. — Voir aussi le Catalogue de l'imp. cathol. de Beyrouth, 1890, 21-22 et 1904, 64.
— La Chrestomathie arabe de Baïroûte, 1889, 9e édit., donne, dans sa 5e section, des séances choisies.
— L'édition des Rasâ'il du Caire 1315 donne en marge les maqâmes.

Traduction orientale.

— Traduction persane. Lucknow. 1293. In-4.

117.* — VON KREMER. Culturgeschichte des Orients, tome **2**.
Donne la traduction d'une maqâme (Naisâbur), 471-475. (1)

Harîri. (2)

118. — S. MUNK. De la poésie arabe et en particulier des séances de Hariri. Introduction

Dans le Temps, 4 mars 1835.

Cfr. n° 170°.

119. — THOMSON. Dans l'Asiatic journal de 1840.

Ce doit être le travail lu à la Société asiatique de Londres le 2 février 1839, où l'auteur étudie l'état de la société littéraire au 4e siècle de l'hégire en Arabie d'après Harîri. (Institut, 2e section, **4**, 76.)

Thomson pense que Cervantès a imité Harîri. (Wiener Jahrbb., **90**, 48-49 et 69.)

(1) Sur l'édition des maqâmes que prépare M. Barbier de Meynard, Rev. critique, 1887, **1**, 416 et Journ. asiat., 1890, **1**, 111.

(2) Bibliographies antérieures :
- Grässe, Lehrbuch, **2**, 1, 1, 466-468.
- Zenker, Bibl. orientalis, **2**, 46-47 et 48, n° 625.
- R. Basset, Bullet. de corresp. africaine, **3**, 217-219. (Cfr. H. Derenbourg, Rev. critique, 1888, **1**, 43, note.)

Pour les travaux antérieurs à 1810, voir Schnurrer (Bibl. arabe, **1**, LXXVI).
Ajouter à Schnurrer :
- C. R. de Schultens : Acta erudit., 1731, 309-321. — J. littér., **18**, 351-357. — Froriep, Arab. Bibliothek, 198 et 226. — J. des Sçav., 96, 547-548.
- C. R. de Reiske : Acta erudit., 1739, suppl., 328-331.
- C. R. de Chappelow : J. encyclop., 1767, **5**, 3, 142-143.
- C. R. de Ury : J. encyclop., 1774, **8**, 537.
- Jones-Eichhorn, Poeseos asiat. comm., 266-269 (20e maqâme) et 377-8 (18e maqâme).

Reproduit dans Wahl, Neue arab. Anthologie, 2e partie, 24-25 et 1re, 139-140.
- ° Baillie, The five books on arabic grammar. Calcutta. 1805.
  Le tome **3** donne la 24e maqâme.
- ° Stephen Weston. Fragments of oriental Literature. 1807.
  Des passages de la première maqâme.
- ° Traduction de la 20e Mécamé de Hariri intitulée El Ghourmoul ou le Heros au cercueil. De l'imprimerie française de Constantinople. In-4. 7. (par Venture.)

* **120.** * — L. DELATRE. Hariri, sa vie et ses écrits.

Dans Revue orientale, 1857, **6**, 1-24 et à part.

* **121.** * — Etudes littéraires sur les séances de Hariri, poète musulman par Mr CHERBONNEAU.

Dans Revue de l'Orient et de l'Algérie, 1854, **15**, 362 et suiv. et à part, 16 p.

122. * — AUG. CHERBONNEAU. Hariri, poète arabe et son genre de poésie.

Dans Polybiblion, **26**, 538-541.

123. * — El-Kasim el-Hariri.

Dans HAMMER, Literaturg. d. Araber, **6**, 607-640 et 893-894; errata, 1171-1172.

* **124.** * — A. EBELING. Abu Seid von Hariri.

Dans le n° 283 ou 284 de l'Alg. Zeit. d'Augsbourg, 1877.

* **125.** * — Cornhill magazine, mars 1883.

* **126.** * — J. OESTRUP. Nogle af Hariris makamer.

Dans Nordisk Tidskrift for filologi, N. R., **7**, n° 4. (1)

---

(1) Voir encore pour l'introduction :
Brockelmann, **1**, 276-278 et **2**, 696; édit. Amelang, 154-155.
— H. Hal., **6**, 57-65, n° 12719; **5**, 301, n° 11055 et **6**, 607, n° 14852.
— D'Herbelot, vis Hariri, 399 et Macamat, 535.
— Dampe, Conspectus et aestim. ethicae Corani, 41.
— Hammer, Redekünste, 41 et 244.
— De Sacy, Biographie Michaud, v° Hariri.
— Reinaud, Biographie Didot, v° Hariri.
— Kosegarten, Ersch u. Gruber, s. v°, 277-278.
— ° Dugat, Dict. gén. de biographie de Dézobry et Bachelet, 1857, s. v°.
— Enc. britannica, s. v°.
— Hist. litt. de la France, **27**, 714.
— Amari, Solwan, XXIX-XXX, XXXV et 260.
— Steinschneider, Ersch, v° Jüd. Lit., 433, notes 36 et 40 et d. heb. Uebersetz., 851.

— Pons, Ensayo bio-bliogr., 262, nº 216.
— Zeit. d. deut. morg. Ges., **37**, 197.
— Horovitz, Spuren griechischer Mimen im Orient, 21-27.
— Popularité du livre en Perse, J. asiat., 1904, **2**, 175.
— An unknown commentary on the Maqāmā Harīrī. By Dr E. D. Ross. Dans Proceed. of the As. Soc. of Bengal, 1902, octobre, 72.

MANUSCRITS.

— Paris, 639-641, nos 3924-3946.
— Départements, **9** (Versailles), 328.
— Alger, 540-542.
— Temacin, B. de cor. afr., **3**, 217.
— Catalogue des livres.... de Garcin de Tassy, 266, nº 2956.
— Berlin, **19**, 531-539 (538-539 une liste de commentateurs), 356, 132; 515, nº 8513, 17 (32e maqâme).
— Ahlwardt, Kurzes Verzeichniss der Glaser'schen Sammlung ar. Hand., 21, nº 122.
— Sprenger, A Catal. of the Bib. orient. Sprengeriana, 71-72, nos 1145-1152.
— Gotha, Pertsch, **4**, 473-476.
— Vienne, Flügel, **1**, 343-348.
— Aryda. De codice unicae (sic) Consessuum Hariri (Vienne). Dans Fundgruben, **1**, 452-455.
— Munich, Aumer, 235-239.
— Bonn, Gildemeister, 91, nº 21.
— Tübingen. Ewald, 13-14.
— Leide, **1**, 262-267 et **5**, 265.
— Le man. d'Utrecht est une copie moderne de Schroeder, 342.
— Athenæum, 1884, **2**, 861, col. 1.
— Bib. Lindes., 35, 36, 39, 62, 64 et 72.
— Lee, Or. man. purchased in Turkey, 1840, 39.
— H. Derenbourg, Les manuscrits arabes de l'Escurial, **1**, 332-335.
— Vatican. Script. Vet., **4**, 2, 498-499 et 619-620.
— Notre bibliothèque.
— Flügel, H. Half., **7**, 130, nos 1000 et 1007 (?); 131, nº 1078; 182, nº 635; 184, nos 711 et 729 (?); 186, nº 831; 195, nos 601, 602 et 603; 227, nos 1135 à 1139; 228, nº 1200; 244, nos 729 à 732; 262, nº 371; 322, nos 935 à 938; 346, nos 744 à 746; 381, nos 1551 à 1555; 403, nos 813 à 816; 431, nos 1376 et 1377; 456, nos 1084 et 1107; 457, nos 1161, 1169, 1193 et 1205; 458, nº 1218; 500, nos 976, 977 et 995; 517, nos 748 à 750; 533, nº 278.
— Sur les manuscrits ornés de figures :

Textes complets (¹)

127.* — RINK. Einige Varianten zu den Makamen Harîri. Dans Fundgruben, **2**, 205-206.

V. Chauvin. La défense des images chez les musulmans (Annales de l'Acad. d'archéologie de Belgique, 1896, 421-422 ; tirage à part, 21-22.)

H. Derenbourg. Les man. arabes de la collection Schefer. (J. des savants, 1901, 382-383 ; tirage à part, 60-61.)

— Pour d'autres manuscrits encore, voir Pertsch, **4**, 473-474 et Brockelmann, **1**, 277.

(¹) ÉDITIONS ORIENTALES.

Inde

° **127** ° A. — The adventures of Aboo Zyde of Surooj in fifty stories by Aboo-il-Kausim-ool-Hureereeyo. Arabic text. ed. with an Arabic-Persian dict.... by Mouluvees Allah Daud and Jaun Alee. With a Preface by M. Lumsden. Calcutta. in-4.

1. 1809. 307. (Les 30 premières maqâmes.)

2. 1812. 274. (Le reste.)

3. Supplement to the adventures of Aboo Zyde of Surooj : Comprising an arabic and persian dictionary of all the terms contained in that celebrated work, Compiled from the best authorities, such as the Kamoos, the Sihah, the Shams-ool-ooloom, etc. by Mouluvee Jaun Alee. 1814. 374.

Impossible de garantir l'exactitude du titre ci-dessus.

° **127** ° B. — Lucknow. 1263. Pet. fol. 416. (Texte arabe complètement vocalisé avec une traduction persane interlinéaire et des notes.)

Voir Spécimen de la traduction littérale persane et du commentaire des séances de Hariri, par Muhammad Schams Uddin... par Garcin de Tassy (J. asiat., 1864, **1**, 202-206.)

Garcin de Tassy, Hist. de la litt. hind., 2e édit., **1**, 378.

° **127** ° C. — Karîm uddîn. Scharh macâmât-i Harîrî. Delhi. 1849.

Voir G. de Tassy, Hist., **2**, 176 et J. asiat., 1849, **2**, 90.

Perse

° **127** ° D. — Tabriz, 1268. Pet. in-4. 309.

Pertsch, **4**, 473.

° **127** ° E. — Une édition de Perse de 1273.

Pertsch, *ibidem*.

° **127** ° F. — Boûlâq. 1266. In-4. 12 et 419. (Edité par Mouhammad ibn 'Oumar al-Toûnisi.) Egypte

C. R. Fleischer, Zeit. d. deut. morg. Ges., **5**, 271-273.

° **127** ° G. — Nouvelle édition. Le Caire, Castelli. 1277. In-4. 424.

Il y a aussi une édition sans les notes de M. ibn 'O.

° **127** ° H. — Boûlâq. 1288. Avec commentaire. Gr. in-8. 12 et 418.

Catalogue Brill.

° **127** ° I. — Le Caire. Castelli 1299.

J. asiat., 1885, **1**, 421.

° **127** ° J. — Le Caire. 1305. In-4. 328.

Or. Bibliog., **2**, 268, n° 4327.

° **127** ° K. — Le Commentaire de al Šarîsi (le texte en marge).

Boûlâq. 1284. Gr. in-8. **1**, 4 et 435; **2**, 4 et 454.

° **127** ° L. — Nouvelle édition. Boûlâq. 1300. 390 et 415.

Zeit. d. deut. morg. Ges., **42**, VI.

° **127** ° M. — Nouvelle édition. 1306. 235 et 356.

Or. Bibliog., **3**, 176, n° 3624.

° **127** ° N. — Nouvelle édition. Le Caire. 1314. In-4. 294 et 305.

° **127** ° O. — Baïroûte. 1874. 564. Baïroûte

Complètement vocalisé; explications des mots; tables; biographie par Ibn Hallikâne.

° **127** ° P. — Nouvelle édition. 1886. Gr. in-8. 564.

Or. Bibliog., **3**, (305).

° **127** ° Q. — Nouvelle édition. 1903 Gr. in-8. 560.

° **127** ° R. — La chrestomathie arabe de Baïroûte, 9e édition, 1889, donne, dans sa 5e section, des séances choisies de Harîri.

TRADUCTIONS ORIENTALES.

H. Halfa, **6**, 557, n° 4620. Turc

— Man. du Musée asiatique de St Pétersbourg.

Voir Bull. hist. philol., **6**, 130 ou Mél. asiatiques, **1**, 2 (Pertsch, **4**, 474.)

— Traduction par Ahmad Hamdi Efendi. Constantinople, 1290. In-4. 450.

J. asiat., 1873, **1**, 530-531.

— Nouvelle édition de la traduction précédente. 1299.

J. asiat., 1885, **1**, 420.

128. — (Sans titre ni indication de lieu et de date.) Les cinquante séances du Hariri ou les aventures d'Elhareth et d'Abouzeid de Seroudje. Par Abou-Mohammed El-Cassem Elhariri de Basra; publiées par M. CAUSSIN DE PERCEVAL.... Imprimé à Paris, chez Mr Eberhart, avec les caractères de l'éditeur (qu'il a fait fondre chez Molé) 1818. In-4., 32 feuilles à 21 lignes la page. Chez l'éditeur, chez Eberhart, chez Debure, chez Treuttel et Würtz (Paris et Strasbourg) et chez Voland le jeune. 15 f.

C. R. De Sacy, J. des sav., 1819, 283-287.—Rev. encyclop., 1819, **1**, 191-192.— Gött. gel. Anz., 1821, 855-856.— G. F(reytag), Leipz. Litz., 1821, 549-558.

129.* — Les séances de Hariri publiées en arabe, avec un commentaire choisi, par M. le baron SILVESTRE DE SACY. Paris, Imprimerie royale. Et se trouve chez Debure frères, Libraires du Roi et de la Bibliothèque du Roi, rue Serpente, n° 7 ; Et Treuttel et Würtz, Libraires, rue de Bourbon, n° 17. 1822. In-fol. XIX, (V) et 660 p. de texte arabe. Quelques exemplaires en vélin.

III. Avertissement. XI. 3e séance de Hariri... traduite en hébreu par... Alcharizi. XIV. Vie de Hariri, Extraite du dictionnaire biographique d'Ebn Khilcan. (XXI) Avis aux relieurs. (XXIII) Avis de l'éditeur.

Texte arabe : 2. Préface de De Sacy. 6. Biographie par Ibn Hallikâne. [1] 10. Table. 13. Le texte. 603. Table des mots expliqués.

C. R. J. d. savants, 1821, 189.—Chézy, J. des savants, 1823, 737-746.— E. G(auttier), Rev. encyclop., **22**, 470-471.—R., Bull. de Férussac, **2**, 8-9. — ° Moniteur du 24 juillet 1823.— Gött. gel. Anz., 1821, 1801-1807 et 1823, 1001-1003.— Hammer, Wiener Jahrbb., **40**, 24-28.— De Sacy, Chrest. arabe, 2e édit., **2**, 413.— Reinaud, Notice hist. et litt. sur M. le baron Sylvestre de Sacy, 2e édit., 1838, 59-62.

Sur l'appréciation des Orientaux, n° 130 ° ci-après.

[1] La traduction de cette biographie se trouve aussi dans De Sacy, Chrest. arabe, 2e édit., **3**, 173-176 et De Slane, Ibn Khallikan, **2**, 490-496.

130. — Epistola critica NASIFI AL YAZIGI Berytensis ad de Sacyum. Versione latina et adnotationibus illustr. indicemque add. A. F. MEHREN, Hauniensis. Opus a Societate Orientali germanica adjutum. Leipzig, Engelmann. 1848. Gr. in-8. VII et 156.

L'édition de cet ouvrage a subi plusieurs retards. (Zeit. d. deut. morg. Ges., **1**, 208-209 et 352); puis on a réimprimé les quatre premières feuilles (*ibidem*, **1**, 352, note et **2**, 98.)

C. R. Fleischer, Jahresb. 1845-1846, 105-106; Jahresb. **4**, 499; Zeit d. deut. morg. Ges., **3**, 479-481. — ° Rödiger, Hall. Alglitz., 1848, n°s 150 et 151. — J. asiat., 1848, **2**, 116-117 et 1857, **1**, 476-477. — N° 131 °, 72-73, 173 et 196. [1]

Cfr. n° 234 °.

131.* — Les séances de Hariri publiées en arabe avec un Commentaire choisi par SILVESTRE DE SACY Deuxième édition revue sur les manuscrits et augmentée d'un choix de notes historiques et explicatives en français par M. REINAUD membre de l'Institut et M. DERENBOURG membre de la Société asiatique Paris Imprimerie royale 1847 (Hachette) In-4. (4), XXIII, (1) et texte arabe 10 et 384.

I. Avertissement de de Sacy. XI. 3e séance de Hariri traduite en hébreu... XVII. Vie de Hariri.

Texte arabe. 2. Préface de de Sacy. 9. Biographie par I. Ḥ. 1 et suiv. Le texte (jusque et y compris la 30e maqâme.)

Les séances... Tome II. Paris, Imprimerie impériale. 1853. (4), 216 et texte arabe 385-780.

1. Introduction à la nouvelle édition. 75. Notes. 205. Remarques sur la rhétorique chez les Arabes. 211. Additions et corrections (pour la p. 14.). 213. Table comparative des pages de la première et de la deuxième édition.

Texte arabe. 385. Titre. 386. La suite du texte. 689. Table des maqâmes. 693. Table des mots expliqués (étendue par les nouveaux éditeurs et divisée en deux parties : l'une pour les mots, l'autre pour les noms de personnes et de lieux.)

(1) L'édition de de Sacy a reçu un excellent accueil en Orient. (Reinaud, Notice, 60.) — Sur Refaa, n° 131 °, 72. — Sur le livre de Fâris, Dugat, Histoire des Orientalistes de l'Europe du XIIe au XIXe siècle, **1**, 223-224.

Sur les changements et les additions des nouveaux éditeurs, voir **2**, 68-73. — Le prix de l'ouvrage était de 80 f.

C. R. J. des savants, 1847, 441-443 et 1853, 387-388. — J. asiat., 1846, **2**, 561-564 et 1853, **2**, 121-122. — Renan, J. des débats, 8 juin 1853. (Reproduit dans Essais de morale et de critique, 1859, 287-302.) — H. Derenbourg, Rev. crit., 1888, **1**, 43, note. — R. des Deux-Mondes, 15 avril 1853, bull. bibliog. — Rev. indép., 1847, 372. — Fleischer, Jahresb., **4**, 499. — ° Leipz. Repertorium, 1847, n° 24, 413-414. — ° Hall. Alglitz., 1848, n° 150, 41-44. — Weil, Heidelb. Jahrbb., 1847, 733 et 1854, 206-211. — Dugat. Hist des Oriental., **1**, 222-224. (1)

Textes partiels (2)

132.* — RZ. (RZEWUZKY) Huitième assemblée, nommée celle de Maarra.

Dans Fundgruben. **1**, 20-21 (texte) et 23-26 (traduction).

. R. De Sacy, Mag. encyclop., 1811, **1**, 211-212. — Hall. Alglitz., 1810, **2**, 524. — Heidelb. Jahrbb., 1810, **1**, 321-322.

La traduction a été reproduite dans Bibliothèque britannique. Littérarure, **43**, 279-288.

133.* — Douzième assemblée d'Aboulcassem Al Hariri intitulée la Goutiyé. Traduite par M. Frédéric PISANI.

Dans Fundgruben, **2**, 51-49 (texte) et 52-57 (traduction).

C. R. Hall. Alglitz., 1814, **2**, 68.

134.* — Quarante-neuvième assemblée d'Aboul Cassam Al Hariri intitulée la Sassaniyé. Par M. Frédéric PISANI.

Dans Fundgruben, **4**, 385-387 (texte) et 388-392 (traduction).

---

(1) ° **131** ° A. — Edition de Steingass avec traduction de Chenery (voir n° 159 °).

Orient. Bibl., **11**, 275 et **12**, 130, 133 et 282. — Luzac's Or. List, **11**, 211.

(2) La ° Chrestomathie de Boldyrew (l'édition de 1824 ou celle de 1832 ou les deux ?) contient au moins le texte de la dixième maqâme.

135.* — GRANGERET DE LAGRANGE. Séance XXXIV de Hariry.

Dans Fundgruben, **5**, 164-166 (texte) et 167-174 (traduction).

136.* — OBERLEITNER. Chrest. arabica. 1823.

Donne la septième maqâme et la onzième, 243-258 ; cfr. XI.

137.* — DE SACY. Chrest. arabe. 1827, **3**.

Donne la septième maqâme, texte 63-68 ; traduction, 167 172 ; notes 173-211 ; additions, 535-536 ; errata, 569.

C. R. Chézy, J. des savants, 1829, 469-470.

138.* — DE SACY. Chrest. arabe.

Donne la neuvième, texte 68-77 ; traduction, 212-220 ; notes, 221-242 ; additions, 536-537.

Utilisée par Timoni, Tableau des litt... de l'Orient. Paris, Delahays, 1856, **3**, 84 et 139.

139.* — W. WRIGHT. An arabic reading-book. 1870.

Donne la dixième maqâme, 168-172 ; cfr. XIX-XX.

D'après la 2de édition de De Sacy.

140.* — LAGUS. Lärokurs... Arabisk Krestomati. Helsingfors. 1874.

Donne la dixième maqâme, 38-41.

D'après De Sacy, Boldyrew et W. Wright. [1]

---

(1) L'*Epistola sinica et schinica* se trouve aussi dans beaucoup de manuscrits des maqâmes. (Voir Arnold, Chrest. arab., 1853, **1**, 202-209 ; cfr. XXV.— N° 131°, **2**, 211-212.—Man. Berlin, **19**, 513-514.—Brockelmann, **1**, 277, etc.)

Pour les proverbes de Harîri, voir Freytag, Arabum proverbia, **1**, 6, 57, 63, 69, 76, 80, 155, 158, 170, 208, 212, 217, 219, 266, 288, 304, 311, 341, 378, 409, 413, 416, 432, 434, 435, 444, 447, 451, 485, 520, 531, 537, 544,

Traductions complètes

141. — Die Makamen des Hariri. In freier Nachbildung. Par RÜCKERT.

Dans Morgenblatt (Francfort), 1826. nos 94, 96, 131, 132, 179 et 183. (Au nombre de huit.)

Cfr. no 148 °.

142. — Die Verwandlungen des Ebu Seid von Serug oder die Makamen des Hariri in freyer Nachbildung von Friedrich RÜCKERT. Stuttgart (imp. Ahl à Cobourg) Cotta. 1826. In-8. Erster Theil. XXIV et 672. 4 thal.

Ce premier volume omet 5 des 29 premières maqâmes: le second volume de cette édition n'a jamais paru. Les éditions subséquentes ne contiennent plus les notes de la première, ni la 17e maqâme. (Réimprimée dans ° Rückert-Studien von Rob. Boxberger. 1878. C. R. Arch. f. d. Stud. d. neuer. Spr.. **64**, 418.)

551, 598, 604, 609, 616, 624, 653, 659, 660, 687, 694, 710, 743 et 744: **2**, 4, 25, 71, 146, 148, 221, 228, 316, 450, 532, 543, 785 et 815: **3**, 12, 27, 31, 44, 52, 53, 56, 68, 90, 123, 194, 196, 211, 225, 263, 283, 296, 309, 311, 327, 381, 389, 403, 416, 417, 420, 430, 464, 489, 507, 529, 537, 540 et 541: **3**, 2e partie, 429, 443, 444, 469, 478 et 496.—Voir aussi no 131 °, 693-780. (Bibl. arabe, **1**, no 153.)

Les auteurs suivants ont voulu publier le texte de Harîri, mais leur projet n'a pas eu de suite.

H. A. Schultens. Voir Paulus, Memorabilien, **8**, 36.

Aryda. Voir Mag. encyclop., **4**, 328; cfr. 311-312 et 316; Schnurrer, 225.

Jahn (les maqâmes, 8, 9 et 10). Voir ° Arabische Chrest., préface et Mag. encyclop. **8**, 4, 311.

R. Boucher annonçait en 1870 (sur la couverture de son Férazdak) la publication prochaine de :

Observations critiques sur les séances de Hariri par Ibn Kaschâb, accompagnées de la réfutation d'Ibn Barri. d'après le manuscrit de la bibliothèque du sultan Mohammed Fâteh (le conquérant) à Constantinople.

On a imprimé quelques feuilles de ce livre. Voir Catalogue des livres orientaux.... de R. Boucher. Paris. Leroux. 1887. No 637.

C. R. De Sacy, J. des Savants, 1828, 235-241. (D'où W., Bull. de Férussac, **15**, 100-101.) — Fr. Rosen, Berlin. Jahrbb. f. wiss. Krit., 1827, 603-617.— ° E(wald), Gött. gel. Anz., 1829, 1164-1168. — Kosegarten, Hall. Alglitz., 1830, **1**, 145-155. — ° Bohlen, Blätter der Börsenh., 1834. — (Hartmann), Hermes, **30**, 170-171. — Hammer, Wiener Jahrbb., **90**, 43 et Literaturg. d. Ar., **1**, 328; **2**, 608; **6**, 608, 610, 613, 615-619, 622-627 et 638-640.—Beyer, Neue Mittheil. über F. Rückert, **1**, 207 et 304; **2**, 202 et 203.

Voir aussi ° Dr John Koch. Friedrich Rückert's Makamen dans Zeit. f. deut. Philol., **17**, 389 et suiv. (1)

Cfr. n° 148 °.

143. — Die Verwandlungen des Abu... Serug... Makamen... in freier... Rückert. Zweite, vervollständigte Auflage. Stuttgart, Cotta. 1837. Gr. in-8. 2 vol. XVI et 216 et 248. 2 thal. 12.

Contient 43 des 50 maqâmes.

C. R. G. Parthey, Berlin. Jahrbb. f. wiss. Krit., 1838, **1**, 21-47.

Cfr. n° 148 °.

144. — Die Verwandlungen... 3te Auflage. Stuttgart, Cotta'sche Buchhandlung. 1844. Gr. in-8. 2 vol. ensemble 30 feuilles. 2 th. 15.

145. — Die Verwandlungen... 4te Auflage. Stuttgart... 1864. Gr. in-8. 1 vol. XIV. 332. 1 th. 24.

146. — Die Verwandlungen... 5te Auflage... 1875. In-16. 1 vol. XVI et 444. 6 m., relié, 7.50.

147. — Die Verwandlungen... 6te u. 7te Auflage... 1878. In-8. 1 vol. XVI et 340. 6 m., relié, 7.

Aux souscripteurs de la Deutsche Volksbibliothek, le volume, avec portrait

(1) ° Heiss, die Makamen in der Poetik dans Blätter f. d. bairische Gym. u. Realschulwesen, 1879, nos 1 à 6.

° Jacoby, Die deutsche Makame. Nach einem Vortrag, gehalten zu Triest, im « Schillerverein. » Zürich. Schmidt. 1883. Gr. in-8. 34. 1 m.

° Beijer. Deutsche Poetik, **3**, 53.

° P. van Duyse. Prysverhand. over den nederl. versbouw, **2**, 242.

de Rückert, a été donné en trois livraisons à 40 pf. (F. Rückert. Die Makamen des Hariri. Mit port. des Dichters in Holzschn. In-12. XVI. 340.) C'est évidemment la même édition que celle de notre numéro.

148. — Die Verwandlungen des Abu Seid von Serug oder die Makamen des Hariri.

Dans Friedrich RÜCKERT's gesammelte poetische Werke in zwölf Bänden. Elfter Band. Frankfurt A. M. J. D. Sauerländer's Verlag. (R. Sauerländer.) 1869. In-8, 211-568.

Contient, outre les maqâmes, An die Leser. Aus dem Vorwort zur ersten Ausgabe 1826, 213-216.— Zum neu erscheinenden Hariri 1837, 217-218.— Aus der Einleitung zu den acht besonders erschienenen Makamen. Ueber die Form der Dichtung, 218-221.— Table, 222-223.

149.* — Nouvelle édition identique à la précédente. Frankfurt, Sauerländer, 1881-1882.

150.* — Friedrich RÜCKERT, Die Makamen des Hariri. Mit dem Bilde Rückerts und einer Vorbemerkung von Dr Oskar LINKE. (Vignette). Halle a. d. S. Druck und Verlag von Otto Hendel. In-8. IV et 224. 1 m. (Bibliothek der Gesammtliteratur des In-und Auslandes, nos 1097-1010.)

33 maqâmes.

151.* — Hariri... Neunte makame... Elfte... Neunundzwanzigste-Neununddreissigste...

Dans JOLOWICZ, Polyglotte der orient. Poesie... Leipzig, O. Wigand. 1856, 2e édit., 414-425.

152.* — Der Räthselmann. Abfälle von Hariri's Räthselmakamen.

Dans l'édition no 148*, **12**, 279-291, dans le no 149* et dans le no 150*, 213-222. (1)

(1) — Immermann dit s'être inspiré de Hariri pour son Münchhausen. (Voir l'édition de Kürschner, Deut. nation. Lit., **160**, **1**, XXVI et **2**, 140.)
— Mirza Ascalon. Nach arabischen Sprüchen aus dem Delta von F.

153.* — Traduction par Jean FERGUUT (VAN DROOGENBROECK) (1) de plusieurs maqâmes de Rückert dans différentes revues, savoir :

1. — De schoolmeester van Hims. Arabische Makame. Uit Rueckerts Verwandlungen...

Dans de Toekomst, 1863-1864, 74-82 et 102-108.

Cfr. Annuaire de l'Univ. de Louvain, 1865, 155.

2. — Naald en Kam. Eene Makame.

Dans de Toekomst, 1863-1864, 225-230.

3. — De morgendrust (Eene Makame.)

Dans de Toekomst, 1864, 55-61.

4. — De beide gulden. Arabische makame.

Dans Noord en Zuid, **2**, (1863), 367-372 ; cfr. 240.

Siebentritt. Zweite inhaltlich vermehrte Auflage. Königsberg in Pr. Verlag von Bon's Buchhandlung. (Bruno Gutzeit.) In-12. 26. (Lettre de l'auteur, 1892 : « M. A. ist eine Sammlung kleiner Gelegenheitsgedichte, welche hin u. wieder durch Erinnerung an die blumige Sprache des Harîri geweckt wurden. »)

— Il a paru en 1831 à Tubingue (Stuttgart, J. Wachendorf's Buchdruckerei) : Die Makame von El Buting. In freier Nachbildung nach dem Arabischen des Sulemi Ben Abdallatiph Ebu Jahiah. Tübingen, in Commission bei Antiquar J. J. Heckenhauer. 1831. In-8. 16.

C'est un pastiche qui n'a rien d'arabe malgré son titre et qui s'occupe, sur un ton de badinage, des troubles révolutionnaires de Tubingue (dont Buting est l'anagramme.)

(1) Avant Van Droogenbroeck, P. Van Duyse avait publié un pastiche, mais qui n'est pas la traduction d'un original arabe quelconque : ° De boer ter hoogeschole dans Nederduitsch letterkundig Jaarboekje voor 1856. Gent, van Doosselaere, 149-153.

Van Droogenbroeck nous dit dans son ° Friedrich Rückert eene letterkundige levensschets, door A. F. van Dr. Antwerpen, De la Montagne, 1882, ce qui l'a amené à traduire Rückert. — Biographie de V. D. dans Rev. bibliog. belge, 1903, Chronique, CXXI-CXXIV.

5. — De grafrede.

Dans Noord en Zuid, **3** (1864), 52-55.

C. R. Kr., *ibidem*, 319-320.

6. — De nonne (makame).

Dans Nederduitsche Tijdschrift, 2e jaargang, 2e deel (1864), 325-329.

Cfr. De makamen Hariris door Emmanuel Hiel, *ibidem*, 315-324.

La maqâme De nonne a été reproduite dans un numéro du Nieuws- en Advertentieblaad voor de gemeente en het arrondissement Gorinchem, 1864.

154.* — Makamen en Ghazelen, proeven oosterscher poëzie, door Jan FERGUUT. Gent, W. Rogghé. 1866. In-8. XV et 128. 2 f.

Les pièces du nº 153 °, plus trois autres, dont on verra les titres au numéro suivant.

C. R. Noord en Zuid, **4**, 637 et *ibidem*, Herman, 743-747. — R. Dedeyn, Rev. trimestrielle, 1866, **4**, 346-348. — G. J. Dodd, Rev. trim., 1867, **1**, 329-333. — Toekomst, 1886, 72. — ° Mag. f. d. Lit. d. Ausl., 1866, nº 99: Jan Ferguut's Makamen, nach Fr. Rückert.

Nous n'avons pas vu les comptes-rendus de De Cort (Toekomst), Micheels (Nederl. Tijdschrift) et Rooses (Het vrije woord.)

155. — Makamen en Ghazelen. Proeven oosterscher Poëzie door Jan FERGUUT Tweede Druk. Met het portret van den Dichter. Roeselaere, De Seyn-Verhougstraete Uitgever Boekhandelaar van Z. K. H. den Graaf van Vlaanderen. 1887. In-4. XLII, 131 et (1) 7 f. 50; papier de Hollande. 10 f.

Tiré à 325 exemplaires. La première livraison a paru en 1886.

IX-XXI. — Inleiding — XXII-XXXI. — Over het rijm in de Makamen. — 3-15. Zoo spreekt Jan Ferguut (Maqâme originale.) — 19-26. *De bibliotheek van Basra*. — 27-32. De beide guldens. — 33-43. De morgenrust. — 44-55. *Het verzoekschrift*. — 56-63. Naald en Kam. — 64-71. De Grafrede. — 72-84. *De Smeekbrief*. — 85-92. De Nonne. — 93-111. De Schoolmeester van Hims. — 125-131. Inhoudstafel en Aanmerkingen.

C. R. S. D. Daems, Vlaamsche school, 1887, 61-62, 78-80, 102-104 et 118-120. — Eug. de Lepeleer, Belfort, **3**, 313-326 et à part.

156. — Haririus latinus, sive Abu Mohammedis Alcasemi, fil. Alii, fil. Mohammedis, fil. Osmani, Haririi Bazrensis, Haramensis, Narrationes, Consessuum nomine celebratæ, omnes et integræ, ex Arabum sermone in latinum translatæ, difficillimis locis illustratæ, et editæ studio Car. Rudolphi Samuelis PEIPERI, ædis gratiosæ ad Sanctam Crucem ante Cervimontium Diaconi. Cervimontii 1832.

C'est le titre commun de trois brochures :

Haririi Bazrensis narrationum, Consessuum nomine celebratarum decas. Ex Arabum sermone in latinum transtulit ediditque C. R. S. Peiper. 1831. Gr. in-4. 40.

Haririi Bazrensis narrationum Consessuum nomine celebratarum pars maxima. Ex Arabum... 1832. Gr. in-4. 152.

Haririi narrationes, Consessuum nomine celebratæ sex priores, una cum ejusdem Præfatione. Ex arabico sermone in latinum vertit, notulis subjunctis explicuit ediditque C. R. S. Peiper. 1832. Gr. in-4. 34.

D'après l'édition de Caussin, n° 128°.

La *decas* comprend les maqâmes 17, 18, 25, 27, 37, 33, 34, 35, 36 et 41. — La 3e brochure contient la traduction d'une maqâme de Hamadâni.

C. R. De Sacy, J. des savants, 1833, 563-569. — E. Roediger, Hall. Alglitz., 1834, **2**, 217-222. Hammer, Wiener Jahrbb., **76**, 211-213.

157. — Haririi Bazrensis narrationum, consessuum nomine celebratarum, decas. Ex Arabum sermone in latinum transtulit ediditque Carolus Rudolphus Samuel PEIPER, diaconus ecclesiæ evangelicæ cervimontanæ. Editio altera, emendata et subjunctis notis aucta. Lipsiæ, apud Fridericum Fleischer (imp. Krahn) 1835. In-4. VI, 43 et (1).

Ce sont les maqâmes 17, 18, 25, 27, 33, 34, 35, 36, 37 (remise à sa place) et 41. - Il y a, en plus, des notes.

Haririi Bazrensis narrationes, consessuum nomine celebratæ, sex priores, una cum ejusdem præfatione. Ex arabico sermone in latinum vertit, subjunctis notis explicuit, ediditque Carolus Rudolphus Samuel PEIPER, diaconus ecclesiæ evangelicæ cervimontanæ. Editio altera, emendata et notis aucta. Cervimontii, typis Caroli Guilelmi Imma-

nuelis Krahnii. 1836. Venum prostat Lipsiæ apud Frid. Fleischer. In-4. (10), 28 et (2).

(5). De Haririo et opere ejus Prodromus. — (9) Index. — 1. Préface, etc. — 28. Hamedanensis specimen.

---

158. — Makamat, or Rhetorical Anecdotes of Al Hariri o Basra, translated from the original Arabic, with Annotations, by Theod. PRESTON, M. A., Fellow of Trinity College. Cambridge. London, Madden. 1850. Gr. in-8. XV et 504. 18 sh. Grand papier. 25 sh.

Traduction de 20 maqâmes, autrement rangées que dans l'original : en plus, l'analyse des 30 autres.

C. R. Fleischer, Zeit. d. deut. morg. Ges., **5**, 273-274. – J. asiat., 1851, **2**, 94. – Athenæum, 1851, 76. — ° The Literary Gazette du 15 février 1851.

---

159. — The Assemblies of Al-Harîri, translated from the Arabic, with an Introduction and Notes, Historical and Grammatical, by Thomas CHENERY, M. A., of Lincoln's Inn, Barrister at Law. Vol. 1. Containing the first twenty-six Assemblies. London, Williams and Norgate. 1867. In-8. 540. 18 sh.

C. R. Renan, J. asiat., 1868, **2**, 107. — Athenæum, 1867, **2**, 301-302. – Cfr. A. Neubauer, Academy, **25**, 118 et H. Derenbourg, Rev. crit., 1888, **1**, 43, note.

160. — The Assemblies of Harîri... Assemblies. New edition. London. 1870. In-8. X et 540. 10 sh. 6 d. (1)

---

(1) ° **160** ° A. – Nouvelle édition. Voir n° 131 ° A.

161. — Machberoth Ithiel. By Jehudah ben Shelomoh Alcharizi. Edited from the Manuscript in the Bodleian Library by Th. CHENERY. London, Williams and Norgate. 1872. Gr. in-8. 100. 3 sh.

Traduction de Harîri. Des 50 maqâmes il ne reste plus que 27.

C. R. Academy, **3**, 160 et **25**, 118. - ° Jüd. Zeit. f. Wiss. u. Leben, **10** n° 3. (1)

162.* — IIIe séance de Hariri, Traduite en hébreu par le Rab. Jéhuda fils d'Alcharizi.

Dans DE SACY, n° 129 *, XI-XIII et n° 131 *, XI-XV.

163. — Ehrensäulen und Denksteine zu einem künftigen Pantheon hebräischer Dichter von Leopold DUKES. Wien. 1837.

Donne la 3e maqâme.

164. — ZEDNER. Auswahl historischer Stücke. 1840.

Donne, p. 67, la 18e maqâme.

165. — M. STEINSCHNEIDER. Die sechste Makame aus den Mechabberot.

Dans Sabbat-Blatt, Leipzig, 1844, n° 44.

166. — NEUBAUER... מלאכת השיר. Francfort s. l. Mein, 1865. Imp. H. L. Brönner. In-8. 65. (2)

Donne les maqâmes 7 et 8.

---

(1) Sur Harîzi, voir n° 240 °.
Sur les Machberoth, Etheridge, Jerusalem and Tiberias, 1856, 382 et Fürst, Bibliotheca judaica, **1**, 166.

(2) C. R. J. d. Savants, 1865, 795. - Renan, J. asiat., 1868, **2**, 90-91. — H. E(wald), Gött. gel. Anz., 1865, 1680. — Nöldeke, Zeit. d. deut. morg. Ges., **20**, 195-197. — Munk, C. Rendus de l'Ac. des Ins., N. S., **2**, 86-88.

Traductions partielles

167.* — Séance de Maraghah, Traduite de l'arabe de Hariri ; par M. GARCIN DE TASSY.

Dans J. asiat., 1822, 292-299.

168.* — La pièce d'or, Séance de Hariri, traduite de l'arabe par M. GARCIN DE TASSY.

Dans J. asiat., 1823, **2**, 205-208.

Reproduit en partie dans G. de Tassy, Les Aventures de Kamrup, 211-212 et utilisé par Timoni, Tableau, **3**, 260.

169.* — La caravane, Séance de Hariri, traduite de l'arabe par M. GARCIN DE TASSY.

Dans J. asiat., 1824, **2**, 98-105.

170.* — Essai d'une traduction des *Séances de Hariri*, précédé de quelques observations sur la poésie arabe, par M. S. MUNK.

Dans J. asiat., 1834, **2**, 540-566.

556-561, 1re maqâme. — 561-566, 3e maqâme. (Cette 3e reproduite dans Annales des Universités de Belgique, 1844, 775.)

C. R. Dugat, Hist. des orientalistes, **2**, 200. — Pertsch, Gotha, **4**, 473. — Cfr. no 118 ° et p. 117.

171.* — Ph.WOLFF. Das Buch der Weisen. (Bibl. arabe, **2**, no 27.)

125-133. Der falsche Prediger. Eine Makame (Erzählung) Hariri's.

134-145. — Abu Seid's Abschiedsrede an seinen Sohn. Eine Makame Hariris's.

172.* — XXXe Séance de Hariri, Traduite en français, commentée et annotée par M. A. CHERBONNEAU.

Dans J. asiat., 1845, **2**, 238-267 et à part.

173.* — Die XXXII Makáme Harîrî's.

Dans HAMMER, Literaturg. d. Araber, **6**, (1855), 624-639.

174.* — Die XXXIII Makáme. (Die von Tiflis.)
Ibidem. 619-622. (1)

175.* — Le dinar, conte arabe, tiré de la 3e séance de Hariri (en vers) ; par P. PIHAN, ancien prote de la typographie orientale à l'imprimerie nationale. Paris (imp. Morris père et fils) 1872. In-8. 4. (2)

Imitations.

Arabes.

176. — ÂLOÛSI.
Berlin, **19**, 550-551, no 8584.— Brockelmannn, **2**, 498.

177. — ARMANÂKI.
H. Halfa, **6**, 56-57, no 12714.

178.* — AWNI.
Die Feder und der Degen. Dans Rosenöl, **2**, 318-324.

(1) Hammer donne encore, *ibidem,* 1135-1136, Auszüge aus Harîrî's Makâmât. (8 poésies.)

(2) — Un extrait de la 10e maqâme dans Mag. pittoresque, **25**, 50.

- - Nous n'avons pu nous procurer N. a. W. Wer bin ich ? Makame. (Frankf. Museum, 1856, no 32.)

- - Ont voulu donner une traduction complète des maqâmes :

Caussin de Perceval. (J. des savants, 1819, 285.)

Munk. (Rev. de Paris, édit. belge, 1833, **5**, 230.)--S'agit-il là d'une traduction complète ? En tout cas, l'article (221-230) mérite d'être lu, parce qu'il contient un autre essai d'assonance.

Garcin de Tassy (No 129°, IX et no 131°, **1**, IX). La couverture du Catalogue des livres... de feu M. Garcin de Tassy, 1879, dit : A paraître, œuvres posthumes de M. Garcin de Tassy... 2o Les séances de Hariri, traduites de l'arabe.

Sur la traduction italienne (inédite) de Miniscalchi, voir Amari, Solwan, VII.

M. Camps a lu le 11 avril 1854, à la Société Syro-Egyptienne de Londres un mémoire sur le caractère et les coutumes des Arabes comme on les trouve dépeints dans Harîri. (Athen. français, 1854, 705.) Ce travail a-t-il été publié ?

Pour des disputes de ce genre, voir H. H., **6**, 7-8. — Berlin, **19**, 553-556 (notamment 555), 542, 543 et 549. — Gotha, **4**, 483, 484 et **5**, 57. — N° 251 °.

179. — BARÂ'I.

Berlin, **19**, 539, n° 8549, 3. — Brockelmann, **1**, 278.

180. — BARBÎR.

Berlin, **19**, 540-541, n°s 8551 à 8553. — H. H., **7**, 431, n° 1378; 456, n°s 1079 et 1119. — Brockelmann, **2**, 493.

181. — BAŠBOUĠÂWI.

Berlin, **19**, 541, n° 8554, 3. — Brockelmann, **2**, 17-18.

182. — BASRI.

H. H., **6**, 65, n° 12721. — Vienne, Flügel, **1**, 358-359. — ° Almachriq, 1900, n° 13. (Luzac's Or. Litt., **11**, 185.) — Brockelmann, **1**, 278.

183. — BASSÂM.

H. H., **6**, 53-54, n° 12704.

184. — DIMAŠQI.

H. H., **6**, 55, n° 12711.

185. — FÂRÂBI.

H. H., **3**, 167, n° 4767.

186. — FÂRIDI.

Berlin, **19**, 546, n° 8573.

187. — FIKRI.

Brockelmann, **2**, 475.

188.* — GAWZI.

H. H., **7**, 534, n° 304. — Brockelmann, **1**, 505. — Kleine Bijdrage tot de geschiedenis der Reinaertsage door Dr. M. J. de Goeje. Dans Mededeel. van de Maatschappij der nederl. letterk. te Leiden, 1878-1879 et à part, 5 p.

189. — ĠAZÂFI.

Vienne. Flügel, **1**, 384-385.

190. — ĠAZÂLI.

Berlin, **19**, 530, n° 8537.— Brockelmann, **1**, 423.

191. — HÂDAWI.

Brockelmann, **2**, 188.

192. — HAFÂGI.

Berlin, **19**, 547, n° 8576.— Munich, Aumer, 253, n° 593.

193. — HALABI.

H. H., **6**, 66, n° 12726.

194. — HALABI (QAWWÂS).

Paris, 642, n° 3952.— Berlin, **19**, 546-547, nos 8574 et 8575.— Gotha, **4**, 478 et **5**, 57.— Lee, 39. n° 124.— Bibl. Lindes., 53.

195. — Ibn HAMDOÛNE.

Bestallungsdiplom eines alten Parasiten. Dans Von Kremer, Culturg. d. Orients, **2**, 201-203.

196. - AL-HAMŠ (al mou'allim Mansoùr).

Almaqâmât algazîriya. Bairoût. 1872. (Imitation de Harîri, avec commentaire, par un ancien maître d'école chez les Jésuites de Ġazîr, dans le Liban.)

197. — HAMZ.

Berlin, **19**, 548, n° 8576, 2.

198. — HÂŠID.

Berlin, **19**, 539, n° 8550, 1.— Brockelmann, **1**, 278.

199. — HIFNÂWI.

Berlin, **19**, 549, n° 8580.— Brockelmann, **2**, 283.

200. — HIGÂZI.

A. — H. H., **4**, 578, n° 9623.

B. — Gotha, **4**, 477-478, n° 2773.— Brockelmann, **2**, 171.

201. — HILLI.

Voir Barbîr.

202. — ḤOUBOÛRI.

Berlin, **19**, 548, n° 8576, 3.

203. — ḤOUṢAÏNI.

Brockelmann, **2**, 193.

204. — IDKÂWI.

Berlin, **19**, 549, n° 8581, 2.— Brockelmann, **2**, 283.

205. — ʿIRÂQI.

Brockelmann, **1**, 524.

206. — KARAKI.

Ḥ. Ḫ., **6**, 65-66, n° 12724.

207. — KOULÂL.

Ḥ. H., **6**, 54, n° 12705.

208. — LAÏṮI.

Ḥ. Ḫ., **6**, 65, n° 12723.

209. — MÂRDÎNI.

Voir Barbîr.

210. — NASAFI.

Ḥ. Ḫ., **6**, 65, n° 12722.

211. — NAWAWI.

Ḥ. Ḫ., **6**, 57, n° 12718.

212. — NOUGḤ.

Ḥ. H., **6**, 66, n° 12725.

213. — QARNÂṢ.

Berlin, **19**, 538, n° 8549, 2.

214. — QASṬALANNI.

Brockelmann, **2**, 73.

215. — RA'FAT.

Or. Bibliog., **4**, 65, n° 1468.

216. — RAPHAEL DE MONACHIS.

« Trois macamat ou séances, imitation de Hariri, par le Dr. Raphaël de Monachis. Manuscrit arabe, daté de Marseille. 1817. 72 feuillets in-4. » (Catalogue Garcin de Tassy, no 2957.)

217. — RASMI.

Berlin, **19**, 550, no 8582, 3.— Brokelmann, **2**, 430.

218. — RÂZI.

H. H., **6**, 54, no 12707.— Brockelmann, **2**, 192.

Les douze séances du Cheikh Ahmed ben al-moâddhem notées et publiées par M. Soliman Al-Harairi Notaire et Secrétaire arabe au Consulat général de France, à Tunis. En Vente : Chez Benjamin Duprat... et chez Challamel... Paris. (Imp. Jousset et Clet.) 1282—1865. (1) et 55, plus le titre français sur l'une des couvertures et un titre arabe abrégé sur l'autre.

219. — SA'DI.

A. — Berlin, **19**, 530, no 8536.— Brockelmann, **1**, 95.
B. — H. H., **6**, 7, no 12534.

220. — ABOU SA'ÎD.

H. H., **6**, 54, l. 2 (traduction, l. 3.)

221. — SAÏQAL.

H. H., **6**, 54, no 12709.— Brockelmann, **2**, 159.

222. — SARAQOUSTI.

H. H., **6**, 54-55, no 12710.— Paris, 646, no 3972, 11.—Vatican, Script. Vet., **4**, 2, 489-490.— H. H., **7**, 381, no 1585.— Brockelmann, **1**, 309.

223. — ŠARÎF.

Or. Bibliog., **2**, 371, no 6046.

224. — SOUHRAWARDI.

Brockelmann, **1**, 438.

225. — SOULAMI.

H. H., **6**, 54, no 12706. (?)

226. — SOUWAÏDI.

A. — Berlin, **19**, 548-549, n°s 8577 à 8579.— Brockelmann, **2**, 377.
B. — Berlin, **19**, 550, n°s 8582 et 8583.— Brockelmann, **2**, 374.

227. — SOUYOÛṬI.

H. H., **2**, 633, n° 4228 et **6**, 55-56, n° 12712. — Paris, 610, n° 3521, 2; 641-642, n°s 3949 à 3951; 645-646, n° 3972, 2, 3, 5, 7 à 11. — Berlin, **19**, 541-546, n°s 8555 à 8572; 551, n° 8586, 2.—Vienne, Flügel, **1**, 381-382.— Wiener Jahrbb., **63**, Anzeigebl., 6.— Gotha, **4**, 92-93, n° 2064; 476-477, n°s 2771 et 2772; **5**, 57.— Munich, Aumer, 403 et 406. - Leide, **1**, 343.— Vatican, Script. Vet., **4**, 2, 484.— H. H., **7**, 227, n° 1123 et 381, n° 1550. — Brockelmann, **2**, 147, 154 et 158.— Editions : Le Caire, 1275. In-8. 103. — Constantinople, 1298. In-4. 101. (J. asiat., 1882, **1**, 186.)

228. — TAMÎMI.

Delle Maqâmât di Abû Tâhir At-Tamîmî. Nota del dott. Luigi Bonelli, presentata dal Socio Ignazio Guidi. Dans Atti della reale accad. dei Lincei... Rendiconti... **5**, 1889, 847-852. (Texte arabe de la 1re, 849-852.)
H. H., **7**, 381, n° 1586.— De Sacy, Chresth. arabe, **3**, 180-181.

229. — TILIMSÂNI.

A. — H. H., **6**, 56, n° 12713.— Paris, 641, n° 3947.— Berlin, **19**, 539, n° 8549, 4 et 5.— Brockelmann, **1**, 258. (Ibn 'Afîf.)
B. — H. H., **6**, 190, n° 13184.— Berlin, **19**, 368-369; 453, 67; 541, n° 8554, 1 et 2.

231. — WARDI.

Berlin, **19**, 539, n° 8550, 3 et 4.— Constantinople, 1300. (J. asiat., 1885, **1**, 251.) - Brockelmann, **2**, 140.

232. — WAṬWÂṬ.

Berlin, **19**, 530, n° 8537 et 548, n° 8576.

233. — YA'MARI.

H. H., **6**, 57, n° 12715. - Brockelmann, **2**, 72.

234. — YÂZIGI.

— Literarisches aus Beirût. Dans Zeit. d. deut. morg. Ges., **5**, 96-103. (Une maqâme de Yâzigi, texte et traduction par Fleischer.)

— Nâsîf aljâzigî von A. von Kremer. Dans Zeit. d. deut. morg. Ges., **25**, 244-247.

— Edition des maqâmes. Baïroûte. 1856. Pet. in-4. 432.

C. R. J. asiat., 1855, **2**, 561 et 562; 1857, **1**, 478-483 (Reinaud); 1858, **2**, 39-40. — J. des Savants, 1856, 640. — Zeit. d. deut. morg. Ges., **10**, 813 (Smith); **11**, 739 et suiv. (Fleischer); **17**, 169-170 (Gosche); **28**, 167-168 (Goldziher.)

Nouvelle édition. 1872. Gr. in-8. 436.

C. R. J. asiat., 1874, **1**, 65.

Quatrième édition. 1885. Gr. in-8. 436.

La Chrest. arabe de Baïroûte, 9e édit., 5e section donne des séances choisies de Yâzigi.

Cfr. n° 130.°

235. — Abd al ZÂHIR.

Berlin, **19**, 539, n° 8550, 2.

236. — ZAMAHŠARI.

Berlin, **19**, 641-642, n° 8749. — Vienne, Flügel, **1**, 353-355. — Wiener Jahrbb., **68**, Anzeigebl., 5-6. — Brockelmann, **1**, 292. (1)

Persane.

237. — HAMÎDI.

H. H., **6**, 57, n° 12716. — Berlin, **4**, 965-966. — H. H., **7**, 195, n° 6043. — Edition de Téhéran. 1290. In-8. — Traduction turque: H. H., **6**, 557, n° 14621.

(1) On cite aussi plusieurs maqâmes anonymes ou indéterminées: Paris, 641, n° 3948, 1. — Berlin, **19**, 490, n° 7; 539, n° 8549, 1; 549, n° 8581, 1; 551-552, nos 8585, 8586, 1, 3, 4, 5 et 8587, 1 et 2. — H. H., **6**, 57, n° 12717 (Brockelmann, **2**, 673, v° falsafîja). — H. H., **7**, 381, n° 1584; 382, n° 1632; 456, n° 1096.

Liste de maqâmes, Berlin, **19**, 552. — H. H., **6**, 677 et 678, nos 453 et 459 à 462. — Brockelmann, **2**, 673-674.

Malaie.

* **238.*** — DISCUSSION...

Discussion entre les oiseaux qui entourent le trône du roi Salomon, etc. (J. asiat., 1832, **1**, 252, n° 12.)

Hindoustanie.

* **239.*** — HAÏDARI.

Ces séances (traduction de l'abbé Bertrand) s'occupent des principaux martyrs musulmans. Cet ouvrage trouvera sa place ailleurs.

Harîzi

Hébraïques.

Introduction [1]

240.* — E. CARMOLY. Séfer Tachkhémoni, Traduit en français. Prolégomènes.

Dans Revue orientale. Bruxelles, 1843-1844, **3**, 469-479.

Cfr. Fürst, Bibl. judaica, **1**, 167.— N° 254.°

---

(1) Voir encore pour l'introduction :
— Wolf, **1**, 439 ; **3**, 89 et **4**, 776.
— Bartolocci, **3**, 27.
— ° De Rossi-Hamberger, Hist.Wörterbuch d. jüd. Schriftsteller, 75 et suiv.
— Fürst, Bibl. jud., **1**, 164-167.
— De Sacy, Biog. univ. de Michaud, v° Kharizi.
— De Sacy, n° 251 °, 306-318.
— Grässe, Lehrbuch, **2**, 1, 1, 468 (D'après De Sacy.)
— Hoffmann, Ersch u. Gruber, v° Juda ben Salomo, 398-401.
— Steinschneider, Ersch, v° Jüd. Lit., 434; Manna, 108-109; d. heb. Uebers., 881.
— Dukes, Rabb. Blumenlese, 171 ; ° Ehrensäulen, 25.
— ° Geiger, Wiss. Zeit., **3**, 390; ° Nachgelassene Schriften, **3**, 239-241.
— Rückert, n° 142 °, 61-62.
— Delitzsch, z. Gesch. d. jüd. Poesie, 42, 47-48, 55, 87, 137, 140, 142, 160 et 169.
Amthor, Klänge (n° 116 °), 4-5.

241. — La Prefazione arabica delle Makâmât di Giuda al-'Harizi (cir. 1218), trascritta da due manoscritti ebraici, e pubblicata per la prima volta p. M. STEINSCHNEIDER.

Dans Boll. ital. degli studii orientali, n. Ser., **1** (1876), 409-414.

242. — Karl ALBRECHT. Die im Tahkemoni vorkommenden Angaben über Harîzi's Leben, Studien und Reisen. Göttingen, Dietrich. 1890. In-8. 46. 2 m. 50.

Or. Bibliog., **5**; 174 et **6**, 123.

---

243. — Jehuda ben Salomo al-Charisi genannt Alchofni « Tachkemoni » Mekamen oder Divan. Nach genauer Durchsicht und möglichst correcter Läuterung des Textes und der Punctation, herausgegeben von M. E. STERN. Wien. (Gress' Verlag.) 1854. Gr. in-8. 144. 1 th. Textes complets

C. R. Rödiger, Zeit. d. deut. morg. Ges., **10**, 776-777.

Y a-t-il eu une 2e édition de Stern? Voir Steinschneider, Zeit. f. hebräische Bibliog., 1901, 158 et suiv.

— Serapeum, **9**, 326.
— Knust, A. d. Eskurial, 665.
— Etheridge, Jerusalem and Tiberias, 382-383.
— ° M. Schwab. Al-Harizi et ses pérégrinations en Orient. Paris 1881. In-8. 2 f.
— Les éditions anciennes sont : Constantinople, 1540 et 1578 (Fürst, Bibl. jud., **1**, 166 : 1583) et Amsterdam, 1729.
— Uri a édité en 1773 comme spécimen la 31e séance. Voir Schnurrer, 225. — J. encyclop., 1775, **6**, 547. — Michaelis, Orient. u. exeget. Bibliothek, **7**, 58-70.

Traduction : Timoni, Tableau... des Littératures... de l'Orient, 1856, 40-42 ; cfr. 19.

— Cfr. n° 161 ° et suiv.
— Ne pas confondre avec un autre Tachkemoni, dans ° Geiger, Melo Chofnajim, n° 2. (Fürst, Bibl. jud., **1**, 324.)

244. — J. Harizii macamæ, P. DE LAGARDE studio et sumptibus editæ. Göttingen. (Dietrich's Sort.) 1883. IV et 204. 8 m.

C. R. De Lagarde, Gött. gel. Anz., 1883, 641-644; cfr. 653.— J. Halévy, Rev. crit., 1883, **2**, 397-399.

Textes partiels

245.* — Extrait du Séfer Tahkémoni, par M. le baron SILVESTRE DE SACY.

Dans J. asiat., 1833, **2**, 306-349 et à part.

Trad., 319-341; texte, 341-349. (Chapitre XIV.)

246.* — Une séance du Tahkémoni, par M. Eug. BORÉ.

Dans J. asiat., 1837, **1**, 21-43 et à part.

Trad., 24-37; texte, 37-43. (Chapitre XI.) — Collaboration de MUNK.

247.* — Die ersten Makamen aus dem Tachkemoni oder Divan des Charisi nebst dessen Vorrede. Nach einem authentischen Manuscript aus dem Jahre 1281 herausgegeben, vocalisirt, interpungirt und in's Deutsche übertragen, wie auch sprachlich und sachlich erläutert und mit einer umfassenden Einleitung versehen von Dr S. I. KAEMPF. Berlin, Verlag von Alexander Duncker, Königl. Hofbuchhändler. 1845. Gr. in-8. (Druck von W. Semmler in Halle.) X et 189.

V. Vorrede. 1. Einleitung. Leben Charisi's. 8. Ueber Makamen Dichtung. 12. Verhältniss des Tachkemoni zu den Makamen Hariri's. 15. Die Metrik. Geschichtlicher Ueberblick. 17. Die arabische Metrik. 24. Die hebräische Metrik. 28. Die hebräischen Metra. 45. Der Reim. 48. Vorrede Charisi's. 108. Erste Pforte. 150. Zweite Pforte. (Texte hébreu et traduction en regard.)

C. R. J. Mohl, J. asiat., 1845, **2**, 30-31.

248. — Zehn Makamen aus dem Tachkemoni oder Diwan des Charisi. Nach authentischen Mss., unter denen eines aus dem J. 1281, herausgegeben, vocalisirt und erläutert, wie auch mit Beilagen biographischen und literarhistorischen Inhalts vermehrt von D^r. S. J.

KAEMPF, Pr. Doc. an der K. K. Univ. in Prag u. ord. Mitgl. d. D. M. G. Prag. 1858. Gr. in-8. XLII et 248.

Ce sont les maqâmes 3 à 10, 17 et 11, texte hébreu et notes.

C. R. E. Rödiger, Zeit. d. deut. morg. Ges., **13**, 536-539.

249. — Nichtandalusische Poesie andalusischer Dichter aus dem elften, zwölften und dreizehnten Jahrhundert. Ein Beitrag zur Geschichte der Poesie des Mittelalters. Von Dr S. J. KAEMPF, Pr. Doc. Prag. 1858. Gr. in-8. XXIV et 294.

C'est la traduction du n° 248.° — Kaempf avait déjà publié dans le ° Jahrbuch f. Israeliten, Vienne, 1856, **3**, la traduction allemande de la 17e maqâme.

C. R. Rödiger, Zeit. d. deut. morg. Ges., **13**, 539.— Lit. Centralbl., 1859, 335.— Goldenthal, Sitzungsb. de Vienne, **4**, 97-100 et à part.

250. — La cinquantième maqâme dans le n° 166.*

251.* — Dispute entre la plume et l'épée. (Ch. 40 du Tahkémoni, traduit par DE SACY.) Traductions

Dans Mag. encyclop., 1808, **3**, 350-356.

Extrait du ch. 48. *Ibidem*, 356-357.

Cfr. nos 178 ° et 254 .°

252. — KRAFFT.

— L'introduction dans ° Allg. Zeitung des Judenthums, 1837, nos 81 et 86 et 1838, n° 7.

— Les maqâmes 2, 5 et 7 dans ° Proben neuhebräischer Poesie in deutschen Nachbildungen, **1**. Aussi sous le titre : Jüdische Sagen und Dichtungen nach den Talmuden und Midraschen, nebst einigen Makamen aus dem Divan des Alcharisi, von Karl Theod. Gust. Jul. Krafft. Ansbach, Brügel. 1839. Gr. in-8. 9 1/6 feuilles.

C. R. Blätter f. Lit. Unterhalt., 1841, n° 148.

— La maqâme 4 : Die Ameise und der Floh. Ein Seitenstück zu Hariri's Nadel und Kamm. Dans ° Wiss. Zeit. f. jüd. Theol., **4**, 130-138.

Reproduite dans Jolowicz, Polygl. d. or. Poesie, 1856, 329-333.

— La maqâme 14 dans ° Der Orient, 1840, nos 9 et 11 : la maqâme 21, *ibidem*, nos 11, 12 et 13 ; la maqâme 40, *ibidem*, nos 13 et 14.

La 21e est reproduite dans Jolowicz, 333-335.

253. — DUKES.

— Les maqâmes 14, 20, 21, 23 et 40 dans ° Ehrensäulen und Denksteine zu einem künftigen Pantheon hebräischer Dichter von Leopold Dukes. Wien. 1837. In-8. 25-47 et 76-94. (1)

— La maqâme 49 dans ° Moses ben Esra aus Granada von Leopold Dukes. Altona. 1839. In-8.

Reproduite dans Jolowicz, 335-337.

254.* — Dispute entre la plume et l'épée.

Dans Sour me-R'a, ou le joueur converti... par E. CARMOLY. Bruxelles... 1844, 93-99 ; cfr. 131.

Cfr. no 178.°

255.* — Manna von M. STEINSCHNEIDER. Berlin. 1847.

Maqâme 39, Der Sturm, 8-12 et 95.
Maqâme 44, Spruchmakame, 51-57, 99-101 et 114.
Maqâme 36, Fragen und Antworten in passenden Worten, 67-71, 101 et 114.
Maqâme 50, extraits, 79 et 103.

256. — Samuel KRISTELLER. Ein lustige Makame des Charisi, übersetzt.

Dans Allg. Zeit. d. Jud., 7 mars 1890, 122. (2)

---

(1) C. R. ° Geiger Zeitschrift, **3**, 394. – ° Steinschneider, Litbl. d. Orients, 1841, nos 16 et 17.— ° Luzzatto, Kerem Hemed, **3**, 181.—Goldenthal, Sitzb. de Vienne, **9**, 320-323.

(2) Y a-t-il des maqâmes de Harîzi dans ° A. Sulzbach, Dichterklänge aus Spaniens besseren Tagen. Francf. a. M. 1883 ?

257. — Immanuel (ben Salomo) Makamen, mit erläut. Anmerkungen und einer Lebensbeschreibung des Dichters von J. WILHEIMER, nebst einer biografischen Skizze von M. STEINSCHNEIDER, herausgegeben von Mich. WOLF. (en hébreu.) Lemberg. (Berlin, Benzian in Com.) 1870. In-4. VIII et 239. 4 th. (2) **Rômi** (1)

258. — KRAFFT.

Traduction de l'Introduction dans ° Israelitische Annalen de Jost. 1839, nos 4 et 5.

259.* — STEINSCHNEIDER. Manna.

Maqâme 6. Der Wettkampf, 13-19, 95-96 et 114.
Extraits. 85-88 et 106-107.

260. — C. SIEGFRIED. Eine Probe aus den Makamen des Immanuel Romi.

Dans Jahrbb. f. prot. Theol., **11**, 289-298.

261. — G. SACERDOTE. The ninth Mehabbereth of Emanuele da Roma and the tresor of Peire de Corbiac.

Dans Jew. Quart. Rev., **7**, 711-728. (3)

---

(1) Voir Fürst, Bibl. jud., **2**, 92-93.
— Steinschneider, Litbl. d. Or., 1843, nos 1 et suiv. (Fürst, 93) et Manna, 111. (Corr. Ersch, Jüd. Lit., 433.)
— Rödiger. Ersch, vo Emanuel, 14-15.
— Jourdain. Biog. Michaud, vo Emanuel, 112-113. (Cite Andrès, qui appelle notre poète le Voltaire des Hébreux.)
— Delitzsch, z. Gesch. d. jüd. Poesie, 52, 87, 137, 144, 160, 163 et 169.
— Etheridge, Jer. a. Tiberias, 288 et 385.
— Sitzb. de Vienne, Philos. hist. Classe, 1848, 52-53.
— ° J. Chotzner. Immanuel di Romi, a thirteenth century hebrew poet and novelist. Jew. Quart. Rev., **4**, 64-89.

(2) Sur les anciennes éditions, voir Fürst, l. c.. — De Rossi, de hebr. typographiæ origine. Parmæ, 1776, 49-50. — Schwab, les Incunables orientaux. Paris. 1883, nos 68 et 452. — Catalog... Almanzi... Emden... Lewenstein. Amsterdam, 1868, nos 1045 à 1048 et 1052.

(3) Autres auteurs de maqâmes :

Syriaques.

262. — Ebed Jesu Sobensis Paradisus Eden, primum syriace edidit et notis arab. instruxit Gabr. CARDAHI. Vol. 1 Beryti. 1889. Gr. 8. 129.

Le 2e volume n'a pas paru.

Carmina selecta ex libro Paradisus Eden. Syriace et lat. ed. P. H. GISMONDI. S. J. Beyrouth. 1888. In-8. XVI et 125.

C. R. Nöldeke, Zeit. d. deut. morg. Ges., **43**, 675-682. E. N.(estle), Lit. Centralbl., 1889, 153-154.

Cfr. Or. Bibliog., **3**, 238, n° 4845 et **4**, 47. — Catal. gén. de l'imp. catholique de Beyrouth, 1903-1904, 91. — Duval, Litt. syr., 1re édit., 27-29. — ° Journal of the american orient. Soc., **3**, 475 et suiv. - Gött. gel. Anz., 1854, 1834-1835. — De Sacy, n° 131 °, **2**, 56. (1)

— Josef ibn Aknin.

Steinschneider, Ersch, Jüd. Lit., 433. — Cfr. Fürst, Bibl. jud., **1**, 26-27.

— Salomon ben Zaqbel.

Fürst, **3**, 285 et Zeit. d. deut. morg. Ges., **11**, 333.

— Satanow.

Fürst, **3**, 252 et 253, alinéa 2. — Delitzsch, z. Gesch. d. jüd. Poesie, 9, 86 et 174.

— ° S. Bacher. Melech Ewjon. Sammlung bibl. romant. Gedichte u. Makamen nach A. L. Frankl's tragische Könige, Rachel, etc. Budapest. 1881. In-8.

— Quant à Hisdaï, qui a mis le Barlaam en maqâmes, voir les nos 56 et suivants de la Bibliographie arabe, **3**, 89 et suiv.

(1) Cf. Man. Berlin, **23**, 911.

Additions et Corrections.

— Page 2. *J. Jacobs. Jewish diffusion of Folk-tales... 1. Pierre Alphonse... (Bibliog. arabe, **2**, 58.)

— Page 13, n° 22.* Lire « Les traductions du n° 23* sont-elles empruntées à cette version ? »

— Page 22. N° 11. Van Hamel, Matheolus, 96 ; Leesce, 82. — Rev. d. trad. pop., **20**, 330.

— Page 24, ligne 11 *à fine,* lire *déposant.*

— Page 78, après **6**, 9 insérer : 65. Abou Nouwâs et les jouvenceaux. N° 297.

— Page 78, **6**, 205. Lire n° 28.

— Page 78, **6**, 271-299. Lire n° 313.

— Page 78, **7**, 179. Ajouter : Cfr. **16**, 201.

— Page 80, **12**, 241. Lire n° 448.

— Page 80, **12**, 249. Lire n° 447.

Comptes-rendus.

J. FORGET, Revue bibliog. belge, **17**, 1-2.
O. COLSON, Wallonia, **13**, 29.
A. DE COCK, Volkskunde (Gand), **16**, 252-253.
P. BERGMANS, Revue (belge) de l'Inst. publique, 1904, 416.
R. BASSET, Revue des traditions populaires, **20**, 328-333.
L. BOUVAT, Journal asiatique, 1905, **1**, 569.
La Tradition, **19**, 21.
K. VOLLERS, Zentralblatt für Bibliothekswesen, **22**, 280.
J. BARTH, Deutsche Literaturzeitung, 1905, 723.
LEO JORDAN, Beilage zur Allgemeinen Zeitung, 1905, n° 32, 254.
E. NESTLE, Schwäbischer Merkur, 1905, n° 70.
Theologischer Jahresbericht, **22**, 53.
J. BOLTE, Zeitschrift d. Vereins für Volkskunde, 1905, 229-230.
H. LAMMENS, Al Machriq, 1905, 41-42.

TABLE DES MATIÈRES.

